BYZANTIAKA
ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΟΡΓΑΝΟ
ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ
Διεύθυνση: Καθηγ. *Α. Σταυρίδου-Ζαφράκα*
Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης – 54124

Επιμέλεια έκδοσης: ΙΩΑΝΝΑ-ΑΙΚΑΤΕΡΙΝΗ Δ. ΘΕΟΔΩΡΑΚΟΠΟΥΛΟΥ
Στοιχειοθεσία: ΟΛΓΑ Θ. ΑΝΤΩΝΙΑΔΟΥ

ISSN: 1012-0513

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΙΣΤΟΡΙΚΗ ΕΤΑΙΡΕΙΑ

BYZANTIAKA



Τόμος 25ος

ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ 2005-6

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

Α. ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΕΣ

Β. ΒΙΒΛΙΟΚΡΙΣΙΕΣ – ΒΙΒΛΙΟΠΑΡΟΥΣΙΑΣΕΙΣ

Γ. ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΚΗ ΕΠΙΣΚΟΠΗΣΗ ΒΥΖΑΝΤΙΝΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ

Δ. ΝΕΚΡΟΛΟΓΙΑ

Ε. ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ

Α. ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΕΣ

Basilike Papoulia

Dédié á la mémoire de Ioannis Karayannopoulos

La réflexivité du phénomène historique par rapport à Byzance

Le phénomène le plus caractéristique de l'histoire comme discipline scientifique est sa réflexivité, une qualité qu'elle partage avec la philosophie. Histoire et philosophie ont un trait commun: elles peuvent constituer elles-mêmes leur propre objet. Cela présuppose l'objectivation de l'histoire comme science. De même, la spécificité de la philosophie consiste, entre autres, en cela: être l'objet d'elle-même. Plusieurs œuvres philosophiques ont réalisé ce dessein. En ce qui concerne la relation de la philosophie avec la réalité historique, une relation dont l'existence ne peut pas être niée, elle comporte une certaine réflexivité, mais elle n'est pas de la même nature, comme celle entre l'historien et sa propre époque. Car le critère pour le contenu de l'œuvre philosophique consiste à sa valeur conceptuelle, aux relations internes entre les notions comme porteurs de sens[1].

1. L'ensemble des sciences humaines (ou sciences de l'esprit selon le terme allemand Geisteswissenschaften) et des sciences positives ont leur histoire. Cela est l'expression de l'historicité de l'homme en général, l'expression de sa subjectivité. Mais il y a une différence fondamentale. Car à titre d'exemple l'histoire de la chimie n'est pas de la chimie, mais une science historique. En revanche, l'histoire d'une certaine branche historique est de l'histoire. Sur ce point se rencontrent l'histoire et la philosophie comme philosophie de l'histoire et en même temps comme histoire de la philosophie, qui est aussi philosophie. L'exemple le plus frappant est la philosophie de l'histoire et l'histoire de la philosophie de Hegel. Dans son *Einleitung in der Geschichte der Philosophie* (Berlin 1820, Felix Meiner Verlag, Hamburg 1940 p. 35) il écrit: "Ich bemerke nur dies, dass das Studium der Geschichte der Philosophie Studium der Philosophie selbst ist, wie es denn nicht anders sein kann. Aber in der empirischen Gestalt und Erscheinung, in der die philosophie geschichtlich auftritt, ihren Fortgang als Entwicklung der Idee zu erkennen, muss man freilich die Erkenntnis der Idee schon mitbringen, so gut als man zur Beurteilung der menschlichen Handlungen die Begriffe von dem, was recht und gehörig ist mit bringen muss". Il existe ainsi la philosophie de la philosophie, qui est l'objectivation de la philosophie et l'expression de la réflexivité de la philosophie, de façon quasi-identique que l'histoire de l'histoire est l'expression de la réflexivité de l'histoire. A cet égard voir le cinquième chapitre, intitulé "La Philosophie de la philosophie" de Raymond Aron, *La philosophie critique de l'histoire. Essai sur une théorie allemande de l'histoire*, Paris, Vrin, 1949, p. 88-99, où il analyse le point de vue de Wilhelm Dilthey en ce qui concerne la prise de conscience ou la réflexion (Selbstbesinnung) dans laquelle se révèle "L'essence de la philosophie". De l'autre côté, comme toutes les branches scientifiques ont leur histoire de la même façon elles ont aussi leur philosophie (philosophie des sciences naturelles etc.). Encore un point sur lequel s'exprime la parenté qui existe entre l'histoire et la philosophie, leur στοχαστικότητα. D'une règle générale, la réflexivité présuppose l'herméneutique, l' «ερμηνευτική» et la compréhension, qui sont communes à toutes les sciences humaines. Pour l'origine de la philosophie de l'herméneutique comme philosophie des sciences historiques, voir Hans Wagner, *Philosophie und Reflexion. Φιλοσοφία και Σκέψη*, Εισαγωγή μετάφραση Ν. Αυγελή. Φιλοσοφική Βιβλιοθήκη, Thessalonique vol. II. chap 33, p. 344-429 (texte allemand et traduction grecque). De l'autre côté la réflexivité signifie une certaine relativité, mais cette problématique nous dégage d'un objectivisme superficiel.

Pour ce qui est de l'histoire byzantine plus spécialement, elle est un objet privilégié á l'égard de cette réflexivité, de cette αναστοχαστικότητα, car il y a plusieurs couches historiques détectables par rapport à Byzance, des couches qui ont été objectivées pendant l'évolution de cette discipline.

La réflexivité de l'histoire byzantine est fondée aussi sur la nécessité progressive d'une réévaluation constante de l'histoire byzantine, surtout si on considère les idées et les schémas interprétatifs proposés les quatre ou cinq derniers siècles et qui sont relatifs à de divers aspects du devenir byzantin, vu non seulement en tant que discipline, mais premièrement comme une réalité historique.

La réflexivité du phénomène historique en ce qui concerne l'histoire byzantine se repère sur trois niveaux:

1. L'histoire byzantine, telle qu'elle est représentée par ses deux branches, à savoir l'historiographie officielle et la chronographie;

2. La byzantinologie occidentale et

3. La byzantinologie néohellénique, qui se détermine par sa relation avec Byzance comme réalité historique d'un côté et par la byzantinologie occidentale de l'autre.

Ce qui détermine la réflexivité du phénomène historique, telle qu'elle est énoncée par les deux branches principales de l'historiographie byzantine (la chronographie et l'historiographie) est sa propre nature. Elle fonctionne en tant qu'intermédiaire entre a) la réalité historique, b) sa représentation mentale au moment de sa saisie et de sa description textuelle de la part de l'historien ou du chronographe. Le sort réservé à cette représentation par les historiens postérieurs porte l'empreinte de chaque époque. On voit ici une couche d'objectivation de plus, qui miroite l'évolution de la byzantinologie[2].

Pour ce qui est de l'introspection à l'historiographie byzantine, celle-ci porte

2. A titre d'exemple et d'une manière générale voir K.-G. Faber, *Theorie der Geschichtswissenschaft*, (München 1971) p. 23-24, le terme «histoire désigne habituellement ses deux aspects: die "Geschichte" "la réalité historique" et die Geschichtswissenschaft: die "Historie". D'apres P.Kirn - J. Leuschner,. *Einführung in die Geschichtswissenschaft*, 4. Aufl. Berlin 1968, p. 7, on doit accepter une division tripartite "womit zum Ausdruck gebracht wird, dass jedes Produkt nicht einfach ein Abbild des Gegenstandes 'Geschichte' ist, sondern dass dieser in jedem Fall sprachlich vermittelt ist." Nous croyons que notre problématique correspond à cette conception.

en premier lieu sur la relation entre l'Un et le tout, entre la personne et la collectivité. D'une part il existe un état œcuménique, un état reflet de toute l'œcumène et du monde civilisé, et de l'autre côté on constate que tous les événements historiques sont conçus par rapport à une personne: soit par rapport à l'Etre suprême, la divinité, soit par rapport au Basileus, son représentant sur la terre. Il s'agit du Royaume du Dieu sur terre. Cela signifie qu'en ce qui concerne les facteurs historiques, nous avons une conception personnaliste, qui détermine l'évolution historique et qui tient rôle aussi de présupposition pour la sélection des événements qui sont mentionnés dans les divers récits.

La chronographie situe l'histoire romaine, la ρωμαϊκή ιστορία (i.e. l'histoire byzantine) dans l'histoire du monde, από κτίσεως κόσμου; l'historiographie de son côté a pour contenu les actes des porteurs du pouvoir, de leurs *res gestae*, qu'ils ont été contemporains ou presque au temps de l'auteur. C'est pour cela que l'historiographie, qui d'ailleurs suit les prototypes de l'historiographie grecque ancienne, a une valeur beaucoup plus grande en ce qui concerne la qualité et la véracité des informations données. Un exemple très intéressant est la chronographie de Théophane, qui, d'un côté, date les événements από κτίσεως κόσμου et de l'autre selon la succession des souverains régnants. Cette attitude individualisante trouve son expression à la sélection du matériel à réciter. Il s'agit surtout des événements extraordinaires, c'est-á-dire famines, tremblements de terre, pestes, victoires et défaites, catastrophes naturelles etc., événements, qui peuvent être compris en relation avec la volonté de l'Etre suprême, ou des événements politiques de toute sorte ayant pour centre d'action les détenteurs du pouvoir impérial. Le tout présente un aspect moralisant empreigné d'un côté par la tradition populaire gréco-romaine, de l'autre par l'esprit de la foi chrétienne, un esprit qu'on peut caractériser comme moyenâgeux, expression d'un humanisme chrétien. L'historiographie érudite, créée par la couche intellectuelle et surtout par des représentants de la bureaucratie officielle et de la famille impériale suit la tradition de l'historiographie grecque, caractérisée par un réalisme et une insistance d'expliquer la dépendance génétique entre les événements. En tout état de cause, elle est animée par ce même idéal d'une histoire événementielle individualisante, accrochée à un niveau de présentation plutôt restreint, étant donné que le centre de l'intérêt est le pouvoir impérial et ses activités. En bref, il s'agit d'une histoire de la cour impériale. Cette histoire est illustrée par des synthèses extraordinaires, telles que *l'Histoire* ou *l'Histoire secrète* de Procope de Césarée, la *Chronographie* de Psellos ou l'*Alexias* d'Anne Comnène. Dans ses

grandes lignes, l'historiographie aime mettre l'accent sur l'exceptionnel au sens positif ou, le plus souvent, au sens négatif[3]. Et c'est l'essence de cette historiographie traditionnelle qui se reflète sur certaines approches de l'historiographie occidentale, positivement grâce à l'Humanisme et à la Renaissance, mais aussi négativement avec l'avènement des courants intellectuels, rationalistes et laïcisants, caractéristiques du temps des Lumières.

En Occident, l'intérêt historique pour le passé a commencé à s'intensifier à l'époque de la Renaissance, en d'autres termes, durant une époque où le centre de l'intérêt était l'homme libéré de ses liens, imposés pendant le Moyen Âge, voire entre l'Antiquité et les temps modernes. A cette même époque de la Renaissance, les Grecs se trouvaient sous un joug étranger. Malgré les circonstances difficiles ils n'ont pas cessé de produire de textes historiques, plutôt caractérisés par un esprit populaire: chroniques, chronographies, chresmologies et textes apocalyptiques, qui trahissaient leur conscience collective du Genos. L'œuvre historique le plus intéressant de cette époque est *Τα μετά την άλωσιν* (1453-1789) de Athanasios Komnenos Ypsilantis. Cette production littéraire présente des traits communs à la tradition byzantine, dont elle assure la continuité. Il s'agit de la production des *épigones*, comme on a appelé les auteurs de cette époque. C'est l'époque hystero-byzantine ou post-byzantine[4], durant laquelle on aperçoit un changement des mentalités, lié á la régénération des études pour le monde grec antique, menées surtout par les Grecs de la diaspora. Mais cela nous conduit à une problématique toute autre.

Un reflet important de la tradition byzantine, sur la production des épigones, se rencontre aux Pays Danubiens même avant[5], mais surtout après l'arrivée des

3. Le Centre d'Etudes Byzantines de la Fondation Hellénique de la Recherche Scientifique (E.I.E - Athènes) a créé une banque des données spécialisée à l'histoire byzantine. Elle contient ca. 1 000 lèmmes, qui se réfèrent aux événements historiques. Ce trésor documentaire est fourni tant par la chronographie que par l'historiographie. Cette banque des données (Responsable scientifique: Télémaque Lounghis, Directeur de Recherches) montre clairement la nature des événements historiques qui attiraient l'intérêt des historiens et des chronographes byzantins et pour lesquels ils nous livrent des renseignements. Il s'agit d'une véritable Fundgrube pour l'histoire événementielle byzantine.

4. D. Zakythinos, "Le Monde de Byzance dans la pensée historique de l'Europe à partir du XVIe siècle. 2. Le point de vue des Epigones", *Byzance: Etat – Société - Economie*, Variorum Reprints, Londres 1973, p. 89-96.

5. Il s'agit des textes, tels que ceux de Neagoe Basarab (1512-1521) ou de Constantin Brâncoveanu (1688-1714), grand ami des lettres grecques et considéré comme précurseur du despotisme éclairé dans le Sud-Est Européen. Dans sa bibliothèque il y avait la grande collection des auteurs byzantins (édition

Princes Phanariotes, comme vassaux du Sultan, en Valachie et en Moldavie. Leur position, bien qu'elle était exposée à des actes arbitraires du Sultan, parfois abominablement cruels (rappelons à titre d'ex. le cas de Constantin Hypsilanti, un hégémone éclairé), leur permettait d'exercer une politique administrative et culturelle empreignée des valeurs de la civilisation byzantine, à tel degré qu'on a caractérisé l'époque phanariote comme "Byzance après Byzance"[6]. Le programme des Académies princières de Bucarest et de Jassy suivait la tradition byzantine, qui se basait sur des textes de la tradition écrite grecque (textes de la littérature classique, textes des Pères de l'Eglise, textes juridiques et textes canoniques)[7]. Il s'agissait d'une époque post-byzantine, où l'on cultivait les formes narratives traditionnelles tout au long des XVe et XVIIIe siècles[8]. Avec l'éclosion du temps des Lumières les savants grecs sont devenus l'intermédiaire pour la diffusion des nouveaux courants politiques et intellectuels aux pays Danubiens et Balkaniques plus généralement.

Le problème que l'on se pose ici, porte sur l'attitude envers Byzance, tant du monde occidental que des Grecs modernes. La question touche inévitablement à l'état des choses de la discipline qui a comme objet d'étude Byzance. Car c'est en ce domaine, que s'exprime la réflexivité historique, expression essentielle de notre propre historicité.

Un aspect essentiel de cette réflexivité, qui est liée à une attitude positive envers Byzance, est la dénomination de cette entité historique et de sa discipline, i.e. «Byzance» et «byzantinologie»[9]. Cette dénomination est le résultat de

du Louvre par Du Gange), ainsi que les textes de la plupart des Pères de l'Eglise. Cf. Anna Tabaki, «Byzance à travers les Lumières néohelléniques (début du XVIIIe siècle -1830)», dans *Byzantium, Identity, Image, Influence, Major Papers*, XIX International Congress of Byzantine Studies, Copenhague 18-21, August 1996, p. 318-335, et spec.p. 320. Voir aussi C. Dima et M. Carataşu, «Les ouvrages d'histoire byzantine de la bibliothèque du prince C. Brincoveanu», *Revue des Etudes Sud-Est Européennes* VI, (1967) pp. 435-445.

6. Nicolae Iorga, *Byzance après Byzance*, Bucarest, AIESEE, (1ère éd. 1935); v. aussi *L'Epoque phanariote*, Symposium 21-25 octobre 1970, Thessalonique, Institute of Balkan Studies 1974.

7. Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique, Institute of Balkan Studies, 1974.

8. Anna Tabaki, l.c. p 321-322 et Alexandru Duţu, «Survivances byzantines et attrait de l'immédiat: Le témoignage des livres populaires sud-est européens», *Byzantinische Forschungen*, XVII, (1991), p. 149-160.

9. Pour le terme «Βυζάντιον», «Βυζαντινός», «Βυζαντιακός», v. Δ. Α. Ζακυθηνού, *Βυζαντινή Ιστορία*, 824- 1071, Athènes 1977, p. 10-13. Aussi Roxane D. Argyropoulos, *Les intellectuels grecs à la recherche de Byzance (1860-1912)*, Athènes, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique,

l'évolution des études relatives au phénomène historique, qui était déterminé par le transfert de la capitale de l'empire romain de Rome à Constantinople, par Constantin le Grand, jusqu'à l'époque de la conquête de Constantinople par les Ottomans en 1453. On sait bien que les représentants même de cet état n'ont jamais adopté le titre «byzantin» pour s'autodéterminer; ils étaient des Romains, leur état l'empire romain, η ρωμαϊκή αυτοκρατορία et le porteur du pouvoir était ο βασιλεύς και αυτοκράτωρ Ρωμαίων. Ce titre leur garantissait les droits absolus sur le trône de Constantinople. Dans cette perspective, ils ont préféré désigner leur capitale du nom de Constantin, qui était indéniablement un empereur romain. Certains auteurs ont utilisé le terme "Βυζάντιον". Celle-ci correspondait à l'ancienne ville grecque, colonie de Mégare, l'endroit privilégié ou Constantin avait fondé sa nouvelle capitale.

C'était sous l'influence des courants humanistes de la Renaissance européenne, que les habitants Grecs de Constantinople, réfugiés en Occident après la chute de leur cité, étaient appelés des «Bizantini», c'est-à-dire héritiers de l'ancien Byzantium. Le nom grec ancien, correspondait mieux aux idées cristallisées parmi les érudits de l'Occident, qui commençaient à s'initier aux belles-lettres, à montrer un intérêt bien vif pour l'antiquité et à nouer des relations profondes avec les savants grecs en séjour auprès d'eux. On voit ce jeu à plusieurs facettes, à savoir les intellectuels byzantins, porteurs de la culture antique fréquenter les cours et les collèges italiens, français et autres et diffuser des idéaux de cette culture, telle qu'elle était filtrée par les acquis byzantins.

Ainsi, en 1562 Hieronymus Wolf, un humaniste bavarois a eu l'idée de créer un «integrum byzantinae historiae, a Constantino Magno ad Constantinum postremum» et il a procédé à la publication des textes de Zonaras, Nikitas Choniates et Gregoras, sous le titre *Corpus Byzantinae Historiae*. Ce titre a été

2001, p. 30- 32. Cette terminologie était en quelque sorte préconçue par les titres même de certaines œuvres historiques comme celle de Priscus, *Ιστορία Βυζαντινή* et de Malchos. Aussi chez quelques écrivains latins comme p.ex. Claudianus nous trouvons l'expression "Byzantinos proceres Graiusque Quirites" v. Zakythinos, *ibid.* notes 1 et 2. Il existe également le terme «βυζαντίων μοναστηρίων» pour quatre monastères á Rome, dans une lettre «προτρεπτική επιστολή» de Constantin IV Pogonatos, adressé au Pape de Rome (Franz Dölger, Regesten 242) v. Maria Leontsini, «Θρησκευτικές πεποιθήσεις και γλωσσική διατύπωση τον 7ο αιώνα». *Οι σκοτεινοί αιώνες του Βυζαντίου* (7ος-9ος αι. Διεθνή Συμπόσια E.I.E., Athènes 2001, p. 75). Cela signifie que ce terme correspond à une présupposition idéelle et en même temps réelle et c'est pour cela, qu'elle a été largement acceptée et consolidée.

consacré quelques décennies plus tard, en 1648, par l'édition du premier tome de la collection du Louvre *De byzantinae Historiae Scriptoribus*. Le Jésuite Philippe Labbe s'adresse "Ad omnes per orbem erudites" et il remarque pour l'histoire byzantine: "multitudine rerum mirabilem, varietate iucundam, diurturnitate temporis spectabilem ac veteri Romanae tantum non parem". Jusqu' au moment de la consolidation générale de ce terme, d'autres dénominations avaient été proposées pour cette entité historique: «Imperium Orientale», «Bas-Empire», ou encore «empire grec» par des gens, comme Alfred Rambaud, qui reconnaissaient le caractère grec de cet empire[10]. Nous ne voulons pas mentionner les autres termes, qui finalement n'ont pas survécus, nous voulons seulement souligner, que cette dénomination (comme celle de l'empire grec) renferme un germe positif pour l'évaluation de l'époque et de l'historiographie byzantine par les savants occidentaux de l'époque, époque inaugurée par la Renaissance et l'Humanisme. Il est caractéristique que l'éditeur Labbe fait l'éloge de l'historiographie byzantine. Les raisons qui ont conduit à la publication des sources historiques grecques de l'époque byzantine sont évidentes. La connaissance et la participation au même code linguistique (le grec), un code considéré comme étant le plus approprié pour l'expression des valeurs dominantes de l'époque, compte parmi les facteurs prépondérants pour la réflexion et la mise au point d'une terminologie correspondante à une entité historique idiomorphe. Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer le fait que l'ambiance politique, sociale, idéologique régnante dans la grande majorité des cités italiennes du XIVe – XVIe siècles favorisait pleinement cette attitude positive à l'égard de Byzance et l'étude du monde byzantin[11]. Ceci a été radicalement modifié aux années successives avec le rationalisme et le laïcisme qui caractérisent l'époque des Lumières.

Les principaux représentants de ce dernier courant, ayant écrit au sujet de Byzance étaient Voltaire, Montesquieu et Gibbon[12]. Il est clair, que la

10. Alfred Rambaud, *L'Empire grec au dixième siècle. Constantin Porphyrogénète*, Paris 1870 (New York 1963.)

11. Voir le tableau synthétique des cités italiennes à l'époque de la Renaissance dressé par J. Burckhardt, *Die Kultur der Renaissance in Italien*. Leipzig 1904.

12. Leurs idées relatives à Byzance sont exprimées chez Montesquieu, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, Paris 1721 (1968), p. 135-143; E. Gibbon, *The history of the decline and Fall of the Roman Empire*, ed. D.J. Womersley, Harmondsworth 1994, p. 23-24; Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des Nations*, Paris 1756, p. 100.Voltaire en avait des conceptions plus différenciées que les autres. Il exprime des idées négatives, mais aussi plus modérées et même positives.

caractérisation par Montesquieu et Gibbon de Byzance comme une époque de décadence et de misère, une survivance dégénérée de l'Empire romain, décadence qu'ils attribuaient à la propagation du christianisme, est le reflet de leurs partis pris idéologiques, de leur esprit rationaliste et au fond anhistorique[13]. Roxane Argyropoulos remarque que le schéma de Gibbon était largement admis par les intellectuels grecs formés pendant le temps de Lumières[14]. Ainsi Rizos-Neroulos considère l'histoire byzantine comme une "série longue et quasi cohérente d'actes imbéciles et de violences obscènes"[15]. Adamantios Coray est le plus éminent représentant de cette tendance. S'inspirant des idées qui circulaient dans son milieu parisien, voit la période byzantine comme une époque de décadence et de tyrannie, comme une servitude du peuple grec. Naturellement il s'agissait d'une méconnaissance des sources byzantines mise en rapport avec la réalité historique du Moyen Âge grec, qui était Byzance[16]. La notion même du Moyen Âge n'était pas reconnue pour la grécité, par Gibbon notamment. L'idée du Moyen Âge en ce

13. Sur l'anhistoricisme du positivisme en général voir B. Papoulia, *Από τον αρχαίο στον νεότερο πολυμερισμό*, vol. 1. Αρχαία φύλλα – Βυζαντινή οικουμένη, Thessalonique 2002, p. 43; sur ce l'anhistoricisme de "Aufklärung" plus concrètement voir E. Cassirer, *La philosophie des Lumières*, trad. par P. Guillet, Paris 1966, p. 217 et Guy Planty-Bonjour, «L'esprit général d'une nation selon Montesquieu et le Volksgeist hégélien» dans *Hegel et le siècle des Lumières*, (publié par Jacques D'Hont), Paris, PUF, 1974, p. 10. Il y a lieu sur ce point d'évoquer les rapprochements et les distances prises par Hegel à l'égard de Montesquieu: le philosophe allemand classe l'auteur de *L'esprit des lois* «au niveau de l'histoire pragmatique, donc au deuxième degré de l'histoire réfléchissante, laquelle est elle-même le moment intermédiaire entre l'histoire originale et l'histoire philosophique. Hegel veut faire entendre que, si Montesquieu s'est élevé au-dessus de la simple activité de la Représentation il se situe au niveau du monde de la Réflexion, mais n'est pas parvenu à la saisie de l'Esprit véritable qui est œuvre de la Raison», *Ibidem*, p. 8-9.

14. Roxane Argyropoulos, *Les intellectuels grecs à la recherche de Byzance, l.c.* p. 27-29.

15. I. Rizos-Neroulos, *Πρακτικά της Ακαδημίας Αθηνών*, Athènes 1846, p. 104. Cf. R. Argyropoulos, l.c. p. 28.

16. L'attitude des intellectuels grecs envers Byzance n'était pas uniforme; voir Ioannis Koubourlis, *La formation de l'histoire nationale grecque. L'apport de Spyridon Zambélios (1815-1881)*, Athènes, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique, 2005, p. 53-113. Un des premiers représentants des Lumières et en même temps de la monarchie éclairée était D. Katargis, qui avait une conception plus moderée pour le «μεσαιών» grec, pour les "chrétiens romains". Katargis voit comme facteur primordial pour la dénomination des grecs pendant l'occupation ottomane la religion chrétienne; il les considère en tant que romains chrétiens. Il garde aussi la descendance commune entre les grecs anciens, les byzantins et les grecs orthodoxes, qui vivent sous une domination etrangère. Il n'a pas encore une conception de l'hellénisme en tant qu'entité nationale; il s'agit d'une identification religieuse, qui accorde à l'antiquité le paganisme. La conception de la continuité entre les trois époques

qui concerne l'hellénisme présupposait une continuité entre l'antiquité et les temps modernes. Et c'est le grand service de tous ceux qui étaient animés par l'esprit romantique de chercher à découvrir l'essence au dessous de la forme, de la réalité vivante, qui étaient les peuples de l'Europe et leur esprit. Cette tendance va de pair avec une réhabilitation du Moyen Âge, l'époque dans laquelle les peuples européens puisent leurs racines. Il y avait une pléiade des historiens, intéressés à l'histoire byzantine, des historiens allemands, français, anglais etc. qui ont examiné l'histoire byzantine par rapport à l'histoire du peuple grec[17]. En 1828, Barthold Georg Niebuhr inaugurait la collection du *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, le corpus bien connu de Bonn, avec l'édition d'Agathias. Il s'agissait d'un point de départ tout à fait romantique. Z.W. Zinkeisen, en 1832, esquissait son ouvrage "*Geschichte Griechenlands vom Anfange geschichtlicher Kunde bis auf unsere Tage*" réfutant les théories de Fallmerayer. De même, George Finlay dans une série de monographies introductives à la régénération du peuple grec publiait la *History of the Byzantine and Greek Empires from 716 to 1453*, (Londres 1856), réfutant Voltaire et Gibbon. Comme D. Zakythinos remarque, «les études d'histoire byzantine d'Alfred Rambaud ramènent l'étude de

historiques chez Katargis a eu pour résultat une attitude plus moderée envers l'époque byzantine. Cela n'était pas le cas pour le plus éminent représentant des Lumières, Coray et certains autres parmi ses amis. Byzance était le «μεσαιών» grec avec toutes ses vicissitudes. Coray ne contestait pas que pendant le μεσαίων le peuple grec existait bel et bien. Il considérait que pendant cette époque les grecs avaient perdu leur nom ethnique étant devenus des romains et qu'ils vivaient sous la despotie des empereurs romains. «Bien que despotes sans doutes, {...} mais enfin observant le même culte {et} parlant la même langue que les grecs {les souverains d'alors} feignaient encore une sorte de conscience, une sorte de crainte de Dieu {...}. J'appelle donc presque un joug tolérable, celui des empereurs romains. Les Romains se virent précipités du trône de Byzance {...} {par} des tyrans incomparablement plus durs et plus barbares. Un peuple trois fois barbare, un peuple brigand, un peuple différent de langue et de religion (...) est tombé, mes enfants, sur votre mère (...) et a détruit les faibles et derniers restes des lumières qui n'avait pas pu entièrement éteindre la tyrannie des empereurs romains», *Appel aux Grecs*, Paris 1821, p.29, cité par Koubourlis, l.c. p. 62-63. Attitudes analogues, plus sévères ou plus modérées nous rencontrons chez d'autres auteurs, tant avant la Guerre de l'Indépendance, qu'après la fondation de l'Etat grec chez des hommes d'Etat, des intellectuels, des savants, des professeurs de l'Université, jusqu'à l'avènement d'autres courants idéologiques, qui permettaient une autre évaluation de l'époque byzantine, v. Koubourlis, l.c

17. Voir entre autres, déjà mentionnés, Hans-Georg Beck, Die byzantinischen Studien in Deutschland vor Karl Grumbacher, *Χάλικες, Festgabe für die Teilnahme VI. Internationalen Byzantinistenkongress*, München 15-20 September 1958, p. 69-119.

Byzance dans les réelles dimensions d'un Empire œcuménique, dans les vraies dimensions d'une mission mondiale et d'une synthèse de culture universelle'»[18].

Si les historiens, inspirés de leur enthousiasme pour la régénération du peuple grec et d'un esprit historique nourri par les principes du romantisme et de l'historisme, ont créé la base des études byzantines, les Grecs de leur côté se trouvaient en un état de crise en ce qui concerne leur relation avec l'empire grec du Moyen Âge, Byzance, ayant subi l'influence, on peut dire traumatique, des représentants de l'époque de Lumières. Comme on l'a déjà remarqué, ils avaient une attitude négative à l'égard de Byzance. La crise était grave pour les Grecs du 19ème siècle, car Byzance n'était pas un état médiéval quelconque, mais l'intermédiaire nécessaire entre l'Antiquité, leurs ancêtres et la nouvelle Grèce, un intermédiaire indispensable pour la conception de la continuité du peuple grec, surtout après l'apparition de l'œuvre de Fallmerayer.

Cela signifie que la formation de cette conscience néohellénique devait confronter un problème sérieux, à savoir sa relation avec le passé historique. Car cette régénération avait pour idéal l'Antiquité grecque, ce qui la liait avec la Renaissance et l'époque des Lumières du monde occidental, courants, qui se trouvaient aux origines du Philhellénisme et qui ont joué un rôle notoire pour l'orientation politique des Grecs. Ces courants offraient l'armature idéologique nécessaire pour faire face à des difficultés insurmontables en luttant contre l'empire ottoman et en dépit de la politique des grandes puissances, qui soutenaient le principe de la "légalité" contre celui de la disposition nationale. Cette double orientation avait un impact important sur la vie et les tendances politiques au sein du nouvel état. On se limitera ici à quelques remarques relatives à l'historiographie grecque concernant Byzance, sans omettre de vue les tendances de l'historiographie occidentale.

Ainsi, si le rejet de Byzance faisait la règle parmi les adeptes des Lumières, on peut pour autant identifier des approches à peine différenciées chez quelques uns parmi eux. Anna Tabaki dans son travail "Byzance à travers les Lumières néohelléniques..."[19] en donne des renseignements intéressants. Mentionnons la *Byzantis* de Ioannis Stanos, (1767), la *Bibliothèque Hellénique* d'Anthimos Gazes

18. D. Zakythinos, «Le monde de Byzance dans la pensée historique de l'Europe à partir du XVIIe siècle. 1. Du Romantisme au Nationalisme». *Byzance: Etat- Societe- Economie*,l.c.. p. 41-47 et spécial. p. 47.

19. Anna Tabaki, l. c. p. 326-334.

(1807) s'étendant de l'Antiquité à Sphranzes, ou *Le Miroir Hellénique* de Dimitrios Alexandridis, (1806), qui s'étend des temps pré-homériques jusqu'au XVe siècle, avec un supplément ajouté à la troisième édition de son œuvre contenant l'histoire de Byzance. Ces tendances, qui visent à la formation d'une conscience nationale néohellénique, ont joué un rôle déterminant durant la révolution grecque en 1821, qui avait comme résultat la fondation d'un état libre. Cet état se fixait le but de la libération de l'ensemble des régions habitées par des Grecs sous la domination ottomane.

Le grand tournant a été réalisé par Spyridon Zambélios, sous l'influence de l'esprit romantique et muni des bagages intellectuels proches à ceux de la réflexion philosophique. Zambélios a jeté les bases d'une nouvelle conception épistémologique dans l'évaluation des sources byzantines. Selon lui, on doit distinguer le contenu de l'historiographie de la réalité vivante, qui est le peuple et son esprit. Pour comprendre cette réalité on doit procéder du présent au passé et non à l'inverse, comme le faisaient quelques uns parmi les intellectuels[20]. La preuve, que le peuple grecques est une réalité vivante est fournie par ses luttes et ses grands sacrifices pour la liberté pendant la Révolution de 1821. Pour

20. En histoire nous n'avons pas la possibilité d'une vérification immédiate des informations livrées par les sources. Il s'agit des phénomènes, qui ont eu lieu au passé et nous ne pouvons pas travailler avec "des protocoles". Ceci est le grand problème de l'histoire en ce qui concerne sa véracité, en comparaison avec les sciences positives. Evaluer l'histoire comme science selon ce critère, montre une méconnaissance de la nature de l'histoire - fait, qui arrive souvent. Il est connu que ses moyens, qui visent surtout à la compréhension et l'herméneutique, se développent vers une autre direction et peuvent gagner des dimensions plus profondes qu'une explication scientifique spatiotemporelle. Il y a toutefois un critère valable, qui nous aide d'atteindre une explication historique adéquate: Si une situation, toute une conjoncture des phénomènes qui constituent une situation présente et connue, peut être déduite, comme conséquence, de la situation précédente et si cette déduction - avec les présupposions nécessaires, "Randbedingungen" etc.- rend la réalité "présente" vraiment compréhensible, il est logique d'accepter, que nous avons une explication historique adéquate. Cela signifie naturellement, qu'il s'agit d'une procédure retrospective, «οπισθόρμητος» d'après Zambélios, qui était largement influencé par Hegel. (*Άσματα Δημοτικά*, p.19, l.c. note 16). Cela est un principe méthodique, de procéder du connu à l'inconnu (από το γνωστό προς το άγνωστο), qui a été élaboré plus tard par des historiens et des théoriciens de la science historique dans le cadre de l' Ecole des Annales et par theoriciens de la science comme J.M. Bochenski. Il s'agit de la «regressive Reduktion», «Aus der Konklusion werden die Prämissen gefolgert», (*Die zeitgenössischen Denkmethoden*, Dalp-T.B., Berne 1954, p. 101, 132-136; Voir aussi H.-W. Hedinger, Die Struktur des historischen Beweises dans Subjectivität und Geschichtswissenschaft. Grundzüge einer Historik, Berlin 1969, p. 306 – 313. Il est vraiment extraordinaire le fait que Zambélios a saisi le rythme interne de la méthode historique,

comprendre l'esprit du peuple on doit étudier ses expressions aux divers niveaux de la vie historique, sa culture en général. C'est pour cela que Zambélios a commencé par l'étude des chansons populaires grecques, qui les a publiés, suivis d'une étude historique sur l'hellénisme médiéval, en 1852 à Corfou. Quelques années plus tard, il publie ses *Etudes byzantines* qui portent sur les racines de la nation néohellénique du VIIIe au Xe siècles[21]. Il est intéressant de constater que Zambélios, ainsi que d'autres qui avaient une formation philosophique, ont répondu aux évaluations négatives de Hegel en appliquant son propre appareil conceptuel et certains aspects de sa propre philosophie de l'histoire. Paparrigopoulos à son tour a donné aux principes valables de Zambélios une expression définitive avec son *Histoire de la Nation Grecque*, parue entre 1860 et 1874. Au commencement de sa carrière Paparrigopoulos avait subi l'influence de l'esprit des Lumières et surtout du "θεσπέσιος" Gibbon[22] - moins que les idées de Montesquieu-, mais après l'œuvre monumentale de Zambélios et sa nouvelle conception d'évaluation des sources historiques, Paparrigopoulos a restauré avec son grand talent d'historien l'unité de la tradition historique de l'hellénisme au sein de laquelle Byzance tient une place essentielle.

Paparrigopoulos était un grand historien. Il disposait des qualités

qu'elle est «οπισθόδρομος», puisque ce qui nous connaissons du passé est survécu comme "signe" dans le présent, et il l'applique pour dévoiler la faiblesse des arguments, qui avaient conduit à la méconnaissance de l'histoire byzantine.

21. *Άσματα Δημοτικά της Ελλάδος. Εκδοθέντα μετά μελέτης ιστορικής περί του μεσαιωνικού ελληνισμού*, Corfou 1852; *Βυζαντιναί μελέται. Περί πηγών της νεοελληνικής εθνότητος από Η΄ άχρι Ι΄ Εκατονταετηρίδος μ.Χ.*, Athènes 1857. Pour Spyridon Zambélios voir I. Koubourlis, «Η μεθοδολογική συμβολή του Σπυρίδωνος Ζαμπέλιου στην αναθεώρηση της εικόνας του Βυζαντινού Μεσαίωνα», *Πρακτικά Θ΄ Συμποσίου*, Λευκάδα 16-18 Ιουλίου 2004, Athènes 2005, p. 163-189. Une bibliographie détaillée relative aux sources et aux travaux sur l'histoire des idées en Grèce, l'idéologie nationale etc. voir I. Koubourlis, *La formation de l'histoire nationale grecque. L'apport de Spyridon Zambélios (1815-1881)* l.c. p. 349-368. Mentionnons aussi D.A. Zakythinos, «Σπυρίδων Ζαμπέλιος. Ο θεωρητικός της ιστοριονομίας. Ο ιστορικός του Βυζαντινού Ελληνισμού», *Μεταβυζαντινά και Νέα Ελληνικά*, Athènes 1978 p. 529- 553. Pour la vie et l'œuvre en général, Chr. Sp. Soldatos, *Σπυρίδων Ι. Ζαμπέλιος (1815-1881).* Τόμος Ι.: Ο ιστορικός του Βυζαντινού Ελληνισμού, ο θεμελιωτής της νεοελληνικής ιστοριογραφίας, ο αρχιτέκτονας της διαχρονικής ενότητας της ελληνικής ιστορίας, Αθήνα 2003.

22. C. Paparrigopoulos, *Περί της εποικήσεως σλαβικών τινών φυλών εις την Πελοπόννησον*, Athenes 1843, p. 8, 12. et R. Argyropoulos l.c. 29.

indispensables pour accomplir l'œuvre difficile, qu'il avait entreprise et il était un esprit ouvert aux courants de son temps, aux idées des Lumières, aux contributions des savants allemands, comme celle de Joseph Zinkeisen, qui était le premier a concevoir l'idée d'une histoire de l'hellénisme de l'Antiquité au présent (dont il est paru le premier tome seulement). Paparrigopoulos a pu assimiler et même surpasser avec son génie historique, courants et idées de son temps. Il avait approfondi à l'essence de la science historique et à ses dimensions philosophiques; la preuve pour cela se trouve dans son article introductif publié à *Pandora*. Si l'on ajoute à tout cela son patriotisme, on peut bien comprendre le poids de son influence sur le devenir intellectuel et idéologique de son pays. On peut étudier son œuvre non seulement pour son contenu historique et sa valeur scientifique, mais comme un témoignage de son temps, un reflet de la réalité historique dans laquelle il vivait[23].

L'idée de la relation entre l'hellénisme et le christianisme est venue contribuer à la réévaluation de la mission historique attribuée à Byzance[24]. Pour rendre intelligible la parenté idéologique entre les deux, Zambélios a introduit le néologisme «helléno-christianisme». Roxane Argyropoulos a bien remarqué que les intellectuels grecs de la seconde moitié du XIXe siècle ne sont pas seulement historiens ou philosophes: ils sont chrétiens et se trouvent unanimes à reconnaître en Byzance une période de l'histoire hellénique pendant laquelle l'hellénisme s'allie éminemment au christianisme[25]. Ces intellectuels, comme p.ex. Petros Vrailas-Armenis sous l'influence de Alfred Fouillet, ont souligné la parenté

23. De l'inépuisable bibliographie sur Konstantinos Paparrigopoulos, citons C.Th. Dimaras, *Κωνσταντίνος Παπαρρηγόπουλος. Η εποχή του – Η ζωή του – Το έργο του*, Athènes 1986.

24. L'hellénisme et le christianisme sont les deux facteurs, qui ont déterminé la mission historique de l'hellénisme.Dans sa philosophie de l'histoire, «ιστοριονομία», comme il la nomme, Zambélios s'efforce d'expliquer l'évolution historique de l'hellénisme, sa grandeur, ses acquisitions imcomparables mais aussi les catastrophes et les misères, les épreuves, qu'il devait endurer, surtout après la conquête ottomane La conquête romaine a été un *prooimion* pour l'hellénisation de l'œcumène, tache qui n'était pas facile. Il a cherché la réponse dans le cadre de la philosophie idéaliste et la conception chrétienne pour la providence divine, la θεία πρόνοια, non sans arriver à quelques exagérations, qui ont provoqué des critiques de la part d'autres historiens. Pour le rôle providentiel de l'hellénisme et la philosophie d'histoire de Zambélios voir I. Koubourlis, *La formation de l'histoire nationale grecque. L'apport de Spyridon Zambélios*, l.c. p. 149-181.

25. Roxane Argyropoulos, l.c. p. 50.

qu'il existe entre la philosophie platonicienne et les principes chrétiens[26]. Aujourd'hui nous savons que cette relation entre la philosophie grecque et surtout la philosophie platonicienne avec le christianisme a été l'objet des travaux très importants, comme celui, entre autres, de Endre von Ivanka *Plato Christianus*[27]. Une expression concrète de cette profonde relation sont les portraits des philosophes grecs aux églises byzantines du Mont Athos et ailleurs.

Un approfondissement des thèses de Zambélios et Paparrigopoulos relatives à Byzance, se retrouve chez certains intellectuels grecs, qui sont imbus par les idées romantiques de Herder et l'idéalisme hégélien; parmi eux se trouve Theodoros Caroussos, un historien originaire de Céphalonie. Ainsi, Hegel voit l'époque hellénistique comme une époque sans retour, une époque qui marque l'acheminement du monde hellénique vers le déclin. De même, l'époque byzantine est pour lui une époque de décadence, qui n'a rien créé d'important,

26. La mise en vedette du facteur religieux orthodoxe a pour conséquence non seulement l'évaluation de l'importance de Byzance, comme une unité historique, mais aussi comme une présupposition indispensable pour fonder l'unité de l'hellénisme après la libération, lorsque quelques historiens, d'inspiration fallmerayenne mettaient en doute cette unité. Bien que les représentants grecs des Lumières, même les plus radicaux comme Coray et ses disciples. ne nient pas l'unité du peuple grec comme collectivité, le facteur religion et le régime politique despotique, par conséquent Byzance en tant qu'unité socioculturelle, provoquait des malentendus et des dissensions idéologiques considérables entre les savants et les historiens grecs avant et après la libération. Cette mise en évidence de la part de l'orthodoxie est très claire chez Georgios Kozakis-Typaldos (v. son *Φιλοσοφικόν δοκίμιον περί της προόδου και της πτώσεως της Παλαιάς Ελλάδος*, Athènes 1839 p. 166, 193 passim, et chez Petros Vrailas-Armenis, qui était influencé par Alfred Fouillet et d'autres. Pour ce contexte conceptuel, v. Roxane Argyropoulos l.c.p. 51; du même auteur, «Ο Γεώργιος Κοζάκης-Τυπάλδος, ανάμεσα στον Διαφωτισμό και τον ρομαντισμό. Το φιλοσοφικόν δοκίμιον περί της προόδου και της πτώσεως της Παλιάς Ελλάδος», *Actes du Ve Congrès panionien international*, IV. Argostoli 1991, p.413-423; Anna Tabaki, «Η μετάβαση από τον Διαφωτισμό στον ρομαντισμό στον ελληνικό 19ο αιώνα, Η περίπτωση του Ιωάννη και του Σπυρίδωνα Ζαμπέλιου», *Actes du Ve Congrès panionien international*, Argostoli 1991, p. 199-211 et I. Koubourlis, l.c. p. 81-87. Dimitrios Vikelas, ainsi que d'autres encore, ont largement développé et diffusé les idées de Paparrigopoulos, tant à l'intérieur qu'à l'étranger (entre 1874-1893). Ils souhaitaient une réhabilitation de Byzance dans le contexte bipolaire «hellénisme – christianisme»; D. Vikelas, *La Grèce byzantine et moderne, Essais historiques*, Paris 1893, p 4-5; v. R. Argyropoulos, «Η αποκατάσταση του Βυζαντίου από τον Δ. Βικέλα», *Συριανά Γράμματα* 34, (1996), p. 72-74. et du même auteur, "Les intellectuels grecs...", l.c. 48-50.

27. E. von Ivanka, *Plato Christianus. Übernahme und Umgestaltung des Platonismus durch die Väter*, Einsiedeln 1964.

sa contribution à la philosophie patristique mise à part[28]. Caroussos de son côté, considère l'époque hellénistique et les époques successives, dont l'époque byzantine, en tant que des expressions essentielles de l'histoire humaine toute entière, et en même temps de l'histoire de l'hellénisme. Toutes les étapes de la pensée grecque, pensée qui s'exprime en langue grecque, constituent une

28. La relation profonde des intellectuels grecs avec l'esprit hégélien est notoire. Ils pouvaient faire la distinction entre les idées de nature historique de Hegel et celles qui focalisaient sur son système philosophique et sa méthode dialectique, particulièrement importante pour la compréhension de l'évolution de l'humanité. Notons d'emblée que son savoir en matière de Byzance était plutôt limité - tous les grands esprits ont leur limites; voir par ex. l'approche négative de Karl Marx à l'égard des initiatives révolutionnaires des quelques peuples asservis. Un indice clair, des connaissances restreintes de Hegel en matière du monde byzantin, est sa périodisation de l'histoire de la philosophie, selon laquelle il en distingue trois périodes: la première "wird durch den Gedanken", la deuxième "in dem Wesen und die formelle Reflexion", la troisième "durch den Begriff' bestimmt". Ces critères correspondent aux trois périodes de la philosophie: 1. La philosophie grecque, de Thalès à la philosophie néoplatonicienne, y compris les Pères de l'Eglise, qui sont dans le sillon de la philosophie néoplatonicienne (ca. 1000 Jahre). "Die zweite Periode ist die des Mittelalters, die Periode der Gärung und Vorbereitung zur neueren Philosophie. Hierher gehören die Scholastiker. Es sind auch arabische und jüdische Philosophien, zu erwähnen vornehmlich aber die der christlichen Kirche (etwa. 1000 Jahre) et la troisième die "neuere Philosophie", qui commence avec Bacon, Jacob Böhme, Descartes (Hegel, l.c. p. 251-252). La tradition philosophique byzantine n'est nullement ici mentionnée. D'ailleurs, dans sa 'Philosophie de l'histoire', Hegel parle très négativement de Byzance de cet «empire oriental romain»; voir G. Arabatzis, «Ο Hegel και το Βυζάντιο, κατά τις παραδόσεις του Γερμανού φιλοσόφου. Μαθήματα φιλοσοφίας της ιστορίας (Βερολίνο 1830-1831)», *Actes du XXe Congrès de la Société Historique Grecque*, Thessalonique 2000, p. 63-69.). Selon lui, il s'agissait d'un "édifice pourri", qui s'écroula grâce à l'énergie des Turcs au milieu du 15e siècle. L'interprétation de la notion de "négativité" chez Hegel par Arabatzis, selon laquelle elle a une signification différente que chez d'autres représentants des Lumières, est intéressante dans le contexte de la "List der Vernunft". Hegel n'a pas concrétisé les étapes, qui mènent du négatif au positif. Dans le contexte de la conception hégélienne, Arabatzis formule deux hypothèses en ce qui concerne la signification du négatif: a) l'esprit antique a été conservé par les Byzantins, mais «probablement» il ne pouvait être fécond qu'en Italie, pendant la Renaissance, c'est-à-dire hors Byzance et b) la propagation du christianisme a été réalisée dans le cadre de l'empire romain d'Orient mais cette propagation a été rendu féconde au sein du monde allemand. Un fait positif concret en relation avec ces phénomènes est l'œuvre des Pères grecs, qui ont contribué dans cette direction. Ceux-ci ont justement réalisé la métamorphose de la philosophie grecque ancienne, une philosophie quasiment transfigurée, de sorte à inclure et à exprimer les vérités profondes du christianisme. Si l'on pense à la signification et la mission universelle du christianisme admise par les philosophes chrétiens et par Hegel (voir le deuxième chapitre «Das Verhälnis der Philosophie zur Religion», l.c. p. 166 – 181), il y a une certaine antithèse en ce qui concerne l'évaluation de Byzance en tant qu'entité historique par Hegel. Dans son texte «Über die Philosophie des Mittelalters», (un texte qui, selon Oehler, n'était pas considéré d'après sa valeur) Hegel parle de la

individualité historique privilégiée, car à la conception hégélienne du monde germano-chrétien Caroussos oppose l'esprit helléno-chrétien[29]. A la notion du peuple élu germano-chrétien, il a répondu avec l'idée du peuple grec et sa mission historique, idées qui correspondent aux conceptions hégéliennes sur le *Zeitgeist* et sur l'évolution de l'esprit dans sa voie vers la concrétisation[30].

L'enrichissement, l'élargissement de la problématique sur l'histoire byzantine suit le progrès des études byzantines tant en Occident qu'en Grèce[31]. Ce progrès présuppose la mise en valeur d'une documentation historique parfois latente. Présuppose la mise en dialogue des textes littéraires byzantins avec des documents de nature différente, tels que le monnayage, les sigillia, les textes juridiques, la production artistique etc.[32]. Ce progrès est le résultat d'une longue évolution, qui est liée à une élaboration intensive et perspicace des données. Les études

contribution des «Pères de l'Église» au christianisme: "Das Grosse der Idee konnte erst später eintreten, der Geist konnte erst nach ihr kommen, und dieser Geist hat die Idee ausgebildet. Dies ist das, was die Kirchenväter getan haben" (voir K. Oehler, «Die Kontinuität in der Philosophie der Griechen», in *Antike Philosophie und byzantinisches Mittelalter*, München 1969, p. 37 et L. Benakis, «Η σπουδή της βυζαντινής φιλοσοφίας. Κριτική επισκόπηση 1949 – 1971», *Φιλοσοφία*, tom. 1, (1971), Ακαδημία Αθηνών, p. 390 – 433, ici sp. p. 430 – 433). Ce texte a été omis par les éditions les plus récentes de ses «Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie». En tout état de cause, il est vraiment extraordinaire, que les intellectuels grecs ont trouvé les notions nécessaires, appuyées sur l'instrument méthodologique hégélien, pour fonder la relation étroite, qui existe entre la chrétienté orthodoxe –et par conséquent Byzance- et l'hellénisme. Cela est une preuve de la profondeur de leurs connaisances en ce qui concerne la tradition culturelle de l'hellénisme, mais aussi une preuve de la grandeur de Hegel. Son système philosophique peut être fécond à plusieurs niveaux de l'esprit humain. Ainsi on parle non seulement de la philosophie hégélienne, mais aussi de l'hégélianisme, qui a mis le sceau sur toute l'histoire de la philosophie moderne, même si on est contre l'idéalisme.

29. Theodoros Caroussos développe ses idées dans son étude «Ο Σωκρατισμός και ο Ελληνισμός», *Πανδώρα*, 15 (1865) p. 493.

30. Theodoros Caroussos, «Σκέψεις περί της σπουδής του Ελληνισμού», *Νέα Πανδώρα* 4 (1853), p. 351. Pour Caroussos v. les Travaux de G. Apostolopoulou, Ο Θεόδωρος Καρούσος ως ιστορικός της φιλοσοφίας, *Δωδώνη*, 17 (1988) p. 234-... et R. Argyropoulos, «Φιλοσοφικές αντιλήψεις του Θεοδώρου Καρούσου για τον Ελληνισμό», *Προσεγγίσεις της Νεοελληνικής φιλοσοφίας*, Thessalonique 2004, p.173-183.

31. Pour la Grèce voir entre autres, Marie Nystazopoulou-Pélékidou, «Οι βυζαντινές ιστορικές σπουδές στην Ελλάδα από τον Σπυρίδωνα Ζαμπέλιο στον Διονύσιο Ζακυθηνό». *Μνήμη Δ. Α. Ζακυθηνού*. Μέρος Β΄, *Symmeikta* 9 (1994), p. 153-176.

32. Pour le parcours et les acquis recents de la byzantinologie, utile le renvoi à l'ouvrage de référence de I. E. Karayannopoulos, *Πηγαί της βυζαντινής ιστορίας*, Κέντρον Βυζαντινών Ερευνών, Θεσσαλονίκη 1970. Ce livre est dédié par son auteur à D. Zakythinos en guise d'amitié et de respect;

byzantines de nos propres jours ont réussi à intégrer des approches interdisciplinaires, à se pencher sur des phénomènes d'interaction des facteurs historiques, à adopter des questionnements novateurs. La byzantinologie n'avait pas manqué d'encaisser les leçons de l'Ecole des Annales. C'est -à- dire aussi que l'objectivation historique change, rectifie ses orientations au fur et à mesure de l'évolution historique, de la rationalisation des structures sociales. On constate le retentissement de cette évolution scientifique aux travaux des plusieurs historiens, qui expriment leur volonté non seulement d'enrichir notre savoir sur Byzance, mais aussi de saisir l'évolution de la Byzantinologie comme discipline, de ses premiers pas jusqu'aujourd'hui. Il est évident qui cela est une expression de la globalisation de la science, liée aussi à l'existence de diverses organisations internationales comme le Comité International des Sciences Historiques et l'Association Internationale des Etudes Byzantines avec leurs ramifications aux niveaux nationaux. Il est caractéristique pour l'importance accordée au problème de l'évolution historique de la Byzantinologie, que dans le cadre du XIXe Congrès International des Etudes Byzantines tenu à Copenhague, un des thèmes majeurs était «Byzantium, Identity Image, Influence», tandis que le présent Congrès de Londres est tenu sous le titre «Présentation-Byzance», qui est aussi un thème majeur, une expression de la réflexivité de notre discipline. Il est évident que ce qu'on cherche à élucider est la relation qui existe entre l'histoire byzantine conçue comme évolution historique et la byzantinologie comme discipline historique, une discipline qui est servie par un bon nombre d'historiens. La lecture de leur œuvre peut montrer la part de la réalité historique de leur propre temps; l'historiographie de chaque époque miroite les hiérarchies, les angoisses, les objectifs sociaux et politiques du présent et, en l'occurrence, explique les attitudes successives envers Byzance.

une dédicace qui indique les liens multiples qui unissaient deux byzantinologues grecs de grande rénomée. On peut évaluer le progrès récent des études byzantines à l'aide de diverses sections de la *Byzantinische Zeitschrift*, revue fondée par Karl Krumbacher, un infatigable pionnier de la Byzantinologie, et la *Byzantinische Bibliographie*, un instrument incontournable des études byzantines, inlassablement dirigé par Franz Dölger. On peut facilement constater comment l'étude des nouveaux objets a conduit à l'émergence d'un nombre considérable des nouvelles disciplines. La grande contribution dans cette direction a été effectuée par la byzantinologie française en relation avec l'Ecole des Annales, comme nous avons souligné plus haut.

individualité historique privilégiée, car à la conception hégélienne du monde germano-chrétien Caroussos oppose l'esprit helléno-chrétien[29]. A la notion du peuple élu germano-chrétien, il a répondu avec l'idée du peuple grec et sa mission historique, idées qui correspondent aux conceptions hégéliennes sur le *Zeitgeist* et sur l'évolution de l'esprit dans sa voie vers la concrétisation[30].

L'enrichissement, l'élargissement de la problématique sur l'histoire byzantine suit le progrès des études byzantines tant en Occident qu'en Grèce[31]. Ce progrès présuppose la mise en valeur d'une documentation historique parfois latente. Présuppose la mise en dialogue des textes littéraires byzantins avec des documents de nature différente, tels que le monnayage, les sigillia, les textes juridiques, la production artistique etc.[32]. Ce progrès est le résultat d'une longue évolution, qui est liée à une élaboration intensive et perspicace des données. Les études

contribution des «Pères de l'Église» au christianisme: "Das Grosse der Idee konnte erst später eintreten, der Geist konnte erst nach ihr kommen, und dieser Geist hat die Idee ausgebildet. Dies ist das, was die Kirchenväter getan haben" (voir K. Oehler, «Die Kontinuität in der Philosophie der Griechen», in *Antike Philosophie und byzantinisches Mittelalter*, München 1969, p. 37 et L. Benakis, «Η σπουδή της βυζαντινής φιλοσοφίας. Κριτική επισκόπηση 1949 – 1971», *Φιλοσοφία*, tom. 1, (1971), Ακαδημία Αθηνών, p. 390 – 433, ici sp. p. 430 – 433). Ce texte a été omis par les éditions les plus récentes de ses «Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie». En tout état de cause, il est vraiment extraordinaire, que les intellectuels grecs ont trouvé les notions nécessaires, appuyées sur l'instrument méthodologique hégélien, pour fonder la relation étroite, qui existe entre la chrétienté orthodoxe –et par conséquent Byzance- et l'hellénisme. Cela est une preuve de la profondeur de leurs connaisances en ce qui concerne la tradition culturelle de l'hellénisme, mais aussi une preuve de la grandeur de Hegel. Son système philosophique peut être fécond à plusieurs niveaux de l'esprit humain. Ainsi on parle non seulement de la philosophie hégélienne, mais aussi de l'hégélianisme, qui a mis le sceau sur toute l'histoire de la philosophie moderne, même si on est contre l'idéalisme.

29. Theodoros Caroussos développe ses idées dans son étude «Ο Σωκρατισμός και ο Ελληνισμός», *Πανδώρα*, 15 (1865) p. 493.

30. Theodoros Caroussos, «Σκέψεις περί της σπουδής του Ελληνισμού», *Νέα Πανδώρα* 4 (1853), p. 351. Pour Caroussos v. les Travaux de G. Apostolopoulou, Ο Θεόδωρος Καρούσος ως ιστορικός της φιλοσοφίας, *Δωδώνη*, 17 (1988) p. 234-... et R. Argyropoulos, «Φιλοσοφικές αντιλήψεις του Θεοδώρου Καρούσου για τον Ελληνισμό», *Προσεγγίσεις της Νεοελληνικής φιλοσοφίας*, Thessalonique 2004, p.173-183.

31. Pour la Grèce voir entre autres, Marie Nystazopoulou-Pélékidou, «Οι βυζαντινές ιστορικές σπουδές στην Ελλάδα από τον Σπυρίδωνα Ζαμπέλιο στον Διονύσιο Ζακυθηνό». *Μνήμη Δ. Α. Ζακυθηνού.* Μέρος Β΄, *Symmeikta* 9 (1994), p. 153-176.

32. Pour le parcours et les acquis recents de la byzantinologie, utile le renvoi à l'ouvrage de référence de I. E. Karayannopoulos, *Πηγαί της βυζαντινής ιστορίας*, Κέντρον Βυζαντινών Ερευνών, Θεσσαλονίκη 1970. Ce livre est dédié par son auteur à D. Zakythinos en guise d'amitié et de respect;

byzantines de nos propres jours ont réussi à intégrer des approches interdisciplinaires, à se pencher sur des phénomènes d'interaction des facteurs historiques, à adopter des questionnements novateurs. La byzantinologie n'avait pas manqué d'encaisser les leçons de l'Ecole des Annales. C'est -à- dire aussi que l'objectivation historique change, rectifie ses orientations au fur et à mesure de l'évolution historique, de la rationalisation des structures sociales. On constate le retentissement de cette évolution scientifique aux travaux des plusieurs historiens, qui expriment leur volonté non seulement d'enrichir notre savoir sur Byzance, mais aussi de saisir l'évolution de la Byzantinologie comme discipline, de ses premiers pas jusqu'aujourd'hui. Il est évident qui cela est une expression de la globalisation de la science, liée aussi à l'existence de diverses organisations internationales comme le Comité International des Sciences Historiques et l'Association Internationale des Etudes Byzantines avec leurs ramifications aux niveaux nationaux. Il est caractéristique pour l'importance accordée au problème de l'évolution historique de la Byzantinologie, que dans le cadre du XIXe Congrès International des Etudes Byzantines tenu à Copenhague, un des thèmes majeurs était «Byzantium, Identity Image, Influence», tandis que le présent Congrès de Londres est tenu sous le titre «Présentation-Byzance», qui est aussi un thème majeur, une expression de la réflexivité de notre discipline. Il est évident que ce qu'on cherche à élucider est la relation qui existe entre l'histoire byzantine conçue comme évolution historique et la byzantinologie comme discipline historique, une discipline qui est servie par un bon nombre d'historiens. La lecture de leur œuvre peut montrer la part de la réalité historique de leur propre temps; l'historiographie de chaque époque miroite les hiérarchies, les angoisses, les objectifs sociaux et politiques du présent et, en l'occurrence, explique les attitudes successives envers Byzance.

une dédicace qui indique les liens multiples qui unissaient deux byzantinologues grecs de grande rénomée. On peut évaluer le progrès récent des études byzantines à l'aide de diverses sections de la *Byzantinische Zeitschrift*, revue fondée par Karl Krumbacher, un infatigable pionnier de la Byzantinologie, et la *Byzantinische Bibliographie*, un instrument incontournable des études byzantines, inlassablement dirigé par Franz Dölger. On peut facilement constater comment l'étude des nouveaux objets a conduit à l'émergence d'un nombre considérable des nouvelles disciplines. La grande contribution dans cette direction a été effectuée par la byzantinologie française en relation avec l'Ecole des Annales, comme nous avons souligné plus haut.

La réalité historique est une réalité corrélative. Elle se constitue entre la réalité historique, la représentation et l'historien, qui est le centre possible de toute l'histoire, de l'histoire universelle. Et c'est aussi cette corrélativité, qui détermine la réflexivité de l'histoire. Il est bien connu que par sa nature, l'histoire n'est pas statique, mais dynamique, parce que elle est progressive comme réalité et en même temps rétrospective comme représentation. Les horizons s'ouvrent vers un infini du passé au futur par un présent qui pose les questions et ces questions peuvent être toujours renouvelées. Byzance sera toujours une réalité ouverte pour la science historique. Et c'est un phénomène plus que satisfaisant, qu'il y ait une telle collaboration scientifique comme elle se présente aujourd'hui dans le cadre d'un Congrès avec des communications aussi intéressantes.

Γεώργιος Α. Λεβενιώτης

Το θέμα/δουκάτο των Ανατολικών κατά το δεύτερο ήμισυ του 11ου αι.

Η πρώτη χρονολογική μνεία του *θέματος*[1] των Ανατολικών[2], ως καθαρά στρατιωτικού σώματος, πραγματοποιείται ως γνωστόν από τον μοναχό Θεοφάνη και αφορά γεγονότα του έτους 669· «*οἱ τοῦ θέματος τῶν ἀνατολικῶν*» εμφανίστηκαν τότε στην Χρυσόπολη και απαίτησαν από τον τότε αυτοκράτορα Κωνσταντίνο Δ΄ (668-685) να στέψει *βασιλείς* τους δύο αδελφούς του, Τιβέριο

* Οφείλω να εκφράσω τις ευχαριστίες μου στην καθηγήτριά μου κ. Αλκμήνη Σταυρίδου-Ζαφράκα για τις πολύτιμες παρατηρήσεις και συμβουλές της κατά την συγγραφή του παρόντος άρθρου.

1. Ο F. Dölger, "Zur Abteilung des byzantinischen Verwaltungsterminus *θέμα*", *Historia* 4 (1955) 189-198 (=*ΠΑΡΑΣΠΟΡΑ: 30 Aufsätze zur Geschichte, Kultur und Sprache des byzantinischen Reiches*, Ettal 1961, σ. 231-246), κατέδειξε ότι ο όρος *θέμα* προερχόταν εκ του ρήματος «τίθημι» και δήλωνε αρχικά τους ονομαστικούς καταλόγους στρατιωτικού σώματος, που φυλάσσονταν συντεταγμένοι κατά γεωγραφική τάξη στο *λογοθέσιον του στρατιωτικού* (και τις γαίες που υπόκειντο στην *στρατεία* κατά τον N. Oikonomidès, "Les premières mentions des themes dans le Chronique de Théophane", *ZRVI* 16 [1975] 5 κ.ε.), κατόπιν το στρατιωτικό σώμα καθαυτό και τέλος την στρατιωτική περιοχή, όπου αυτό ήταν μόνιμα εγκατεστημένο. Βλ. επίσης J. Karayannopulos, *Die Entstehung der byzantinischen Themenordnung*, (Byzantinisches Archiv 10), München 1959, σ. 89 κ.ε. (στο εξής: J. Karayannopulos, *Themenordnung*). Η πιο πρόσφατη έρευνα για την ετυμολογία του όρου *θέμα* κατέληξε ότι ο τελευταίος σήμαινε μεταξύ άλλων και την εκάστοτε «καθορισμένη περιοχή/περιφέρεια» της Μικράς Ασίας, όπου αποσύρθηκαν οι ανατολικές στρατιωτικές δυνάμεις της αυτοκρατορίας κατά τα μέσα του 7ου αι. Βλ. R.-J. Lilie, "Die zweihundertjährige Reform. Zu den Anfangen der Themenorganisation im 7. und 8. Jahrundert", *Byzantinoslavica* 45 (1984) 27-39 (στο εξής: R.-J. Lilie, Themenorganisation). –J. Koder, "Zur Bedeutungsentwickung des byzantinisches terminus *Thema*", *JÖB* 40 (1990) 155-165 (στο εξής: J. Koder, Thema). Ο J.-D. Howard-Johnston, "«Thema»", εν *ΜΑΪΣΤΩΡ. Classical, Byzantine and Renaissance Studies for Robert Browning*, ed. A. Moffatt, (Byzantina Australensia 5), Canberra 1984, σ. 189-197, υποστήριξε ότι η προέλευση του όρου *θέμα* διαθέτει αλταϊκές ρίζες (εκ της λέξης *tümän*, που σημαίνει «10.000 άνδρες»). Η άποψη αυτή δεν λαμβάνει υπ' όψει τον Κωνσταντίνο Ζ΄ Πορφυρογέννητο, που δηλώνει σαφώς ότι η ονομασία του όρου έχει ελληνική προέλευση, και δεν έγινε αποδεκτή από την μεγάλη πλειονότητα των ερευνητών. Γενικά για τον όρο *θέμα* βλ. εισαγωγικά A. Každan, λ. Theme, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, ed. A. Každan, Oxford - New York 1991 (στο εξής: *ODB*), τομ. 3, σ. 2034-2035, με παράθεση βιβλιογραφίας.

2. Για το *θέμα* των Ανατολικών ως διοικητική αλλά και γεωγραφική περιοχή βλ. Κωνσταντίνος Ζ΄ Πορφυρογέννητος, *Περί Θεμάτων*, έκδ. A. Pertusi, *Constantino Porfirogenito De Thematibus*, (Studi e Testi 160), Città del Vaticano 1952, σ. 60.29-63.78 (κείμ.), 114-117 (σχόλια του A. Pertusi) (στο εξής: Κων. Πορφ., *Περί Θεμάτων*). Πρβλ. κυρίως Βασιλική Βλυσίδου, "Θέμα Ανατολικών" (στο εξής: Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών), εν Βασιλική Βλυσίδου - Ελεωνόρα Κουντούρα-Γαλάκη - Στ. Λαμπάκης - Τ. Λουγγής - Α. Σαββίδης, *Η Μικρά Ασία των θεμάτων. Έρευνες πάνω στην γεωγραφική φυσιογνωμία και προσωπογραφία των βυζαντινών θεμάτων της Μικράς Ασίας (7ος-11ος αι.)*, (Ινστιτούτο Βυζαντινών Ερευνών. Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών. Ερευνητική Βιβλιοθήκη 1), Αθήνα 1998 (στο εξής: *Η Μ. Ασία των Θεμάτων*), σ. 69-111, 351-372. Πολλαπλές αναφορές στην περιοχή των Ανατολικών πραγματοποιούνται και στα πολύτιμα έργα των K. Belke - M. Restle,

και Ηράκλειο[3]. Η απώτερη προέλευση της ονομασίας του *θέματος* των Ανατολικών ανάγεται πιθανότατα, σύμφωνα με τον Α. Pertusi, στις στρατιωτικές δυνάμεις που διοικούσε ο *magister militum per Orientem*, στους παλαιούς δηλαδή *numeri* που ήταν τοποθετημένοι στις διάφορες *διοικήσεις* (*dioeceses*) της *επαρχότητας* (*praefectura*) της Ανατολής και αποκαλούνταν «Orientales» (Ανατολικοί). Οι μονάδες αυτές υποχώρησαν στην κεντρική και δυτική Μικρά Ασία μετά την συντριπτική ήττα τους από τους Άραβες στην μάχη του ποταμού Yarmuk/Ιερμουχθά (637) και έως τις αρχές της δεκαετίας του 640[4]. Γεωγραφικό επίκεντρο των περιοχών στις οποίες εγκαταστάθηκαν οι εναπομείναντες στρατιώτες της «Ανατολής» αποτελούσαν πιθανότατα οι περιφέρειες της Λυκαονίας και της Πισιδίας. Ο όρος «*θέμα* των Ανατολικών» υποδήλωνε ακριβώς, σύμφωνα με τους R.-J. Lilie, J. Koder και J.F. Haldon, την «καθορισμένη περιοχή», όπου τάχθηκαν τελικά οι λεγόμενοι «Orientales»[5]. Τα πρώτα *θέματα*

Galatien und Lycaonien, (Tabula Imperii Byzantini 4), Wien 1984, σ. 39, 42, 59 κ.ε., 72 κ.ε., 86, 88, 118, 120, 123, 131, 135 κ.ε. 143, 166, 176, 193, 203, 219, 231, 246 (στο εξής: K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*). –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien und Pisidien*, (Tabula Imperii Byzantini 7), Wien 1990, σ. 45, 49 κ.ε., 84 κ.ε., 91 κ.ε., 98 κ.ε., 103, 131, 143, 177 κ.ε., 196 κ.ε., 213, 336, 338, 363, 366 κ.ε., 372, 398 (στο εξής: K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*). Εν συντομία βλ. και C. Foss, λ. Anatolikon, *ODB*, τομ. 1, σ. 89-90.

3. Βλ. Θεοφάνης, *Χρονογραφία*, έκδ. C. de Boor, *Theophanis Chronographia*, Lipsiae 1883, σ. 352.14 κ.ε. (στο εξής: Θεοφάνης). Βλ. επίσης Ιωάννης Ζωναράς, *'Επιτομὴ 'Ιστοριῶν*, έκδ. M. Pinder - Th. Büttner-Wobst, *Ioannis Zonarae Epitomae Historiarum libri XVIII*, (CSHB), Bonnae 1897, τομ. 3, σ. 222-223 (στο εξής: Ιω. Ζωναράς).

4. A. Pertusi, "La formation des thèmes byzantins", εν *Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongress. München 1958*, München 1958, τομ. 1, σ. 35 (στο εξής: A. Pertusi, Formation). –Μάρθα Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Παρακμὴ καὶ πτώση τοῦ θεματικοῦ θεσμοῦ. Συμβολὴ στὴν ἐξέλιξη τῆς διοικητικῆς καὶ τῆς στρατιωτικῆς ὀργάνωσης τοῦ Βυζαντίου ἀπὸ τὸν 10ο αι. καὶ ἑξῆς*, (διδακτορ. διατριβή), (Α.Π.Θ. 'Επιστημονικὴ 'Επετηρίδα Φιλοσοφικῆς Σχολῆς. Παράρτημα ἀρ. 58), Θεσσαλονίκη 1985, σ. 35-36, σημ. 4, 108-109 (στο εξής: Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός*). Πρβλ. σχετικά J.F. Haldon, "Administrative Continuities and Structural Transformations in East Roman Military Organisation ca. 580-640", εν *L'Armée romaine et les barbares du 4e au 7e siècle*, éd. Françoise Vallet - M. Kazarski, Paris 1993, σ. 10 (στο εξής: J.F. Haldon, Military Organisation). –Του ίδιου, "The Army and the Economy: The Allocation and Redistribution of Surplus Wealth in the Byzantine State", *MHR* 72 (1992) 143, σημ. 18. –Του ίδιου, "Military Service, Military Lands and the Status of Soldiers: Current Problems and Interpretations", *DOP* 47 (1993) 8 (στο εξής: J.F. Haldon, Military Service) (=*State, Army and Society in Byzantium. Approaches to Military, Social and Administrative History, 6th-12th Centuries*, [VR], Aldershot 1995, αρ. V, VI και VII αντίστοιχα).

5. R.-J. Lilie, Themenorganisation, σ. 37. –J. Koder, Thema, σ. 159. –J.F. Haldon, Military Organisation, σ. 13.

(Ανατολικοί, Αρμενιάκοι, Οψίκιον, Θρακήσιοι, Καραβησιάνοι) έφεραν λοιπόν εξελληνισμένες ονομασίες και αποτελούσαν εν πολλοίς συνέχεια, με νέα όμως ιεραρχία και οργάνωση, των παλαιών στρατιών και μονάδων που διοικούσαν οι δύο *magistri equitum et peditum praesentales* (όπως το *Obsequium* των *Palatini comitatenses*) και φυσικά οι *magistri militum per Armeniam*, per *Orientem* και *per Thracias* καθώς και της παλαιάς *quaestura exercitus*, της ιουστινιάνειας δηλαδή ναυτικής διοίκησης που είχε πλέον ουσιαστικά διαλυθεί[6]. Οι συγκεκριμένες «νεοσύστατες» μονάδες εμφανίζονται στα αφηγηματικά κείμενα, πάντοτε ως καθαρά στρατιωτικά σώματα, ανάμεσα στα έτη 668/69-687[7]. Το *θέμα* των Ανατολικών, ως ένοπλο σώμα, και η ευρύτερη περιοχή της κεντρικής Μικράς Ασίας απέκτησαν τελικά έναν ενιαίο διοικητικό και γεωγραφικό χαρακτήρα (και ονομασία) γύρω στα μέσα του 8ου αι. Εκείνη περίπου την περίοδο οι άλλοτε κινητοί στρατοί (Ανατολικοί, Οψίκιον, Αρμενιάκοι και Θρακήσιοι) είχαν πλέον εγκατασταθεί οριστικά και μόνιμα στα εδάφη των παλαιών *επαρχιών* που ήλεγχαν ή προστάτευαν ως τότε και η σύνδεση της υποχρεωτικής στρατιωτικής υπηρεσίας (*στρατείας*) με την κατοχή των στρατιωτικών γαιών, που κατέληξε προοδευτικά να αποτελεί τον πυρήνα του θεματικού θεσμού σε συνδυασμό με την άσκηση της στρατιωτικο-διοικητικής και δικαστικής αρχής των νέων περιφερειών από τους *στρατηγούς* (από το τελευταίο τρίτο του 8ου αι.)[8], είχε ου-

6. Ch. Diehl, "L'origine du regime des thèmes dans l'empire byzantin", στου ίδιου, *Études Byzantines*, Paris 1905, σ. 276 κ.ε., 290 κ.ε. –A. Pertusi, Formation, σ. 31 κ.ε. –J.F. Haldon, *Byzantine Praetorians: An Administrative, Institutional and Social Survey of the Opsikion and Tagmata c. 580-900*, (Poikila Byzantina 3), Bonn 1984, σ. 164 κ.ε. (στο εξής: J.F. Haldon, *Praetorians*). –Του ίδιου, Military Organisation, σ. 12-13. –Του ίδιου, Military Service, σ. 7-8. Η ναυτική διοίκηση υπό τον *quaestorem Justinianus exercitus* συμπεριλάμβανε την Κύπρο, την Καρία, την Μοισία και νησιά του Αιγαίου. Βλ. J. Karayannopulos, *Themenordnung*, σ. 47-48.

7. R.-J. Lilie, "«Thrakien» und «Thrakesion». Zur byzantinischen Provinzorganisation am Ende des 7. Jahrhunderts", *JÖB* 26 (1977) 18 κ.ε. –J. Koder, Thema, σ. 159.

8. M. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός* σ. 38 κ.ε. Ο A. Každan, λ. Theme, *ODB*, τομ. 3, σ. 2035, υποστήριξε μάλλον εσφαλμένα ότι οι στρατηγοί ασκούσαν την πολιτική και την δικαστική εξουσία των θεμάτων ήδη από τα τέλη του 7ου αι. Οι περισσότεροι ερευνητές (όπως π.χ. οι H. Gelzer, I.E. Καραγιαννόπουλος, W. Kaegi, R.-J. Lilie, A. Pertusi, J.F. Haldon) θεωρούν ωστόσο ότι η παλαιά οργάνωση της πολιτικής διοίκησης (π.χ. *οι επαρχίες* και οι αξιωματούχοι τους) συνέχισε να υφίσταται μέχρι και τον 8ο αι. Βλ. J.F. Haldon, *Byzantium in the Seventh Century*, Cambridge 1990, σ. 194 κ.ε. –Του ίδιου, Military Service, σ. 8-9, με σχετικές παραπομπές. Θα πρέπει να τονιστεί επίσης ότι η τελική σύνδεση της κατοχής στρατιωτικών γαιών με την υποχρεωτική στράτευση δεν αποτέλεσε προϊόν κάποιας συγκεκριμένης μεταρρύθμισης ή μέτρου, αλλά απότοκο γεγονός της

σιαστικά ολοκληρωθεί[9].

Η πραγματικά τεράστια αρχική έκταση του *θέματος* των Ανατολικών, εννοούμενου πλέον ως διοικητικο-στρατιωτικής μονάδας, συμπεριλάμβανε το σύνολο των εδαφών που εκτείνονταν από το Αιγαίο έως την ευρύτερη Καππαδοκία. Ο Λέων Γ΄ (717-741) απέσπασε ωστόσο για πολιτικούς λόγους τα δυτικότερα τμήματά του *θέματος*, για να δημιουργήσει το *θέμα* Θρακησίων, ενώ από τα ανατολικότερα εδάφη του συγκροτήθηκε τελικά κατά τις αρχές του 9ου αι. το *θέμα* Καππαδοκίας[10]. Επί Θεοφίλου (829-842) η περιφέρεια της Σελεύκειας κατέστη επίσης ξεχωριστό *θέμα*[11], ενώ ο Λέων ΣΤ΄ (886-912) προσέθεσε στην Καππαδοκία την περιοχή δυτικά της Αλμυράς λίμνης[12]. Έτσι, στην εποχή του Πορφυρογέννητου (α΄ ήμισυ 10ου αι.) η έκταση του *θέματος* των Ανατολικών ήταν η εξής: «*ἀρχὴν ἔχον ἀπὸ τῆς Μηροῦ, ἥ ἐστι τέλος τοῦ 'Οψικίου, τερματίζον δὲ μέχρι τῶν ὁρίων 'Ισαυρίας πρὸς μῆκος· πρὸς δὲ πλάτος ἔχει μὲν ἐξ ἀριστερῶν μέρη τινὰ τοῦ Βουκελλαρίου καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς Καππαδοκίας· πρὸς δὲ*

απόσυρσης των παλαιών στρατιών σε συγκεκριμένες περιοχές και της στρατολόγησης εις το εξής ανδρών για τα *θέματα* από τα ίδια πάντοτε εδάφη. Βλ. σχετικά J. Karayannopulos, *Themenordnung*, σ. 87 κ.ε. –P. Lemerle, *The Agrarian History of Byzantium from the Origins to the Twelfth Cemtury. The Sources and Problems*, Galway 1979, σ. 150. –J.F. Haldon, *Recruitment and Conscription in the Byzantine Army c. 550-950. A Study on the Origins of the Stratiotika Ktemata*, (Sitzungsberichte [Philosophisch - Philologisch und Historisch Klasse] der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, München, phil.-hist. Klasse 357), Vienna 1979, σ. 79. –Του ίδιου, Military Service, σ. 64-65. Για τον θεματικό θεσμό βλ. εισαγωγικά Αικατερίνη Χριστοφιλοπούλου, *Βυζαντινή ιστορία*. Β΄ 1 610-867, Θεσσαλονίκη ²1993, σ. 284 κ.ε., όπου και παράθεση ειδικής για το ζήτημα βιβλιογραφίας. Για την τελευταία περίοδο του θεσμού βλ. Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός*.

9. Τ. Λουγγής, "Εισαγωγή", εν *Η Μ. Ασία των Θεμάτων*, σ. 53, 62-63, 66 (στο εξής: Τ. Λουγγής, Εισαγωγή). Ο J.F. Haldon, *Warfare, State and Society in the Byzantine World 565-1204*, London 1999, σ. 83-84 (στο εξής: J.F. Haldon, *Warfare*), υποστηρίζει ότι τα *θέματα* απέκτησαν μία «γεωγραφική ταυτότητα» γύρω στα 700-730, αλλά ο διοικητικός τους χαρακτήρας κατέστη σαφής γύρω στα μέσα του 9ου αι.

10. Βλ. γι' αυτό Στ. Λαμπάκης, "Θέμα Καππαδοκίας", εν *Η Μ. Ασία των Θεμάτων*, σ. 259-274, 441-446 (στο εξής: Στ. Λαμπάκης, Θέμα Καππαδοκίας). Γενικά για την Καππαδοκία βλ. *Le aree omogenee della Civiltà Rupestre nell'ambito dell'Impero Bizantino: La Cappadocia. Atti del Quinto Convegno Internationale di Studio sulla Civiltà Rupestre Medioevale nel mezzogiorno d'Italie (Lecce-Nardò, 12-16 ottobre 1979)*, επιμ. C.D. Fonseca, (Università degli Studi di Lecce. Facoltà di Lattere e Filosofia. Instituto di Storia Medioevale e Moderna. Saggi e Ricerche, 6), Galatina 1981.

11. Για την Σελεύκεια βλ. κυρίως F. Hild - H. Hellenkemper, *Kilikien und Isaurien*, (Tabula Imperii Byzantini 5), Wien 1990, σ. 402-406, με πηγές και σχετική βιβλιογραφία.

12. Βλ. Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός*, σ. 40-41. –C. Foss, λ. Anatolikon, *ODB*, τομ. 3, σ. 89-90.

δεξιὰν τήν τε 'Ισαυρίαν καὶ τὴν ἀρχὴν τῶν μερῶν τοῦ Κιβυρραιώτου»[13]. Διοικητική έδρα των Ανατολικών έως το 838 ήταν το Αμόριον ('Ammūrīya, Amūrīn, τουρκ. Amūriyye, σημ. Hisar)[14]. Μετά την καταστροφή της συγκεκριμένης πόλης από τους Άραβες του Αββασίδη χαλίφη al-Mu'taṣim (12 Αυγούστου 838)[15] έδρα ή καλύτερα στρατηγείο του *θέματος* «an-Nātulūs» (=Ανατολικών) κατέστη σύμφωνα με τον Ibn al-Faqīh al-Hamadānī (9ος αι.) το ατaύτιστο Marj aš-Šam ή Marǧ aš-Šahm (=«Πεδιάδα της πίσσας» ή του «ελαίου»)[16]. Ο Τ. Λουγγής και κυρίως η Β. Βλυσίδου ανέλυσαν με αρκετή λεπτομέρεια την πορεία και την εξέλιξη των Ανατολικών, του πλέον διακεκριμένου *θεματικού* στρατού, από την εποχή της πρώτης γνωστής εμφάνισής τους στο ιστορικό προσκήνιο το 669 έως τα μέσα περίπου του 11ου αι. Η τελευταία ερευνήτρια εξέτασε επίσης την «ιστορική γεωγραφία» και την «κοινωνική απεικόνιση» της διοικητικο-στρατιωτικής περιφέρειας των Ανατολικών στο πολύτιμο συλλογικό έργο του «Ινστιτούτου Βυζαντινών Ερευνών» για την «*Μικρά Ασία των θεμάτων*»[17]. Στο παρόν άρθρο θα αναφερθούμε εκτενέστερα στα ιστορικά γεγονότα και στα υπάρχοντα ερευνητικά προβλήματα της τελευταίας χρονικής περιόδου της ύπαρξης του *θέματος/δουκάτου* των Ανατολικών, όταν ο παλαιός *θεματικός* θεσμός έπνεε τα λοίσθια ή είχε πάψει πλέον να υφίσταται, τα στρατιωτικά κινήματα διαδέχονταν

13. Βλ. Κων. Πορφ., *Περί θεμάτων*, σ. 61.20-25. Βλ. επίσης τον χάρτη του J. Haldon, *The Palgrave Atlas of Byzantine History*, New York 2005, σ. 60-61.

14. C. Foss, λ. Anatolikon, *ODB*, τομ. 3, σ. 90. –Του ίδιου, λ. Amorion, *ODB*, τομ. 1, σ. 79-80. –A. Pertusi, σχόλια εν Κων. Πορφ., *Περί Θεμάτων*, σ. 115. Πλούσια βιβλιογραφία για το Αμόριο παρατίθεται κατωτέρω.

15. Ο W. Treadgold, *The Byzantine Revival, 780-842*, Stanford California 1988, σ. 444-445, σημ. 415, παραθέτει το σύνολο των πηγών για την άλωση της πόλης. Για τον χαλίφη al-Mu'taṣim ή 'Αβησάκ (833-842) βλ. J.B. Bury, "Mutasim's March through Cappadocia", *JHS* 29 (1909) 120-129. –P.A. Hollingsworth, λ. Mu'taṣim, *ODB*, τομ. 2, σ. 1427-1428 (με περαιτέρω βιβλιογραφία).

16. Ibn al-Faqīh al-Hamadānī, *Kitāb al-Buldān* (=«Βιβλίο των περιοχών»), αγγλ. μτφρ. F.W. Brooks, "Arabic Lists of the Byzantine Themes", *JHS* 21 (1901) 74 (στο εξής: F.W. Brooks, Arabic Lists). Βλ. επίσης Του ίδιου, "The Campaign of 716-718 from Arabic Sources", *JHS* 19 (1889) 31. –J.F. Haldon - H. Kennedy, "The Arab-Byzantine Frontier in the Eighth and Ninth Centuries: Military Organisation and Society in the Borderlands", *ZRVI* 19 (1980) 95 (στο εξής: J.F. Haldon - H. Kennedy, Arab-Byzantine Frontier). –J.F. Haldon, "Some Considerations on Byzantine Society and Economy in the Seventh Century", *BF* 10 (1985) 91. Ειδικά για το Marj aš-šam βλ. K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*, σ. 203.

17. Τ. Λουγγής, Εισαγωγή, passim. –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 69-111, 351-372. Βιβλιοκρισία του συλλογικού τόμου *Η Μ. Ασία των θεμάτων*: Γ.Α. Λεβενιώτης, εν *Βυζαντιακά* 21 (2001) 477-481.

το ένα το άλλο και η τουρκική διείσδυση και μόνιμη εγκατάσταση στην ευρύτερη περιοχή βρισκόταν προ των πυλών.

Το *θέμα* των Ανατολικών υπήρξε κατά πάσα πιθανότητα το σημαντικότερο και οπωσδήποτε το πιο φημισμένο από τα λεγόμενα «μεγάλα ρωμαϊκά *θέματα*» της Μικράς Ασίας[18], κυρίως εξαιτίας της μεγάλης του, όπως προείπαμε, έκτασης και φυσικά της ευρύτατης στρατολογικής του βάσης (η αγροτική του φύση ευνοούσε τη δημιουργία *θεματικού* στρατού)[19]. Το συγκεκριμένο γεγονός αποτυπώνεται με σαφήνεια στην πραγματεία «*Περί θεμάτων*» (ca. 943-944 ή μετά το 944 ή μετά το 952[20]) του Κωνσταντίνου Ζ΄ Πορφυρογέννητου (944-959), όπου η παράθεση των τότε περιφερειών της αυτοκρατορίας ξεκινά με το «'Ανατολικόν»[21]. Δυστυχώς δεν διασώζεται κάποιος εθιμοτυπικός κατάλογος από τον 11ο αι., ώστε να εξαγάγουμε κάποια σαφή συμπεράσματα για την ιεραρχία των στρατιωτικών και των λοιπόν αξιωματούχων και τιτλούχων κατά την διάρκεια αυτής της περιόδου[22]. Στους προγενέστερους πάντως εθιμοτυπικούς

18. Επρόκειτο ουσιαστικά για τα θέματα που δημιουργήθηκαν από τον 7ο αι. έως τα τέλη περίπου της βασιλείας του Μιχαήλ Β΄ (820-829), κατά τις δύο πρώτες δηλαδή χρονικές φάσεις της ιστορικής εξέλιξης των *θεμάτων* (Ανατολικών, Θρακησίων, Οψικίου, Αρμενιάκων, Βουκελλαρίων, Καππαδοκίας και Παφλαγονίας). Για την διάκριση των «μεγάλων ρωμαϊκών» και των «αρμενι(α)κών» *θεμάτων* βλ. Κωνσταντίνος Ζ΄ Πορφυρογέννητος, *Πρός 'Ρωμανόν*, έκδ. G. Moravcsik - R.J.H. Jenkins, *Constantine Porphyrogenitus De Administrando Imperio*, (CFHB 1), Washington D.C. 1967, σ. 445.10 και κυρίως 486.5-6. Πρβλ. επίσης W. Seibt, "'Αρμενικὰ θέματα als terminus technicus der byzantinischen Verwaltungsgeschichte", *Byzantinoslavica* 54.1 (1993) 134-141.

19. Ο Ibn al-Faqīh al-Hamadānī, Kitāb al-Buldān, αγγλ. μτφρ. F.W. Brooks, Arabic Lists, σ. 74, ισχυρίζεται ότι οι δυνάμεις των Ανατολικών ανέρχονταν σε 15.000 άνδρες, που συγκροτούσαν τρεις *τούρμες*. Τον ίδιο αριθμό παραδίδει και ο Abu'l Farağ al-Katib al-Bağdādī Kudāma bin Ğa'far (†948), *Kitāb al-Kharāğ wa sina'at al-kituba*, έκδ. M.-J. De Goeje, *Kitâb al-Masalik wa'l- Mamâlik, auctore Abu'l-Kâsim Obaidallah Ibn Khordâdhbeh. Kitâb al-Khâradj, auctore Kodâma Ibn Dja'far*, (Bibliotheca Geographorum Arabicorum VI), Lugduni Batavorum ²1967 (α΄ έκδ. 1889, τελευταία έκδ. Frankfurt 1992), σ. 196 κ.ε. (στο εξής: M.J. De Goeje, *Khordâdhbeh-Kodâma*). Πρβλ. F.W. Brooks, Arabic Lists, σ. 74. –J.F. Haldon, "Theory and Practice in Tenth-Century Military Administration. Chapters II, 44 and 45 of the «Book of Ceremonies»", *TM* 13 (2000) 314. Άλλοι Άραβες συγγραφείς εκείνης της περιόδου, όπως ο Hudūd al-'Ālam και ο Al-Ya'cūbī, δίνουν ωστόσο μικρότερους αριθμούς για τα βυζαντινά στρατεύματα, που φαίνονται γενικά πιο αξιόπιστοι και κοντά στην πραγματικότητα. Για παραπομπές βλ. J.F. Haldon - H. Kennedy, Arab-Byzantine Frontier, σ. 102, σημ. 84.

20. Βλ. A. Każdan, λ. De Thematibus, *ODB*, τομ. 1, σ. 614-615, με παράθεση ειδικής βιβλιογραφίας.

21. Κων. Πορφ., *Περὶ θεμάτων*, σ. 60.29-30: «*Πρῶτον μὲν οὖν τοῦ καλουμένου 'Ανατολικοῦ, εἰ δοκεῖ, μνημονεύσωμεν· ἐνταῦθα τῆς 'Ανατολῆς θέματα ἤγουν τῆς μικρᾶς 'Ασίας*».

22. Πολύτιμη η υπό έκδοση διδακτορική διατριβή που εκπόνησε ο Σ.Γ. Γεωργίου, *Οι τιμητικοί τίτλοι επί Κομνηνών (1081-1185)*, Θεσσαλονίκη 2005 (στο εξής: Σ.Γ. Γεωργίου, *Τιμητικοί τίτλοι*), ειδικά μάλιστα για την μεταρρύθμιση των τίτλων από τον Αλέξιο Α΄ Κομνηνό.

καταλόγους της μέσης βυζαντινής περιόδου, στο Τακτικόν Uspenskij (842-843)[23], στο Κλητορολόγιον του Φιλοθέου (899)[24], στο Τακτικόν Beneševič (943-944)[25] και στο Τακτικόν Escurial (ca. 971-973;)[26] ο *στρατηγός* των Ανατολικών βρίσκεται στην κορυφή της στρατιωτικής ιεραρχίας, υψηλότερα ακόμη και από τον *δομέστικο των σχολών της Ανατολής*· η αμοιβή του (*ρόγα*) ήταν επίσης εξαιρετικά υψηλή (σαράντα *λίτρες* χρυσού)[27]. Ο Άραβας γεωγράφος Ibn Khurradādhbih (ca. 820/26-885/912) υποστηρίζει εξάλλου στο έργο του «*Kitāb al-Masālik wa'l-Mamālik*» (=«Το βιβλίο των γραμμών [=περιφερειών] και των βασιλείων») ότι η περιφέρεια των Ανατολικών διέθετε τριάντα τέσσερα φρούρια, αριθμός που υπερτερεί σαφώς συγκριτικά με εκείνους των υπολοίπων *θεμάτων* και καταδεικνύει, αν μη τι άλλο, την στρατηγική σημασία της ευρύτερης περιοχής έως την βυζαντινή επέκταση προς ανατολάς κατά το δεύτερο ήμισυ του 10ου αι.[28]. Η σπουδαιότητα του *θέματος* των Ανατολικών καθίσταται προφανής και από τις πολλαπλές αναφορές του στα ιστοριογραφικά και λοιπά κείμενα της μέσης βυζαντινής περιόδου καθώς και από το εξαιρετικά πλούσιο σωζόμενο σφραγιστικό υλικό των πολυάριθμων αξιωματούχων και υπαλλήλων του (*στρατηγῶν* και *δουκῶν*, *ἐκ προσώπου*, *κριτῶν* και ενός *πραίτωρος*, *πρωτονοταρίων*, *χαρτουλαρίων* κ.ά.)[29]. Εντυπωσιακότερο όλων είναι ωστόσο το γεγονός της ανόδου στον αυτοκρατορικό θρόνο έξι συνολικά *στρατηγών* των

23. Βλ. N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles*, Paris 1972, σ. 47.14 (στο εξής: N. Oikonomidès, *Listes*).

24. Βλ. N. Oikonomidès, *Listes*, σ. 101.5.

25. Βλ. N. Oikonomidès, *Listes*, σ. 245.29.

26. Βλ. N. Oikonomidès, *Listes*, σ. 263.22.

27. Βλ. Κωνσταντίνος Ζ΄ Πορφυρογέννητος, *De Cerimoniis*, έκδ. I. Reiske, *De Cerimoniis aulae byzantinae*, (CSHB), Bonnae 1829-1830, σ. 696.13 (στο εξής: Κων. Πορφ., *De Cerimoniis*). Βλ. και Abul-Kasim 'Ubayd Allah bin 'Abd Allah bin Khurradādhbih, *Kitāb al-Masālik wa'l-Mamālik*, έκδ. M.-J. De Goeje, *Khordâdhbeh-Kodâma*, σ. 84 (στο εξής: Ibn *Khurradādhbih*). Πρβλ. C. Foss, λ. Anatolikon, *ODB*, τομ. 3, σ. 90. –Πολύμνια Κατσώνη, "Η μισθοδοσία των στρατηγών των θεμάτων. Προβλήματα και ερμηνείες", *Βυζαντινά* 22 (2001) 212. Η τελευταία ερευνήτρια (σ. 220) αναφέρεται σε καταβολή της *ρόγας* ανά τετραετία, ενώ ο N. Oikonomides†, "Title and Income at the Byzantine Court", εν *The Byzantine Court from 829 to 1204*, ed. H. Maguire, Washington D.C. 1997, σ. 200 κ.ε., κάνει λόγο για ετήσια παροχή μιθών σε τιτλούχους και αξιωματούχους. Αναλυτικά για την *ρόγα* βλ. P. Lemerle, "Roga et rente d'état aux Xe-XIe siècles", *REB* 25 (1967) 77-100.

28. Ibn Khurradādhbih, σ. 79-80 -βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 103.

29. Βλ. τους πίνακες της Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 351-372, και αυτούς που παρατίθενται στο παρόν άρθρο (ειδικά για τους αξιωματούχους-υπαλλήλους των Ανατολικών κατά τον 11ο αι.).

Ανατολικών πριν και μετά την εποχή του Πορφυρογέννητου (Λεόντιος, Λέων Γ΄ «Ίσαυρος», Λέων Ε΄ «Αρμένιος» και Νικηφόρος Β΄ Φωκάς, Ιωάννης Α΄ Τζιμισκής, Νικηφόρος Γ΄ Βοτανειάτης [*δουξ*])[30]. Η χαρακτηριστική λοιπόν αναφορά των Ανατολικών ως *«εὐγενῶν 'Ρωμαίων»* στο έπος του Διγενή Ακρίτη είναι, αν μη τι άλλο, απόλυτα δικαιολογημένη (έστω και αν η κατοχή του θρόνου από κάποιον δεν προϋπέθετε ως όρο την «ευγενική» του καταγωγή)[31]. Ακόμη και κατά την περίοδο των τουρκομανικών εισβολών στην Μικρά Ασία, κυρίως μετά την μάχη του Μαντζικέρτ (26 Αυγούστου 1071), και λίγο πριν από την οριστική πτώση της ευρύτερης περιοχής στους Σελτζούκους και τους Δανισμένδες ή Ντανισμεντίδες (ca. 1081-1084), οι «Ανατολικοί» κατόρθωσαν να επιβάλουν την ανάληψη της ύπατης αρχής από έναν διακεκριμένο *στρατηγό* ή καλύτερα *δούκα* τους, τον μετέπειτα αυτοκράτορα Νικηφόρο Γ΄ Βοτανειάτη (ca. 1001/02-1081, βασιλεία 1078-1081)[32]. Ο Μιχαήλ Ατταλειάτης παρουσίασε μάλιστα τον τελευταίο στην «*'Ιστορία*» του ως απόγονο του στρατηλάτη ηγεμόνα Νικηφό-

30. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 69.

31. Διγενής Ακρίτης, έκδ. E. Trapp, *Digenes Akrites. Synoptische Ausgabe der ältesten Versionen*, (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Universitat Wien - Wiener byzantinische Studie VIII), Wien 1971, σ. 698.36: «*'Ημεῖς ἐκ τὸ 'Ανατολικὸν ἐξ εὐγενῶν 'Ρωμαίων*».

32. Βλ. ειδικά γι' αυτόν την σύντομη μελέτη του Γ.Π. Βεγλερή, *'Ο αὐτοκράτωρ τοῦ Βυζαντίου Νικηφόρος ὁ Βοτανειάτης (πρωτοπρόεδρος καὶ δοὺξ 'Ελλάδος καὶ Πελοποννήσου)*, ἐν 'Αθήναις 1916. Ειδική για την βασιλεία του Βοτανειάτη μονογραφία (υπό έκδοση) εκπόνησε η Χρυσάνθη Σταύρου στα πλαίσια των μεταπτυχιακών της σπουδών στον Τμήμα Ιστορίας-Αρχαιολογίας της Φιλοσοφικής Σχολής του Α.Π.Θ. Βλ. επίσης J. Gouillard, "Un chrysobulle de Nicéphore Botaneiatès à souscription synodale", *Byzantion* 29-30 (1959-60) 29-41. –Ευδ.Θ. Τσολάκης, "'Ο χρόνος γεννήσεως καὶ θανάτου τοῦ Νικηφόρου Γ΄ Βοτανειάτη", *Ελληνικά* 27 (1974) 150-151. –M. Bartusis, "A Seal of Nikephoros Votaneiates", *American Numismatic Society Museum Notes* 29 (1984) 135-141. –Έρα Λ. Βρανούση, "Πατμιακά. Χρυσόβουλλον Νικηφόρου τοῦ Βοτανειάτου ὑπὲρ τῆς ἐν Στροβίλῳ μονῆς τοῦ Προδρόμου (1079)", *ΕΕΒΣ* 33 (1964) 52-69. –B. Skoulatos, *Les personnages byzantins de l'Alexiade: Analyse prosopographique et synthèse*, Louvain 1980, passim (στο εξής: B. Skoulatos, *Personnages*). –C.M. Brand, λ. Nikephoros III Botaneiates, ODB, τομ. 3, σ. 1979. –Bojana Krmsanović, *Uspon vojnog plemstva u Vizantiji XI veka*, (Vizantološki Institut. Srpske Akademije Nauka i Umetnosti Posebna Izdanja Knjiga 24), Beograd 2001, σ. 17, 20-21, 28, 50, 151, 169 κ.ε., 179, 189 κ.ε., 210, 212, 246, 249, 252-253, 271, 275 κ.ε., 279 κ.ε., 290, 299. Βλ. τέλος και Ι.Ε. Καραγιαννόπουλος, *'Ιστορία Βυζαντινοῦ κράτους. Τόμος Β΄: 'Ιστορία μέσης βυζαντινῆς περιόδου (565-1081)*, Θεσσαλονίκη 1991, σ. 561, 565, 584, 591-598 (στο εξής: Ι.Ε. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία*). –Αικατερίνη Χριστοφιλοπούλου, *Βυζαντινὴ 'Ιστορία. Β΄2 867-1081*, Θεσσαλονίκη ²1997, σ. 220, 228, 251, 253, 255 κ.ε., 274, 280, 397, 400, 431 (στο εξής: Αικ. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία Β΄2*). Βλ. και αρ. πίνακα 15, όπου και περαιτέρω βιβλιογραφία.

ρου Β΄ Φωκά (963-969), επιχειρώντας ανεπιτυχώς με την συγκεκριμένη σύνδεση να αναβιώσει το ένδοξο παρελθόν στο ζοφερό παρόν των τελευταίων χρόνων της δεκαετίας του 1070[33]. Αντιθέτως ο Μιχαήλ Ψελλός ισχυρίζεται με έμμεσο τρόπο στην πολυσυζητημένη «*Χρονογραφία*» του ότι οι Βοτανειάτες ανήλθαν ουσιαστικά στο κοινωνικο-πολιτικό προσκήνιο κατά την διάρκεια της βασιλείας του αμφιλεγόμενου μαθητή του και αυτοκράτορα Μιχαήλ Ζ΄ Δούκα «Παραπινάκιου» (1071-1078)[34]. Η συγκεκριμένη ωστόσο άποψη του Ψελλού

33. Μιχαήλ Ατταλειάτης, *'Ιστορία*, έκδ. Immaculada Pérez Martin, *Miguel Ataliates. Historia*, (Nueva Roma 15), Madrid 2002, σ. 158.19 κ.ε. (στο εξής: Μιχ. Ατταλειάτης). Ο Ατταλειάτης προσέθεσε στον κατάλογο των αυτοκρατορικών αρετών τις νέες αξίες της «ευγενικής» καταγωγής και του στρατιωτικού θάρρους. Βλ. A. Každan, "Social'inye vozzrenija Micha'ila Attaleiata", *ZRVI* 17 (1976) 5 κ.ε. Ο ιστοριογράφος εξυμνεί στην «*'Ιστορία*» του τον Βοτανειάτη, αλλά το συγκεκριμένο έργο ενδεχομένως να διαθέτει ένα δεύτερο επίπεδο δυνατής ανάγνωσης, όπως η «*Χρονογραφία*» του Ψελλού. Σύμφωνα με τους A. Kazhdan - G. Constable, *People and Power in Byzantium. An Introduction to Modern Byzantine Studies*, Washington D.C. 1982, σ. 156-157, ακόμη και ένας *πανηγυρικός* μπορεί θεωρητικά να αποτελεί μέσο κριτικής, ειδικά αν ο αυτοκράτορας που εξυμνείται σε αυτόν έχει πλέον αποβιώσει κατά τον καιρό της συγγραφής του. Το παράδειγμα του αποβιώσαντος μπορεί τότε να χρησιμεύσει ως μία διαφορετική προσέγγιση της άσκησης της εξουσίας από τον διάδοχό του στον θρόνο. Η «*'Ιστορία*» του Ατταλειάτη αποτελεί ίσως κατά τους ίδιους μελετητές ένα τέτοιο παράδειγμα, εφόσον σύμφωνα με τον E.Th. Tsolakis, "Das Geschichtswerk des Michael Attaleiates und die Zeit seiner Abfassung", *Βυζαντινά* 2 (1970) 263 κ.ε., γράφηκε μετά το 1081, πιθανό έτος θανάτου του Βοτανειάτη. Κατά την γνώμη μας το έργο του Ατταλειάτη περιέχει αρκετές ενδείξεις που συνηγορούν ότι γράφηκε μετά τον θάνατο του Βοτανειάτη (ο συγγραφέας κατηγορεί π.χ. τον τελευταίο για απληστία). Ο «*Λόγος προσφωνητικός* (...) *πρὸς τὸν βασιλέα τον Βοτανειάτη*», που προτάσσεται στην «*'Ιστορία*», γράφηκε ωστόσο οπωσδήποτε ενώ ο Νικηφόρος Γ΄ βρισκόταν ακόμη στον θρόνο. Θα πρέπει επίσης να επισημανθεί η μάλλον σκόπιμη ουσιαστική παρασιώπηση από τον Ατταλειάτη του ρόλου που διαδραμάτισε ο Αλέξιος Κομνηνός στην κατάπνιξη της στάσης του Νορμανδού Ουρσελίου de Bailleul. Βλ. Γ.Α. Λεβενιώτης, *Το στασιαστικό κίνημα του Νορμανδού Ουρσελίου (Ursel de Bailleul) στην Μικρά Ασία (1073-1076)*, (Εταιρεία Βυζαντινών Ερευνών 19), Θεσσαλονίκη 2004, σ. 203-204 (στο εξής: Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*). Το συγκεκριμένο γεγονός και η γενικά υπερβολική εξύμνηση του ηγεμόνα που ανέτρεψε ο Αλέξιος αποτελούν στοιχεία που μάλλον δεν συνηγορούν υπέρ των απόψεων των A. Kazhdan - G. Constable και Ευδ.Θ. Τσολάκη, χωρίς όμως να θέλουμε να τις αμφισβητήσουμε.

34. Μιχαήλ Ψελλός, *Χρονογραφία*, έκδ. E. Renauld, *Michel Psellos. Chronographie ou histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)*, Paris 1928 (φωτοτ. ανατύπωση 1967), τομ. 2, σ. 183.21-23. Γενικά για τους Βοτανειάτες βλ. κυρίως Κ.Ι. Άμαντος, "Οἱ Βοτανειάται", *'Ελληνικά* 8 (1935) 48. –M. Angold, "Inventory of the so-called Palace of Botaneiates", εν *The Byzantine Aristocracy*, IX-XIII Centuries, ed. M.J. Angold, (British Archaeological Reports. International Series 221), Oxford 1984, σ. 254 κ.ε. –A. Každan, λ. Botaneiates, *ODB*, τομ. 1, σ. 314-315. Για τον Μιχαήλ Ζ΄ Δούκα βλ. Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, passim (με την παλαιότερη βιβλιογραφία). Σχετικά πρόσφατη η εκλαϊκευτική μελέτη του Α.Α. Δημοσθένους, *Μιχαήλ Ζ΄ Δούκας (1071-1078). Ο ανίκανος αυτοκράτορας;*, Αθήνα 2005, με κάποιες ελλείψεις ωστόσο στην χρησιμοποίηση των πηγών και της υπάρχουσας βιβλιογραφίας.

δεν φαίνεται να ευσταθεί, αν λάβει κανείς π.χ. υπ' όψει ότι η σταδιοδρομία του Νικηφόρου είχε ξεκινήσει επί Κωνσταντίνου Θ΄ Μονομάχου[35], ενώ ο Θεοφύλακτος Βοτανειάτης είχε διοριστεί στο παρελθόν *δουξ* Θεσσαλονίκης από τον Βασίλειο Β΄ «Βουλγαροκτόνο»[36]. Η παράδοση πάντως της παλαιότατης «πρωτοκαθεδρίας των Ανατολικών εξακολουθούσε», όπως επισήμανε εύστοχα η Β. Βλυσίδου, «να υπάρχει ως ιδεολογικό εποικοδόμημα μίας δομής που εξαφανιζόταν»[37].

Η διοίκηση του *θέματος* των Ανατολικών είχε, όπως προαναφέρθηκε, ανατεθεί σε έναν στρατηγό από τα πρώτα χρόνια της ύπαρξής του, όταν δηλαδή αποτελούσε απλώς ένα στρατιωτικό σώμα (μέσα 7ου αι.)[38]. Η προοδευτική ωστόσο παρακμή του *θεματικού* θεσμού ήδη από τα μέσα του 10ου αι. και η διαδικασία της λεγόμενης «ταγματοποίησης»[39] (sic) του βυζαντινού στρατού είχαν

35. Bojana Krmsanović, "Αλλαγές στη δομή της κοινωνικής κορυφής μετά την εποχή του Βασιλείου Β΄", εν *Η αυτοκρατορία σε κρίση (;) Το Βυζάντιο τον 11ο αι. (1025-1081)*, επιμ. Βασιλική Ν. Βλυσίδου, (Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών - Ινστιτούτο Βυζαντινών Ερευνών. Διεθνή Συμπόσια 11 - Κέντρο για την μελέτη του ελληνισμού «Σπύρος Βασίλειος Βρυώνης»), Αθήνα 2003, σ. 89, σημ. 8. Για τον Μονομάχο βλ. Σταυρούλα Δ. Χονδρίδου, *Ο Κωνσταντίνος Θ΄ Μονομάχος και η εποχή του (ενδέκατος αιώνας μ.Χ.)*, Αθήνα 2002 (βιβλιοκρισία Γ.Α. Λεβενιώτης, εν *Βυζαντιακά* 24 [2004] 435-449).

36. J.-Cl. Cheynet, "Basil II and Asia Minor", εν *Byzantium in the Year 1000*, ed. P. Magdalino, (The Medieval Mediterranean. Peoples, Economies and Cultures, 400-1500, vol. 45), Leiden - Boston 2003, σ. 92 (στο εξής: J.-Cl. Cheynet, Asia Minor).

37. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 88-89.

38. Για την προοδευτική μεταλλαγή της σημασίας του όρου *θέμα* από στρατιωτικό σώμα σε στρατιωτική-διοικητική μονάδα βλ. σχετικά J. Karayannopulos, *Themenordnung*, σ. 34-35.

39. Για την χρησιμοποίηση του όρου βλ. Hélène Ahrweiler, "Recherches sur l'administration de l'empire byzantin au IXe-XIe siècles", *Bulletin de correspondance héllenique (École Française d'Athènes)* 84 (1960) 33, 35 (στο εξής: H. Ahrweiler, Recherches). –J.F. Haldon, Military Service, σ. 52. Θα πρέπει να έχουμε ωστόσο πάντοτε υπ' όψει τον μόνιμο ταγματικό στρατιωτικό πυρήνα που διέθεταν τα παραδοσιακά θέματα, όπως κατέδειξε πειστικά η Μάρθα Γρηγορίου-Ιωαννίδου, "Ο μόνιμος στρατιωτικός πυρήνας των βυζαντινών θεμάτων", *Εγνατία* 2 (1990) 229-243. –Της ίδιας, "Θέματα et tagmata. Un problème de l'institution de thèmes pendant les Xe et XIe siècle", *BF* 19 (1993) 35-41. Γενικά για τα *τάγματα* βλ. H. Ahrweiler, Recherches, σ. 24 κ.ε. –T. Wasilewski, "La disparition des tagmata impériaux à Byzance dans la seconde moitié du XIe siècle", εν *Actes du XVe Congrès International des Études Byzantines, Athènes - septembre 1976. IV: Histoire*, Athènes 1980, σ. 375-381 (ειδικά για τα *τάγματα* της Κωνσταντινούπολης). –J.F. Haldon, *Praetorians*, passim. –Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός*, σ. 110 κ.ε. –H.-J. Kühn, *Die byzantinische Armee im 10. und 11. Jahrhundert. Studien zur Organisation der Tagmata*, (Institut für Byzantinistik und Neogräzistik der Universität Wien. Byzantinische Geschichtsschreiber. Hrsg. von Univ.-Prof. Dr. Johannes Koder, Ergänzungsband 2) Wien 1991 (στο εξής: H.-J. Kühn, *Armee*).

επιπτώσεις στην διάρθρωση της πολιτικής-δικαστικής και φυσικά στρατιωτικής διοίκησης των Ανατολικών, όπως φυσικά και των άλλων *θεμάτων*. Όπως σημειώνει χαρακτηριστικά η Β. Βλυσίδου, «από τα τέλη του 10ου αι. και, κυρίως, κατά την διάρκεια του 11ου ισχυροποιείται ο θεσμός του *κριτή*, τα στρατεύματα των *θεμάτων* παίρνουν την ονομασία *τάγματα* και οι *στρατηγοί* αρχίζουν να αποκαλούνται *δούκες*. Η μεταβολή αυτή επέφερε τη συρρίκνωση των δικαιοδοσιών των *στρατηγών* (...)»[40]. Η ίδρυση των μεγάλων στρατιωτικών διοικήσεων (*δουκάτα* Χαλδίας, Μεσοποταμίας και Αντιοχείας) στο ανατολικό σύνορο από τον Νικηφόρο Β΄ Φωκά ή το πιθανότερο από τον Ιωάννη Α΄ Τζιμισκή είχαν ταυτόχρονα υποβαθμίσει σημαντικά την άλλοτε σπουδαία σημασία των παλαιότερων *θεματικών* στρατευμάτων[41]. Η ταχύτατη παρακμή των τελευταίων είχε μάλιστα καταστεί εμφανής ήδη κατά την διάρκεια της βασιλείας του «Βουλγαροκτόνου». Οι παλαιές, ημιμόνιμες ένοπλες δυνάμεις της δυτικής Μικράς Ασίας αποτελούσαν πλέον σκιά του παλαιού εαυτού τους[42], ενώ τα άλλοτε ένδοξα στρατεύματα των Ανατολικών, της Σελεύκειας, του Χαρσιανού και της Καππαδοκίας είχαν απολέσει σταδιακά την παλαιά μαχητική τους αξία. Το κύριο βάρος της αμυντικής κάλυψης του ανατολικού τμήματος της αυτοκρατορίας κατά τα μέσα του 11ου αι. είχε πλέον περάσει στα στρατεύματα που ήταν εγκατεστημένα στο *δουκάτο* Ιβηρίας-Μεγάλης Αρμενίας, στο δουκάτο της Έδεσσας, στον Ευφράτη και στην βόρεια Συρία (*δουκάτο* Αντιοχείας). Την ίδια περίπου χρονική περίοδο η γενικότερη διαδικασία της σταδιακής «ταγματοποί-

40. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 87. Γενικότερα βλ. H. Ahrweiler, Recherhes, σ. 46 κ.ε., 68 κ.ε., 82 κ.ε. –N. Oikonomidès, "L'évolution de l'organisation administrative de l'empire byzantin au XIe siècle (1025-1118)", *TM* 6 (1976) 135 κ.ε., 148-149 (στο εξής: N. Oikonomidès, Organisation). –Του ιδίου, "Du stratège de thème au duc: chronologie de l'évolution au cours du XIe siècle", *TM* 9 (1985) 181 κ.ε. (στο εξής: N. Oikonomidès, Du stratège au duc). –Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός*, σ. 82 κ.ε. –J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, (Byzantina Sorbonesia 9), Paris 1990, σ. 303-313 (στο εξής: J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir*). –H.-J. Kühn, *Armee*, σ. 251 κ.ε.

41. Βλ. σχετικά N. Oikonomidès, "L'organisation de le frontière orientale de Byzance aux Xe-XIe siècles et le Taktikon de l'Escorial", εν *Actes du XIVe Congrès International des Études Byzantines. Bucarest 6-12 septembre 1971*, éd. M. Berza - N. Stănescu, Bucureşti 1975, τομ. I, σ. 285-302 (στο εξής: N. Oikonomidès, Frontière orientale). –Του ίδιου, *Listes*, σ. 354 κ.ε. –H.-J. Kühn, *Armee*, σ. 126, 167-168 (αποδίδει την μεταρρύθμιση στον Νικηφόρο Β΄ Φωκά). –W. Treadgold, *Byzantium and its Army 284-1081*, Stanford California 1995, σ. 35 κ.ε. (αποδίδει, με λογικά επιχειρήματα, την μεταρρύθμιση στον Ιωάννη Α΄ Τζιμισκή). –J.F. Haldon, *Warfare*, σ. 84 κ.ε.

42. Πρβλ. σχετικά N. Oikonomides, "The Social Structure of the Byzantine Countryside in the Xth Century", *Σύμμεικτα* 10 (1996) 124-125.

ησης» των αυτοκρατορικών δυνάμεων είχε πλέον ολοκληρωθεί[43]. Οι *στρατηγοί* αποτελούσαν πλέον κυρίως διοικητές κάστρων και όχι εκτεταμένων στρατιωτικών περιφερειών, ενώ τα *θέματα* είχαν μετατραπεί σε *δουκάτα* και *κατεπανάτα* ή υπαχθεί (κυρίως οι *στρατηγίδες* και οι *κλεισούρες*) στην ευρύτερη αρμοδιότητα των διοικητών των μεγάλων μονάδων του συνόρου.[44]

Ο σημαντικότερος ίσως ιστοριογράφος αυτής της περιόδου Μιχαήλ Ατταλειάτης, προσεκτικός και γενικά ακριβής στις διατυπώσεις του καθώς άσκησε διάφορα κρατικά αξιώματα και γνώριζε από πρώτο χέρι τα της Μικράς Ασίας, πραγματοποιεί στο έργο του ελάχιστες αναφορές στο *θέμα* των Ανατολικών, πράγμα που αποτελεί χαρακτηριστικό σημείο των καιρών. Όταν το πράττει μάλιστα, αποκαλεί την περιφέρεια «*ἐπαρχία Φρυγίας*», διευκρινίζοντας ωστόσο αμέσως ότι εννοεί το *θέμα* των Ανατολικών[45]. Η συγκεκριμένη έκφραση, που επαναλαμβάνεται χαρακτηριστικά και από τον Ιωάννη Ζωναρά[46], μάλλον δεν οφειλόταν κατά την γνώμη μας σε μία διάθεση αρχαιοπρεπούς διατύπωσης, αλλά στην προσπάθεια του ιστοριογράφου να περιγράψει μία νέα διοικητικοστρατιωτική δομή. Η H. Ahrweiler διατύπωσε μάλιστα παλαιότερα την άποψη ότι ο όρος «*θέμα* των Ανατολικών» υποδήλωνε τότε απλώς μία γεωγραφική περιφέρεια[47]. Σε άλλα σημεία του έργου του ο Ατταλειάτης κάνει λόγο για τις αρχαίες περιφέρειες της «Πισιδίας», «Ισαυρίας» και «Λυκαονίας», τα εδάφη των οποίων συναπάρτιζαν ως γνωστόν grosso modo το *θέμα* των Ανατολικών[48]. Οι συγκεκριμένες αναφορές μοιάζουν επίσης να μην είναι και τόσο τυχαίες. Ο Ατταλειάτης αλλά και ο περίπου σύγχρονός του Ιωάννης Σκυλίτζης αποκαλούν, όπως θα δούμε παρακάτω, με ανάλογους αρχαιοπρεπείς χαρακτηρισμούς τις στρατιωτικές δυνάμεις των Ανατολικών («Πισίδες», «Λυκάονες» κλπ.) προσδιορίζοντάς τες ταυτόχρονα ως *τάγματα*. Η συγκεκριμένη ορολογία

43. J.-Cl. Cheynet, Asia Minor, σ. 84. Γενικότερα βλ. του ιδίου, "La politique militaire byzantine de Basile II à Alexis Comnène", *ZRVI* 29-30 (1991) 61 κ.ε. –J.V.A. Fine, "Basil II and the Decline of the Theme System", *Studia Slavico-byzantina et Medievalia Europensia I, in memoriam Dujčev*, Sofia 1988, σ. 44-47.

44. Αναλυτικά για τις εξελίξεις αυτής της περιόδου βλ. Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός*, σ. 139 κ.ε. Για το σύνορο βλ. N. Oikonomidès, Frontière orientale.

45. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 78.11-12.

46. Ιω. Ζωναράς, τομ. 3, σ. 689.5-6: «*κατά τὸ θέμα τῶν 'Ανατολικῶν, ὃ τῆς Φρυγίας ἐστίν*».

47. H. Ahrweiler, Recherches, σ. 35.

48. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 102.19-20, 128.5-6.

που είχε υιοθετηθεί για τις ονομασίες των νέων στρατιωτικών σωμάτων παραπέμπει σαφώς στο πολύ προγενέστερο απόσπασμα του Πορφυρογέννητου, που προέρχεται μεν από την εποχή των *θεμάτων*, αλλά αναφέρεται σε ακόμη παλαιότερες εποχές: «*Τάγματά τινα καὶ λεγεῶνες ὑπῆρχον ἀναγεγραμμένοι κατ' ἔθνος* (...) *Πισιδικὴ καὶ ἑτέρα Θετταλικὴ καὶ ἄλλη ἄλλως ὠνομασμένη, ὑπὸ δοῦκα καὶ ἡγεμόνα τυγχάνουσαι*»[49]. Οι μαρτυρίες των αφηγηματικών και λοιπών κειμένων, σε συνδυασμό με τις πολύτιμες πληροφορίες που παρέχει το πλούσιο σφραγιστικό υλικό των αξιωματούχων των Ανατολικών, καταδεικνύουν σαφώς ότι ο παλαιός *θεματικός* χαρακτήρας της περιοχής ανήκε κατά τα μέσα του 11ου αι. στο παρελθόν και μία νέα διοικητική και στρατιωτική οργάνωση είχε πλέον επιβληθεί οριστικά. Η αναφορά για παράδειγμα των «*κατὰ χώραν*» *δουκῶν, κατεπάνω* και *στρατηγῶν* (υφισταμένων πλέον των πρώτων), που απαντά σε αυτοκρατορικό χρυσόβουλλο λόγο του Αλέξιου Α΄ Κομνηνού (1088), σε «προνομιακό» δηλαδή κρατικό έγγραφο, είναι, αν μη τι άλλο, χαρακτηριστική[50]. Η ιεραρχική διάρθρωση των τότε στρατιωτικών δυνάμεων και του πολιτικού (οικονομικού και δικαστικού) διοικητικού μηχανισμού καθίσταται γνωστή και από τις σχετικές αναφορές των προνομιακών εγγράφων (χρυσόβουλλων λόγων) της εποχής. Τα τελευταία μνημονεύουν κατά σειρά: *δομέστικους των σχολών, δούκες, κατεπάνω, στρατηγούς, κριτές* και «αντιπρόσωπους» όλων των παραπάνω, *επόπτες, στρατευτές, ορθωτές, αναγραφείς, εξισωτές, δικαιοφύλακες, συνωναρίους, ωρειαρίους* και τέλος *τοποτηρητές, ταξιάρχες, τουρμάρχες, μεράρχες* και *δομέστικους*[51].

49. Κων. Πορφ., *Περὶ Θεμάτων*, σ. 59 -βλ. H. Ahrweiler, Recherches, σ. 35.

50. *Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Α΄- Αὐτοκρατορικά*, ἐκδ. Ἔρα Λ. Βρανούση, Ἀθῆναι 1980, αρ. 7, σ. 73.30 κ.ε. (στο εξής: *Έγγραφα Πάτμου Α΄*) -βλ. Αικατερίνη Χριστοφιλοπούλου, *Βυζαντινή ιστορία. Γ΄1 1081-1204*, Αθήνα 2001, σ. 279. Για το συγκεκριμένο έγγραφο βλ. και F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565 bis 1453. 2.Teil: Regesten von 1025-1204*. Zweite, erweiterte und verbesserte Auflage bearbeitet von P. Wirth, München ²1995, αρ. 1150.

51. *Έγγραφα Πάτμου Α΄*, αρ. 7, σ. 73.30 (1088). Βλ. επίσης αρ. 3, σ. 26.43 κ.ε. (1079), αρ. 6, σ. 62.59 κ.ε. (1088). –*Actes de Lavra. Première partie. Des origines à 1204*, édition diplomatique par P. Lemerle - A. Guillou - N. Svoronos avec la collaboration de Denise Papachryssanthou, (Archives de l'Athos V), Paris 1970, αρ. 33, σ. 198.92 κ.ε. (1060), αρ. 36, σ. 210.28 κ.ε. (1074), αρ. 38, σ. 218.45 κ.ε., 219.59 κ.ε. (1079), αρ. 43, σ. 240.48 κ.ε. (1081) (στο εξής: *Actes de Lavra I*). –*Actes de Vatopédi. I. Des origines à 1329*, éd. J. Bompaire, J. Lefort, Vassiliki Kravari, C. Giros, (Archives de l'Athos XXI), Paris 2001, αρ. 11, σ. 118.54 κ.ε. (1082) (στο εξής: *Actes de Vatopédi*).

Η πρώτη εμφάνιση των *κριτών* στην κορυφή της πολιτικής και δικαστικής ιεραρχίας των Ανατολικών ανάγεται κάπου στα μέσα ή στο β΄ ήμισυ του 10ου αι.[52], ενώ ο τελευταίος γνωστός από το σωζόμενο σφραγιστικό υλικό ανώτερος πολιτικός-δικαστικός αξιωματούχος των Ανατολικών (ca. 1071-1081) έφερε το αξίωμα του *πραίτωρος* και όχι του *κριτή*, γεγονός αρκετά ενδιαφέρον, που ίσως χρήζει περαιτέρω έρευνας[53]. Η ανάθεση ωστόσο της στρατιωτικής διοίκησης των Ανατολικών σε *δούκα* καθυστέρησε χρονικά σε σύγκριση με τις υπόλοιπες περιφέρειες, ίσως για λόγους παράδοσης, που ήθελε τυπικά τον *στρατηγό* των Ανατολικών στην κορυφή της στρατιωτικής ιεραρχίας. Κάποιοι ερευνητές πιθανολογούν ότι το *θέμα* τέθηκε υπό την διοίκηση ενός *δούκα* κατά την βασιλεία του Μιχαήλ Ζ΄ Δούκα (1071-1078)[54]. Ο *πρόεδρος* ωστόσο Ρωμανός

52. Βλ. τους προσωπογραφικούς καταλόγους της Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 361 κ.ε.

53. Βλ. αρ. πίνακα 50. Ο *πρόεδρος* και *πραίτωρ* των Ανατολικών Νικηφόρος υπήρξε, εξ όσων γνωρίζουμε, ο μοναδικός *πραίτωρ* στην ιστορία του *θέματος* (κατά τους 10ο-11ο αι.). Κατά την άποψη των περισσότερων ερευνητών ο *πραίτωρ*, που απαντά στο Τακτικόν Uspenskij (βλ. N. Oikonomidès, *Listes*, σ. 51.25-26, 53.3), διέθετε παρεμφερείς αρμοδιότητες με τον *κριτή* και οι δύο όροι απέβησαν τελικά ταυτόσημοι. Βλ. H. Ahrweiler, Recherches, σ. 75 κ.ε. –Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός*, σ. 83. –Αικ. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία Β΄2*, σ. 310-311. Σύμφωνα ωστόσο με τον N. Oikonomidès, Organisation, σ. 148. –Του ίδιου, *Listes*, σ. 344, ο όρος *πραίτωρ* χρησιμοποιούνταν για να δηλώσει πολιτικό αξιωματούχο χωρίς νομική παιδεία, που είχε όμως αποκτήσει την επίζηλη για τα υψηλά εισοδήματα και κύρος θέση του δικαστικού. Κατά τον ίδιο, οι *πραίτωρες* που αναφέρονται σε υψηλή θέση στο Τακτικόν Uspenskij ήταν όλοι διάδοχοι των *πραιτώρων* της εποχής του Ιουστινιανού Α΄, οι οποίοι υπήρξαν διοικητές *επαρχιών*. Αντίθετα η H. Ahrweiler τους ταύτισε, όπως προείπαμε, με τους *θεματικούς πραίτωρες* που απαντούν στα Τακτικά του Λέοντος, εν *PG* 107, Paris 1863, στ. 705. Ο J.F. Haldon, *Seventh Century*, σ. 205, θεωρεί επίσης ότι οι φορείς του αξιώματος του *πραίτωρος* διαδραμάτιζαν πλέον έναν λειτουργικό ρόλο που αποτελούσε «προϊόν συνέχειας και εξέλιξης της παλαιότερης διοικητικής και οικονομικής οργάνωσης» -βλ. σχετικά Α.Ε. Γκουτζιουκώστας, *Η απονομή δικαιοσύνης στο Βυζάντιο (9ος-12ος αιώνας). Τα κοσμικά δικαιοδοτικά όργανα και δικαστήρια της πρωτεύουσας*, (Κέντρο Βυζαντινῶν Ἐρευνῶν. Βυζαντινὰ Κείμενα καὶ Μελέται 37), Θεσσαλονίκη 2004, σ. 45. Ο τελευταίος ερευνητής, ό.π., σ. 236, σημ. 1075, επισημαίνει την ύπαρξη *πραιτώρων* Πισιδίας και Λυκαονίας κατά την εποχή του Ιουστινιανού Α΄. Ο συνειρμός που πραγματοποιείται στην περίπτωση των νέων στρατιωτικών δυνάμεων στην περιοχή των Ανατολικών (*τάγματα* Λυκαόνων, Πισιδών, Χωματηνών αντί του *θέματος* των Ανατολικών) με τον *πραίτωρα* των Ανατολικών (αντί των *κριτών*) και τους παλαιούς *πραίτωρες* των Λυκαόνων και των Πισιδών παρουσιάζει ενδιαφέρον, καθώς υποδηλώνει μία ευρύτερη καινούρια οργάνωση της πολιτικής και στρατιωτικής διοίκησης της περιφέρειας, οι θεσμοί της οποίας έφεραν αρχαιοπρεπείς ονομασίες.

54. Βλ. σχετικά *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art. Volume 3. West, Northwest, and Central Asia Minor and the Orient*, ed. J. Nesbitt - N. Oikonomides, Washington D.C. 1996, αρ. 86.63, σ. 164 (στο εξής: *D.O. Seals III*).

Σκληρός διετέλεσε *δουξ* των Ανατολικών κατά την δεκαετία του 1060[55] και ο Νικηφόρος Αντίοχος κατείχε ενδεχομένως το συγκεκριμένο στρατιωτικό αξίωμα ήδη από το 1069[56]. Ο πιθανός από την άλλη διάδοχός τους στην ηγεσία των Ανατολικών, που δεν είναι όμως καθόλου βέβαιο ότι άσκησε πραγματικά την διοίκηση του *θέματος*[57], *πρωτοπρόεδρος* και *πρωτοστράτωρ* Κωνσταντίνος Δούκας υπήρξε *στρατηγός*[58], ενώ ο Νικηφόρος Βοτανειάτης μνημονεύεται λίγα χρόνια αργότερα και ως *δουξ* και ως *στρατηγός* των Ανατολικών, αν και θα πρέπει να θεωρηθεί με σχετική βεβαιότητα ότι υπήρξε *δουξ*[59]. Προφανώς η συγκεκριμένη περίοδος (ca. 1065-1074) υπήρξε μεταβατική για την εισαγωγή του νέου θεσμού στην κεφαλή της στρατιωτικής ιεραρχίας του συγκεκριμένου *θέματος*[60]. Από τα μέσα της δεκαετίας του 1060 οι τουρκικές ομάδες είχαν αρχίσει να διεισδύουν στο *θέμα* των Ανατολικών και να λεηλατούν τις πόλεις του, ενώ ο Ρωμανός Δ΄ Διογένης (1068-1071) προσπάθησε να ενισχύσει, όπως θα δούμε, στρατιωτικά την ευρύτερη περιοχή[61]. Η ανάθεση της ανώτερης στρατιωτικής διοίκησης των Ανατολικών σε *δούκα*, έναν καθαρά στρατιωτικό διοικητή, αποτελούσε πράξη που ανέτρεπε σαφώς την ισχύουσα παράδοση και συνέπεσε χρονικά με τις πρώτες τουρκικές επιδρομές στα εδάφη του *θέματος*· γι'

55. Βλ. πίνακα αρ. 12, με πηγές και βιβλιογραφία.

56. Βλ. πίνακα αρ. 13, με πηγές και βιβλιογραφία.

57. Ο Κωνσταντίνος Δούκας είχε αρχικά επιφορτιστεί, ως *στρατηγός αυτοκράτωρ*, με την αντιμετώπιση του Ρωμανού Διογένη μετά την μάχη του Μαντζικέρτ και αργότερα, το 1074, με την καταπολέμηση του Νορμανδού Ουρσελίου. Τότε ονομάστηκε *πρωτοστράτωρ* και ανέλαβε προφανώς την ηγεσία των εναπομεινασών μικρασιατικών δυνάμεων υπό τον παλαιό στρατιωτικό τίτλο του *στρατηγού* των Ανατολικών (για λόγους παράδοσης), αλλά τελικά απεβίωσε, προτού μεταβεί στην Μικρά Ασία. Βλ. Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 138, με παράθεση πηγών και βιβλιογραφίας.

58. Βλ. πίνακα αρ. 14, με πηγές και βιβλιογραφία.

59. Βλ. πίνακα αρ. 15. Οι πληροφορίες πάντως των σφραγίδων, που αναφέρουν τον Βοτανειάτη ως *δούκα*, έχουν φυσικά πολύ μεγαλύτερη αξία από τις μνείες του Μιχ. Ατταλειάτη, σ. 156.11, που αναφέρεται γενικά σε «στρατηγία» του Βοτανειάτη, και του μεταγενέστερου Νικηφόρου Βρυέννιου, *Ὕλη Ἱστορίας*, έκδ. P. Gautier, *Nicephori Bryennii Historiarum libri quattuor*, (CFHB 9), Brussels 1977, σ. 237.15 (στο εξής: Νικ. Βρυέννιος), που τον προσδιορίζει ως «*στρατηγό*».

60. Για την λεγόμενη «κρίση» ή καλύτερα παρακμή του *θεματικού* θεσμού στις ανατολικές επαρχίες βλ. σχετικά Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός*, passim. –Viada A. Arutjunova-Fidanjan, "Administravnye peremeny na Vostoke Vizantii v X-XI vv", *Vizantijskij Vremmenik* 44 (1983) 68-80. –J.A. Fine, "Basil II and the Decline of the Theme System", εν *Studia slavico-byzantina et mediaevalia Europensia*, τομ. 1, Sofia 1989, σ. 44-47.

61. Για τον Ρωμανό Διογένη βλ. Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, passim (με παράθεση βιβλιογραφίας).

αυτόν τον λόγο υποθέτουμε ότι υπήρξε μέρος της προαναφερθείσας ανορθωτικής προσπάθειας του Ρωμανού Δ΄. Λογικά συνοδεύτηκε από τον διορισμό *τοποτηρητών*[62] στην ίδια περιφέρεια, οι οποίοι αποτελούσαν τους στρατιωτικούς υφισταμένους του *δούκα* στην διοίκηση του τοπικού *τάγματος* ή *ταγμάτων*[63], όπως συνέβαινε παλαιότερα με τους *τουρμάρχες*[64], *δομέστικους*[65], *δρουγγαρίους* και *(τ)αξιάρχες*[66], τους *στρατηγούς* και τις επιμέρους μονάδες των Ανατο-

62. Σύμφωνα με τον N. Oikonomidès, *Listes*, σ. 329, το στρατιωτικό αξίωμα του *τοποτηρητή* παραχωρούνταν κατά τον 10ο αι. στους υπαρχηγούς των μισθοφορικών *ταγμάτων* που στάθμευαν στην Κωνσταντινούπολη, οι οποίοι βρίσκονταν υπό τις διαταγές *δομεστίκου* ή *δρουγγαρίου* ή *κόμητος*. Η αλήθεια πάντως είναι ότι ο *τοποτηρητής* αποτελούσε υφιστάμενο του Ρωμαίου δούκα της Αιγύπτου και εμφανίζεται στα *θέματα* τουλάχιστον από τον 8ο αι. (βλ. π.χ. G. Zacos - A. Veglery, *Byzantine Lead Seals: Volume One. Part One. Nos. 1-1095. Imperial and Allied Seals: Vth to XVth Centuries. Non-Imperial Seals: VIth to XVth Centuries, Volume One. Part Two. Nos. 1096-2671A. Non-Imperial Seals: VIth to IXth Centuries, Volume One. Part Three. Nos. 2672-3231. Imperial and Allied seals: Vth to XIVth centuries. Non-imperial seals: VIth to IXth centuries*, Basel 1972, τομ. 1.2, αρ. 1762, σ. 1007-1008, τομ. 1.3, αρ. 3176, σ. 1772 [στο εξής: G. Zacos - A. Veglery, *Seals*]. –V. Laurent, *Documents de sigillographie byzantine. La collection C. Orghidan*, [Bibliothèque byzantine. Documents 1], Paris 1952, αρ. 219, σ. 118-119 [στο εξής: V. Laurent, *Orghidan*]). Κατά τον 10ο αι. ο *τοποτηρητής* σχετιζόταν, από ό,τι φαίνεται, κυρίως με την διοίκηση των *θεματικών ταγμάτων*, σύμφωνα τουλάχιστον με τον Κων. Πορφ., *De Cerimoniis*, σ. 666.2-6 και το Τακτικόν Escurial (βλ. N. Oikonomidès, *Listes*, σ. 271.22, 273.14,28). Ταυτόχρονα όμως, υπήρχε σύμφωνα με το Τακτικόν Escurial *τοποτηρητής του εθνάρχου* καθώς και *τοποτηρητές των σχολών της Ανατολής* και *της Δύσης* (βλ. N. Oikonomidès, *Listes*, σ. 273.29 και 273.6-7). Ο πρώτος αξιωματούχος ήταν προφανώς υφιστάμενος του επικεφαλής ενός ξενικού μισθοφορικού σώματος (*συμμαχικού*), ενώ οι τελευταίοι αποτελούσαν σύμφωνα με την Αικ. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία Β΄2*, σ. 336, μέλη μιας νέας τότε στρατιωτικής υπηρεσίας με συντονιστικό χαρακτήρα. Η υποτιθέμενη σφραγιστική μαρτυρία που επίσης έχει κατά καιρούς «επισημανθεί» αναφέρεται στην πραγματικότητα σε *δομέστικο πάσης Ανατολής* και όχι σε *τοποτηρητή*· βλ. V. Laurent, *Orghidan*, αρ. 217, σ. 117 (Νικόλαος, *πρόεδρος*, *παρακοιμώμενος* και *δομέστικος πάσης Ανατολής*). Κατά τον 11ο αι. ωστόσο οι *τοποτηρητές* ήταν αποκλειστικά οι άμεσοι στρατιωτικοί υφιστάμενοι των *δουκών* και των *κατεπάνω* στις επαρχίες και βρίσκονταν στην κορυφή της ιεραρχικής διοίκησης των *ταγμάτων*. Για περισσότερες πληροφορίες βλ. J.-Cl. Cheynet, Toparque-topotèrètès, σ. 222-223. –A. Každan, λ. Topoteretes, *ODB*, τομ. 3, σ. 2095-2096, με περαιτέρω βιβλιογραφία για τις προγενέστερες χρονικές περιόδους.

63. Βλ. τις χαρακτηριστικές αναφορές εν *Actes de Lavra I*, αρ. 10, σ. 124.13 (993), αρ. 33, σ. 198.97 (1060), αρ. 36, σ. 210.32 (1074), αρ. 38, σ. 218.48, 219.64 (1079), αρ. 43, σ. 240.52 (1081). –*Έγγραφα Πάτμου Α΄*, αρ. 2, σ. 18.13,25 (1079), αρ. 3, σ. 26.46 (1079), αρ. 5, σ. 46.72, 47.84 (1088), αρ. 6, σ. 62.60 (1088), αρ. 7, σ. 73.31 (1088). –*Actes de Vatopédi I*, αρ. 11, σ. 118.55 (1082).

64. Βλ. γι' αυτούς Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 365-366.

65. Βλ. γι' αυτούς Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 366-367.

66. Η στρατιωτική φύλαξη του Ικονίου κατά τον 11ο είχε ανατεθεί σε έναν *(τ)αξιάρχη*, ο οποίος διοικούσε πιθανότατα χίλιους άνδρες. Βλ. πίνακα αρ. 70. Πρβλ. J.-Cl. Cheynet, "Note sur l'axiarque et le taxiarque", *REB* 44 (1986) 235 (στο εξής: J.-Cl. Cheynet, Axiarque-taxiarque).

λικών. Ο διορισμός πάντως των *τοποτηρητών* ίσως και να υπήρξε προγενέστερος από την τοποθέτηση του *δούκα* στην περιφέρεια, καθώς ο Ιωάννης Σκυλίτζης αναφέρεται ήδη για το 1057 σε δύο ξεχωριστά *τάγματα* των Ανατολικών υπό την ευρύτερη διοίκηση του άγνωστου κατά τα άλλα *πατρικίου* και «ηγουμένου» (=*στρατηγού* ή *τοποτηρητή*;) Λυκάνθη[67]. Τα συγκεκριμένα *τάγματα* επανδρώνονταν με μόνιμους κατά πάσα πιθανότητα στρατιώτες, οι οποίοι κατάγονταν από την «Πισιδία» και την «Λυκαονία»· οι μονάδες που απάρτιζαν αυτοί οι άνδρες έφεραν μάλιστα ανάλογες ονομασίες (*τάγματα* «Πισιδών», «Λυκαόνων» αλλά και «Χωματηνών»)[68]. Η διατύπωση του Σκυλίτζη καθιστά, πιστεύουμε, προφανή την διαφορά ανάμεσα σε αυτά τα *τάγματα* και στους παλαιότερους στρατούς (*θέματα*) των Ανατολικών. Προγενέστερη της τοποθέτησης των *τοποτηρητών* στην περιοχή είναι μάλλον η σφραγίδα του *δομεστίκου* των Ανατολικών και του Οψικίου Ιωάννη (τέλη 10ου ή αρχές 11ου αι.;). Ο συγκεκριμένος αξιωματούχος είναι ο μοναδικός γνωστός σε μας *δομέστικος* που ηγούνταν των δυνάμεων δύο *θεμάτων*[69]. Η λογική, αλλά όχι απόλυτα βέβαιη, ερμηνεία που έχει δοθεί από τους εκδότες των μολυβδόβουλλων της συλλογής του ερευνητικού κέντρου του Dumbarton Oaks, J. Nesbitt και N. Οικονομίδη, είναι ότι οι προαναφερθείσες περιφέρειες δεν αντιμετώπιζαν κατά την εποχή της αρχής του *δομεστίκου* Ιωάννη ιδιαίτερο στρατιωτικό κίνδυνο (το σύνορο είχε

67. Βλ. πίνακα αρ. 11 και 51. Η Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 359, αρ. 47, θεωρεί ότι ο Λυκάνθης ήταν *στρατηγός* του *θέματος*. Πρβλ. και J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir*, σ. 306, 340, 342, σημ. 28. Ο τίτλος ωστόσο του Λυκάνθη (μάλλον χαμηλόβαθμος για *στρατηγό* των Ανατολικών εκείνης της περιόδου), το όνομά του (από άσημη προφανώς οικογένεια, ενώ οι υπόλοιποι διοικητές του *θέματος* κατά τον 11ο αι. έφεραν επωνυμίες όπως Ξιφίας, Δαλασσηνός, Βούρτζης, Δούκας, Βοτανειάτης και Μελισσηνός) καθώς και η γενικότερη φρασεολογία του Ιωάννη Σκυλίτζη, *Σύνοψις Ἱστοριῶν*, έκδ. I. Thurn, *Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum*, (CFHB 5), Berlin - New York 1973. σ. 488.50, 492.64-65 (στο εξής: Ιω. Σκυλίτζης), δεν καθιστούν κάτι τέτοιο ιδιαίτερα πιθανό.

68. Ιω. Σκυλίτζης, σ. 488.50-54, 492.64-65. –Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 95.21. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 87. –H.-J. Kühn, *Armee*, σ. 254-255. Οι συγκεκριμένες μονάδες είχαν αντικαταστήσει κατά τον Ιω. Σκυλίτζη, σ. 426.32-33, το παλαιό τάγμα των φοιδεράτων ήδη από το 1042. Το τελευταίο στάθμευε στο *θέμα* των Ανατολικών σύμφωνα με την προγενέστερη Συνέχεια Θεοφάνη, έκδ. I. Bekker, *Theophanes Continuatus. Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, (CSHB), Bonnae 1838, σ. 52.10 κ.ε. (στο εξής: Συνέχεια Θεοφάνη). Αναλυτικότερα βλ. Μ. Γρηγορίου Ιωαννίδου, *Θεματικός θεσμός*, σ. 121. –Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 125-126, σημ. 116 (με παράθεση επιπρόσθετης βιβλιογραφίας).

69. Βλ. πίνακα αρ. 53. Ο *πατρίκιος* και *μονοστράτηγος* των Ανατολικών Αέτιος (α΄ ήμισυ 9ου αι.) διοικούσε τους «*ἀνατολικοὺς καὶ τὸ Ὀψίκιν*» σύμφωνα με τον Θεοφάνη, σ. 475.20-24. Βλ. όμως και την επόμενη υποσημείωση.

μετατοπιστεί πολύ ανατολικότερα και οι τουρκικές επιδρομές δεν είχαν ακόμη αρχίσει)· γι' αυτόν τον λόγο διέθεταν μόνο ένα μόνιμο στρατιωτικό σώμα υπό ενιαία ηγεσία (ενός *δομεστίκου*)[70]. Γνωρίζουμε πάντως επίσης μέσω του σωζόμενου σφραγιστικού υλικού έναν στρατιωτικό αξιωματούχο, που υπηρέτησε ως *τοποτηρητής* στο *θέμα* ή καλύτερα στο *τάγμα* των Ανατολικών κατά την περίοδο που εξετάζουμε (μετά την δεκαετία του 1060)· πρόκειται για τον *πατρίκιο, ανθύπατο* και *τοποτηρητή* των Ανατολικών Κωνσταντίνο Γαβαλά[71]. Οι *τοποτηρητές* επρόκειτο να διαδραματίσουν σημαντικό ρόλο στην Μικρά Ασία κατά την διάρκεια των αμέσως επόμενων ετών. Μετά το 1071 το διοικητικό-στρατιωτικό σύστημα της περιοχής αποδιοργανώθηκε εξαιτίας των γενικότερων ανώμαλων συνθηκών και η παλαιά *θεματική* οργάνωση, ο χαρακτήρας της οποίας είχε ήδη μεταβληθεί έως τα μέσα του 11ου αι., έπαψε πλέον να υφίσταται σε πολλές περιφέρειες. Οι διοικητές των μεγάλων μονάδων δεν ήταν σε θέση να ηγηθούν του συνόλου των δυνάμεών τους, που ούτως ή άλλως αποτελούσαν σκιές του παλαιότερου ένδοξου εαυτού τους. Έτσι, τα τμήματα των μόνιμων ταγμάτων που πρόβαλλαν άμυνα έναντι των Σελτζούκων εμίρηδων και των τουρκομανικών ομάδων ήταν διασκορπισμένα και απομονωμένα και τελούσαν συχνά υπό την διοίκηση *τοπαρχών, τοποτηρητών* και *(τ)αξιαρχών*[72].

Όταν ο Ρωμανός Δ΄ Διογένης ανήλθε στον αυτοκρατορικό θρόνο κατά το 1068 και ανέλαβε το τιτάνιο έργο της απόκρουσης της τουρκικής απειλής, όρισε σχεδόν αμέσως την περιφέρεια των Ανατολικών ως κέντρο συνάθροισης των επικεφαλής των *ταγμάτων* και των στρατιωτών. Ο ίδιος μετέβη μάλιστα εκεί και ασχολήθηκε προσωπικά με την ανασυγκρότηση των άλλοτε επιβλητικών

70. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.17, σ. 150. Θα πρέπει ωστόσο να επισημάνουμε εδώ την σφραγίδα του «τουρ[μάρχη] [Μ]ακ(εδόνων) (και) τ[ων] (Α)ν(α)το[λικών] Θεοφ...». Βλ. πίνακα : 66. Καθίσταται προφανές ότι η ανάγνωση της επιγραφής της δεν είναι βέβαιη. Ο συγκεκριμένος ωστόσο στρατιωτικός ηγούνταν, επίσης χωρίς να είναι *στρατηγός*, των δυνάμεων δύο *θεμάτων* που βρίσκονταν σε δύο διαφορετικές ηπείρους, προφανώς κατά την διάρκεια κάποιας εκστρατείας ή κάποιας άλλης αποστολής. Με τον ίδιο τρόπο θα μπορούσε ενδεχομένως να ερμηνευθεί και η αρχή του *δομεστίκου* των Ανατολικών και του Οψικίου Ιωάννη.

71. Βλ. πίνακα αρ. 52.

72. Βλ. σχετικά J.-Cl. Cheynet, Toparque-topotèrètès, κυρίως σ. 222-223. Ειδικά για τους *τοπάρχες* βλ. και N. Oikonomidès, "L'«Épopée» de Digenis et la frontière orientale de Byzance aux Xe et XIe siècles", *TM* 7 (1979) 375-397 (=*Byzantium from the Ninth Century to the Fourth Crusade. Studies, Texts, Monuments*, [Variorum Reprints], Great Yarmouth, Norfolk 1992, αρ. XVII), σ. 384-385. –A. Každan, λ. Toparches, *ODB*, τομ. 3, σ. 2095.

στρατιωτικών δυνάμεων της Μικράς Ασίας[73]. Ο ακριβής τόπος συγκέντρωσης των αυτοκρατορικών στρατευμάτων δεν είναι δυστυχώς γνωστός. Ο Ατταλειάτης αναφέρει ότι ο Ρωμανός συγκέντρωσε τα βυζαντινά στρατεύματα κατά την τρίτη του εκστρατεία (το 1071) στο βορειότερο γεωγραφικό τμήμα του *θέματος (δουκάτου)* των Ανατολικών, στην περιοχή της γέφυρας του Ζόμπου, στον ποταμό Σαγγάριο[74]. Η συγκεκριμένη ωστόσο ενέργεια πραγματοποιήθηκε, ενώ ο ίδιος βρισκόταν εν πορεία προς το βορειοανατολικό μικρασιατικό σύνορο· η προαναφερθείσα γεωγραφική περιοχή δεν φαίνεται γενικά να ταυτίζεται με τον χώρο στρατοπέδευσης και εκπαίδευσης των δυνάμεων που έλαβαν μέρος στην πρώτη εκστρατεία του Ρωμανού. Ο Κωνσταντίνος Πορφυρογέννητος παραδίδει σε μία μικρή πραγματεία του («*Ὑπόθεσις τῶν βασιλικῶν ταξειδίων καὶ ὑπόμνησις τῶν ἀπλήκτων*») ότι το *ἄπληκτον*[75], δηλαδή το στρατόπεδο, που βρισκόταν στα εδάφη των Ανατολικών ήταν το Καβόρκιν[76], κοντά στα όρια του συγκεκριμένου *θέματος* με το Οψίκιον[77]. Σύμφωνα ωστόσο με την Β. Βλυσίδου, δεν θα πρέπει να αποκλειστεί το ενδεχόμενο ύπαρξης ενός ακόμη *απλήκτου* στα εδάφη των Ανατολικών από τα μέσα του 10ου αι., αν τουλάχιστον λάβουμε υπ' όψει τα γεγονότα που διαδραματίστηκαν στην συγκεκριμένη περιοχή[78]· το συγκεκριμένο *άπληκτον* ήταν το λεγόμενο «Διπόταμον» ή «Μεσάνακτα», στα νοτιοανατολικά του Πολυβότου[79]. Τμήμα των γαιών της περιοχής αποτελούσε οπωσδήποτε κατά τον 11ο αι. περιουσία του αυτοκρατορικού στέμματος (*κουρατωρία ἤ ἐπίσκεψις*), αν κρίνουμε από το σωζόμενο σφραγιστικό υλικό των

73. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 78.11 κ.ε. –Συνέχεια Σκυλίτση, έκδ. Ευδ.Θ. Τσολάκης, *'Η συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ 'Ιωάννου Σκυλίτση*, (Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών. Ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου του Αίμου 105), Θεσσαλονίκη 1968, σ. 125.8 κ.ε. –Ιω. Ζωναράς, τομ. 3, σ. 685.5-6. Πρβλ. K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*, σ. 73. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 101.

74. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 109.7 κ.ε. Για την γέφυρα του Ζόμπου βλ. Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 122 κ.ε., 132 κ.ε., 138-139, με παράθεση ειδικής βιβλιογραφίας.

75. Για τα μικρασιατικά *άπληκτα* με την σημασία των στρατοπέδων βλ. J.B. Bury, "The ἀπληκτα of Asia Minor", *Βυζαντίς* 2 (1911) 216-224. –G. Huxley, "A list of ἄπληκτα", *Greek, Roman and Byzantine Studies* 16 (1975) 87-93.

76. Constantini Porphyrogeniti Tres Tractatus De Expeditionibus Militaribus Imperatoris, έκδ. J.F. Haldon, *Constantine Porphyrogenitus Three Treatises on Imperial Military Expeditions*, (CFHB 28), Wien 1990, σ. 80.1-9.

77. Βλ. για αυτό K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*, σ. 284.

78. Βλ. σχετικά Ιω. Σκυλίτζης, σ. 320.32.

79. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 105. Για τα Μεσάνακτα/Διπόταμον βλ. σχετικά K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 338-339.

αξιωματούχων που υπηρέτησαν εκεί (*πρωτοκουράτωρ* «Μεσονάκτων» και *επισκεπτίτης* «Μεσανύκτων»[80])· ο Ιωάννης Σκυλίτζης αποκαλεί εξάλλου τα Μεσάνακτα/Διπόταμον *«χωρίον βασιλικόν»*[81]. Η άμεση σχέση των *απλήκτων* (στρατωνισμών συγκέντρωσης και εκπαίδευσης) με τις σημαντικότερες *επισκέψεις* έχει επισημανθεί και από τον J.-Cl. Cheynet[82]· το πιθανότερο είναι ότι οι «βασιλικές» γαίες χρησιμοποιούνταν για τον ανεφοδιασμό των στρατιωτών. Ενδιαφέρον είναι επίσης το γεγονός ότι ο Ρωμανός Διογένης διέσπειρε για ανάπαυση τα στρατεύματά του κατά την εκστρατεία του 1071 *«είς κτήσεις οίκείας»* στο *θέμα* του Χαρσιανού[83]. Ο πειρασμός του συσχετισμού ή και της ταύτισης αυτών των γαιών με «βασιλικές» εκτάσεις, ανάλογες με εκείνες του πιθανού *απλήκτου* ή *επίσκεψης* των Μεσανάκτων, είναι οπωσδήποτε αρκετά μεγάλος, αλλά το πιθανότερο είναι ότι οι *«οίκείες κτήσεις»* στο Χαρσιανόν αποτελούσαν προσωπικές ή οικογενειακές γαίες του Ρωμανού Δ΄, που υπήρξε, ως γνωστόν, Καππαδόκης στην καταγωγή[84].

Όπως και να έχει, το *θέμα* των Ανατολικών προσφερόταν για την ανασυγκρότηση των μικρασιατικών δυνάμεων κρούσης που επιθυμούσε ο Ρωμανός Δ΄, εφόσον διέθετε τις κατάλληλες υποδομές για την συγκέντρωση, διατροφή και εκπαίδευση των στρατιωτών. Το συγκεκριμένο γεγονός καταδεικνύεται εμμέσως από την ύπαρξη οργανωμένων βασιλικών εκτάσεων στην περιοχή, τις σωζόμενες σφραγίδες των *πρωτονοταρίων, χαρτουλαρίων του σταύλου, χαρτουλαρίων του δρόμου* και κυρίως των *(πρωτο)κουρατώρων, επισκεπτιτών* και *ορρειαρίων* ή *οριαρίων*[85] των Ανατολικών καθώς από και τα *άπληκτα* και τα

80. Βλ. πίνακα αρ. 69, 71.

81. Ιω. Σκυλίτζης, σ. 320.31-32.

82. Βλ. σχετικά J.-Cl. Cheynet, Asia Minor, σ. 76-77. –Του ίδιου, "L'apport de la sigillographie aux études byzantines", *Vizantijskij Vremmenik* 62 (87) (2003) 50.

83. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 109.18-19.

84. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 75.12, 126.17-18. –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 122.22-23. Πρβλ. Στ. Λαμπάκης, Θέμα Καππαδοκίας, σ. 273. Για τις υπόγειες σιταποθήκες της Καππαδοκίας (αραβ. matmūra) βλ. Abū al-Qāsim bin ʿAlī al-Naṣīb (ή Ibn Hawqal), *Surāt al-Ard* (=«Εικόνα της γης», εκδόθηκε πριν το 967, αναθεωρήθηκε το 977 και το 988), tr. G. Wiet - rev. J.H. Kramers, *Configuration de la terre*, Paris - Beirut 1964, σ. 194.

85. Ο λεγόμενος *comes horreorum* ήταν αρχικά υπεύθυνος για την τροφοδοσία της Κωνσταντινούπολης με σιτάρι και για την αποθήκευσή του στις σιταποθήκες της πρωτεύουσας (λατ. *horrea*, ελλ. *ορρεία*, *ορρειάρια*, αργότερα *φούνδακες*) ως υφιστάμενος του *επάρχου πραιτωρίων της Ανατολής*. Βλ. J. Haldon, "Comes Horreorum-Komēs tēs Lamias", *Byzantine and Modern Greek Studies* 10 (1986) 203 κ.ε. Οι *ορρειάριοι* ή *οριάριοι* ήταν κατά την μέση βυζαντινή περίοδο: (α) κρατικοί

πολυάριθμα φρούρια της περιοχής. Η μεγάλη έκταση και ο αγροτικός χαρακτήρας του *θέματος* παρείχαν επίσης θεωρητικά στον Ρωμανό την δυνατότητα στρατολόγησης έμψυχου δυναμικού. Ο ίδιος εξάλλου συμπεριέλαβε στο εκστρατευτικό του σώμα και κατά το 1071 άνδρες που κατάγονταν από την περιφέρεια των Ανατολικών[86].

Εκτός από την επιβεβλημένη αναδιοργάνωση των μικρασιατικών δυνάμεων ο Ρωμανός Δ΄ επιδίωξε ταυτόχρονα και την ενίσχυση ή και ανοικοδόμηση των παλαιότερων κάστρων της ευρύτερης Μικράς Ασίας, πολλά από τα οποία είχαν αφεθεί επί έναν ολόκληρο αιώνα στην ερήμωση[87]. Οι υπάρχουσες μαρτυρίες για

αξιωματούχοι που επέβλεπαν την αξιοποίηση των βασιλικών γαιών· (β) επαρχιακοί υπάλληλοι που, μαζί με τους λεγόμενους *συνωναρίους*, ήταν υφιστάμενοι των *θεματικών πρωτονοταρίων* και σχετίζονταν με την τροφοδοσία του στρατού με σιτάρι· (γ) αξιωματούχοι ενδεχομένως υπεύθυνοι για την εξασφάλιση και μεταφορά του σίτου στην πρωτεύουσα· (δ) εκκλησιαστικοί αξιωματούχοι που ήταν υπεύθυνοι για τις σιταποθήκες μονών. Βλ. S.G. Mercati, "'Οριάριος=Horrearius", *Aegyptus* 30 (1950) 8-13. –H. Ahrweiler, Recherhes, σ. 43. –J.-Cl. Cheynet, "Un aspect du ravitaillement de Constantinople aux Xe/XIe siècle d'après quelques sceaux d'hôrreiarioi", *Studies in Byzantine Sigillography* (στο εξής: *SBS*) 6 (1999) 1-26. –J. Haldon, ό.π., σ. 204-204, σημ. 3. Πρβλ. επίσης και G. Millet, "Apothecarios", *BZ* 30 (1930) 434-436. –J.L. Teall, "The Grain Supply of the Byzantine Empire, 330-1025", *DOP* 13 (1959) 87-139.

86. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 109.8 κ.ε.: *«Ὁ δὲ βασιλεὺς διαπεραιωθεὶς τὸν Σαγγάρην ποταμὸν διὰ τῆς τοῦ Ζόμπου καλουμένης γεφύρας, ἤρξατο τὰς ὑπολειπομένας συναθροίζειν δυνάμεις* (…). *Καταλέξας δ' οὖν ὅσους αὐτῷ βουλομένῳ ἐνῆν»*.

87. Αναφέρουμε εδώ ως χαρακτηριστικότερα τα παραδείγματα της Μεταβολής στην Βιθυνία, του Ικονίου, της Καισάρειας, της Σεβάστειας και της Θεοδοσιούπολης. Ακόμη και οι οχυρώσεις σπουδαίων συνοριακών πόλεων, όπως της Έδεσσας και της Μελιτηνής είχαν παραμεληθεί και χρειάστηκαν σε διάφορες χρονικές στιγμές επισκευές. Το οικονομικό κέντρο του Άρτζε στην Αρμενία ήταν εντελώς ανοχύρωτο. Πρβλ. γενικά Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 160-162. –N. Oikonomides, "The Donations of Castles in the Last Quarter of the 11th Century", εν *POLYCHRONION - Festschrift F. Dölger zum 75. Geburtstag*, herausgegeben von P. Wirth, Heidelberg 1966, σ. 415-416. –J.-Cl. Cheynet, "La résistance aux Turcs en Asie Mineure entre Mantzikert et la première croisade", εν *EYΨYXIA*, τομ. 1, Paris 1998, σ. 133 (στο εξής: J.-Cl. Cheynet, Résistance). –Του ίδιου, *Pouvoir*, σ. 307. –Αικ. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία Β΄2*, σ. 346. Για την ανοικοδόμηση φρουρίων με στόχο την αναχαίτιση των τουρκικών εισβολών βλ. H. Ahrweiler, "Les forteresses construites en Asie Mineure face à l'invasion seldjoucide", εν *Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongress. München 1958*, München 1958, σ. 182 κ.ε. –C. Foss, "The Defenses of Asia Minor against the Turks", *Greek Orthodox Theological Review* 27 (1982) 145 κ.ε. (στο εξής: C. Foss, Defenses). Για την χρησιμοποίηση των κάστρων κατά τα προγενέστερα χρόνια βλ. κυρίως J. Rosser, "The Role of Fortifications in the Defense of Asia Minor against the Arabs from the Eighth to the Tenth Century", *Greek Orthodox Theological Review* 27 (1982) 135-143. –T. Gregory, "Kastro and Diateichisma as Responses to Early Byzantine Frontier Collapse", *Byzantion* 62 (1992) 235-253.

την συγκεκριμένη προσπάθεια είναι δυστυχώς ιδιαίτερα περιορισμένες και αποσπασματικές. Δύο σωζόμενες επιγραφές μας πληροφορούν ωστόσο ότι ο Ρωμανός ενδιαφέρθηκε ιδιαίτερα για την αμυντική ενίσχυση της Φρυγίας και της Πισιδίας, όπου το κεντρικό μικρασιατικό οροπέδιο καταλήγει σε όρη και περάσματα, που οδηγούσαν στις ζωτικές για την αυτοκρατορία κοιλάδες του *θέματος* των Θρακησίων (σε αυτήν ακριβώς την ορεινή και τραχειά περιφέρεια, στο Μυριοκέφαλον, ηττήθηκε ο Μανουήλ Α΄ Κομνηνός το 1176 από τους Σελτζούκους και Τουρκομάνους του Ικονίου). Μία επιγραφή που ανακαλύφθηκε στην περιοχή της Ευμενείας (σημ. Işıklı) αναφέρεται στην κατασκευή ενός φρουρίου (ca. 1069/70)[88]. Το συγκεκριμένο «*θεοφύλακτον κάστρον*» προστάτευε λογικά την προαναφερθείσα πόλη στην άκρη της κοιλάδας του άνω Μαιάνδρου, πλησίον των οδών που κατέληγαν δυτικά στην Λυδία και νοτιοδυτικά στην οδική συμβολή της Λαοδίκειας. Το κάστρο δυστυχώς δεν διασώζεται και η ακριβής τοποθεσία του δεν έχει ταυτιστεί. Η δεύτερη επιγραφή ανακαλύφθηκε σε ένα φρούριο στην Απολλωνία-Σωζόπολη της Πισιδίας (σημ. Uluburlu)[89], σε απόσταση εκατό περίπου χιλιομέτρων από την Ευμένεια, ανάμεσα στην πισιδική Αντιόχεια και στον ρου του άνω Μαιάνδρου. Η επιγραφή, που διασώζεται κατά το ήμισυ, μνημονεύει τον Ρωμανό και ανάγεται στο έτος 1070[90]. Ανακαλύφθηκε επαναχρησιμοποιημένη κάτωθεν της πύλης των εντυπωσιακών τειχών της πόλης, από την μοναδική πλευρά που ήταν δυνατόν να την προσεγγίσει κανείς. Οι υπόλοιπες πλευρές του τείχους, που διατηρείται σε ύψος έξι μέτρων, υψώνονταν σε απότομες πλαγιές, που ουσιαστικά απέτρεπαν οποιαδήποτε πρόσβαση στην οχυρωματική γραμμή[91].

88. Th. Drew-Bear - J.P. Sodini, *Nouvelles inscriptions et monuments chrétiens en Phrygie*, index. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 252: «*[ἀνεκ]ενήσθ(η) εκ βάθρω(ν) τὼ θεοφύλακτ(ον) κάστρον...*» (sic). Πρβλ. C. Foss, Defenses, σ. 153. –J.-Cl. Cheynet, "The Byzantine Aristocracy (8th-13th Centuries)", εν *English Translation of "L'aristocratie byzantine (VIIIe-XIIIe siecle)". Journal des Savants. Paris, July-December 2000)*, σ. 281-322 (=*The Byzantine Aristocracy and its Military Function*, [VR], Aldershot 2006, αρ. I, σ. 1-43), σ. 37. Ειδικά για την Ευμένεια βλ. K. Belke - N. Mersich, ό.π., σ. 251-252.

89. Βλ. γι' αυτήν K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 387-388.

90. W.H. Buckler - W.M. Calder - W.K.C. Guthrie, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua IV: Monuments and Documents from Eastern Asia and Western Galatia*, Manchester 1933, αρ. 149, σ. 58 και xiii-xiv με pl. 5-7 (φωτογρ. και περιγραφή της τοποθεσίας). –Th. Drew-Bear - J.P. Sodini, ό.π. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 388. –C. Foss, Defenses, σ. 153 κ.ε. (με φωτογραφίες).

91. C. Foss, Defenses, σ. 153-157, ο οποίος πραγματοποιεί λεπτομερή περιγραφή του τρόπου κατασκευής των τειχών, υποστηρίζοντας ότι τμήμα τους ανάγεται στην εποχή του Ρωμανού Δ΄, ενώ ένα άλλο προέρχεται από την κομνήνεια περίοδο.

Η ενίσχυση των συγκεκριμένων κάστρων είχε κριθεί προφανώς απαραίτητη μετά τις καταστροφικές τουρκικές διεισδύσεις στην ευρύτερη περιοχή από τα μέσα ήδη της δεκαετίας του 1060, που είχαν ως αποτέλεσμα την άλωση του Ικονίου (Qūniya, σημ. Konya) και του Αμορίου[92]. Το 1068 ο δραστήριος αλλά και αδίστακτος Τουρκομάνος εμίρης Afšīn[93] (τουρκ. Afšin et-Türkî, ελλ. Αυσινάλιος ή Αψινάλιος) κατόρθωσε να διεισδύσει με τις δυνάμεις του («Ογούζοι» [Oğuzlar] κατά τον Ibn al-Jawzī[94]) έως το *θέμα* των Ανατολικών, εκμεταλλευόμενος την απραξία του *συνταγματάρχη* που είχε τοποθετήσει ο Ρωμανός Δ΄ στην περιοχή της Μελιτηνής με ένα ισχυρό σώμα καθώς και την προώθηση του αυτοκράτορα με το υπόλοιπο βυζαντινό στράτευμα στο μέτωπο της βόρειας Συρίας. Άμεσο επακόλουθο της τουρκικής διείσδυσης υπήρξε η καταστροφή του Αμορίου. Η άλωση της πόλης από τους Τούρκους κατέστη δυνατή, σύμφωνα τουλάχιστον με τους Ibn al-Jawzī και Sibt bin al-Jawzī, με τέχνασμα, μέσω της βοήθειας ενός Βυζαντινού στρατιωτικού («*patrik*», μάλλον εκ του *πατρίκιος*[95]),

92. Για το Ικόνιο βλ. L. Zgusta, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heildelberg 1984 σ. 165 (στο εξής: L. Zgusta, *Ortsnamen*). –W. Brandes, *Die Städte Kleinasiens im 7. und 8. Jahrhundert*, (Berliner byzantinische Arbeiten 56), Berlin 1989, σ. 133-135 (στο εξής: W. Brandes, *Städte*). –C. Foss, λ. Ikonion, *ODB*, τομ. 2, σ. 985. –K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*, σ. 176-178 (με πηγές και βιβλιογραφία). –*D.O. Seals III*, σ. 168. Για το Αμόριο βλ. M. Canard, λ. 'Ammuriya, *Encyclopédie de l'Islam (nouvelle édition)*, επιμ. T. Houtsma, R. Brosse κ.ά., τομ. 1, Paris - Leiden 1960, σ. 449. –L. Zgusta, *Ortsnamen*, σ. 195-196. –K. Belke - M. Restle, ό.π., σ. 122-125. –C. Foss, λ. Amorion, *ODB*, τομ. 1, σ. 89-90. –*D.O. Seals III*, σ. 165. Βιβλιογραφία για τα πορίσματα των αρχαιολογικών ερευνών στην πόλη στην σημ. 99.

93. Ο «Afšīn» αποτελούσε παραδοσιακό τίτλο του βασιλέα της Ušrūsana στην κεντρική Μικρά Ασία. Βλ. Bernadette Martin-Hisard, "Constantinople et les archontes du monde Caucasien dans le Livre des Cérémonies, II, 48", TM 13 (2000) 363, σημ. 15. Ο Ν. Τσάγγας, *Μαντζικέρτ. Η αρχή του τέλους του μεσαιωνικού ελληνισμού*, Αθήνα[4] χ.χ., σ. 132, παρερμηνεύει τα λεγόμενα του Ατταλειάτη και συγχέει τον Αυσινάλιο με τον αυτοκρατορικό στρατιωτικό διοικητή που είχε τοποθετηθεί στην περιοχή της Μελιτηνής. Για τον Afšīn βλ. A. Sevim, *Ünlü Selçuklu Komutanları, Afšin. Atsız. Artuk ve Aksungur*, Ankara 1990, σ. 18-32.

94. Βλ. 'Abdu'l-Rahman bin al-Jawzī, *Kitāb al-Muntazam fī Ta'rīkh al-Mulūk wa'l-Umam*, (χωρίς όνομα επιμελητή έκδοσης), Hyderabad 1940, έτος 461 (1068/69), τουρκ. μτφρ. A. Sevim, "Ibnü'l-Cevzî'nin el-Muntazam adli Eserindeki Selçukluklarla Ilgili Bilgiler (H.430-485=1038-1092)", *Belgeler. Türk Tarih Belgeleri Dergisi* XXVI - 30 (2005) 45 (στο εξής: Ibn al-Jawzī).

95. Ο όρος «batrīq» ή «batrīk» που απαντά στα αραβικά κείμενα (τον οποίο μεταφράζει μάλλον στα τουρκικά ως «patrik» ο εκδότης του Ibn al-Jawzī A. Sevim) προέρχεται μάλλον από την λέξη «πατρίκιος». Βλ. Bernadette Martin-Hisard, "Constantinople et les archontes du monde Caucasien dans le Livre des Cérémonies, II, 48", *TM* 13 (2000) 420. Πρβλ. και K.N. Yuzbašian, "Les titres byzantins en Arménie", εν *L'Arménie et Byzance: Histoire et culture*, éd. Nina G. Garsoïan, (Byzantina Sorbonensia 12), Paris 1996, σ. 220. Η μετάφραση του «patrik» ως «πατριάρχης», εξαιτίας της αναφοράς του κειμένου για την ακολουθεία/συνοδεία του «patrik» που έφερε σταυρούς, μάλλον δεν ευσταθεί. Από το κείμενο διαφαίνεται εξάλλου ότι ο «patrik» υπήρξε μάλλον στρατιωτικός.

ίσως εχθρού του αυτοκράτορα[96]. Οι Άραβες συγγραφείς τοποθετούν την επίθεση του Afšīn κατά του Αμορίου στο έτος εγίρας 461, δηλαδή στο 1068/69, και υποστηρίζουν ότι πραγματοποιήθηκε ως αντίποινο της εκστρατείας του Ρωμανού Δ΄ στην βόρεια Συρία. Σύμφωνα ειδικά με τον Ibn al-Jawzī, «*ο patrik μαζί με τους άνδρες που τον πλαισίωναν, οι οποίοι κρατούσαν έμπροσθεν σταυρούς, κατευθύνθηκε στην πόλη του Αμορίου και έστειλε στους κατοίκους της μήνυμα που ανέφερε ότι "ο Βυζαντινός αυτοκράτορας με έστειλε στην περιοχή σας, για να σας βοηθήσω να αντιμετωπίσετε τους Ογούζους, που πραγματοποιούν επιδρομές". Ύστερα από αυτό, οι κάτοικοι βγήκαν από την πόλη, προϋπάντησαν τον patrik και την συνοδεία του και πλαισιώνοντάς τον οδήγησαν εκεί. Έτσι, ο patrik και η συνοδεία του εισήλθαν στο Αμόριο και απέκτησαν τον έλεγχο της πόλης. Λίγο μετά, ο Afşin συναντήθηκε με τον patrik και, αφού εισήλθε στην πόλη, την λεηλάτησε, εξασφάλισε μεγάλη λεία και πήρε μαζί του περίπου έξι χιλιάδες αιχμάλωτους*»[97].

Οι συγκεκριμένες πληροφορίες παρέχονται ωστόσο μόνο από τους Ibn al-Jawzī και Sibt bin al-Jawzī και γι' αυτό θα πρέπει να αντιμετωπίζονται με ιδιαίτερη επιφύλαξη. Η δράση του «*patrik*» ίσως απηχεί την αποτυχημένη δράση του *συνταγματάρχη* που είχε τοποθετηθεί από τον Ρωμανό ανάμεσα στην Μελιτηνή και στην Τζαμανδό και απέφυγε να αντιμετωπίσει τους Τούρκους[98]. Τα ευρήματα της αρχαιολογικής έρευνας πιστοποιούν ότι το Αμόριο είχε ανακάμψει μετά την την άλωση του 838, κατά την οποία είχε καταστραφεί ολοκληρωτικά από τους Άραβες του χαλίφη al-Mu'taşim. Σύμφωνα με τα υπάρχοντα ανασκαφικά δεδομένα τόσο το υψηλότερο όσο και το χαμηλότερο τμήμα του παλαιού

96. Ibn al-Jawzī, σ. 45: «*Ona "KardeŞinin Bizans hükümdarından gördüğü zulmü" anlattı ve "Amûriyye* (Amorion) *'ye hile yoluyla girip Şehri kendisi için ele geçireceğini" vaadetti. Ikisi bu hususta ant içtiler*». –Yūsūf bin Qızoglu Sibt bin al-Jawzī, *Mi'rāt al-Zamān fī Ta'rīkh al-A'yān*, έκδ. A. Sevim, *Mir'âtü'z-Zeman fî tarihil'l-Âyan. Sibt ibnü'l-Cevzi Semsüddin Ebûl-Muzaffer Yusuf B. Kizoğlu*, (Ankara Üniversitesi. Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Yayınları: 178), Ankara 1968, σ. 137 (στο εξής: Sibt bin al-Jawzī).

97. Ibn al-Jawzī, σ. 45-46: «*Daha sonra patrik, beraberindekilerle birlikte önlerinde haçlar olduğu hâlde, Amûriyye'ye yöneldi ve Şehirdekilere haber gönderip "Bizans hükümdari, beni, size, memleketinizi bozguncu hareketler yapan Oğuzlara karŞı yardım için gönderdi" dedi. Bubun üzerine Şehirdekiler dıŞarı çıkıp patrik ve beraberindekileri karŞıladılar. Önünden yürüyerek onları Şehre getirdiler, böylece patrik ve beraberindekiler, Amûriyye'ye sahip ve hâkim oldular; çok geçmeden patrikle buluŞan AfŞin, Şehre girerek yağmalar da bulunup pek çok malı ele geçirdi, aŞaği yukarı 6 bin de tutsak aldı*». –Sibt bin al-Jawzī, σ. 137. Πρβλ. O. Turan, *Selçuklular Tarihi ve Türk-Islâm Medeniyeti*, istanbul 2003 (α΄ έκδ. 1965), σ. 168 (στο εξής: O. Turan, *Selçuklular Tarihi*).

98. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 81.10 κ.ε., 92.4 κ.ε. –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 127.23 κ.ε., 133.9 κ.ε.

Αμορίου κατοικούνταν και πάλι κατά τους 10ο και 11ο αι. Νέα κτίσματα είχαν αναγερθεί σε διάφορα σημεία του παλαιού τείχους, γεγονός που καταδεικνύει ότι ο βασικά αγροτικός πληθυσμός της πόλης αισθανόταν πλέον ασφάλεια μετά την επέκταση των μικρασιατικών συνόρων της αυτοκρατορίας στην Αρμενία, τον Ευφράτη και την βόρεια Συρία[99]. Η πόλη αποτελούσε ωστόσο και ακμάζον εμπορικό και βιοτεχνικό κέντρο κατά την μέση βυζαντινή περίοδο. Από ό,τι φαίνεται μάλιστα, διέθετε και κτιριακή υποδομή για τον καταυλισμό στρατιωτών, πράγμα που μας κάνει να υποθέτουμε ότι το Αμόριον αποτέλεσε ίσως και πάλι διοικητικό κέντρο ή στρατηγείο των Ανατολικών κατά τον 10ο και 11ο αι. Η προφανής ευμάρεια της πόλης προσέλκυσε ωστόσο, όπως προείπαμε, τους νέους εχθρούς της αυτοκρατορίας. Μεγάλο τμήμα του πληθυσμού του Αμορίου σφαγιάστηκε και πολλοί κάτοικοι αιχμαλωτίστηκαν από τους επιδρομείς, οι οποίοι συναποκόμισαν, όπως προείπαμε, και πλούσια λεία[100]. Οι Βυ-

99. J.-Cl. Cheynet, Asia Minor, σ. 74-75. Για τις ανασκαφικές έρευνες στο Αμόριο βλ. ειδικά R.M. Harrison, "Amorium 1987. The Second Preliminary Report", *Anatolian Studies* 40 (1990) κυρίως 115-116 (στο εξής: R.M. Harrison, Amorium 1987). –C.S. Lightfoot, "Amorium, Unearthing a Byzantine City", *Minerva* 5.1 (1994) 14-16. –Του ίδιου, "The Public and Domestic Architecture of a Thematic Capital: the Archaeological Evidence from Amorion", εν *Η βυζαντινή Μικρά Ασία (6ος-12ος αι.)*, επιμ. Στ. Λαμπάκης, (ΕΙΕ-ΙΒΕ. Διεθνή Συμπόσια 6), Αθήνα 1998, σ. 303-320, ειδικά 306-307 (στο εξής: C.S. Lightfoot, Amorion). –Του ιδίου, "The Survival of Cities In Byzantine Anatolia. The Case of Amorium", *Byzantion* 68.1 (1998) 56-71. –M. Gill κ.ά., *Amorium Reports, Finds I: The Glass (1987-1997)*, (British Archaeological Reports. International Series 1070), Oxford 2002. –*Amorium Reports II. Research Papers and Technical Reports*, (British Archaeological Reports. International Series 1170), ed. C.S. Lightfoot, Oxford 2003. –C.S. Lightfoot - Y. Mergen - B.Y. Olcay - J. Witte-Orr, "The Amorium Project: Research and Excavation in 2000", *DOP* 57 (2003) 279-292.

100. Γενικά για την άλωση του Αμορίου βλ. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 92.7 κ.ε.: «(...) *οἱ πολέμιοι διελθόντες τὴν τοῦ 'Αμωρίου πολιτείαν ἀνήρπασαν καὶ φόνον ἀνδρῶν ἀμύθητον πεποιήκασι καὶ πανοικεσίᾳ ταύτην ἠνδραποδίσαντο*» –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 133.9-10. –Ιω. Ζωναράς, τομ 3, σ. 692.1-2. –Bar Εβραίος, έκδ. E.A.W. Budge, *The Chronography of Gregory Abū'l Faraj the Son of Aaron, the Hebrew Physician commonly known as Bar Hebraeus being the First Part of his Political History of the World*, Oxford - London 1932, σ. 218. –Muhammad bin 'Ali al-'Azīmī, Tārīkh al-'Azīmī, έκδ. C. Cahen, "La Chronique abrégée d' al-'Azīmī", *Journal Asiatique* 230 (1938) 358 (στο εξής: al-'Azīmī). –Sibt bin al-Jawzī, σ. 137. –Ibn al-Jawzī, σ. 45-46. Πρβλ. C. Cahen, *Pre-Ottoman Turkey. A General Survey of the Material and Spiritual Culture and History, c. 1071-1330*, London 1968, σ. 27 (στο εξής: C. Cahen, *Pre-Ottoman Turkey*). –Του ίδιου, "La première pénétration turque en Asie-Mineure (seconde moitié du XIe siècle)", *Byzantion* 18 (1948) 44 (στο εξής: C. Cahen, Pénétration). –O. Turan, *Selçuklular*, σ. 168. –K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*, σ. 73-74. –A. Sevim, *Anadolu Fatihi KutalmiŞoğlu SüleymanŞah*, (Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu. Türk Tarih Kurumu Yayınları xxiv. Dizi - Sa. 13), Ankara 1990, σ. 11 (στο εξής: A. Sevim, *SüleymanŞah*). –Του ίδιου, *Anadolu'nun Fethi. Selçuklular Dönemi (BaŞlangiçtan 1086'Ya Kadar*), (Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu. Türk Tarih Kurumu Yayınları xxiv. Dizi - Sa. 2), Ankara 1988, σ. 48 (στο εξής: A. Sevim, *Anadolu'nun Fethi*).

ζαντινοί δεν τόλμησαν να αντιμετωπίσουν τους Τούρκους ούτε και κατά την επιστροφή τους, όπως επέτασσαν οι συμβουλές των *Τακτικών* σε ανάλογες περιπτώσεις εισβολών[101]. Αν και οι δυνάμεις του *συνταγματάρχη* ήταν στρατοπεδευμένες στην Τζαμανδό, παρέμειναν, όπως προαναφέρθηκε, και πάλι αδρανείς και τελικά δέχθηκαν την επίθεση του αντιπάλου[102]. Τα νομισματικά ευρήματα στον αρχαιολογικό χώρο του Αμορίου που προέρχονται από την εποχή του Κωνσταντίνου Ι΄ Δούκα και του Ρωμανού Δ΄ Διογένη σηματοδοτούν λογικά το χρονικό τερματισμό της βυζαντινής κυριαρχίας στην συγκεκριμένη πόλη[103]. Μετά την καταστροφή του 1068 και την βυζαντινή ήττα στο Μαντζικέρτ οι φύσει απροστάτευτες περιοχές της Μικράς Ασίας, όπως εκείνη του Αμορίου, εκκενώθηκαν γρήγορα από τους φοβισμένους κατοίκους τους[104].

Το επόμενο έτος (1069) οι Τούρκοι διείσδυσαν και πάλι στο μικρασιατικό οροπέδιο και σύμφωνα με τον Μιχαήλ Ατταλειάτη «*προήεσαν ἐπὶ Πισιδίαν καὶ Λυκαονίαν ἐλαύνοντες καὶ ὡς εἰς σκοπὸν ἀποτεινόμενοι τὸ Ἰκόνιον*». Τελικά κυρίευσαν και κατέστρεψαν και την συγκεκριμένη πόλη, προτού προλάβει ο Ρωμανός Δ΄ να επέμβει. Η φρουρά του Ικονίου αριθμούσε λογικά το πολύ χίλιους άνδρες, εφόσον γνωρίζουμε ότι η στρατιωτική του διοίκηση κατά τον 11ο αι. είχε ανατεθεί σε έναν *(τ)αξιάρχη*[105]. Οι εισβολείς πάντως υπέστησαν αυτήν την φορά κατά την επιστροφή τους σημαντικές απώλειες στην περιοχή της ορεινής Κιλικίας[106]. Την επόμενη χρονιά οι Τούρκοι κατόρθωσαν να διεισδύσουν ακόμη δυτικότερα και να λεηλατήσουν τις Χώνες (σημ. Honaz) στο *θέμα* των Θρακησίων επιδιδόμενοι αυτήν την φορά σε πρωτοφανείς καταστροφές και φό-

101. Βλ. π.χ. το Περὶ Παραδρομῆς, ἐκδ. G. Dagron - H. Mihăescu, *Le traité sur la guérilla (De velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas (963-969)*, (Le Monde Byzantin. Publiè sous la direction de Paul Lemerle), Paris 1986, σ. 125.1 κ.ε., ἐκδ. G.T. Dennis, *Three Byzantine Military Treatises*, (CFHB 25), Washington D.C. 1985., σ. 230.1 κ.ε. Για την αντίστροφη περίπτωση βλ. Κεκαυμένος, *Στρατηγικόν*, ἐκδ. B. Wassiliewsky - V. Jernstedt, *Cecaumeni Strategicon et Incerti Scriptoris De Officiis Regiis Libellus*, Amsterdam ²1965, σ. 25.21 κ.ε.

102. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 92.4 κ.ε. –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 133.9 κ.ε.

103. R.M. Harrison, Amorium 1987, αρ. 11, σ. 222. –C.S. Lightfoot, Amorion, σ. 307.

104. Πρβλ. σχετικά C.S. Lightfoot, Amorion, σ. 307.

105. Βλ. πίνακα αρ. 70.

106. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 102 κ.ε. –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 136.9-137.21. –Ιω. Ζωναράς, τομ. 3, σ. 693.9 κ.ε.. Πρβλ. E. Honigmann, *Ostgrenze*, σ. 92. –C. Cahen, Pénétration, σ. 27. –F. Hild - M. Restle, *Kappadokien*, σ. 101. –Σ. Βρυώνης, *Η παρακμή του μεσαιωνικού ελληνισμού στη Μικρά Ασία και η διαδικασία εξισλαμισμού (11ος-15ος αι.)*, (μτφρ. Κάτια Γαλαταριώτου), Αθήνα 1996, σ. 86-87 (στο εξής: Σ. Βρυώνης, *Παρακμή*).

νους (βεβήλωσαν μάλιστα και τον ναό του Αρχαγγέλου Μιχαήλ μετατρέποντάς τον σε σταύλο)[107]. Το 1071 οι στρατιώτες των *ταγμάτων* των Ανατολικών είχαν πλέον διασκορπιστεί σε λόφους, φαράγγια, καταφύγια και σπηλιές φοβισμένοι από τις συνεχείς εχθρικές εισβολές και την πρόσφατη ήττα του *κουροπαλάτη* και *στρατηγού αυτοκράτορα* Μανουήλ Κομνηνού κοντά στην Σεβάστεια[108]. Το ίδιο είχαν πράξει ένα χρόνο νωρίτερα και οι κάτοικοι των Χώνων, αλλά με τραγικά αποτελέσματα, καθώς τα σπήλαια, στα οποία είχαν καταφύγει, πλημμύρισαν και πολλοί από τους φυγάδες πνίγηκαν[109]. Το ανορθωτικό κατά συνέπεια έργο του Ρωμανού Δ΄ Διογένη στην ευρύτερη περιφέρεια των Ανατολικών προφανώς δεν αποδείχθηκε ιδιαίτερα επιτυχές.

Η τελική ήττα του Ρωμανού Δ΄ στο Μαντζικέρτ από τον Σελτζούκο σουλτάνο Alp Arslan (26 Αυγούστου 1071) πυροδότησε ως γνωστόν την έναρξη ενός καταστροφικού εμφυλίου πολέμου, που κατέληξε στην σύλληψη του Διογένη και στην τύφλωσή του στο Κοτυάειον ή Κοτύαιον του Οψικίου[110]. Το 1073 ξεκίνησε στην περιοχή των Ανατολικών η εξαιρετικά επικίνδυνη αποστασία του Νορμανδού μισθοφόρου και *βέστη* Ουρσελίου «του Φράγγου» (νορμ. Ursel de

107. Σ. Βρυώνης, *Παρακμή*, σ. 87. Για τις Χώνες βλ. W.M. Ramsay, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, ανατ. New York 1975 (α΄ έκδ. 1895-1897), τομ. 1, σ. 208-216 (στο εξής: W.M. Ramsay, *Phrygia*). –C. Foss, λ. Chonai, *ODB*, τομ. 1, σ. 427.

108. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 109.8 κ.ε.

109. Σ. Βρυώνης, *Παρακμή*, σ. 87-88.

110. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 123.10 κ.ε., 130.5 κ.ε. –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 153 κ.ε. –Νικ. Βρυέννιος, σ. 137.14-141.4. –Ιω. Ζωναράς, τομ. 3, σ. 705 κ.ε. Πρβλ. Καλλιόπη Αλκ. Μπουρδάρα, *Καθοσίωσις καὶ τυραννὶς κατὰ τοὺς μέσους βυζαντινοὺς χρόνους 1056-1081*, Αθήνα 1984, σ. 37-41 (στο εξής: Κ.Α. Μπουρδάρα, *Καθοσίωσις*). –J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir*, σ. 76-77, αρ. 95. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 101. –S. Vryonis, Jr., "Michael Psellus, Michael Attaleiates: The Blinding of Romanus IV at Kotyaion (29 June 1072) and His Death on Proti (4 August 1072)", εν *PORPHYROGENITA. Essays on the History and Literature of Byzantium and the Latin East in Honour of JULIAN CHRYSOSTOMIDES*, ed. Ch. Dendrinos - J. Harris - Eirene Harvalia-Crook - Judith Herrin, Trowbridge 2003, σ. 3-14. Επιπρόσθετη ειδική βιβλιογραφία εν Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 104. Για τον Apl Arslan βλ. M. Koymen, *Alp Arslan zamanı. Selçuklu saray teŞkiları ve hayatı*, Ankara 1966. –Του ίδιου, *Alp Arslan zamanı. Selçuklu asker*, Ankara 1967. –Του ίδιου, *Alp Arslan zamanı. Selçuklu kultur müesseseleri*, Ankara 1975. –Α.Γ.Κ. Σαββίδης, "Ὁ Σελτζοῦκος σουλτᾶνος Ἀλπ Ἀρσλὰν καὶ τὸ Βυζάντιο", *Νεοελληνική Μυριόβιβλος* 7 (1985) 18-25 (=*Βυζαντινοτουρκικά μελετήματα. Ανατύπωση άρθρων 1981-1991*, Αθήνα 1991, αρ. VII). –A. Sevim, *Anadolu'nun Fethi*, σ. 39 κ.ε. Για την μάχη του Μαντζικέρτ βλ. J.F. Haldon, *Οι πόλεμοι του Βυζαντίου. Μάχες και εκστρατείες της βυζαντινής εποχής*, (μτφρ. Ν. Πρωτονοτάριος - επιμ. Μ. Μπλέτας), (Σειρά Στρατηγικών Μελετών), Αθήνα 2004 (α΄ έκδ. London 2001), σ. 186-207. –Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 92 κ.ε.

Bailleul), την οποία έχουμε αναλύσει διεξοδικά σε σχετική μονογραφία. Ο Ουρσέλιος εγκατέλειψε αρχικά, μαζί με τους ομοεθνείς του στρατιώτες, το εκστρατευτικό σώμα του Ισαάκιου Κομνηνού πλησίον του Ικονίου. Μετά την ήττα ωστόσο του τελευταίου από τους Τούρκους κοντά στην Καισάρεια, ο Νορμανδός αρχηγός άρχισε να εξαναγκάζει με την απειλή της χρήσης βίας τις περιοχές της «Γαλατίας» και της «Λυκαονίας» να του καταβάλλουν φόρο υποτελείας. Η γεωφυσική διαμόρφωση της ευρύτερης περιφέρειας παρείχε εκτεταμένες δυνατότητες δράσης στο ολιγάριθμο αλλά ισχυρό φραγγονορμανδικό ιππικό του αποστάτη[111]. Το καλοκαίρι του 1074 ο Ουρσέλιος κατόρθωσε να συντρίψει στα όρια του *θέματος/δουκάτου* των Ανατολικών, στην γέφυρα του Ζόμπου επί του ποταμού Σαγγάριου, τις πολυάριθμες δυνάμεις του *καίσαρα* Ιωάννη Δούκα. Ο τότε επικεφαλής των Ανατολικών *κουροπαλάτης* και *δουξ* Νικηφόρος Βοτανειάτης είχε πλαισιώσει με τα *τάγματα* των Λυκαόνων και Χωματηνών τον *καίσαρα* συγκροτώντας την δεύτερη γραμμή της βυζαντινής παράταξης, αλλά φρόντισε να αποχωρήσει μυστηριωδώς κατά την διάρκεια της σύγκρουσης. Έτσι διαφύλαξε τις δυνάμεις του από την καταστροφή και παρέμεινε στο παρασκήνιο των πολιτικών και στρατιωτικών εξελίξεων, περιμένοντας προφανώς την κατάλληλη χρονική στιγμή για να παρέμβει προς ίδιον όφελος[112].

Στις 2 Οκτωβρίου του 1077 ο Βοτανειάτης στασίασε τελικά εναντίον του Μιχαήλ Ζ΄ Δούκα, αναγορεύθηκε αυτοκράτωρ από τους στρατιώτες της περιφέρειάς του και κινήθηκε αμέσως προς την Κωνσταντινούπολη με σκοπό την εξασφάλιση της ύπατης αρχής. Με τριακόσιους Χωματηνούς στρατιώτες ξεκίνησε από την περιοχή της *κώμης* της Λάμπης, παλαιού *βάνδου* των Ανατολικών[113], όπου πιθανώς βρισκόταν ο οίκος του -και όχι το διοικητικό κέντρο του *θέματος*-[114], και κατευθύνθηκε προς την Βιθυνία. Η στάση του Βοτανειάτη έχει μελετηθεί στο παρελθόν επαρκώς και γι' αυτό δεν θα επιμείνουμε εδώ ιδιαίτε-

111. Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 108 κ.ε.

112. Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 121 κ.ε. Ο Νικ. Βρυέννιος, σ. 238-239, περιγράφει την απαρχή της στάσης του Βοτανειάτη αναφέροντας ότι «*στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν πρὸ πολλοῦ καταστὰς παρὰ βασιλέως, ἣν ὤδινεν ἐπανάστασιν εἰς τοὐμφανὲς ἐξῆξαγε. Μαθὼν γὰρ ἐν ταραχαῖς εἶναι τὰ κατὰ τὴν ἑσπέραν ὡς τῶν πόλεων ἁπασῶν ὑπὸ τὸν Βρυέννιον* (σημ.: τον στασιαστή πάππο του συγγραφέα) *γενομένων, τοὺς κατὰ τὴν ἀνατολήν καὶ αὐτὸς συναθροίσας στρατιώτας* (...)».

113. Βλ. για αυτήν W.M. Ramsay, *Phrygia*, τομ. 1, σ. 227 κ.ε. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 321-322.

114. Η περιοχή διέθετε προφανώς εκτάσεις του στέμματος, εφόσον διασώζεται σφραγίδα *επισκεπτίτη* της Λάμπης. Βλ. πίνακα αρ. 64.

ρα στην ανάλυσή της. Σημειώνουμε απλώς ότι η τελική επικράτηση του γηραιού αλλά φιλόδοξου *στρατηγού* κατέστη δυνατή, όταν ο ίδιος εξασφάλισε την στρατιωτική υποστήριξη του «Σολυμά Κουτλουμούσ(η)», δηλαδή του Kutalmişoğlu Süleyman (σημ. Σουλεϋμάν μπιν [=γιος του] Κουτλουμούς)[115]. Ο επίφοβος Σελτζούκος εμίρης είχε αποσταλεί γύρω στο 1076 στην Μικρά Ασία από την σελτζουκική αυλή του Ισπαχάν, τον σουλτάνο δηλαδή Melikşah (1073-1092) και τον βεζίρη του Nizam al-Mulk, για να ηγηθεί της προσπάθειας κατάληψης της ευρύτερης περιοχής αλλά και για να απομακρυνθεί από την βόρεια Μεσοποταμία[116]. Το φθινόπωρο του 1077 ήλεγχε μαζί με τον αδελφό του Manşur (ή Mansur) και τους άνδρες τους τις «*όδούς*» και τους «*στενωπούς*» στα ανατολικά του Σαγγάριου και στράφηκε αρχικά εναντίον του Βοτανειάτη μετά από προτροπή της αυτοκρατορικής κυβέρνησης. Ο Βοτανειάτης αναγκάστηκε τότε να εγκαταλείψει την αρχική του πορεία και να προωθηθεί από το Κοτυάειο στο φρούριο Ατζούλα επί του Σαγγάριου[117]. Ο ίδιος και οι υποστηρικτές του κατόρθωσαν να φθάσουν στην Νίκαια μόνο μετά την παρέμβαση του Τούρκου αρχηγού Χρυσόσκουλου (αρμ. Ktrič', αραβ. Arîsîaghî ή Arîsîghî), ενώ ο Süleyman μεταπήδησε τελικά στην πλευρά του Βοτανειάτη, προφανώς επειδή είχε κατανοήσει ότι έτσι θα εξασφάλιζε μεγαλύτερα προσωπικά κέρδη[118]. Η χρησιμοποίηση των Τούρκων από τον επίδοξο αυτοκράτορα είχε ως τελικό

115. Βλ. για αυτόν C. Cahen, "Qutlumush et ses fils avant l'Asie Mineure", *Der Islam* 39 (1964) 14-27. –C.M. Brand, λ. Süleyman ibn Kutlumuş, ODB, τομ. 3, σ. 1975-1976. –A. Sevim, *SüleymanŞah*. –Του ίδιου, *Anadolu'nun Fethi*, σ. 25, 39, 47, 59, 77-94, 97, 110. –Α.Γ.Κ. Σαββίδης, "Σουλεϋμάν Α΄ Ιμπν Κουτλουμούς", *Στρατιωτική Ιστορία* 58 (Ιούν. 2001) 64 κ.ε.

116. Ν. Τσάγγας, *Μαντζικέρτ*, σ. 218.

117. Νικ. Βρυέννιος, σ. 241.1 κ.ε.

118. Εκτός από τον KutalmiŞoğlu Süleyman και τους Χωματηνούς ο Βοτανειάτης υποστηρίχθηκε από τον Αλέξανδρο Καβάσιλα, τους Συναδηνούς, τον Γουδέλη, τον *πρωτοπρόεδρο* Μιχαήλ Βαρύ, τον Χρυσόσκουλο, τον Βορίλα, τον μητροπολίτη Ικονίου Ησαΐα, την Ευδοκία Μακρεμβολίτισσα, την φρουρά και τον πληθυσμό της Νίκαιας και μερίδα συγκλητικών της Κωνσταντινούπολης. Για την στάση του βλ. σχετικά Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 172.12 κ.ε. –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 171.26 κ.ε. –Νικ. Βρυέννιος, σ. 237.15 κ.ε. –Βραχέα Χρονικά, έκδ. P. Schreiner, *Die byzantinischen Kleinchroniken*, (CFHB 12/1), τομ. 1, Wien 1975, αρ. 14, § 76, αρ. 15, § 21-22 (στο εξής: Βραχέα Χρονικά). –Matt'ēos Ufhayec'i, *Žamanakagrut'iwn*, αγγλ. μτφρ. A.E. Dostourian, *Armenia and the Crusades, Tenth to Twelfth Centuries. The Chronicle of Matthew of Edessa*, Lanham - New York - London 1993, σ. 141-142 (με καθαρά μυθιστορηματική αφήγηση χωρίς ιδιαίτερη ιστορική αξία· στο εξής: Ματθαίος Εδέσσης). –Smbaday Sbarapeti Darerkik', αγγλ. μτφρ. του αρμενικού κειμένου της έκδ. S. Agĕlian, Venecia - San Lazzaro 1956 από τον R. Bedrosian, Long Branch - New Jersey 2005 στον διαδικτυακό τόπο: www.rbedrosian.com/cssint.htm, σ. 40 (αναπαράγει το κείμενο του Ματ-

αντίτιμο την εγκατάσταση του Süleyman στην περιοχή της Νίκαιας και λίγο αργότερα την κατάληψη της ίδιας της πόλης (και άλλων αστικών κέντρων, όπως η Χρυσόπολις), κατά την διάρκεια του στασιαστικού κινήματος του Νικηφόρου Μελισσηνού (ca. 1080)[119]. Έτσι, τα μέλη του σελτζουκικού οικογενειακού κλάδου του Kutalmiş και των ανδρών τους εγκαταστάθηκαν στην Βιθυνία και αργότερα στην κεντρική και νότια Μικρά Ασία[120].

Σύμφωνα με τον J.-Cl. Cheynet, ο *πρωτοπρόεδρος* και *(μονο)στράτηγος*[121] των Ανατολικών Νικηφόρος Μελισσηνός διαδέχτηκε τον Νικηφόρο Βοτανειάτη στην διοίκηση του προαναφερθέντος *θέματος*. Κατά τον ίδιο ερευνητή, το αξίωμα του *μονοστράτηγου* υπονοεί ότι ο κάτοχός του είχε υπό τις διαταγές του τους υπόλοιπους αξιωματικούς των Ανατολικών και ασκούσε μάλλον, λό-

θαίου Εδέσσης· στο εξής: Smbat Sparapet). –Teaṙn Mixayēli patriark'i Asorwoc' Žamanakagrut'iwn, γαλλική μτφρ. J.B. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien Patriarche Jacobite d'Antioche (1166-1199)*, Paris 1899-1924 (ανατ. Brussels 1963), τομ. 3, σ. 176 (στο εξής: Μιχ. Σύρος). Πρβλ. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, *'Εκλογή, ἀναγόρευσις καί στέψις τοῦ βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος*, (Πραγματεῖαι τῆς 'Ακαδημίας 'Αθηνῶν. Τόμος 22. - 'Αριθμ. 2), ἐν 'Αθήναις 1956, σ. 140-142 (για το παρασκήνιο της πολιτικής ανάδειξης του Βοτανειάτη), 151-153 (για την εκκλησιαστική του στέψη). –Της ίδιας, *Ιστορία Β΄2*, σ. 256-257. –D.I. Polemis, "Notes on Eleventh Century Chronology (1059-1081)", *BZ* 58 (1965) 69-71. –Ι.Ε. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία*, σ. 591 κ.ε. –Κ.Α. Μπουρδάρα, *Καθοσίωσις*, σ. 51 κ.ε. –J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir*, σ. 84-85, αρ. 105.

119. Βλ. γι' αυτόν αρ. πίνακα 16, όπου παράθεση πηγών και σχετικής βιβλιογραφίας.

120. Για την ίδρυση του σουλτανάτου του Rūm με έδρα την Νίκαια και αργότερα το Ικόνιο βλ. J. Laurent, "Byzance et les origines du sultanat de Roum", εν *Mélanges Charles Diehl. Premier volume. Histoire*, Paris 1930, σ. 177-182. –A. Sevim, *SüleymanŞah*, σ. 26 κ.ε. –Του ίδιου, *Anadolu'nun Fethi*, σ. 81 κ.ε. –Α.Γ.Κ. Σαββίδης, Η ίδρυση του σουλτανάτου της Ρωμανίας, *Ιστορικά* 50 (ένθετο εφημερίδας ΕΛΕΥΘΕΡΟΤΥΠΙΑ, φύλλο 28ης Σεπτεμβρ. 2000). Βλ. επίσης γενικότερα J.-Cl. Cheynet, "L'époque byzantine", εν *La Bithynie au Moyen Âge*, édité par Bernard Geyer et Jacques Lefort, (Réalités byzantines), Paris 2003, σ. 311-350.

121. Γνωρίζουμε ότι ο Νικηφόρος Μελισσηνός υπήρξε *μονοστράτηγος* μόνο από μία βούλλα του που εξέδωσε παλαιότερα ο V. Laurent, *Collection Orghidan*, αρ. 196, σ. 106: «[+Κ(ύρι)]ε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ δού(λῳ) [Νι]κηφόρ(ῳ) [(πρωτοπρο)]έδρῳ καὶ [μονο]στρατ[ήγῳ] τῶν 'Ανα[το]λικ(ῶν) τῷ [Με]λισηνῷ]» (sic). Η ανάγνωση ωστόσο «[μονο]στρατ[ήγῳ]» από την επιγραφή του οπισθότυπου της συγκεκριμένης σφραγίδας ίσως δεν είναι απόλυτα βέβαιη, καθώς η τελευταία αναγράφει:

.....
CΤΡΑΤ...
ΤΩΝΑΝΑ..
ΛΙΚ, ΤΩ..
ΛΙCΗΝ.

γω ειδικών συνθηκών, μία στρατιωτική αρχή σε μία εξαιρετικά εκτεταμένη γεωγραφικά περιοχή, προφανώς μεγαλύτερη από εκείνη που ήλεγχε εκείνη την περίοδο ένας απλός *στρατηγός*, συνήθως διοικητής ενός σημαντικού κάστρου· ο *μονοστράτηγος* διοικούσε παράλληλα σημαντικό τμήμα των μικρασιατικών δυνάμεων ως επικεφαλής του πλέον φημισμένου μικρασιατικού *θέματος*[122]. Αν η άποψη που διατύπωσε λοιπόν ο J.-Cl. Cheynet είναι ορθή, τότε η αρχή του Μελισσηνού στην περιοχή των Ανατολικών θα πρέπει να προσδιοριστεί χρονικά κατά την διάρκεια της βασιλείας του Νικηφόρου Γ΄ Βοτανειάτη (1078-1081). Οι πληροφορίες που παρέχει ωστόσο το σωζόμενο σφραγιστικό υλικό και οι μαρτυρίες των αφηγηματικών κειμένων μας καθιστούν ωστόσο κάπως επιφυλακτικούς. Ο J.-Cl. Cheynet δεν εξήγησε για παράδειγμα γιατί ο Μελισσηνός δεν έφερε το αξίωμα του *δούκα*, όπως ο προκάτοχός του, πράγμα που θα ήταν πιο φυσιολογικό για την εποχή. Το αξίωμα του Μελισσηνού (*μονοστράτηγος*), ως υποτιθέμενου ανώτατου διοικητή των Ανατολικών, είναι γνωστό μόνο από μία σωζόμενη σφραγίδα του και αποτελεί προφανή αναχρονισμό, εφόσον η διοίκηση του συγκεκριμένου *θέματος* είχε ανατεθεί πλέον σε *δούκες*· ενδεχομένως να υιοθετήθηκε για λόγους παράδοσης, που ήθελε τυπικά τον *στρατηγό* των Ανατολικών στην ανώτερη βαθμίδα της στρατιωτικής ιεραρχίας της Ανατολής. Η έλλειψη οποιασδήποτε αναφοράς του Μελισσηνού ως επικεφαλής των Ανατολι-

122. J.-Cl. Cheynet, Du stratège au duc, σ. 187-188, κείμ. και σημ. 42. Ο όρος «*μονοστράτηγος*» αποτελεί μάλλον, σύμφωνα με τον Τ. Λουγγή, Εισαγωγή, σ. 53 κ.ε., μία συγγραφική τρόπον τινά επινόηση του 9ου ή 10ου αι., που είχε ως στόχο την απόδοση στα κείμενα (βλ. π.χ. Κων. Πορφ., *Περί Θεμάτων*, σ. 62.51-52, 76.29-31) διαφορετικών περιπτώσεων ενοποίησης της στρατιωτικής διοίκησης στο πρόσωπο ενός αξιωματούχου. Η άσκηση αυτής της αρχής ήταν πρόσκαιρη και περιστασιακή, ενώ ο φορέας της δεν διέθετε, σύμφωνα πάντα με τον Τ. Λουγγή, ό.π., σ. 54, σημ. 119, την εξουσιοδότηση να ασκεί διαπραγματεύσεις, όπως π.χ. ο *στρατηγός αυτοκράτωρ*. Βλ. όμως Κων. Πορφ., *Περί Θεμάτων*, σ. 62.51-52. –R. Guilland, *Recherches sur les institutions byzantines*, (Berliner byzantinische Arbeiten 35), Berlin - Amsterdam 1967, τομ. 1, σ. 380 κ.ε. (στο εξής: R. Guilland, *Recherches*). –N. Oikonomidès, *Listes*, σ. 334. Σφραγίδα εξάλλου ενός *βασιλικού πρωτοσπαθαρίου* και *μονοστρατήγου* των Ανατολικών Αέτιου (α΄ ήμισυ 9ου αι.) εξέδωσαν οι G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ. 1.2, αρ. 1690Α, σ. 973. Ο J.-Cl. Cheynet, ό.π., επισημαίνει επιπρόσθετα ότι στην συγκεκριμένη περίπτωση ο Μελισσηνός δεν μπορούσε να φέρει τον τίτλο του *δομεστίκου των σχολών της Ανατολής*, γιατί τον κατείχε τότε ο Φιλάρετος Βραχάμιος. Σύμφωνα με τους εκδότες των *D.O. Seals III*, σ. 144, ο *μονοστράτηγος* των Ανατολικών θα μπορούσε να αποδοθεί ως «*μονοστράτηγος* των Ανατολικών *θεμάτων*» (ο *στρατηγός* των Ανατολικών διέθετε την πρωτοκαθεδρία έναντι όλων των στρατιωτικών και διοικητικών αξιωματούχων για λόγους παράδοσης). Η συγκεκριμένη υπόθεση πάντως μάλλον ενισχύει την άποψη του J.-Cl. Cheynet.

κών στα υπάρχοντα ιστοριογραφικά κείμενα δημιουργεί επίσης ερωτηματικά. Είναι γνωστό μάλιστα ότι ο ίδιος ζούσε έως το 1081 στην νήσο Κω, σύμφωνα με την σαφή μαρτυρία του Νικηφόρου Βρυέννιου[123], διέθετε κατά τον Ιωάννη Κίνναμο μεγάλη οικογενειακή περιουσία στο Δορύλαιον (στο *θέμα* Οψικίου)[124] και έδρασε κατά την διάρκεια του κινήματός του στις περιοχές κυρίως της δυτικής Μικράς Ασίας («Ασία», «Φρυγία», «Γαλατία», «Βιθυνία»), δηλαδή στα *θέματα* των Θρακησίων, Οψικίου, Οπτιμάτων[125].

Σύμφωνα με τον Σ. Βρυώνη, ο Νικηφόρος Μελισσηνός αποτελούσε το 1077, μαζί με τον Γεώργιο Παλαιολόγο, γιο του έως τότε *δούκα* Μεσοποταμίας Νικηφόρου Παλαιολόγου, έναν από τους σημαίνοντες Μικρασιάτες γαιοκτήμονες και αξιωματούχους (Αλέξανδρος Καβάσιλας, Στραβορωμανός, Συναδηνοί, Γουδέλης *«καὶ ἡ λοιπὴ τῶν συγκλητικῶν ἀρχόντων λογάς»*[126]) που υποστήριξαν τον Νικηφόρο Βοτανειάτη στο κίνημά του εναντίον του Μιχαήλ Ζ΄ Δούκα[127]. Η συγκεκριμένη άποψη ωστόσο οφείλεται προφανώς σε λάθος εκ παραδρομής και θα πρέπει να απορριφθεί, εφόσον γνωρίζουμε σαφώς από τον Νικηφόρο Βρυέννιο ότι ο Μελισσηνός και ο Παλαιολόγος, που μόλις είχε επιστρέψει τότε από την Μεσοποταμία, είχαν ταχθεί εναντίον του Βοτανειάτη, επειδή επιθυμούσαν να παραμείνουν πιστοί στον αυτοκράτορα (*«εἰς τὸν κρατοῦντα πίστιν τηρῆσαι ἀκράδαντον»*)[128]. Η υποτιθέμενη λοιπόν ανάθεση του *θέματος* των Ανατολικών, μετά την εξασφάλιση της ύπατης αρχής από τον Νικηφόρο (Γ΄)

123. Νικ. Βρυέννιος, σ. 301.1 κ.ε.

124. Ἰωάννου Κιννάμου Ἱστοριῶν βιβλία Ζ, έκδ. A. Meineke, *Ioanni Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum*, Bonnae 1836, σ. 294-295. –C.M. Brand (transl.), *Deeds of John and Manuel Comnenus by John Kinnamos*, New York 1976, σ. 220. Σύμφωνα με τον Κίνναμο ο καίσαρας Μελισσηνός, δηλαδή ο Νικηφόρος, είχε ανοικοδομήσει εκεί θαυμαστά κτίσματα, ενώ η εύφορη περιοχή διέθετε χωρία, λουτρά και φυσικές πηγές. Η πόλη και η περιοχή της ωστόσο καταστράφηκαν κατά την περίοδο των τουρκικών εισβολών και παρέμειναν υπό τον έλεγχο των Τουρκομάνων νομάδων έως το 1175, όταν ο Μανουήλ Α΄ Κομνηνός ανοικοδόμησε το Δορύλαιον. Πρβλ. A. Každan, λ. Melissenos, *ODB*, τομ. 2, σ. 1335. –P. Wirth, "Kaiser Manuel I. Komnenos und die Ostgrenze Rückeroberung und Wiederaufban der Festung Dorylaion", *BZ* 55 (1962) 21-29. Για το Δορύλαιον βλ. W.M. Ramsay, *The Historical Geography of Asia Minor*, ανατ. Amsterdam 1962 (α΄ έκδ. στην σειρά Royal Geographical Society. Supplementary Papers IV, London 1890), σ. 212-213 (στο εξής: W.M. Ramsay, *Geography*). –W. Brandes, *Städte*, κυρίως σ. 135. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien und Pisidien*, 238-242.

125. Νικ. Βρυέννιος, σ. 301.1 κ.ε. Πρβλ. σχετικά J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir*, σ. 84-85.

126. Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 172.1-3.

127. Σ. Βρυώνης, *Παρακμή*, σ. 95.

128. Νικ. Βρυέννιος, σ. 239.8-14.

Βοτανειάτη, στον εχθρικό έναντι του «νέου» αυτοκράτορα Μελισσηνό, είναι, αν μη τι άλλο, αξιοπερίεργη. Η συγκεκριμένη περιφέρεια αποτελούσε εξάλλου το σημαντικότερο από τα παλαιά μεγάλα «ρωμαϊκά» μικρασιατικά *θέματα* και υπήρξε τόπος καταγωγής του Βοτανειάτη[129]. Ο Μιχαήλ Ατταλειάτης, που περιγράφει αναλυτικά το κίνημα του τελευταίου, βασικού ήρωα της *«Ἱστορίας»* του, δεν πραγματοποιεί καμία αναφορά στο έργο του στον Μελισσηνό, γεγονός ίσως όχι τυχαίο. Αναφέρει ωστόσο ότι δύο *«ὑποστράτηγοι»*[130] του Βοτανειάτη, «που περηφανεύονταν για την δύναμη και το πλήθος των ανδρών τους, δραπέτευσαν και λιποτάκτησαν» και γενικά πρόδωσαν τον τολμηρό διεκδικητή του θρόνου και ως τότε διοικητή τους τασσόμενοι εναντίον του[131]. Οι συγκεκριμένοι «υποστράτηγοι» θα πρέπει να ταυτιστούν κατά την γνώμη μας με τους Νικηφόρο Μελισσηνό και Γεώργιο Παλαιολόγο, παρόλο που οι συγκεκριμένοι αξιωματούχοι μάλλον δεν υπήρξαν υφιστάμενοι αξιωματικοί (*υποστράτηγοι/τοποτηρητές*) του Βοτανειάτη για διαφορετικούς λόγους. Ο Με-

129. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 156.6 κ.ε., 175.9 κ.ε. –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 172.17-19.

130. Ο όρος *υποστράτηγος*, που απαντά μεταξύ άλλων και σε σφραγίδα του 8ου αι. (βλ. W. Seibt, "Drei Bleisiegel aus Ephesus", εν *Litterae Numismaticae Vindobonenses R. Goebl dedicatae*, Wien 1979, σ. 148), έχει περισσότερο τεχνικό περιεχόμενο συγκριτικά με τον *μονοστράτηγο*, σύμφωνα με τον Τ. Λουγγή, Εισαγωγή, σ. 55, αν και διέθετε επίσης ευκαιριακό και περιστασιακό χαρακτήρα. Βλ. ωστόσο Συνέχεια Θεοφάνη, σ. 368.21-22. –H. Ahrweiler, Recherches, σ. 40. Οι *υποστράτηγοι* ηγούνταν προφανώς κατά τις προγενέστερες περιόδους των *ταγμάτων* των Ανατολικών/φοιδεράτων (οι τελευταίοι στάθμευαν στο συγκεκριμένο θέμα). Η αναφορά τους από τον Ατταλειάτη αποτελεί ίσως αναχρονισμό, εφόσον είχαν πλέον αντικατασταθεί από τους *τοποτηρητές*. Στην συγκεκριμένη περίπτωση όμως ο όρος ενδεχομένως να μην είχε τεχνικό περιεχόμενο και οι δύο *υποστράτηγοι* να μην ήταν υφιστάμενοι αξιωματικοί του Βοτανειάτη, αλλά απλώς δύο σημαίνοντες στρατιωτικοί που αποφάσισαν τελικά να μη τον ακολουθήσουν στο κίνημά του. Η αναφορά *υποστράτηγοι* ίσως και να επιλέχθηκε από τον Ατταλειάτη.

131. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 189.12-25: *«Δύο δὲ τῶν ὑποστρατήγων αὐτοῦ, κράτος ἔχειν πολεμικὸν καὶ πλῆθος στρατιωτικὸν βρενθυόμενοι, τὴν ὑποχώρησιν ἔκλεψαν καὶ λιποταξίου γραφὴν ἀπηνέγκαντο, πανταχόθεν ἄπιστοι καὶ ἀχάριστοι καὶ ἀγνωμοσύνης φανέντες ἀνάμεστοι, οὐ γὰρ ᾠήθησαν οἱ κακοδαίμονες οὐδ' εἰς νοῦν ἔβαλον τὸ τῆς θεηγορίας διάταγμα, ὡς οὐ σώζεται βασιλεὺς διὰ πολλὴν δύναμιν, ἀλλὰ δειλιάσαντες πρὸς τὰς τῶν Τούρκων παρατάξεις, αἳ τῷ Βοτανειάτῃ ἐφήδρευον, τὴν πρὸς αὐτὸν στοργὴν ἐξωμόσαντο καὶ παραβάται τῶν ὅρκων καὶ τῶν συνθηκῶν ἐχρημάτισαν. Ἀλλ' οὗτος ἀτρέστῳ καὶ εὐγενεῖ τῷ φρονήματι, τῇ θείᾳ ψήφῳ τὰ κατ' αὐτὸν ἐπιτρέψας, οὐδένα λόγον τούτων πεποίηκεν, ἀλλὰ συμβαλὼν τὰς πονηρίας καὶ ἀτασθαλίας αὐτῶν, καὶ ὡς ἄλλους Ἀλωέας καὶ λωβητῆρας εὐθύμως τούτους ἀποσεισάμενος, ἵνα μὴ καυχήσονται συμβαλέσθαι τούτῳ πρὸς τὸ προσκείμενον σπούδασμα καὶ τὴν τῆς βασιλείας ἀνάβασιν, καὶ αὐτοὶ τὰς εὐεργεσίας ἀναξίως κομίσωνται, τῆς ὁδοιπορίας ἀπάρχεται».*

λισσηνός είχε διατελέσει στο παρελθόν, όπως καταδεικνύουν σωζόμενα μολυβδόβουλλα που αποδίδονται με βεβαιότητα στον ίδιο, *δουξ* Τριαδίτζης και *κατεπάνω* της Κύπρου[132], οπότε η τοποθέτησή του ως απλού *τοποτηρητή* ή *υποστράτηγου/μονοστράτηγου* (με την έννοια του απλού *στρατηγού*, υφιστάμενου του *δούκα*) στους Ανατολικούς θα αποτελούσε προφανή υποβιβασμό. Ο Παλαιολόγος από την άλλη είχε, εξ όσων γνωρίζουμε, μόλις επιστρέψει στα τέλη του 1077 από το *θέμα* Μεσοποταμίας μαζί με τον πατέρα του Νικηφόρο[133].

Θα πρέπει να επισημανθεί τέλος και η άποψη που εξέφρασε στο κοντινό παρελθόν ο P. Schreiner για δράση του Μελισσηνού στο δυτικότερο τμήμα του *θέματος* των Κιβυρραιωτών. Ο συγκεκριμένος ερευνητής ταύτισε μάλλον παρακινδυνευμένα τον Μελισσηνό με τον ανώνυμο σημαίνοντα αξιωματούχο που συνέγραψε ένα αχρονολόγητο μικρό χρονικό «*Περὶ αἰχμαλώτων*». Το κείμενο εμπεριέχεται στον χειρόγραφο κώδικα Vindobonensis theol. gr. 133 (fol. 125r) (13ος αι.), που περιλαμβάνει πραγματείες των Ιωάννη Δαμασκηνού, Μεγάλου Βασιλείου και Γρηγορίου Ναζιανζηνού. Εξιστορεί την παράκληση διαμεσολάβησης που έγινε στον ανώνυμο συγγραφέα για την απελευθέρωση των αιχμαλώτων των «*Ἰσμαϊλιτῶν*» (=Τούρκων), μετά από μία βυζαντινή ήττα στην περιοχή των Μυλά(σ)σων («*ἐν τῷ μέρει τῆς Μυλάσσου*», σημ. Milas)[134]. Ο P. Schreiner θεώρησε ότι το κείμενο ανάγεται στα τέλη του 11ου αι. (και όχι για

132. Βλ. την υποσημείωση αρ. 191.

133. Νικ. Βρυέννιος, σ. 239.10-14.

134. P. Schreiner, "Eine Schlacht bei Mylasa im Jahre 1079/1080? Ein Beitrag zur Erforschung der Region von Milet" (στο εξής: P. Schreiner, Mylasa), εν *ΕΥΨΥΧΙΑ. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, (Publications de la Sorbonne. Université de Paris I -Panthéon-Sorbonne. Série Byzantina Sorbonensia 16), Paris 1998 (στο εξής: *ΕΥΨΥΧΙΑ*), τομ. 2, σ. 612: «*συγχώρησιν θεοῦ γεγονυῖαν κατὰ κράτος ἐνικήθημεν καὶ δεδώκαμεν νῶτα τοῖς ἐχθροῖς καὶ πλήθη πολλὰ ἔπεσον ἐξ ἡμῶν καὶ οἱ ἐχθροὶ ἡμῶν ἀνόητοι ὄντες ἠγαλλιάσαντο τὴν εἰς ἡμᾶς τοῦ κυρίου παιδείαν θράσους τε ἐμπίπλανται. καὶ μετ' ὀλίγον πάλιν ἐξέγειρεν αὐτοὶς ὁ σατᾶν διάβολος ληίσασθαι καὶ τὰς χώρας τὰς ἐκεῖσε. τοίνυν καὶ στρατοπεδεύσαντες πάλιν πρὸς τὰ πέριξ τοῦ ὁδεῖνα* [sic] *τοὺς Χριστιανοὺς αἰχμαλώτους πεποίηκαν. οἴμοι, καὶ ἄλλο θέαμα ἐλεεινόν, ὅτι τὴν ὅλην οἰκίαν τοῦ δεῖνα ἠχμαλώτισαν ὅστις εἴη, ἀρτίως γοῦν ἐμηνύθη ἵνα ἐξωνήσεται ταῦτα. ὅθεν καὶ ἀναδραμὼν πρὸς τὴν ἐμὴν ταπεινότητα ἐδεήθη μοι ποιῆσαι αὐτὸν γράμμα ἐλέους ὅπως ἐλεηθῇ* [sic] *παρ' ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν μήπως δυνηθῇ* [sic] *ἐκσπάσαι τὰς ψυχὰς ἐκ τοῦ στόματος τοῦ διαβόλου*». Για την περιοχή των Μυλά(σ)σων-Μελανουδίου, που αποτέλεσε ξεχωριστό θέμα υπό έναν δούκα κατά τον 12ο αι., βλ. Hélène Ahrweiler, "L'histoire et la géographie de le région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081-1137) particulièrement au XIIIe siècle", *TM* 1 (1965) 127-130 (=*Byzance: les pays et les territoires*, [VR], London 1976, αρ. IV). –C. Foss, λ. Mylasa and Melanoudion, *ODB*, τομ. 2, σ. 1428.

παράδειγμα στον 12ο ή στον 13ο αι., όπως είναι το πιο πιθανό) και ότι συγγραφέας του υπήρξε ο γνωστός Νικηφόρος Μελισσηνός, χωρίς ωστόσο να τεκμηριώσει επαρκώς την συγκεκριμένη του άποψη[135]. Το γενικότερο πάντως ύφος του κειμένου και η φράση «*πρὸς τὴν ἐμὴν ταπεινότητα*», που χρησιμοποιεί ο συγγραφέας για να προσδιορίσει τον εαυτό του, παραπέμπουν κατά την γνώμη μας περισσότερο σε κάποιον εκκλησιαστικό αξιωματούχο (*επίσκοπο* ή *μητροπολίτη*). Ο P. Schreiner επισήμανε και την ύπαρξη της σφραγίδας που μνημονεύει τον Νικηφόρο Μελισσηνό ως «*πρωτοπρόεδρο* και *μονοστράτηγο*», την οποία χρονολόγησε στα 1078-1081, καθώς και την μαρτυρία του Νικηφόρου Βρυέννιου για την παρουσία του τελευταίου στην Κω έως το 1081[136]. Με αυτόν τον τρόπο ερμήνευσε την υποτιθέμενη δράση του Νικηφόρου στην περιοχή των Μυλάσσων του *θέματος* των Κιβυρραιωτών, που βρίσκονταν απέναντι από την προαναφερθείσα νήσο[137]. Ο P. Schreiner δεν επισήμανε ωστόσο ή δεν είχε προφανώς καθόλου υπ' όψει του ότι η επιγραφή του μολυβδόβουλλου του Μελισσηνού αναφέρει τον ιδιοκτήτη της ως *πρωτοπρόεδρο* και *(μονο)στράτηγο* των Ανατολικών[138]· το συγκεκριμένο γεγονός οπωσδήποτε ανατρέπει μερικώς την επιχειρηματολογία του προαναφερθέντος ερευνητή.

Η κατοχή του στρατιωτικού αξιώματος του *μονοστράτηγου* των Ανατολικών από τον Νικηφόρο Μελισσηνό μπορεί τελικά να ερμηνευθεί με τέσσερις διαφορετικούς τρόπους: (α) Ο Μελισσηνός αποτελούσε, ως *μονοστράτηγος*, υφιστάμενο του *δούκα* Βοτανειάτη, πράγμα όχι εντελώς απίθανο για τους λόγους που προαναφέρθηκαν. (β) Ο Μελισσηνός έφερε το αξίωμα του *μονοστράτηγου* ως αντίπαλος του στασιαστή Βοτανειάτη, *δούκα* της ίδιας περιφέρειας· η συγκεκριμένη υπόθεση καθίσταται ωστόσο αρκετά αμφίβολη, εξαιτίας του περιορισμένου χρονικού διαστήματος που μεσολάβησε ανάμεσα στην στάση του τελευταίου και στην άφιξή του στην Βιθυνία και λογικά δεν επέτρεπε την κοπή μολυβδόβουλλου από τον Μελισσηνό. (γ) Ο Μελισσηνός ανέλαβε την διοίκηση των Ανατολικών από τον Βοτανειάτη· η εκδοχή δεν φαίνεται ιδιαίτερα πιθανή, καθώς σε αυτήν την περίπτωση ο Μελισσηνός θα είχε κινηθεί εναντίον του αυτοκράτορα που είχε συγχωρήσει την γενικότερη στάση του μόλις τρία χρόνια

135. P. Schreiner, Mylasa, σ. 614 κ.ε.

136. Νικ. Βρυέννιος, σ. 301.1 κ.ε.

137. P. Schreiner, Mylasa, σ. 615-616.

138. Βλ. V. Laurent, *Collection Orghidan*, αρ. 196, σ. 106.

νωρίτερα, του είχε αναθέσει κατά τρόπο ανεξήγητο μία πολύ σημαντική στρατιωτική θέση και τον είχε ονομάσει *πρωτοπρόεδρο*, τιμητικό αξίωμα ιδιαίτερα υψηλό για την εποχή. (δ) Ο Μελισσηνός οικειοποιήθηκε τον στρατιωτικό τίτλο/αξίωμα του *μονοστράτηγου* των Ανατολικών κατά τα τέλη της βασιλείας του Βοτανειάτη (ca. 1080-1081), όταν στασίασε ο ίδιος στην Μικρά Ασία και επιθυμούσε διακαώς να εξασφαλίσει στρατιωτική υποστήριξη[139]. Η συγκεκριμένη εκδοχή θα ήταν η πιο πιθανή, αν γνωρίζαμε ποιος διατέλεσε *δουξ* ή *στρατηγός* των Ανατολικών κατά την περίοδο 1078-1080.

Όταν ο Νικηφόρος Μελισσηνός διεκδίκησε τελικά τον αυτοκρατορικό θρόνο το φθινόπωρο του 1080[140], ανέθεσε κατά τα φαινόμενα την διοίκηση των στρατιωτικών δυνάμεων των Ανατολικών στον *τοπάρχη* Καππαδοκίας και Χώματος[141] (Μιχαήλ;) Βούρτζη, συγγενή και άμεσο υφιστάμενό του[142]. Το κίνημα του Μελισσηνού είχε ως αποτέλεσμα την εδραίωση των Τούρκων στις πόλεις των *θεμάτων* των Θρακησίων και των Ανατολικών, καθώς ο ίδιος εγκατέστησε εκεί τουρκικές φρουρές λόγω έλλειψης δυνάμεων[143]. Το αξίωμα του Βούρτζη, που αποτελεί άλλη μία έμμεση ένδειξη για την πιθανή οικειοποίηση

139. Πρβλ. σχετικά V. Laurent, *Collection Orghidan*, σ. 107: «*En 1080-81, il se trouvait à la tête du thème et de toutes les troupes d'Anatolie qu'il avait soulevées contre Nicéphore Botaniatès et menées aux portes de la capitale*».

140. Για το κίνημά του βλ. κατωτ., σημ. 104, όπου παράθεση πηγών και ειδικής βιβλιογραφίας. Ο Μελισσηνός πρότεινε κατά την διάρκεια της στάσης του στους Κομνηνούς να τον αναγνωρίσουν ως αυτοκράτορα στα εδάφη «*τῆς 'Ασίας*». Βλ. Άννα Κομνηνή, *'Αλεξιάς*, έκδ. D.R. Reinsch - A. Kambylis, *Annae Comnenae Alexias. Pars prior: Prolegomena et textus*, (CFHB XL/1), Berlin 2001, σ. 76.40 (στο εξής: Άννα Κομνηνή). Ο Μελισσηνός έκοψε εκείνη την περίοδο νομίσματα και σφραγίδες που τον ανέφεραν ως αυτοκράτορα. Βλ. υποσημείωση αρ. 191.

141. Το φρούριο του Χώματος (ή Αγγελοκάστρου) βρισκόταν στο *θέμα* Ανατολικών και απέκτησε στρατηγική σημασία από τα τέλη του 11ου αι.. Βλ. Hélène Ahrweiler, "Chôma-Aggelokastron", *REB* 24 (1966) (Mélanges Venance Grumel I) 278 κ.ε. (στο εξής: H. Ahrweiler, Chôma). –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 103. Στα βορειοδυτικά του είχε ανοικοδομηθεί, όπως είδαμε, κατά το 1070 και το κάστρο της Ευμένειας. Βλ. K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 251-252 (για την Ευμένεια) και 222 (για το Χώμα).

142. Ο J.-Cl. Cheynet, Toparque-topotèrètès, σ. 223, επισημαίνει την στενή συγγένεια Βούρτζηδων και Μελισσηνών καθώς και ότι ο Νικηφόρος Μελισσηνός υπήρξε αναμφίβολα Βούρτζης από την πλευρά του πατέρα του. Βλ. πράγματι Νικ. Βρυέννιος, σ. 85.20-22, 239.8.

143. Άννα Κομνηνή, σ. 75.23 κ.ε. –Ιω. Ζωναράς, τομ. 3, σ. 632. –Νικ. Βρυέννιος, σ. 301.1-12. –Βραχέα Χρονικά, αρ. 16, § 24. –Ματθαίος Εδέσσης, σ. 142-143 (σύμφωνα με τον οποίο ο Μελισσηνός βασίλευσε στην Κωνσταντινούπολη το 1077-1078 επί τέσσερις μήνες· η αφήγηση βέβαια είναι εντελώς φανταστική). –Smbat Sparapet, σ. 41 (αναπαράγει το κείμενο του Ματθαίου). Πρβλ. W.H.

του αξιώματος του *μονοστράτηγου* των Ανατολικών από τον συγγενή του Μελισσηνό, αποδιδόταν συνήθως από τον 10ο αι. σε ξένους ηγεμόνες στα σύνορα της αυτοκρατορίας ή σε ανεξάρτητους Βυζαντινούς διοικητές[144]· η κατοχή του υποδηλώνει ότι ο Βούρτζης ασκούσε την εξουσία μιας γεωγραφικής περιφέρειας, χωρίς να υπόκειται στον άμεσο έλεγχο της Κωνσταντινούπολης. Το συγκεκριμένο γεγονός ήταν λογικό, αν λάβει κανείς υπ' όψει ότι οι διεισδύσεις των Τουρκομάνων και Σελτζούκων εμίρηδων είχαν δυσχεράνει τις επικοινωνίες και ουσιαστικά τερματίσει τον άμεσο έλεγχο της πρωτεύουσας στις περιοχές του εσωτερικού της Μικράς Ασίας και του ανατολικού συνόρου. Ο χαρακτηρισμός ωστόσο του Βούρτζη ως «ημιανεξάρτητου» από διάφορους ερευνητές είναι μάλλον υπερβολικός[145].

Στην συλλογή των μολυβδόβουλλων του Institut Français des Études Byzantines (Paris, Γαλλία) διασώζεται, μεταξύ άλλων, και μία σφραγίδα που ανήκε σε έναν άγνωστο κατά τα άλλα αξιωματούχο, ο οποίος ονομαζόταν Μιχαήλ και διετέλεσε *δουξ* «Ανατολής» (ή «Ανατολικών»;) φέροντας παράλληλα τον υψηλό τίτλο του *κουροπαλάτη*. Το συγκεκριμένο μολυβδόβουλλο ανάγεται χρονικά, σύμφωνα τουλάχιστον με τα σχόλια του J.-Cl. Cheynet, μετά το 1078[146]. Ο ίδιος ερευνητής σημείωσε ότι δεν γνωρίζουμε σε ποια ακριβώς περιοχή αναφέρεται η προαναφερθείσα στρατιωτική διοίκηση, αν και η χρονολόγησή της μετά το 1078 υπονοεί ότι κάποια βυζαντινά στρατεύματα συνέχιζαν να παραμένουν τότε στην Μικρά Ασία. Η χρονολόγηση της σφραγίδας, το όνομα του κατόχου της και ο γενικός όρος «Ανατολή» (ή «Ανατολικών»), που αναφέρεται στην επιγραφή της, καθιστούν κατά την γνώμη μας ιδιαίτερα πιθανή την

Waddington, "Nicéphore Mélissène, pretendant au trône de Byzance (1080-1081)", *Revue Numismatique*[2] 8 [1963] 393-400. –Κ.Α. Μπουρδάρα, *Καθοσίωσις*, σ. 69-74. –J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir*, σ. 88-89, αρ. 111. –A. Sevim, *SüleymanŞah*, σ. 12, 29-30. –Του ίδιου, *Anadolu'nun Fethi*, σ. 50, 84-85. –J.-Cl. Cheynet, "La conception de la frontière orientale (IXe-XIIIe siècle)", εν *Eastern Approaches to Byzantium. Papers from the Thirty-third Spring Symposium of Byzantine Studies, University of Warwick, Coventry, March 1999*, ed. A. Eastmond, (Society for the Promotion of Byzantine Studies. Publications 9), Arlington - Burlington USA - Singapore - Sydney 2001, σ. 65.

144. A. Každan, λ. Toparches, *ODB*, τομ. 3, σ. 2095, με εξέταση της σημασίας του όρου στις προγενέστερες χρονικές περιόδους.

145. Βλ. για παράδειγμα F. Chalandon, *Les Comnènes. Études sur l'empire byzantin au XIe et XIIe siècles. I. Essai sur le règne d'Alexis 1er Comnène (1081-1118)*, Paris 1900, σ. 66 (στο εξής: F. Chalandon, *Alexis*). –H. Ahrweiler, Chôma, σ. 279-280.

ταύτιση του Μιχαήλ με τον γνωστό διοικητή της Καππαδοκίας και του Χώματος (Μιχαήλ) Βούρτζη[147]. Λόγω των ανώμαλων συνθηκών που επικρατούσαν εκείνη την περίοδο, ο Βούρτζης είχε αναλάβει μάλλον την ανώτερη στρατιωτική αρχή στο νότιο και κεντρικό περίπου τμήμα του μικρασιατικού οροπεδίου, έχοντας υπό τον έλεγχό του ορισμένα τμήματα από τις κατακερματισμένες πλέον δυνάμεις των παλαιών *θεμάτων* της Καππαδοκίας και των Ανατολικών. Η Α.-Κ. Βασιλείου εξέφρασε σχετικά πρόσφατα κάποιες αντιρρήσεις για την συμπερίληψη του Βούρτζη στους αξιωματούχους του *θέματος* Καππαδοκίας με το σκεπτικό ότι το αξίωμά του αναφερόταν στις δυτικότερες περιοχές της Καππαδοκίας ως γεωγραφικής και όχι ως stricto sensu διοικητικής περιφέρειας, που βρισκόταν σε αρκετά μεγάλη απόσταση από την περιοχή του Χώματος[148]. Πιθανή πάντως μνεία στην εξουσία του Βούρτζη πραγματοποιούν και τα λεγόμενα επιγραφής αγάλματος λέοντος από το νεκροταφείο της τουρκικής πόλης Alikel Yayla, το οποίο ωστόσο κοσμούσε κάποτε την πύλη της βυζαντινής πόλης Ορκιστός[149]. Θα πρέπει επίσης να επισημανθεί ότι ήδη από το 1077 ο Νικηφόρος Βοτανειάτης δεν ήταν σε θέση να υπολογίζει καθόλου σε οποιαδήποτε υποστήριξη για την κατάληψη του θρόνου από τα άλλοτε επιβλητικά στρα-

146. I.F.E.B., αρ. 1172 -βλ. J.-Cl. Cheynet, Résistance, σ. 140 (κείμ. και σημ. 49).

147. J.-Cl. Cheynet, Résistance, σ. 141.

148. Αλεξάνδρα-Κυριακή Βασιλείου, "Προσωπογραφία και σφραγιστική: Κριταί Καππαδοκίας (10ος-11ος αι.). Σκέψεις σχετικά με την προσέγγιση του σφραγιστικού υλικού", εν *ΣΤ΄ Πανελλήνιο Συνέδριο για τον Ελληνισμό της Μικράς Ασίας. Ο Ελληνισμός της Μικράς Ασίας από την Κλασική Αρχαιότητα ως τον 20ο αιώνα: Πολιτική Ιστορία και Ιστορία του Πολιτισμού*, επιμ. Α. Κουτσούρης, Θεσσαλονίκη 2002, σ. 52.1 (στο εξής: Α.-Κ. Βασιλείου, Κριταί Καππαδοκίας).

149. Βλ. την παλαιά έκδοση της επιγραφής από τον W.H. Buckler, "Two Gateway Inscriptions", *BZ* 30 (1929-1930) 647:

«ἐκαληεργήθ(ησαν) υα΄ πόδ(ες) ἐ(ς) τὸ
δεξηό(ν) μέρος ἕος τῆ πόρτα παρὰ Μηχ(αὴλ)
ὑπ[ά[του] κ- τεποτερ(ητοῦ) τοῦ Βούρτζη τοῦ Λαπτου-
κουμήτου» (sic).

Το άγαλμα δεν σώζεται ακέραιο. Η πόλη Ορκιστός βρισκόταν ανάμεσα στην Τροκνάδα και το Αμόριο. Βλ. σχετικά W.M. Ramsay, *Geography*, σ. 228-230. –K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*, σ. 211. Ο συγκεκριμένος Βούρτζης της επιγραφής ταυτίσθηκε αρχικά με τον γνωστό συνονόματο στρατιωτικό που κατέλαβε την Αντιόχεια το 969. Ο τελευταίος Βούρτζης, που ήταν ωστόσο *στρατοπεδάρχης*, διέθετε κάποια σχέση με το *θέμα* των Ανατολικών, καθώς είχε καταφύγει σε μια οχυρή τοποθεσία στην περιοχή μετά την εκδίωξή του από την Αντιόχεια από τον Βάρδα Σκληρό. Βλ. Yahya bin Sa'īd al-Antakī, έκδ. Kratchkovsky - A. Vasiliev, *Histoire de Yahya-ibn-Sa'īd d'Antioche, Continuateur de Sa'īd-ibn-Bitriq*, (Patrologia Orientalis 23.3, fasc. 2), Paris 1932, σ. 373. Η αναφορά ωστόσο των αξιωμάτων του Βούρτζη της επιγραφής μας προσανατολίζει περισσότερο, σύμφωνα και

τεύματα του *θέματος* των Ανατολικών, εξαιτίας της αριθμητικής τους μείωσης και κυρίως της τουρκικής απειλής. Σύμφωνα μάλιστα με τον Νικηφόρο Βρυέννιο, διέθετε μόνο τριακόσιους Χωματηνούς στρατιώτες[150]. Η παραμονή κατά συνέπεια των τοπικών *ταγμάτων* στην ευρύτερη περιοχή ήταν απαραίτητη για την φρούρηση του *θέματος*[151]. Προφανώς όμως ο Βούρτζης ήλεγχε, λίγο ή πολύ, μία ευρύτατη γεωγραφική περιφέρεια («Ανατολή» ή «Καππαδοκία-Χώμα»[152]) και διέθετε σχετικά υπολογίσιμες δυνάμεις το 1081, γεγονός που ώθησε τον Αλέξιο Α΄ Κομνηνό να τον διατάξει να μεταβεί με τους στρατιώτες του αλλά και με επιστράτους στο βαλκανικό μέτωπο, για να τον ενισχύσει στον επικεί-

με τον J.-Cl. Cheynet, Toparque-topotèrètès, σ. 221, να τον ταυτίσουμε με τον συνονόματο *τοπάρχη* Καππαδοκίας και Χώματος. Ο συνδυασμός εξάλλου της κατοχής του τίτλου του *υπάτου* και του αξιώματος του *τοποτηρητή* απαντά συχνά στην περίοδο που εξετάζουμε. Χαρακτηριστικά είναι τα παραδείγματα του Φιλάρετου Βραχάμιου, Θεόδωρου Γαβρά και Κωνσταντίνου Γαβαλά. Βλ. Valentina S. šandrovskaja, "Neskol'ko vizantijskih pečatej iz Kollekcii Ermitažnye pečati Filareta Vrahamija (Varažnuni)", *Vestnik obščestvennych nauk AN Armjanskoj SSR* 10 (1975), αρ. 3, σ. 44 (στο εξής: V.S. šandrovskaja, Pečati Filareta). –I. Spatharakis, *Corpus of Dated Illuminated Greek Manuscripts to the Year 1453*, (Byzantina Neerlandica 8), Leiden 1981, αρ. 82. –*D.O. Seals III*, αρ. 86.63, σ. 164. Θα πρέπει ωστόσο να επισημανθούν και οι σωζόμενες σφραγίδες κάποιου Μιχαήλ Βούρτζη, *ανθυπάτου* και *στρατηγού* και *ανθυπάτου πατρικίου* και *στρατηλάτη*. Βλ. I.F.E.B., αρ. 167, 155, έκδ. J.-Cl. Cheynet, "Trois familles", εν J.-Cl. Cheynet - J.-F. Vannier, *Études prosopographiques*, (Byzantina Sorbonensia 5), Paris 1986, σ. 32-33 (στο εξής: J.-Cl. Cheynet, Trois familles). Κάποιος *βεστάρχης* Μιχαήλ Βούρτζης, που καταγόταν μαζί με τους αδελφούς του «*ἀπὸ τοῦ γένους ἑῴων τοῦ δουκός*», αναφέρεται από τον Ιω. Σκυλίτζη, σ. 483.8-9 (έτος 1056). Επρόκειτο μάλλον για τον συνονόματο *μάγιστρο, βέστη, βεστάρχη* και *στρατηγό* των Ανατολικών, αδημοσίευτη σφραγίδα του οποίου επισημαίνεται από τους J.-Cl. Cheynet, Du stratège au duc, σ. 187, σημ. 38. –Του ίδιου, Trois familles, σ. 32-33, σημ. 44. –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 359, αρ. 48.

150. Νικ. Βρυέννιος, σ. 243.9-11. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 88.

151. Βλ. γενικότερα Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 189.11 κ.ε. –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 171.26 κ.ε. –Ιω. Ζωναράς, τομ. 3, σ. 718.1 κ.ε.

152. Ο πειρασμός της χρονικής συσχέτισης της αρχής του *τοπάρχη* Βούρτζη με τον γνωστό μόνο από την σωζόμενη σφραγίδα του *ιλλούστριο, εξάκτωρα και κριτή της Εώας* (=Ανατολικών) Φιλάρετο (11ος αι.) είναι προφανής. Η χρησιμοποίηση ωστόσο του όρου «Εώα» στην επιγραφή του μολυβδόβουλλου του Φιλάρετου, αντί του «Ανατολικών», θα πρέπει μάλλον να πραγματοποιήθηκε για μετρικούς λόγους. Βλ. σχετικά Fogg, αρ. 139, έκδ. εν *D.O. Seals III*, αρ. 86.34, σ. 155:

«κριτὴς 'Εῴας Φιλάρετ(ο)ς ἐξάκτωρ
[ἰ]λλού[σ]τριός [τε] συμβόλου φέ[ρ(ει)] τόδε».

Ο συγκεκριμένος αξιωματούχος δεν έχει καμία σχέση με τον γνωστό Φιλάρετο Βραχάμιο. Η χρησιμοποίηση αρχαϊκών τίτλων, όπως *ιλλούστριος* και *μοδεράτος* (Βλ. πίνακα αρ. 26 και 29), από αξιωματούχους του ίδιου *θέματος* (Ανατολικών) κατά τον 11ο αι. είναι ενδιαφέρουσα και δημιουργεί ερωτηματικά σύμφωνα με τους εκδότες των *D.O. Seals III*, ό.π.

μενο πόλεμο με τους Νορμανδούς. Οι στρατιώτες των Ανατολικών φημίζονταν πάντοτε για τις ιππικές ικανότητες και την σκληραγωγία τους, όπως και οι αντίπαλοι Νορμανδοί. Οι Καππαδόκες από την άλλη, που είχαν προϋπάρξει βασικός παράγοντας για την απόκρουση της αραβικής απειλής, είχαν αποδείξει την στρατιωτική τους αξία και επί Ρωμανού Δ΄ Διογένη[153]. Οι συγκεκριμένοι παράγοντες συνέβαλαν οπωσδήποτε στην κλήση του Βούρτζη και των δυνάμεών του[154].

Οι επιπτώσεις της κλήσης ή καλύτερα απόσυρσης στα Βαλκάνια των στρατιωτικών δυνάμεων που είχαν απομείνει στο *θέμα* των Ανατολικών υπήρξαν οπωσδήποτε βαρύτατες για την ευρύτερη περιοχή, καθώς η τελευταία αφέθηκε ουσιαστικά ανυπεράσπιστη έναντι των Τούρκων εισβολέων. Χαμηλόβαθμοι προφανώς αξιωματούχοι, τα ονόματα των οποίων μας είναι γνωστά μόνο από το πολύ μεταγενέστερο τουρκικό έπος του 13ου αι. «*Seljuknāme*» (Kūstā = Κωνσταντίνος[155], Mārtā[156] και Rūmānūs Makrī = Ρωμανός Μακρής ή Μακρινός;[157]), υπεράσπισαν ματαίως τις πόλεις-φρούρια του *θέματος* Ικόνιο[158] και Καβάλα (ή Κάβαλ[λ]α)[159] κατά το πρώτο ήμισυ της δεκαετίας του 1080 έναντι των ισχυρών δυνάμεων του πρώτου Σελτζούκου σουλτάνου της Νίκαιας Kutalmişoğlu Süleymanşah[160]. Ο Süleyman έγινε κύριος του Ικονίου πιθανότατα το 1083/84, εφόσον γνωρίζουμε ότι την ίδια περίπου χρονιά κατέλαβε και τις σημαντικότερες πόλεις της ανατολικής Κιλικίας, προτού προωθηθεί στην περιοχή της συριακής Αντιόχειας το 1084[161]. Η κατάκτηση συνεπώς του Ικονίου από τους Σελτζούκους πραγματοποιήθηκε κατά την πρώτη φάση της εκστρατευτικής καθόδου του Süleyman από την Βιθυνία στην βόρεια Συρία, μέσω του παλαιού *θέ-*

153. Βλ. π.χ. Αρέθας, έκδ. L.G. Westerink, *Arethae Archiepiscopi Caesariensis Scripta Minora*, (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana), τομ. 2, Leipzig 1972, σ. 38.6-7. –Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 86.2-3. –Νικ. Βρυέννιος, σ. 115.7. –Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 130.13-14. Η Καππαδοκία φημιζόταν για τους ίππους της. Οι κάτοικοί της εξέτρεφαν υποχρεωτικά άλογα προς όφελος του δημοσίου κατά την εποχή του Μεγάλου Βασιλείου. Βλ. του ίδιου, *Επιστολές*, έκδ. Y. Courtonne, *Saint Basile Lettres*, τομ. III, Paris 1966, αρ. 303, σ. 181.

154. Για την στρατιωτική παράδοση των Ανατολικών βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 111. Για τους Νορμανδούς βλ. Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 57 κ.ε., 64 κ.ε., 74 κ.ε., με σχετικές παραπομπές σε πηγές και δευτερεύουσα βιβλιογραφία.

155. Βλ. πίνακα αρ. 78. Μία πιθανότητα που δεν έχει εξετασθεί καθόλου είναι η ενδεχόμενη ταύτιση του *πατρικίου*, *ανθυπάτου* και *τοποτηρητή* των Ανατολικών Κωνσταντίνου Γαβαλά (Βλ. πίνακα αρ. 52) με τον Kūstā (=Κωνσταντίνο) του Ικονίου, που αναφέρει ο Ανώνυμος συγγραφέας του *Seljuknāme*, έκδ. F.N. Uzluk, *Anadolu Selcuklularī Devleti Tarihi. III. Histoire des Seldjoukides d'Asie Mineure par un anonyme*, Ankara 1952, σ. 23 (στο εξής: *Seljuknāme*). Πρβλ. C. Cahen, "Seljukides de Rûm, Byzantines et Francs d'après le Seljuknāmeh anonyme", *AIPHOS* 11 (1951) 97 κ.ε. (στο εξής: C. Cahen, Seljuknāmeh). Η συγκεκριμένη ταύτιση είναι βέβαια ιδιαίτερα παρακινδυνευμένη, καθώς το Seljuknāme αποτελεί πολύ μεταγενέστερη (τέλη 13ου αι.) και αμφίβολης αξιοπιστίας ιστορική πηγή. Το πιθανότερο είναι ωστόσο ότι ο Kūstā διοικούσε στρατιωτικά το Ικόνιο κατέχοντας τον στρατιωτικό βαθμό-αξίωμα του *αξιάρχη* (βλ. κατωτ., σημ. 262). Η κατοχή πάντως του αξιώματος του *τοποτηρητή* από τον Κωνσταντίνο Γαβαλά παραπέμπει σε αυτή την περίοδο και στην παραμονή, στρατιωτική διοίκηση και ενδεχόμενη προβολή άμυνας του Kūstā (=Κωνσταντίνου) στο Ικόνιο. Ο Γαβαλάς βέβαια κατείχε παράλληλα και τον τίτλο του *ανθυπάτου*. Ενδεχομένως λοιπόν είναι δυνατόν να συσχετίσουμε τον τίτλο και το αξίωμά του με εκείνους του Φιλάρετου Βραχάμιου, ο οποίος διατέλεσε *ύπατος* και *τοποτηρητής* Καππαδοκών σύμφωνα με επιγραφή βούλλας του, η οποία όμως χρονολογείται λίγο προγενέστερα (περίπου στο 1060). Βλ. V.S. Šandrovskaja, Pečati Filareta, σ. 36 κ.ε., ειδικά σ. 44. Ένας άλλος υψηλόβαθμος αξιωματούχος του *θέματος* Ανατολικών κατά το β΄ ήμισυ του 11ου αι. με το όνομα «Κωνσταντίνος» ήταν ο Κωνσταντίνος Προμουνδηνός, *μάγιστρος*, *κριτής του βήλου* και των Ανατολικών. Βλ. πίνακα αρ. 47. Είναι δυνατόν τα ονόματα «Kūstā και Mārtā» του Seljuknāme να αποτελούν κάποια παραφθορά του «Κωνσταντίνος Προμουνδηνός»; Κατά την γνώμη μας οποιαδήποτε ανάλογη εικασία είναι μάλλον εξαιρετικά επισφαλής, αν όχι αδύνατη.

156. Βλ. πίνακα αρ. 79.

157. Βλ. πίνακα αρ. 80.

158. Για το Ικόνιο (Qūniya, σημ. Konya) βλ. W.M. Ramsay, *Phrygia*, σ. 319-330. –K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*, σ. 176-178, με πηγές και παράθεση ειδικής βιβλιογραφίας.

159. Η Καβάλα (ή Κάβαλ[λ]α) ήταν ένα παλαιό κάστρο, που βρισκόταν κοντά στο Ικόνιο. Είχε πυρποληθεί από τους Άραβες κατά τα τέλη του 9ου αι. Βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 107, σημ. 282. –F. Hild - M. Restle, *Kappadokien*, σ. 182-183.

160. *Seljuknāme*, σ. 23. –C. Cahen, Seljuknāmeh, σ. 97 κ.ε. Πρβλ. F. Chalandon, *Alexis*, σ. 61. –C. Cahen, Pénétration, σ. 27, 47. –K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*, σ. 77, 176. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 105. Ο Süleyman έλαβε ή καλύτερα υιοθέτησε τον τίτλο του σουλτάνου το 1080. Βλ. C. Cahen, *Pre-Ottoman Turkey*, σ. 75 κ.ε. –Του ίδιου, Première pénétration, σ. 5-67, σ. 44. –A. Sevim, *SüleymanŞah*, σ. 27. –Του ίδιου, *Anadolu'nun Fethi*, σ. 81-82.

161. Βλ. σχετικά Sibt bin al-Jawzī, σ. 217. –Bar Εβραίος, σ. 227, 229. –Μιχ. Σύρος, τομ. 3, σ. 173, 179 (αναφέρει μόνο ότι ο SüleymanŞah ήταν «ο σουλτάνος που κυβερνούσε στο Ικόνιο», προτού κατέλθει στην Αντιόχεια το 1084). –al-'Azīmī, σ. 365-366. Πρβλ. A. Sevim, *Anadolu'nun Fethi*, σ. 87. –Του ίδιου, *SüleymanŞah*, σ. 30. Για την κατάληψη της Αντιόχειας από τον KutalmiŞoğlu SüleymanŞah βλ. 'Izz al-Dīn bin al-Athīr, *al-Kāmil fī'l-Ta'rīkh*, αποσπασματική αγγλική μτφρ.-σχόλ. D.S. Richards, *The Annals of the Saljuq Turks. Selections from al-Kāmil fī'l-Ta'rīkh of 'Izz al-Dīn Ibn al-Athīr*, (Studies in the History of Iran and Turkey 1000-1700 AD, edited by Carole Hillenbrand, University of Edinburgh), London 2002, σ. 217-218. –Kamāl al-Dīn, *Zubdat al-halab min Ta'rīkh Halab ta'līf al-maulā aŞ-Şāhib Kamāl al-Dīn Abū l-Qāsim 'Umar bin Ahmad bin Hibat Allāh bin al-'Adīm*, έκδ. Sāmī ad-Dahhan, τομ. 2, Damas 1954, σ. 87. –Abū al-Makārim, *Tarīh al-kanā'is wa-l-adyura fī l-qarn al-tānī 'ašar al-mīladī li-'Abī al-Makārim*, αποσπ. αγγλ. μτφρ. Clara Ten Hacken, "The Description of Antioch in Abū al-Makārim's «History of the Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries»", εν *East and West in the Medieval Eastern Mediterranean. I. Antioch from*

ματος των Ανατολικών και της Κιλικίας. Η Άννα Κομνηνή ισχυρίζεται βέβαια στην «*'Αλεξιάδα*» ότι ο Süleymanşah προωθήθηκε στην Αντιόχεια μετά από πορεία δώδεκα νυκτών[162], αλλά η συγκεκριμένη πληροφορία θα πρέπει μάλλον να απορριφθεί, καθώς έρχεται σε αντίθεση με τα λεγόμενα του «*Seljuknāme*» και κυρίως των αραβικών πηγών. Η κατίσχυση εξάλλου του Σελτζούκου σουλτάνου στην βόρεια Συρία δεν θα είχε κανένα στρατηγικό νόημα, αν ο ίδιος δεν ήλεγχε τις περιοχές της Λυκαονίας και της Κιλικίας.

Μετά την νίκη τους επί των δυνάμεων του Σελτζούκου σουλτάνου της Νίκαιας Kiliç Arslan A΄ (1092-1107) στην μάχη του Δορυλαίου (1 Ιουλίου 1097)[163], οι Σταυροφόροι της πρώτης Σταυροφορίας δεν ακολούθησαν την συντομότερη

the Byzantine Reconquest until the End of the Crusader Principality. Acta of the Congress held at Hemen Castle in May 2003, ed. K. Ciggaar - M. Metcalf, (Orientalia Lovaniensia Analecta 147), Leuven - Paris - Dudley, MA 2006, σ. 205. –Sibt bin al-Jawzi, σ. 229. –Ματθαίος Εδέσσης, σ. 146-147. –Smbat Sparapet, σ. 43. –Μιχ. Σύρος, τομ. 3, σ. 173. –Άννα Κομνηνή, σ. 187.86 κ.ε. Περαιτέρω παράθεση πηγών εν K.-P. Todt, "Region und griechisch-orthodoxes Patriarchat von Antiocheia in mittelbyzantinischer Zeit (969-1084)", *BZ* 94.1 (2001) 244, σημ. 21 και κυρίως S. Zakkar, *The Emirate of Aleppo 1004-1094*, (prefaced by B. Lewis), Beirut 1971, σ. 212-213 (για τις αραβικές πηγές).

162. Άννα Κομνηνή, σ. 187.81-84: «*ἐκεῖνος δὲ συνεπεφόμενον ἔχων καὶ τὸν τοῦ Φιλαρέτου υἱὸν διὰ δώδεκα νυκτῶν διὰ τὸ ἀνύποπτον (τὰς γὰρ ἡμέρας ἠρέμει) καταλαμβάνει τὴν 'Αντιόχου καὶ ἐξ ἐφόδου ταύτην κατέσχεν*».

163. Για την πρώτη φάση της πορείας των Σταυροφόρων στην Μικρά Ασία βλ. B.S. Bachrach, "Crusader Logistics: from Victory at Nicaea to resupply at Dorylaion", εν *Logistics of Warfare in the Age of the Crusades. Proceedings of a Workshop held at the Centre for Medieval Studies, University of Sydney, 30 September to 4 October 2002*, ed. J.H. Pryor, Aldershot 2006, σ. 43-62. Για την μάχη του Δορύλαιου βλ. S. Runciman, "The First Crusade: Constantinople to Antioch", εν K.M. Setton (editor-in-chief), *A History of the Crusades: Vol. I. The First Hundred Years*, ed. M.W. Baldwin, Philadelphia 1958, αρ. IX, σ. 292-294 (στο εξής: S. Runciman, First Crusade). Για τον σουλτάνο Izz al-Din Kiliç Arslan Dawut bin Süleyman βλ. κυρίως την ειδική μονογραφία της Işin Demirkent, *Türkiye Selçuklu Hükündarī Sultan I. Kiliç Arslan*, (Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu. Türk Tarih Kurumu Yayınları), Ankara 1996. Βλ. επίσης C. Cahen, *Pre-Ottoman Turkey*, σ. 81-89. –O. Turan, *Selçuklular Zamanīnda*, σ. 83-111. –Του ίδιου, *Selçuklular Zamanīnda Türkiye. Siyasi Tarih Alp Arslan'dan Osman Gazi'ye (1071-1318)*, Istanbul ²1984, σ. 160, 173, 225, 231. –Tamara Talbot Rice, *The Seljuks in Asia Minor*, (Ancient Peoples and Places 20), New York 1961, σ. 50-59. –H.D. Yıldız, "Seljūks of Anatolia", εν I. Kafesoğlu - H.D. Yıldız - E. Merçil - M. Saray, *A Short History of Turkish-Islamic States (Exluding the Ottoman State)*, transl. A.E. Uysal, ed. E. Merçil - H.Y. Nuhoğlu, pref. E. Ihsanoğlu, (Atatürk Supreme Council for Culture, Language and History Publications of Turkish Historical Society. Serial: VII-No. 122), Ankara 1994), σ. 122-124. –i. Kafesoğlu, *A History of the Seljuks. ibrahim Kafesoğlu's Interpretation and the Resulting Controversy.* Translated, edited and with an Introduction by Gary Leiser, Southern Illinois University 1988, σ. 67-69. –A.G.C. Savvides, "Kilij Arslan I of Rum, Byzantines, Crusaders and Danishmendids A.D. 1092-1107", *Βυζαντινά* 21 (2000) 365-377 (με περαιτέρω βιβλιογραφία).

οδό που οδηγούσε προς νότο στο Ικόνιο, επειδή προφανώς ήταν έρημη. Αντίθετα, κατευθύνθηκαν στην περιοχή της Αντιόχειας της Πισιδίας[164] με την ελπίδα ότι εκεί θα έβρισκαν εφόδια[165]. Σύμφωνα με τον Fulcher της Chartres και άλλους συγγραφείς οι αρχαίες περιφέρειες της Φρυγίας, της Πισιδίας και της Λυκαονίας ήταν πλέον ιδιαίτερα αραιοκατοικημένες, καθώς σημαντικό τμήμα του πληθυσμού τους είχε πλέον απομακρυνθεί. Οι Σταυροφόροι αντιμετώπισαν πρόβλημα στον ανεφοδιασμό τους, καθώς οι Τούρκοι είχαν λεηλατήσει τα πάντα[166]. Ο ανώνυμος συγγραφέας των «*Gesta Francorum*» περιγράφει την περιοχή του Ικονίου ως «*terra optimam*», αλλά αυτό οφείλεται μάλλον στο ότι οι Σταυροφόροι είχαν μόλις διασχίσει την εδαφική έκταση ανάμεσα στο Δορύλαιο, την πισιδική Αντιόχεια και το Ικόνιο, που ήταν εντελώς έρημη και δεν διέθετε νερό[167]. Οι Δυτικοί συνάντησαν ανάλογες συνθήκες στο μεγαλύτερο τμήμα της διαδρομής από το Δορύλαιο και τον Πολύβοτο έως την συριακή Αντιόχεια. Τα χωρία ήταν συχνά εγκαταλειμμένα, οι γέφυρες των οδών και οι παλαιές βυζαντινές κινστέρνες κατεστραμμένες, οι αγροί ακαλλιέργητοι, ενώ οι φοβισμένοι εναπομείναντες ντόπιοι είχαν καταφύγει σε δυσπρόσιτες τοποθεσίες για να βρουν ασφάλεια[168]. Τον Αύγουστο του 1097 οι Σελτζούκοι του Ικονίου πληροφορήθηκαν την επικείμενη άφιξη των Σταυροφόρων και εγκατέλειψαν την πόλη, η οποία φυσικά καταλήφθηκε από τους Δυτικούς[169]. Προφανώς η κατάστα-

164. Η Αντιόχεια αποτελούσε την σπουδαιότερη πόλη της Πισιδίας και είχε δεχθεί αλλεπάλληλες αραβικές επιθέσεις ανάμεσα στα 665-720/21. Οι πληροφορίες που διαθέτουμε ωστόσο για την πόλη έως τα τέλη του 11ου αι. περιορίζονται κυρίως σε θρησκευτικά και εκκλησιαστικά ζητήματα. Βλ. κυρίως W. Brandes, *Städte*, σ. 65, 68, 76-80. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 185-187.

165. Fulcheri Carnotensis Historia Hierosolymitana, έκδ. Frances Rita Ryan - H.S. Fink, *Fulcher of Chartres. A History of the Expedition to Jerusalem 1095-1127*, Knoxville 1969 (στο εξής: Fulcher της Chartres), σ. 87. Πρβλ. S. Runciman, The First Crusade, σ. 294.

166. Fulcher της Chartres, σ. 87-88. –Gesta Francorum et Aliorum Hierosolymitanorum, έκδ. L. Bréhier, *Histoire Anonyme de la Première Croisade*, (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Age publiés sous la direction de Louis Halphen et sous les auspices de l'Association Guillaume Budé), Paris ²1964 (στο εξής: Gesta Francorum), σ. 54. Πρβλ. R. Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jerusalem*, τομ. 1, Paris 1934, σ. 36.

167. Gesta Francorum, σ. 54-56: «*Nos itaque persequebamur eos per deserta et inaquosam et inhabitabilem terram, ex qua vix vivi evasimus vel exivimus. Fames vero et sitis undique coortabant nos, nichilque penitus nobis erat ad edendum, nisi forte vellentes et fricantes spicas manibus nostris, tali cibo quam miserrime vivebamus. Illic fuit mortua maxima pars nostrorum equorum, eo quod multi ex nostris militibus remanserut pedites et pro penuria equorum erant nobis boves loco caballorum et pro nimia necessitate succedebant nobis capri et multones ac canes ad portandum*».

168. Βλ. π.χ. Fulcher της Chartres, σ. 87. –Gesta Francorum, σ. 54. Πρβλ. σχετικά S. Runciman, First Crusade, σ. 294.

ση των οχυρώσεων του Ικονίου δεν επέτρεπε την προβολή επιτυχούς άμυνας. Μετά το Ικόνιο οι Σταυροφόροι αναπαύθηκαν στην εύφορη κοιλάδα του Meram, όπου οι κάτοικοι τους συμβούλευσαν να προμηθευτούν νερό για την πορεία τους προς την Ηράκλεια (ή Κύβιστρα, σημ. Eregli)[170]. Ο επόμενος σταθμός του σταυροφορικού στρατεύματος στην ευρύτερη περιοχή του Ικονίου ήταν η κοντινή πόλη της Ηράκλειας, όπου οι Δυτικοί συγκρούστηκαν με τις εκεί βρισκόμενες δυνάμεις των Δανισμενδών ή Ντανισμεντιδών και του Τούρκου αρχηγού («*άρχισατράπης*») Ασσάμ ή Χασάν (Hasan), που προσπαθούσε να επιβληθεί στην ευρύτερη περιοχή της Καππαδοκίας[171]. Οι Τούρκοι ήλπιζαν μάλλον ότι θα ανάγκαζαν τους Σταυροφόρους να στραφούν προς τον Ταύρο και όχι στις περιοχές που επιχειρούσαν οι ίδιοι να ελέγξουν, αλλά οι Δυτικοί τους νίκησαν και συνέχισαν την πορεία τους ανατολικότερα[172]. Μετά την απομάκρυνση των Σταυροφόρων οι Σελτζούκοι Τούρκοι εγκαστάθηκαν, ως γνωστόν, οριστικά πλέον στο ανατολικό γεωγραφικό τμήμα του παλαιού θέματος των Ανατολικών με έδρα το Ικόνιο. Οι δυτικότερες περιοχές (η αρχαία ουσιαστικά Πισιδία) αποτέλεσαν μία συνοριακή ζώνη ανάμεσα στο νεοσύστατο σουλτανάτο και στα αυτοκρατορικά εδάφη, η οποία ελεγχόταν κυρίως από Τουρκομάνους νομάδες και υπήρξε πεδίο συνεχών πολεμικών συγκρούσεων[173].

169. Guillelmus Tyrensis Archiepiscopus, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, εν *Recueil des historiens des croisades publié par les soins de l'Académie Royal des iscriptions et belles-lettres*, επιμ. P. Riant, *Historiens Occidentaux*, (στο εξής: RHC Hist. Occ.), τομ. 1, Paris 1844, σ. 18. Οι υπόλοιποι συγγραφείς της Σταυροφορίας αναφέρουν μόνο την άφιξη των Σταυροφόρων: *Gesta Francorum*, σ. 56. –Fulcher της Chartres, σ. 87.

170. Albertus Aquensis, *Liber Christianae Expeditionis pro Ereptione, Emundatione et Restitutione Sanctae Hierosolymitanae Ecclesiae*, εν RHC Hist. Occ., τομ. 4, Paris 1879, σ. 339-342 (στο εξής: Albert του Aachen). –*Gesta Francorum*, σ. 56. Για την Ηράκλεια βλ. K. Belke - M. Restle, *Galatien-Lycaonien*, σ. 232-234, με παράθεση πηγών και σχετικής βιβλιογραφίας.

171. Άννα Κομνηνή, σ. 426.35 κ.ε. –*Gesta Francorum*, σ. 56. –Albert του Aachen, σ. 339-342. –Stephan του Blois, επιστολή αρ. 2 εν *Epistulae et Chartae ad historiam primi sacri belli spectantes*, έκδ. H. Hagenmeyer, Innsburg 1901, σ. 151 (ειδικά για τον Ασσάν ή Χασάν). Ο Fulcher της Chartres, σ. 88-89, αναφέρεται στην άφιξη στην Ηράκλεια, αλλά κάνει λόγο μόνο για την εμφάνιση κάποιου κομήτη, ενώ βρίσκονταν στην περιοχή.

172. Πρβλ. σχετικά S. Runciman, First Crusade, σ. 295.

173. Βλ. J.-Cl. Cheynet, "Le rôle de la Pisidie entre Byzance et les Turcs aux XIe-XIIe siècles", εν *Actes du Ier Congrès International sur Antioche de Pisidie*, éd. Th. Drew-Bear - M. Taşlialan - Ch.M. Thomas, Lyon 2002, σ. 447-457.

Προσωπογραφικοί κατάλογοι των αξιωματούχων των Ανατολικών κατά τον 11ο αι.

Η σύνταξη λεπτομερών προσωπογραφικών καταλόγων όλων όσων υπηρέτησαν στο *θέμα/δουκάτο* των Ανατολικών είναι ιδιαίτερα χρήσιμη για την μελέτη της ιστορικής του πορείας κατά το β΄ ήμισυ του 11ου αι. (και όχι μόνο βέβαια). Επιλέξαμε να παραθέσουμε όλους τους γνωστούς σε μας αξιωματούχους της συγκεκριμένης περιφέρειας που προέρχονται από τον 11ο αι. (ογδόντα συνολικά), επειδή έτσι διαφαίνεται σαφέστερα η εξέλιξη της διοίκησης του *θέματος* κατά την διάρκεια της προαναφερθείσας χρονικής περιόδου καθώς και της απονομής των τίτλων στους επαρχιακούς και στρατιωτικούς διοικητές. Η παράθεση ωστόσο του συνόλου των στρατιωτικών, δικαστικών και οικονομικών/φορολογικών αξιωματούχων και υπαλλήλων των Ανατολικών κατά τον 11ο αι. είναι ταυτόχρονα απαραίτητη και για την ακριβέστερη χρονολόγηση των σφραγίδων και των υπόλοιπων επιγραφικών μαρτυριών, οι οποίες μνημονεύουν τους αξιωματούχους του *θέματος* που δεν απαντούν στα αφηγηματικά κείμενα και ανάγονται συνήθως γενικά στον 11ο αι.

Η εξέλιξη της τιτλοφορίας των αξιωματούχων των Ανατολικών καθίσταται λοιπόν προφανής από την εξέταση των πινάκων που ακολουθούν: Οι *στρατηγοί* του *θέματος* ήταν ακόμη *πρωτοσπαθάριοι* και *πατρίκιοι* στις αρχές του 11ου αι., εξαιρουμένων των Νικηφόρου Ξιφία (*πατρίκιος*), κάποιου Βασιλείου, που έφερε τον υψηλότερο τίτλο του *μαγίστρου*, και του Βασιλείου Σκληρού, *μαγίστρου* και *βέστη* (οι δύο τελευταίοι ενδεχομένως να αποτελούν το ίδιο πρόσωπο). Οι υψηλότεροι τίτλοι των συγκεκριμένων αξιωματούχων οφείλονταν προφανώς στην καταγωγή τους από γνωστές, ισχυρές οικογένειες αλλά και στην διακεκριμένη στρατιωτική τους δράση. Οι επικεφαλής του *θέματος* κατά την δεκαετία του 1060 έφεραν πλέον τον συγκλητικό τίτλο του *προέδρου*, ενώ ο επίσης πασίγνωστος στρατιωτικός Νικηφόρος Βοτανειάτης ήταν *κουροπαλάτης* στα μέσα της δεκαετίας του 1070, όπως ενδεχομένως και ο τελευταίος αυτοκρατορικός διοικητής (*τοπάρχης* ή *δουξ*) της ευρύτερης περιοχής (Μιχαήλ;) Βούρτζης. Οι *κριτές* των Ανατολικών, το σωζόμενο σφραγιστικό υλικό των οποίων είναι πολύ πλουσιότερο από εκείνο των *στρατηγών-δουκών*, ήταν επίσης *πρωτοσπαθάριοι* κατά τον 10ο και το πρώτο ήμισυ του 11ου αι., γεγονός

που καταδεικνύει σαφώς την σπουδαιότητα του νέου σχετικά θεσμού-αξιώματος του *κριτή* στην διοίκηση των παλαιών *θεμάτων*. Λίγο πριν από τα μέσα του 11ου αι. οι *κριτές* των Ανατολικών ήταν συνήθως *ύπατοι* και *πατρίκιοι*, ενώ μετά το 1050-1055 λάμβαναν πλέον τους υψηλότερους τίτλους του *βέστη* και του *βεστάρχη*. Ανάλογη περίπου πορεία ακολούθησε και η εξέλιξη της τιτλοφορίας των *πρωτονοταρίων* του θέματος. Ο τελευταίος γνωστός πολιτικός-δικαστικός άρχων των Ανατολικών ονομαζόταν Νικηφόρος, έφθασε να φέρει τον τίτλο του *προέδρου* και υπήρξε μάλιστα *πραίτωρ* και όχι *κριτής* (ο μοναδικός γνωστός σε μας *πραίτωρ* του *θέματος*). Για την διευκόλυνση των αναγνωστών παραθέτουμε εδώ αλφαβητικά τις διάφορες συλλογές μολυβδοβούλλων, σφραγίδες των οποίων απαντούν συντομογραφημένες στις υποσημειώσεις των καταλόγων:

A.N.S. – Newell: Μολυβδόβουλλα παλαιάς συλλογής Edward T. Newell εν American Numismatic Society, New York (96 Fulton Street - Lower Manhattan/διαδικτυακός τόπος: www.numismatics.org). -βλ. επίσης στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=7.

Aufhäuser 1990: Σφραγίδες καταλόγου δημοπρασίας Aufhäuser, 9 Οκτωβρίου 1990, München -πρβλ. *Studies in Byzantine Sigillography* 3 (1993) 182-183 (στο εξής: *SBS*).

Beograd: Βυζαντινές σφραγίδες συλλογής Αρχαιολογικού Μουσείου Βελιγραδίου (Σερβία) -βλ. στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=86.

C.N.G. 43: Σφραγίδες καταλόγου δημοπρασίας Classical Numismatic Group, Inc. Mail Bid Sale, αρ. 43, 24 Σεπτεμβρίου 1997.

Diamanti: V. Laurent, Ανέκδοτος κατάλογος των βυζαντινών σφραγίδων της παλαιάς ιδιωτικής συλλογής Diamanti.

D.O.: Ανέκδοτος κατάλογος των σφραγίδων του Dumbarton Oaks Research Center συνταχθείς από τους J.W. Nesbitt - N. Oikonomides -βλ. στην πεντάτομη σειρά των D.O. Seals καθώς και στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?table=Collection.

Ermitaž: Μολυβδόβουλλα συλλογής Μουσείου Ermitaž (Petropoli - Ρωσία) -βλ. στον διαδικτυακό τόπο:

linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=20.

Fogg: Ανέκδοτος κατάλογος των βυζαντινών σφραγίδων της συλλογής του Fogg Art Museum συνταχθείς από τον V. Laurent, (Cambridge Mass.) -βλ. στην πεντάτομη σειρά των *D.O. Seals* και στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=29.

Hatay: Μολυβδόβουλλα συλλογής Αρχαιολογικού Μουσείου του Hatay (Αντιόχεια/Antakya, Τουρκία) -βλ. στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=27.

Hirsch 199: Σφραγίδες καταλόγου δημοπρασίας (Auktion) Hirsch, αρ. 199, 6-8 Μαΐου 1998, München -πρβλ. W. Seibt, εν *BZ* 92.2 (1999) 766.

I.F.E.B.: Σφραγίδες συλλογής του Institut Français des Études Byzantines (Paris) -βλ. στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=2.

İstanbul: Βυζαντινές σφραγίδες Οθωμανικού Αρχαιολογικού Μουσείου Κωνσταντινουπόλεως (Τουρκία) -βλ. στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=35.

Λευκωσία: Μολυβδόβουλλα συλλογής Αρχαιολογικού Μουσείου Λευκωσίας (Κύπρος) -βλ. D.M. Metcalf, *Byzantine Lead Seals from Cyprus*, Nicosia 2004.

Münzkabinett-Berlin: Βυζαντινά μολυβδόβουλλα συλλογής Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preußischer Kulturbesitz, Münzkabinett (Berlin) -βλ. σχετικά στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=44.

Münzkabinett-Wien: Μολυβδόβουλλα συλλογής Kunsthistorisches Museum, Münzkabinett (Wien) -βλ. στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=21.

Münz Zentrum 77: Σφραγίδες καταλόγου δημοπρασίας (Vente) Münz Zentrum, αρ. 77, 13-15 Απριλίου 1994, Köln - Deutchland -βλ. *SBS* 6 (1999) 150-151. –W. Seibt, εν *BZ* 89.1 (1996) 321, αρ. 1857.

Münz Zentrum 86: Σφραγίδες καταλόγου δημοπρασίας (Vente) Münz Zentrum, αρ. 86, 11-13 Σεπτεμβρίου 1996, Köln - Deutchland -βλ. *SBS* 6 (1999) 155.

Schulten 1989: Σφραγίδες καταλόγου δημοπρασίας Schulten, 19-21 Απριλίου 1989 -βλ. *SBS* 3 (1993) 199-200.

Spink Auction 132: Σφραγίδες καταλόγου δημοπρασίας *Spink Auction* 132. *Byzantine Seals from the Collection of George Zacos, Part II with Ancient*

and Gaulish Coins. London, Tuesday 25 May 1999 (σφραγίδες αρ. 112-227) -βλ. σχετικά εν *BZ* 93.1 (2000) 397 καθώς και στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=1118.

Sternberg 25: Σφραγίδες καταλόγου *Frank A.G. Sternberg Auktion XXV: Antike Münzen / Griecher - Römer - Byzantinische Münzen und Bleisiegel*, Zürich, 25-26 Νοεμβρίου 1991 -βλ. *SBS* 3 (1993) 203-206.

Sternberg 26: Σφραγίδες καταλόγου δημοπρασίας *Frank A.G. Sternberg Auktion XXVI: Antike Münzen / Griecher - Römer - Byzantiner, Zürich*, 16 Νοεμβρίου 1992 -βλ. *SBS* 3 (1993) 206-207.

D. Theodorides: Μολυβδόβουλλα ιδιωτικής συλλογής D. Theodorides (München) -βλ. στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=1029.

Thierry: Μολυβδόβουλλα ιδιωτικής συλλογής Nicole Thierry (Étampes) -βλ. στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=1012.

Zacos: Βυζαντινά μολυβδόβουλλα της Bibliothèque nationale de France - Cabinet des Médailles (Paris) από την παλαιά ιδιωτική συλλογή σφραγίδων του George Zacos -βλ. στον διαδικτυακό τόπο: linnet.cch.kcl.ac.uk:8080/seals/pbwseals.jsp?collectionKey=1004.

Α. Στρατηγοί-δούκες

ΑΡ.	ΟΝΟΜΑ	ΤΙΤΛΟΙ - ΑΞΙΩΜΑΤΑ	ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΑ
1.	Ανώνυμος	στρατηγός των Ανατολικών (;)[174]	11ος αι.
2.	Βασίλειος (Ξηρός;)	πρωτοσπαθάριος και στρατηγός των Ανατολικών[175]	α΄ήμισυ 11ου αι. (;)
3.	Ανώνυμος	πρωτοσπαθάριος και στρατηγός των Ανατολικών[176]	α΄ήμισυ 11ου αι.
4.	Νικηφόρος Ξιφίας	πατρίκιος και στρατηγός των Ανατολικών[177]	1020-Αύγουστος του 1022
5.	Θεοφύλακτος Δαλασσηνός	πρωτοσπαθάριος και στρατηγός των Ανατολικών[178]	μετά τον Αύγουστο του 1022

174. Fogg, αρ. 895. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.62, σ. 164.

175. N. Bănescu, "Notes de sigillographie et de prosopographie byzantines", *Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine* 27 (1946) 50-51. Ο N. Bănescu πιθανολόγησε ότι το επίθετο του αξιωματούχου ήταν «Ξηρός». Ο J.-Cl. Cheynet πιθανολόγησε ότι ο κάτοχος ταυτίζεται ίσως με τον Βασίλειο Σκληρό, στρατηγό των Ανατολικών, αλλά ο τελευταίος υπήρξε μάγιστρος, ή με κάποιον συνονόματο αξιωματούχο. Ο W. Seibt απέρριψε την ανάγνωση του N. Bănescu. Βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 360, σημ. 7, η οποία επισημαίνει την έκδοση σφραγίδων ενός Βασιλείου Παλατινού, *πρωτοσπαθαρίου* και *στρατηγού* (βλ. V. Laurent, *Le sceaux byzantins du Médaillier Vatican*, [Miscellanea Byzantina Monacensia I], Città del Vaticano 1962, αρ. 145 [στο εξής: V. Laurent, *Vatican*]) και ενός Βασιλείου Παλα(ι)στινού επίσης *πρωτοσπαθαρίου* και *στρατηγού* (βλ N.P. Lihačev, *Istoričeskoe značenie italo-grečeskoj ikonopisi. Izobraženija Bogomateri v proizvedenijah italo-grečeskich ikonopiscev i ich vlijanie na kompozicii někotorych proslavlennyh russkich ikon*, Sanktpeterburg 1911, αρ. 107 [στο εξής: N.P. Lihačev, IZIGI]). Η Β. Βλυσίδου προφανώς συνδέει εμμέσως τις σφραγίδες των προανεφερθέντων/ος αξιωματούχων/ου με τον κάτοχο της σφραγίδας του πίνακα. Θα πρέπει ωστόσο να σημειωθεί ότι μέλη της παλαιάς οικογένειας των Παλατινών/Παλατίνων (βλ. J.-Cl. Cheynet, *Sceaux de la collection Zacos [Bibliothèque nationale de France] se rapportant aux provinces orientales de l'Empire byzantin*, Paris 2001, σ. 41) υπηρέτησαν στην Μικρά Ασία κατά τον 11ο αι.

176. Fogg, αρ. 895. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.62, σ. 164 (το όνομα του Αγίου στον εμπροσθότυπο της σφραγίδας ενδεχομένως να είναι «Ελπιδοφόρος»).

177. Ιω. Σκυλίτζης, σ. 366.35-367.54. –Ιω. Ζωναράς, τομ. 3, σ. 567. –Yahyā bin Sa'īd al-Antakī, έκδ. L. Cheikho, (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, editum consilio Universitatis Catholicae Americae et Universitatis Catholicae Lovaniensis, Scriptores Arabici III/7), Beyrouth - Leipzig - Paris 1909, σ. 239-240 -βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 358, αρ. 44. Πρβλ. R. Guilland, "Patrices du règne de Basile II", *JÖB* 20 (1971) 97 (=*Titres et fonctions de l'empire byzantin*, Variorum Reprints, London 1976, αρ. XII). Για το στασιαστικό κίνημα του Ξιφία βλ. J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir*, αρ. 21, σ. 36-37. –Κ.Α. Μπουρδάρα, *Καθοσίωσις*, σ. 102. –W. Seibt, "Die Eingliederung von Vaspurakan in das byzantinische Reich (etwa Anfang 1019 bsw. Anfang 1022)", *Handes Amsorya* 92 (1978) 49 κ.ε.

178. Ιω. Σκυλίτζης, σ. 367.51-53. –Yahya bin Sa'īd al-Antakī, έκδ. L. Cheikho, σ. 241 -βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 358-359, αρ. 45.

6.	Βασίλειος Σκληρός	μάγιστρος, βέστης και στρατηγός των Ανατολικών[179]	1028-1033
7.	Ανδρόνικος	ύπατος και στρατηγός των Ανατολικών[180]	α΄ ήμισυ 11ου αι.
8.	Ανώνυμος	ανθύπατος πατρίκιος, βασιλικός πρωτοσπαθάριος και στρατηγός των Ανατολικών[181]	α΄ ήμισυ ή μέσα 11ου αι.
9.	Νικόλαος	ανθύπατος πατρίκιος, πρωτοσπαθάριος και στρατηγός των Ανατολικών[182]	α΄ ήμισυ ή μέσα 11ου αι.
10.	Μιχαήλ Βούρτζης	μάγιστρος, βέστης, βεστάρχης και στρατηγός των Ανατολικών[183]	ca. 1056
11.	Λυκάνθης	πατρίκιος και «ηγεμών» (=τοποτηρητής ή στρατηγός;) ταγμάτων των Ανατολικών[184]	ca. 1057
12.	Ρωμανός Σκληρός	πρόεδρος, δομέστικος των σχολών της Δύσεως και δουξ των Ανατολικών[185]	δεκαετία του 1060[186]

179. G. Schlumberger, "Sceaux byzantins inédits (quatrième série)", *REGr* 13 (1900), αρ. 152 (στο εξής: G. Schlumberger, Sceaux inédits IV). –N.P. Lihačev, *IZIGI*, appendix, σ. 15 (V, αρ. 19-20). Πρβλ. σχετικά W. Seibt, *Die Skleroi. Eine prosopographisch-sigillographische Studie*, (Byzantina Vindobonensia 9), Wien 1976, σ. 68-69 (στο εξής: W. Seibt, *Skleroi*). –J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir*, σ. 39-40. –P. Stephenson, "A Development in Nomenclature on the Seals of the Byzantine Provincial Aristocracy in the Late Tenth Century", *REB* 52 (1994) 198 (στο εξής: P. Stephenson, Nomenclature). –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 359, αρ. 46.

180. D.O., αρ. 55.1.2208. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.48, σ. 160 (χρονολόγηση γενικά στον 11ο αι.).

181. D.O., αρ. 55.1.1363. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.60, σ. 163 (χρονολόγηση γενικά στον 11ο αι.).

182. V. Laurent, *Collection Orghidan*, αρ. 197, σ. 107. Πρβλ. R. Guilland, Recherches, τομ. 2, σ. 75.

183. Αδημοσίευτη σφραγίδα που επισημαίνεται από τους J.-Cl. Cheynet, Du stratège au duc, σ. 187, σημ. 38. –Του ίδιου, Trois familles, σ. 32-33, σημ. 44. –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 359, αρ. 48. Βλ. επιπρόσθετα Ιω. Σκυλίτζης, σ. 483.8-9 (αναφορά στο ίδιο μάλλον πρόσωπο ως *βεστάρχη* και καταγόμενο «*ἀπὸ τοῦ γένους ἑῴων τοῦ δουκός*»).

184. Βλ. πίνακα αρ. 51.

185. Ermitaž, αρ. M-2890. Βλ. N.P. Lihačev, *IZIGI*, appendix, σ. 15. –*Kollekcija muzeja RAIK v Ermitaže: Katalog vystaky*, επιμ. Valentina S. šandrovskaja, Petropoli 1994, αρ. 281. Βλ. και G. Schlumberger, Sceaux inédits IV, αρ. 152. Πρβλ. W. Seibt, *Skleroi*, σ. 82. –*SBS* 6 (1999) 107. Βλ. επιπρόσθετα Ιω. Σκυλίτζης, σ. 488.64-65. Πρβλ. J.-Cl. Cheynet, Du stratège au duc, σ. 187. –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 359, αρ. 49. Η εξέλιξη της σταδιοδρομίας του Ρωμανού Σκληρού, που ανασυντίθεται εν μέρει από τον V. Laurent, *Vatican*, αρ. 94, σ. 89-92, θα πρέπει να συμπληρωθεί ως εξής:

(α) *πρωτοσπαθάριος* και *στρατηγός* Σάμου.

(β) *μάγιστρος* και *στρατηγός* των Θρακησίων (ca. 1040-1042· βλ. Βίος Λαζάρου Γαλησιώτου, εν *Acta Sanctorum. Novembris III*, επιμ. C. de Smedt - F. Van Ortroy - H. Delehaye - A. Boncelet - P. Peeters, Bruxelles 1910, σ. 536A-B (στο εξής: Βίος Λαζάρου Γαλησιώτου εν *AASS*), αγγλ. μτφρ. R.P.H. Greenfield, *The Life of Saint Lazaros on Mt. Galesion. An Eleventh-Century Pillar Saint*, [Byzantine Saints' Lives in Translation III], Washington D.C. 2000, σ. 177-178).

(γ) *μάγιστρος* και *πρωτοστράτωρ*.

(δ) *μάγιστρος* και *δουξ* Αντιοχείας.

(ε) *πρόεδρος* και *δουξ* Αντιοχείας.

(στ) *πρόεδρος*, *δουξ* Αντιοχείας και *στρατοπεδάρχης* της Ανατολής.

(-) *πρόεδρος* και *στρατοπεδάρχης* της Ανατολής.

13.	Νικηφόρος Αντίοχος	πρόεδρος και στρατηγός/δουξ των Ανατολικών (;)[187]	1069
14.	Κωνσταντίνος Δούκας	πρωτοπρόεδρος, πρωτοστράτωρ και στρατηγός των Ανατολικών[188]	ca. 1073-1074
15.	Νικηφόρος Βοτανειάτης	κουροπαλάτης και στρατηγός/δουξ των Ανατολικών[189]	ca. 1074 - Οκτώβρ. 1077[190]

(ζ) *πρόεδρος*, *δομέστικος των σχολών της Δύσεως* και *δουξ* των Ανατολικών.

(η) *κουροπαλάτης*. Περισσότερες πληροφορίες και σχετικές παραπομπές πραγματοποιούνται εντός της διδακτορικής διατριβής που εκπονώ υπό τον τίτλο «*Η πολιτική κατάρρευση του Βυζαντίου στην Ανατολή κατά το β΄ ήμισυ του 11ου αι. (ανατολικό σύνορο-κεντρική Μικρά Ασία)*».

186. Πρβλ. σχετικά *SBS* 6 (1999) 107. Η Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 359, αρ. 49, χρονολογεί ανάμεσα στα 1050-1069. Βλ. και εν *Seyrig*, αρ. 158, σ. 116-117 (1057-1065).

187. Βλ. Βραχέα Χρονικά, τομ. 1, σ. 53, χρον. 4/3, τομ. 2, σ. 154. –Αδημοσίευτη βούλλα της συλλογής I.F.E.B., αρ. 704 -βλ. W. Seibt, *Bleisiegel*, σ. 233, σημ. 5. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 359, αρ. 50. Η επωνυμία «Αντίοχος» εμφανίζεται τον 11ο αι. Πολλά μέλη της συγκεκριμένης οικογένειας υπήρξαν στρατιωτικοί. Βλ. γενικά A. Každan, λ. Antiochos, *ODB*, τομ. 1, σ. 118-119.

188. Münzkabinett-Wien, αρ. 258. Βλ. W. Seibt, *Bleisiegel*, αρ. 36, σ. 128 κ.ε. (χρονολόγηση 1072-1074). Παράλληλα τεμάχια εν B.A. Pančenko, *Kolekcii Russkago Archeologičeskago Instituta v Konstantinopolě. Katalog molivdovul*, Sofia 1908, αρ. 467, σ. 141 (ανατύπωση από *Izvěstija Russkago Archeologičeskago Instituta v Konstantinopolě* 13 [1908] 78-151) (στο εξής: B.A. Pančenko, *Kolekcii*). –Κ.Μ. Κωνσταντόπουλος, *Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα τοῦ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικοῦ Μουσείου*, ἐν Ἀθήναις 1917, αρ. 477. –Chr. Stavrakos, *Die byzantinischen Bleisiegel mit Familiennamen aus der Sammlung des Numismatischen Museums Athen*, (Medagliere della Biblioteca Vaticana. Band 4), Wiesbaden 2000, αρ. 69, σ. 136-137 (στο εξής: Chr. Stavrakos, *Bleisiegel*). Βλ. και Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 126.4. Πρβλ. D.I. Polemis, *The Doukai: A Contribution to Byzantine Prosopography*, London 1968, σ. 59-60. –J.-Cl. Cheynet, Du stratège au duc, σ. 187. –P. Stephenson, Nomenclature, σ. 207. –Ειρήνη Χρήστου, "Σύγκλητος-συγκλητικοί κατά τη μέση βυζαντινή περίοδο", *Βυζαντιακά* 14 (1994) 213 (στο εξής: Ειρ. Χρήστου, Σύγκλητος). –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 359-360, αρ. 51. Ο Κωνσταντίνος Δούκας είχε σταλεί για να αντιμετωπίσει τον Ρωμανό Διογένη μετά την μάχη του Μαντζικέρτ ως *στρατηγός αυτοκράτωρ* και αργότερα διατάχθηκε ως *πρωτοστράτωρ* να εκστρατεύσει εναντίον του Νορμανδού Ουρσελίου, αλλά τελικά απεβίωσε πριν μεταβεί στην Μικρά Ασία (1074). Βλ. Νικ. Βρυέννιος, σ. 177.4 κ.ε., 209.11-12. Πρβλ. Γ.Α. Λεβενιώτης, *Ουρσέλιος*, σ. 138.

189. Οι αφηγηματικές πηγές αναφέρουν ότι ο Βοτανειάτης ήταν *στρατηγός* ή είχε την «*στρατηγία*» του *θέματος*. Βλ. Μιχ. Ατταλειάτης, σ. 156.11 (*στρατηγία*). –Νικ. Βρυέννιος, σ. 237.15-17 (*στρατηγός*). Οι σωζόμενες ωστόσο σφραγίδες του μαρτυρούν ότι ήταν *δουξ*. Βλ. G. Schlumberger, Sceaux inédits IV, αρ. 153, σ. 471. – Fogg, αρ. 1571, έκδ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.18, σ. 150. –G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ. 1.3, αρ. 2690bis, σ. 1467. Πρβλ. W. Seibt, *Bleisiegel*, σ. 100-102. –J.-Cl. Cheynet, Du stratège au duc, σ. 187. –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 360, αρ. 52. Ως *κουροπαλάτης* αναφέρεται και σε σφραγίδα που εξέδωσε ο W. Seibt, *Sammlung Köhler-Osbahr. Band V/4. Byzantinische Münzen und ihr Umfeld. Bleisiegel und -plomben sowie Gewichte aus dem östlichen Mittelmeerraum*, Duisburg 2001, αρ. 16. Η σταδιοδρομία του Βοτανειάτη αναλύθηκε από τους G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ. 1.3, αρ. 2687, σ. 1463-1465, οι οποίοι παραθέτουν τους τίτλους και τα αξιώματά του με βάση το υπάρχον σφραγιστικό υλικό. Βλ. όμως τώρα και K.-P. Todt, *Region und griechisch-orthodoxes Patriarchat von Antiocheia in mittelbyzantinischer Zeit und im Zeitalter der Kreuzzüg (969-1204)*, (διδ. διατριβή), Wiesbaden 1998, σ. 306-315. –*D.O. Seals V*, αρ. 9.2, σ. 24 (με διορθώσεις).

190. Για την χρονολόγηση βλ. G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ. 1.3, σ. 1467.

16.	Νικηφόρος Μελισσηνός	πρωτοπρόεδρος και μονοστράτηγος των Ανατολικών[191]	1077/78 ή ca. 1077/78-1081[192]

191. V. Laurent, *Collection Orghidan*, αρ. 196, σ. 106-107. Πρβλ. J.-Cl. Cheynet, Toparque-topotèrètès, σ. 223. –Του ίδιου, Du stratège au duc, σ. 187. –B. Skoulatos, *Personnages*, σ. 240-241. –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 360, αρ. 53. –Ειρ. Χρήστου, Σύγκλητος, σ. 214. Η σταδιοδρομία του Νικηφόρου Μελισσηνού μπορεί κατά την γνώμη μας να ανασυσταθεί ως εξής:

(α) *βεστάρχης* (βλ. κατωτ.)

(β) *μάγιστρος, βεστάρχης* και *κατεπάνω* (ca. 1065-1077· βλ. Schulten 1989, αρ. 889 εν *SBS* 3 [1993] 200. –W. Seibt - Marie-Louise Zarnitz, *Das byzantinische Bleisiegel als Kunstwerk. Katalog zur Ausstellung*, Wien 1997, αρ. 1.2.11, σ. 56-57. –G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ. 1.3, αρ. 2697, σ. 1480-1481). –Μολυβδόβουλλο δημοπρασίας C.N.G. 43, lot 1815. –G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ. 1.3, αρ. 2697, σ. 1480-1481. –C.S. Lightfoot et al., "The Amorium Project: The 1997 Study Season", *DOP* 53 (1999) 339.

(-) *μάγιστρος, βεστάρχης, κατεπάνω* και *κριτής* Κύπρου (ca. 1065-1077). Βλ. Münz Zentrum 77, αρ. 1179 -βλ. SBS 6 (1999) 151.

(γ) *μάγιστρος* και *κατεπάνω* Τριαδίτζης (βλ. Ermitaž, αρ. M-146, έκδ. V.S. šandrovskaja, "Nekotorye istoričeskie dejateli "Alexiadi" i ich pečati", *Pravoslavnyi Palestinskij Sbornik. Rossijskaja Akademija Nauk* 23 [86] [1971], αρ. 6 [στο εξής: V.S. šandrovskaja, Nekotorye]· πρβλ. *SBS* 5 [1998] 105).

(δ) *μάγιστρος* και *δουξ* Τριαδίτζης (βλ. G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ. 1.3, αρ. 2697bis, σ. 1481. –Ermitaž, αρ. M-3, έκδ. Valentina S. šandrovskaja, Sfragistika, εν *Iskusstvo Vizantii v sobranijach SSSR - Katalog vystavki*, Moskva 1977, αρ. 702 (στο εξής: V.S. šandrovskaja, Sfragistika). –Της ίδιας, Nekotorye, σ. 28-45, αρ. 5, σ. 39-41· πρβλ. *SBS* 5 [1998] 105, 142).

(ε) *πρωτοπρόεδρος* και *μονοστράτηγος* των Ανατολικών (βλ. στον πίνακα).

(στ) *αυτοκράτωρ Ρωμαίων* (βλ. Νικ. Βρυέννιος, σ. 301.1-6. –Άννα Κομνηνή, σ. 75.23-25. –Ματθαίος Εδέσσης, σ. 143· για σφραγιστικό υλικό βλ. Aufhäuser 1990, αρ. 891 εν *SBS* 3 [1993] 182-183. –G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ.1.1, αρ. 99, 100, σ. 88-89, τομ. 1.3, σ. 1484, σημ. (a)· για νομισματικό υλικό βλ. W.H. Waddington, "Nicéphore Mélissène, pretendant au trône de Byzance (1080-1081)", *Revue Numismatique*[2] 8 [1963] 393-400. –Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection. Volume III. Leo III to Nicephorus III 717-1081. Part 2. Basil I to Nicephorus III [867-1081]*, Washington D.C. 1973, σ. 839-840. –H. Goodacre, *A Handbook of the Coinage of the Byzantine Empire, in three parts*, London 1957, σ. 262. –Cécile Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale. Tome deuxiemme. De Phllipicus à Alexis III (711-1204)*, Paris 1970, σ. 693 [αργυρό *μιλλιαρέσιον* τον αναφέρει ως *δεσπότη*, δηλαδή *αυτοκράτορα*]). Πρβλ. και V.P. Stepanenko, "Lead Seals and Coins of Rebels of Byzantium in the Second Half of the XI C.", εν *Siegel und Siegler. Akten des 8. Internationalen Symposions für Byzantinische Sigillographie*, hrsg. Claudia Ludwig unter Mitarbeit von Ralph-Johannes Lilie, Thomas Pratsch, Werner Seibt, Claudia Sode und Beate Zielke, Berlin 2005, σ. 175-178.

(στ) *δεσπότης* (με την έννοια του *καίσαρα*) και *καίσαρας* (Απρίλιος 1081-Νοέμβριος 1104· βλ. *Actes d'Iviron. II. Du milieu du XIe siècle à 1204*, édition diplomatique par J. Lefort, N. Oikonomidès, Denise Papachryssanthou avec la collaboration de Vassiliki Kravari et d'Hélène Métrévéli, (Archives de l'Athos XVI), Paris 1990, αρ. 43, στ. 6-7 (1085· *δεσπότης* και *καίσαρας*). –*Actes de Docheiariou*,

17.	Μιχαήλ (πιθανή ταύτιση με τον [Μιχαήλ] Βούρτζη)	κουροπαλάτης και δουξ Ανατολής (;)[193] τοπάρχης Καππαδοκίας και Χώματος[194]	αρχές δεκαετίας του 1080 (;) 1081

éd. N. Oikonomidès, (Archives de l'Athos XIII), Paris 1984, αρ. 4, στ. 9-10 (1117· *δεσπότης* και *καίσαρας*) -βλ. Αλκμήνη Σταυρίδου-Ζαφράκα, "Τὸ ἀξίωμα τοῦ «Δεσπότη» καὶ τὰ δεσποτικὰ ἔγγραφα τῆς Ἠπείρου", εν *Μεσαιωνική Ήπειρος. Πρακτικά επιστημονικού συνεδρίου (Ιωάννινα 17-19 Σεπτεμβρίου 1999)*, επιμ. Κ.Ν. Κωνσταντινίδης, (Πανεπ. Ιωαννίνων. Φιλοσ. Σχολή. Διατμ. μεταπτ. πρόγρ. Μεσαιων. σπουδών. Σειρά Συμποσίων 1), Ιωάννινα 2001, σ. 78, σημ. 26 (στο εξής: Αλκ. Σταυρίδου-Ζαφράκα, Δεσπότης) –Άννα Κομνηνή, σ. 76.54 κ.ε., 95.59-60 [*καίσαρας*]. –Ἐπιστολαὶ τοῦ μακαριωτάτου ἐπισκόπου Βουλγαρίας κυροῦ Θεοφυλάκτου, έκδ. P. Gautier, *Théophylacte d'Achrida discours, traités, poésies*, (CFHB XVI/1), Thessalonique 1980, αρ. 9, στ. 2, 14, αρ. 13, στ. 4, 11, 15, 20, αρ. 73, στ. 34 (στο εξής: Θεοφ. Αχρίδος, *Επιστολές*). –Τυπικὸν τῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτορος, έκδ. P. Gautier, "Le typikon du Christ Sauveur Pantocrator", *REB* 32 (1974) 43.230 [*καίσαρας*], 43.231-232 [*καισάρισσα* σύζυγός του Ευδοκία Κομνηνή]. –Διήγησις μερικὴ τῶν ἐπιστολῶν Ἀλεξίου βασιλέως καὶ πατριάρχου, γενομένη κατὰ διαφόρους καιρούς, έκδ. Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster. Grösstenheils zum ersten Male herausgegeben und mit Einleitungen versehen*, Leipzig 1894 (ανατ. Amsterdam 1965), σ. 173.25-29 [*καίσαρας*]. –Σημείωση κώδικα Vindobonensis theologicus graecus 138, εν Denise Uranie Papachrysanthou, "La date de la mort du sébastocrator Isaac Comnène, frère d'Alexis Ier, et de quelques événements contemporains", *REB* 21 [1963] 252, σημ 17 [*δεσπότης* και *καίσαρας*]· για σφραγιστικό υλικό βλ. G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ. 1.3, αρ. 2698 [*δεσπότης*], 2699 [*καίσαρας*], σ. 1482-1483). –V.P. Stepanenko, "K damiroske nejameij despoma Nikifora Melissina", στον τόμο των πρακτικών του διεθνούς συνεδρίου, *Novoe v Vizantijskoj sfragistike*, επιμ. Valentina S. šandrovskaja, St Petersburg 2002, σ. 28-30 (ειδικά για την χρονολόγηση της βούλλας).

(-) *βασιλεύς* ή *δεσπότης* και *βασιλεύς* (με την έννοια του *δεσπότη/καίσαρα*). Βλ. Θεοφ. Αχρίδος, *Επιστολές* αρ. 9, στ. 2, 14 (1089/90;), αρ. 13, στ. 20 (1090/91), αρ. 73, στ. 34 (ca. 1102/1104), αρ. 13, στ. 4, 11, 15 -βλ. Αλκ. Σταυρίδου-Ζαφράκα, Δεσπότης, σ. 78, σημ. 31-32. Γενικά για τον Νικηφόρο Μελισσηνό βλ. G. Zacos - A. Veglery, *Seals*, τομ. 1.3, σ. 1481 (με ανασύνθεση σταδιοδρομίας). –B. Skoulatos, *Personnages*, αρ. 150, σ. 240-245. –Αλκ. Σταυρίδου-Ζαφράκα, Δεσπότης, σ. 75-78. –Σ.Γ. Γεωργίου, *Τιμητικοί τίτλοι*, σ. 82-85 (με πλούσια βιβλιογραφία). Γενικά για την οικογένεια των Μελισσηνών βλ. A. Každan, λ. Melissenoi, *ODB*, τομ. 2, σ. 1335 (με βιβλιογραφία).

192. Για την συγκεκριμένη χρονολόγηση βλ. J.-Cl. Cheynet, Du stratège au duc, σ. 187-188, κείμ. και σημ. 42. Η Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 360, αρ. 53, χρονολογεί γενικά στον 11ο αι. Ο εκδότης της σφραγίδας V. Laurent, *Collection Orghidan*, αρ. 196, σ. 107, χρονολογεί εμμέσως στο 1080/81.

193. I.F.E.B., αρ. 1172 -βλ. J.-Cl. Cheynet, Résistance, σ. 140 (κείμ. και σημ. 49, όπου και σημαντικά σχόλια για την χρονολόγηση με βάση την αξιοπερίεργη παράσταση ενός προσώπου στην μία όψη της σφραγίδας που έφερε τον τίτλο του *σεβαστού*). Εντάσσουμε τον συγκεκριμένο αξιωματούχο στον πίνακα των Ανατολικών, επειδή κατά την γνώμη μας ενδεχομένως να ταυτίζεται με τον τοπάρχη Καππαδοκίας και Χώματος (Μιχαήλ;) Βούρτζη. Βλ. πίνακα αρ. 20.

194. Βλ. πίνακα αρ. 20.

Β. Εκ προσώπου

ΑΡ.	ΟΝΟΜΑ	ΤΙΤΛΟΙ - ΑΞΙΩΜΑΤΑ	ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΑ
18.	Ιωάννης	σπαθαροκουβικουλάριος και εκ προσώπου των Ανατολικών[195]	11ος αι. (;)
19.	Γρηγόριος	πρωτοσπαθάριος, ύπατος (;) και εκ προσώπου των Ανατολικών[196]	11ος αι. (;)

Γ. Τοπάρχες

ΑΡ.	ΟΝΟΜΑ	ΤΙΤΛΟΙ - ΑΞΙΩΜΑΤΑ	ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΑ
20.	(Μιχαήλ;) Βούρτζης	τοπάρχης Καππαδοκίας και Χώματος[197]	1081

Δ. Στρατοπεδάρχες

ΑΡ.	ΟΝΟΜΑ	ΤΙΤΛΟΙ - ΑΞΙΩΜΑΤΑ	ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΑ
21.	Φιλάρετος Βραχάμιος	κουροπαλάτης και στρατοπεδάρχης των Ανατολικών (;)[198]	μετά το 1078

195. D.O., αρ. 55.1.2435. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.20, σ. 151. Πρβλ. και Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 365, αρ. 2.

196. G. Zacos, *Seals* II, αρ. 486, σ. 258. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 365, αρ. 3. Σύμφωνα με την τελευταία ο Χρ. Σταυράκος προτείνει «ανθύπατος» αντί των «πρωτοσπαθάριος και ύπατος», γεγονός που ενισχύει την πιθανότητα χρονολόγησης στον 11ο αι.

197. Άννα Κομνηνή, σ. 110-18-19. Βλ. επίσης και W.H. Buckler, Inscriptions, σ. 647-648. Πρβλ. Στ. Λαμπάκης, Θέμα Καππαδοκίας, εν *Η Μ. Ασία των Θεμάτων*, σ. 443, αρ. 17. –J.-Cl. Cheynet, Toparque-topotèrètès, σ. 223. Ειδικά για τον Μιχαήλ Βούρτζη βλ. J.-Cl. Cheynet, Trois familles, σ. 46, αρ. 23, καθώς και τις παρατηρήσεις ανωτ., σημ. 110 (και κυρίως κείμενο). Για την οικογένεια γενικά βλ. A. Každan, *Armjanie v sostav gospodstvujuščego klassa vizantijskoj imperii v XI-XII vv*, Erevan 1975, αρ. 23, σ. 85 κ.ε. Για το Χώμα, φρούριο του *θέματος* των Ανατολικών, βλ. H. Ahrweiler, Chôma, passim. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 222.

198. I.F.E.B., αρ. 764. –Spink 132, αρ. 122. Οι βούλλες φέρουν απεικόνιση του Αγίου Θεοδώρου στον εμπροσθότυπο. Η επιγραφή του οπισθότυπου της πρώτης αποδόθηκε από τον J.-Cl. Cheynet, Trois familles, σ. 69-70, σημ. 79, ως εξής: «Φιλαρέτῳ κουρ[ο]παλ(ά)τ(η) καὶ στρατ(ο)π[αι]δάρχ(η) [τῶ]ν 'Ανατ(ολικῶν) [τῷ] Βραχ(αμίῳ)». Ο όρος «Ανατολή» που εμφανίζεται σε άλλα μολυβδόβουλλα του Βραχαμίου: Ermitaž, αρ. M-9916. –Diamanti, αρ. 12. –Sternberg 26, αρ. 507. –Hatay, αρ. 974-23-41· βλ. σχετικά Valentina S. šandrovskaja, Vizantijskie pečati v sobranii Ermitaža, εν «*Iskusstvo Vizantii iz sobranij Sovetskogo Sojuza*», Leningrad 1975, αρ. 18. –V. Laurent, *Vatican*, αρ. 113, σ. 115. –J.-Cl. Cheynet, "Sceaux byzantins des musées d'Antioche et de Tarse", *TM* 12 (1994) 424-425, αρ. 56. Η Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 361, αρ. β´, ισχυρίζεται, χωρίς όμως να δίνει παραπομπή, ότι

Ε. Κριτές-πραίτωρες[199]

ΑΡ.	ΟΝΟΜΑ	ΤΙΤΛΟΙ - ΑΞΙΩΜΑΤΑ	ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΑ
22.	Θεόδωρος	(πρωτο)σπαθάριος (;), μυστολέκτης (;), κριτής επί του ιπποδρόμου και των Ανατολικών[200]	10ος ή αρχές ή μέσα 11ου αι. (;)

σύμφωνα με γραπτή παρατήρηση του W. Seibt ο Βραχάμιος διατέλεσε *στρατοπεδάρχης Ανατολής* (δηλαδή κατά την ίδια ο W. Seibt διόρθωσε τον J.-Cl. Cheynet). Η ερευνήτρια ενδεχομένως αναφέρεται στο άρθρο του W. Seibt, "War Gagik II. von Großarmenien en 1072-1073 μέγας δοὺξ Χαρσιανοῦ?", εν *ΤΟ ΕΛΛΗΝΙΚΟΝ. Studies in Honor of Speros Vryonis, Jr., Volume II: Byzantinoslavica, Armeniaca, Islamica, the Balkans and Modern Greece*, ed. Jelisaveta Stanojevich-Allen - C.P. Ioannides - J.S. Langdon - S.W. Reinert, New York 1993, σ. 168, σημ. 18, όπου ο τελευταίος όμως παραπέμπει γενικά (χωρίς συγκεκριμένο αριθμό σελίδας) στην ανωτέρω δημοσίευση του J.-Cl. Cheynet και αναφέρεται σε σφραγίδες της δημοπρασίας Sternberg 25, αρ. 505 -βλ. *SBS* 3 (1993) 205, καθώς και της συλλογής *Seyrig* εν J.-Cl. Cheynet - Cécile Morrisson - W. Seibt, *Sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig. Catalogue raisonné*, Paris 1991, αρ. 192, σ. 136-137 (στο εξής: *Seyrig*), οι οποίες αναφέρουν τον Βραχάμιο ως «*δομέστικο* της Ανατολής» (παράλληλο τεμάχιο εν I. Jordanov, "Pečati na vizantiiski sanovnici ot armenski proizchod, namereni v Bulgaria", *Antičnaja drevnost i srednie veka* 31 [2000], αρ. 48 -βλ. *SBS* 8 [2003] 179. –Του ίδιου, *Corpus of Byzantine Seals from Bulgaria. Vol. I: Byzantine Seals with Geographical Names*, Sofia 2003, αρ. 31.1 [στο εξής: I. Jordanov, *Corpus I*]). Στην πραγματικότητα όμως τον αναφέρουν ως «*πρωτοσεβαστό* και *δομέστικο Εώας*». Ως «*πρωτοκουροπαλάτης* και *δομέστικος των σχολών της Ανατολής*» αναφέρεται πραγματικά στην επιγραφή της σφραγίδας Sternberg 26, αρ. 506 -βλ. SBS 3 (1993) 207. Θα πρέπει να αναφερθεί πάντως ότι σωζόμενη βούλλα του Βραχάμιου (Ermitaž, αρ. M-5515) τον αναφέρει και ως *τοποτηρητή Καππαδοκών*. Βλ. V.S. šandrovskaja, Pečati Filareta, αρ. 3, σ. 44. –Της ίδιας, Sfragistika, αρ. 730. –*Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art. Volume 4. The East, ed. E. McGeer - J. Nesbitt - N. Oikonomides†*, Washington D.C. 2001, αρ. 43, σ. 116. Πρβλ. και SBS 5 (1998) 116, 145.

199. Πολλά σωζόμενα μολυβδόβουλλα των *κριτών του θέματος* ανάγονται γενικά στον 11ο αι. βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 363-364. –*D.O. Seals III*, σ. 152 κ.ε. Παραθέτουμε εδώ όλα όσα κατορθώσαμε να συγκεντρώσουμε επιχειρώντας μία πιο συγκεκριμένη χρονολόγηση.

200. G. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris 1884 (ανατ. Torino 1963), σ. 267, αρ. 5 (στο εξής: G. Schlumberger, *Sigillographie*). Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 361-362, αρ. 4. Η χρονολόγηση που προτείνουμε στον 10ο ή στις αρχές του 11ου αι. βασίζεται στην ανάγνωση της επιγραφής της σφραγίδας που πραγματοποίησε ο G. Schlumberger. Θα πρέπει ωστόσο να σημειωθεί ότι ο W. Seibt πρότεινε την ανάγνωση «*πρωτοσπαθάριος*» αντί του «*σπαθάριος*». Στην συγκεκριμένη περίπτωση ο κάτοχος της βούλλας ενδεχομένως ταυτίζεται με τον συνονόματο *πρωτοσπαθάριο* και *κριτή* των Ανατολικών (Βλ. πίνακα αρ. 32), οπότε το μολυβδόβουλλο είναι μεταγενέστερο. Η παράλληλη κατοχή των αξιωμάτων του *κριτή επί του ιπποδρόμου* και του *κριτή θέματος* υποδηλώνει, σύμφωνα με την Α.-Κ. Βασιλείου, Κριταί Καππαδοκίας, σ. 45, ότι ο κάτοχός τους ανήκε σε ανώτερο δικαστήριο της πρωτεύουσας, αλλά βρισκόταν για κάποιο χρονικό διάστημα στην επαρχία, επιφορτισμένος με την πολιτική διοίκηση του *θέματος*. Κατά την γνώμη μας δεν είναι απίθανο ότι ο εκάστοτε φορέας των συγκεκριμένων ή παρόμοιων αξιωμάτων άσκησε την διοίκηση ή την υπηρεσία που αυτά συνεπάγονταν σε διαφορετικές χρονικές περιόδους.

23.	Μαλακηνός[201]	πρωτοσπαθάριος και κριτής των Ανατολικών[202] πρωτοσπαθάριος επί του χρυσοτρικλίνου και κριτής επί του ιπποδρόμου[203]	10ος ή 11ος αι. (;)
24.	Ανώνυμος	μέγας κουράτωρ και κριτής των Ανατολικών[204]	11ος αι. (;)
25.	Γρηγοράς Καταφλώρος	πριμηκήριος και κριτής των Ανατολικών[205]	11ος αι.
26.	Φιλάρετος	ιλλούστριος και κριτής Εώας (=Ανατολικών)[206]	11ος αι.
27.	Σέργιος	πρωτοσπαθάριος, έπαρχος και κριτής των Ανατολικών[207]	πριν το 1030
28.	Χριστόφορος Μιτυληναίος	βασιλικός πρωτοσπαθάριος, κριτής επί του ιπποδρόμου και των Ανατολικών[208]	ca. 1020-1040

201. Για την συγκεκριμένη οικογένεια βλ. W. Seibt, "Prosopographische Konsequenzen aus der Umdatierung von Grumel, Regestes 933 (Patriarch EUSTATHIOS anstelle von EUSTRATIOS)", *JÖB* 22 (1973) 111-112.

202. D.O., αρ. 55.1.2054, 58.106.1585. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.29, σ. 154.

203. V. Laurent, *Le Corpus de sceaux de l'Empire byzantin. II. L'administration centrale*, (Publications de l'Institut Français des Études Byzantines), Paris 1981, αρ. 872, σ. 458 (στο εξής: V. Laurent, *Corpus de sceaux II*).

204. Hirsch 199, αρ. 682 -βλ. W. Seibt, εν *BZ* 92.2 (1999) 766, αρ. 4966.

205. Ανέκδοτο μολυβδόβουλλο συλλογής Thierry -βλ. J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir*, σ. 201, σημ. 12. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 363, αρ. 13.

206. Fogg, αρ. 139. Βλ. *D.O. Seals* III, αρ. 86.34, σ. 155

207. J. Gouillard, "Quatre procès de mystiques à Byzance (vers 960-1143)", *REB* 36 (1978) 48. –V. Grumel - J. Darrouzès, *Les regestes des actes du patriarcat de Constantinople. Vol. I. Les actes des patriarches. Fasc. II-III. Les regestes de 715 à 1206*, Paris ²1989, αρ. 850. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 362, αρ. 6.

208. Ανέκδοτο μολυβδόβουλλο της συλλογής Zacos, η ύπαρξη του οποίου επισημαίνεται εν *Seyrig*, σ. 138. Η Αλεξάνδρα-Κυριακή Βασιλείου, "Βυζαντινά μολυβδόβουλλα αυστριακών συλλογών. Κεντρική και επαρχιακή διοίκηση", εν *Β΄ Συνάντηση Βυζαντινολόγων Ελλάδος και Κύπρου. Πανεπιστήμιο Αθηνών 24-26 Σεπτεμβρίου 1999. Εισηγήσεις-Ερευνητικά προγράμματα-Περιλήψεις Ανακοινώσεων*, επιμ. Αθηνά Κόλια-Δερμιτζάκη - Βασιλική Λεονταρίτου - Τριανταφυλλίτσα Μανιάτη-Κοκκίνη, Αθήνα 2000, σ. 122-123, υποστήριξε παλαιότερα ότι ο κάτοχος της βούλλας δεν ήταν ο γνωστός ποιητής και αξιωματούχος, που υπηρέτησε επίσης ως κριτής σε μικρασιατικά *θέματα*. Αντίθετη άποψη διατυπώνεται όμως πλέον από τους Alexandra-Kyriaki Wassiliou - W. Seibt, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich, 2. Teil. Zentral- und Provinzialverwaltung*, (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften, 324. Band. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik. Band II/2), Wien 2004, αρ. 198, σ. 200 (στο εξής: A.-K. Wassiliou - W. Seibt, *Bleisiegel II*).

29	Κωνσταντίνος	πρωτοσπαθάριος, μοδεράτος, μέγας χαρτουλάριος, κριτής του βήλου και των Ανατολικών[209]	α΄ ήμισυ 11ου αι. (;)
30.	Μιχαήλ	κριτής των Ανατολικών[210]	α΄ ήμισυ 11ου αι.
31.	Μιχαήλ	πρωτοσπαθάριος και κριτής των Ανατολικών[211]	α΄ ήμισυ ή μέσα 11ου αι.
32.	Θεόδωρος	πρωτοσπαθάριος, μυστογράφος, κριτής επί του ιπποδρόμου και των Ανατολικών[212]	α΄ ήμισυ ή μέσα 11ου αι.
33.	Ιωάννης Προμουνδηνός	πρωτοσπαθάριος, μυστογράφος, μεγάλος χαρτουλάριος του γενικού λογοθεσίου, κριτής επί του ιπποδρόμου και των Ανατολικών[213]	α΄ ήμισυ ή μέσα 11ου αι.
34.	Μιχαήλ Τορνίκης	πρωτοσπαθάριος, κριτής επί του ιπποδρόμου και των Ανατολικών[214]	α΄ ήμισυ ή μέσα 11ου αι.
35.	Ευθύμιος	πρωτοσπαθάριος, επί του βεστιαρίου, χαρτουλάριος και κριτής των Ανατολικών[215]	α΄ ήμισυ ή μέσα 11ου αι.

209. G. Zacos, *Seals II*, αρ. 974, σ. 431. Παράλληλα τεμάχια του ίδιου αξιωματούχου εν D.O., αρ. 58.106.2810 και Fogg, αρ. 1900, έκδ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.36, σ. 156 (χωρίς ανάγνωση του ονόματος του κατόχου). Το αξίωμα του *μοδεράτου* δεν μνημονεύεται στα Τακτικά του 9ου και του 10ου αι., αλλά προφανώς συνέχισε να υφίσταται ή καλύτερα αναβίωσε ως τίτλος τον 11ο αι. Κατά την βασιλεία του Ιουστινιανού Α΄ ο *μοδεράτος* ήταν επαρχιακός διοικητής και έφερε παράλληλα το αξίωμα του *πραίτωρος*. Βλ. σχετικά A.H.M. Jones, *The Later Roman Empire (284-602). A Social, Economic and Administrative Survey*, Oxford 1964, τομ. 1, σ. 280-281, 373.

210. Münz Zentrum 86, αρ. 582 -βλ. *SBS* 6 (1999) 155.

211. G. Zacos, *Seals II*, αρ. 1015, σ. 446.

212. Ermitaž, αρ. M-6511. Βλ. Valentina S. šandrovskaja, Sfragistica, αρ. 715. Πρβλ. *SBS* 5 (1998) 143.

213. D.O., αρ. 55.1.3273. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.27, σ. 153. Ο G. Schlumberger, *Sigillographie*, σ. 547, αρ. 15, είχε εκδόσει σφραγίδα κάποιου Ιωάννη Προμουνδηνού, *πρωτοσπαθαρίου, βασιλικού νοταρίου, κριτή* και *μυστογράφου*, την οποία χρονολόγησε στην εποχή των Κομνηνών βασιζόμενος από την περιγραφή της σε χειρόγραφες σημειώσεις του M. de Longérier. Πρβλ. γενικά και A. Každan, *Social'nyj sostav gospodstvujuščego klassa Vizantii XI-XII vv.*, Moskva 1974, σ. 136, σημ. 172. Οι εκδότες της σφραγίδας του Προμουνδηνού του πίνακα υποθέτουν ότι ενδεχομένως να πρόκειται για το ίδιο πρόσωπο. Οι σχετικά χαμηλοί ωστόσο τίτλοι του Προμουνδηνού μάλλον δεν επιτρέπουν μία χρονολόγηση μετά τα μέσα του 11ου αι.

214. D.O., αρ. 58.106.2426. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.31, σ. 154-155. Σφραγίδα ενός Μιχαήλ Τορνίκη δημοσίευσε η Gladys R. Davidson, *The Minor Objects [Corinth XII]*, Princeton 1952, αρ. 2819.

215. D.O., αρ. 55.1.2867. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.26, σ. 153.

36.	Βασίλειος Ξηρός	βασιλικός πρωτοσπαθάριος επί του χρυσοτρικλίνου, κριτής επί του ιπποδρόμου και των Ανατολικών[216]	μέσα 11ου αι.
37.	Λέων	πρωτοσπαθάριος, επί των δεήσεων και κριτής των Ανατολικών[217]	έως το 1071 (;)[218]
38.	Ιωάννης (;) Μακρεμβολίτης	ύπατος, κριτής επί του ιπποδρόμου, του βήλου και των Ανατολικών[219]	ca. 1035-1055

216. Δύο παράλληλα τεμάχια συλλογών Istanbul και D.O., αρ. 55.1.3412. Βλ. N.P. Lihačev, *IZIGI*, appendix, αρ. 23. –V. Laurent, "Ἔριθος - Ἀκοζὴρ, Deux patronymes supposés", *Ελληνικά* 9 (1936), αρ. 2, σ. 25-28. –A.-K. Wassiliou - W. Seibt, *Bleisiegel II*, αρ. 288, σ. 188. –*D.O. Seals III*, αρ. 86.23, σ. 151-152. Σώζεται και ένα παρόμοιο μολυβδόβουλλο (Fogg, αρ. 2222) ίσως του ίδιου αξιωματούχου. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.24, σ. 152. Ο συγκεκριμένος Βασίλειος Ξηρός του πίνακα ενδεχομένως να ταυτίζεται με τον συνονόματο μάγιστρο και κριτή των Κιβυρραιωτών (βλ. N.P. Lihačev, *IZIGI*, pl. VIII, αρ. 17. –V. Laurent, *Les bulles métriques dans la sigillographie byzantine*, [Archives de l'Orient Chrétien 2], Athènes 1932, αρ. 260 [και εν *Ελληνικά* 5 {1932}, σ. 150] [στο εξής: V. Laurent, *Bulles métriques*]. –A.-K. Wassiliou - W. Seibt, *Bleisiegel II*, αρ. 283, σ. 188. –D.O., αρ. 55.1.3934 έως 55.1.3940 [επτά παράλληλα τεμάχια], έκδ. εν *D.O. Seals II*, αρ. 59.8, σ. 154-155) ή ακόμη και με τον *κριτή-πραίτωρα* των Θρακησίων Ξηρό (βλ. Μιχαὴλ Ψελλοῦ Ἐπιστολαί, έκδ. Κ.Ν. Σάθας, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη ἢ συλλογὴ ἀνεκδότων μνημείων τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας*, [Bibliotheca Graeca Medii Aevi], ἐν Βενετίᾳ - Ἀθήνησιν - ἐν Παρισίοις 1872-1894 [ανατ. Ἀθῆναι 1972], τομ. 5, αρ. 47, σ. 279-280 [*κριτής*], αρ. 51, σ. 282-283 [*πραίτωρ*]).

217. Beograd, αρ. 384. –Ermitaž, αρ. M-242 και αρ. M-10530. –Münzkabinett-Wien, αρ. 259. –D.O., αρ. 55.1.2799. Παράλληλα τεμάχια βρίσκονται στο Βατικανό, στην Βαρσοβία, στην συλλογή A.N.S. Newell και στην συλλογή Zacos. Βλ. αντίστοιχα Lj. Maksimović - M. Popović, "Les sceaux byzantins de la région danubienne en Serbie. II - La collection du Musée National de Belgrade", *SBS* 3 (1993) 119. –N.P. Lihačev, *IZIGI*, appendix, αρ. 22. –A.-K. Wassiliou - W. Seibt, *Bleisiegel II*, αρ. 171, σ. 176-177. –*D.O. Seals III*, αρ. 86.28, σ. 153. –V. Laurent, *Varican*, αρ. 93, σ. 88-89. –Anna Szemioth - T. Wasileswski, "Sceaux byzantins du Musée National de Varsovie", *Studia Zrodoznawcze. Commentationes* 14 (1969), αρ. 94 (στο εξής: A. Szemioth - T. Wasileswski, Sceaux du Varsovie). –G. Zacos, *Seals II*, αρ. 835, σ. 383. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 363, αρ. 17.

218. Ο G. Zacos χρονολογεί ca. 1050, ο V. Laurent λίγο μετά το 1050, ενώ οι A.-K. Wassiliou - W. Seibt στο δεύτερο τέταρτο του 11ου αι. Δεν είναι απίθανη η ταύτιση του συγκεκριμένου Λέοντα με τον *επί των δεήσεων* Λέοντα που σκοτώθηκε στην μάχη του Μαντζικέρτ (βλ. Συνέχεια Σκυλίτση, σ. 152.1. –V. Laurent, *Corpus de sceaux II*, αρ. 249, σ. 119), αν και ο τίτλος του παραπέμπει σε προγενέστερη περίοδο. Υπενθυμίζεται πάντως ότι ο Ρωμανός Διογένης είχε χρησιμοποιήσει το *θέμα* των Ανατολικών ως στρατιωτική βάση για την συγκέντρωση και την εκπαίδευση των στρατευμάτων.

219. *Seyrig*, αρ. 155, σ. 112-113, με εσφαλμένη ανάγνωση του ονόματος ως «Γεώργιος». –Ανέκδοτες βούλλες συλλογής Zacos, αρ. 1504/1, 1504/2 -βλ. σχετικά H. Hunger, "Die Makremboliten auf byzantinischen Bleisiegeln und in sonstigen Belegen", *SBS* 5 (1998), αρ. 3b, σ. 10-11. Σύμφωνα με γραπτή παρατήρηση του W. Seibt (βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 362, αρ. 9), ο κάτοχος της βούλλας ήταν και *πατρίκιος*. Ο Ιωάννης Μακρεμβολίτης υπηρέτησε ως *κριτής* και σε άλλα *θέματα*. Βλ. ανέκδοτη βούλλα D.O., αρ. 59.109.22-2560 -βλ. *Seyrig*, σ. 113 (*κριτής* Χαλδίας). –*Seyrig*, αρ. 155, σ. 112-113 (*κριτής* Ανατολικών), με εσφαλμένη ανάγνωση του ονόματος ως «Γεώργιος». –Ανέκδοτες βούλλες συλλογής Zacos, αρ. 1504/1, 1504/2 -βλ. σχετικά H. Hunger, ό.π., αρ. 3b, σ. 10-11.

39.	Μιχαήλ	ύπατος και κριτής των Ανατολικών[220]	ca. 1035-1055
40.	Νικήτας Αλωπός	πατρίκιος και κριτής των Ανατολικών[221]	ca. 1040-1065
41.	Ιωάννης Εξαμιλίτης	πατρίκιος, ανθύπατος, βέστης και κριτής επί του ιπποδρόμου και των Ανατολικών[222]	ca. 1050-1070
42.	Ιωάννης	βέστης, κριτής του βήλου και των Ανατολικών[223]	ca. 1050-1070
43.	Ανώνυμος	κριτής των Ανατολικών[224]	ca. 1050-1075
44.	Ανώνυμος	κριτής των Ανατολικών[225]	ca. 1050-1075
45.	Βασίλειος	βεστάρχης, κριτής του βήλου και των Ανατολικών[226]	ca. 1055-1075
46.	Βασίλειος ...	βεστάρχης και κριτής επί του ιπποδρόμου (και) του Ανατολικού (;)[227]	ca. 1055-1075
47.	Κωνσταντίνος Προμουνδηνός	βεστάρχης/μάγιστρος, κριτής του βήλου και των Ανατολικών[228]	ca. 1055-1075

220. D.O., αρ. 77.34.14. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.30, σ. 154. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 364, αρ. 20.

221. Σφραγίδα παλαιάς συλλογής M. Sorlin-Dorigny, έκδ. G. Schlumberger, *Sigillographie*, σ. 267, αρ. 7 (11ος-12ος αι.). –D.O., αρ. 47.2.988, έκδ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.33, σ. 155. Πρβλ. W. Seibt, *Bleisiegel*, σ. 303 (χρονολ. 1031-1059). –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 364, αρ. 21 (11ος αι.). Ο ίδιος αξιωματούχος είχε διατελέσει και *πρωτονοτάριος* των Ανατολικών.

222. Alexandra-Kyriaki Wassiliou, "Die Familie Hexamilites. Ein Beitrag zur byzantinischen Prosopographie", *Ελληνικά* 52.2 (2002), αρ. 14b, σ. 252-253 (ένα τεμάχιο συλλογής I.F.E.B. και δύο από την συλλογή Zacos).

223. G. Zacos, *Seals II*, αρ. 531, σ. 276.

224. Μιχαὴλ Ψελλοῦ Ἐπιστολαί, έκδ. Κ.Ν. Σάθας, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη ἢ συλλογὴ ἀνεκδότων μνημείων τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας*, (Bibliotheca Graeca Medii Aevi), τομ. 5, Ἀθῆναι 1972, αρ. 41, σ. 273-275 (στο εξής: Μιχ. Ψελλός, *Επιστολές*, έκδ. Κ.Ν. Σάθας). Ο συγκεκριμένος αξιωματούχος μπορεί βέβαια κάλλιστα να ταυτίζεται με κάποιον από τους υπόλοιπους επώνυμους *κριτές* των Ανατολικών που συμπεριλαμβάνονται στον πίνακα.

225. Μιχ. Ψελλός, *Επιστολές*, έκδ. E. Kurtz - Fr. Drexl, *Michaelis Pselli Scripta Minora magnam partem adhuc inedita*, τομ. 1-2, Milano 1936, 1941, αρ. 82, σ. 111-112 -βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 361, σημ. 8. Ο συγκεκριμένος αξιωματούχος ενδεχομένως βέβαια να ταυτίζεται με κάποιον από τους υπόλοιπους επώνυμους *κριτές* των Ανατολικών που συμπεριλαμβάνονται στον πίνακα.

226. G. Zacos, *Seals II*, αρ. 966, σ. 428. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 362, αρ. 10.

227. Λευκωσία, αρ. 19462341. Βλ. D.M. Metcalf, *Byzantine Lead Seals from Cyprus*, Nicosia 2004, αρ. 203.

228. D.O., αρ. 55.1.3270, 55.1.3271, 58.106.5665· βλ. σχετικά *D.O. Seals III*, αρ. 86.25, σ. 152-153 (*μάγιστρος*). –Münzkabinett-Wien, αρ. 256, 257· βλ A.-K. Wassiliou - W. Seibt, Bleisiegel II, αρ. 172, σ. 177-179 (*μάγιστρος*). Διαφορετική βούλλα (συλλογής Münzkabinett-Berlin) εξέδωσαν οι W. Seibt, *Bleisiegel*, σ. 303, σημ. 10 (*βεστάρχης*). –G. Schlumberger, Sigillographie, σ. 267, αρ. 8 (*βε-*

48.	Λέων Σκληρός	βεστάρχης και κριτής των Ανατολικών[229]	ca. 1060-1075
49.	Νικήτας	πρωτοβέστης και κριτής των Ανατολικών[230]	ca. 1065-1081
50.	Νικηφόρος	πρόεδρος και πραίτωρ των Ανατολικών[231]	ca. 1071-1081 (;)

ΣΤ. Τοποτηρητές[232]

ΑΡ.	ΟΝΟΜΑ	ΤΙΤΛΟΙ - ΑΞΙΩΜΑΤΑ	ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΑ
51.	Λυκάνθης	πατρίκιος και «ηγεμών» (=τοποτηρητής ή στρατηγός;) ταγμάτων των Ανατολικών[233]	1057

στάρχης). Η Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 363, αρ. 16, θεωρεί ότι ο G. Schlumberger, ό.π., σ. 267-268, αρ. 9 = σ. 613, αρ. 5, ανέγνωσε εσφαλμένα το μολυβδόβουλλο του Προμουνδηνού που εξετάζουμε, χωρίς όμως περαιτέρω διευκρινίσεις· ο G. Schlumberger ωστόσο απέδωσε μάλλον ορθά την βούλλα που παραθέτει στον Κωνσταντίνο Αλωπό, *σπαθάριο*, *κριτή του βήλου* και των Ανατολικών. Η διοικητική σταδιοδρομία του Κωνσταντίνου Προμουνδηνού υπήρξε πραγματικά αξιοσημείωτη: [α] *ύπατος και κριτής* Χαρσιανού (α΄ ήμισυ ή μέσα 11ου αι.), [β] *βεστάρχης*, *κριτής του βήλου* και των Αρμενιακών (1050-1065), [γ] *βεστάρχης*, *κριτής του βήλου* και *πραίτωρ* Βουκελλαρίων (ca. 1050-1065), [δ] *βεστάρχης/μάγιστρος*, *κριτής του βήλου* και των Ανατολικών (ca. 1055-1075), [ε] *μάγιστρος*, *βέστης*, *κριτής του βήλου* και των Θρακησίων (δεκαετία του 1070;). Βλ. A.-K. Wassiliou - W. Seibt, ό.π.

229. Ermitaž, αρ. M-3931. Παράλληλο τεμάχιο βρίσκεται ενδεχομένως στην συλλογή D. Theodorides, αρ. 136. Βλ. W. Seibt, *Skleroi*, αρ. 20, σ. 87. –A.-K. Wassiliou - W. Seibt, *Bleisiegel* II, αρ. 435, σ. 218 (χρονολόγηση 1060-1075). Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 363, αρ. 11. Ο W. Seibt, *Skleroi*, σ. 87, χρονολόγησε στην δεκαετία του 1070, ενώ ο J.-Cl. Cheynet, Résistance, σ. 137, σημ. 33, παρατηρεί ότι ο τίτλος του κατόχου δεν παραχωρούνταν στους φορείς του αξιώματος του *κριτή* πριν από το 1070. Η άποψη του J.-Cl. Cheynet αποτελεί κατά την γνώμη μας μάλλον παρακινδυνευμένη εικασία. Πληθώρα σφραγίδων αξιωματούχων που υπήρξαν *βεστάρχες* και *κριτές* διαφόρων *θεμάτων* ανάγονται από τους εκδότες τους στην περίοδο grosso 1055-1075.

230. G. Zacos, *Seals II*, αρ. 656, σ. 319. Πρβλ. J.-Cl. Cheynet, Résistance, σ. 137.

231. Fogg, αρ. 1486. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.38, σ. 157. Πρβλ. J.-Cl. Cheynet, Résistance, σ. 137. Ο N.P. Lihačev, *IZIGI*, pl. VII, αρ. 15, έχει χρονολογήσει παράλληλο τεμάχιο στον 12ο αι.

232. Η ύπαρξη *τοποτηρητή* Ανατολικών προϋποθέτει ότι το συγκεκριμένο θέμα είχε τεθεί αργότερα υπό την εξουσία *δούκα*, πράγμα που έγινε στα μέσα περίπου του 11ου αι. ή λίγο αργότερα (τέλη δεκαετίας του 1060). Για τους *τοποτηρητές* βλ. J.-Cl. Cheynet, Toparque-topotèrètès, σ. 222-223.

233. Ιω. Σκυλίτζης, σ. 488.50: «(...) *ὁ πατρίκιος Λυκάνθης καὶ τῶν Πισιδῶν καὶ Λυκαόνων ἡγούμενος*», σ. 492.64-65: «(...) *ὁ τῶν Ἀνατολικῶν κατάρχων ταγμάτων*». Πρβλ. W. Seibt, Skleroi, σ. 81. Η Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 359, αρ. 47, θεωρεί ότι ήταν *στρατηγός του θέματος*.

52	Κωνσταντίνος Γαβαλάς	πατρίκιος, ανθύπατος και τοποτηρητής των Ανατολικών[234]	μετά το 1069-1071[235]

Ζ. Λοιποί αξιωματούχοι

ΑΡ.	ΟΝΟΜΑ	ΤΙΤΛΟΙ - ΑΞΙΩΜΑΤΑ	ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΑ
53.	Ιωάννης	δομέστικος του Οψικίου και των Ανατολικών[236]	τέλη 10ου ή αρχές 11ου αι. (;)
54.	Λέων	πριμηκήριος και χαρτουλάριος των Ανατολικών[237]	10ος ή 11ος αι.
55.	Γερμανός	βασιλικός σπαθάριος και χαρτουλάριος των Ανατολικών[238]	10ος ή 11ος αι.
56.	Θεόδωρος	βασιλικός σπαθάριος και χαρτουλάριος του σταύλου των Ανατολικών[239]	10ος ή 11ος αι.
57.	Θεόδωρος	... εβδομάριος και χαρτουλάριος των Ανατολικών[240]	10ος ή 11ος αι.
58.	Ευστάθιος	σπαθαροκανδιδάτος, χαρτουλάριος του γενικού λογοθεσίου και πρωτονοτάριος των Ανατολικών[241]	10ος ή 11ος αι.

234. D.O., αρ. 55.1.3026. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.63, σ. 164. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 371, αρ. ιγ΄.1. Σώζεται και βούλλα ενός συνονόματου αξιωματούχου, *βεστάρχη* και *κατεπάνω*. Βλ. A.-K. Wassiliou - W. Seibt, *Bleisiegel II*, αρ. 271, σ. 260-261. –Chr. Stavrakos, *Bleisiegel*, αρ. 271, σ. 260-261. Χρονολογείται στην ίδια περίοδο και ίσως ανήκει στο ίδιο πρόσωπο. Για τους Γαβαλάδες βλ. K. Regling, "Byzantinische Bleisiegel III", *BZ* 24 (1923-1924) 99-100. –A.K. Každan, λ. Gabalas, *ODB*, τομ. 2, σ. 811.

235. Ο *τοποτηρητής* Γαβαλάς υπηρετούσε στο *θέμα* Ανατολικών ως υφιστάμενος *δούκα* (μετά τα τέλη της δεκαετίας του 1060). Γι' αυτό κατείχε τόσο υψηλούς για το αξίωμά του τίτλους. Πρβλ. και *D.O. Seals III*, αρ. 86.63, σ. 164.

236. D.O., αρ. 47.2.1086. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.17, σ. 150.

237. D.O., αρ. 55.1.2716. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.6, σ. 146.

238. V. Laurent, *Collection Orghidan*, αρ. 195, σ. 106.

239. G. Schlumberger, *Sigillographie*, σ. 267, αρ. 8. –V. Laurent, *Corpus de sceaux II*, αρ. 928. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 368, αρ. 10.

240. Βλ. σχετικά Ιωάννα Κολτσίδα-Μακρή, *Βυζαντινά μολυβδόβουλλα συλλογής Ορφανίδου-Νικολαΐδη Νομισματικού Μουσείου Αθηνών*, (Τετράδια Χριστιανικής και Αρχαιολογικής Εταιρείας αρ. 4), Αθήνα 1996, αρ. 16 (στο εξής: Ιωάννα Κολτσίδα-Μακρή, *Συλλογή Ορφανίδου-Νικολαΐδη*). Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 368, αρ. 11.

241. B.A. Pančenko, Kolekcii, αρ. 429. Ο Ν. Οικονομίδης θεωρούσε, σύμφωνα με την Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 369, αρ. 7, ότι από την ορθή ανάγνωση της επιγραφής προέκυπτε: «Ευστάθιος, σπαθαροκανδιδάτος ...... του γενικού λογοθεσίου, χαρτουλάριος και πρωτονοτάριος των Ανατολικών».

59.	Κωνσταντίνος Ευφυής	χαρτουλάριος του στρατιωτικού και αναγραφεύς των Ανατολικών[242]	10ος ή 11ος αι.
60.	Ιωάννης Τζιρίθων	σπαθαροκανδιδάτος, βασιλικός νοτάριος του ηδικού (sic) λόγου και πρωτονοτάριος των Ανατολικών[243]	11ος αι.
61.	Ανώνυμος	βασιλικός πρωτοσπαθάριος και χαρτουλάριος του δρόμου των Ανατολικών[244]	11ος αι.
62.	Κωνσταντίνος Λεπενδρηνός (;)	χαρτουλάριος και ωριάριος (sic) του δρόμου (;) των Ανατολικών[245]	11ος αι.
63.	Θεοφάνης	.... και διοικητής[246] Ρυνταχού και των Ανατολικών[247]	11ος αι.
64.	Ιωσήφ	κουβουκλείσιος (sic) και επισκεπτίτης της Λάμπης[248]	11ος αι.
65.	Μιχαήλ	ασηκρήτις και πρωτονοτάριος των Ανατολικών[249]	11ος αι.
66.	Θεοφ...	τουρ[μάρχης] [Μ]ακ(εδόνων) (και) τ[ων] (Α)ν(α)το[λικών][250]	α΄ ήμισυ 11ου αι. (;)

242. D.O., αρ. 55.1.3021. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.1, σ. 144. Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 370-371, αρ. 3. Σφραγίδα κάποιου Κωνσταντίνου Ευφυούς που χρονολογείται στον 11ο αι. και εν N.P. Lihačev, *IZIGI*, αρ. 123. –V. Laurent, *Bulles métriques*, αρ. 100 (βλ. και εν *Ελληνικά* 4 [1931] 224-225).

243. D.O., αρ. 55.1.3380. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.40, σ. 158 (με εκτενή σχολιασμό).

244. D.O., αρ. 55.1.2772. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.14, σ. 149.

245. Fogg, αρ. 2275. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.22, σ. 151.

246. Για τους διοικητές βλ. πλέον W. Brandes, *Finanzverwaltung in Krisenzeiten. Untersuchungen zur byzantinischen Administration im 6.-9. Jahrhundert*, (Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte 25), Frankfurt am Main 2002, σ. 153 κ.ε., 205-225 (στο εξής: W. Brandes, *Finanzverwaltung*).

247. A. Szemioth - T. Wasileswski, Sceaux du Varsovie, αρ. 45. Παράλληλα τεμάχια εν Sofia, αρ. 13135 και σε ιδιωτική βουλγαρική συλλογή. Βλ. I. Jordanov, *Corpus I*, αρ. 66.1.

248. I.F.E.B., αρ. 680. Βλ. J.-Cl. Cheynet, "Les épiskeptitai et autres gestionnaires des biens publics (d'après les sceaux de l'IFEB)", *SBS* 7 (2002) 106 (στο εξής: J.-Cl. Cheynet, Épiskeptitai). Για την Λάμπη, *κώμη* και *βάνδον* του *θέματος* των Ανατολικών και τοποθεσία όπου βρισκόταν ο οίκος του Νικηφόρου Βοτανειάτη, βλ. W.M. Ramsay, *Phrygia*, τομ. 1, σ. 227 κ.ε. –K. Belke - N. Mersich, *Phrygien-Pisidien*, σ. 321-322.

249. D.O., αρ. 55.1.2522. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.42, σ. 158.

250. A. Szemioth – T. Wasileswski, Sceaux du Varsovie, αρ. 45 (εξαιρετικά αμφίβολη ανάγνωση) -βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 366, αρ. 7 (χρονολόγηση στον 11ο αι.).

67.	Λέων	πρωτοσπαθάριος και πρωτονοτάριος των Ανατολικών[251]	α΄ ήμισυ 11ου αι.
68.	Νικόλαος	ασηκρήτις και πρωτονοτάριος των Ανατολικών[252]	α΄ ήμισυ 11ου αι.
69.	Λέων	σπαθαροκανδιδάτος και επισκεπτίτης των Μεσανύκτων (sic)[253]	α΄ ήμισυ 11ου αι.
70.	Ανώνυμος	βασιλικός πρωτοσπαθάριος επί του χρυσοτρικλίνου και αξίαρχος (sic) Ικονίου[254]	α΄ ήμισυ 11ου αι.
71.	Νικηφόρος	πρωτοκουράτωρ των Μεσονάκτων (sic)[255]	ca. 1025-1050
72.	Μαλέσης	πρωτοσπαθάριος και πρωτονοτάριος των Ανατολικών[256]	ca. 1035-1059 (;)
73.	Ιωάννης Λιβανός	άγνωστος αξιωματούχος/υπάλληλος των Ανατολικών[257]	μέσα 11ου αι.
74.	Βασίλειος	σπαθαροκανδιδάτος, ασηκρήτις και χρυσοτελής του Ανατολικού (sic)[258]	μέσα 11ου αι.

251. B.A. Pančenko, *Kolekcii*, αρ. 68 (εσφαλμένη ανάγνωση [*βασιλικός σπαθάριος*] και χρονολόγηση στον 12ο-13ο αι. [!]). –Valentina S. šandrovskaja, "Popravki i dopolneija k «Katalogu molivdovulov» B.A. Pančenko", *Vizantijskij Vremmenik* 38 (1977) 116, αρ. 68 (επίσης εσφαλμένη χρονολόγηση). Βλ. όμως τα σχόλια του W. Seibt, εν *BZ* 71 (1978) 289 (με την χρονολόγηση του πίνακα). –*D.O. Seals III*, αρ. 86.41, σ. 158. –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 369, αρ. 8.

252. Münzkabinett-Wien, αρ. 253. Βλ. A.-K. Wassiliou - W. Seibt, *Bleisiegel II*, αρ. 221.

253. W. de Gray Birch, *Catalogue of Seals in the Department of Manuscipts in the British Museum. V*, Londres 1898, αρ. 17822. –D.O., αρ. 55.1.2477 και I.F.E.B., αρ. 191, έκδ. *D.O. Seals III*, αρ. 58.1, σ. 103. –A.-K. Wassiliou - W. Seibt, *Bleisiegel II*, αρ. 209, σ. 175. –J.-Cl. Cheynet, Épiskeptitai, σ. 108.

254. *Seyrig*, αρ. 181, σ. 130. Πρβλ. J.-Cl. Cheynet, Axiarque-taxiarque, σ. 235. –*D.O. Seals III*, αρ. 91, σ. 168. Η ύπαρξη του συγκεκριμένου μολυβδόβουλλου μαρτυρεί ότι το Ικόνιο διέθετε για κάποια ή και καθόλη την χρονική διάρκεια του 11ου αι. μία φρουρά περίπου χιλίων πεζών στρατιωτών, εφόσον γνωρίζουμε ότι ο *(τ)αξιάρχης* ηγείτο ανάλογης στρατιωτικής δύναμης.

255. A.-K. Wassiliou - W. Seibt, *Bleisiegel II*, αρ. 170, σ. 175. Παράλληλο τεμάχιο εν D.O., αρ. 58.106.3359. Βλ. σχετικά *D.O. Seals III*, αρ. 58.2, σ. 104.

256. Ανέκδοτο μολυβδόβουλλο που επισήμανε ο W. Seibt, *Bleisiegel*, σ. 245.

257. Βίος Λαζάρου Γαλησιώτου εν *AASS*, σ. 538D. Ο συγκεκριμένος αξιωματούχος μάλλον δεν μπορεί να υπήρξε στρατηγός των Ανατολικών, όπως υποστήριξε η Elisabeth Malamut, *Sur la route des Saints byzantins*, Paris 1993, σ. 220, καθώς στον Βίο, όπου πραγματοποιούνται αναφορές σε *στρατηγό* και *κριτή* του *θέματος* (βλ. σ. 536A, 540A), αναφέρεται απλώς ότι ο Λιβανός στάλθηκε εκεί «χάριν δουλείας». Βλ. τα σχετικά σχόλια της Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 360-361, σημ. 7.

258. Ιωάννα Κολτσίδα-Μακρή, *Συλλογή Ορφανίδου-Νικολαΐδη*, αρ. 15, σ. 31. Παράλληλο τεμάχιο εν D.O., αρ. 55.1.2235. Βλ. *D.O. Seals III*, αρ. 86.15, σ. 149. –W. Seibt εν *BZ* 92.2 [1999], σ. 541. Ο *χρυσοτελής* ήταν μάλλον φοροσυλλέκτης, υφιστάμενος του *θεματικού κριτή*, και εμφανίζεται στα κείμενα γύρω στο 1000. Βλ. σχετικά D. Sullivan, *The Life of St. Nikon Metanoeite*, Brookline

75.	Νικήτας Αλωπός	πατρίκιος και πρωτονοτάριος των Ανατολικών[259]	μέσα ή β΄ ήμισυ 11ου αι.
76.	Ιωάννης Προμουνδηνός	πατρίκιος, βέστης και πρωτονοτάριος των Ανατολικών[260]	β΄ ήμισυ 11ου αι.
77.	Ανώνυμος	patrik (=πατρίκιος), στρατιωτικός διοικητής στο Αμόριο[261]	ca. 1068/69
78.	Kūstā (ελλ. Κωνσταντίνος)	στρατιωτικός αξιωματούχος ([τ]αξιάρχης;) που υπερασπιζόταν το Ικόνιο[262]	ca. 1081-1084[263]
79.	Mārtā	στρατιωτικός αξιωματούχος ([τ]αξιάρχης;) που υπερασπιζόταν το Ικόνιο[264]	ca. 1081-1084
80.	Rūmānūs Makrī (ελλ. Ρωμανός Μακρής ή Μακρηνός;)[265]	στρατιωτικός αξιωματούχος που υπερασπιζόταν την μικρασιατική Καβάλα[266]	ca. 1081-1084[267]

Mass. 1987, κεφ. 58, στ. 13. Βλ. και *Seyrig*, αρ. 176, σ. 127. –Μιχ. Ψελλός, *Επιστολές*, έκδ. Κ.Ν. Σάθας, αρ. 21, σ. 258. Βλ. στον παρόντα τόμο των *Βυζαντιακών* Α.Ε. Γκουτζιουκώστας, "Συμβολή στη μελέτη του βυζαντινού φορολογικού μηχανισμού: Η περίπτωση του χρυσοτελή" (σύμφωνα με τον ίδιο ο *χρυσοτελής* ήταν φοροσυλλέκτης που υπαγόταν στο *λογοθέσιον του γενικού*).

259. G. Schlumberger, *Sigillographie*, σ. 265-266, αρ. 1 και 613, αρ. 2 (11ος-12ος αι.). Πρβλ. W. Seibt, *Bleisiegel*, σ. 303, σημ. 6. –Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 370, αρ. 10 (χρονολογεί στο πρώτο μισό του 11ου αι., αλλά ο τίτλος του κατόχου παραπέμπει σε μεταγενέστερη περίοδο).

260. G. Schlumberger, *Sigillographie*, σ. 267, αρ. 6 (με εσφαλμένη ανάγνωση). Πρβλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 370, αρ. 13, η οποία επισημαίνει ότι η χρονολόγηση προέρχεται από τον Χρ. Σταυράκο. Για τους *πρωτονοταρίους* βλ. τώρα W. Brandes, *Finanzverwaltung*, σ. 161 κ.ε.

261. Sibt bin al-Jawzī, σ. 157. –Ibn al-Jawzī, σ. 45-46. Πρβλ. O. Turan, Selçuklular Tarihi, σ. 168. Η δράση του συγκεκριμένου αξιωματούχου μνημονεύεται μόνο από τους Ibn al- Jawzī και Sibt bin al-Jawzī και γι' αυτό θα πρέπει να διατηρήσουμε τις αμφιβολίες μας για την ύπαρξή του.

262. *Seljukname*, σ. 23. –C. Cahen, Seljuknāmeh, σ. 97-98. Το Ικόνιο διέθετε για κάποια ή και καθόλη την χρονική διάρκεια του 11ου αι. μία φρουρά περίπου χιλίων πεζών στρατιωτών, εφόσον η φρούρησή του είχε ανατεθεί σε έναν *(τ)αξιάρχη*, ο οποίος ηγείτο, εξ όσων γνωρίζουμε (Βλ. πίνακα αρ. 70), ανάλογης στρατιωτικής δύναμης. Είναι λοιπόν αρκετά πιθανό ότι ο Kūstā (Κωνσταντίνος) διέθετε το συγκεκριμένο στρατιωτικό αξίωμα.

263. Η χρονολόγηση θα πρέπει να προσδιορισθεί ανάμεσα στην παρουσία του *τοπάρχη* (Μιχαήλ;) Βούρτζη και την απομάκρυνσή του τελευταίου από την περιοχή του *θέματος* των Ανατολικών έως την προώθηση του KutalmiŞoğlu SüleymanŞah στην περιοχή της συριακής Αντιόχειας.

264. *Seljuknāme*, σ. 23. –C. Cahen, Seljuknāmeh, σ. 97-98. Για την χρονολόγηση βλ. ανωτ., σημ. 263.

265. Ο J.-Cl. Cheynet, Toparque-topotèrètès, σ. 223, σημ. 57, προτείνει τα «Μακρής» και Μακρός».

266. *Seljuknāme*, σ. 23. –C. Cahen, Seljuknāmeh, σ. 97-98. Για την Καβάλα (ή Κάβαλ[λ]α) βλ. Β. Βλυσίδου, Θέμα Ανατολικών, σ. 107, σημ. 282. –F. Hild - M. Restle, *Kappadokien*, σ. 182-183.

267. Βλ. ανωτ., σημ. 263.

ΣΥΜΠΕΡΑΣΜΑΤΑ

Από την εποχή της πρώτης εμφάνισής του στο ιστορικό προσκήνιο (μέσα 7ου αι.) το *θέμα* των Ανατολικών υπήρξε οπωσδήποτε το σημαντικότερο και πλέον φημισμένο *θέμα* της αυτοκρατορίας. Μετά την ίδρυση ωστόσο των νέων διοικητικο-στρατιωτικών μονάδων (*δουκάτων*) στα νεοκατακτηθέντα εδάφη του ανατολικού συνόρου η σημασία του *θέματος* υποβαθμίστηκε και οι στρατιωτικές του δυνάμεις μειώθηκαν αριθμητικά και απώλεσαν την αλλοτινή τους μαχητική αξία επί Βασιλείου Β΄. Η ανάθεση της διοίκησης των Ανατολικών σε *δούκα* καθυστέρησε συγκριτικά με τις άλλες περιφέρειες της αυτοκρατορίας, μάλλον για λόγους παράδοσης, που ήθελε τον *στρατηγό* των Ανατολικών στην κεφαλή της αυτοκρατορικής στρατιωτικής διοίκησης. Οι παλαιές ημιμόνιμες ένοπλες δυνάμεις του *θέματος* είχαν ωστόσο ήδη αντικατασταθεί στα μέσα του 11ου από *τάγματα* μόνιμων στρατιωτών που κατάγονταν από τις περιφέρειες του θέματος και έφεραν ανάλογες ονομασίες (*τάγματα* Λυκαόνων, Χωματηνών, Πισιδών). Την ίδια περίπου περίοδο οι *τοποτηρητές* αντικατέστησαν τους *δομέστικους* στην ηγεσία των επιμέρους στρατιωτικών δυνάμεων των Ανατολικών. Η πολιτική και δικαστική εξουσία του *θέματος* είχε ανατεθεί σε *κριτές* ήδη από τον 10ο αι., το σωζόμενο σφραγιστικό υλικό των οποίων είναι μάλιστα πολύ πλουσιότερο από εκείνο των *στρατηγών* και *δουκών* των Ανατολικών. Η μετατροπή του *θέματος* σε *δουκάτο* έλαβε χώρα στα μέσα ή στα τέλη της δεκαετίας του 1060, ενδεχομένως στα πλαίσια της γενικότερης προσπάθειας που κατέβαλε ο Ρωμανός Δ΄ Διογένης για την στρατιωτική ενδυνάμωση της περιοχής ενόψει του επερχόμενου τουρκικού κινδύνου. Ο Ρωμανός ενίσχυσε αμυντικά και τα φρούρια της περιοχής, αλλά η γενικότερη προσπάθειά του δεν είχε μάλλον αποτέλεσμα, αν τουλάχιστον κρίνουμε από τις δηώσεις που υπέστησαν οι πόλεις του *θέματος/δουκάτου* στα τέλη της δεκαετίας του 1060 και την κατάσταση των ταγμάτων των Ανατολικών κατά το 1071. Τελευταίοι διοικητές του *θέματος/δουκάτου* υπήρξαν ο *δούκας* και μετέπειτα αυτοκράτορας Νικηφόρος (Γ΄) Βοτανειάτης και ο *μονοστράτηγος* και διεκδικητής του θρόνου Νικηφόρος Μελισσηνός. Ο (Μιχαήλ;) Βούρτζης ήλεγχε σε γενικές γραμμές τμήματα της ευρύτερης Καππαδοκίας και το Χώμα των Ανατολικών στις αρχές της δεκαετίας

του 1080, αλλά έφερε το αξίωμα του *τοπάρχη*, γεγονός που καταδεικνύει την προοδευτική διάλυση των παλαιότερων διοικητικών περιφερειών της περιοχής. Μετά την απόσυρση των ανδρών του Βούρτζη στα Βαλκάνια κατά το 1081, οι πόλεις των Ανατολικών, όπως το Ικόνιο και η Καβάλα, υπέκυψαν τελικά στις δυνάμεις του Σελτζούκου σουλτάνου της Νίκαιας Σουλεϋμάν μπιν Κουτλουμούς γύρω στο 1083/84.

SUMMARY

From the time of its very first appearance in the byzantine sources (669 AD) the *thema* of Anatolikon had been without a doubt the most important and celebrated military unit of the Byzantine state and formed the backbone of the eastern campaign and defensive forces of the empire. However, after the foundation of the great administrative and military provinces (*doukata/ducates*) at the newly-conquered lands of the eastern frontier of the empire (ca. 969-976), the strategic importance and the numbers of the military forces of the *thema* of Anatolikon began gradually but relatively fast to reduce. During the reign of the great soldier-emperor Basil II (976-1025) the «Anatolikoi» seemed to have already lost their previous fighting skill.

The entrustment of the military administration of the *thema* of Anatolikon to the *doukes* (ducs) delayed in comparison with the rest of the *themata*, probably for reasons of tradition, according to which the general (*strategos*) of Anatolikon had always been at the head of the military chain of command of the empire. The old peasant-soldiers, that is to say the semi-professional *thematic* forces, of the district of Anatolikon had been however already replaced in the middle of the 11th century by professional, mercenary and regular units, the *tagmata*. These forces consisted of soldiers originated from the disctricts of Anatolikon· they had also taken the same ancient names of these districts («*tagma* Pisidias», «*tagma* Lycaonias», «*tagma* Chomatenon» etc). During the same period or so, the *topoteretes* (army officers) replaced the old *domestikoi* in the command of the militaty units (*tagmata*) of the *thema* of Anatolikon. The civil administration and judicial power of the *thema* of Anatolikon had been assigned to the *krites* (judges) already from the 10th century. It is interesting in fact that the lead seals of the *krites* outnumber a great deal those of the the *strategoi* and *doukes* of Anatolikon. The military assignment of the «Anatolikoi» to a duc instead of a general took place in the middle or in the last years of the decade of 1060, maybe as a part of the greater effort of the emperor Romanos IV Diogenes (1068-1071) to strengthen the district at the face of the Turkish threat. Romanos tried also to strengthen the defensive ability of the area by building castles in the strategic important or plainly defenseless geographical parts of the *thema/doukato* of Anatolikon. As it seems though, the efforts of the emperor proved to be unsuccessful. The important cities of the district, like Ikonion and Amorion, suffered from the repeated attacks of the Turkish pillagers and the *tagmata* of the Anatolikon seems to have been scattered by the enemy in the year 1071. The last commanders of the *thema/doukato* of Anatolikon had been the duc and later emperor Nikephoros (III) Botaneiates and the *monostrategos* («sole general») and pretender of the throne Nikephoros Melissenos. (Michael?) Vourtzes controlled more or less a part of the greater (in the geographical and not the administrative sense) of Cappadocia and Choma, a castle/district of the area of Anatolikon, but according to Anna Comnena he was a *toparches* («area commander») and not a duc or a general. This information reveals the gradual destruction of the older administrative and military districts of the area. When the emperor Alexios I Comnenus (1081-1118) called at the first year of his reign the military forces of Vourtzes to the Balkans, in order to help him fight the invanding Normans, the cities of the area of Anatolikon submitted to the powers of the Seljuk sultan of Nicaea or Rum, Sulayman bin Qutlumush, around the year 1083/84.

Andrew E. Gkoutzioukostas

The praitor mentioned in the History of Leo the Deacon and the praitor of Constantinople: Previous and Recent Considerations

1. A *praitor* is mentioned twice in the History of Leo the Deacon (10th century). According to the first testimony, the *praitor* arrested two women who threw stones against the emperor Nikephoros II Phokas, while he was on his way to the palace after a procession on the feast of the Ascension of the Saviour. Finally, the women were condemned to death and burned in a suburb called Anaratai: «*Πρόκενσον δὲ κατὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἀνάληψιν κατὰ τὸ εἰθισμένον ἔξω τειχῶν ἐπὶ τὴν καλουμένην Πηγὴν ποιησαμένου τοῦ βασιλέως (νεὼς δὲ ταύτῃ περικαλλὴς τῇ Θεοτόκῳ δεδόμηται), διαμάχη τις μεταξὺ Βυζαντίων καὶ Ἀρμενίων συνέβαινεν, ὡς πολλοὺς πρὸς τῶν Ἀρμενίων τρωθῆναι τῶν ἀστικῶν. ἄρτι δὲ πρὸς ἑσπέραν ἐπὶ τὰ ἀνάκτορα τοῦ βασιλέως ἐλαύνοντος, ὕβρεσι κἀκ τοῦ ἀναφανδὸν ἐχρῶντο Βυζάντιοι. καί τι γύναιον σὺν τῷ θυγατρίῳ εἰς τοσαύτην ἀπόνοιαν ἤλασεν, ὡς τοῦ στέγους προκύψαι καὶ λίθους βαλεῖν κατὰ τοῦ ἄνακτος. ὃ καὶ τῇ ὑστεραίᾳ πρὸς τοῦ Πραίτωρος ληφθὲν δίκας μετὰ τοῦ θυγατρίου ἀπέτισεν, ἐπί τι προάστειον πυρὸς γεγονὸς ἀνάλωμα. Ἀναράτας καλούμενον*»[1].

According to the second reference, John Tzimiskes appointed new high officers

*I would like to express my special thanks to prof. Alkmene Stavridou-Zafraka for her profound observations. I also thank her, as well as prof. Th. Korres, for correcting the english text.

1. Leo the Deacon, *Historia*, ed. C. B. Hase, *Leonis Diaconi Caloënsis Historiae libri decem*, C.B, Bonnae 1828, (herafter: Leo Deacon) 64.22-65.9. Cf. S. Troianos, Οι ποινές στο βυζαντινό δίκαιο, in *Έγκλημα και Τιμωρία στο Βυζάντιο*, (ed. S. Troianos), Athens 1997, 13-65, esp. 30 and note 54. – Regarding Leo the Deacon and his History, see N. Panagiotakes, Λέων Διάκονος, *ΕΕΒΣ* 34 (1965) 1-138, who unfortunately did not achieve to publish a new critical edition of the History of Leo the Deacon. – I. Karayannopoulos, *Πηγαί της Βυζαντινής Ιστορίας*[5], Thessaloniki 1987, 280-281. – A. Karpozelos, *Βυζαντινοί Ιστορικοί και Χρονογράφοι*, II, (8th -10th c.), Athens 2002, 475-491 with further bibliography. – See also Leo's History translations: F. Loretto, *Nikephoros Phokas "Der bleiche Tod der Sarazenen" und Johannes Tzimiskes, Die Zeit von 959 bis 976 in der Darstellung des Leon Diakonos*, (German translation with annotations), [Byzantinische Geschichtsschreiber 10], Graz 1961. – Vr. Karalis, Λέων Διάκονος, (introduction, modern Greek translation, annotations), [Κείμενα Βυζαντινής Ιστοριογραφίας 9], Athens 1997. – Mary-Alice Talbot – D. Sullivan, (with the assistance of G. T. Dennis and Stamatina McGrath), *The History of Leo the Deacon. Byzantine Military Expansion in the Tenth Centuries*, (introduction, English translation, annotations), Washington D.C. 2005, 9-52 (hereafter: Mary-Alice Talbot – D. Sullivan, *Leo the Deacon*). – Mary-Alice Talbot and D. Sullivan also mention the less well known Russian translation of D. Popov, *Istoriia Lva D'iakona Kaloiskago*, St. Petersburg 1820, and an English one by H. Turtledove, *The History of Leo the Deacon*. Unpublished typescript, n.d.

of his own choice, immediately after the murder of Nichephoros Phokas,: "*ὁ δέ γε Ἰωάννης, πρὶν τηλαυγῶς τῇ γῇ τάς ἀκτῖνας προσυφαπλῶσαι τὸν ἥλιον, ταῖς μεγίσταις τῆς πολιτείας ἀρχαῖς οἰκείους ἄνδρας ἀποκαθίστησι, Πραίτωρα, καὶ τοῦ πλωΐμου Δρουγγάριον, τῆς τε βίγλης, καὶ ὃν καλοῦσι νυκτέπαρχον, τοὺς τοῦ Νικηφόρου, παραιτησάμενος*"[2].

H. Ahrweiler suggested that the *praitor* in the History of Leo the Deacon was an important judicial officer created by Nikephoros Phokas (963-969). She identified him with the *praitor of Constantinople*, an officer who appears on the seals of the 11th century[3]. H. Ahrweiler's theory was adopted by modern scholars, such as V. Laurent and R. Guilland[4]. In my previous article concerning the *praitor of Constantinople* I have attempted to contradict H. Ahrweiler's assumption[5]. However, the recent English translation of the History of Leo the Deacon with annotations published by Alice-Mary Talbot and D. Sullivan (2005)[6], as well as the edition of some unpublished seals of *praitores of Constantinople* by E. McGeer, J. Nesbitt and N. Oikonomides† (2005), and J. Nesbitt's observations on the duties of the *praitor of Constantinople*[7], suggest a re-examination of the issue.

2. Leo Deacon 95.19-96.1. – John Skylitzes, *Synopsis Historiarum*, ed. I. Thurn, [CFHB V], Berlin - New York 1973 (hereafter: John Skylitzes), 284.15-16, mentions also that John Tzimiskes appointed his own men to important government (political and military) positions: «*καὶ τοὺς ἄλλους δέ, ὅσοι πολιτικὰς ἢ στρατιωτικὰς μετῄεσαν ἀρχὰς τῶν ἀρχῶν παραλύσας, οἰκείους ἐπέστησε καὶ τῷ νέῳ βασιλεῖ φυλάττοντας εὔνοιαν...*». Cf. *Jean Skylitzès. Empereurs de Constantinople*, French translation by B. Flusin and annotations by J.-Cl. Cheynet, [Réalités Byzantines 8], Paris 2003, 239.

3. H. Glykatzi-Ahrweiler, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IX-XIe siècles, *BCH* 84 (1960) 1-109 (=H. Ahrweiler, *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, VR, London 1971, VIII), 44 (hereafter: H. Ahrweiler, Administration). – Eadem, Fonctionnaires et bureaux maritimes à Byzance, *REB* 19 (1961) 239-252, esp. 249 note 50 (=H. Ahrweiler, *Études*, II) (hereafter: H. Ahrweiler, Fonctionnaires).

4. V. Laurent, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin, II: L'administration centrale*, Paris 1981, 600 (hereafter : V. Laurent, *Corpus*). – See also R. Guilland, Études sur l'histoire administrative de l'empire byzantin. L'éparque. I. L'éparque de la ville - *'O ἔπαρχος τῆς πόλεως*, *Bsl* 41 (1980) 29. Cf. A. Kazhdan, Praetor, *The Oxford Dictionnary of Byzantium*, III, ed. A. Kazhdan, New York - Oxford, 1710.

5. A. Gkoutzioukostas, Παρατηρήσεις για τον πραίτωρα Κωνσταντινουπόλεως, *Βυζαντιακά* 23 (2003) 35-55 (hereafter: A. Gkoutzioukostas, Πραίτωρ Κωνσταντινουπόλεως). Cf. S. Troianos, Βιβλιογραφική επισκόπηση του βυζαντινού δικαίου, *Βυζαντιακά* 24 (2004) 472-473. – *BZ* 98 (2005) [902] (S. Troianos).

6. See note 1.

7. E. McGeer, J. Nesbitt, and N. Oikonomides†, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, τ. 5, Washington 2005 hereafter: E. McGeer, J. Nesbitt, and N. Oikonomides†, *Catalogue* no. 28.1-4.

Mary-Alice Talbot and D. Sullivan translate the second of the above passages of the History of Leo Deacon in the following way: «In any case, before the sun spread its rays brightly over the earth, John appointed his own men to the most important government positions –praitor, droungarios tou ploimou, and of the watch, and the person whom they call "night prefect",– after dismissing Nikephoros's appointees»[8].

First of all it should be underlined that the "night prefect", the *nykteparch*, did not exist in the 10th century. The *nycteparch* was replaced in 535 by the *praetor plebis (πραίτωρ τοῦ δήμου)*[9], who is mentioned in the primary sources until the end of the 6th century[10]. The phrase "καὶ ὃν καλοῦσι νυκτέπαρχον" is rather an epexegesis to the *droungarios tes vigles*[11] than a different office, because *vigla* has also the meaning of "νυκτερινὴ παραφυλακή"[12]. The *droungarios tes vigles* was in charge of watching the imperial palace in Constantinople and the imperial military camp during military campaigns appointing the patrols and the pickets[13]. Besides,

8. Mary-Alice Talbot – D. Sullivan, *Leo the Deacon*, 144-145. Regarding other similar and different translations of the above passage see A. Gkoutzioukostas, Πραίτωρ Κωνσταντινουπόλεως 43-44.

9. *Novellae Justiniani* 13 (535), ed. R. Schöll - G. Kroll, (Corpus Juris Civilis III), Berlin 1895 (thenceforth continuous reprints).

10. A. Gkoutzioukostas, Ο πραίτωρ του δήμου/των δήμων, *Βυζαντινά* 24 (2004) 133-166, esp. 153-156 (hereafter: A. Gkoutzioukostas, Πραίτωρ του δήμου).

11. Cf. B. Bury, *The Imperial Administrative System in the Ninth Century. With a Revised Text of The Kletorologion of Philotheos*, [The British Academy Supplemental Papers I], London 1911 (repr. New York 1958), 70 note 4 (hereafter: J. B. Bury, *Administrative System*). – *Lev D'iakon, Istoriia*, Russian translation by M. M. Kopylenko, commentary by M. I. A Siuziumov και S. A. Ivanov, Moscow 1988, 194 note 8 (hereafter: *Lev D'iakon*).

12. See for example *Etymologicum magnum*, ed. T. Gaisford, Oxford 1848 (repr. Amsterdam 1967), 801.30-32: "*ἔστι δὲ ἡ παρ' ἡμῖν λεγομένη βίγλα: ἢ φανός, ἢ λαμπάς, ἢ καῦσις: παραφυλακὴ νυκτερινὴ, ἡ διὰ τοῦ πυρὸς φυλακή*". Cf. D. Demetrakos, *Μέγα Λεξικόν της Ελληνικής Γλώσσης*, II, Athens 1949, 1409.

13. J. F. Haldon, *Byzantine Praetorians*, [Ποικίλα Βυζαντινά 3], Bonn 1984, 293-295 and note 636. – Idem, *Three Treatises on Imperial Military Expedition*, [CFHB XXVIII], Wien 1990, 114.309-310, 120.420-121.435: "*Περὶ τῶν κερκέτων. Ἰστέον, ὅτι, ὅτε κερκετεύει ὁ δρουγγάριος τῆς βίγλης τὰς ἑσπέρας, λαμβάνει φατλίον ἀπὸ τοῦ εἰδικοῦ, καὶ οἱ ρ´ σχολάριοι, οὓς ἔχει, ποιοῦσι τὴν φῖναν τὴν ἔξω, καὶ οἱ ἐπὶ τῆς ἑταιρείας κρατοῦσι φῖναν ἔσω μετὰ τοῦ ἑταιρειάρχου πλησίον ἔξω τῆς κόρτης, ὅπου εἰσὶ δεδεμένα τα σχοινία αὐτῆς, καὶ λαμβάνει σίγνον ἀπὸ τοῦ βασιλέως μυστικῶς, εἴτε τὸν Σωτῆρα, εἴτε τὴν Θεοτόκον, εἴτε τὸν ἀρχιστράτηγον, εἴτε τῶν ἁγίων μαρτύρων τῶν στρατηλατῶν, εἴτε ἄλλο τι, ὃ κελεύει ὁ βασιλεύς. καὶ ὑπαλλάσσει ἑκάστης ἑσπέρας τὸ σίγνον, καὶ ἵστησιν ἐπιστάτας, καὶ περιγυρεύουσι δι' ὅλης νυκτὸς τὴν φῖναν...*". See also J. F. Haldon's annotations p. 240. Cf. A. Gkoutzioukostas, Πραίτωρ του δήμου 160-161 and notes 104, 105.

the *βίγλα* or *κέρκετον* was in charge of patroling Constantinople at night[14]. Leo the Deacon uses the old term *nykteparchos* as an epexegesis to the technical term *droungarios tes vigles*. This is not unusual, because he sometimes uses expressions of the vernacular next to technical terms. For example he clarifies that *ναύαρχος* is the *droungarios tou ploimou*[15].

Apart from that, neither *droungarios tou ploimou* nor *droungarios tes vigles* were the highest officers of the Byzantine state in this era, as it is indicated by the Taktikon Escurial[16], but they were in key military posts for the suppression of any reaction against the new emperor John Tzimiskes. The *droungarios tou ploimou* commanded the naval forces stationed at Constantinople and the *droungarios tes vigles* was in charge of guarding the imperial palace. The *praitor* mentioned by Leo the Deacon had police duties, as it is indicated by the fact that he arrested the two women who attacked the emperor. Therefore, the *praitor* was also in a key post for keeping public order in the capital and suppressing any attempts of insurrection against John Tzimiskes.

It is probable that Leo Deacon's *praitor* is identified with the *logothetes tou praitoriou*, a subordinate of the *eparch of the city*, as N. Oikonomides suggested in his article regarding the administrative organization in the 11th century[17]. The

14. *The Life o St Andrew the Fool*, ed. L. Rydén, II, Uppsala 1995, lines 245-249: "*... ἑσπέρας καταλαβούσης ... 'Εξερχόμενος δὲ εἶπεν αὐτοῖς· 'Μωροὶ καὶ σαλοί, τί ἔχω ποιῆσαι, ὅτι μέλλει ἡ βίγλα συναντᾶν μοι καὶ μάστιγας ἔχω λαβεῖν;'*", lines 254-260: *'Εκεῖνοι δὲ ἐκ τῶν πονηρῶν καταγωγίων ἐξελθόντες καὶ πρὸς τὰς ἑαυτῶν οἰκίας βαδίζοντες, συνήντησεν αὐτοῖς τὸ κέρκετον καὶ συλλαβόμενοι αὐτοὺς ἔδησαν ... ἐμαστίγουν σφοδρῶς. Ὁ δὲ δίκαιος βλέπων αὐτοὺς ἐλυπεῖτο καὶ μετὰ δακρύων ἱκέτευε τὸν θεὸν τοῦ μὴ ἐγκλεισθῆναι αὐτοὺς εἰς φυλακήν. Παρακλήσει δὲ φίλων καὶ δι' εὐχῆς τοῦ ἁγίου ἀπολυθέντες ἀπήεσαν εἰς τὰς οἰκίας αὐτῶν.*" . – *Liudprandi Cremonensis Opera Omnia*, ed. P. Chiesa, [Corpus Christianourm, Continuation Mediaevalis CLVI], Brepols 1998, I.11, lines 253-260. Cf. F. Koukoules, *Βυζαντινών Βίος και Πολιτισμός*, III, Athens 1952, 213. – *The Life of St Andrew the Fool*, II, 308 note 4. – A. Gkoutzioukostas, Πραίτωρ του δήμου 161.

15. See Leo Deacon 123.14-16: "*'Ρωμανὸν δὲ τῶν ἐμπύρων νεῶν προχειρισάμενοι ναύαρχον (Δρουγγάριον τῶν πλωΐμων τὸν εἰς τὴν τοιαύτην ἀφιγμένον ἀρχὴν ὀνομάζουσιν*'. Cf. H. Hunger, *Βυζαντινή Λογοτεχνία. Η λόγια και κοσμική γραμματεία των Βυζαντινών*, II, (greek translation by T. Kolias, C. Synelle, G. Ch. Makres, I. Basses), Athens 1992, 185.

16. N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles*, Paris 1972, 269.29, 269.33 (hereafter: N. Oikonomidès, *Listes*).

17. N. Oikonomidès, L'évolution de l'organisation administrative byzantine au XIe siécle (1025-1118), *TM* 6 (1976) 125-152 (=N. Oikonomidès, *Byzantium from the Ninth to the Fourth Crusade*. Studies, Texts, Monuments, *VR*, Hampshire, Brookfield 1992, X), 133 note 43: «le πραίτωρ de Constantinople, atteste dès le Xe s., me semble être identique au logothète du prétoire, soumis à l'éparque» (hereafter: N. Oikonomidès, Organisation).

logothetes tou praitoriou was in charge of the *Praitorion*, the seat of the *eparch of the city*, where a prison was located[18]. He had also police duties[19] and led his forces against thieves etc., as it is concluded by the content of an anonymous letter (10th century) addressed to the *logothetes tou praitoriou*[20].

It should be noted that in case of insurrections or revolts, one of the first actions of the agitators or the rebels was to rush to the Praitorion and free the prisoners[21], in order to use them against the imperial forces. Such an example was the case of general (*strategos*) Leontios in 695 who seized the *Praitorion*, released from prison the opponents of Justinian II (685-695) and gave them weapons to fight against the emperor[22]. Similar actions also took place in the following

18. Concerning *Praitorion* see R. Janin, *Constantinople byzantine*², [Archives de l'Orient Chrétien, 4A], Paris 1964, 163-166. – R. Guilland, Le Prétoire, *Ελληνικά* 17 (1962) 100-104 (=R. Guilland, *Études de topographie de Constantinople byzantine*, Amsterdam 1969, II, 36-39), [hereafter: R. Guilland, Prétoire (=*Topographie*)]. – K. Mpourdara, Οι Βυζαντινές φυλακές, in *Έγκλημα και τιμωρία στο Βυζάντιο* (see note 1), 319.

19. A. Vogt, *Basile Ier, empereur de Byzance (867-886) et la civilization byzantine à la fin du IXe siècle*, Paris 1908 (repr. New York 1973), 142: "le logothète s'occupait des affaires de la ville, police et administration". – Idem, *Le Livre des Cérémonies, Commentaire*, I, Paris 1935, 54 and II, Paris 1940, 92.

20. *Épistoliers byzantins du Xe siècle*, ed. J. Darrouzès, [Archives de l'Orient Chrétien 6] Paris 1960, IX 49, 378: "*Τὴν οἰκίαν μου νυκτὸς ἀωρὶ κλέπται κατώρυξαν, ἀλλ' ἡ δεινὴ τούτων μάστιξ σύ, ἡ ἐμὲ τύψον μὴ τοιούτῳ ὕπνῳ πεπεδῆσθαι βαθεῖ ἢ τοὺς σοὺς ἐνδίκως κόλασον τοιχωρύκτας. Οὐ γὰρ ἂν διαλάθωσιν· ἄτοπον γάρ, σοῦ κατάρχοντος τούτων, καὶ τὸ λεπτότατον προσαπόλλυσθαι τῶν ἐμῶν*".

21. Such episodes took place during the Nika riot (532) and during the riot of Greens against the emperor Phokas (602-610). See Prokopios of Caesarea, *Opera Omnia*, I, ed. J. Haury, Lipsiae 1905, (addenda et corrigenda adiecit G. Wirth), I, Leipzig 1963, 1.24.7 : «*Τότε δὲ ἡ ἀρχή, ἣ τῷ δήμῳ ἐφειστήκει ἐν Βυζαντίῳ, τῶν στασιωτῶν τινας τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἀπῆγε. ξυμφρονήσαντες δὲ καὶ σπεισάμενοι πρὸς ἀλλήλους ἑκάτεροι τούς τε ἀγομένους ἁρπάζουσι καὶ ἐς τὸ δεσμωτήριον αὐτίκα ἐσβάντες ἀφιᾶσιν ἅπαντας ὅσοι στάσεως ἢ ἑτέρου τοῦ ἁλόντες ἀτοπήματος ἐδέδεντο*». – Theophanes, *Chronographia*, ed. Ch. de Boor, I, Lipsiae 1883 (repr. Hildesheim 1963) (hereafter: Theophanes), 297.1-5: "*σωρευθέντες δὲ οἱ Πράσινοι ἔβαλον πῦρ εἰς τὸ πραιτώριον καὶ ἔκαυσαν τὸ σέκρητον καὶ τὰ σκρινία καὶ τὰς φυλακάς. καὶ ἐξελθόντες οἱ ἐν ταῖς φυλακαῖς ἔφυγον. καὶ θυμωθεὶς ὁ Φωκᾶς ἐκέλευσε τοὺς Πρασίνους μηκέτι πολιτεύεσθαι*".

22. Theophanes 369.4 κ.ε. Cf. J. Karayannopoulos, *Ιστορία Βυζαντινού Κράτους*, II (565-1081), Thessaloniki 1993 (5th reprint), 102.

centuries during other riots and insurrections[23]. The new emperor John Tzimiskes wanted to control the events in the capital and to prevent any counteraction against him, especially since he had risen to imperial power by murdering Nikephoros Phocas. This is probably the reason why he dismissed the *praitor* (=*logothetes tou praitoriou*), the *droungarios tou ploimou*, and the *droungarios tes vigles*, officers who had been appointed by Nikephoros Phocas[24].

Consequently, as soon as he assumed the imperial authority, John Tzimiskes appointed his own men to the highest government positions of the State, and he replaced the *droungarios tes vigles*, the *droungarios tou ploimou* and the *praitor*, that is to say the *logothetes tou praitoriou*, in order to prevent any reaction. Furthermore, John Tzimiskes announced that all troublemakers would be sentenced to death[25].

To my previous arguments I should add a new one that perhaps reinforces my hypothesis. The *logothetes tou praitoriou* is mentioned as *praitor*, but this is not a unique case. The *logothetes tou genikou* is also named in the primary sources as *genikos* and the *logothetes tou stratiorikou as stratiotikos*[26]. So it is very probable that *logothetes tou praitoriou* is mentioned by Leo the Deacon simply as *praitor*.

23. John Skylitzes 481.1 κ.ε. – John Zonaras, *Epitomae Historiarium*, ed. M. Pinder – Th. Büttner-Wobst, CB, III, Bonnae 1897, 655.8 κ.ε. – Michael Attaleiates, *Historia*, ed. Pérez Martin, [Nueva Roma 15], Madrid 2002, 12.16-18. – Michael Psellos, *Chronographia*, ed. E. Renauld, I-II, Paris 1926-1928, (repr. 1967), II, 23.7-11. – Niketas Choniates, *Historia*, ed. J.-L. van Dieten, [CFHB XI/1], Berlin - New York 1975 (hereafter: Niketas Choniates), 344.71-72-345.73-75. Cf. R. Guilland, Prétoire, 102 (=*Topographie*, II, 37). – A. Gkoutzioukostas, Πραίτωρ Κωνσταντινουπόλεως 48-50.

24. See also the Russian translation by M. Kopylenko (*Lev D'iakon* 52), with whom I agree.

25. Leo Deacon 94.16-95.4.

26. See for example: *Theophanes Continuatus*, ed. I. Bekker, Bonnae 1838, 346.9-21: "... *ὑπέμνησέ ποτε καὶ τῷ γενναίῳ τούτῳ βασιλεῖ ἀπὸ τοιαύτης γνώμης ὁ τὴν τοῦ γενικοῦ τὸ τηνικαῦτα διέπων ἀρχὴν ἀποσταλῆναι εἰς τὰ ὑπὸ τὴν Ῥωμαϊκὴν ἐξουσίαν ἅπαντα θέματα τοὺς λεγομένους ἐπόπτας τούτους καὶ ἐξισωτάς... σκεψάμενος δὲ καὶ φροντίσας ὁ γενικός, καὶ ὡς ἐδόκει κάλλιστα τοὺς ἀρίστους ἐπιλεξάμενος, καὶ τὰς τῶν ἐκλεγέντων κλήσεις εἰσαγωγὼν πρὸς αὐτὸν...*". – Symeon Magistros and Logothetes, *Chronicon*, ed. S. Wahlgren, [CFHB 44/1], Berlin 2006, 172.60, 203.159, 250.336-337. – Constantine Porphyrogennetos, *De cerimoniis aulae byzantinae*, I, ed. I. Reiske, Bonnae 1829, 460.17-18: «*Ὁ ὕπαρχος μωλάριον α΄, ὁ σακελλάριος δύο, ὁ γενικὸς μωλάρια β΄, ὁ κυαίστωρ μωλάριον α΄...*», 479.5-9: «*διὰ των δ΄ κομήτων τῶν Μαλαγίνων σαγμάρια δ΄, παρίππια δ΄: διὰ τοῦ στρατιωτικοῦ εἰς τὰ βασιλικὰ χαρτία σαγμάρια δύο: διὰ τοῦ δεκανοῦ εἰς τὰ βασιλικὰ χαρτία σαγμάριον α΄...*», 525.17-19: «*Ὅσα δεῖ παραφυλάττειν, τοῦ βασιλέως προβαλλομένου δομεστίκους τῶν σχολῶν ἢ στρατηγοὺς ἢ δρουγγάριον τῶν πλοΐμων ἢ γενικὸν ἢ σακελλάριον ἢ τοῦ σακελλίου ἢ λοιποὺς ὀφφικιαλίους*», 698.18-21: «*Οἱ μανδάτορες τῶν σεκρέτων πάντων, ἤγουν οἱ τοῦ σακελλαρίου: οἱ τοῦ γενικοῦ: οἱ τοῦ στρατιωτικοῦ: οἱ τοῦ λογοθέτου τοῦ δρόμου: οἱ τοῦ σακελλίου: οἱ τοῦ βεστιαρίου: οἱ τοῦ εἰδικοῦ...*», 784.10-12: «*τοὺς πρωτοσπαθαρίους καὶ πραιποσίτους, τὸν δομέστικον τῶν σχολῶν, τὸν ἐξσκούβιτον, τὸν ὕπαρχον, τὸν γενικόν, τὸν σακελλάριον, τὸν κυέστορα, τὸν δρουγγάριον τῆς βίγλης...*», 807.15-22: «*καὶ χωρὶς γνώμης τῶν πραιποσίτων οἵ τε χαρτουλάριοι καὶ ὁ στρατιωτικὸς τάσσουσιν εἰδικοὺς αὐτῶν ἀνθρώπους ἀναβιβάζοντες τὰς αὐτῶν ῥόγας ὡς ἂν ἐθέλωσιν... καὶ μηκέτι μήτε τὸν στρατιωτικὸν ἢ τοὺς χαρτουλαρίους...*». Cf. V. Laurent, *Corpus* 129, 263.

2. During the 11th century the *praitor of Constantinople* appears on the seals. V. Laurent edited the seals of Theodoros *patrikios, protonotarios of eidikon and praitor of Constantinople*, (George) Spanopoulos *praitor (of Constantinople)*, Niketas Argyros *magistros and praitor of Constantinople*, and Leo *magistros, vestarches, judge of velum and praitor of Constantinople*[27]. G. Zacos published one more seal of Niketas *patrikios, anthypatos, notarios tou eidikou and praitor of Constantinople*[28]. Both scholars adopted H. Ahrweiler's theory that the *praitor of Constantinople* was an important judicial officer, a position created by Nikephoros Phokas, and that he is identified with the *praitor* mentioned in the History of Leo the Deacon. Recently, E. Mc Geer, J. Nesbitt and N. Oikonomides† published some seals of *praitors* of Constantinople. They republished the seal of *praitor (of Constantinople)* (George) Spanopoulos and the seal of Theodoros *patrikios, imperial notarios of the eidikon* and *praitor of Constantinople* with a slightly different reading than that of V. Laurent[29]. They also edited two more unpublished seals of Stephanos *patrikios and praitor of Constantinople* (10th/11th c.) and of a *praitor of Constantinople*[30].

27. V. Laurent, *Corpus* nos. 1143-1146.

28. G. Zacos, *Byzantine Lead Seals* (Compiled and edited by J. W. Nesbitt), [Τετράδια Αρχαιολογίας και Τέχνης 3], τ. 2, Berne 1984, no. 649.

29. E. McGeer, J. Nesbitt, and N. Oikonomides†, *Catalogue*, no. 28.1, 28.3. I express my gratitude to professor W. Seibt for sending to my colleague professor I. Leontiades his unpublished review on the study of J. Nesbitt –E. McGeer, and N. Oikonomides†, which is probably going to be published in *BZ* 99.2 (2006) (hereafter: W. Seibt, Review). As W. Seibt remarks it is not certain that the *praitor* Spanopoulos performed his duties in Constantinople. Besides, many *strategoi* have no geographic specification in certain seals, as W. Seibt observes. – Two more seals of *praitores* (11th century) were published by G. Zacos, *Seals*, no. 838 (Leo *vestes* and *praitor*, 2nd half of 11th c.) and no. 840 (Leontius [and not Leo, as I mistakenly wrote in my previous article] *vestarches* and *praitor*, 2nd half of 11th c.), but we do not know if Leo and Leontius were *praitores of Constantinople*.

30. E. McGeer, J. Nesbitt, and N. Oikonomides†, *Catalogue* nos 28.2, 28.4. Cf. W. Seibt, Review no. 28.2: «Dass Stephanos trotzdem nur Patrikios war, weist auf einen deutlichen Rangunterschied zum Eparchen».

J. Nesbitt, who compiled the comments for the fifth (V) section of the book, accepts that the office seems to have been in existence in 967-968 taking into consideration the testimony of Leo the Deacon[31], although he admits that it "remains unclear when the office of *praitor of Constantinople* was created and what duties this official performed". He also suggests that the *praitor of Constantinople* "may have been a financial administrator who performed liaison functions between the imperial court and merchants and workmen". The scholar bases his assumption on the fact that Theodoros and Niketas served as *notarii of the eidikon* and *praitores of Constantinople* according to the published seals[32]. However, the fact that Theodoros and Niketas had been *notarii tou eidikou* and then *praitores of Constantinople* does not neccessarily imply that they remained in the service of the *eidikon* and does not indicate the duties of the praitor, since there is also a seal of Leo *judge of velum* (judicial officer)[33] and *praitor of Constantinople*[34]. It should also be mentioned that W. Seibt poses the following rhetorical question: "Sollte der Praetor von Konstantinopel wirklich ganz andere Aufgaben gehabt haben als der Praetor eines Themas oder Themenverbundes?"[35].

We do not know exactly what duties the *praitor of Constantinople* performed[36], but it seems that he was probably invested with judicial powers, if we take into consideration the fact that the *praitores* or *judges* of the *themes* had mainly judicial duties. Moreover, the *Peira*, a primary source of the 11th century, mentions a *praitor* as a judge: *'εἰ γὰρ πεπλανημένως ἐνόμιζεν ὑποκεῖσθαι ἢ ἕτερον ἀνθ' ἑτέρου ὑπείληφεν ἢ ἀνθιστάμενον αὐτὸν ἠνάγκασεν ὁ πραίτωρ, οὐκ ἰσχύει κατ' αὐτοῦ ἡ δικαιοδοσία'. ὡς βι. ζ΄.τι. ε΄ κεφ. β΄. τούτῳ τῷ νόμῳ ἐχρήσατο ὁ μάγιστρος εἰς σημείωσιν, καταδικάζων δικαστὴν τὸν πραίτωρα ἑλκύσα-*

31. Leo Deacon 64.22-65.9.

32. E. McGeer, J. Nesbitt, and N. Oikonomides†, *Catalogue* no. 28.

33. Regarding *judges of velum* see A. Gkoutzioukostas, *Η απονομή δικαιοσύνης στο Βυζάντιο. Τα κοσμικά δικαιοδοτικά όργανα και δικαστήρια της πρωτεύουσας*, [Βυζαντινά Κείμενα και Μελέται 37], Thessaloniki 2004, 119-181.

34. V. Laurent, *Corpus* no. 1146.

35. W. Seibt, Review no. 28. – H. Ahrweiler, Administration 74, suggests a possible relation of the *praitor* of Constantinople with the *praitores* of the *themes*.

36. Cf. W. Seibt, Review no. 28: "Gerade wenn sich ein Eparchos primär hohen richterlichen Aufgaben widmete, musste für die anderen Aufgaben im Bereich der Zivilverwaltung entsprechend vorgesorgt werden".

ντα γυναῖκα τοῦ ἀνεμᾶ εἰς δικαστήριον αὐτοῦ, ἵνα λάβῃ δίκην προκριθεῖσαν παρ' αὐτοῦ τοῦ μαγίστρου ἔτι κοιαίστωρος ὄντος"[37]. According to L. Burgmann, the *praitor* of *Peira* should be identified with the *logothetes tou praitoriou*, if it is not a lapsus of the handwritten tradition[38]. However, it is more probable that the *praitor* is identified in this case with the *praitor of Constantinople* mentioned on the seals of the 11th century.

Although the theory that the *praitor of Constantinople* was the successor of the *logothetes tou praitoriou* is attractive, the *praitor of Constantinople* cannot be considered as the successor of the *logothetes tou praitoriou*, because the dignities appear parallel in the primary sources. The *logothetes tou praitoriou* is mentioned in a document of 1023[39] and on a seal of Constantine Bringas (2nd half of the 11th century), providing that the reading of the seal is right[40]. During the reign of Alexius III (1195-1203), John Lagos, the commander of the guard of Praitorion ("προΐστασθαι τῆς τοῦ πραιτωρίου φρουρᾶς"), is mentioned by Niketas Choniates. He was in charge of arresting thieves and he was probably subordinate

37. *Πεῖρα ἤγουν διδασκαλία ἐκ τῶν πράξεων τοῦ μεγάλου κυροῦ Εὐσταθίου τοῦ 'Ρωμαίου*, *JGR* 4, 51.29 (hereafter: Peira). Concerning Peira, see S. Troianos, *Οι πηγές του βυζαντινού δικαίου*², Athens-Komotini 1999, 215-218.

38. L. Burgmann, Zur Organisation der Rechtsprechung in Byzanz (Mittelbyzantinische Epoche), in *La giustizia nell'Alto Medioevo (secoli IX-XI). Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, XLIV, 11-17 aprile 1996, Spoleto, 1997, 918 and note 39.

39. See *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων τῶν τε ἁγίων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων καὶ τῶν ἱερῶν οἰκουμενικῶν καὶ τοπικῶν συνόδων καὶ τῶν κατὰ μέρος ἁγίων πατέρων*, ed. G. A. Ralles – M. Potles, V, 57 : "*Προκαθημένου Εὐστρατίου τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου ἐν τῷ μικρῷ σεκρέτῳ, συνεδριαζόντων αὐτῷ Πέτρου τοῦ περιφανεστάτου πρωτοσπαθαρίου καὶ ἐπάρχου, καὶ θεοφιλεστάτων μητροπολιτῶν…τοῦ ἐπὶ τῶν δεήσεων Βασιλείου σπαθαροκανδιδάτου καὶ συμπόνου…καὶ Λέοντος ἀσηκρῆτις καὶ λογοθέτου τοῦ πραίτωρος*". Cf. V. Grumel - J. Darrouzès, *Les regestes des actes du Patriarcat de Constantinople*, v. 1, *Les actes des Patriarches*, fasc. 3 (1043-1206)², Paris 1989, no. 933. – W. Seibt, Prosopographische Konsequenzen aus der Umdatierung von Grumel, Regestes 933, *JÖB* 22 (1973) 103-115. – K. G. Pitsakes, *Το κώλυμα γάμου λόγω συγγένειας εβδόμου βαθμού εξ αίματος στο βυζαντινό δίκαιο*, [Θρακικές Νομικές Μελέτες 8], Athens - Komotini 1985, 61 and note 7. – N. Oikonomidès, *Listes* 320. – V. Laurent, *Corpus* 580.

40. See also V. Laurent, *Corpus* no. 1094. – G. Stavrakos, *Die byzantinischen Bleisiegel mit Familiennamen aus der Sammlung des Numismatischen Museums Athen*, [Mainzer Veröffentlichungen zur Byzantinistik 4], Wiesbaden 2000, no. 44, (p.106), who points out that the reading of the seal published by V. Laurent is problematic. According to G. Stavrakos, the seal is dated between the end of the 11th and the beginning of 12th century, a little earlier than another seal of Constantinos Bringas (see V. Laurent, *Corpus* no. 1080).

of the *eparch of the city*[41]. Therefore, it cannot be excluded that he is identified with the *logothetes tou praitoriou*[42]. On the other hand, the *praitor of Constantinople* is mentioned only on seals of the 11th century and in *Peira*. In addition, according to V. Laurent, the honorific titles attached to the above dignities, i.e. the *spatharokandidatos* from the beginning of the 11th century or a little earlier for the *logothetes tou praitoriou* and the titles of *magistros, vestes* – and *patrikios* – for the *praitor of Constantinople*, imply that the two dignities cannot be identified[43].

Consequently the praitor of Constantinople is an officer who appears in the 11th century. Therefore, we cannot exclude the possibility that this reform is connected with the changes which took place in the office of the *eparch of the city*[44]. He probably took over some of the judicial duties of the *eparch of the city*[45]. The *praitor of Constantinople* does not appear, as far as I know, in the primary sources of the 12th century. In a letter of pope Urban V (1367) is mentioned a John as *praitor Constantinopolitanus*, but he was probaly a *praetor plebis*[46].

41. Niketas Choniates 525.85 κ.ε.: "*Ἰωάννης γάρ τις, Λαγὼς τὸ ἐπώνυμον, ἐκ βασιλέως εἰληφὼς προΐστασθαι τῆς τοῦ πραιτωρίου φρουρᾶς, ἤθελεν ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς προστησαμένοις πορίζειν ἐνθένδε χρήματα… νυκτὸς ἀνίει φρουρᾶς καὶ δεσμῶν τοὺς ἐπὶ κλεπτοσύνῃ διαβοήτους, οἱ δὲ λάθρᾳ τὰς οἰκίας διερευνῶντες προσῆγον ἐκείνῳ τὰ φώρια… σύγχυσις οὖν τὴν πόλιν κατείληφε καὶ πλῆθος χειρωνακτικὸν οὐκ ὀλίγον ἐς τὸ πραιτώριον συλλεγὲν θηρεύειν ἐπεβάλετο τὸν Λαγών, ὁ δὲ ὑπὲρ δασύποδα συντονίᾳ δρόμου χρησάμενος ἐκεῖθεν ἠφάνισται… ἵκετο δ' ἐκεῖσε καὶ ὁ τῆς πόλεως ἔπαρχος Κωνσταντῖνος ὁ Τορνίκης: ἡ δὲ πληθὺς καὶ πρὸς μόνην τὴν αὐτῶν θέαν ἐκτραχυνθέντες τόν τε ἔπαρχον λαϊβολίαις ἐκτρέπονται καὶ τοὺς σωματοφύλακας ἀποπέμπονται. ἐπὶ δὲ τὰς τοῦ πραιτωρίου ἀνατρέψαντες πύλας ἄνεσιν τοῖς ἔνδον διδόασι σκυλεύουσί τε τὸν ἐκεῖσε Χριστιανικὸν νεών…*". Cf. R. Guilland, Prétoire 102 (=Idem, *Topographie* II, 37). – N. Oikonomidès, Organisation 133 note 43, who supports that John Lagos was *logothetes tou praitoriou*. – J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, [Byzantina Sorbonensia 9], Paris 1990, 445.

42. A. Gkoutzioukostas, Πραίτωρ Κωνσταντινουπόλεως 48-49.

43. V. Laurent, *Corpus* 600.

44. N. Oikonomidès, Organisation 133.

45. Cf. H. Ahrweiler, Fonctionnaires 249 and note 50. – Eadem, *Byzance et la mer. La marine de guerre, la politique et des institutions maritimes de Byzance aux VIIe-XVe siècles*, Paris 1966, 144 and note 1.

46. V. Laurent, *Corpus* 737 note 3. Cf. A. Gkoutzioukostas, Πραίτωρ Κωνσταντινουπόλεως 54-55.

Summary

A *praitor* who is mentioned twice in the History of Leo the Deacon (10th century) has been considered by modern scholars as a new judicial officer created by Nikephoros Phokas; they identify him with the *praitor of Constantinople* mentioned on the seals of the 11th century. According to my interpretation, the *praitor* cited in the History of Leo the Deacon should be identified with the *logothetes tou praitoriou*, a subordinate of the *eparch of the city*, who was in charge of the *Praitorion* and its prison and had police duties as well. It is very probable that *logothetes tou praitoriou* is mentioned by Leo the Deacon simply as *praitor*, in the same way that *logothetes tou genikou* and *logothetes tou stratiorikou* are mentioned as *genikos* and *stratiotikos* respectively in other primary sources. Therefore, the *praitor of Constantinople* could not be identified with the *praitor* mentioned by Leo the Deacon. The *praitor of Constantinople* was a new officer who appeared in the 11th century, when changes took place in the office of the *eparch of the city*. We do not know exactly what duties the *praitor of Constantinople* performed, but it seems that he probably participated in the administration of justice.

Θεοδώρα Ζαμπάκη

*Χαρακτηριστικά της πρώιμης αραβικής ιστοριογραφίας: η περίπτωση του Ṭabarī († 923 μ.Χ.)**

Η ισλαμική ιστοριογραφία, κατά τη διάρκεια του Μεσαίωνα[1], άκμασε μέσα σε δύο πολύ ευδιάκριτα πολιτιστικά περιβάλλοντα γι' αυτό και αντανακλά τις διαφορετικές αξίες και απόψεις τους. Το παλιότερο περιβάλλον, το οποίο παρέμεινε σημαντικό ως τις μέρες μας, ήταν αυτό των "ulamā"[2], δηλαδή των ειδημόνων στη θρησκευτική και νομική γνώση, οι οποίοι ενδιαφέρονταν για το κατά πόσο και σε ποιο βαθμό η μουσουλμανική κοινότητα ήταν προσκολλημένη στις επιταγές του Κορανίου. Αυτή η προσέγγιση της ιστορίας κυριάρχησε τους τρεις πρώτους ισλαμικούς αιώνες. Ένα μεγάλο επίτευγμα αυτής της προσέγγισης της ιστορίας ήταν το έργο *Sīrat rasūl Allāh* («Η ζωή του αποστόλου του Θεού», δηλαδή του Προφήτη Μωάμεθ) του Ibn Isḥāq († 768). Η προσέγγιση αυτή κορυφώθηκε στις δύο ογκώδεις συνθέσεις, το έργο *Ansāb al-ashrāf* («Γενεαλογίες ευγενών») του Balādhurī († 892) και το έργο *Ta'rīkh al-rusul wa'l-mulūk* («Ιστορία Προφητών και Βασιλέων») του Ṭabarī († 923). Η δεύτερη προσέγγιση της ιστορίας, η οποία έγινε το κατεξοχήν κέντρο ιστορικής συγγραφής το δέκατο αιώνα, ήταν εκείνη της αυλής του χαλίφη ή των πριγκήπων. Αυτή η ιστορία είχε δύο κύριους στόχους: να δοξάζει τον ηγεμόνα ως εκλεκτό του Θεού και να μεταφέρει την πρακτική πολιτική γνώση, παραδομένη από τη μελέτη της συμπεριφοράς των βασιλιάδων του παρελθόντος, όπως π.χ., το *Siyāsat-nāma* («Βιβλίο διακυβέρνησης») του Σελτζούκου βεζίρη Niẓām al-Mulk († 1092)[3].

* Η μελέτη αυτή αποτελεί βελτιωμένη μορφή ανακοίνωσής μου στα πλαίσια της Ημερίδας Μεταπτυχιακών Σεμιναρίων του Διατμηματικού Μεταπτυχιακού Προγράμματος Μεσαιωνικών Σπουδών της Φιλοσοφικής Σχολής του Πανεπιστημίου Ιωαννίνων στις 15 Ιανουαρίου 2005 στο Βυζαντινό Σπουδαστήριο. Θα ήθελα να ευχαριστήσω τον καθηγητή μου κ. Ηλία Γιαννάκη για την παραχώρηση του αραβικού κειμένου του Ṭabarī, καθώς και για τις χρήσιμες συμβουλές και υποδείξεις του αναφορικά με την παρούσα μελέτη.

Το σύστημα μεταγραφής που χρησιμοποίησα ακολουθεί εκείνο της *Encyclopaedia of Islam* (Second Edition) με τις ακόλουθες τροποποιήσεις: αντί ḳ dj, dh, gh, kh και sh χρησιμοποιούνται τα q, j, dh, gh, kh και sh, όπως συμβαίνει σε πολλά σύγχρονα βιβλία των μελετητών της Δύσης.

1. Περισσότερες πληροφορίες για τη μεσαιωνική αραβική ιστοριογραφία στον G. Richter, "Medieval Arabic Historiography", *Islamic Culture* 33 (1959), σ. 240-250, Του ιδίου, "Medieval Arabic Historiography", *Islamic Culture* 34 (1960), σ. 139-151, D. O. Morgan (ed.), *Medieval Historical Writing in the Christian and Islamic Worlds*, London: School of Oriental and African Studies, 1982.

2. Για το ρόλο και τη θέση των "ulamā" στην ισλαμική κοινωνία βλέπε R. S. Humphreys, *Islamic History, a Framework for Inquiry*, Revised Edition, London – New York: I. B. Tauris, 1999, σ. 187-208.

3. Για τη σπουδαιότητα της ιστοριογραφίας στη μεσαιωνική ισλαμική κουλτούρα χρήσιμο είναι το άρθρο του R. S. Humphreys, "Historiography, Islamic" στο *Dictionary of Middle Ages*, τόμ. VI, σ. 249-255.

Τα επαγγέλματα των ιστοριογράφων στο Ισλάμ ποίκιλαν. Οι ιστορικοί της αυλικής παράδοσης ήταν σύμβουλοι, γραφειοκράτες ή διοικητικοί υπάλληλοι της αυλής κατά κύριο λόγο, οι οποίοι είχαν πρόσβαση σε επίσημα έγγραφα. Αντίθετα, οι ιστορικοί της μορφωμένης θρησκευτικής παράδοσης ήταν πρόσωπα που είχαν εκπαιδευτεί στην νομολογία και τη μελέτη του ισλαμικού νόμου (*sharī'a*). Ένα άλλο ζήτημα που ανακύπτει είναι ο τρόπος με τον οποίο γράφτηκαν τα ιστορικά έργα. Οι ιστορικοί του 8ου και 9ου αιώνα φαίνεται ότι ακολούθησαν τη μέθοδο της συλλογής προφορικών διηγήσεων που αφορούσαν τις πράξεις και τη σοφία του Μωάμεθ, γνωστή ως *ḥadīth*[4]. Με τις *ḥadīth*, οι πιο αξιοσέβαστες περιγραφές μεταδίδονταν προφορικά, μέσω μιας αλυσίδας μεταδοτών. Από τον 10ο αιώνα και εξής, οι ιστορικοί (και οι "ulamā" και οι αυλικοί) ακολούθησαν μια διαφορετική μέθοδο. Οι ιστορικοί μπορούσαν να αντιγράφουν ή να παραφράζουν μία ή περισσότερες από τις υπάρχουσες ιστορίες. Αντλούσαν τις πληροφορίες τους από διαφορετικές πηγές. Οι γραφειοκράτες χρησιμοποιούσαν επίσημα έγγραφα, ενώ οι "ulamā" βασίζονταν στα προσωπικά τους ημερολόγια και στις πληροφορίες που τους έδιναν φίλοι και γνωστοί τους. Χρησιμοποιώντας αυτά τα δεδομένα, οι ιστορικοί μπορούσαν να συνθέσουν ακατέργαστο υλικό για μια περίοδο και κατόπιν να το εμπλουτίσουν με άλλες εκδοχές[5].

Όσον αφορά στα είδη της ισλαμικής ιστοριογραφίας, οι ταξινομήσεις ποικίλουν. Πρώτα-πρώτα, διακρίνουμε τις «παγκόσμιες ή οικουμενικές ιστορίες» που ξεκινούσαν από κτίσεως κόσμου έως την εποχή του συγγραφέα. Έπειτα είναι η «δυναστική ιστορία» που αναπαριστά την αντίληψη ότι, συγκεκριμένοι κυβερνήτες και έθνη ήταν άξια μνείας, διότι συμπεριελάμβαναν τις αξίες της ισλαμικής διακυβέρνησης – αφοσίωση στη *sharī'a* από τη μία και αποτελεσματι-

4. Μελέτες για τις ḥadīth έχουν πραγματοποιηθεί από τους I. Goldziher, *Muhammedanische Studien*, 2 vols, Halle: Max Niemayer, 1889-1890, trans. by S. M. Stern and C. R. Barber, *Muslim Studies*, 2 vols, London: G. Allen and Unwin, 1967-1971, σ. 88 κ. εξ., F. M. Donner, *Narratives of Islamic Origins: The Beginnings of Islamic Historical Writing, Studies in Late Antiquity and Early Islam* 14, Princeton: Darwin Press, 1998, σ. 255-260, T. Khalidi, *Arabic Historical Thought in the Classical Period*, Cambridge: Cambridge University Press, 1994, σ. 17-81, P. Hitti, *History of the Arabs*, Tenth Edition, London: Macmillan, 1970, σ. 394, M. Speight, "Narratives Structures in the ḥadīth", *Journal of Near Eastern Studies* 59 (2000), σ. 265-271 και A. Γιαννουλάτος, *Ισλάμ, Θρησκειολογική επισκόπησις*, Αθήνα, 1975, σ. 115-132.

5. Humphreys, "Historiography, Islamic" στο *Dictionary of Middle Ages*, τόμ. VI, σ. 249-255 (σ. 252).

κή χρήση της σασανιδικής πολιτικής σοφίας από την άλλη. Άλλο είδος ισλαμικής ιστοριογραφίας είναι η «τοπική ιστορία», που άρχισε να συντίθεται στις αρχές του ένατου αιώνα, αλλά γνώρισε ακμή κυρίως τον ενδέκατο αιώνα, και επικεντρωνόταν στην ιστορία ενός συγκεκριμένου τόπου[6].

Στην παρούσα μελέτη θα εστιάσουμε την προσοχή μας στην «οικουμενική» ή παγκόσμια ιστορία του Άραβα ιστορικού Abū Ja'far Muḥammad ibn Jarīr al-Ṭabarī (839-923 μ.Χ.) που φέρει τον τίτλο *Ta'rīkh al-rusul wa'l-mulūk* («Ιστορία Προφητών και Βασιλέων»).

1. Abū Ja'far Muḥammad ibn Jarīr al -Ṭabarī

Βίος

Ο Άραβας ιστορικός Ṭabarī[7] γεννήθηκε το 224-5/839 στην πόλη Āmul (Āmol)[8] και πέθανε στη Βαγδάτη το 310/923. Είναι αξιοσημείωτο ότι τα έργα του Ṭabarī, όπως έχουν διασωθεί σε μας, δίνουν λίγα βιογραφικά στοιχεία, μολονότι προσφέρουν πληροφορίες για τους δασκάλους του και μας βοηθούν να εκτιμήσουμε την προσωπικότητα και τις πνευματικές του τάσεις. Μερικά άτομα που τον γνώριζαν άμεσα, έγραψαν για τη ζωή και τα έργα του, αν και κανένα έργο από αυτά δε σώζεται *in extenso*. Αναφέρουμε επί παραδείγματι τον Αιγύπτιο ιστορικό Abū Sa'īd b. Yūnus al-Sadafī († 347/958), ο οποίος συμπεριέλαβε ένα τμήμα του βιβλίου του Ṭabarī στο δικό του *Kitāb al-Ghurabā'* («Βιβλίο των ξένων [των ερχομένων στην Αίγυπτο]»), επειδή ο Ṭabarī επισκέφτηκε την Αίγυπτο για σπουδές.

6. Για περισσότερες πληροφορίες σχετικά με την ισλαμική ιστοριογραφία στον F. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, Leiden: E. J. Brill, 1952, 1968[2].

7. Για τη ζωή και τα έργα του Ṭabarī βλέπε C. E. Bosworth, "al-Ṭabarī" στην *EI*[2], τόμ. X, σ. 11-15, "al-Ṭabarī" στη *Shorter Encyclopaedia of Islam*, σ. 556-557, J. Lassner, "al-Ṭabarī" στο *Dictionary of Middle Ages*, τόμ. XI, σ. 569-570, L. I. Conrad, "Ṭabarī, Al-" στο *Oxford Dictionary of Byzantium*, τόμ. III, σ. 2003, *Ibn Khallikān's Biographical Dictionary*, trans. from the Arabic by B. Mac Guckin de Slane, 4 vols, Paris: Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland, 1842-1871, repr. 1970, (vol. II, σ. 597-598), F. Rosenthal, *The History of al-Ṭabarī: General Introduction and from the Creation to the Flood*, vol. I, Albany, 1989, σ. 5-80), H. Kennedy (ed.), *Al-Ṭabarī: A Muslim Historian and his Work*, Princeton (forthcoming).

8. Για την πόλη Āmol βλέπε "Āmol" στην *Encyclopaedia Iranica*, τόμ. I, σ. 980-982 και C. F. Robinson, *Islamic Historiography*, Cambridge: Cambridge University Press, 2003, σ. 162.

Ο Ṭabarī, όπως είπαμε, καταγόταν από την πόλη Āmul (Āmol) που βρίσκεται στο Ταμπαριστάν. Πρόκειται για μια πόλη στο βόρειο Ιράν, νοτίως της Κασπίας Θάλασσας. Ο πατέρας του, ονόματι Jarīr, ήταν γαιοκτήμονας. Παρείχε στο γιο του ένα ικανοποιητικό εισόδημα κατά τη διάρκεια των σπουδών του και όταν πέθανε (δε γνωρίζουμε επακριβώς), ο Ṭabarī κληρονόμησε μέρος της περιουσίας. Σε γενικές γραμμές, η καλή οικονομική κατάσταση της οικογένειάς του, έδωσε τη δυνατότητα στον Ṭabarī να κάνει πολλά ταξίδια ως φοιτητής αρχικά και, όταν έγινε συγγραφέας, του έδωσε ανεξαρτησία, μια που οι φτωχότεροι συγγραφείς αναζητούσαν πατρωνία. Από τα παραπάνω συμπεραίνουμε ότι, οι οικογένειες «επένδυαν» στην εκπαίδευση των γιων τους, παρόμοια με τις δυναστείες των ηγεμόνων στο μεσαιωνικό Ισλάμ[9].

Ο Ṭabarī ανήκε στην τάξη των "ulamā" και όχι στο περιβάλλον της αυλής. Οι άνθρωποι αυτοί ασχολούνταν με δύο θέματα: με τη ζωή του Προφήτη Μωάμεθ και με την αποτίμηση των πληροφοριών των μεταδοτών σχετικά με τη ζωή και τις πράξεις του Προφήτη, οι οποίες έρχονταν να αντικαταστήσουν την ομοιογένεια της μουσουλμανικής κοινότητας. Τα ενδιαφέροντα, όμως, των "ulamā" σύντομα διευρύνθηκαν[10].

Ο Ṭabarī ήταν αρκετά έξυπνος. Ο ίδιος αποκαλεί τον εαυτό του, *ḥāfiẓ* ή απομνημονευτή του Κορανίου στην ηλικία των εφτά. Αποκλήθηκε ιμάμης (*imām*), δηλαδή πνευματικός ηγέτης σε ηλικία οκτώ χρόνων και μελέτησε την παράδοση του Προφήτη Μωάμεθ, όταν ήταν εννέα. Άφησε το σπίτι του στην ηλικία των δώδεκα για αναζήτηση γνώσης (*Fī ṭalab al-'ilm*), και κατά τη διάρκεια μιας πενταετούς παραμονής του στη βόρεια Περσία, στην πόλη Rayy, διαμορφώθηκε διανοητικά, γεγονός που του έδωσε γερό υπόβαθρο για τη μελλοντική του καριέρα. Ο πιο σημαντικός δάσκαλός του εκεί ήταν ο 'Abd Allāh b. Ḥumayd al-Rāzī († 248/862)[11]. Από την πόλη Rayy, ο Ṭabarī άρχισε τα ταξίδια του πρώτα για το πνευματικό κέντρο του ισλαμικού κόσμου, τη Βαγδάτη, και από κει για το νότιο Ιράκ (242/856-7), όπου είχε την ευκαιρία να σπουδάσει μαζί με εξέχοντες λογίους (τα ονόματα των οποίων σημειώνει στα έργα του) των πόλεων Wāsiṭ, Μπάσρα (Βασόρα) και Κούφα αντίστοιχα. Σε λιγότερο από δύο χρόνια επέστρεψε στη Βαγδάτη, όπου και παρέμεινε για τα επόμενα οκτώ χρόνια.

9. Robinson, *Islamic Historiography*, σ. 162 κ. εξ.

10. Βλέπε σχετικά M. Hodgson, *The Venture of Islam*, vol. I: The Classical Age of Islam, Chicago, 1974, σ. 352.

11. Ο 'Abd Allāh b. Ḥumayd al-Rāzī παρατίθεται ως Ibn Ḥumayd συχνά στην *Ιστορία* του Ṭabarī για τις πληροφορίες που δίνει για τον Ibn Isḥaq, αφού ο Ibn Ḥumayd υπήρξε μια από τις πηγές του έργου *Kitāb al-Maghāzī* του Ibn Isḥaq διά μέσω του Salama b. al-Faḍl († μετά το 190/805-6).

Κατόπιν, ο Ṭabarī ξεκίνησε για το σπουδαίο ερευνητικό ταξίδι του στη Συρία, την Παλαιστίνη και την Αίγυπτο αυτή τη φορά. Στα μέρη αυτά αντάλλαξε απόψεις και πληροφορίες με τους εκεί λογίους. Η επιστροφή του στη Βαγδάτη τοποθετείται το έτος 256/870. Παρέμεινε στη Βαγδάτη τα υπόλοιπα πενήντα χρόνια της ζωής του και αφιερώθηκε στη διδασκαλία και τη συγγραφή[12].

Τώρα ήταν σε θέση να ακολουθήσει μια καριέρα σε πολλούς τομείς της γνώσης. Δεν ασχολήθηκε δηλαδή αποκλειστικά με την ιστορία, με την ερμηνεία του Κορανίου, με τις *ḥadīth* και *fiqh*, αλλά και με την ηθική και ενδιαφερόταν για την αραβική ποίηση. Στη ζωή του όμως απέφευγε την υπερβολή σε όλα τα πράγματα. Ανέκδοτες μαρτυρίες σημειώνουν ότι ποτέ δε δέχτηκε κανένα ανώτερο αξίωμα (όπως αυτό του *qāḍī*, «δικαστή», για το οποίο είχε τα προσόντα), μολονότι ως δάσκαλος του γιου κάποιου βεζίρη είχε, αναμφίβολα, τη δυνατότητα να ξεκινήσει μια τέτοια καριέρα. Αυτές οι ιστορίες τονίζουν επίσης τις ηθικές αρχές του και την εντιμότητά του.

Σημαντική είναι και η ενασχόλησή του με νομικά θέματα (mujtāhid = νομομαθής). Αφού ανέφερε τις πηγές του – τα συνθετικά του έργα βασίζονται αποκλειστικά σε υπάρχουσες γραπτές αναφορές – έδινε την πιο παραδεκτή άποψη. Οι δογματικές του απόψεις γίνονται κατανοητές μέσα στο πρίσμα του «ορθόδοξου» Ισλάμ. Παραδείγματος χάριν, στο ζήτημα της διαδοχής στη μουσουλμανική κοινότητα, ο Ṭabarī υποστήριζε την υπεροχή των τεσσάρων «ορθοδόξων» χαλίφηδων (Abū Bakr, 'Umar, 'Uthmān και 'Alī). Δεν μπορούμε να πούμε με σιγουριά ότι ο Ṭabarī έκλινε προς τον Σιιτισμό. Στα ζητήματα δικαίου, ακολουθούσε τη σχολή (*madhhab*) του Shāfi'ī, αν και αργότερα ίδρυσε δική του σχολή στην Αίγυπτο και είχε δικούς του οπαδούς, η οποία ονομάστηκε από το όνομά του Jarīriya[13]. Στα ζητήματα που είχαν να κάνουν με *ḥadīth* ακολουθούσε τις

12. Για τα χρόνια σπουδών του Ṭabarī, καθώς και για τους δασκάλους του, πληροφορίες δίνει ο C. Gilliot, "La formation intellectuelle de Ṭabarī", *Journal Asiatique* (1988), σ. 203-44, Του ιδίου, *Exégèse, langue et théologie en Islam. L'exégèse coranique de Ṭabarī (m. 311/923)*, Paris, 1990.

13. Για τα κυριότερα έργα των διαφορετικών νομικών σχολών βλέπε M. J. L. Young *et al.*, *Religion, Learning and Science in the 'Abbasid Period*, The Cambridge History of Arabic Literature, Cambridge: Cambridge University Press, 1990, σ. 146.

απόψεις της νομικής σχολής του Aḥmad ibn Ḥanbal[14]. Η σχολή των Ḥanbalīs είχε δύο κέντρα: τη Βαγδάτη, τη γενέτειρα του Ibn Ḥanbal, και τη Δαμασκό. Οι έριδες όμως που είχε με τους Ḥanbalīs αργότερα κλόνισαν την ηρεμία του. Στη Βαγδάτη, ο Ṭabarī δεν ασχολήθηκε μόνο με τις παραδοσιακές αραβικές επιστήμες, αλλά και με την «ξένη» επιστήμη της ιατρικής. Για του λόγου το αληθές, είχε ένα αντίγραφο της ιατρικής εγκυκλοπαίδειας *Firdaws al-ḥikma*. Ο Ṭabarī πέθανε στη Βαγδάτη, ημέρα Δευτέρα, 27 Shawwāl 310/17 Φεβρουαρίου του 923.

2. Η «οικουμενική» ιστορία *Ta'rīkh al-rusul wa'l-mulūk*

Ο Ṭabarī ήταν συγγραφέας με πλατιά ενδιαφέροντα και θεωρούνταν ως ο πιο πολυμαθής από τους συγχρόνους του. Ήταν γνωστός στην εποχή του περισσότερο ως θεολόγος, νομικός και εξηγητής, παρά ως ιστορικός[15]. Συγκαταλέγονταν ανάμεσα στους μεγάλους ιστορικούς στην παράδοση των μελετητών των *ḥadīth*, του ισλαμικού νόμου, της λεξικογραφίας και της αραβικής γραμματικής.

Το έργο *Ta'rīkh al-rusul wa'l-mulūk* («Ιστορία Προφητών και Βασιλέων») είναι γνωστό, απλά, ως *Ιστορία*, λόγω της φήμης που είχε. Ίσως ο πιο αυθεντικός τίτλος, όπως δίνεται από τον ίδιο τον Ṭabarī στον κολοφώνα ενός χειρογράφου, είναι *Mukhtaṣar ta'rīkh al-rusul wa 'l-mulūk wa 'l-khulafā'*. Έχει υποστηριχτεί ότι η χρήση της λέξης *mukhtaṣar* (=σύνοψη, επιτομή) αφήνει να εννοηθεί ότι υπήρξε ένα μεγαλύτερο έργο από την υπάρχουσα έκδοση. Το σωζόμενο έργο αποτελείται από δεκαέξι τόμους στην έκδοση του M. J. de Goeje το 19ο αιώνα και τριάντα εννέα σε αγγλική μετάφραση[16]. Δεν υπάρχει κανένα χειρόγραφο που να περιλαμβάνει ολόκληρο το έργο, αλλά υπάρχουν διάφορα χειρόγραφα

14. Οι νομικές σχολές που λειτουργούσαν γύρω στο έτος 700 της Εγίρας, ή στα 1300 μ.Χ. στο «ορθόδοξο» Ισλάμ ήταν οι εξής τέσσερις: Των Ḥanafī, Mālikī, Shāfi'ī και Ḥanbalī. Σχετικά με τις νομικές αυτές σχολές βλέπε J. Schacht, *An Introduction to Islamic Law*, Oxford: Clarendon Press, 1964, σ. 57-68.

15. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 54 και Robinson, *Islamic Historiography*, σ. 113.

16. M. J. de Goeje *et al.* (eds), *al-Ṭabarī: Ta'rīkh al-rusul wa'l-mulūk*, Bibliotheca Geographorum Arabicorum, 15 vols, Leiden: E. J. Brill, 1879-1901. E. Yarshater (ed.), *The History of al-Ṭabarī*, various translators, 39 vols, Albany, NY: State University of New York Press, 1985-proceeding. Πρβλ. Bosworth, "al-Ṭabarī" στην *EI²*, τόμ. X, σ. 11-15 (σ. 13).

που έχουν μέρος του έργου του Ṭabarī, δεδομένου ότι πρόκειται για εκτεταμένο έργο. Το έργο διαθέτει, στην αρχή κάθε τόμου της έκδοσης Leiden, σύνοψη στα λατινικά. Η *Ιστορία* γράφτηκε τη δεύτερη δεκαετία του δέκατου αιώνα και συνεχίστηκε ως το έτος 302-3/914-5[17]. Μεταφράστηκε από τα αραβικά στα περσικά από το βεζίρη 'Abd al-Malik b. Nūḥ[18].

Η λέξη *ta'rīkh*, που υπάρχει στον τίτλο, σημαίνει «ημερομηνία, χρονολογία, εποχή» και κατ' επέκταση «χρονικό, ιστορία». Στον αραβικό κόσμο χρησιμοποιείται για να εκφράσει τις λέξεις «ιστορία, ιστοριογραφία», υπό την έννοια μιας χρονολογικής έκθεσης πραγματικών γεγονότων[19]. Η συχνότητα της λέξης *ta'rīkh* στον τίτλο ενός έργου αποκαλύπτει ότι, το συγκεκριμένο έργο περιέχει χρονολογικά δεδομένα και, παρ' όλο που πιθανώς θα χρησιμοποιούνταν ως χρονογραφικό έργο, δεν αποδίδει απαραίτητα τη χρήση ανναλιστικής μορφής στην ιστορική παρουσίαση[20].

Ως προς τη μορφή, το έργο *Ta'rīkh al-rusul wa'l-mulūk* είναι μια παγκόσμια, μια «οικουμενική» ιστορία. Όταν λέμε «οικουμενική» ιστορία εννοούμε την ιστορία από κτίσεως κόσμου έως την εποχή του συγγραφέα, ως το 302 μ.Χ. (Ιούλιος του 915) στην περίπτωση του Ṭabarī. Παρόμοιες «οικουμενικές ιστορίες» είναι οι παγκόσμιες ιστορίες των Ya'qūbī († 900) και Mas'ūdī († 955). Ο Rosenthal εντάσσει τις «οικουμενικές» ιστορίες, τις τοπικές ιστορίες και τα απομνημονεύματα στα λεγόμενα μεικτά είδη[21], επειδή περιέχουν τμήματα που είναι γραμμένα όπως οι λεγόμενες ιστορίες *akhbār* και τμήματα που η διήγηση γίνεται κατά έτη (χρονογραφίες).

2. 1 Οργάνωση του υλικού

Η προσέγγιση της ιστορίας και το ύφος γραφής του Ṭabarī επηρεάστηκαν, σε μεγάλο βαθμό, από τις σπουδές και τη μόρφωση που πήρε ο ίδιος ως γνώστης των *ḥadīth* και ως νομομαθής. Ο Ṭabarī χαρακτηρίστηκε ως ο «ιμάμης» της

17. Robinson, *Islamic Historiography*, σ. 110 και Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 71.

18. Robinson, *Islamic Historiography*, σ. 115.

19. Για τη λέξη *Ta'rīkh* βλέπε το άρθρο της I. Proudfoot, "*Ta'rīkh*" στην *EI²*, τόμ. X, σ. 257-302.

20. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 72.

21. Αυτόθι, σ. 129-132.

ḥadīth ιστοριογραφίας και όχι άδικα[22]. Ο Ṭabarī, ως προς την οργάνωση του υλικού του, παραθέτει για τα γεγονότα κάθε έτους μια διαδοχή *akhbār*, οργανωμένων χρονολογικά[23]. Ας δούμε, όμως, πρώτα τι είναι το *khabar* (διήγηση), πληθ. *akhbār* (διηγήσεις). Το αρχαιότερο είδος της μουσουλμανικής ιστοριογραφίας είναι το *khabar* (διήγηση). Πρόκειται για μια πλήρη και συμμετρική περιγραφή ενός μοναδικού γεγονότος, συνήθως όχι μεγαλύτερο από λίγες σελίδες. Η πρώιμη αραβική ιστοριογραφία είναι μια συλλογή *akhbār*, που υπηρετούν το φανερό ή μη σκοπό του συλλογέα. Το *khabar* αποτελείται από δύο μέρη: το πρώτο περιλαμβάνει την αλυσίδα ονομάτων των προσώπων, μέσω των οποίων μας έφθασε η διήγηση, και λέγεται *isnād* (έρεισμα, στήριγμα)[24], και το δεύτερο περιέχει το περιεχόμενο της διήγησης και ονομάζεται *matn* (κείμενο). Στο έργο *Ta'rīkh*, αλλά και στο *Υπόμνημα στο Κοράνιο*, βλέπουμε διάχυτη τη μορφή *khabar*, που χρησιμοποιούνται με αυστηρή προσοχή στην αλυσίδα των ονομάτων (*isnād*), χαρακτηριστικό στοιχείο των *muḥaddithūn* (εκπροσώπων της παράδοσης)[25]. Πολλά *akhbār*, αναμφίβολα, ήταν αρχικά μικρές παρατηρήσεις ή σύντομα ανέκδοτα[26].

Από τα παραπάνω εικάζουμε ότι, η μέθοδος αξιολόγησης των διηγήσεων του Ṭabarī έγινε με τη βοήθεια *isnād*, ενώ οι πηγές του, για τις οποίες θα γίνει λόγος στη συνέχεια, είναι ιστορικές. Για τον Ṭabarī, η αξία μιας διήγησης εξαρτάται από την αξιοπιστία των *isnād*. Δηλαδή, όσο πιο κοντά σε κάποιο περιστατικό ήταν ο πρώτος κρίκος της αλυσίδας των μεταδοτών τόσο πιο αξιόπιστη ήταν η μαρτυρία[27]. Συγκεκριμένα, στην εισαγωγή της *Ιστορίας*, ο Ṭabarī

22. Ο χαρακτηρισμός αυτός του Ṭabarī γίνεται από τον Khalidi, *Arabic Historical Thought in the Classical Period*, σ. 73-82.

23. Χρήσιμα στοιχεία για το ιστοριογραφικό είδος khabar στους A. I. Tayob, "Ṭabarī on the Companions of the Prophet: Moral and Political Contours in Islamic Historical Writing", *Journal of the American Oriental Society* 119.2 (1999), σ. 203-210, Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 66-70, S. Leder, "The Literary Use of the Khabar: A Basic Form of Historical Writing", στο βιβλίο A. Cameron and L. I. Conrad, *The Byzantine and Early Islamic Near East I: Problems in the Literary Source Material*, Studies in Late Antiquity and Early Islam 1:1, Princeton: Darwin Press, 1993, σ. 277-315.

24. Robinson, *Islamic Historiography*, σ. 36 και 98.

25. Donner, *Narratives of Islamic Origins*, σ. 258.

26. Αυτόθι, σ. 258-259.

27. Σχετικά με τις διηγήσεις βλέπε D. M. Dunlop, *Arab Civilization to A.D. 1500*, Longman Group Limited and Librairie du Liban, 1971, σ. 89 κ. εξ. και Humphreys, *Islamic History, a Framework for Inquiry*, σ. 73-74, Ṭabarī, *Ta'rīkh*, vol. I, σ. 6-7.

προειδοποιεί τους αναγνώστες ότι, στην περίπτωση που θα συναντήσουν κάτι που το απορρίπτουν ή το βρίσκουν μη κατανοητό, το λάθος «βαραίνει» όχι τον ίδιο, αλλά αυτόν που του μετέδωσε τις πληροφορίες. Μέριμνα του ιστορικού δεν είναι οι αληθοφανείς αποδείξεις (*ḥujaj al-'uqūl*) ή η εξεύρεση της αλήθειας (*al-istinbāṭ bi-fakr al-nufūs*), όπως χαρακτηριστικά λέει ο Ṭabarī, αλλά το να παρουσιάσει το υλικό στους άλλους με τον ίδιο τρόπο που μεταβιβάστηκε σ' αυτόν[28]. Οι μαρτυρίες μπορεί να είχαν επηρεαστεί από ποικίλους παράγοντες, όπως τη μνήμη, τις προσωπικές τάσεις και προκαταλήψεις κ.ά. Ο Ṭabarī, ακόμη και μετά την κριτική που ασκούσε στις διηγήσεις, ήταν απίθανο να ήταν απόλυτα σίγουρος για την ορθότητα και την ακεραιότητά τους. Στο υλικό που παρουσιάζει ο Ṭabarī, η ατομική κρίση (*ra'y*) είναι ορατή στην αποτίμηση των αναφορών και των διηγήσεών του και στην επιλογή κάποιων στοιχείων αντί άλλων. Αποφεύγει να εκφέρει κρίση και σπάνια προτιμά μια περιγραφή από μια άλλη[29].

Οι λεπτομερείς διηγήσεις του Ṭabarī αποτελούνται από σύντομες, αμερόληπτες αναφορές, που συχνά δεν ακολουθούνται από *isnād* ή αλυσίδα μεταδοτών, σύμφωνα με μια πρακτική που ακολουθούνταν στις θρησκευτικές επιστήμες. Μερικά από τα *isnād* δηλώνουν ότι ο Ṭabarī είχε συγκεντρώσει ιστορικό υλικό, όταν ήταν έφηβος, και η παρακολούθηση ορισμένων διαλέξεων του έδωσε την ώθηση να ασχοληθεί με τη χρονογραφία και βιογραφία (*sīra*) του όγδοου αιώνα. Το ίδιο γεγονός παρουσιάζεται από την οπτική γωνία διαφορετικών ατόμων, που ο Ṭabarī εμπιστευόταν[30]. Σ' αυτή την περίπτωση, ο Ṭabarī αφήνει τον αναγνώστη να επιλέξει ποια εκδοχή θα δεχτεί[31]. Αυτή η μέθοδος ονομάστηκε *κατακερματισμός* (fragmentation) μιας μακροσκελούς αφήγησης σε τμήματα για τα οποία παρατίθενται διηγήσεις, τοποθετημένες η μία μετά την άλλη, από διαφορετικούς αφηγητές[32]. Τα πιο σημαντικά γεγονότα τοποθετούνται στην πρώ-

28. Cameron and Conrad, *The Byzantine and Early Islamic Near East I*, σ. 392.

29. A. Duri, *The Rise of Historical Writing among the Arabs*, trans. by L. I. Conrad, Princeton: Princeton University Press, 1983, σ. 69-70 και 150.

30. J. Lassner, "al-Ṭabarī" στο *Dictionary of Middle Ages*, τόμ. XI, σ. 569-570 (σ. 569).

31. Dunlop, *Arab Civilization to A.D. 1500*, σ. 89.

32. Donner, *Narratives of Islamic Origins*, σ. 259. Μερικά παραδείγματα *κατακερματισμού* θα μπορούσαν να αποτελέσουν τα εξής: Ṭabarī, *Ta'rīkh*, vol. I, σ. 2925-2926, 2156-2159, 2110-2113, 2150-2155, 2147-2148, 2513-2514 και Robinson, *Islamic Historiography*, σ. 36.

τη θέση των αντίστοιχων ετών τους[33]. Πολλές φορές, ο Ṭabarī δεν ονομάζει επακριβώς την πηγή του, αλλά χρησιμοποιεί αόριστα εισαγωγικές φράσεις του τύπου «λέγεται», «μερικοί λένε» ή «μερικοί αναφέρουν». Αυτό είχε ως αποτέλεσμα μια βαθμιαία παράλειψη του *isnād*. Η έμφαση δίνεται τώρα στην αφήγηση.

2. 2 Πηγές του Ṭabarī

Ο Ṭabarī κατονομάζει τις πηγές του, τις περισσότερες φορές, για όλα τα γεγονότα που περιγράφει. Όταν παρουσίαζε τις πηγές του με τη μορφή *ḥaddathanā, akhbaranā* ή *kataba*, αυτό σήμαινε ότι είχε την απόλυτη εξουσιοδότηση (*ijāza*) να παραθέσει κάποιο εδάφιο από ένα βιβλίο, ενώ, στην περίπτωση που βασίζονταν σε παλιότερα βιβλία για τα οποία δεν είχε δικαίωμα να τα παραθέσει, χρησιμοποιούσε όρους του τύπου *qāla, dhakara, rawā, ḥuddithtu* κ.λ.π.[34]. Οι αλυσίδες των μεταδοτών (*isnād*) ήταν αυθεντικές (*'ilm ar-rijāl*), αλλά αναπαριστούσαν, εκτός από τον τελευταίο κρίκο, τις αλυσίδες των ονομάτων (*isnād*) των προκατόχων του. Σε μερικές περιπτώσεις, αποκτά από τον τελευταίο κρίκο, τον οποίο είχε ακούσει, μια επίσημη εξουσιοδότηση (*ijāza*) για μετάδοση, ενώ σε άλλες περιπτώσεις, αναπαράγει πληροφορίες από έργα διαθέσιμα στο κοινό. Σε κάθε περίπτωση, η λίστα των μεταδοτών ξεκινά με τον τελευταίο και πιο πρόσφατο και πηγαίνει πίσω στους προκατόχους του, πράγμα που κάνει μερικές φορές δύσκολο να ξεχωρίσεις τη σύνθεση γραμμένη πρώτα από μεμονωμένες μαρτυρίες, από τις οποίες κατόπιν ολοκληρώνεται. Για το λόγο αυτό, είναι πιθανό, να βασίστηκε, όπως μερικοί σύγχρονοι έχουν επισημάνει[35], σ' αυτά που γνώριζαν οι πρόδρομοι του Ṭabarī, όπως ο Ibn al-Nadīm, στο έργο του *Fihrist* και ο Ibn Ḥajar al-'Asqalānī, στο έργο του *al-Iṣāba*[36].

Αξίζει να σημειωθεί ότι ο Ṭabarī φαίνεται πως ήταν αδαής, ή ίσως, παραμέλησε να αναφέρει τα ονόματα συγκεκριμένων συγχρόνων του ή άμεσων προκατόχων του. Στην περίπτωση του Ya'qūbī ή του Dīnawarī, η παράλειψη ίσως οφείλεται στις απόψεις τους και λόγω του ότι η σύνθετη μορφή των εκθέσεών τους κυριαρχούσε και στη δική του μέθοδο.

33. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 135.
34. Bosworth, "al-Ṭabarī" στην *EI²*, τόμ. X, σ. 11-15 (σ. 13).
35. F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Leiden, 1967-proceeding (τόμ. I, σ. 324).
36. Young *et al.*, *Religion, Learning and Science in the 'Abbasid Period*, σ. 200 κ.εξ.

Πρόβλημα παραμένει να καθορίσουμε, εάν οι παραπομπές που γίνονται από τον Ṭabarī είναι αξιόπιστες. Φαίνεται πιθανό πως, είτε να έκανε συγκρίσεις με άλλους συγγραφείς, ή με αυθεντικό υλικό, το αποτέλεσμα πάντως ήταν θετικό, αλλά αυτό δε σήμαινε ότι οι αναφορές και τα παραθέματα ήταν απαραίτητα πλήρη: μερικά εδάφια θα μπορούσαν να παραλειφθούν, διότι ήταν γεμάτα επαναλήψεις ή περιείχαν απόψεις που δεν ενέκρινε. Ο Ṭabarī, παρ' όλο που γράφει την εποχή που κυβερνούσαν οι Αββασίδες, ήταν ικανός να χρησιμοποιήσει πηγές άλλων πεποιθήσεων[37].

Είναι αλήθεια ότι ο Ṭabarī, ή οι συγγραφείς από τους οποίους αντλούσε τις πληροφορίες του είχαν πρόσβαση σε επίσημα έγγραφα. Αργότερα, όμως, κάτι τέτοιο αντιστράφηκε: τέτοια έγγραφα είχαν ενσωματωθεί σε ένα περιεκτικό σχήμα που δεν έδινε κανενός είδους πληροφορίες, ενώ οι διηγήσεις από αυτόπτες μάρτυρες παρεμβλήθηκαν σε ένα σχήμα που βασιζόταν στα αρχεία[38].

Στις πηγές του Ṭabarī[39] περιλαμβάνονται μια αραβική εκδοχή του περσικού *Khudāynāma* ή «Βιβλίο Αρχόντων», που αφορούσε την προϊσλαμική περσική ιστορία, καθώς και μια σειρά *akhbāriyyūn* της πρώιμης ισλαμικής ιστορίας, έργα δηλαδή προγενέστερων ιστορικών όπως ο Zuhrī, ο Abū Mikhnaf, ο Madā'inī, ο Sayf ibn 'Umar, ο Naṣr ibn Muzāḥim, ο 'Umar ibn Shabba, ο Ibn Isḥāq, ο Ibn Sa'd, ο Wāqidī, ο Ibn Abī Ṭāhir Tayfūr, ο Ibn al-Kalbī, ο 'Awāna ibn al-Ḥakam, ο 'Urwa ibn al-Zubayr, ο Wahb ibn Munabbih, ο Ka'b al-Aḥbār, ο Ibn 'Abbās κ.ά., υπάρχουν όμως και ανώνυμες πηγές[40]. Από τον Wāqidī για παράδειγμα, ο Ṭabarī καταγράφει τα περιστατικά εκείνα που προκάλεσαν την προέλαση των Αιγυπτίων κατά του χαλίφη 'Uthmān και τη στρατοπέδευσή τους στην περιοχή Dha Khushub[41]. Όσον αφορά τις κατακτήσεις στην *Ιστορία* του Ṭabarī, ο

37. Αυτόθι, σ. 200.
38. Αυτόθι, σ. 202.
39. Στον Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, τόμ. I, σ. 324 n. 1 αναφέρεται μια εξαντλητική μελέτη, που εκδόθηκε με τη μορφή άρθρων από το 1950 ως το 1961 από τον λόγιο του Ιράκ τον Jawād 'Alī, σχετικά με τις πηγές του Ṭabarī, με τίτλο "Maṣādir ta'rīkh al-Ṭabarī", *Majallat al-Majma' al-'Ilmī al-'irāqī* 1 (1950), σ. 143-231, 2 (1951), σ. 135-190, 3 (1954), σ. 16-58, 8 (1961), σ. 425-436. Βλέπε σχετικά C. Gilliot, "La formation intellectuelle de Ṭabarī ", σ. 203-244.
40. Για τις πηγές του Ṭabarī βλέπε Bosworth, "al-Ṭabarī" στην *EI²*, τόμ. X, σ. 11-15 (σ. 13). Υπάρχει και μια αδημοσίευτη διατριβή του D. Waines, *Abū Ja'far Ṭabarī and his Sources: an Introduction to Early 'Iraqi Historiography*, M. A. thesis: McGill University, Montreal, 1968.
41. Dunlop, *Arab Civilization to A.D. 1500*, σ. 81 και Ṭabarī, *Ta'rīkh*, vol. I, σ. 2965.

Wellhausen μελέτησε προσεκτικά τις διηγήσεις του Sayf ibn 'Umar († 796)[42], μια σημαντική πηγή του Ṭabarī, και συμπέρανε ότι αυτές είναι αναξιόπιστες, ειδικά αν συγκριθούν με διηγήσεις των ιστορικών της Μεδίνας, δηλαδή του Ibn Isḥāq († 761) και Wāqidī († 823)[43].

Οι παραπάνω πηγές διαφέρουν ως προς την ακρίβεια, τις απόψεις, το ύφος και τη μέθοδο της παρουσίασης των γεγονότων[44]. Ο Wellhausen κατέληξε σε δύο υποθέσεις σχετικά με τις παραπάνω πηγές του Ṭabarī: Πρώτα, καθεμιά από αυτές τις πηγές, αν και αντλούσε υλικό από πρωιμότερους πληροφοριοδότες, σχηματοποιούσε το υλικό ανάλογα με τις συνήθειες και τις προκαταλήψεις της και, κυρίως, ήταν υπεύθυνη για το συνολικό χαρακτήρα των διηγήσεων που μετέφερε. Δεύτερον, η κάθε πηγή του Ṭabarī θα μπορούσε να συνδεθεί με μια συγκεκριμένη τοπική «σχολή», τις προκαταλήψεις και τις συνήθειες της οποίας αντανακλούσε. Αυτή η προσέγγιση βοήθησε τον Wellhausen να αποφασίσει ποια από τις συγκρουόμενες διηγήσεις θα ακολουθήσει, ώστε να αναδομήσει το «τι πραγματικά συνέβη»[45].

Ο Duri υποστήριξε ότι το ύφος γραφής του Ṭabarī επηρεάστηκε από τη στάση του απέναντι στις πηγές. Στην προσπάθειά του να παρουσιάσει διαφορετικές διηγήσεις ενός γεγονότος, δεν θα μπορούσε να προσφέρει μια συνεχόμενη ιστορία αυτών των διηγήσεων. Φαίνεται ότι αναζήτησε να συνθέσει ένα ολόκληρο σώμα αραβικών ιστορικών διηγήσεων στο έργο του, πράγμα που εξηγεί τις πολυάριθμες πηγές του[46].

42. Για περισσότερες πληροφορίες καλό είναι το άρθρο του F. M. Donner, "Sayf ibn 'Umar's Accounts on the Conquest of Syria", το οποίο ετοιμάζεται να κυκλοφορήσει. Σχετικά με τις μη δημοφιλείς απόψεις του Sayf, βλέπε την βιβλιοκρισία της P. Crone για το έργο *Kitāb al-Ridda wa'l-futūh* του Sayf b.'Umar, ed. by Samarrai, στο *Journal of Roman Studies* 6 (1996), σ. 237-240, R. S. Humphreys, "The Odd Couple: al-Ṭabarī and Sayf b.'Umar", in Conrad, ed., *History and Historiography in Early Islamic Times: Studies and Perspectives*, Studies in Late Antiquity and Early Islam 9, Princeton: Darwin Press, 2005, M. Hinds, *Studies in Early Islamic History*, Studies in Late Antiquity and Early Islam 4, Princeton: Darwin Press, 1996, σ. 143-144, 148-150, 158-159 και A. Noth, *The Early Arabic Historical Tradition: A Source-Critical Study*, Second Edition in collaboration with L. I. Conrad, trans. by M. Bonner, Studies in Late Antiquity and Early Islam 3, Princeton: Darwin Press, 1994, σ. 14.

43. Βλέπε τον πρόλογο του J. Wellhausen, *Das arabische Reich und sein Sturz*, Berlin: Georg Reimer, 1902, trans. by M. Graham Weir, *The Arab Kingdom and its Fall*, Calcutta: University of Calcutta, 1927.

44. Duri, *The Rise of Historical Writing among the Arabs*, σ. 7.

45. Donner, *Narratives of Islamic Origins*, σ. 215-216.

46. Duri, *The Rise of Historical Writing among the Arabs*, σ. 70-71.

2. 3 Μέθοδος συγγραφής

Η ιστορική μέθοδος του Ṭabarī, όπως μπορεί να καταλάβει κανείς από την πρώτη ματιά, συνίσταται από την παράθεση χρονολογικά διαρθρωμένων γεγονότων. Στη μεθοδολογία του είναι πιθανό να βρούμε απόηχους της παγκοσμιότητας του Ibn Isḥāq, της ομοφωνίας και ακρίβειας του Wāqidī, των ζωντανών απόψεων του Balādhurī και του «ηθικού» έπους του Ibn 'Abd al-Hakam[47]. Ο Ṭabarī σπάνια παρεμβαίνει ο ίδιος στην αφήγηση. Ό,τι έχει να πει, εκφέρεται με διακριτική επιλογή, οργάνωση και τεκμηρίωση των κατά λέξη αναφορών που είχε στη διάθεσή του[48].

Σε σύγκριση με έναν ιστορικό που τροποποιεί τη διατύπωση των παραθεμάτων για να ταιριάζουν με την επιλογή και οργάνωση των γεγονότων και που προσθέτει τα δικά του διδάγματα και σχόλια, η μέθοδος αυτή των κατά λέξη παραθεμάτων έχει ορισμένους περιορισμούς. Οι ίδιες λεπτομέρειες συχνά επαναλαμβάνονται, όπως εμφανίζονται στην ίδια ή σ' άλλη διήγηση. Σχετικά με την περιγραφή του θανάτου του χαλίφη 'Uthmān, για παράδειγμα, πολυάριθμες αναφορές παρουσιάζουν το γεγονός του θανάτου με έναν τρόπο, ώστε η διήγηση να χάνει σε ζωντάνια. Ο 'Uthmān πεθαίνει πολλές φορές στην αφήγηση, προτού ο πραγματικός θάνατός του αποδοθεί με λεπτομέρειες. Φαίνεται ότι ο εν λόγω συγγραφέας αφήνει τον αναγνώστη να βγάλει τα δικά του συμπεράσματα από τις μαρτυρίες που είχε τοποθετήσει πριν από αυτόν[49].

Για έναν ευσυνείδητο συγγραφέα, η μέθοδος των κατά λέξη αναφορών έχει πλεονεκτήματα. Η αυστηρή τεκμηρίωση κάθε αναφοράς από την αλυσίδα ονομάτων (*isnād*) επιτρέπει ακρίβεια των λεπτομερειών. Επιπλέον, εάν η μαρτυρία ήταν παραπλανητική, ο ιστορικός έδινε τη δυνατότητα στον αναγνώστη να την αποτιμήσει ο ίδιος. Αντίθετα, εάν η μαρτυρία ήταν βάσιμη, τότε προερχόταν από αυτόπτες μάρτυρες. Ένα πλεονέκτημα, στην περίπτωση του υλικού του Ṭabarī, είναι η διατήρηση του ζωντανού ύφους. Παρά τη μεγάλη έκταση και λεπτομέρεια που έχει η *Ιστορία* του Ṭabarī, δε γίνεται βαρετή, μια που σχεδόν κάθε περιγραφή είναι ζωντανή και παραστατική[50]. Το ύφος του Ṭabarī είναι ου-

47. Khalidi, *Arabic Historical Thought in the Classical Period*, σ. 73.

48. Hodgson, *The Venture of Islam*, vol. I: The Classical Age of Islam, σ. 352.

49. Αυτόθι, σ. 352-353.

50. Αυτόθι, σ. 353.

δέτερο και δεν είναι ποτέ επιθετικό[51].

Ένα άλλο πλεονέκτημα που έχει η μέθοδος των κατά λέξη αναφορών για τον Ṭabarī είναι ότι επιτρέπει στο συγγραφέα να μη δεσμευτεί δημόσια. Πράγματι, έπρεπε να προτείνει δύο αλληλοσυγκρουόμενα συμπεράσματα ταυτόχρονα σε δύο διαφορετικά άτομα που ανήκαν σε διαφορετικές ομάδες. Ήταν, όμως, σημαντικό για τον Ṭabarī να ευχαριστήσει το αναγνωστικό κοινό του.

2. 4 Το περιεχόμενο

Από μια γρήγορη ανάγνωση του κειμένου του Ṭabarī, είναι εύκολο να καταλάβουμε ότι οι περισσότερες πληροφορίες σ' αυτό στρέφονται γύρω από μια περιορισμένη θεματολογία, όπου πολλές λεπτομέρειες παρέχονται, ενώ πολλά άλλα θέματα, που σε μας θα φαίνονταν άξια προσοχής, παρουσιάζονται ακροθιγώς ή αγνοούνται. Για παράδειγμα, ο Ṭabarī αφιερώνει πολλές σελίδες της *Ιστορίας* του στους προϊσλαμικούς βασιλιάδες του Ιράν, ενώ λέει πολύ λίγα για την ιστορία της Ελλάδας ή της Ρώμης[52]. Δίνει μακροσκελείς περιγραφές για την ιστορία των Προφητών της Παλαιάς Διαθήκης και για τους «υιούς Ισραήλ», αλλά προσπερνά στα γρήγορα τον Ιησού και τις διηγήσεις σχετικά με τη χριστιανική κοινότητα. Περιγράφει με μεγάλη λεπτομέρεια γεγονότα που συνέβησαν στο Ιράκ, ειδικά στην Κούφα, κατά τη διάρκεια του πρώτου μουσουλμανικού εμφυλίου πολέμου και κατά τη διάρκεια της ομαγιαδικής περιόδου, αλλά, αντίθετα, λέει σαφώς λιγότερα για τα γεγονότα της Συρίας, που συνέβησαν την ίδια περίοδο, μολονότι η Συρία ήταν η κεντρική επαρχία από την οποία οι Ομαγιάδες κυβερνούσαν. Είναι, όμως, άφθονες οι περιγραφές του Ιράν και πενιχρές της Αιγύπτου. Ο Ṭabarī ενδιαφέρεται για τις εκστρατείες μιας κατάκτησης, ακόμη και στα πιο μακρινά σύνορα της ανατολής και δύσης, ή για την πορεία μικρών πολιτικών εξεγέρσεων από ότι για θέματα, όπως η φορολογία, το εμπόριο, η βιομηχανία, ο αποικισμός, η γεωργία, οι κοινωνικές σχέσεις, η αστική οργάνωση, ακόμη και στις ισλαμικές ζωτικές και κεντρικές περιοχές του Ιράκ, της Συρίας, της Αραβίας και της Αιγύπτου[53].

51. Young *et al.*, *Religion, Learning and Science in the 'Abbasid Period*, σ. 209.
52. Βλέπε παρακάτω τη σελίδα
53. Donner, *Narratives of Islamic Origins*, σ. 128-129.

Ο παραπάνω καταμερισμός πληροφοριών δεν μπορεί να είναι τυχαίος και είναι βέβαιο ότι δεν είναι ο αναμενόμενος που θα περίμενε κάποιος να αντιμετωπίσει, εάν ο θεμελιώδης λόγος για τη συγγραφή *Ιστορίας* από τον Ṭabarī ήταν η περιέργεια για το παρελθόν. Μάλλον όμως αυτό είναι αποτέλεσμα δύο παραγόντων. Ο ένας, φυσικά, είναι η δική του επιλεκτικότητα. Αντιμετώπιζε συγκεκριμένα θέματα με περισσότερες λεπτομέρειες απ' ότι άλλα, γιατί, για κάποιο δηλαδή λόγο, ενδιαφερόταν ιδιαίτερα γι' αυτά. Ο άλλος λόγος ήταν το διαθέσιμο υλικό που είχε ο Ṭabarī, ή μ' άλλα λόγια, η ποικιλία των πληροφοριών από τις οποίες μπορούσε να επιλέξει. Η σύγκριση του υλικού του Ṭabarī με το υλικό που βρίσκουμε σε άλλες συνθέσεις, αποκαλύπτει πως ο ίδιος ο Ṭabarī είχε στη διάθεσή του, όχι ένα σώμα διηγήσεων σχετικών με φανταστικά θέματα, αλλά πολύ υλικό, θεματικά διαμορφωμένο, με ξεκάθαρα θέματα ειδικού ενδιαφέροντος, ενώ κάποια άλλα θέματα βρίσκονταν στο περιθώριο[54].

Δεν μπορεί να αμφισβητηθεί, πάντως, ότι ο Ṭabarī είχε τη δική του οπτική γωνία, που ήταν διαφορετική από άλλους συγγραφείς, και ότι η προσωπική του αντίληψη διατηρήθηκε στην *Ιστορία* του. Τα θέματα, όμως, που πλαισιώνουν τη χρονογραφία είναι τα ίδια με αυτά που βρίσκουμε στην πρώιμη ισλαμική παράδοση.

Η κύρια διήγηση που χρησιμοποιεί ο Ṭabarī περιλαμβάνει τα ακόλουθα σπουδαία επεισόδια[55], μερικά από τα οποία αναπτύσσουν διακριτικές υποδιαιρέσεις του έργου και μερικά αναμειγνύονται μαζί με άλλα:

1. Δημιουργία του κόσμου από το Θεό.
2. Διαδοχικές αποκαλύψεις στην ανθρωπότητα της αλήθειας του Θεού, διαμέσου των Προφητών.
3. Ιστορία των προϊσλαμικών αυτοκρατοριών, ειδικά εκείνης του Ιράν.
4. Ιστορία των νότιων αραβικών βασιλείων και των προϊσλαμικών βόρειων Αράβων, συμπεριλαμβανομένης της ιστορίας της Μέκκας και της φυλής Quraysh πριν το Ισλάμ.
5. Η ζωή του Προφήτη Μωάμεθ.
6. Η διαδοχή του Abū Bakr και των διαδόχων του χαλίφηδων ως ηγετών της ισλαμικής κοινότητας.
7. Ο πόλεμος της αποστασίας (*ridda*) κατά τη διάρκεια του χαλιφάτου του Abū Bakr (παγίωση της εξουσίας στην Αραβία).

54. Αυτόθι, σ. 129.
55. Αυτά είναι τα κύρια επεισόδια όπως παρατίθενται από τον Donner, *Narratives of Islamic Origins*, σ. 129-130.

8. Οι ισλαμικές κατακτήσεις, κατά τη διάρκεια του χαλιφάτου του 'Umar και αργότερα.
9. Οι εμφύλιοι πόλεμοι που χώρισαν την ισλαμική κοινότητα, συμπεριλαμβάνοντας πολυάριθμες εξεγέρσεις κατά της καταπίεσης των Ομαγιαδών από τις ομάδες των Χαριτζιτών και των Σιίτών.
10. Η ανατροπή των Ομαγιαδών και η άνοδος στην εξουσία των Αββασιδών, που εκπροσωπούσαν την οικογένεια του Προφήτη.
11. Η βασιλεία των Αββασιδών, που περιελάμβανε πολλές εξεγέρσεις κατά της εξουσίας των Αββασιδών από τους οπαδούς του 'Alī και άλλους.
12. Η εναλλαγή κυβερνητών, διοικητών και άλλων αξιωματούχων, που αποτελούσαν την ανθρώπινη ενσάρκωση του ισλαμικού κράτους.

Η κύρια διήγηση που χρησιμοποιεί ο Ṭabarī παρουσιάζει μια οργανική ιστορική εξήγηση για την ταυτότητα και το ρόλο της μουσουλμανικής κοινότητας τον 3ο και 4ο μ.Χ. αιώνα. Εξηγεί τον τρόπο με τον οποίο η κοινότητα βλέπει τον εαυτό της, ως αποτέλεσμα της καθοδήγησης του Θεού στις ανθρώπινες υποθέσεις. Δείχνει πως πρωιμότερες κοινότητες, υπό την ηγεμονία Προφητών με το ίδιο μήνυμα με αυτό που αποκαλύφτηκε στον Μωάμεθ, παρέκκλιναν από τον ορθό δρόμο, κάνοντας έτσι τους μουσουλμάνους απαράμιλλους στην προσκόλληση στον αληθινό νόμο.

Η διήγηση εδραιώνει επίσης μια ιδιαίτερη σχέση ανάμεσα στο Ισλάμ και στους ανθρώπους της Αραβίας, δείχνοντας πως ήταν οι προϊσλαμικές συνθήκες, και πως απαλλάχθηκαν από το σκοτάδι με τη βοήθεια του Προφήτη και την αποκάλυψη του αραβικού Κορανίου. Περιγράφει την ίδρυση της κοινότητας του Μωάμεθ από ευσεβείς πιστούς στη Μεδίνα ως αντίσταση στους προηγούμενους συμπολίτες του της Μέκκας, και ανιχνεύει την επέκταση της κοινότητας των πιστών στις ισλαμικές κατακτήσεις, η εκπληκτική επιτυχία των οποίων, κατά της ανυπόφορης αντίστασης, παρουσιάζεται ως σημάδι της εύνοιας του Θεού. Δείχνει πως οι χαλίφηδες, ως ηγεμόνες μιας παγκόσμιας οικουμενικής αυτοκρατορίας, η οποία ιδρύθηκε από αυτές τις κατακτήσεις, είναι οι δικαιωματικοί κληρονόμοι των πρωιμότερων αυτοκρατοριών – ειδικά του Ιράν και της Βαβυλώνας, και σε μικρότερο βαθμό της Αλεξάνδρειας, της Ρώμης και του Βυζαντίου[56].

56. Αυτόθι, σ. 131.

Επιπρόσθετα, η κύρια διήγηση του Ṭabarī αναπαριστά τις κρίσιμες φάσεις στην ιστορία της κοινότητας, από την ίδρυσή της στη Μεδίνα. Επειδή αυτή η *Ιστορία* δεν αποτελούνταν από ασαφή εδάφια, για να είναι καθένας ενήμερος, ο Ṭabarī δίνει εξηγήσεις σχετικά με το πως και γιατί οι οδυνηρές διαφωνίες προέκυψαν ανάμεσα στους άλλοτε ενοποιημένους πιστούς και ποιά στάση πρέπει να υιοθετήσουν διαφορετικές ομάδες που εμφανίζονται στο προσκήνιο από τους εμφυλίους πολέμους. Απεικονίζει μια «χρυσή εποχή» ενότητας υπό τους πρώτους δυο χαλίφηδες και τα πρώτα χρόνια της χαλιφείας του 'Uthmān, μια εποχή που οι μουσουλμάνοι ήταν σε θέση να κάνουν θαύματα, με τη βοήθεια του Θεού, κατά τη διάρκεια των πολέμων της αποστασίας (*ridda*) και των ισλαμικών κατακτήσεων. Αυτή η εποχή ακολουθήθηκε από τις ταραγμένες περιόδους των εμφυλίων πολέμων (*fitna*), όταν οι μουσουλμάνοι άρχισαν να πολεμούν ο ένας τον άλλο ανοιχτά για εξουσία και αρχηγία. Οι Ομαγιάδες, η εξουσία των οποίων διακόπηκε κατά διαστήματα από τις προσπάθειες των Σιίτών και των Χαριτζιτών που ήθελαν να τους ανατρέψουν, διώχθηκαν τελικά από τους Αββασίδες, οι οποίοι αντιπροσώπευαν την ανύψωση της οικογένειας του Προφήτη από τους οπαδούς του Hāshim. Ακόμα και κατά τη διάρκεια της διακυβέρνησης των Αββασιδών, σποραδικές εξεγέρσεις συνέβαιναν από τους Σιΐτες ή τους Χαριτζίτες. Ο Ṭabarī δεν σχολιάζει τις οξείες αντιπαραθέσεις της χασιμιτικής οικογένειας (Banū Hāshim) και της αββασιδικής κυβέρνησης, και δε φαίνεται να θεωρεί τους Αββασίδες ως καλύτερη εκδοχή των Ομαγιαδών. Στα τελευταία τμήματα του έργου, ο Ṭabarī φαίνεται να εστιάζει πιο προσεκτικά στη διαφθορά της εξουσίας, ακόμη και εάν αυτή βρίσκεται στα χέρια των Χασιμιτών[57].

2. 5 Η δομή

Ο Ṭabarī έχει ενσωματώσει στην *Ιστορία* του υλικό από ξένες παραδόσεις. Με την ενσωμάτωση αυτού του υλικού ο Ṭabarī αποβλέπει στο να παρουσιάσει το Ισλάμ ως μια κορύφωση μιας γραμμικής εξέλιξης των προηγούμενων πολιτισμών. Συγκεκριμένα, το έργο *Ta'rīkh al-rusul wa'l-mulūk*, αποτελείται από δύο μέρη: Από το προϊσλαμικό κομμάτι (α΄ μέρος), στο οποίο ο Ṭabarī ενσωμάτωσε στοιχεία από τη βιβλική παράδοση[58] και στοιχεία από την περσική ιστο-

57. Αυτόθι, σ. 131.

58. Για την επίδραση της βιβλικής παράδοσης στη μουσουλμανική ιστοριογραφία αξιόλογο είναι το άρθρο του F. Rosenthal, "The Influence of the Biblical Tradition on Muslim Historiography", *Historians of the Middle East*, ed. by B. Lewis and P. M. Holt, London: Oxford University Press, 1962, σ. 35-45.

ρία, ενώ από το πρώτο έτος της Εγίρας, δηλαδή τη μετανάστευση του Προφήτη Μωάμεθ από τη Μέκκα στη Μεδίνα (16 Ιουλίου 622), αρχίζει η μουσουλμανική ή ισλαμική ιστορία, που ακολουθεί αναλιστικό (χρονολογικό) τρόπο οργάνωσης (β΄ μέρος). Ο Khalidi υποστήριξε ότι η βιβλική παράδοση είχε ενσωματωθεί στην ισλαμική ιστοριογραφία νωρίτερα από πρώιμους ιστοριογράφους όπως ο Ibn Isḥāq († 761). Όμως, ο Ṭabarī προχωρεί περαιτέρω. Λέει για την περσική παράδοση ότι θα την υπερασπιστεί[59], καθώς την προτιμά από άλλες παραδόσεις, π.χ. την παράδοση των Υεμενιτών[60]. Προσπάθησε να συγχρονίσει την βιβλική ιστορία της δημιουργίας και προφητείας με την ιστορία αρχαίων εθνών. Αυτό σήμαινε ότι οι διηγήσεις των μορφών του Αδάμ, του Νώε, του Αβραάμ και του Μωϋσή που προέρχονται από την ισλαμική παράδοση, τροποποιήθηκαν, εάν ήταν απαραίτητο, με αναφορά στο Κοράνιο και στις *ḥadīth* και συνυφάνθηκαν με τους συγχρόνους τους Πέρσες βασιλιάδες[61]. Ο συγχρονισμός της ιστορίας διαφορετικών λαών αναπτύχθηκε νωρίτερα από τη χριστιανική, ελληνο-συριακή ιστοριογραφία[62]. Το προϊσλαμικό κομμάτι της ιστορίας του Ṭabarī καταλαμβάνει το ένα έβδομο περίπου ολόκληρου του έργου. Σ' αυτό το μέρος τα γεγονότα οργανώνονται με βάση τις βασιλείες – δυναστείες (Πέρσες, Ισραηλίτες, ελληνιστικά βασίλεια, προϊσλαμικοί Άραβες)[63]. Η προϊσλαμική ιστορία έγινε αποδεκτή στη μουσουλμανική ιστοριογραφία από την αρχή. Είναι γεγονός ότι το προϊσλαμικό υλικό δεν είναι συστηματικά οργανωμένο. Ο Ṭabarī διακόπτει συχνά την περιγραφή ενός συγκεκριμένου πολιτισμού για να επανέλθει σ' αυτή σε κάποιο άλλο σημείο της διήγησής του. Η όλη διάρθρωση της διήγησης δεν φαίνεται να πηγαίνει πίσω στον Ευσέβιο[64], μολονότι ξεκινά με τη δημιουργία του κόσμου, συνεχίζει με τους Προφήτες και βασιλείς της προϊσλαμικής περιόδου, προχωρά κατόπιν στην ιστορία των Σασανιδών βασιλέων και των αραβικών φυλών και φτάνει, τέλος, μέχρι το έτος 915. Ο άξονας περιστροφής της αφήγησης είναι η γέννηση του Ισλάμ, δηλαδή η σταδιοδρομία του Προφήτη Μωάμεθ, οι κατακτήσεις και οι πρώιμοι χαλίφηδες – με άλλα λόγια το μεσουράνη-

59. Ο Ṭabarī στο έργο *Ta'rīkh*, vol. I, σ. 148, υποστήριξε ότι, η ιστορία που είναι γραμμένη σύμφωνα με τις βασιλείες, είναι το καλύτερο τεκμήριο και το πιο σαφές.

60. Ṭabarī, *Ta'rīkh*, vol. I, σ. 353.

61. Αυτόθι, vol. I, σ. 506.

62. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 93.

63. Σχετικά με τη δομή του έργου *Ta'rīkh* χρήσιμο είναι το άρθρο του J. Lassner, "al-Ṭabarī" στο *Dictionary of Middle Ages*, τόμ. XI, σ. 569-570.

64. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 78.

μα της βούλησης του Θεού για την ανθρώπινη ιστορία[65].

Η ενσωμάτωση περσικού υλικού στην προϊσλαμική ιστορία του Ṭabarī, αλλά και σε άλλες συνθέσεις του 3ου αιώνα μετά την Εγίρα, π.χ. στο έργο *Ta'rīkh* του Ya'qūbī, είχε ως αποτέλεσμα να δοθεί λιγότερη έμφαση στην ελληνική και ρωμαϊκή ιστορία. Ορισμένοι ιστορικοί υπό την επίδραση της θεολογίας, όπως για παράδειγμα ο Ṭabarī, συνέχισαν να περιορίζονται στις διηγήσεις της ιουδαϊκής-χριστιανικής και ιρανικής ιστορίας και να μην ασχολούνται ιδιαίτερα με τους Έλληνες, τους Ινδούς, ή τους Κινέζους. Το ίδιο έγινε και με άλλους Πέρσες συγγραφείς, π.χ. με τον Dīnawarī († 891)[66]. Οι αναφορές στους Πέρσες βασιλιάδες είναι πολυάριθμες. Αυτή η ανισορροπία δεν οφείλεται σε έλλειψη διαθέσιμης γνώσης για τις χριστιανικές και συριακές εκκλησιαστικές και κοσμικές ιστορίες, που περιείχαν περισσότερες πληροφορίες για την ελληνική και ρωμαϊκή ιστορία και εξακολουθούσαν να κυκλοφορούν ανάμεσα στους χριστιανούς της Εγγύς Ανατολής για αιώνες μετά την ισλαμική κατάκτηση. Αυτές φαίνεται ότι ήταν περισσότερο προσβάσιμες στους μουσουλμάνους απ' ότι τα σποραδικά περσικά ιστορικά έργα (στα μεσαιωνικά περσικά, pahlavī), τα οποία πιθανόν περιορίστηκαν στα επίσημα σασανιδικά χρονικά ή στο «Βιβλίο των Βασιλέων» (*Shāhnāma*). Θα περιμέναμε αυτή η ανισορροπία, στην πραγματικότητα να ήταν αναστρέψιμη, να είχαμε δηλαδή περισσότερες πληροφορίες για την Ελλάδα και τη Ρώμη, απ' ότι για το Ιράν. Ο Noth παρατήρησε ότι οι αναφορές σχετικά με τη βυζαντινή ιστορία στις ισλαμικές πηγές είναι συνήθως απομιμήσεις και στερεότυπα μοτίβα και θέματα της ισλαμικής ιστοριογραφίας, ενώ οι αναφορές στους Σασανίδες φαίνεται να περιέχουν πραγματικές πληροφορίες[67].

Υπάρχουν τρεις κύριοι λόγοι που μας βοηθούν να εξηγήσουμε γιατί το ιρανικό υλικό ενσωματώθηκε στην ισλαμική ιστοριογραφία του 3ου μετά την Εγίρα αιώνα και αργότερα. Πρώτα-πρώτα, η επιθυμία των Ομαγιαδών και των Αββασιδών να επωφεληθούν από τις διοικητικές εμπειρίες και πρακτικές πρωιμότερων αυτοκρατοριών, ιδίως των Σασανιδών[68]. Η *Ιστορία* του Ṭabarī γρά-

65. Robinson, *Islamic Historiography*, σ. 35.

66. Για την προϊσλαμική ιστορία βλέπε Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 91-93.

67. Noth, *The Early Arabic Historical Tradition*, σ. 39.

68. Περισσότερες πληροφορίες στον D. J. Latham, "The Beginnings of Arabic Prose Literature: the Epistolary Genre", στο A. F. L. Beeston *et al.*, *Arabic Literature to the End of the Umayyad Period*, The Cambridge History of Arabic Literature, Cambridge: Cambridge University Press, 1983, σ. 154-179 (σ. 155).

φεται την εποχή που κυβερνούσαν οι Αββασίδες χαλίφηδες, συγκεκριμένα οι Mu'tamid (rg. 870-892), Mu'tadid (rg. 892-902), Muktafī (rg. 902-908) και Muqtadir (rg. 908-932), οι οποίοι θεωρούσαν τους εαυτούς τους ως συνέχεια της παλιάς σασανιδικής ιδεολογίας, και συνεπώς ήθελαν να νομιμοποιήσουν την εξουσία τους[69]. Ο Ṭabarī ήταν περσικής καταγωγής και πιθανόν αυτό να τον οδήγησε να συμπεριλάβει την περσική ιστορία ως μέρος του βιβλίου του για την προϊσλαμική περίοδο. Δεύτερος λόγος, ήταν η επιθυμία να συνδεθεί το χαλιφάτο με την παλιά ιρανική έννοια της ιερότητας και παγκοσμιότητας της βασιλείας. Υπάρχουν μαρτυρίες που προτείνουν ότι οι μεταγενέστεροι Ομαγιάδες είχαν κάνει απόπειρες να υιοθετήσουν σύμβολα εξουσίας, που χρησιμοποιούσαν οι Σασανίδες βασιλείς για να αυξήσουν την εξουσία τους[70]. Οι Αββασίδες περιβάλλονταν από θερμούς υποστηρικτές της ιρανικής κληρονομιάς και ένιωθαν, αναμφίβολα, την αναγκαιότητα να ενστερνιστούν την ιρανική έννοια της βασιλείας. Το τρίτο, τέλος, πιθανό κίνητρο για το αυξημένο ενδιαφέρον για το προϊσλαμικό Ιράν στα πρώιμα ισλαμικά ιστορικά έργα ήταν η άνοδος του κινήματος της *shu'ubīya*, που τόνιζε την ισότητα των μη Αράβων με τους Άραβες, αν όχι την ανωτερότητα των μη Αράβων, ιδιαίτερα σε πολιτισμικά θέματα[71]. Οι Ιρανοί έπαιζαν τον κυριότερο ρόλο στο κίνημα *shu'ubīya*.

Η διάταξη των γεγονότων, στο β΄ μέρος, στην ισλαμική δηλαδή ιστορία, είναι χρονολογική, δηλαδή έχουμε εδώ την ανναλιστική μορφή ιστορικής συγγραφής. Η χρονογραφία, στο μέρος αυτό, παρουσιάζει όλα τα γεγονότα κάθε έτους για κάθε χαλίφη και τηρείται αυστηρή σειρά. Στο συμπέρασμα κάθε έτους υπάρχουν σύντομες πληροφορίες με τη μορφή λακωνικών δηλώσεων, σχετικά με κυβερνητικούς διορισμούς, καθώς επίσης και άλλες δευτερεύουσες πληροφορίες. Παρ' όλο που οι πληροφορίες αυτές είναι λακωνικές, αποδεικνύονται πολύτι-

69. Για τη συνέχιση της ζωροαστρικής αυτοκρατορικής ιδεολογίας των Σασανιδών βλέπε Δ. Γούτας, *Η αρχαία ελληνική σκέψη στον αραβικό πολιτισμό*, μετ. Μ. Μακρή, Αθήνα, 2001, σ. 49 κ. εξ., 151 κ. εξ. και 182 κ. εξ.

70. Βλέπε, για παράδειγμα, R. Ettinghausen, *From Byzantium to Sasasian Iran and the Islamic World: Three Modes of Artistic Influence*, Leiden: E. J. Brill, 1972, O. Grabar, "The Umayyad Dome of the Rock in Jerusalem", *Ars Orientalis* 3 (1959), σ. 33-62, Η. Γιαννάκης, *Η ελληνική σκέψη στην αυλή των χαλίφηδων*, Σειρά Μεταπτυχιακών Σεμιναρίων 7, Πανεπιστήμιο Ιωαννίνων, Ιωάννινα, 2000, σ. 4.

71. Για το κίνημα της *shu'ubīya* βλέπε S. Enderwitz, "Shu'ubīya" στην *EI²*, τόμ. IX, σ. 513 κ. εξ., Goldziher, *Muhammedanische Studien*, σ. 137-198.

μες στην ανίχνευση του επαρχιακού τρόπου διακυβέρνησης και κάνουν το έργο *Ta'rīkh* τη μοναδική αξιόλογη πηγή για τη μελέτη της ισλαμικής ιστορίας[72].

Η ανναλιστική ιστοριογραφία αποτελεί μια ιδιαίτερη μορφή χρονολογικής ιστοριογραφίας. Όπως μας λέει και το όνομά της, κύριο χαρακτηριστικό της είναι η διαδοχή ετών. Υπό τον τίτλο, με τη μορφή επικεφαλίδας «στο έτος ν», ή «έπειτα, ήρθε το έτος ν», ποικίλα γεγονότα του συγκεκριμένου έτους απαριθμούνται. Με αυτό τον τρόπο, ένα ή περισσότερα κύρια γεγονότα παρουσιάζονται, κατόπιν οι αιτίες που τα προκάλεσαν και τα αποτελέσματά τους[73]. Ο συγγραφέας επιλέγει την έκταση των πληροφοριών που θα πλαισιώσουν την περιγραφή των γεγονότων. Αυτή η μορφή ιστορικής παρουσίασης μάλλον αναπτύχθηκε λίγο πριν από την εποχή του Ṭabarī. Με αφορμή το μέγεθος του έργου, φαίνεται πως είναι *a priori* απίθανο ότι ο Ṭabarī ήταν ο πρώτος μουσουλμάνος ιστορικός που χρησιμοποίησε το ανναλιστικό μοντέλο. Ο πρώτος μουσουλμάνος χρονογράφος φαίνεται πως ήταν ο Ibn Khayyaṭ al-'Uṣfurī († 854)[74]. Στην ανναλιστικού τύπου ιστοριογραφία βρίσκει κανείς συχνά αναφορές σχετικά με το θάνατο ενός χαλίφη, οι οποίες προσφέρουν ένα είδος περιληπτικής αποτίμησης της ζωής του. Συγκεκριμένα, στην *Ιστορία* του Ṭabarī, εάν ακολουθήσουμε τις πληροφορίες σχετικά με το θάνατο του δεύτερου χαλίφη, του 'Umar ibn al-Khaṭṭāb, μπορούμε να εντοπίσουμε ένα τμήμα του έργου, που περιέχει ένα σύμπλεγμα αναφορών σχετικά με την επιδρομή που διεξήγαγε, με το διορισμό του ως "al-Fārūq"[75], με την εξωτερική εμφάνισή του, την ηλικία γέννησης και θανάτου του, τις συζύγους και τα παιδιά του, το έτος μεταστροφής του στο Ισλάμ, που τελειώνει με αναφορές σε μερικές από τις πράξεις του (*dhikr ba'ḍ siyarihi*)[76]. Παρουσιάζει, λοιπόν, την ιστορία κάθε χαλίφη με βάση τη διάρκεια διακυβέρνησής του. Κοντά στη μουσουλμανικού τύπου ανναλιστική ιστοριογραφία κινείται ο προγενέστερος βυζαντινός χρονογράφος Ιωάννης Μαλάλας (490-570

72. Lassner, "al-Ṭabarī" στο *Dictionary of Middle Ages*, τόμ. XI, σ. 569-570 (σ. 570).

73. Khalidi, *Arabic Historical Thought in the Classical Period*, σ. 80.

74. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 71.

75. Κατά λέξη σημαίνει «αυτόν που ξεχωρίζει την αλήθεια από το ψέμα». Στα συριακά απαντάται ως *paroka*, σημαίνει τον λυτρωτή και σχετίζεται με λέξεις στις σημιτικές γλώσσες που δηλώνουν το μεσσιανικό στοιχείο. Βλέπε σχετικά G. Levi Della Vida, "'Umar (i) b. al-Khattāb" στην *EI²*, τόμ. X, σ. 818 κ.εξ.

76. Ṭabarī, *Ta'rīkh*, vol. I, σ. 2728-2748.

μ.Χ.), ο οποίος οργανώνει τη χρονογραφία του με βάση τις βασιλείες των αυτοκρατόρων[77]. Κάτι ανάλογο ισχύει και στην περίπτωση του Ιακώβου της Έδεσσας (451-521 μ.Χ.)[78].

Η δομή επομένως της χρονογραφίας του Ṭabarī φαίνεται να υπαγορεύτηκε από μια «γραμμική ιστορία» ή κύρια διήγηση[79], η οποία από τη μουσουλμανική προοπτική, ανιχνεύει τα επεισόδια «κλειδιά» στην ιστορία του ανθρώπινου γένους, τη σχέση του με το Θεό και την εξέλιξη της μουσουλμανικής κοινότητας. Ο αντικειμενικός στόχος αυτής της κύριας αφήγησης ήταν να επιβεβαιώσει την άποψη ότι, η ισλαμική κοινότητα ήταν, στην πραγματικότητα, η κοινότητα της αληθινής πίστης και να εξηγήσει τον τρόπο με τον οποίο η μουσουλμανική κοινότητα έφθασε ως την κατάσταση και τις περιστάσεις που επικρατούσαν την εποχή του Ṭabarī[80].

2. 6 *Σκοπός του έργου*

Ο σκοπός της «οικουμενικής» *Ιστορίας* του Ṭabarī[81] ήταν να παρουσιάσει μαρτυρίες σχετικά με την πρώιμη ισλαμική ιστορία των εδαφών μεταξύ της Αιγύπτου και του ιρανικού κόσμου, ώστε οι άλλοι να τις αποτιμήσουν κριτικά. Ο χαρακτήρας της *Ιστορίας* του Ṭabarī είναι τελεολογικός: Η ιστορία έχει ένα σκοπό, και ο σκοπός της προϊσλαμικής ιστορίας είναι να αποτελέσει ένα είδος *praeparatio evangelica* για τα γεγονότα του 7ου αιώνα και για το τι επακολούθησε. Δηλαδή την προφητεία του Μωάμεθ, τις κατακτήσεις και τη διαδοχή των χαλίφηδων.

Ο τελεολογικός χαρακτήρας της «οικουμενικής» *Ιστορίας* του Ṭabarī φαίνεται από το ότι 14.000 χρόνια καλύπτονται μέσα σε 8.000 σελίδες της *Ιστορίας των Προφητών και Βασιλέων*. Τους Ισραηλίτες διαδέχονται οι Πέρσες και αυτούς το Ισλάμ. Έχουμε δηλαδή μια *translatio imperii*, που προκάλεσε το ενδια-

77. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 76.

78. Αυτόθι, σ. 76-77.

79. Σχετικά με την «κύρια διήγηση» (ή μεταδιήγηση) ως «ένα σχήμα οργάνωσης της ερμηνείας και συγγραφής ιστορίας», βλέπε J. Appleby, L. Hunt and M. Jacobs, *Telling the Truth about History*, New York: W. W. Norton, 1994, σ. 231-237, H. White, *The Content of the Form: Narrative Discourse and Historical Representation*, Baltimore and London: Johns Hopkins University Press, 1987, σ. 1-25.

80. Donner, *Narratives of Islamic Origins*, σ. 129.

81. Σχετικά με το σκοπό συγγραφής της *Ιστορίας* του Ṭabarī βλέπε Ṭabarī, *Ta'rīkh*, vol. I, σ. 78 και H. Kennedy (ed.), *Al-Ṭabarī and "The History of Salvation"*, in *Proceedings of the conference on the life and works of Muḥammad b. Jarīr al-Ṭabarī, St. Andrews 30 August – 2 September 1995* (forthcoming).

φέρον στους ιστορικούς της χριστιανικής Δύσης. Ο Ṭabarī λοιπόν γράφει ένα είδος πολιτικής και διοικητικής ιστορίας[82]. Η ενσωμάτωση ξένων πολιτισμών στην *Ιστορία* του απέβλεπε στο να δείξει ότι επίκεντρο όλων των πολιτισμών ήταν το Ισλάμ.

2. 7 *Χαρακτηριστικά της Ιστορίας του Ṭabarī*

Η «οικουμενική» *Ιστορία* του Ṭabarī ήταν ασύγκριτα πιο σημαντική από εκείνη του Ya'qūbī († 284/897) που ξεχάστηκε σύντομα. Ο Ṭabarī έφερε στο έργο του την ευσυνειδησία και την ακούραστη φλυαρία του θεολόγου, την ακρίβεια και την αγάπη για τάξη που είχαν οι δικαστές, αλλά και την ενόραση για θέματα πολιτικά. Όλα αυτά τα χαρακτηριστικά επέβαλαν το σεβασμό στο όνομά του στους διανοητικούς κύκλους των μουσουλμάνων. Απέκτησε έτσι το έργο του Ṭabarī σημασία και άσκησε επιρροή στις επόμενες γενιές. Λειτούργησε δηλαδή ως πρότυπο του πως γράφεται η ιστορία. Η ακρίβεια και η πίστη στις μεταδιδόμενες πληροφορίες και οι ξενόγλωσσες παραπομπές, όπως περσικοί στίχοι, κυριαρχούν στη χρονογραφία[83]. Λεπτομέρειες που δεν είναι ευνοϊκές για τους Αββασίδες φαίνεται ότι παραλείπονται, μια και το έργο γράφεται την εποχή που κυβερνούσαν οι Αββασίδες. Αυτό είχε ως αποτέλεσμα, τα γεγονότα να γράφονται σε κάποιο βαθμό από τη σκοπιά της κεντρικής κυβέρνησης. Αναγγελίες θανάτων με νεκρολογίες δεν υπάρχουν, εκτός και αν αυτές αφορούν πρόσωπα ιστορικής σημασίας. Τα πιο σημαντικά γεγονότα κάθε έτους μπαίνουν στην πρώτη θέση και ακολουθούν τα λιγότερο σημαντικά. Άλλο χαρακτηριστικό του έργου είναι οι εκτεταμένες βιογραφίες χαλίφηδων, κάθε φορά που τέλειωνε η περίοδος διακυβέρνησής τους. Ακολουθούσαν κατάλογοι αξιωματούχων, σε μικρότερο βαθμό.

Το κυριότερο χαρακτηριστικό της *Ιστορίας* του Ṭabarī είναι η προσπάθειά του να φτάσει στην ιστορική αλήθεια. Για το λόγο αυτό, ο Ṭabarī εισάγει αυθεντικά έγγραφα διαφορετικών αξιωματούχων, ιδιαίτερα ομιλίες και γράμματα[84] π.χ. ο λόγος του Ḥajjāj με την είσοδό του στην Κούφα[85] και τα γράμματα που

82. Robinson, *Islamic Historiography*, σ. 137.

83. Ṭabarī, *Ta'rīkh*, vol. II, σ. 1606 κ. εξ.

84. Dunlop, *Arab Civilization to A.D. 1500*, σ. 92.

85. Ṭabarī, *Ta'rīkh*, vol. II, σ. 863-866.

έστειλε ο Ṭāhir b. al-Ḥusayn στο γιο του ʻAbd Allāh b. Ṭāhir[86].

2. 8 Αποτίμηση

Καταλήγοντας, θα λέγαμε ότι, η χρονογραφία του Ṭabarī είναι ένα αντιπροσωπευτικό είδος της μουσουλμανικής ιστοριογραφίας για τους εξής λόγους. Πρώτα, είναι ένας κύριος θησαυρός γνώσεων για τις διηγήσεις σχετικά με τις απαρχές του Ισλάμ, από τις πιο σημαντικές πηγές για τα γεγονότα αυτής της περιόδου. Χρησιμοποιεί τις πιο λεπτομερείς πηγές για την πολιτική ιστορία του πρώιμου χαλιφάτου. Σ' αυτό τον βοήθησε και η ενασχόλησή του με νομικά θέματα. Ήταν mujtāhid, δηλαδή νομομαθής[87]. Δεύτερον, η αναλιστική οργάνωση, που ακολουθεί ο Ṭabarī, καθιστά τα ιστορικά θέματα πιο εύκολα ορατά, απ' ότι σε έργα που είναι οργανωμένα σε βιογραφική ή άλλη βάση. Τρίτον, οι δυτικοί συγγραφείς (και μερικοί μουσουλμάνοι) θεώρησαν την παρουσίαση της ισλαμικής ιστορίας από τον Ṭabarī σχεδόν τυπική της δεσπόζουσας τάσης της ισλαμικής κοινότητας, όχι τόσο στενά δεμένη με τα ενδιαφέροντα αναγνωρισμένων αιρετικών ομάδων, και συχνά παρουσιάζοντας αποκλίνουσες παραδόσεις, που αναπαριστούσαν αντιτιθέμενες προσεγγίσεις μιας άποψης για το ίδιο επεισόδιο. Συμπερασματικά, είναι απόλυτα λογικό να θεωρήσουμε το έργο *Ta'rīkh al-rusul wa'l-mulūk* του Ṭabarī ως ένα αντιπροσωπευτικό προϊόν της πρώιμης ισλαμικής ιστοριογραφικής παράδοσης, εάν όχι, το μεσουράνημα και τη δόξα αυτής της παράδοσης[88].

Ο Ṭabarī ενδιαφερόταν, μέσω της *Ιστορίας* του, να ανιχνεύσει την επιτυχία και την αποτυχία ποικίλων κοινοτήτων που κλήθηκαν να ακολουθήσουν τη βούληση του Θεού, και ιδιαίτερα τους θριάμβους και τα ξεγλιστρήματα της μουσουλμανικής κοινότητας. Ο Ṭabarī, θα μπορούσαμε να πούμε ότι παρήγαγε μια καταγραφή των προσωπικών επιλογών των μουσουλμάνων, στη μακρά πορεία των επιλογών που είχε να αντιμετωπίσει η μουσουλμανική κοινότητα[89].

86. Αυτόθι, vol. III, σ. 1046-1061.

87. Για την *ijtihad* βλέπε J. Schacht, "ijtihād" στην *EI*^{2}, τόμ. III, σ. 1026 κ.εξ.

88. Donner, *Narratives of Islamic Origins*, σ. 127-128.

89. Hodgson, *The Venture of Islam*, vol. I: The Classical Age of Islam, σ. 352. Για τις πολιτικές και θρησκευτικές ιδέες του Ṭabarī βλέπε H. Loucel, *Les idées politiques et religieuses d'al-Ṭabarī*, Paris, 1966.

Στην *Ιστορία* του, ο Ṭabarī, σύμφωνα με τον Duri, δίνει εξηγήσεις σχετικά με δυο θεμελιώδεις ιστορικές ιδέες: Τη μοναδικότητα της προφητικής αποστολής από τη μια και τη σπουδαιότητα των εμπειριών της *umma* και τη συνέχιση αυτών από την άλλη. Σημαντικό ήταν να παρακολουθήσουμε την κοινότητα μέσα στο χρόνο, τόσο σε στιγμές σύμπνοιας, όσο και σε στιγμές διαφωνιών, τις εμπειρίες της και στις δυο καταστάσεις, προσπαθώντας έτσι να διασαφηνίσουμε το πέρασμα της *umma* μέσα στην ιστορία[90].

Ο Ṭabarī υιοθέτησε την προσέγγιση των λογίων των *ḥadīth* στη συγγραφή ιστορίας. Επιβεβαίωσε την ιδέα της σταδιακής ανάμειξης όλων των προφητικών αποστολών στην ιστορία, καθώς και την ιδέα της ενοποίησης των εμπειριών της κοινότητας (*ijmāʻ*). Η ιστορία, για τον Ṭabarī, ήταν η έκφραση της βούλησης του Θεού και έγραψε σύμφωνα με αυτό.

Η φήμη που έλαβε το έργο του Ṭabarī παρακίνησε και άλλους Άραβες ιστορικούς στη συγγραφή παρόμοιων έργων, όπως, π.χ., το έργο *Ṣila* του ʻArīb b. Saʻd al-Qurṭubī, το έργο *Mudhayyil* ή *Ṣila* του μαθητή του Ṭabarī, του Abū Muḥammad ʻAlī al-Farghānī, το έργο *Takmila* του Muḥammad b. ʻAbd al-Malik και άλλα[91].

Η καλύτερη αποτίμηση για το έργο *Ta'rīkh* του Ṭabarī είναι η άποψη του Masʻūdī († 956 μ.Χ). Γράφει, λοιπόν, ο Masʻūdī σχετικά με την *Ιστορία* του Ṭabarī ότι:

> «αυτή υπερέχει από όλα τα έργα σε περιεκτικότητα και στο ότι είναι ουσιαστική, αφού περιέχει όλα τα διαφορετικά είδη των ιστορικών πληροφοριών, περιλαμβάνει μια τεράστια ποικιλία αξιομνημόνευτων δεδομένων, καθώς και όλα τα είδη της γνώσης. Είναι ένα εξαιρετικά χρήσιμο έργο, κάτι αναμενόμενο, μια που ο συγγραφέας του ήταν ο πιο εξέχων νομομαθής και θεολόγος της εποχής του, και ότι κατείχε όλη τη γνώση των νομικών των μεγάλων πόλεων και των ειδικών στις παραδόσεις»[92].

90. Duri, *The Rise of Historical Writing among the Arabs*, σ. 69-70.

91. Bosworth, "al-Ṭabarī" στην *EI*^{2}, τόμ. X, σ. 11-15 (σ. 14).

92. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, σ. 508.

ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ

Στη βιβλιογραφία που ακολουθεί παρατίθενται όλα τα έργα που μνημονεύτηκαν στην παρούσα εργασία, εκτός από τα εγκυκλοπαιδικά άρθρα και τα άρθρα στα λεξικά.

Γιαννάκης, Η., *Η ελληνική σκέψη στην αυλή των χαλίφηδων*, Σειρά Μεταπτυχιακών Σεμιναρίων 7, Πανεπιστήμιο Ιωαννίνων, Ιωάννινα, 2000,

______ «Επιδράσεις της αρχαίας ελληνικής διανόησης στον αραβικό πολιτισμό», *Δωδώνη: Ιστορία και Αρχαιολογία* 32 (2003), σ. 181-200.

Γιαννουλάτος, Α., *Ισλάμ, Θρησκειολογική επισκόπησις*, Αθήνα, 1975.

Γούτας, Δ., *Η αρχαία ελληνική σκέψη στον αραβικό πολιτισμό*, μετ. Μ. Μακρή, Αθήνα, 2001.

'Alī, Jawād, "Masādir ta'rīkh al-Ṭabarī", *Majallat al-Majma' al-'Ilmī al-'iraqī* 1 (1950), σ. 143-231, 2 (1951), σ. 135-190, 3 (1954), σ. 16-58, 8 (1961), σ. 425-436.

Appleby, J., Hunt L., and Jacobs, M., *Telling the Truth about History*, New York: W. W. Norton, 1994.

Beeston, A. F. L. *et al.*, *Arabic Literature to the End of the Umayyad Period*, The Cambridge History of Arabic Literature, Cambridge: Cambridge University Press, 1983.

Brockelmann, C., *Geschichte der arabischen Literatur*, Second Edition, 2 vols, Leiden, 1943-49; *Supplementbände*, 3vols, Leiden 1937-42,

______ *Das Verhältnis von Ibn-al-Atīrs Kāmil fit-ta'rīh zu Ṭabarīs Ahbār er rusul wal mulūk*, Diss., Strasbourg, 1890.

Cahen, C., *Introduction à l'Histoire du monde musulman médiéval. VIIe - XVe siécle: Methodologie et élément de Bibliographie*, Paris: A. Maisonneuve, 1982, a revision of J. Sauvaget and C. Cahen, *Introduction à l'histoire de l'Orient musulman, Paris, 1961*, trans. in English as *Introduction to the History of the Muslim East: A Bibliographical Guide*, Berkeley, 1965,

______ "L'historiographie arabe: Des origins au VIIe s. H.", *Arabica* 33 (1986), σ. 133-198.

Cameron, A. and Conrad, L. I., *The Byzantine and Early Islamic Near East 1: Problems in the Literary Source Material*, Studies in Late Antiquity and Early Islam 1:1, Princeton: Darwin Press, 1993.

Conrad, L. I., (ed.), *History and Historiography in Early Islamic Times: Studies and Perspectives*, Studies in Late Antiquity and Early Islam 9, Princeton: Darwin Press, 2005.

Croke, B. and Emmett, A. M. (eds), *History and Historians in Late Antiquity*, Sydney, 1983.

Crone, P., βιβλιοκρισία για το *Kitāb al-Ridda wa'l-futūḥ* του Sayf b.'Umar, ed. by Samarrai, *Journal of Roman Studies* 6 (1996), σ. 237-240.

Dictionary of the Middle Ages, ed. by Joseph R. Strayer, 13 vols, New York, 1981-1989.

Donner, F. M., *Narratives of Islamic Origins: The Beginnings of Islamic Historical Writing*, Studies in Late Antiquity and Early Islam 14, Princeton: Darwin Press, 1998,

______ "Sayf ibn 'Umar's Accounts on the Conquest of Syria" (in preparation).

Dunlop, D. M., *Arab Civilization to A.D. 1500*, Longman Group Limited and Librairie du Liban, 1971.

Duri, A., *The Rise of Historical Writing among the Arabs*, trans. by L. I. Conrad, Princeton: Princeton University Press, 1983.

EI² = Encyclopaedia of Islam, Second Edition, ed. by H. A. R. Gibb *et al.*, 11 vols, Leiden: E. J. Brill, 1960-2002.

Encyclopaedia Iranica, ed. by E. Yarshater, 11 vols to date, New York, London and Costa Mesa, Mazda, 1985 και εξής.

Ettinghausen, R., *From Byzantium to Sasasian Iran and the Islamic World: Three Modes of Artistic Influence*, Leiden: E. J. Brill, 1972.

Gilliot, C., "La formation intellectuelle de Ṭabarī", *Journal Asiatique* (1988), σ. 203-44,

______ *Exégèse, langue et théologie en Islam. L'exégèse coranique de Ṭabarī (m. 311/923)*, Paris, 1990,

______ "Les œuvres de *Ṭabarī", Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire*, 19 (1989), σ. 49-90.

Goldziher, I., *Muhammedanische Studien*, 2 vols, Halle: Max Niemayer, 1889-1890, trans. by S. M. Stern and C. R. Barber, *Muslim Studies*, 2 vols,

London: G. Allen and Unwin, 1967-1971.

Grabar, O., "The Umayyad Dome of the Rock in Jerusalem", *Ars Orientalis* 3 (1959), σ. 33-62.

Hinds, M., *Studies in Early Islamic History*, ed. by J. Bacharach, L. I. Conrad and P. Crone, Studies in Late Antiquity and Early Islam 4, Princeton: Darwin Press, 1996.

Hitti, P., *History of the Arabs*, Tenth Edition, London: Macmillan, 1970.

Hodgson, M., *The Venture of Islam*, τόμ. I: *The Classical Age of Islam*, Chicago, 1974,

______ "Two Pre-Modern Muslim Historians: Pitfalls and Opportunities in Presenting them to Moderns", in J. U. Nef, ed., *Towards World Community* (The Hague: C. Junk, 1968, Publications of the World Academy of Arts and Sciences, 5), σ. 53-68.

Horst, H., "Zur Überlieferung im Korankommentar at-Ṭabarīs", *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 103 (1953), σ. 290-307.

Humphreys, R. S., *Islamic History: a Framework for Inquiry*, Revised Edition, London – New York: I. B. Tauris, 1999,

______ "The Odd Couple: Ṭabarī and Sayf b.'Umar", in Conrad, ed., *History and Historiography in Early Islamic Times: Studies and Perspectives*, Studies in Late Antiquity and Early Islam 9, Princeton: Darwin Press, 2005.

Ibn Khallikān's Biographical Dictionary, trans. from the Arabic by B. Mac Guckin de Slane, 4 vols, Paris: Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland, 1842-1871, repr. 1970.

Kennedy, H. (ed.), *Al-Ṭabarī and "The History of Salvation", Proceedings of the conference on the life and works of* Muḥammad b. *Jarīr al-Ṭabarī, St. Andrews 30 August – 2 September 1995* (forthcoming),

______ (ed.), *Al- Ṭabarī: A Muslim Historian and his Work*, Princeton (forthcoming).

Khalidi, T., *Arabic Historical Thought in the Classical Period*, Cambridge: Cambridge University Press, 1994.

Leder, S., "The Literary Use of the Khabar: A Basic Form of Historical Writing", στο βιβλίο A. Cameron and L. I. Conrad, *The Byzantine and Early Islamic Near East I: Problems in the Literary Source Material*, Studies in Late Antiquity and Early Islam 1: 1, Princeton: Darwin Press, 1993, σ. 277-315.

Lewis, B. and Holt, P. M. (eds), *Historians of the Middle East*, Historical Writings on the Peoples of Asia, 4, London: Oxford University Press, 1962.

Loucel, H., *Les idées politiques et religieuses d' al-Ṭabarī*, Paris, 1966.

Meisami, J. S., *Persian Historiography to the End of the Twelfth Century*, Edinburg, 1999.

Morgan, D. O. (ed.), *Medieval Historical Writing in the Christian and Islamic Worlds*, London: School of Oriental and African Studies, 1982.

Muth, F. C., *Die Annalen von at- Ṭabarī im Spiegel der europäischen Bearbeitungen*, Frankfurt am Main, 1983.

Noth, A., *The Early Arabic Historical Tradition: A Source-Critical Study*, Second Edition in collaboration with L. I. Conrad, trans. by M. Bonner, Studies in Late Antiquity and Early Islam 3, Princeton: Darwin Press, 1994.

The Oxford Dictionary of Byzantium, ed. by A. Kazhdan, 3 vols, New York/Oxford, 1991.

Pearson, J. D. *et al.*, *Quarterly Index Islamicus*, London, 1977-continuing.

Richter, G., "Medieval Arabic Historiography", *Islamic Culture* 33 (1959), σ. 240-250 και 34 (1960), σ. 139-151.

Robinson, C. F., *Islamic Historiography*, Cambridge: Cambridge University Press, 2003,

______ "The Study of Islamic Historiography: a Progress Report", *Journal of the Royal Asiatic Society*, Series 3, 7, 2 (1997), σ. 199-227,

______ "al-Ṭabarī", in M. Cooperson and S. M. Toorawa (eds), *Arabic Literary Culture 500-925* (The Dictionary of Literary Biography, Detroit, 1978-, forthcoming).

Rosenthal, F., *A History of Muslim Historiography*, Leiden: E. J. Brill, 1952, 1968[2],

______ "The Influence of the Biblical Tradition on Muslim Historiography", *Historians of the Middle East*, ed. by B. Lewis and P. M. Holt, London, Oxford University Press, 1962, σ. 35-45,

______ *The History of al-Ṭabarī, vol. I, General Introduction and from the Creation to the Flood*, Albany: State University of New York Press, 1989

Schacht, J., *An Introduction to Islamic Law*, Clarendon Press, Oxford, 1964.

Sezgin, F., *Geschichte des arabischen Schrifttums*, 12 vols, Leiden, 1967-84, Frankfurt am Main, 1995-2002.

Shorter Encyclopaedia of Islam, ed. by H. A. R. Gibb and J. H. Kramers, Leiden: E. J. Brill, 1965.

Speight, M., "Narrative Structures in the ḥadīth", *Journal of Near Eastern Studies* 59 (2000), σ. 265-271.

Ṭabarī, *Ta'rīkh* = de Goeje, M. J. *et al.* (eds), al-Ṭabarī: *Ta'rīkh al-rusul wa'l-mulūk*, Bibliotheca Geographorum Arabicorum, 15 vols, Leiden: E. J. Brill, 1879-1901 (English Translation: E. Yarshater (ed.), *The History of al-Ṭabarī*, various translators, 39 vols, Albany, NY: State University of New York Press, 1985-proceeding).

al-Ṭabarī, *Jāmi' al-bayān 'an ta'wīl al-Qur'ān* (*Tafsīr*), 30 vols, Cairo: Al-Maṭba'a al-maymanīya, 1321/1903.

Tayob, A. I., "Ṭabarī on the Companions of the Prophet: Moral and Political Contours in Islamic Historical Writing", *Journal of the American Oriental Society* 119.2 (1999), σ. 203-210.

Waines, D., *Abū Ja'far Ṭabarī and his Sources: an Introduction to Early 'Iraqi Historiography*, M. A. thesis: McGill University, Montreal, 1968.

Wellhausen, J., *Das arabische Reich und sein Sturz*, Berlin: Georg Reimer, 1902, trans. by M. Graham Weir, *The Arab Kingdom and its Fall*, [Calcutta]: University of Calcutta, 1927.

White, H., *The Content of the Form: Narrative Discourse and Historical Representation*, Baltimore and London: Johns Hopkins University Press, 1987.

Young, M. J. L. et al., *Religion, Learning and Science in the 'Abbasid Period*, The Cambridge History of Arabic Literature, Cambridge: Cambridge University Press, 1990.

Γεώργιος Χαριζάνης

*Η πολιτική του αυτοκράτορα Μανουήλ Α΄ Κομνηνού (1143-80) και των διαδόχων του έναντι της Μικράς Αρμενίας**

Η καθυπόταξη της ηγεμονίας της Μικράς Αρμενίας στην Κιλικία, την άνοιξη του 1137 από τον αυτοκράτορα του Βυζαντίου Ιωάννη Β΄ Κομνηνό (1118-1143)[1] και η επέκταση της βυζαντινής κυριαρχίας στη νοτιοανατολική Μ. Ασία δημιούργησε νέες δυνατότητες και προοπτικές που εκμεταλλεύτηκε με επιτυχία ο γιος και διάδοχος τού Ιωάννη Β΄ Μανουήλ Α΄ Κομνηνός.

Στόχος του Μανουήλ Α' ήταν να συνεχίσει την πολιτική του πατέρα του και να επιβάλει την βυζαντινή κυριαρχία στην Μικρά Αρμενία. Όταν διαπίστωσε όμως πως με δυσκολία μπορούσε να διατηρηθεί ο πλήρης έλεγχος της περιοχής, τότε εφάρμοσε μία διπλωματική τακτική, που αποσκοπούσε στην ένωση των δύο Εκκλησιών (Αρμενικής και Ορθόδοξης) και στον προσεταιρισμό του αρμενικού πληθυσμού της Κιλικίας εναντίον των Τούρκων.

* Ανακοίνωση στην ς΄ Συνάντηση Βυζαντινολόγων Ελλάδος και Κύπρου (Αθήνα 22-25 Σεπτεμβρίου 2005).

1. Ο Ιωάννης Β΄ εξεστράτευσε την άνοιξη του 1137 με στόχο όχι μόνο να υποτάξει τη Μικρά Αρμενία, αλλά και το λατινικό πριγκηπάτο της Αντιόχειας και να επαναφέρει υπό τη βυζαντινή κυριαρχία ολόκληρη την περιοχή της νοτιοανατολικής Μ. Ασίας μέχρι και πέραν του ποταμού Ευφράτη. Κατέλαβε τις σημαντικότερες πόλεις της Κιλικίας: Ταρσό, Άδανα, Μοψουεστία (Μάμιστρα), Ανάζαρβο και το οχυρό Βακά. Έτσι έγινε – όπως αναφέρει ο Νικήτας Χωνιάτης – "*ἐγκρατὴς ἁπάσης τῆς χώρας* (Μ. Αρμενίας)". Ο ηγεμόνας Λέων (Λεβούνης στις βυζαντινές πηγές – Λεβόν Α΄, 1129-1140) τράπηκε σε φυγή, λίγο καιρό όμως αργότερα αιχμαλωτίσθηκε μαζί με τους δύο γιους του από τους Βυζαντινούς και αναγκάσθηκε να γίνει φόρου υποτελής. Οδηγήθηκε στην Κωνσταντινούπολη, όπου εκεί τόσο αυτός, όσο και ο γιος του Ρουπέν πέθαναν. Επιπλέον, να σημειώσουμε ότι ύστερα από σύντομη πολιορκία, έπεσε στα χέρια του Ιωάννη Β΄ και η Αντιόχεια (Αύγουστος 1137) και με αυτόν τον τρόπο και το εκεί λατινικό πριγκηπάτο αναγνώρισε τη βυζαντινή επικυριαρχία. Διεξοδικά βλ. 'Ιωάννου Κιννάμου, 'Επιτομή, έκδ. A. Meineke, *Ioannis Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum*, CB, Bonnae 1836, σ. 16-19. – Χρονικὴ διήγησις τοῦ Χωνιάτου κῦρ Νικήτα…, έκδ. I. A. van Dieten, *Nicetae Choniatae Historia* (CFHB 11/1), Berlin-New York 1975, σ. 21-27. – F. Chalandon, *Les Comnène. Études sur l' empire byzantin au XIe et au XIIe siècles. Tome II. Jean II Comnène (1118-1143) et Mannel I Comnène (1143-1180)*, Paris 1912, σ. 110-118. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία του Βυζαντινού κράτους*, τ. 3, Αθήνα 1981, σ. 45. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία Βυζαντινού κράτους*, τ.3α (1081-1204), Θεσσαλονίκη 1999, σ. 109-111. – Στην κατάληψη της Μικράς Αρμενίας (Κιλικίας) από τον αυτοκράτορα Ιωάννη Β΄ Κομνηνό το 1137 αναφέρονται και αρμενικές πηγές του 12ου αιώνα, όπως ο Ματθαίος Εδεσσηνός και ο Σαμουήλ Ανιώτης βλ. *Chronique de Matthieu d' Édesse (962-1136) avec la continuation de Grégoire le prêtre jusqu'en 1162*, γαλλ. μετάφρ. M.E. Dulaurier, Paris 1858, Κεφ. 254, σ. 323 κ.ε. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Το Βυζάντιον εις τας αρμενικάς πηγάς* (Βυζαντινά Κείμενα και Μελέται 18), Θεσσαλονίκη 1981, σ. 103, 108, 110.

Η παρούσα εργασία σκοπό έχει να καταδείξει αυτήν την αλλαγή στάσης στην πολιτική του Μανουήλ Α'. Πριν αναφερθούμε διεξοδικά στο συγκεκριμένο θέμα, αλλά και στην πολιτική που εφάρμοσαν οι διάδοχοι του Μανουήλ στην Μ. Αρμενία, θα εξετάσουμε τον χρόνο και τον τρόπο ίδρυσης και οργάνωσης του μικρού αυτού αρμενικού κράτους στις απόμακρες οροσειρές του Ταύρου, στην Κιλικία.

Κατά το α΄ μισό του 11ου αιώνα το Βυζάντιο προσάρτησε σταδιακά όλες σχεδόν τις περιοχές της Αρμενίας. Τον Μάρτιο του έτους 1000 περιήλθε στον Βυζαντινό αυτοκράτορα Βασίλειο Β΄ η χώρα του Ταώ (η Ιβηρία των βυζαντινών), μετά τη δολοφονία του άρχοντα κουροπαλάτη Δαβίδ, ο οποίος με διαθήκη του κληροδοτούσε στο Βυζάντιο την επικράτειά του[2]. Το 1022 ο Ιωάννης Σεναχηρείμ (1003-21), ηγεμόνας του Βασπουρακάν (Βασπρακανίας) παρέδωσε επίσης το βασίλειό του στον βυζαντινό αυτοκράτορα[3]. Ακολούθησε το 1045 η παράδοση του Ανίου και της Μεγάλης Αρμενίας στους βυζαντινούς από τον ηγεμόνα της χώρας Κακίκιο Β΄ (Gagik B΄, 1040-1045) της δυναστείας των Βαγρατιδών[4].

2. Η χώρα του Ταώ εκτεινόταν βόρεια της λίμνης Βαν, μεταξύ της Θεοδοσιούπολης (Ερζερούμ) και του Καρς. Αναλυτικά βλ. P. Charanis, The Armenians in the Byzantine Empire, *Byzantinoslavica* 22 (1961) 231-232 (= P. Charanis, *Studies on the demography of the Byzantine Empire. Collected studies.* V., Variorum Reprints, London 1972). – C. Toumanoff, Αρμενία και Γεωργία, *The Cambridge Medieval History (Η Ιστορία της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας. Πανεπιστήμιο του Καίμπριτζ)*, vol. IV., part I., ed. J.M. Hussey, Cambridge 1966, σ. 457. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία Βυζαντινού κράτους*[5], τ.2 (565-1081), Θεσσαλονίκη 1993, σ. 451-452. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Βυζαντινή Ιστορία*, τ. B_2 (867-1081), Θεσσαλονίκη 1997, σ.179.

3. Η περιοχή του Βασπουρακάν βρισκόταν ανατολικά της λίμνης Βαν και έφθανε ως τον Αράξη ποταμό. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 93-94. – P. Charanis, Armenians 232. – C. Toumanoff, Αρμενία 457. – Ι.Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* II. 464. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* B2. 180.

4. Λεπτομερειακά βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 94. – P. Charanis, Armenians 232. – C. Toumanoff, Αρμενία 457-458. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* II. 515. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, Ιστορία B2. 181. – Για τη Μεγάλη Αρμενία κατά την πρώιμη Βυζαντινή περίοδο βλ. N. G. Garsooan, Αρμενία Μεγάλη και επαρχία Μεσοποταμίας εν: *Ευψυχία. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler I* (Byzantina Sorbonensia 16), Paris 1998, σ. 239-264. – Σχετικά με τις αρμενο-βυζαντινές σχέσεις από την πρώϊμη βυζαντινή εποχή έως και τον 11ο αιώνα βλ. Χρ. Μπαρτικιάν, Βυζάντιον και Αρμενία, *Βυζαντινά* 12 (1983) 429-462. – Η περιοχή του Καρς παραχωρήθηκε από τον ηγεμόνα της στο Βυζάντιο περί το 1064 βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 95. – P. Charanis, Armenians 233. – C. Toumanoff, Αρμενία 458.

Στους παραπάνω ηγεμόνες, των οποίων τα κράτη προσαρτήθηκαν, δόθηκαν εκτάσεις σε άλλες περιοχές της βυζαντινής αυτοκρατορίας και τους απονεμήθηκαν τιμές και αξιώματα. Κατά την εγκατάστασή τους στις νέες κτήσεις, τους ακολούθησαν μαζί με τις οικογένειές τους και πολυάριθμοι ευγενείς και αξιωματούχοι. Με τον τρόπο όμως τούτο εκκενώθηκε η Αρμενία από σημαντικά και επιφανή τμήματα του πληθυσμού της[5]. Σε συνδυασμό με τα παραπάνω, την ίδια περίοδο, η εσφαλμένη πολιτική του Βυζαντίου στην περιοχή, που διέλυσε τα αυτόχθονα στρατιωτικά σώματα, αντικαθιστώντας τα με μισθοφορικά στρατεύματα[6], επέφερε την ταχύτατη κατάκτηση της Αρμενίας (πτώση του Ανίου, 1064), καθώς και άλλων εδαφών της ανατολικής Μ. Ασίας από τους Σελτζούκους Τούρκους[7].

Η σελτζουκική κατάκτηση οδήγησε στη μαζική μετανάστευση των Αρμενίων (μέλη βασιλικών οικογενειών, άρχοντες και απλός λαός) προς τον γεωγραφικό χώρο της Κιλικίας και της Συρίας, που δεν είχε ακόμη καταληφθεί από τους εισβολείς. Εκεί ιδρύθηκαν διάφορες εφήμερες αρμενικές ηγεμονίες, που άλλοτε προσέβλεπαν για στήριξη στο Βυζάντιο και άλλοτε στρέφονταν για βοήθεια προς τους Λατίνους, οι οποίοι είχαν φθάσει στην περιοχή με την Α΄ Σταυροφορία (1096-99)[8].

Ανάμεσα στα άλλα νεοσυσταθέντα αρμενικά κρατίδια ήταν και αυτό του Φιλαρέτου, ο οποίος έλαβε από το Βυζάντιο τον τίτλο του κουροπαλάτη. Ο Φιλάρετος εγκαθίδρυσε στα χρόνια του Ρωμανού Δ΄ Διογένη (1068-71) μια ηγεμονία, που εκτεινόταν στις περιοχές της Ταρσού, Γερμανίκειας (Maraš),

5. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 93-95. – P. Charanis, Armenians 233-234. – C. Toumanoff, Αρμενία 457-458. – Χρ. Μπαρτικιάν, Βυζάντιον 448.

6. Για το ζήτημα της διάλυσης του "*Ἰβηρικοῦ στρατοῦ*", μέτρο στο οποίο προέβη ο αυτοκράτορας Κωνσταντίνος Θ΄ Μονομάχος (1042-1055), διεξοδικά βλ. Μ. Γρηγορίου – Ιωαννίδου, *Οργανωτικά μέτρα του Κωνσταντίνου Θ΄ Μονομάχου. Το πρόβλημα του στρατού της Ιβηρίας*, Θεσσαλονίκη 1993. – Χρ. Μπαρτικιάν, Βυζάντιον 448-450.

7. Βλ. C. Toumanoff, Αρμενία 458. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* II. 562. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, Ιστορία B_2 239 κ.ε. – Για τους Σελτζούκους Τούρκους και την πορεία εξισλαμισμού του πληθυσμού της Μ. Ασίας βλ. Α. Σαββίδης, *Το Βυζάντιο και οι Σελτζούκοι Τούρκοι τον ενδέκατο αιώνα*, Αθήνα 1988. – Σπ. Βρυώνης, *Η παρακμή του μεσαιωνικού Ελληνισμού της Μικράς Ασίας και η διαδικασία του εξισλαμισμού (11ος έως 15ος αιώνας)* (μτφρ. Κ. Γαλαταριώτου), Αθήνα 1996.

8. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 97-105. – S. Der Nersessian, The Kingdom of Cilician Armenia εν K.M. Setton, *A history of the Crusades. Vol. II. The later Crusades 1189-1311*, ed. R.L. Wolff – H. W. Hazard, Philadelphia 1962, σ. 631 κ.ε.

Μελιτηνής, Έδεσσας και Αντιόχειας. Ωστόσο το κράτος του γρήγορα διαλύθηκε: Το 1084-85 η Αντιόχεια έπεσε στα χέρια των Σελτζούκων, ενώ το 1098 καταλήφθηκε μαζί με την Έδεσσα από τους Σταυροφόρους. Λίγο αργότερα, το 1101 οι Δανισμενίδες Τούρκοι προσάρτησαν τη Μελιτηνή[9]. Ό,τι απόμεινε ήταν η Κιλικία, όπου στα ορεινά υψίπεδα του Ταύρου, ήδη από το 1080, ο Αρμένιος Ρουπέν Α΄ (1080-1095), αξιωματούχος και κατά μία άλλη εκδοχή συγγενής του ηγεμόνα της Μεγάλης Αρμενίας Κακικίου Β΄, ίδρυσε το κράτος της Μικράς Αρμενίας ή Αρμενοκιλικίας, εγκαθιστώντας τη δυναστεία των Ρουπενιδών[10].

Οι διάδοχοι του Ρουπέν Α΄ Κωνσταντίνος Α΄ (1095-1102) και Τορός Α΄ (1102-1129) φρόντισαν να σταθεροποιήσουν το νεοσύστατο κρατίδιο έναντι των γειτόνων του (Βυζαντινών, Σελτζούκων Τούρκων και Λατίνων)[11]. Ας σημειωθεί ότι στα πρώτα βήματά της η αρμενική αυτή ηγεμονία αντιμετώπιζε με καχυποψία τη βυζαντινή αυτοκρατορία, ενώ είχε φιλικές διαθέσεις προς το λατινικό πριγκηπάτο της Αντιόχειας, που ήταν εχθρικό προς το Βυζάντιο[12]. Ο Λέων (Λεβόν Α΄,

9. Όσον αφορά το βραχύβιο κράτος του Φιλαρέτου, που αρχικά έδρασε ως ανεξάρτητος ηγεμόνας, στη συνέχεια όμως αναγνώρισε τη βυζαντινή επικυριαρχία, λαμβάνοντας σε αντάλλαγμα τον τίτλο του κουροπαλάτη περί το 1078 επί Νικηφόρου Γ΄ Βοτανειάτη (1078-1081), αναλυτικά βλ. Ματθαίος Εδέσσης, Κεφ. 106, σ. 173 κ.ε. – P. Charanis, Armenians 236. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 632. – C. Toumanoff, Αρμενία 463.

10. Για τον Ρουπέν Α΄ (Ρουπένιο ή Ρουπήνο) οι πληροφορίες των αρμενικών πηγών (Ματθαίος Εδέσσης, Σαμουήλ Ανιώτης κ.ά.) είναι λιγοστές και συγκεχυμένες. Προχώρησε στην ίδρυση του κράτους της Μικράς Αρμενίας ή Αρμενοκιλικίας μετά το θάνατο του ηγεμόνα της Μεγάλης Αρμενίας Κακικίου Β΄ (+1076/77 ή 1079). Τον Ρουπέν διαδέχθηκε στην εξουσία ο γιος του Κωνσταντίνος Α΄ περί το 1091/92 ή 1095. Επιπλέον, σύμφωνα με μια άλλη εκδοχή, δεν αποκλείεται ο αρμενικής καταγωγής στρατηγός Λαρίσσης και Ελλάδος Ρουπένης, που ανακατασκεύασε το τείχος των Θερμοπυλών πριν από το 1018-19, να είναι ο ιδρυτής της δυναστείας των Ρουπενιδών της Κιλικίας. Κάποια στιγμή – άγνωστο πότε ακριβώς – είναι πιθανόν ο εν λόγω Βυζαντινός αξιωματούχος να έφθασε στην Ανατολή και να εγκαταστάθηκε στην οροσειρά του Ταύρου, όπου ίδρυσε το προαναφερόμενο κρατίδιο. Λεπτομερειακά βλ. N. Adontz, Notes Arméno – byzantines. VI. L' aïeul des Roubéniens, *Byzantion* 10 (1935) 185-203. – Πρβλ. S. Der Nersessian, Cilician Armenia 633. – C. Toumanoff, Αρμενία 464. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 109. – J. J. Norwich, *Σύντομη ιστορία του Βυζαντίου* (μετάφρ. Δ. Π. Κωστελένος), Αθήνα 1999, σ. 416-417.

11. Βλ. N. Adontz, Roubéniens 185-188. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 633-635. – C. Toumanoff, Αρμενία 464. – Ι. Καραγιαννόπουλος, Ιστορία ΙΙΙα. 109.

12. Βλ. St. Runciman, *A History of the Crusades. Vol. II. The Kingdom of Jerusalem and the Frankish East 1100-1187*, Cambridge 1954, σ. 14, 135-136. – F. Chalandon, *Comnène* II. 106-107. – C. Toumanoff, Αρμενία 464.

1129-1140) προσπάθησε να επεκτείνει το αρμενικό κράτος της Κιλικίας. Γύρω στο 1131/2 κυρίευσε την Ταρσό, τα Άδανα, τη Μοψουεστία και απείλησε τη Σελεύκεια[13]. Όμως η εκστρατεία του Ιωάννη Β΄ Κομνηνού το 1137 οδήγησε – όπως προαναφέραμε – στην υποταγή της Μικράς Αρμενίας στο Βυζάντιο.

Ο υστερότοκος γιος του Ιωάννη Β΄ Μανουήλ Α΄ Κομνηνός (1143-1180) ξεκίνησε τη βασιλεία του στην Κιλικία. Στα άγρια βουνά της χώρας ανέλαβε την αυτοκρατορική εξουσία, όταν πληγώθηκε θανάσιμα σε κυνήγι ο πατέρας του Ιωάννης[14]. Ωστόσο ο Μανουήλ ασχολήθηκε προσωπικά με τη συγκεκριμένη περιοχή αρκετά χρόνια αργότερα. Ακαταπόνητος, γεμάτος δυναμισμό και ζωντάνια[15] ανέπτυξε πολυδιάστατη και μεγαλεπήβολη εξωτερική πολιτική, που σε ορισμένες περιπτώσεις αποδείχθηκε ανεδαφική[16]. Στα Βαλκάνια διεξήγαγε αλλεπάλληλες εκστρατείες κυρίως εναντίον των Ούγγρων (1151-56 και 1161-67), πετυχαίνοντας σημαντικά εδαφικά κέρδη σε βάρος τους (προσάρτηση Δαλματίας και Σιρμίου, 1167)[17]. Κατά των Σέρβων του Στέφανου Νεμάνια (1166-96) είχε ανάλογες επιτυχίες και κατόρθωσε να τους υποτάξει (1172)[18]. Στη Δύση αντιμετώπισε τον Νορμανδικό κίνδυνο και ανακατέλαβε προσωρινά τμήμα της

13. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 108. – St. Runciman, *Crusades* II. 200-201. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 636-637. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 109.

14. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 192-193. –Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 120-121. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 420-421.

15. Για τον χαρακτήρα και την προσωπικότητα του Μανουήλ Α΄ Κομνηνού, τα προτερήματα και τα ελαττώματά του βλ. Κ. Άμαντος, *Ιστορία του Βυζαντινού κράτους*², τ. 2, Αθήναι 1977, σ. 296-298. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 46-47. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 263-264. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Βυζαντινή Ιστορία*, τ. Γ1 (1081-1204), Αθήνα 2001, σ. 122-124 και κυρίως Κ. Βαρζός, *Η γενεαλογία των Κομνηνών* (Βυζαντινά Κείμενα και Μελέται 20α), τ. 1, Θεσσαλονίκη 1984, σ. 422-430.

16. Κρίσεις νεοτέρων ιστορικών, καθώς και συγχρόνων με την εποχή του Μανουήλ Α΄ συγγραφέων για τη γενικότερη πολιτική του βλ. Κ. Βαρζός, *Γενεαλογία* Ι. 449-454 και 464-472.

17. Βλ. Κ. Άμαντος, *Ιστορία* ΙΙ. 310-311, 313-314. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 55-56. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 440. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1. 134 και κυρίως F. Chalandon, *Comnène* II. 399-415, 469-492 και Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 171-182, 207-223, όπου αναπτύσσονται λεπτομερειακά οι επιχειρήσεις των Βυζαντινών εναντίον των Ούγγρων.

18. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 396-398. – Κ. Άμαντος, *Ιστορία* ΙΙ. 315. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 56. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 223-224. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, Ιστορία Γ1.136.

Νότιας Ιταλίας (1155-56)[19]. Παραχώρησε προνόμια στη Γένουα (1169) και την Πίζα (1170), ενώ έλαβε μέτρα εναντίον των Βενετών που διαβιούσαν στη βυζαντινή αυτοκρατορία (σύλληψη και φυλάκισή τους, κατάσχεση της περιουσίας τους το 1171)[20]. Επιπλέον χειρίσθηκε με προσοχή το ζήτημα της Β΄ Σταυροφορίας (1147-49), η οποία δεν κατέληξε σε θετικά αποτελέσματα για τους σταυροφόρους[21].

Ενώ ο Μανουήλ Α΄ ήταν απασχολημένος με τα ζητήματα της Δύσεως (στρατιωτικές επιχειρήσεις στην Ουγγαρία, σχεδιαζόμενη εκστρατεία στην Ιταλία), προβλήματα δημιουργούσε στην Αρμενοκιλικία ο Τερόζης (Τορός Β΄, 1144-69), τον οποίο ο Νικήτας Χωνιάτης χαρακτηρίζει ως "*οὐχ ἁπλοῦν τὴν γνώμην, ἀλλὰ κρυψίνουν καὶ ὕφαλον* (δηλ. ύπουλο) *'Αρμένιον*"[22]. Γιος του Λεβούνη (Λεβόν Α΄, 1129-40), είχε πιαστεί αιχμάλωτος μαζί με τον πατέρα του και τον αδελφό του από τον αυτοκράτορα Ιωάννη Β΄ Κομνηνό κατά την εκστρατεία του 1137 και είχε οδηγηθεί στην Κωνσταντινούπολη[23]. Ωστόσο κατόρθωσε να δραπετεύσει μετά το 1143 και "*ἐπὶ Κιλικίαν ἦλθε καὶ ἀποστασίαν ὠδινήσας τῆς Ῥωμαίων χειρὸς ἀφιστᾶν ἐπεχείρει πόλεις τὰς τῇδε*"[24]. Μάλιστα το 1151 κατενίκησε και αιχμαλώτισε τον Βυζαντινό διοικητή της περιοχής Θωμά στη Μοψουεστία (Μάμιστρα)[25].

19. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 349 κ.ε. – Κ. Άμαντος, *Ιστορία* II. 311-312. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 52-53. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 434-436. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* IIIα. 182-196. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1.132-133 και κυρίως Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, Η βυζαντινή εκστρατεία κατά των Νορμανδών στην Ιταλία επί Μανουήλ Α΄ Κομνηνού (1143-1180). Μερικές παρατηρήσεις στην αφήγηση του Ιωάννη Κίνναμου και του Νικήτα Χωνιάτη, *Βυζαντιακά* 20 (2000) 197-219 (μνήμη Ι. Ε. Καραγιαννόπουλου).

20. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 574-583, 588-589. – Κ. Άμαντος, *Ιστορία* II. 307-308. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 57. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 440-441. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* IIIα. 227-228. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1.141-142.

21. Όσον αφορά τη Β΄ Σταυροφορία βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 269-315. – Κ. Άμαντος, *Ιστορία* II. 299-302. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 48-49. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 425-429. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* IIIα. 134-158. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1.127-130.

22. Νικ. Χωνιάτης 102. 93-94.

23. Βλ. ανωτέρω σημ. 1.

24. Ιω. Κίνναμος 121. 20-24. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Σαμουήλ Ανιώτης) 110. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* IIIα. 197. – P. Magdalino, *The empire of Manuel I Komnenos, 1143-1180*, Cambridge 1993, σ. 66. – Η άφιξη του Τορός Β΄ στην Κιλικία δεν συνοδεύτηκε από μία γενικευμένη εξέγερση των Αρμενίων εναντίον των Βυζαντινών. Πολλοί από τους αρχηγούς των Αρμενίων προτιμούσαν τη βυζαντινή κυριαρχία και παρέμεναν πιστοί υποτελείς του Βυζαντινού αυτοκράτορα βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 418-420. – Ο Τορός Β΄ σταδιακά κατέλαβε το οχυρό Βακά, την Ανάζαρβο και άλλα γειτονικά κάστρα βλ. St. Runciman, *Crusades* II. 331. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 638. – C. Toumanoff, Αρμενία 464.

Ο Μανουήλ Α΄ απέστειλε εναντίον του τον εξάδελφό του και μετέπειτα αυτοκράτορα Ανδρόνικο Κομνηνό, ο οποίος όμως δεν πέτυχε σημαντικά πράγματα (1152). Πολιόρκησε τον Τερόζη στη Μοψουεστία, εξαιτίας όμως της ολιγωρίας του, οι Αρμένιοι επεχείρησαν ηρωϊκή έξοδο και κατατρόπωσαν τους Βυζαντινούς. Ο Τερόζης κατάφερε να διαφύγει, ενώ ο Ανδρόνικος έφθασε στην Αντιόχεια και από εκεί επέστρεψε στην Κωνσταντινούπολη, όπου ο αυτοκράτορας κατ' ιδίαν τον επέπληξε για τους χειρισμούς του[26].

Μετά την αποτυχία αυτή, ο Μανουήλ Α΄ έστρεψε εναντίον των Αρμενίων αρχικά τον σουλτάνο του Ικονίου Μασούτ Α΄ (1116-1156), χωρίς όμως αποτέλεσμα[27] και στη συνέχεια τους Λατίνους της Αντιόχειας. Σε αντάλλαγμα θα προσέφερε αναγνώριση στον εκεί νέο πρίγκηπα Ρενάλδο του Châtillon, ο οποίος πρόσφατα είχε νυμφευθεί τη χήρα του Ραϋμόνδου του Poitiers Κωνσταντία (άνοιξη του 1153). Όμως ο Ρενάλδος, με το πρόσχημα ότι ο αυτοκράτορας δεν παρείχε τις χορηγίες που του είχε υποσχεθεί, άλλαξε πολιτική. Συμμάχησε με τον Τερόζη και από κοινού πραγματοποίησαν αιφνιδιαστική επιδρομή και λεηλασία στην Κύπρο (πιθανότατα την άνοιξη του 1156)[28].

25. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 420, 426. – St. Runciman, *Crusades* II. 331-332. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 638. – Κ. Βαρζός, *Γενεαλογία* I. 505.

26. Ιω. Κίνναμος 123. 14-23, 124. 1-20– Ματθαίος Εδέσσης (Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου) Κεφ. 263, σ. 333-336. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Ματθαίος Εδέσσης / Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου, Βαρδάν εξ Ανατολής) 108, 122. – F. Chalandon, *Comnène* II. 426-428. – St. Runciman, *Crusades* II. 332. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 638-639. – C. Toumanoff, Αρμενία 464. – Κ. Βαρζός, *Γενεαλογία* I. 505-506. – P. Magdalino, *Empire* 67. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* IIIα. 197.

27. Ο Μασούτ Α΄, αφού έλαβε πλούσια δώρα από τον βυζαντινό αυτοκράτορα, εξεστράτευσε εναντίον των Αρμενίων. Όταν όμως ο Τορός Β΄ τον αναγνώρισε ως επικυρίαρχο σταμάτησε τις εχθροπραξίες (1153). Η εκ νέου εκστρατεία που ανέλαβε, ύστερα από παρακίνηση και μεγάλα χρηματικά ποσά που του απέστειλε ο Μανουήλ Α΄, κατέληξε επίσης σε αποτυχία. Διεξοδικά βλ. Ματθαίος Εδέσσης (Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου) Κεφ. 264-265, σ. 336-341. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Ματθαίος Εδέσσης / Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου, Βαρδάν εξ Ανατολής) 108, 122. – F. Chalandon, *Comnène* II. 429-431– S. Der Nersessian, Cilician Armenia 639.

28. Αρχικά οι Λατίνοι συγκρούστηκαν με τους Αρμένιους κοντά στην Αλεξανδρέττα. Στη συνέχεια όμως – όπως αναφέραμε παραπάνω – ο Ρενάλδος της Αντιόχειας άλλαξε πολιτική και συμμάχησε με τον Τερόζη. Αναλυτικά βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 435-438. – St. Runciman, *Crusades* II. 345-348. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 640. – P. Magdalino, *Empire* 67. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* IIIα. 197.

Ήταν καιρός πλέον – ύστερα από όλα όσα είχαν συμβεί – ο Βυζαντινός αυτοκράτορας να αναλάβει προσωπικά δράση και να στραφεί προς την Ανατολή. Το φθινόπωρο του 1158 ξεκίνησε την εκστρατεία του, αφού διέδωσε ότι δήθεν βάδιζε εναντίον των Τούρκων. Στην πραγματικότητα επιθυμούσε να μη γίνει αντιληπτός και να αιφνιδιάσει τον Τερόζη. Και ενώ ο κύριος όγκος των βυζαντινών στρατευμάτων προχωρούσε αργά και βρισκόταν στην Αττάλεια, ο Μανουήλ Α΄ με το "*εὐζωνότερον*" τμήμα είχε ήδη φθάσει στη Σελεύκεια και με τον εκεί στρατηγό Αλέξιο Κασιανό προσπαθούσε να εντοπίσει και να συλλάβει τον Αρμένιο επαναστάτη. Δυστυχώς για τον Μανουήλ η άφιξή του στην Κιλικία έγινε γνωστή στον Τερόζη, ο οποίος τράπηκε σε φυγή. Μέσα σε σύντομο χρονικό διάστημα έπεσαν στα χέρια των Βυζαντινών οι σπουδαιότερες πόλεις της Κιλικίας (Ανάζαρβος, Λογγινιάδα, Ταρσός), καθώς και σημαντικά φρούρια[29].

Μπροστά στον βυζαντινό στρατό που προήλαυνε και φοβούμενος τα χειρότερα για τον εαυτό του, ο Ρενάλδος της Αντιόχειας προέβη σε μια θεαματική εκδήλωση ταπεινωτικής υποταγής ενώπιον του αυτοκράτορα στη Μοψουεστία, αποδεχόμενος τους όρους που ο τελευταίος είχε θέσει. Αλλά και ο βασιλιάς των Ιεροσολύμων Βαλδουΐνος Γ΄ έσπευσε για συνομιλίες με τον Μανουήλ και έθεσε τον εαυτό του υπό την προστασία του[30]. Με τη μεσολάβηση του Βαλδουΐνου προσήλθε και ο Τερόζης "*ἐν τῷ 'Ρωμαίων στρατοπέδῳ ἱκέτης ἐλεεινός*", για να ζητήσει τη συγγνώμη του αυτοκράτορα. "*Βασιλεὺς δὲ αὐτὸν προσηκάμενος δούλοις τε τῶν 'Ρωμαίων ἐνέγραψε καὶ τὸν πόλεμον λοιπὸν ἔλυσεν*"[31]. Ακο-

29. Ιω. Κίνναμος 179. 3-22, 180. 1-23, 181. 1-5. – Ματθαίος Εδέσσης (Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου) Κεφ. 273, σ. 352-354. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Ματθαίος Εδέσσης / Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου, Σαμουήλ Ανιώτης, Βαρδάν εξ Ανατολής, Κοντόσταυλος Σεμπάτ) 108, 110, 122, 124. – F. Chalandon, *Comnène* II. 441-443. – St. Runciman, *Crusades* II. 351. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 640. – C. Toumanoff, Αρμενία 464. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 437. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 198-199. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1. 137.

30. Λεπτομερειακά βλ. Ιω. Κίνναμος 182. 11-21, 183-185, 186. 1-10. – F. Chalandon, *Comnène* II. 444-449. – St. Runciman, *Crusades* II. 352-353. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 640. – Κ. Άμαντος, *Ιστορία* II. 316. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 54. – P. Magdalino, *Empire* 67. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 438. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 199-201. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1. 137.

31. Ιω. Κίνναμος 186. 11-17. – Ματθαίος Εδέσσης (Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου) Κεφ. 274, σ. 354-355. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Ματθαίος Εδέσσης / Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου, Βαρδάν εξ Ανατολής) 108, 122. – F. Chalandon, *Comnène* II. 449-450. – St. Runciman, *Crusades* II. 353. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 640. – C. Toumanoff, Αρμενία 464. – Κ. Άμαντος, *Ιστορία* II. 316. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 53. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 199. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1. 137-138.

λούθησε θριαμβευτική είσοδος του Μανουήλ στην Αντιόχεια το Πάσχα (12 Απριλίου) του 1159, όπου έγινε δεκτός με μεγάλη λαμπρότητα[32]. Και ενώ οι Λατίνοι της Ανατολής ανέμεναν από τον Βυζαντινό αυτοκράτορα να συντρίψει τον κύριο αντίπαλό τους, τον εμίρη του Χαλεπίου Νουρεδίν (+1174), ο Μανουήλ συμφώνησε μαζί του ειρήνη (1159)[33] και μάλιστα λίγα χρόνια αργότερα το 1161-62 σύναψε ειρήνη και με τον Σελτζούκο σουλτάνο του Ικονίου Κιλίτς Αρσλάν Β΄ (1156-1192)[34].

Χωρίς να σπαταλήσει λοιπόν μεγάλες δυνάμεις ή να δώσει μάχες αποφασιστικής σημασίας, ο αυτοκράτορας Μανουήλ Α΄ επιβεβαίωσε τη βυζαντινή κυριαρχία τόσο στη Μικρά Αρμενία, όσο και την επικυριαρχία του στα λατινικά κρατίδια της Ανατολής (Αντιόχεια και Ιεροσόλυμα) κρατώντας ψηλά το κύρος και το γόητρο του Βυζαντίου, προς το οποίο προσέβλεπαν τα κράτη της περιοχής. Ουσιαστικά ο Μανουήλ Α΄ επιδόθηκε σε μια επίδειξη στρατιωτικής δυνάμεως και ισχύος έναντι ασθενεστέρων αντιπάλων, αντί να κτυπήσει τον κύριο εχθρό, που ήταν οι Τούρκοι.

Τα αποτελέσματα της παραπάνω εκστρατείας του 1158, όσον αφορά τη Μικρά Αρμενία, δεν είχαν διάρκεια. Μετά την αναχώρηση του αυτοκράτορα για την Κωνσταντινούπολη το 1159, οι βυζαντινοί διοικητές της Κιλικίας απέτυχαν να διατηρήσουν υπό τον πλήρη έλεγχό τους την περιοχή. Το 1162 ο Στέφανος, αδελφός του Τερόζη, σφαγιάσθηκε στην Ταρσό. Θεωρώντας υπεύθυνο για το θάνατο του αδελφού του τον δούκα της Κιλικίας Ανδρόνικο Φορβηνό, εξάδελφο του αυτοκράτορα, ο Τερόζης επαναστάτησε και κατέλαβε τη Μοψουεστία, την Ανάζαρβο και το οχυρό Βακά[35]. Οι εχθροπραξίες ανάμεσα στους Βυζαντινούς

32. Ιω. Κίνναμος 186. 17-23, 187. 1-23, 188. 1-8. – F. Chalandon, *Comnène* II. 450-452. – St. Runciman, *Crusades* II. 353-354. – Κ. Άμαντος, *Ιστορία* II. 316. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 54. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 438. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 201. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1. 138.

33. Ιω. Κίνναμος 188. 9 κ.ε. – F. Chalandon, *Comnène* II. 453-454. – St. Runciman, *Crusades* II. 354. – P. Magdalino, *Empire* 71. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 438. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 201-202.

34. Ιω. Κίνναμος 204. 22 κ.ε. – Ματθαίος Εδέσσης (Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου) Κεφ. 282, σ. 364. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Ματθαίος Εδέσσης / Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου) 108. – F. Chalandon, *Comnène* II. 461-465. – Κ. Άμαντος, *Ιστορία* II. 304. – G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 58. – J. J. Norwich, *Ιστορία* 439. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* ΙΙΙα. 205. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1. 139.

35. Ιω. Κίνναμος 227. 22-24, 228. 1-3. – Ματθαίος Εδέσσης (Συνέχεια πρεσβ. Γρηγορίου) Κεφ. 283, σ. 365. – F. Chalandon, *Comnène* II. 527. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 641. – C. Toumanoff, Αρμενία 464.

και τους Αρμένιους σταμάτησαν μετά την αντικατάσταση του Ανδρονίκου Φορβηνού από το νέο δούκα της Κιλικίας Κωνσταντίνο Καλαμάνο (1163-64). Τότε μόνον ο Τερόζης, μαζί με τον αδελφό του Μελία (Μλεχ) πολέμησαν στο πλευρό των Βυζαντινών και των Λατίνων κατά του εμίρη του Χαλεπίου Νουρεδίν[36].

Μπροστά στον κίνδυνο των Τούρκων και τη νέα ανταρσία του Τερόζη, ο Μανουήλ Α΄ "*ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διαβαίνειν διενοεῖτο*", όμως τα ζητήματα της δύσεως και συγκεκριμένα της Ουγγαρίας, με τα οποία ήταν απασχολημένος, καθιστούσαν αδύνατη μία τέτοια σκέψη. Για αυτόν το λόγο απέστειλε στρατιωτικές ενισχύσεις και νέο δούκα Κιλικίας τον Αλέξιο Αξούχο (1165)[37]. Ωστόσο ο Τερόζης παρέμενε ανυπότακτος. Όταν στάλθηκε ξανά στην Κιλικία το 1166 ο εξάδελφος του αυτοκράτορα Ανδρόνικος Κομνηνός – παρά τον προσωπικό ηρωϊσμό του – δεν κατόρθωσε τίποτε. Εγκατέλειψε την αποστολή του από τη στιγμή που ερωτεύτηκε την όμορφη πριγκήπισσα της Αντιόχειας Φιλίππα[38]. Ο διάδοχός του Κωνσταντίνος Καλαμάνος επίσης δεν κατάφερε να αποκαταστήσει πλήρως τη βυζαντινή κυριαρχία στην περιοχή (1167)[39].

Μετά το θάνατο του Τερόζη (+1168/69) ελάχιστα βελτιώθηκε η κατάσταση για το Βυζάντιο, που με δυσκολία διατηρούσε την επιρροή του στην Κιλικία. Ο αδελφός του Τερόζη Μελίας (1170-75) κατέλαβε την εξουσία στη Μικρά Αρμενία, αμφισβητώντας τα δικαιώματα του ανεψιού τουΡουπέν Β΄ στο θρόνο. Συμμάχησε με το Νουρεδίν και με τη βοήθεια των Τούρκων ανακατέλαβε από τους Βυζαντινούς τα Άδανα, τη Μοψουεστία και την Ταρσό (αρχές του 1173). Τελικά, οι Αρμένιοι ευγενείς ξεσηκώθηκαν εναντίον του και τον δολοφόνησαν

36. Ιω. Κίνναμος 216. 3-13. – Σημαντικές προσπάθειες για ειρήνευση ανάμεσα στους Βυζαντινούς και τους Αρμένιους κατέβαλε ο βασιλιάς των Ιεροσολύμων Amaury Α΄(1152-63) βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 528. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 641– C. Toumanoff, Αρμενία 465.

37. Ιω. Κίνναμος 216. 13-22, 217. 1-5, 227. 15-20. – Ο Αλέξιος Αξούχος στάλθηκε στην Κιλικία μετά την αιχμαλωσία του προκατόχου του Κωνσταντίνου Καλαμάνου από τον Νουρεδίν βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 528-529. – Λίγα χρόνια αργότερα και συγκεκριμένα το 1167-68 ο πρωτοστράτορας Αλέξιος Αξούχος κατηγορήθηκε για μία υποτιθέμενη συνωμοσία εναντίον του αυτοκράτορα Μανουήλ Α΄Κομνηνού. Εκάρη με τη βία μοναχός και περιορίσθηκε σε ένα από τα μοναστήρια του Παπικίου όρους βλ. Γ. Χαριζάνης, *Ο μοναχισμός στη Θράκη κατά τους Βυζαντινούς αιώνες*, Θεσσαλονίκη 2003, σ. 88.

38. Ιω. Κίνναμος 250. 1-19, 251. 1-6. – Νικ. Χωνιάτης 138. 1-29, 139. 30-39. – F. Chalandon, *Comnène* II. 529. – St. Runciman, *Crusades* II. 377-378. – Κ. Βαρζός, *Γενεαλογία* I. 517-521.

39. Νικ. Χωνιάτης 140. 58-81. – F. Chalandon, *Comnène* II. 530. – St. Runciman, *Crusades* II. 378. – Κ. Βαρζός, *Γενεαλογία* I. 520-521.

το 1175, ύστερα και από τον θάνατο του προστάτη και υποστηρικτή του Νουρεδίν (+15 Μαΐου 1174)[40].

Η έκρυθμη κατάσταση που είχε δημιουργηθεί στην Αρμενοκιλικία, εξαιτίας κυρίως της νέας εξέγερσης του Τερόζη, σε συνδυασμό και με την αδυναμία των Βυζαντινών διοικητών να επιβάλουν την τάξη στην περιοχή, οδήγησαν τον αυτοκράτορα Μανουήλ Α΄στη σκέψη – καθώς ο ίδιος δε μπορούσε να αναλάβει προσωπικά δράση και να εκστρατεύσει στη Μ. Ασία, επειδή ήταν απασχολημένος με τα ζητήματα της Δύσεως – πως θα έπρεπε πέρα από τα στρατιωτικά μέσα να εφαρμόσει και μία διπλωματική τακτική, η οποία θα απέβλεπε στην ενότητα της πίστεως και στην ένωση των Εκκλησιών: Της Αρμενικής με την Ορθόδοξη. Ο απώτερος στόχος ήταν – μέσω της ενότητας της πίστεως – να συνδεθεί ακόμη πιο στενά με το Βυζάντιο ο αρμενικός πληθυσμός της Κιλικίας και να δημιουργηθεί ένα κοινό μέτωπο ενάντια στον Τουρκικό κίνδυνο[41].

Αξίζει να σημειωθεί στο σημείο αυτό πως η Αρμενική εκκλησία, η οποία – σύμφωνα με την παράδοση – οφείλει τις απαρχές της στον απόστολο Θαδδαίο ή Λεβαίο και την οργάνωση και εξάπλωσή της στον Γρηγόριο το Φωτιστή (+330), αποσπάσθηκε κατά τα τέλη του 5ου – αρχές του 6ου αιώνα από την Ορθόδοξη Ανατολική, απέρριψε τις δογματικές αρχές της Δ΄Οικουμενικής Συνόδου που συγκλήθηκε στη Χαλκηδόνα το 451 και υιοθέτησε μία μορφή μονοφυσιτισμού[42]. Έκτοτε προσπάθειες ενώσεως των δύο εκκλησιών έγιναν με κυριότερη εκείνη επί της πρώτης πατριαρχίας του Φωτίου (858-867, 878-886), ο οποίος είχε γραπτή επικοινωνία με τον *καθολικό* των Αρμενίων Ζαχαρία (855-876). Επιτεύχθηκε μερική προσέγγιση, η οποία όμως διήρκεσε για μικρό χρονικό διάστημα[43].

40. Αναλυτικά για τον Μελία (Μλεχ) βλ. Ιω. Κίνναμος 286. 3-6. – F. Chalandon, *Comnène* II. 531-533. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 642-643. – C. Toumanoff, Αρμενία 465. – P. Magdalino, *Empire* 75.

41. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 654-655.

42. Διεξοδικά βλ. Α. Αρβανίτης, Αρμενία, *ΘΗΕ* 3 (1963) 167-174. – F. Chalandon, *Comnène* II. 654 σημ. 3. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Β2. 178. – Στις Οικουμενικές Συνόδους που συγκλήθηκαν μετά την Τέταρτη (Δ΄, 451μ.χ.) συμμετείχαν σε αρκετές περιπτώσεις Αρμένιοι επίσκοποι, όχι όμως και αντιπροσωπείες της επίσημης Αρμενικής Εκκλησίας βλ. Α. Αρβανίτης, Αρμενία 175.

43. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 654 σημ. 3. – Α. Αρβανίτης, Αρμενία 175-178 και κυρίως N. G. Garsoïoan, The problem of Armenian integration into the Byzantine empire εν H. Ahrweiler – A.E. Laiou, *Studies on the internal diaspora of the Byzantine empire*, Washington D.C. 1998, σ. 73. – Τις ενωτικές προσπάθειες μεταξύ των δύο εκκλησιών συνέχισε και ο πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Νικόλαος Α΄Μυστικός (895-907, 911-925), χωρίς όμως αποτέλεσμα βλ. Α. Αρβανίτης, Αρμενία 178. – N. G. Garsoïan, Armenian integration 74.

Στα χρόνια του αυτοκράτορα Μανουήλ Α΄, τις ενωτικές συνομιλίες εγκαινίασε ο Αλέξιος Αξούχος, δούκας της Κιλικίας κατά το 1165, όπως ήδη προαναφέραμε. Ο Αλέξιος συναντήθηκε στη Μοψουεστία με τον επίσκοπο Νορσέσι ή Νερσές, αδελφό του *καθολικού* των Αρμενίων Γρηγορίου Γ΄ Παχλαβίδη (1113-1166). Ο Νερσές παρέδωσε στον Αλέξιο Αξούχο ένα κείμενο ομολογίας της πίστεως της Αρμενικής εκκλησίας, επιδεικνύοντας συμφιλιωτικό πνεύμα[44].

Πολύ σύντομα, τον Σεπτέμβριο του 1166, ο Βυζαντινός αυτοκράτορας απέστειλε ένα "*γράμμα*" στον *καθολικό* των Αρμενίων Γρηγόριο Γ΄, με το οποίο του ζητούσε να στείλει στην Κωνσταντινούπολη τον αδελφό του Νερσές για διαπραγματεύσεις με σκοπό την ένωση των δύο εκκλησιών[45]. Εν τω μεταξύ ο Γρηγόριος Γ΄ πέθανε και νέος *καθολικός* των Αρμενίων εξελέγη ο προαναφερόμενος Νερσές Δ΄, με την επωνυμία Χαρίεις (Shnorhali, 1166-1173), ο οποίος εξέφρασε την επιθυμία να συνεχισθούν οι ενωτικές συνομιλίες, επαναλαμβάνοντας την ομολογία πίστεως της Αρμενικής εκκλησίας[46].

Σε συνεννόηση με τον πατριάρχη και τη σύνοδο Κωνσταντινουπόλεως, ο αυτοκράτορας Μανουήλ Α΄ απέστειλε τον Νοέμβριο του 1169 τον "*μαΐστωρα... καὶ φιλόσοφον*" Θεωριανό και τον καθηγούμενο της Αρμενικής μονής Φιλιππουπόλεως Ιωάννη Ατμάνο στον *καθολικό* των Αρμενίων για θεολογικές συζητήσεις με στόχο την εκκλησιαστική ένωση[47]. Η βυζαντινή αποστολή έφθασε στις

44. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 529, 655. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 641. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Καθολικός Νερσές Δ΄ Χαρίεις) 111-113. – B. L. Zekiyan, Un dialogue oecuménique au XIIe siècle. Les pourparlers entre le catholicos St. Nerses Snorhali et le légat impérial Théorianos en vue de l' union des églises Arménienne et Byzantine, *Πρακτικά του ΙΕ΄ Διεθνούς Συνεδρίου Βυζαντινών Σπουδών. Αθήναι – Σεπτέμβριος 1976. IV. Ιστορία – Ανακοινώσεις*, Αθήναι 1980, σ. 420-421, 439.

45. Fr. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches von 565-1453. 2. Teil. Regesten von 1025-1204*, München 1995, αρ. 1470α, σ. 251.

46. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 655. – B. L. Zekiyan, Dialogue 421-422, 439. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Καθολικός Νερσές Δ΄ Χαρίεις) 113. – P. Magdalino, *Empire* 75.

47. Θεωριανοῦ ὀρθοδόξου διάλεξις πρὸς τὸν καθολικὸν τῶν ᾿Αρμενίων, *PG* 133, στ. 120-121. – Fr. Dölger, *Regesten* II. αρ. 1489, σ. 256. – F. Chalandon, *Comnène* II. 656. – Α. Αρβανίτης, Αρμενία 179. – B. L. Zekiyan, Dialogue 422, 439. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Καθολικός Νερσές Δ΄ Χαρίεις) 113. – N. G. Garsoïan, Armenian integration 74. – Ο Ιωάννης Ατμάνος εκτός από ηγούμενος αναφέρεται και ως πρώτος επίσκοπος της αρμενικής κοινότητας Φιλιππουπόλεως. Διάδοχός του μνημονεύεται το 1183 κάποιος Γρηγόριος. Σχετικά με τον Ιωάννη Ατμάνο και τη δράση του βλ. B. L. Zekiyan, The Armenian community of Philippopolis and the bishop Iohannes Atmanos, *Macedonian Studies* 5/2 (1988) 15-30. – Όσον αφορά την Αρμενική μονή Φιλιππουπόλεως βλ. Γ. Χαριζάνης, *Μοναχισμός* 144-145.

15 Μαΐου του 1170 στο Ρωμκλά (Ρωμαίων κουλά, Rum-Kale, Ranculat), στον άνω Ευφράτη, όπου βρισκόταν η έδρα του *καθολικού* των Αρμενίων[48]. Στις συνομιλίες που ακολούθησαν – στις οποίες συμμετείχε και αντιπροσωπεία των Ιακωβιτών της Συριακής Εκκλησίας[49] – εξετάσθηκαν διάφορα δογματικά ζητήματα, με κυριότερο αυτό των δύο φύσεων και θελήσεων του Χριστού, χωρίς όμως κανένα θετικό αποτέλεσμα[50].

Ο Μανουήλ Α΄ – έχοντας λάβει μία νέα ομολογία πίστεως του *καθολικού* των Αρμενίων[51] – αποφάσισε να συνεχίσει τις διαπραγματεύσεις και ανέθεσε στους ίδιους απεσταλμένους μία δεύτερη αποστολή. Η βυζαντινή αντιπροσωπεία ξεκίνησε για τον προορισμό της πιθανότατα το Δεκέμβριο του 1171 φέροντας ένα "*αντίγραμμα*" δογματικού περιεχομένου[52], μία "*μυστική*"[53] και μία "*φανερά*"[54] επιστολή του αυτοκράτορα Μανουήλ Α΄ προς τον *καθολικό* των Αρμενίων, καθώς και ένα "*πατριαρχικόν γράμμα*" του Μιχαήλ Γ΄ του Αγχιάλου (1170-78)[55]. Στις συζητήσεις τέθηκαν από τον Θεωριανό εννέα "*κεφάλαια*"

48. Θεωριανός, *Διάλεξις* 121. – F. Chalandon, *Comnène* II. 656. – B. L. Zekiyan, Dialogue 422. – Ο *καθολικός* των Αρμενίων, από τα μέσα του 11ου αιώνα, αφού χρησιμοποίησε ως έδρα του διάφορες πόλεις της ανατολικής Μ. Ασίας, τελικά εγκαταστάθηκε το 1151-2 στο κάστρο Ρωμκλά, το οποίο του το παραχώρησε η κόμισσα της Έδεσσας Βεατρίκη. Το κάστρο αυτό (Ρωμαίων κουλάς, Rum-Kale, Ranculat) βρισκόταν στον άνω Ευφράτη, βορειοδυτικά του Birejik (Απάμειας) και νοτιοδυτικά των Σαμοσάτων. Αποτέλεσε έδρα του *καθολικού* των Αρμενίων ως το 1292. Λεπτομερειακά βλ. N. Adontz, Roubéniens 202-203. – St. Runciman, *Crusades* II. 328-329. – S. Der Nersessian, Cilician Armenia 641-642. – B. L. Zekiyan, Dialogue 422 σημ. 3.

49. Επικεφαλής ήταν ο επίσκοπος Ιωάννης με συνοδεία ιερέων, απεσταλμένοι του πατριάρχη Αντιοχείας Μιχαήλ του Σύρου (1166-1199) βλ. Θεωριανός, *Διάλεξις* 164-165, 172. – F. Chalandon, *Comnène* II. 656.

50. Αναλυτικά βλ. Θεωριανός, *Διάλεξις* 121-212. – F. Chalandon, *Comnène* II. 656-657. – B. L. Zekiyan, Dialogue 422-423.

51. Θεωριανοῦ διάλεξις δευτέρα μετὰ Νοσέρσου καθολικοῦ τῶν ᾿Αρμενίων, *PG* 133, στ. 212-224. – F. Chalandon, *Comnène* II. 657. – B. L. Zekiyan, Dialogue 423, 439. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Καθολικός Νερσές Δ΄ Χαρίεις) 113.

52. Θεωριανός, *Διάλεξις δευτέρα* 224-232. – B. L. Zekiyan, Dialogue 424, 440.

53. Θεωριανός, *Διάλεξις δευτέρα* 233-236. – Fr. Dölger, *Regesten* II. αρ. 1505, σ. 261. – F. Chalandon, *Comnène* II. 658. – B. L. Zekiyan, Dialogue 424, 439-440.

54. Θεωριανός, *Διάλεξις δευτέρα* 236. – Fr. Dölger, *Regesten* II. αρ. 1506, σ. 262. – F. Chalandon, *Comnène* II. 658. – B. L. Zekiyan, Dialogue 424, 440.

55. Θεωριανός, *Διάλεξις δευτέρα* 236-240. – V. Grumel, *Les regestes des actes du patriarcat de Constantinople. Vol. I. Les actes des patriarches. Fasc. III. Les regestes de 1043 à 1206*, Chalcedonenses 1947, αρ. 1123, σ. 153-154. – F. Chalandon, *Comnène* II. 658. – B. L. Zekiyan, Dialogue 424, 440. – Εκτός από τα παραπάνω, ο Θεωριανός και ο Ατμάνος έφεραν μαζί τους και

(προϋποθέσεις), που θα έπρεπε να εκπληρώσει η Αρμενική εκκλησία για να επιτευχθεί η ένωση[56]. Παρά το συναινετικό πνεύμα και τις αγαθές προθέσεις του *καθολικού* Νερσές, άκαμπτη παρέμενε η στάση των επισκόπων του. Έτσι και αυτή η προσπάθεια κατέληξε χωρίς ουσιαστικό αποτέλεσμα[57].

Επομένως ο Βυζαντινός αυτοκράτορας, μετά την αποτυχία των ενωτικών διαπραγματεύσεων, δε θα κατορθώσει να προσεταιρισθεί στον πνευματικό – θρησκευτικό τομέα πρωτίστως τους Αρμένιους, αλλά και τους Σύρους Ιακωβίτες και να δημιουργήσει – μέσω της ενότητας της πίστεως – ένα κοινό μέτωπο ενάντια στον τουρκικό κίνδυνο, που ολοένα και πιο απειλητικός θα επιφέρει καίριο πλήγμα στο Βυζάντιο κατά τη μάχη στο Μυριοκέφαλο τον Σεπτέμβριο του 1176[58].

Οι συνομιλίες ανάμεσα στους Βυζαντινούς και τους Αρμένιους για ένωση των δύο εκκλησιών θα συνεχισθούν και στα επόμενα χρόνια. Τον Ιανουάριο του 1177 ο Μανουήλ Α΄ απηύθυνε μία επιστολή στο διάδοχο του Νερσές, *καθολικό* Γρηγόριο Δ΄ τον Νέο (1173-1193), με την οποία τον καλούσε να λάβει μέρος σε μία σύνοδο που θα εξέταζε τις διαφορές που χώριζαν την Ορθόδοξη από την Αρμενική εκκλησία[59]. Την ίδια χρονική στιγμή και ο πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Μιχαήλ Γ΄ του Αγχιάλου έστειλε στον *καθολικό* μία επιστολή, στην οποία τον παρότρυνε να προχωρήσει στην εκκλησιαστική ένωση[60]. Ο Γρηγόριος Δ΄ συγκάλεσε τελικά το 1179 μία σύνοδο της Αρμενικής εκκλησίας[61],

μία "*βασιλική γραφή*", που απευθυνόταν προς τον πατριάρχη των Ιακωβιτών της Αντιοχείας Μιχαήλ τον Σύρο (1166-99), επειδή επιθυμία του αυτοκράτορα Μανουήλ ήταν να επιτευχθεί η ένωση και με τη Συριακή εκκλησία βλ. Θεωριανός, *Διάλεξις δευτέρα* 277. – Fr. Dölger, *Regesten* II. αρ. 1507, σ. 262. – F. Chalandon, *Comnène* II. 659.

56. Θεωριανός, *Διάλεξις δευτέρα* 269. – V. Grumel, *Regestes* III. αρ. 1124, σ. 154. – B. L. Zekiyan, Dialogue 424. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Καθολικός Νερσές Δ΄ Χαρίεις) 113.

57. Διεξοδικά βλ. Θεωριανός, *Διάλεξις δευτέρα* 240-277. – F. Chalandon, Comnène II. 658-659. – Α. Αρβανίτης, Αρμενία 179. – B. L. Zekiyan, Dialogue 425.

58. Λεπτομερειακά για τη μάχη στο Μυριοκέφαλο και τη σημασία της βλ. Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* IIIα. 233-246. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1. 144-152.

59. Fr. Dölger, *Regesten* II. αρ. 1527, σ. 271. – F. Chalandon, *Comnène* II. 659.

60. Την εν λόγω επιστολή υπέγραφαν συνολικά δεκαεννέα μητροπολίτες, καθώς και ο πατριάρχης Αντιοχείας Κύριλλος βλ. V. Grumel, *Regestes* III. αρ. 1132, σ. 161-162. – F. Chalandon, *Comnène* II. 659.

61. Βλ. F. Chalandon, *Comnène* II. 660. – Α. Αρβανίτης, Αρμενία 179. – B. L. Zekiyan, Dialogue 425. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Καθολικός Γρηγόριος Δ΄) 115. – P. Magdalino, *Empire* 103.

όμως οι διαπραγματεύσεις δεν προχώρησαν περαιτέρω, καθώς ο θάνατος βρήκε τον αυτοκράτορα Μανουήλ τον Σεπτέμβριο του 1180[62].

Έκτοτε οι διάδοχοί του – παρά τις παλινδρομήσεις – θα επιδιώξουν και αυτοί την ένωση της Ορθόδοξης Βυζαντινής με την Αρμενική εκκλησία για πολιτικούς βέβαια λόγους. Ο Ισαάκιος Β΄ Άγγελος (1185-1195), μολονότι εξαπέλυσε διωγμούς εναντίον των Αρμενίων τόσο στην Κωνσταντινούπολη, όσο και στη Φιλιππούπολη, προσπάθησε – μάταια – να επιτύχει την ένωση απευθύνοντας επιστολή προς τον *καθολικό* Γρηγόριο Δ΄[63].

Η κατάσταση για την Αρμενοκιλικία θα αλλάξει σημαντικά, όταν τονΡουπέν Γ΄ (1175-87) διαδέχθηκε στην εξουσία ο αδελφός του Λέων (Λεβόν) Β΄ (1187-1219)[64]. Ο Λεβόν επιδίωξε να ισχυροποιήσει ακόμη περισσότερο τη μικρή αυτή ηγεμονία, αλλά και να ικανοποιήσει τις προσωπικές φιλοδοξίες του. Βλέποντας την ολοένα και αυξανόμενη εξασθένηση της βυζαντινής αυτοκρατορίας, της οποίας η θέση θα επιδεινωθεί ακόμη περισσότερο επί Αλεξίου Γ΄ Αγγέλου (1195-1203)[65], ο Λεβόν θα στραφεί προς τη Δύση και την Παπική Εκκλησία. Οι αλλεπάλληλες πρεσβείες του προς τον πάπα Καιλεστίνο Γ΄ (1191-98) και τον Γερμανό αυτοκράτορα Ερρίκο ΣΤ΄ (1191-97) θα βρουν ανταπόκριση και στις 6 Ιανουαρίου του 1198 ή 1199 ο Λεβόν θα στεφθεί τελικά με κάθε επισημότητα βασιλιάς στην Ταρσό, προσφέροντας ως αντάλλαγμα την υποταγή του στην εκκλησία της Ρώμης[66]. Βέβαια και ο Βυζαντινός αυτοκράτορας Αλέξιος Γ΄ Άγγελος απέστειλε επίσης ένα στέμμα στον Αρμένιο ηγεμόνα το 1196 ή 1198[67], όμως αυτό για τον ίδιο τον Λεβόν δεν είχε και τόση σημασία. Το Βυζάντιο βρισκόταν σε πτώση και παρακμή. Ο Λεβόν αναζητούσε και επιδίωκε την αναγνώριση και υποστήριξη των ισχυρών δυνάμεων εκείνης της εποχής, δηλαδή του Πάπα και του Γερμανού αυτοκράτορα.

62. Βλ. Κ. Βαρζός, *Γενεαλογία* Ι. 460-464. – Αι. Χριστοφιλοπούλου, *Ιστορία* Γ1. 152-154.

63. Βλ. Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Καθολικός Γρηγόριος Δ΄) 115, (Βαρδάν εξ Ανατολής) 122. – N. G. Garsoïan, Armenian integration 75 σημ. 90.

64. Βλ. S. Der Nersessian, Cilician Armenia 643-644. – C. Toumanoff, Αρμενία 465.

65. Βλ. G. Ostrogorsky, *Ιστορία* III. 79 κ.ε. – Ι. Καραγιαννόπουλος, *Ιστορία* IIIα. 311 κ.ε.

66. Βλ. S. Der Nersessian, Cilician Armenia 645-648. – Α. Αρβανίτης, Αρμενία 181. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Κυριάκος εκ Γκαντζάκ) 119.

67. Βλ. S. Der Nersessian, Cilician Armenia 648. – Χρ. Μπαρτικιάν, *Αρμεν. πηγαί* (Κυριάκος εκ Γκαντζάκ) 119-120.

Συνεπώς, εκείνο το οποίο δεν κατόρθωσε το Βυζάντιο ύστερα από σειρά πολυετών διαπραγματεύσεων με τους Αρμένιους, που είχαν ως στόχο την εκκλησιαστική ένωση, το πέτυχε σε ένα βαθμό τελικά η Δύση και η Παπική εκκλησία, που – εκμεταλλευόμενη στη συγκεκριμένη χρονική περίοδο την αδυναμία του Βυζαντίου – έθεσε υπό τη δική της πνευματική επιρροή τη βασιλική οικογένεια της Μικράς Αρμενίας.

SUMMARY

G. Charizanis

The policy of emperor Manuel I Comnenos (1143-80) and his successors towards Armenia Minor.

Manuel I Comnenos was an emperor who developed a grandiose external policy to Haemus peninsula (Hungary, Serbia), to the West (Italy) and to the East (Selchukids Turks, Latin principalities).

Concerning Armenia Minor in Cilicia, Manuel I continued the policy that his father emperor John II Comnenos (1118-43) had started with the campaign of 1137, which ended with the complete submission of the Cilician Armenia. However, the situation soon was changed. The Armenian prince Thoros II (1144-69), who was imprisoned in Constantinople, managed to escape and come to Cilicia, where he revolted against Byzantine dominion and conquered Vahka, Anazarbus and other castles. Under the command of emperor Manuel I, Byzantine army arrived in Cilicia in the autumn of 1158. The Armenian rebel was submitted and the whole region was brought back under Byzantine control. But the results of the above military operation did not last long enough. Hostilities between Byzantines and Armenians were started again after a short period of time and the byzantine governors of the region were unable to control sufficiently the situation. As a result emperor Manuel I established from 1165 diplomatic tactics, which aimed at the unity of faith and the union of the churches: The Byzantine Orthodox and the Armenian. The ulterior motive was to join even more tightly with Byzantine empire the Armenian populatiion of Cilicia and to create a common front towards Turkish danger. However, the discussions which followed with the Armenian catholicus Nerses the Gracious (1166-73) had no substantial result.

The negotiations for the union of the two churches were repeated during the following years, but unfortunately came to an end without success. The above, in combination with the decline of Byzantine empire during the reign of Alexius III Angelus (1195-1203), drove the Armenians and their prince Levon II (1187-1219) to establish relations with the German emperor and the Pope.

Ηλίας Γιαρένης

Ο Δαβίδ Κομνηνός, συνιδρυτής και στρατιωτικός ηγέτης της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας. Ο αγώνας κυριαρχίας, η αντιπαράθεση με την Νίκαια και ο ρόλος των λογίων

Προλογικά

Αντικείμενο του παρόντος άρθρου είναι ο Δαβίδ Κομνηνός, συνιδρυτής και στρατιωτικός ηγέτης της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας κατά τα πρώτα χρόνια της πολιτικής της ύπαρξης. Στην εξέτασή μας θα μας απασχολήσουν οι βασικές πτυχές της δράσης του Δαβίδ στο πλαίσιο του αγώνα κυριαρχίας μεταξύ των αντιπάλων «βυζαντινών» κρατών που διαμορφώθηκαν στο υπόβαθρο των δραματικών γεγονότων της άλωσης του 1204[1].

Η αντιπαράθεση αυτή κατά την περίοδο δράσης του Δαβίδ Κομνηνού αφορούσε και ενέπλεκε –σχεδόν αποκλειστικά– τα κράτη της Τραπεζούντας και της Νίκαιας, τα οποία βρίσκονταν ακόμη στο στάδιο της διαμόρφωσής τους, έχοντας μάλιστα διαφιλονικούμενα εδάφη ισχύος και επιρροής[2]. Στην μικρή αυτή συμβολή θα μας απασχολήσει επίσης ο ρόλος των λογίων στην εξορία της Νίκαιας έναντι του Δαβίδ Κομνηνού, ο οποίος αποτελούσε τον κύριο στρατιωτικό κίνδυνο για το κράτος τους από την πλευρά της Τραπεζούντας.

Η αυτοκρατορία της Τραπεζούντας[3], όπως είναι γνωστό, προέκυψε στο πλαίσιο των ανακατατάξεων της περιόδου πολυδιάσπασης των αρχών του 13ου αιώνα και της ανάγκης για αναζήτηση ζωτικών χώρων αντιλατινικής δρά-

1. Για το κλίμα αντιπαράθεσης μεταξύ Νίκαιας και Ηπείρου, βλ. Α. Σταυρίδου-Ζαφράκα, *Νίκαια και Ήπειρος τον 13ο αιώνα. Ιδεολογική αντιπαράθεση στην προσπάθειά τους να ανακτήσουν την αυτοκρατορία*, Θεσσαλονίκη, 1990. Η. Γιαρένης, «Πτυχές της ιδεολογικής αντιπαράθεσης Νίκαιας και Ηπείρου. Ο ρόλος του χρίσματος», στο: Κ.Ν. Κωνσταντινίδης (επιμ. έκδ.), *Μεσαιωνική Ήπειρος*, Ιωάννινα, 2001, 99-122.

2. Για την αντιπαράθεση μεταξύ Τραπεζούντας και Νίκαιας, βλ. Ο. Λαμψίδη, «Ο αναγωνισμός μεταξύ των κρατών της Νικαίας και των Μεγάλων Κομνηνών διά την κληρονομίαν της Βυζαντινής Ιδέας», *Αρχείον Πόντου* 34 (1977/78), 3-19. Του ιδίου, "La rivalité entre l'état des Grands Comnènes et celui de Nicée à propos de l'heritage de l'idée byzantine'', *Actes du XVe Congrès International d'Etudes Byzantines (Athènes, Septembre 1976, IV. Histoire, Communications)*, Athènes, 1980, 186-191.

3. Για την αυτοκρατορία συνολικά, βλ. W. Miller, *Τραπεζούντα. Η τελευταία ελληνική αυτοκρατορία της βυζαντινής εποχής, 1204-1461*, Θεσσαλονίκη, 2002 [στο εξής: Miller, *Τραπεζούντα*]. Β. Λυμπερόπουλος, *Ο βυζαντινός Πόντος. Η αυτοκρατορία της Τραπεζούντας (1204-1461). Ο χώρος – οι άνθρωποι – η οικονομία*, Αθήνα, 1999. Βλ. τώρα και Α.Γ.Κ. Σαββίδης, *Οι Μεγάλοι Κομνηνοί της Τραπεζούντας και του Πόντου*, Αθήνα, 2005. Για μία ιστορικογεωγραφική και αρχαιολογική εξέταση της περιοχής, A. Bryer – D. Winfield, *Byzantine Monuments and Topography of the Pontos*, Washington D.C., 1985. Πρβ. και το βιβλιογραφικό βοήθημα των Α. Σαββίδη – Στ. Λαμπάκη, *Γενική βιβλιογραφία περί του βυζαντινού Πόντου και του κράτους των Μεγάλων Κομνηνών της Τραπεζούντας*, Αθήνα, 1992.

σης και συνέχισης της βυζαντινής παράδοσης μετά τα δραματικά γεγονότα της άλωσης του 1204. Επομένως, η δράση του Δαβίδ Κομνηνού συμπίπτει με μία κρισιμότατη περίοδο της βυζαντινής ιστορίας –τα πρώτα χρόνια μετά το 1204–, αποτελώντας ταυτόχρονα έναν βασικό συντελεστή διαμόρφωσης των σχετικών ιστορικών δεδομένων.

Κωνσταντινούπολη – Γεωργία – Παφλαγονία

Κατά την περίοδο της άλωσης του 1204, στην βορειοανατολική Μικρά Ασία ο Δαβίδ Κομνηνός, μαζί με τον αδελφό του Αλέξιο Α΄ Μεγαλοκομνηνό (1204-1222), γιοί του σεβαστοκράτορος Μανουήλ Κομνηνού και εγγονοί του Ανδρονίκου Α΄ Κομνηνού (1183-1185), ίδρυσαν την αυτοκρατορία της Τραπεζούντας.

Ο Δαβίδ είχε επαναστατήσει μαζί με τον αδελφό του Αλέξιο εναντίον της Κωνσταντινούπολης πριν από την άλωση του 1204. Στην συνέχεια, πιθανόν κατά το 1203[4], οι Δαβίδ και Αλέξιος εγκατέλειψαν την βυζαντινή πρωτεύουσα για την Γεωργία, καταφεύγοντας στην αυλή της θείας τους βασίλισσας Θάμαρ (1184-1212). Από εκεί τα δύο αδέλφια αναχώρησαν, πιθανότατα την άνοιξη του 1204, επικεφαλής γεωργιανού στρατιωτικού σώματος που η Θάμαρ τους παρέσχε. Κατέλαβαν την Τραπεζούντα, ιδρύοντας ένα αυτόνομο κρατικό μόρφωμα[5] με πρωτεύουσα την πόλη αυτή: την αυτοκρατορία της Τραπεζούντας. Συνεπώς, από τα πρώτα βήματα της δράσης του ο Δαβίδ εμφανίζεται να συνεργάζεται στενά με τον αδελφό του Αλέξιο.

4. Σύμφωνα με μία άλλη –παλαιότερα επικρατούσα– άποψη, ο Αλέξιος και ο Δαβίδ έφτασαν στην Ιβηρία κατά το 1185 ή λίγο μετά από αυτή την χρονολογία. Βλ. Miller, *Τραπεζούντα*, σσ. 34-35. S.P. Karpov, "Empire of Great Komnenoi: Some remarks on particularities of its foundation", *Actes du Xve Congrès International d' Etudes Byzantines*, Athènes, 1980, IV, σ. 156, σημ. 14. Για την χρονολόγηση κατά το 1203, 'Ο. Λαμψίδης, «Περὶ τὴν ἵδρυσιν τοῦ κράτους τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν», *Αρχείον Πόντου* 31 (1971/72), 3-17. Κατά την άποψή μας, ο χρόνος της φυγής από την Κωνσταντινούπολη παραμένει ακόμη ανοικτό ζήτημα.

5. Η ειδική βιβλιογραφία για τις συνθήκες ίδρυσης της αυτοκρατορίας είναι ιδιαίτερα εκτεταμένη. Βλ. M. Kursanskis, "Autour des sources géorgiens de la fondation de l'empire de Trébizonde", *Αρχείον Πόντου* 30 (1970/71), 107-116. Του ιδίου, "L'empire de Trébizonde et la Géorgie", *REB* 35 (1977), 237-256. 'Ο. Λαμψίδης, «Περὶ τὴν ἵδρυσιν», *ό.π.*, 3-17. Πρβ. το παλαιό άρθρο του C. Toumanoff, "On the Relationship between the Founder of the Empire of Trebizond and the Georgian Queen Thamar", *Speculum* 15 (1940), 299-312.

Ο Αλέξιος ορίσθηκε αυτοκράτορας του κράτους της Τραπεζούντας και έλαβε και την επωνυμία *Μεγαλοκομνηνός* στην τιτλοφορία του[6]. Ωστόσο, ο Δαβίδ Κομνηνός φαίνεται ότι ασκούσε από τα πρώτα βήματα της αυτοκρατορίας μία σχετικά αυτόνομη προσωπική εξουσία στην Παφλαγονία, έστω και εν ονόματι του αδελφού του. Σύμφωνα με την σχετική μαρτυρία του Γεωργίου Ακροπολίτη: *Παφλαγονίας δὲ πάσης ἐγκρατὴς ἦν Δαυίδ, ἀδελφὸς ὢν 'Αλεξίου τοῦ τῆς Τραπεζοῦντος κρατήσαντος, ὃς καὶ Μέγας ὠνομάζετο Κομνηνὸς*[7]. Σχεδόν πανομοιότυπη αναφορά υπάρχει και στον Ψευδο-Θεόδωρο Σκουταριώτη[8].

Η συνύπαρξη της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας με την Νίκαια ήδη από το 1204 στο ανατολικό τμήμα της πρώην ενιαίας βυζαντινής αυτοκρατορίας και η διεκδίκηση και από τα δύο μέρη του ρόλου του διαδόχου της βυζαντινής κληρονομιάς, τις έφερε σε θέση σφοδρής αντιπαράθεσης, η οποία εκφράστηκε σε στρατιωτικό, πολιτικό και εκκλησιαστικό επίπεδο. Η αντιπαράθεση έλαβε συχνά τον χαρακτήρα ευθείας σύγκρουσης, καθώς τα δύο μέρη κατέληξαν να διεκδικούν τις ίδιες περιοχές, ιδιαίτερα κατά τα πρώτα χρόνια της πολιτικής ύπαρξής τους.

Ο Δαβίδ Κομνηνός, εξαίρετος γνώστης των πολεμικών πραγμάτων, πέτυχε κατά την περίοδο μεταξύ 1204 και 1206 αλλεπάλληλες στρατιωτικές νίκες. Έτσι, η αυτοκρατορία της Τραπεζούντας έλαβε σημαντικά εδάφη, σε ορισμένα από τα οποία ασκούσε εξουσία ο Δαβίδ.

Πιθανότατα ήδη κατά το 1204, ο Δαβίδ κινήθηκε κατά μήκος της ακτής του Πόντου με κατεύθυνση προς τα δυτικά, με κύριο στόχο να πετύχει τον έλεγχο της Παφλαγονίας[9]. Επρόκειτο για μία περιοχή στην οποία υπήρχε ήδη από παλαιότερα μία οικογενειακή παράδοση διοίκησης, καθώς την είχε παλαιότερα διοικήσει ο παππούς του Δαβίδ, Ανδρόνικος Α΄[10]. Η παράδοση αυτή και

6. Βλ. R. Macrides, "What's in the name Megas Komnenos?", *Αρχείον Πόντου* 35 (1979), 238-245.

7. A. Heisenberg – P. Wirth (eds), *Georgii Acropolitae, Opera*, I, Stuttgart, 1978, 12.13-15 [στο εξής: Ακροπολίτης].

8. K. Σάθας (έκδ.), *Bibliotheca Graeca Medii Aevi*, VII, Venice, 1894, 453.3-6.

9. Βλ. K. Belke, *Paphlagonien und Honorias*, [Tabula Imperii Byzantini, 9], Wien, 1996, σσ. 90, 130. J. Hoffmann, *Rudimente von Territorialstaaten im byzantinischen Reich (1071-1210). Untersuchungen über Unabhängligkeitsbestrebungen und ihr Verhältnis zu Kaiser und Reich*, München, 1974, σσ. 72-76. Πρβ. M. Angold, "Byzantium in Exile", στο: D. Abulafia (επιμ. έκδ.), *The New Cambridge Medieval History*, vol. V: c. 1198 – c. 1300, Cambridge, 1999, σσ. 543-544.

10. J.-L. van Dieten (ed.), *Necetae Choniatae Historia*, CFHB, Berlin, 1975, 229, 243 [στο εξής: Χωνιάτης, Ιστορία].

οι δεσμοί της οικογένειας με τον πληθυσμό της περιοχής ασφαλώς προσέφεραν μεγάλη βοήθεια στον Δαβίδ για την ευόδωση των στόχων του.

Ο Δαβίδ ήταν επικεφαλής βυζαντινογενών στρατευμάτων και είχε ως στρατηγό του τον νεαρό Συναδηνό. Πιθανότατα είχε επίσης υπό τις διαταγές του και ένα αποτελεσματικό και αξιόλογο γεωργιανό στρατιωτικό τμήμα, τα μέλη του οποίου στρατολογήθηκαν στην περιοχή του Φάσιδος ποταμού[11], προφανώς με την επίνευση και παρότρυνση της βασίλισσας Θάμαρ.

Ο δραστήριος Δαβίδ αποδείχθηκε αποτελεσματικός στην επίτευξη των στόχων του. Έτσι, κατόρθωσε να καταλάβει διαδοχικά την Κερασούντα, το Οιναίον, την Αμισό και την Σινώπη, και αμέσως μετά επεκτάθηκε στα κάστρα της Ηράκλειας του Πόντου και της Αμάστριδος και στην περιοχή της Κασταμονής[12].

Ο λόγιος Νικήτας Χωνιάτης στο ιστορικό του έργο αναφέρει σχετικά: *Ὁ δ' ἐκ Κομνηνῶν Δαυὶδ στρατολογήσας Παφλαγόνας καὶ οἳ τὴν Ποντικὴν οἰκοῦσιν Ἡράκλειαν καὶ μοῖραν μισθωσάμενος Ἰβήρων τῶν πινόντων τοῦ Φάσιδος κώμας καὶ πόλεις ὑπεποιεῖτο καὶ τὸν οἰκεῖον μεγαλύνων κασίγνητον, ᾧ κλῆσις Ἀλέξιος, πρόδρομος ἐκείνου καὶ προκῆρυξ ἐγένετο. ὁ δὲ ἔμελλεν ἀεὶ χρονίζων ἐν τοῖς Τραπεζοῦντος μέρεσι καὶ παροιμιακὸς ἐδείκνυτο Ὕλας, φωνούμενος καὶ μὴ ὀπτανόμενος*[13].

Ο Χωνιάτης στην αναφορά του τονίζει ότι ο Δαβίδ Κομνηνός στην στρατιωτική του πορεία δρούσε ως *πρόδρομος καὶ προκῆρυξ* του αδελφού του Αλεξίου. Στο χωρίο δίδεται ιδιαίτερη έμφαση στους Παφλαγόνες οι οποίοι εμφανίζονται να αντιμετωπίζουν ευμενώς τον Δαβίδ. Ενδεικτικό αυτής της αντιμετώπισης είναι και το γεγονός ότι πολλοί κάτοικοι της Παφλαγονίας όχι μόνο αποδέχθηκαν την εξουσία του, αλλά ταυτόχρονα προσχώρησαν και στον στρατό του ενδυναμώνοντάς τον σημαντικά στους αγώνες του. Ιδιαίτερη αναφορά γίνεται από τον Χωνιάτη στην Ποντική Ηράκλεια, στοιχείο το οποίο υπο-

11. J. - Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, 1990, σ. 149.

12. Χωνιάτης, Ιστορία, σ. 626. I. Bekker (ed.), *Laonici Chalcocondylae, De rebus turcicis*, CSHB, Bonn, 1843, σ. 461.

13. Χωνιάτης, Ιστορία, 626.57-63. Για τις περιστάσεις σύνθεσης των τριων διαφορετικών «εκδοχών» του ιστοριογραφικού έργου του Χωνιάτη, βλ. J.-L. van Dieten, "Die drei Fassungen der Historia des Niketas Choniates über die Eroberung von Konstantinopel und die Ereignisse danach", I. Vassis - G. Henrich - D. Reinsch (eds), *Lesarten. Festschrift für A. Kambylis zum 70. Geburtstag dargebracht von Schülern, Kollegen und Freunden*, Berlin - New York, 1998, 137-160.

δεικνύει μία ιδιαίτερη σύνδεση του Δαβίδ Κομνηνού με την πόλη, και πιθανότατα την λειτουργία της ως κέντρο ισχύος και εφαλτήριό του στην ευρύτερη περιοχή.

Η παραπάνω αναφορά του Νικήτα Χωνιάτη βρίσκει την εδραίωσή της συνδυαζόμενη και με τα επιγραφικά δεδομένα της περιοχής. Έτσι, στην οχύρωση της Ποντικής Ηρακλείας έχει εντοπισθεί ποιητική επιγραφή, η οποία θα πρέπει να χρονολογηθεί κατά την περίοδο της εδραίωσης της ισχύος του Δαβίδ Κομνηνού στην ευρύτερη περιοχή, μεταξύ των ετών 1204 και 1206. Η συγκεκριμένη επιγραφή σε 5 δωδεκασύλλαβους στίχους δηλώνει την νέα οχύρωση της πόλης από τον Δαβίδ Κομνηνό και προβάλλει την αριστοκρατική του καταγωγή:

Ὁ πορφυρανθὴς Δα(υ)ίδ, εὐθαλὴς κλάδος,
πάππου φυεὶς ἄνακτος ἐξ Ἀνδρονίκου,
ἐξ ὑποβάθρας οἰκοδομεῖ πύργον νέον
καὶ συνεγείρει καταβληθεῖσαν χρόνῳ
τὴν Ποντοηράκλειαν εὐτεχνῶς ὅλην[14].

Η επιγραφή μας δίδει σημαντικά στοιχεία από πολιτική και ιδεολογική άποψη για την ισχύ και εξουσία του Δαβίδ. Ο Δαβίδ επιλέγει να αντλήσει την νομιμοποιητική του βάση από την συγγενική του σχέση με τον Ανδρόνικο Α΄. Η επιλογή αυτή, συνδυαζόμενη με την απουσία οποιασδήποτε αναφοράς στο πρόσωπο του αδελφού του, Αλεξίου Α΄, προβληματίζει για την ακριβή φύση της συνεργασίας μεταξύ των δύο αδελφών και πιθανότατα πρέπει να μας οδηγήσει στην αποδοχή μιας πιο προσωπικής εξουσίας και ισχύος του Δαβίδ από ό,τι συνήθως νοείται. Ο Δαβίδ εμφανίζεται ως νέος *πολιστής* της Ηράκλειας. Το τεκμηριωμένο ενδιαφέρον του Δαβίδ για την πόλη και η ιδιαίτερη σύνδεσή του με αυτήν υποδεικνύουν εκ νέου μία ειδική λειτουργία της ως κέντρο ισχύος και εξουσίας του Δαβίδ Κομνηνού για μία περίοδο μεταξύ των ετών 1204 και 1207.

Με τις επιτυχίες του Δαβίδ Κομνηνού, στο τέλος του 1204 η αυτοκρατορία της Τραπεζούντας είχε κατορθώσει ήδη να εκτείνεται στα ανατολικά έως τις δυτικές παρυφές του Καυκάσου, και στα δυτικά έως την Ποντική Ηράκλεια. Ο Δαβίδ κατέλαβε εδάφη στη βορειοδυτική Μικρά Ασία, τα οποία διεκ-

14. H. Gregoire, "Notes épigraphiques", *Revue de l'Inscription Publique en Belgique*, NS / 52 (1909), αρ. 8, 3-6. Πρβ. S. Karpov, "U istokov politiceskoj ideologii Trapezunskooj imperii. O prouchozdenuu titula ΜΕΓΑΣ ΚΟΜΝΗΝΟΣ", *Vizantiskii Vremenik* 42 (1981), σσ. 104-105.

δικούσε επίσης ο ηγεμόνας της Νίκαιας Θεόδωρος Α΄ Κομνηνός Λάσκαρις με εφαλτήριο, σε εκείνη την πρώϊμη περίοδο, την Προύσα[15]. Η σύμπτωση της Παφλαγονίας ως διαφιλονικούμενου ζωτικού χώρου μεταξύ των αρτισύστατων –και ακόμη υπό διαμόρφωση– επικρατειών του Δαβίδ Κομνηνού και του Θεοδώρου Λάσκαρι έφεραν τις δύο πλευρές σε αντιπαράθεση. Οι πολεμικές συγκρούσεις δεν άργησαν.

Μετά την άνοιξη του 1205, τμήματα του στρατού της Τραπεζούντας με στρατηγό τον νεαρό Συναδηνό κατόρθωσαν να προχωρήσουν στην Βιθυνία, ακόμη και πέρα από τον Σαγγάριο ποταμό, στην περιοχή της Νικομήδειας[16]. Η συγκεκριμένη επίθεση είχε ιδιαίτερη βαρύτητα, καθώς η Νικομήδεια ήταν εξαιρετικής στρατηγικής σημασίας και για τους δύο αντιπάλους. Έχει μάλιστα εκφραστεί η ενδιαφέρουσα άποψη πως ο Δαβίδ Κομνηνός, με την κατάληψη της πόλης, κατόρθωσε, έστω για μικρό χρονικό διάστημα, να στερήσει από την αντίπαλη αυτοκρατορία της Νίκαιας την αναγκαία διέξοδο προς την Βασιλεύουσα[17].

Η αντίδραση του αυτοκράτορα της Νίκαιας σε αυτή την σημαντική επιτυχία του Δαβίδ Κομνηνού ήταν άμεση και συστηματική. Αφού συγκέντρωσε το στράτευμά του, επέλεξε να μην ακολουθήσει το έως τότε γνωστό οδικό δίκτυο της περιοχής για να κατευθυνθεί προς το αντίπαλο στράτευμα της Τραπεζούντας. Έτσι, αφού φρόντισε να δοθεί στην πλευρά του Δαβίδ Κομνηνού –και του στρατηγού του Συναδηνού– η εντύπωση πως θα ακολουθούσε την συνήθη οδό, και επομένως πως θα διενεργούσε εναντίον τους μάχη «εκ του συστάδην», ακολούθησε άλλο τρόπο και δρόμο στρατιωτικής αντιπαράθεσης[18]. Χρησιμοποίησε έτσι τακτικές του ανορθόδοξου πολέμου, οι οποίες ήταν από παλαιά

15. Για την πολιτική του συγκεκριμένου αυτοκράτορα, Η. Γιαρένης, *Ο αυτοκράτορας της Νίκαιας Θεόδωρος Α΄ Κομνηνός Λάσκαρις*, διδακτ. διατριβή, Πανεπιστήμιο Ιωαννίνων, 2003 (υπό έκδοση).

16. O. Lampsidis, "La rivalité", *ό.π.*, σ. 189.

17. V. Laurent, «Sceau inédit de David Comnene, liberateur de Pont et cofondateur de l'empire de Trebisonde», *Αρχείον Πόντου* 19 (1954), 151-160.

18. Χωνιάτης, Ιστορία, 626.64-68: « *Ἐπεὶ δὲ καὶ τῇ Νικομήδους ὁ Δαυὶδ οὗτος προσεπέλασε διά τινος αὐτῷ στρατηγοῦντος μείρακος, Συναδηνοῦ τὴν ἐπίκλησιν, στράτευμα ξυναγείρας ὁ Λάσκαρις κατ' αὐτοῦ ἔπεισι, διὰ μὲν τῆς τετριμμένης καὶ λείας ἔμφασιν δοὺς πορεύεσθαι, ἐκπεριελθὼν δὲ τραχεῖαν ἄλλην καὶ δύσβατον καὶ προσπεσὼν ἀφώρατος τῷ Συναδηνῷ*».

γνωστές και αποκρυσταλλωμένες στον βυζαντινό κόσμο[19]. Ο αυτοκράτορας της Νίκαιας τέθηκε ο ίδιος επικεφαλής του στρατεύματός του, και ακολουθώντας τα δύσβατα περάσματα της περιοχής, επιτέθηκε αιφνιδιαστικά στο αντίπαλο στράτευμα της Τραπεζούντας, που είχε ως επικεφαλής τον Συναδηνό και πέτυχε σημαντική νίκη.

Ο ίδιος ο Συναδηνός συνελήφθη και το στράτευμά του διασκορπίστηκε. Μετά από αυτή την μάχη, η Νικομήδεια χάθηκε από τον βραχύβιο έλεγχο του Δαβίδ Κομνηνού και παρέμεινε στην επικράτεια της Νίκαιας. Ο Δαβίδ φαίνεται πως δεν επανέλαβε την προσπάθειά του για κατάληψή της[20]. Ο λόγιος Νικήτας Χωνιάτης ως ρήτορας –σε μεταγενέστερο εγκώμιό του– εξυμνεί τον αυτοκράτορα της Νίκαιας και λοιδορεί τους ηττημένους της Τραπεζούντας[21].

Σε εκείνη την κρίσιμη συγκυρία για την διαμόρφωση του πολιτικού και στρατιωτικού σκηνικού στην Μικρά Ασία, οι πόλεις της περιοχής «στοιχίζονται» υποχρεωτικά με ένα από τα δύο αντιπαρατιθέμενα κράτη: την Τραπεζούντα ή την Νίκαια. Στον Θεόδωρο Α΄ Λάσκαρι «πρόσκειντan» οι κάτοικοι της Προύσας, της Νίκαιας, της Λυδίας, της Σμύρνης και της Εφέσου.

Ωστόσο, οι δύο αδελφοί συνιδρυτές της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας, Δαβίδ και Αλέξιος, εμφανίζονται στις σχετικές αναφορές των πηγών να έχουν σαφέστατα διακριτές περιοχές ευθύνης και ισχύος. Έτσι, ο Δαβίδ εμφανίζεται να κυριαρχεί στην Ποντική Ηράκλεια και στην Παφλαγονία[22], ενώ ο αδελφός του Αλέξιος μαρτυρείται να εξουσιάζει το Οιναίον, την Σινώπη και την ίδια την Τραπεζούντα[23]. Είναι σαφές ότι σε αυτά τα πρώτα χρόνια της ύπαρξης της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας υπάρχουν δύο πόλοι εξουσίας, οι οποίοι όμως συνεργάζονταν για την εδραίωση και ενίσχυση του κράτους.

19. Βλ. τις σχετικές παρακαταθήκες του στρατιωτικού εγχειριδίου *Περί παραδομής πολέμου* (10ος αι.), το οποίο αποδίδεται σύμφωνα με την παράδοση στον Νικηφόρο Φωκά: G. Dagron – H. Mihăescu, *La traité sur la Guérilla (De velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas (963-969)*, Paris, 1986.

20. Χωνιάτης, Ιστορία, 626.68-71: «*ὅθεν καταστρατηγήσας οὕτω τὸν νεανίαν αὐτὸν συνείληφε καὶ τὸ ἐκείνου στράτευμα διεσκέδασε καὶ τὸν Δαυὶδ μὴ περαιτέρω προϊέναι τῆς Ποντικῆς 'Ηρακλείας παρέπεισε*».

21. J.-L. van Dieten, *Nicetae Choniatae Orationes et Epistulae*, CFHB, Berlin, 1972, 136.10-18 [στο εξής: Χωνιάτης, Λόγοι].

22. O. Lampsides (ed.), *Ephraem Aenii Historia Chronica*, CFHB, Αθήνα, 1990, στ. 7543-49.

23. Χωνιάτης, Ιστορία, 638.69-639.73.

Εξαιρετικά ενδιαφέρον σε αυτή την συνάφεια παρουσιάζεται και το ζήτημα του τρόπου «πρόσληψης» από τους κατοίκους των περιοχών της Μικράς Ασίας της πολιτικής κατάστασης που διαμορφώθηκε. Έτσι, τον Σεπτέμβριο του 1206, στο πλαίσιο συνομιλιών Βυζαντινών μοναχών της περιοχής της Προποντίδας και του όρους του Αγίου Αυξεντίου με απεσταλμένους του πάπα, ο Δαβίδ Κομνηνός και ο Θεόδωρος Λάσκαρις φαίνονται να αντιμεπωπίζονται από τους μοναχούς σχεδόν ισότιμα[24].

Οι μοναχοί αναφέρουν ότι προτίμησαν να παραμείνουν στην λατινοκρατούμενη Κωνσταντινούπολη[25], αντί να ακολουθήσουν το παράδειγμα πολλών Κωνσταντινοπολιτών. Σε μία τέτοια περίπτωση, όπως αναφέρουν, θα μπορούσαν και εκείνοι να κατευθυνθούν στα κράτη του Θεοδώρου Λάσκαρι, του Δαβίδ Κομνηνού, σε άλλες ορθόδοξες χώρες ή και στην επικράτεια των Σελτζούκων Τούρκων[26].

Είναι ασφαλώς αξιοσημείωτο το στοιχείο ότι ως «εναλλακτική λύση» καταφυγής αναφέρεται η επικράτεια ελέγχου του Δαβίδ Κομνηνού, και όχι η επικράτεια του Αλεξίου Α΄ Μεγαλοκομνηνού. Η επιλογή αυτή πιθανότατα επηρεάζεται από το γεγονός ότι η επικράτεια του Δαβίδ ήταν εγγύτερη στην Κωνσταντινούπολη από την αντίστοιχη του Αλεξίου, αλλά ίσως και από την φροντίδα να αποδοθεί ο βασιλικός τίτλος μόνο στον Θεόδωρο Α΄ Λάσκαρι, ενώ μία αναφορά στον Αλέξιο θα περιέπλεκε από ιδεολογική άποψη την κατάσταση.

Αυτό που καθίσταται πάντως σαφές από όσα προαναφέραμε, είναι ότι ο Δαβίδ, παρότι τυπικά λειτουργούσε στο όνομα της εξουσίας του αδελφού του Αλεξίου, ασκούσε μία εν πολλοίς διακριτή εξουσία σε μία σαφέστατα ορισμένη επικράτεια, την οποία είχε διαμορφώσει κυρίως με δικούς του αγώνες. Οι πληθυσμοί της Μικράς Ασίας γνώριζαν πολύ καλά και εκτιμούσαν την εξουσία του[27].

24. A. Heisenberg, *Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Kaisretums und der Kirchenunion. I. Der Epitaphios des Nikolaos auf seinen Bruder Johannes*, Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-philologische und historische Klasse, Jahrgang 1922,5, σσ. 52-63 [Ανατύπωση, στο: A. Heisenberg, *Quellen und Studien zur spätbyzantinischen Geschichte*, VR, London, 1973, αρ. II.I].

25. A. Heisenberg, *ό.π.*, 62.9-12.

26. A. Heisenberg, *ό.π.*, 62.12-18: «*ἠδυνάμεθα καὶ ἡμεῖς … ἀπελθεῖν εἰς τὴν τοῦ Λάσκαρι χώραν τοῦ βασιλέως κῦρ Θεοδώρου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ εἰς τὴν τοῦ Κομνηνοῦ κὺρ Δαβίδ καὶ εἰς τὰς τῶν ὁμοπίστων ἡμῖν βαρβάρων χώρας, ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν τῶν Τούρκων …*».

27. Παλαιότερα είχε υποστηριχθεί πως ο Δαυίδ Κομνηνός στέφθηκε και «συναυτοκράτωρ» ή «συμβασιλεύς» του αδελφού του Αλεξίου Α΄ το 1204. Ωστόσο, δεν υπάρχει καμία σαφής σχετική αναφορά στις πηγές που να εδραιώνει μία τέτοια υπόθεση. Βλ. Α.Γ.Κ. Σαββίδης, *Βυζαντινά στασιαστικά και αυτονομιστικά κινήματα στα Δωδεκάνησα και την Μικρά Ασία, 1189 - c. 1240 μ.Χ. Συμβολή στη μελέτη της υστεροβυζαντινής προσωπογραφίας και τοπογραφίας στην εποχή των Αγγέλων, των Λασκαριδών της Νίκαιας και των Μεγαλοκομνηνών του Πόντου*, Αθήνα, 1987, σσ. 266 και 285-286, σημ. 29-30, όπου και σχετική βιβλιογραφία [στο εξής: Σαββίδης, *Κινήματα*].

Το 1206 ο Δαβίδ είχε να αντιμετωπίσει στην Παφλαγονία, που βρισκόταν υπό την εξουσία του, εκστρατεία από τον Θεόδωρο Α΄ Λάσκαρι. Η Παφλαγονία αποτέλεσε το επίκεντρο του ανταγωνισμού των δύο μερών, με στόχο την εξασφάλιση του ελέγχου της ευρύτερης περιοχής. Κατά την πορεία του από την Νίκαια προς την Ποντική Ηράκλεια, ο Λάσκαρις κατέλαβε την Πλουσιάδα, που είχε προσχωρήσει στην εξουσία του Δαβίδ, πιθανότατα οικειοθελώς, και ήταν έως τότε φίλα προσκείμενη σε αυτόν. Ο Λάσκαρις υποχρέωσε τους κατοίκους της Πλουσιάδος να αναγνωρίσουν την κυριαρχία του, έχοντας συνειδητοποιήσει την μεγάλη στρατιωτική σημασία και παράδοση της περιοχής[28].

Μετά και την νέα του επιτυχία, ο αυτοκράτορας της Νίκαιας κατευθύνθηκε προς την Ποντική Ηράκλεια, της οποίας η κατάκτηση αποτελούσε κύριο στόχο της εκστρατείας του, καθώς θα αποτελούσε βασικό βήμα στην κατάλυση της εξουσίας του Δαβίδ στην ευρύτερη περιοχή. Τα στρατεύματα της Νίκαιας είχαν αρχίσει την πολιορκία της Ποντικής Ηράκλειας, ουσιαστικής έδρας του Δαβίδ, και σύμφωνα με όλες τις ενδείξεις βρίσκονταν πολύ κοντά στην κατάληψή της[29].

Ωστόσο, η κατάληψη της πόλης ξαφνικά αποτράπηκε[30]. Για τον ρήτορα Νικήτα Χωνιάτη, αυτό σήμανε και την αποτροπή της σύλληψης του ίδιου του Δαβίδ, ο οποίος παρουσιάζεται ως ο *Σατάν*[31]. Ο Δαβίδ παρουσιάζεται πως

28. Χωνιάτης, Ιστορία, 640.13-15. Βλ. και Χωνιάτης, Λόγοι, 139.13-19.

29. Χωνιάτης, Λόγοι, 144.17-21: «*οὐχ ἧττον δὲ καὶ τὰς τραχείας πορείας εἰς τροχιὰς εὐθείας διατιθέμενος. Τάχα δ' ἂν καὶ ἤγγισας, οὗ πεπόρευσο, καὶ κακὸν ὄναρ ἐπέστης τῷ τὴν Ποντικὴν Ἡράκλειαν ὅσα καὶ εἱρκτὴν εἰσιόντι καὶ ὡς λάϊνον χιτῶνα περικειμένῳ τὸν ταύτης περίβολον*».

30. Χωνιάτης, Λόγοι, 144.21-22, 144.26-28, 144.31-145.4.

31. Χωνιάτης, Λόγοι, 144.29-30: «*Βραχὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ ὅσον ἔκτασις χειρὸς εἰς τὸ συλληφθῆναί σοι τὸν Σατὰν καὶ δοῦναι δίκας, ὧν πεπαρῴνηκεν*» Για τον *Σατάν*, βλ. A.-M. Gerard, *Dictionnaire de la Bible*, Paris 1998, σσ. 1252-1253. Για την χρήση του βιβλικού προσώπου στους λόγους του Ν. Χωνιάτη, κατά κυριολεξία ή με τον τρόπο της μεταφοράς, βλ. Χωνιάτης, Λόγοι, 5.18-21, 60.22-23, 100.2-9, 104.13-17, 110.19-24, 121.30-122.2, 172. 30-34.

ξέφυγε τον κίνδυνο εντελώς απρόβλεπτα, ενώ βρισκόταν σε εξαιρετικά δεινή θέση[32].

Η αποτροπή αυτή οφειλόταν στην δυναμική παρέμβαση των Λατίνων, οι οποίοι μόλις είχαν διαμορφώσει σχέση συμμαχίας με τον Δαβίδ. Οι πρώτες διαπραγματεύσεις για την διαμόρφωση της συμμαχίας, στο κέντρο της οποίας ετίθετο ως κοινός αντίπαλος και των δύο μερών ο αυτοκράτορας της Νίκαιας, θα πρέπει να τοποθετηθούν στο τέλος του 1205 ή στις αρχές του 1206. Η υπογραφή της επίσημης συνθήκης θα πρέπει να χρονολογηθεί στο 1206, λίγο πριν την κίνηση των Λατίνων εναντίον του Λάσκαρι.

Η συμμαχία αυτή αποτελούσε μία έξυπνη στρατηγική κίνηση του Δαβίδ Κομνηνού στο περίπλοκο σύστημα δυνάμεων της εποχής[33]. Στην θετική κατάληξη των σχετικών συνομιλιών συνετέλεσαν τα στρατιωτικά και διπλωματικά δεδομένα της συγκυρίας: Η προέλαση του αυτοκράτορα της Νίκαιας, η ήδη διαμορφωμένη σχέση συμμαχίας του με τον Σελτζούκο σουλτάνο του Ικονίου Καϊχοσρόη Α΄[34], και η δεινή σχέση στην οποία είχαν περιέλθει τα δύο συμβαλλόμενα μέρη.

Στο πλαίσιο ακριβώς αυτής της συμμαχίας, στην οποία στήριζε πολλές προσδοκίες ο Δαβίδ[35], οι Λατίνοι εκμεταλλεύθηκαν την απουσία του Λάσκαρι στον Πόντο και απέστειλαν στρατιωτικές δυνάμεις στην Νικομήδεια, την οποία

32. Χωνιάτης, Λόγοι, 145.4-8: «*νῦν ἀληθῶς ἐν λιμένι ναυάγιον, νῦν καθεύδοντα ἄνθρωπον ἔγνωμεν τρόπαιον μὲν οὐκ ἐγείροντα, χεῖρας δ' ἄνακτος τροπαιοφόρου καινοπρεπῶς ἐκδιδράσκοντα· οὐδ' ἐν ὀνείροις οὕτω τις εὐημέρησεν, ὡς ὁ ψευδώνυμος οὗτος Δαβίδ παρὰ δόξαν διέδρα τὸν κίνδυνον*».

33. Για την συνθήκη και τα χρονολογικά ζητήματα, βλ. B. Sinogowitz, *Die abendländische Politik der griechischen Staatenwelt zur Zeit des lateinischen Kaiserreiches (1204-1261)*, αδημοσ. διδακτ. διατριβή, München Universität, 1944, σσ. 33-34. Miller, *Τραπεζούντα*, σ. 38. Σαββίδης, *Κινήματα*, σ. 292, σημ. 62. J.-L. van Dieten, *Niketas Choniates. Erläuterungen zu den Reden und Briefen nebst einer Biographie*, Berlin – New York 1971, 146-152, όπου και κριτική θεώρηση της παλαιότερης βιβλιογραφίας.

34. Για τις σχέσεις Νίκαιας και σουλτανάτου του Ικονίου κατά την περίοδο εξουσίας του συγκεκριμένου σουλτάνου, Η. Γιαρένης, *Ο αυτοκράτορας της Νίκαιας*, ό.π., σσ. 35-73. Για την εικόνα του αυτοκράτορα, του ιδίου, «Ο Σελτζούκος σουλτάνος Καϊχοσρόης Α΄ (1192-1197, 1204/5-1211) μέσα από το βλέμμα των βυζαντινών λογίων. Εικόνες του άλλου και ιστορική πραγματικότητα», *Βυζαντιακά* 24 (2004), 255-273.

35. Χωνιάτης, Λόγοι, 145.11-14: «*αὐτὸ τὸ κατὰ Πόντον ἐκβρασθὲν μειράκιον ὡς ἀπὸ κύματος θαλάσσης σκύβαλον ᾤετο, εἰ χρήσαιτο συνερίθοις τοῖς Ἰταλοῖς, σὲ μὲν δυσαπαλλάκτοις καὶ καινοῖς ἐμβαλεῖν μογήμασιν, ἑαυτὸν δ' ἐκσώσειν εἰς τέλος διὰ τὴν τῶν πραγμάτων παλίμπνοιαν*».

άρχισαν να πολιορκούν από ξηρά και θάλασσα[36]. Ο αυτοκράτορας της Νίκαιας αναγκάστηκε πράγματι να εγκαταλείψει εσπευσμένα την πολιορκία της Ποντικής Ηράκλειας πιθανότατα τον Νοέμβριο του 1206 και να προετοιμάσει την επίθεσή του εναντίον των λατινικών στρατευμάτων. Το γεγονός αυτό αναμφίβολα έδωσε μία σημαντικότατη ανάσα στον Δαβίδ[37].

Οι ένοπλες συγκρούσεις μεταξύ Δαβίδ και Θεοδώρου Α΄ Λάσκαρι συνεχίσθηκαν και μετά το 1206, στο πλαίσιο διεκδίκησης περιοχών κρίσιμων για τις επικράτειές τους. Ωστόσο, οι πηγές που έχουμε στην διάθεσή μας δεν μας ενημερώνουν επαρκώς για τα στρατιωτικά γεγονότα, και κυρίως δεν ευνοούν μία απολύτως ασφαλή διερεύνηση της χρονικής τους ακολουθίας. Θα προσπαθήσουμε να ανασυστήσουμε, όσο είναι εφικτό, τις εξελίξεις.

Η απώλεια εδαφών και η αμαύρωση

Προς το τέλος του 1207 ο αυτοκράτορας της Νίκαιας φαίνεται πως θεώρησε σωστό –και εφικτό πλέον– να επανέλθει στην αντιπαράθεσή του με τον Δαβίδ, με στόχο την κατάληψη της Παφλαγονίας. Πιθανότατα στο τέλος του 1207 (ή στις αρχές του 1208) η Παφλαγονία τελικά καταλήφθηκε από τον Θεόδωρο Α΄ Λάσκαρι[38]. Ο Δαβίδ έχασε τον έλεγχο στα στρατηγικής σημασίας κάστρα της Ηράκλειας Ποντικής και της Αμάστριδος[39].

Αξιοποιώντας σε ιδεολογικό επίπεδο την σημαντική στρατιωτική επιτυχία του αυτοκράτορα της Νίκαιας, ο λόγιος Νικήτας Χωνιάτης[40] του αφιερώνει

36. Χωνιάτης, Λόγοι, 145.15-17: «*ὅθεν οἱ μὲν πυθόμενοι τοῖς περιποντίοις ἐμπονεῖν σε μέρεσι τὴν σὴν ἁρπάζουσιν ἀπουσίαν καὶ κατὰ γῆν καὶ θάλασσαν τῇ Νικομήδους προσβάλλουσι*».

37. B. Sinogowitz, *ό.π.*, σ. 40. E. Gerland, *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel. I: Geschichte der Kaiser Baldwin I und Heinrich, 1204-1216*, Homburg von der Höhe, 1905, σσ. 159-161.

38. Η. Γιαρένης, *Ο αυτοκράτορας της Νίκαιας*, *ό.π.*, σσ. 171-172. S.P. Karpov, *L'impero di Trebisonda, Venezia, Genova e Roma*, 1986, σ. 7. Miller, *Τραπεζούντα*, σσ. 38-39. Α.Γ.Κ. Σαββίδης, *Οι Μεγάλοι Κομνηνοί*, *ό.π.*, σσ. 33-35.

39. Ακροπολίτης, 27-28: «*Περιεγένετο δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς Θεόδωρος καὶ τοῦ τῆς Παφλαγονίας κρατοῦντος Δαυίδ, καὶ Ἡράκλειαν παρεστήσατο καὶ Ἄμαστριν καὶ τὴν πᾶσαν πέριξ χώραν καὶ τὰ πολίχνια*».

40. Για τον λόγιο, βλ. αναλυτικά J.-L. van Dieten, *Niketas Choniates. Erläuterungen*, *ό.π.*, κυρίως σσ. 1-60. H. Hunger, *Βυζαντινή Λογοτεχνία. Η λόγια κοσμική γραμματεία των Βυζαντινών*, Αθήνα, 1997, τόμ. Α΄, σσ. 207-208 & τόμ. Β΄, σσ. 265-281. Ν. Τωμαδάκης, *Οι λόγιοι του Βασιλείου της Νικαίας και του Δεσποτάτου της Ηπείρου*, Θεσσαλονίκη, 1993, σσ. 91-94.

σχετικό εγκώμιο[41]. Σε αυτό, ο λόγιος οικτίρει τους κατοίκους της Παφλαγονίας, οι οποίοι είχαν επιλέξει ως ηγέτη τους τον *Δαβίδ Κομνηνό*.

Κατά την πολιτική ρητορική που αναπτύσσεται, ο Δαβίδ Κομνηνός εμφανίζεται ως ένας ψεύτικος, και ελάχιστα ανδρείος φερώνυμος άνδρας. Ο αυθεντικός (πραγματικός) Δαβίδ, ο ηγέτης που ανταποκρινόταν απολύτως στις υψηλές παλαιοδιαθηκικές παρακαταθήκες αλλά και στην σχετική βυζαντινή εικόνα του αυτοκράτορα ως «Νέου Δαβίδ», ήταν αναμφίβολα ο αυτοκράτορας της Νίκαιας, όπως σημειώνεται εμφατικά: «*Ἀμέλει καὶ πρὸς τὰ Πόντια κλίματα τὸ ὅρμημα θέμενος τὰς τάξεις ἀγήοχας· οἱ γὰρ ἐκεῖσε νεανίᾳ τινὶ προσρέψαντες, ὅμοιοι ὁμοίῳ, δυσδαίμονες ἀνδρὶ κακοδαίμονι ἐσκιατραφημένῳ παράπαν καὶ στίλβοντι τὸ σῶμα γυναικώδει λειότητι, δέον προσπεσεῖν καὶ χεῖρα προτεῖναι τῷ μεγαλεγχειρητῇ καὶ νικουργῷ σοι Δαυὶδ καὶ ὃν ἐξείλετο Κύριος καὶ προέκρινεν ὡς ἐκ τῶν ἔργων τὸν Δαυὶδ ἀληθίζοντα, οἱ δὲ τῇ Δαυιτικῇ φρεναπατώμενοι κλήσει τοὐναντίον ἅπαν κακογνωμοῦντες εἰργάσαντο ταὐτόν τι δρῶντες, ὡς εἰ τὸν ἀληθῶς τῶν θηρῶν βασιλεύοντα λέοντα παρεβλέψαντο, ζῶον δέ τι ἀνθείλοντο λεόντειον δορὰν περικείμενον*»[42].

Η απαξιωτική αναφορά στους Μεγαλοκομνηνούς –και ειδικότερα στον Δαβίδ Κομνηνό– στο συγκεκριμένο χωρίο του Νικήτα Χωνιάτη δεν αποτελεί εξαίρεση. Ο ίδιος λόγιος, σύγχρονος της πολιτικής και ιδεολογικής διαμάχης μεταξύ των δύο μερών, τηρεί αυτήν την στάση και σε πολλά άλλα σημεία, τόσο στους λόγους του προς τον αυτοκράτορα της Νίκαιας, όσο και στο ιστορικό του έργο. Ιδιαίτερα ο Δαβίδ Κομνηνός, ο οποίος λόγω και του ονόματός του είχε «παραπλανήσει» κατοίκους της ευρύτερης περιοχής, τίθεται στο στόχαστρο του λογίου. Οι αναφορές αυτές εντάσσονται στο ευρύτερο κλίμα των ιδεολογικών παρακαταθηκών του αυτοκράτορα της Νίκαιας Θεοδώρου Α΄ Λάσκαρι ως «*Νέου Δαβίδ*», ο οποίος μάλιστα έφτασε να λάβει και «*δαβίδειον χρίσμα*»[43].

Η επιχειρούμενη υπονόμευση της αξίας των δύο αδελφών συνιδρυτών της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας ξεκινά ακόμη από τους προγόνους τους.

41. Χωνιάτης, Λόγοι, σσ. 129-147 (Λόγος ΙΔ΄). Για το ρητορικό έργο του Νικήτα Χωνιάτη βλ. F. Grabler, "Niketas Choniates als Redner", *Jahrbuch der österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 11/12 (1962/63), 57-78.

42. Χωνιάτης, Λόγοι, 139.13-21. Sinogowitz, "Über das byzantinische Kaisertum nach dem vierten Kreuzzüge, 1204-1205'', *BZ* 45 (1952), 345-356, κυρίως σσ. 345-351. Βλ. και Miller, *Τραπεζούντα*, σ. 39.

43. Βλ. Η. Γιαρένης, «Πτυχές της ιδεολογικής αντιπαράθεσης», *ό.π.*, ιδίως σσ. 101-108.

Έτσι, είναι χαρακτηριστικό πως στο ιστορικό έργο του Χωνιάτη ο αυτοκράτορας Ανδρόνικος Α΄ Κομνηνός (1183-1185) υποβιβάζεται σε τύραννο[44].

Ο εγκωμιαστικός τόνος που επιλέγεται στον λόγο του Χωνιάτη για την επιτυχία του αυτοκράτορα επί του Δαβίδ Κομνηνού στην Ποντική Ηράκλεια είναι χαρακτηριστικός της σημασίας που η μάχη αυτή είχε στην προβαλλόμενη αυτοκρατορική εικόνα και ιδεολογία της Νίκαιας[45].

Αξίζει όμως να ενταχθεί και στο πλαίσιο της «μικροϊστορίας» του βυζαντινού λογίου, ο οποίος βρισκόταν σε δεινή θέση και μέσω αυτών των ενεργειών επιχειρούσε να ανέλθει στην διοικητική ιεραρχία της Νίκαιας, στην οποία μόλις είχε προσφύγει μετά από πολλές περιπέτειες και περιπλανήσεις.

Με τον Λόγο του αυτόν ο Νικήτας Χωνιάτης επιχειρούσε να εμφανισθεί ως βασικός και ενθουσιώδης εγκωμιαστής του Θεοδώρου Α΄ Λάσκαρι, ώστε να μπορέσει να αποκομίσει αντίστοιχα οφέλη. Έτσι, η μεταχείριση που επιφυλάχθηκε από τον λόγιο στον ηττημένο Δαβίδ Κομνηνό ήταν σκληρή και δηκτική, ενώ ταυτόχρονα επιχειρούσε να ακυρώσει οποιοδήποτε θετικό στοιχείο στην δράση και την συμπεριφορά του.

Ο Χωνιάτης επεδίωκε να επιδείξει την νομιμοφροσύνη του και την πιστή συμπεριφορά του προς τον αυτοκράτορα της Νίκαιας, εκφράζοντας με γνώση και δεξιοτεχνία καίριες πτυχές της αυτοκρατορικής ιδεολογίας. Επεφύλαξε έτσι ύμνους για τον αυτοκράτορα και δηκτικά σχόλια για τον επικίνδυνο έως πρόσφατα αντίπαλο, ο οποίος σύμφωνα με το προβαλλόμενο σχήμα ηττήθηκε καίρια, όπως άξιζε σε έναν ψεύτικο *Δαβίδ*, χάρι στην οξύνοια, την ευλάβεια και την γενναιότητα του *αληθινού Δαβίδ*, Θεοδώρου Α΄ Λάσκαρι.

Η πρακτική που ακολούθησε ο Χωνιάτης εκτιμήθηκε δεόντως και επιβραβεύθηκε[46]. Ο λόγιος κατοχύρωσε μία πολύ καλή θέση στην αυλή της Νίκαιας και έλαβε ένα σημαντικότατο δικαστικό αξίωμα[47], το οποίο διατήρησε έως τον θάνατό του[48].

44. Χωνιάτης, Ιστορία, 639.70-71.

45. Χωνιάτης, Λόγοι, 141.13-18.

46. Πρβ. H. Hunger, *Βυζαντινή Λογοτεχνία*, *ό.π.*, τόμ. Β΄, σσ. 207-208.

47. C.N. Constantinides, *Higher Education in Byzantium in the Thirteenth and Early Fourteenth Centuries (1204-ca. 1310)*, Nicosia, 1982, σ. 6. M.J. Angold, *A Byzantine Government in Exile. Government and Society under the Lascarids of Nicaea (1204-1261)*, Oxford, 1975, σσ. 148-149.

48. Για την χρονολόγηση, βλ. V. Katsaros, "A contribution to the exact dating of the death of the Byzantine Historian Nicetas Choniates", *JöB* 32/2 (1982), 83-91.

Ο λόγιος είχε χρησιμοποιήσει το μελάνι του για να αμαυρώσει το πρόσωπο του ηττημένου αντιπάλου Δαβίδ Κομνηνού και να ταπεινώσει ιδεολογικά τον επικίνδυνο έως τότε αντίπαλο της Νίκαιας. Ταυτόχρονα υμνούσε για την γενναιότητα, την στρατιωτική δεινότητα και την ευλάβειά του τον αυτοκράτορα της Νίκαιας, ο οποίος ανταποκρίθηκε γενναιόδωρα με την παροχή αξιώματος στον λόγιο. Η προσφορά της λογιοσύνης στην υπηρεσία της αυτοκρατορικής ιδεολογίας έφερε καρπούς και για τις δύο πλευρές: Τον λόγιο Νικήτα Χωνιάτη, ο οποίος εντάχθηκε οργανικά και με την δέουσα τιμή στην εξόριστη αυλή, αλλά και τον αυτοκράτορα Θεόδωρο Α΄ Λάσκαρι, ο οποίος βρήκε ένα έξοχο εγκωμιαστή στο πρόσωπο του μεγάλου λογίου. Η συκοφάντηση του Δαβίδ Κομνηνού είχε αποτελέσει την ευκαιρία για την διαμόρφωση αυτής της σχέσης.

Τα τελευταία χρόνια: 1207-1212

Μετά από την ήττα του 1207, ο Δαβίδ Κομνηνός αποσύρθηκε στα κτήματά του στην περιοχή της Παφλαγονίας και άφησε τον αδελφό του, Αλέξιο Α΄, ως τον μοναδικό κύριο του κεντρικού πυρήνα της νεοσύστατης αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας. Ο Δαβίδ μετά το 1207 δεν πέρασε ποτέ πια τα όρια της Σινώπης, ενώ τα τελευταία χρόνια της ζωής του (ca. 1210) εκάρη μοναχός και έλαβε το μοναστικό όνομα Δανιήλ. Μοναδική μαρτυρία για την μοναστική πτυχή του Δαβίδ / Δανιήλ είναι ένα σύντομο σημείωμα σε αγιορειτικό χειρόγραφο, που μας δίνει σαφή χρονολόγηση του θανάτου του στο τέλος του 1212[49].

Η απώλεια της Παφλαγονίας ανέτρεψε άρδην τα πολιτικά και στρατιωτικά δεδομένα της περιόδου. Η εξέλιξη αυτή κατέστησε αδιαμφισβήτητη την κυριαρχία του αυτοκράτορα της Νίκαιας στην ευρύτερη περιοχή και οδήγησε τον Δαυίδ Κομνηνό σε μία πρόωρη «αποστράτευση», αφήνοντας μόνο του, για πρώτη φορά, τον Αλέξιο Α΄ Μεγαλοκομνηνό στην Τραπεζούντα. Παράλληλα, η νίκη έναντι του Δαβίδ και η ταυτόχρονη διευθέτηση των διαφορών με τους Λατίνους διαμόρφωσε όλες τις προϋποθέσεις για την εδραίωση της εξουσίας του Λάσκαρι, με την επίσημη στέψη και χρίση του στην Νίκαια, πιθανότατα το Πάσχα του 1208.

Στον «*Τόμο*»[50] που συντάχθηκε από τον πατριάρχη Μιχαήλ Δ΄ Αυτωρειανό και την πατριαρχική σύνοδο που είχε συγκληθεί στην Νίκαια, ομολογείται πίστη, υποταγή και αφοσίωση στον αυτοκράτορα Θεόδωρο Λάσκαρι, την αυγούστα Άννα και τον υϊό τους βασιλέα Νικόλαο. Σε μία «δήλωση νομιμοφροσύνης», οι αρχιερείς δεν παραλείπουν να βεβαιώσουν πως είναι ενάντιοι με όλους τους εχθρούς του αυτοκράτορα. Ειδική μνεία γίνεται στους ηγέτες της Τραπεζούντας, Δαβίδ και Αλέξιο, οι οποίοι δεν κατονομάζονται, ούτε τους αποδίδεται καμία άλλη ιδιότητα, πέραν αυτής των εγγονών του Ανδρονίκου Κομνηνού[51].

49. Βλ. κατωτέρω, σημ. 59.

50. Για τον *Τόμο*, H.-G. Beck, *Ιστορία της Ορθόδοξης Εκκλησίας στη Βυζαντινή Αυτοκρατορία*, Αθήνα, 2004, τόμ. Β΄, σ. 110. Για την πολιτική του αξία, Η. Γιαρένης, «Η 'δυναστεία των Λασκάρεων': Απόπειρες και ακυρώσεις. Ζητήματα εξουσίας και διαδοχής στην λεγόμενη αυτοκρατορία της Νίκαιας (1204-1261)», *Βυζαντιακά* 23 (2003), σσ. 218-219.

Η ειδική αυτή μνεία στο κείμενο του *Τόμου* αντανακλά την σοβούσα πολιτική και ιδεολογική αντιπαράθεση μεταξύ Νίκαιας και Τραπεζούντας. Στο πλαίσιο αυτής της αντιπαράθεσης ο αυτοκράτορας της Νίκαιας φρόντιζε να διασφαλίσει και τις γραπτές διαβεβαιώσεις νομιμοφροσύνης των ιεραρχών στην εξουσία του. Οι ηγέτες της Τραπεζούντας νοούνταν ως βασικοί αντίπαλοι της βασιλείας του Θεοδώρου στον αγώνα του στην Μικρά Ασία.

Η ιδεολογική αντιπαράθεση εκφράσθηκε και σε εκκλησιαστικό επίπεδο, με την ενεργή προσωπική ανάμειξη του Δαβίδ Κομνηνού. Ενδιαφέρουσες μαρτυρίες για τα σχετικά ζητήματα μας προσφέρει η πλούσια αλληλογραφία η οποία αναπτύχθηκε μεταξύ των ανώτερων εκκλησιαστικών λειτουργών της Ηπείρου και του πατριαρχείου της Κωνσταντινουπόλεως στην εξορία της Νίκαιας από το 1222 και εξής[52].

Οι αρχιερείς του Πόντου φαίνεται πως ακολούθησαν ασμένως τις επιθυμίες και τις επιδιώξεις του Δαβίδ και του Αλεξίου για όσο το δυνατόν μεγαλύτερη εκκλησιαστική αυτονομία από την Νίκαια, χωρίς πάντως να συμμερισθούν τις απόψεις και τα σχέδιά τους για τη δημιουργία μιας πλήρως αυτόνομης εκκλησίας. Ο Δαβίδ Κομνηνός ήταν σε αυτή την διαδικασία ο εισηγητής των πλέον ριζοσπαστικών και χωριστικών τάσεων. Επιθυμούσε η εκκλησιαστική κατάσταση να ακολουθήσει πλήρως την πολιτική κατάσταση.

51. «*ἀλλ' οὐδὲ ἑτέρῳ τινί, ἐχθρῷ καὶ πολεμίῳ τῆς βασιλείας σου, συμφρονήσωμεν, ὁποῖος ἄν καὶ εἴη οὗτος, Ῥωμαῖος ἢ ἐθνικός, ἐστεμμένος καὶ μὴ τοιοῦτος, ἢ καὶ αὐτοὶ οἱ ἔγγονοι τοῦ κῦρ Ἀνδρονίκου*». N. Oikonomidès (ed.), "Cinq actes inedits du patriarche Michel Autôreianos", *Revue des Etudes Byzantines* 25 (1967), 123.33-36 [Ανατύπωση: Idem, *Documents et études sur les institutions de Byzance (VIIe – XVe s.)*, Variorum Reprints, London 1976, no XV].

52. Για την αντιπαράθεση μεταξύ Τραπεζούντας και Νίκαιας στο εκκλησιαστικό πεδίο στις αρχές του 13ου αιώνα ετοιμάζουμε ειδική μελέτη, όπου εξετάζεται αναλυτικότερα και η συμμετοχή του Δαβίδ Κομνηνού σε αυτήν.

Οι αρχιερείς του Πόντου φαίνεται ότι επέλεξαν να διαχειρίζονται σχετικά αυτόνομα τα ζητήματα διοίκησης των μητροπόλεων και επισκοπών που βρίσκονταν στην επικράτεια της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας, διατηρώντας την μικρότερη δυνατή εξάρτηση από το πατριαρχείο της Κωνσταντινουπόλεως στην εξορία της Νίκαιας. Πάντως, φρόντισαν να μην άρουν με τις ενέργειές τους πλήρως τα προσχήματα μίας κανονικής εξάρτησής τους από το πατριαρχείο. Η άρνηση της εκκλησίας της Τραπεζούντας να ανεξαρτητοποιηθεί πλήρως από το Πατριαρχείο, όπως διακαώς επιθυμούσε ο Δαβίδ Κομνηνός, διατήρησε μία επίφαση έστω «κανονικότητας»[53]. Σε ορισμένες ωστόσο περιπτώσεις οι αρχιερείς του Πόντου δεν δίστασαν να προβούν και σε εκλογές και χειροτονίες επισκόπων.

Από την άλλη, ο Δαβίδ μαρτυρημένα εκδίωξε αρχιερείς που εκλέγονταν στην Νίκαια και μετέβαιναν στην έδρα στην οποία είχαν εκλεγεί. Πρωταγωνιστεί σε ένα βίαιο επεισόδιο, αποπέμποντας τον διάκονο Παμμακαριστή, εκλεγμένο από το Πατριαρχείο ως επίσκοπο Αμάστριδος, όταν ο τελευταίος μετέβη στην ορισμένη ως έδρα του για να αναλάβει τα επισκοπικά του καθήκοντα[54]. Εξ άλλου, ως βέβαιη θα πρέπει να νοηθεί η προσωπική ανάμειξη του Δαβίδ στις αντικανονικές χειροτονίες επισκόπων στην Ποντική Ηράκλεια και στην Άμαστρι από τον προκαθήμενο Γαγγρών[55]. Τα γεγονότα αυτά, τα οποία θα πρέπει να τοποθετηθούν κατά την περίοδο μεταξύ των ετών 1207 και 1212, αποτελούν γλαφυρό παράδειγμα των εχθρικών διαθέσεων του Δαβίδ έναντι του πατριαρχείου, το οποίο έβλεπε ως προέκταση της πολιτικής εξουσίας της Νίκαιας.

Η εκκλησιαστική αντιπαράθεση αποτέλεσε ουσιαστικά ένα ακόμη μέτωπο της ιδεολογικής αντιπαράθεσης μεταξύ των αυτοκρατοριών της Τραπεζούντας και της Νίκαιας, μολονότι η ισχύς της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας είχε συρρικνωθεί εδαφικά και πολιτικά ήδη από το 1207, με την ήττα του στρατεύματος του Δαβίδ από τον ηγεμόνα της Νίκαιας. Ο Δαβίδ Κομνηνός, αλλά και συνολικά οι Μεγαλοκομνηνοί ηγεμόνες χρησιμοποίησαν αυτή την αντιπαράθεση ώστε να κρατήσουν όσο μπορούσαν την Νίκαια, ως κέντρο πολιτικής και εκ-

53. Βλ. A. Karpozilos, *The Ecclesiastical Controversy between the Kingdom of Nicaea and the Principality of Epiros (1217-1233)*, Θεσσαλονίκη, 1973, σ. 51. D.M. Nicol, *The Despotate of Epiros, Oxford*, 1957, σ. 89.

54. V. Vasiljevskij, "Epirotica saeculi XIII", *Vizantiskii Vremenik* 3 (1896), σ. 275. Για την εκκλησιαστική θέση της Αμάστριδος, βλ. J. Darrouzès, *Notitiae episcopatuum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981, σσ. 333, σημ. 10, 366, σημ. 13.

55. V. Vasiljevskij, *ό.π.*, σσ. 288-293, ιδίως σ. 290. Βλ. και A. Karpozilos, *ό.π.*, σσ. 75-76.

κλησιαστικής εξουσίας, σε απόσταση ασφαλείας από την επικράτειά τους[56].

Στο επίκεντρο αυτής της στάσης βρισκόταν η αμφισβήτηση της δυνατότητας κανονικής ύπαρξης και λειτουργίας στην εξορία της Νίκαιας του πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως με «οικουμενική» εμβέλεια. Αξίζει να σημειωθεί το γεγονός ότι κανείς ιεράρχης από τις επισκοπικές έδρες που βρίσκονταν στην επικράτεια της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας δεν έλαβε μέρος στην Σύνοδο που συγκλήθηκε στην Νίκαια την άνοιξη του 1208 για την εκλογή του Μιχαήλ Δ΄ Αυτωρειανού ως πατριάρχη[57].

Πιθανότατα αυτή η στάση των ιεραρχών της επικράτειας της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας υποδείχθηκε –ή και επιβλήθηκε– από τους Δαβίδ και Αλέξιο[58], και αποτελούσε σαφή προάγγελο και για την μεταγενέστερη στάση των ηγεμόνων της Τραπεζούντας έναντι των πατριαρχών που εκλέχθηκαν στην Νίκαια, καθώς και έναντι των εκκλησιαστικών επιλογών και χειροτονιών τους.

Ο Δαβίδ Κομνηνός πεθαίνει ως μοναχός Δανιήλ στις 13 Δεκεμβρίου του 1212, όπως μαρτυρεί ενθύμηση στο χειρόγραφο Ψαλτήριο αρ. 760 της Μονής Βατοπεδίου του Αγίου Όρους, φ. 294 r: «*Μηνὶ Δεκεμβρίῳ ιγ΄ ἡμέρᾳ ε΄ ἰνδ(ικτιῶνος) α΄ ἐν ἔτει ςψκα΄ (=6721/1212) ἐκοιμήθη ὁ εὐσεβέστατος μέγας Κομνηνὸς κύριος Δαυίδ, ὁ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθεὶς Δανιὴλ μοναχός*»[59].

Είμαστε μάλλον επιφυλακτικοί να αποδεχθούμε, διαθέτοντας μόνο το στοιχείο του εντοπισμού της συγκεκριμένης ενθυμήσεως σε κώδικα της Μονής Βα-

56. Οι σχέσεις στο εκκλησιαστικό πεδίο μεταξύ Νίκαιας και Τραπεζούντας εξομαλύνονται με πράξη του 1260. Βλ. Ξ. Σιδερίδης, «*Ἔλεγχος τῆς ἐκδόσεως ὑπὸ τοῦ L. Petit τῆς περὶ τῶν προνομίων τοῦ μητροπολίτου Τραπεζοῦντος συνοδικῆς πράξεως τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριάρχου Νικηφόρου τοῦ ἀπὸ Ἐφέσου*», *Νέα Σιὼν* Ζ΄-Η΄ (1907), 706-747.

57. Για την εκλογή του Αυτωρειανού, βλ. Γιαρένης, *Ο αυτοκράτορας της Νίκαιας*, *ό.π.*, σσ. 23-24, 251-252, όπου και βιβλιογραφία. Για μία άλλη χρονολόγηση (1207), Π. Γουναρίδης, «Η χρονολογία της αναγόρευσης και της στέψης του Θεοδώρου Α΄ Λασκάρεως», *Σύμμεικτα* 6 (1985), 59-71.

58. Πρβ. St. Runciman, *Η Βυζαντινή Θεοκρατία*, Αθήνα 1982 [επανέκδοση, Αθήνα, 1991], σ. 137.

59. Βλ. Αρκάδιος Βατοπεδινός - Σ. Ευστρατιάδης, *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ Ἱερᾷ Μονῇ Βατοπεδίου ἀποκειμένων κωδίκων*, Paris 1924, σ. 149. Σ.Ν. Καδάς, *Τα σημειώματα των χειρογράφων της Ιεράς Μεγίστης Μονής Βατοπαιδίου*, Άγιον Όρος, 2000, σ. 134. Φλ. Ευαγγελάτου-Νοταρά, *Συλλογή χρονολογημένων «σημειωμάτων» ελληνικών κωδίκων. 13ος αιώνας*, Αθήνα, 1984, σ. 15. D. Serryus, "Souscriptions et signatures dans les manuscrits des X-XIIIe siècles, conservés au monastère de Vatopedi (Athos)'', *Revue des Bibliothèques* 14 (1904), σ. 72. Π.Χρήστου/Χρ. Μαυροπούλου-Τσιούμη/Σ. Καδάς/Α. Καλαμαρτζή-Κατσαρού, *Οι Θησαυροί του Αγίου Όρους*, τόμ. Δ΄, *Εικονογραφημένα Χειρόγραφα*, Αθήναι, 1991, σ. 287. Αθηνά Α. Κολτσίδα, *Οι σχέσεις των Μεγάλων Κομνηνών με την Εκκλησία της Τραπεζούντας (1204-1261). Το χορηγικό έργο – η θρησκευτική συνείδηση – το εκκλησιαστικό περιβάλλον*, Θεσσαλονίκη, 2005, σ. 77.

τοπεδίου, την υπόθεση πως ο Δαβίδ, ως μοναχός Δανιήλ, πέθανε στην συγκεκριμένη μονή[60]. Επομένως, γνωρίζουμε ότι ο Δαβίδ Κομνηνός πέθανε στο τέλος (13 Δεκεμβρίου) του 1212, αλλά θεωρούμε ότι η ταύτιση της μονής στην οποία έζησε τα τελευταία χρόνια της ζωής του παραμένει ένα ανοικτό ζήτημα.

Επιλογικά

Όπως φάνηκε από όσα προαναφέραμε, ο Δαβίδ Κομνηνός, συνιδρυτής και βασικός στρατιωτικός ηγέτης των πρώτων χρόνων της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας (1204-1212), άφησε σημαντική παρακαταθήκη σε όλα τα επίπεδα.

Κατέλαβε εκτεταμένα και σημαντικά από γεωστρατηγική άποψη εδάφη και στήριξε σθεναρά την επισφαλή εξουσία του αδελφού του στην Τραπεζούντα. Έδωσε σκληρότατους αγώνες για την διεκδίκηση της βυζαντινής κληρονομιάς, έχοντας ως κύριο αντίπαλο την αυτοκρατορία της Νίκαιας, η οποία επίσης βρισκόταν στα πρώτα της βήματα.

Η διακριτή και δυναμική εξουσία του Δαβίδ αποτέλεσε σημαντικό φορέα στο σύστημα δυνάμεων στην Μικρά Ασία στα πρώτα χρόνια μετά το 1204. Ο Δαβίδ μετά την ήττα του από τα στρατεύματα της Νίκαιας (1207) διατήρησε μία περιορισμένη εξουσία –σε γεωγραφική έκταση και σε ισχύ–, πριν λάβει την απόφαση κατά τα τελευταία χρόνια της ζωής του να καρεί μοναχός.

Ο Δαβίδ έλαβε το μοναστικό όνομα Δανιήλ και πέθανε τον Δεκέμβριο του 1212. Ο Αλέξιος Α΄ Μεγαλοκομνηνός έμεινε πλέον μόνος. Τα θεμέλια όμως για την αυτοκρατορία της Τραπεζούντας είχαν πλέον τεθεί· και σε αυτό η δράση του Δαβίδ Κομνηνού είχε παίξει καθοριστικό ρόλο.

Η σημαντική συμβολή του Δαβίδ προκάλεσε και την προσπάθεια υποβάθμισης και ιδεολογικής ταπείνωσής του από τους αντιπάλους. Για τους λογίους που είχαν καταφύγει στην αυλή της Νίκαιας, όπως ο Νικήτας Χωνιάτης, ο Δαβίδ ήταν ένα πρόσωπο που έπρεπε να υποβαθμισθεί συγκρινόμενο με τον νικητή αυτοκράτορα Θεόδωρο Α΄ Λάσκαρι. Ο Χωνιάτης ανταμείφθηκε για την χρήση της υψηλής του τέχνης προς έπαινο του αυτοκράτορα της Νίκαιας και αμαύρωση του Δαβίδ Κομνηνού με την λήψη υψηλού αξιώματος στην αυτοκρατορική αυλή.

60. A. Bryer, "David Komnenos and Saint Eleutherios", *Αρχείον Πόντου* 42 (1988-89), σ. 187.

Ilias Giarenis

David Komnenos, *co-founder and military leader of the empire of Trebizond. Struggle for domination, controversy with Nicaea and the role of the scholars*

Summary

The topic of our article is David Komnenos, co-founder and military leader of the empire of Trebizond during the first years of its political existence (1204-1212). David Komnenos and his brother Alexios (I Great Komnenos) fled from Constantinople to Georgia at ca. 1203. On spring 1204 they departed from there as leaders of a georgian military body and conquered Trebizond, founding the empire of Trebizond.

Whereas Alexios was proclaimed as emperor, his brother David held a personal power in the region of Paphlagonia, where he controlled important lands between 1204 and 1206. He conquered Kerasous, Oinaion, Amisos Sinope, Pontic Herakleia and Amastris. David, chief of the military forces and connosseur of the *res militaria*, was popular and found support from the population of these regions.

Nevertheless, David and Alexius soon had to ask the help of the Latins in order to face the danger that Nicaea represented for their power. The result of this effort was an official treaty, most probably concluded in 1206, that established frendship and co-operation between the two parts.

Besides that treaty, at the end of 1207 Paphlagonia -with the castles of Herakleia and Amastris- was conquered by the emperor of Nicaea Theodore I Laskaris. The scholar Niketas Choniates in one *Encomium* adressed to the emperor of Nicaea, sharply criticizes the inhabitants of Trebizond and the neighbouring areas, because, as he puts it, they had chosen a fake and coward *David*, that is David Komnenos, whereas the real David was the emperor of Nicaea. All these references recall the traditional quality of the Byzantine emperor as *New David* and indicate a severe controversy between Nicaea and Trebizond, that had several political, ideological and ecclesiastical aspects.

After 1207, David Komnenos had to comply with a smaller and weaker power over less regions. During the last years of his life he became monk (monastic name: Daniel), and died in late 1212.

Νικόλαος Θ. Γεωργιάδης

Ανάλυση της χημικής σύστασης Βυζαντινών νομισμάτων (1204-1453) με τη μέθοδο XRF

Η ανάλυση των νομισμάτων οδηγεί στον εντοπισμό των στοιχείων που τα αποτελούν: **Cu** = Χαλκός, **Zn** = Ψευδάργυρος, **Sb** = Αντιμόνιο, **As** = Αρσενικό, **Pb** = Μόλυβδος, **Co** = Κοβάλτιο, **Ni** = Νικέλιο, **Au** = Χρυσός, **Hg** = Υδράργυρος, **Ag** = Άργυρος, **Sn** = Κασσίτερος, **Ί** = Ίχνος (λιγότερο από 0,1%). Οι σημαντικότερες μέθοδοι ανάλυσης είναι η χημική ανάλυση, η μέθοδος NAA (Neutron Activation Analysis), η μέθοδος της ειδικής βαρύτητας και η μέθοδος XRF (X-Ray Fluorescence Analysis)[1].

Η πιο αξιόπιστη μέθοδος ανάλυσης είναι η χημική ανάλυση με την οποία το νόμισμα διαλύεται σε νιτρικό οξύ για να εντοπιστούν τα στοιχεία που το αποτελούν[2]. Με τη μέθοδο NAA το νόμισμα βομβαρδίζεται με νετρόνια διεγείροντας τους πυρήνες των ατόμων των στοιχείων του νομίσματος με αποτέλεσμα τη δημιουργία ραδιοϊσοτόπων τα οποία εκπέμπουν ραδιενέργεια. Η ισχύς των ακτίνων Γ που παράγονται είναι σχετική με την ποσότητα του στοιχείου που παράγει την αντίδραση[3]. Επίσης, η μέθοδος της ειδικής βαρύτητας χρησιμοποιείται για νομίσματα από κράμα αργύρου και χρυσού ή χρυσού και χαλκού. Το νόμισμα ζυγίζεται στον αέρα και σε υγρό, το σύρμα που κρατά το νόμισμα στο υγρό ζυγίζεται ενώ εξακριβώνεται και η θερμοκρασία του υγρού. Η ειδική βαρύτητα του νομίσματος προκύπτει από τη φόρμουλα[4]:

$$\frac{\text{βάρος νομίσματος στον αέρα Χ ειδική βαρύτητα υγρού}}{\text{βάρος νομίσματος στον αέρα-βάρος νομίσματος στο υγρό}}$$

Με τη μέθοδο XRF μία δέσμη ακτίνων Χ εστιάζεται στο νόμισμα για να προκληθούν τα στοιχεία που το αποτελούν και εκπέμπεται μία δεύτερη δέσμη ακτίνων Χ που είναι ανάλογη των στοιχείων. Αυτή η δεύτερη δέσμη ακτίνων Χ συγκεντρώνεται σε έναν κρύσταλλο και το φάσμα του φωτός που δημιουργείται αναλύεται από ένα φασματογράφο. Επειδή κάθε στοιχείο έχει διαφορετική θέση στο φάσμα και η τιμή του στοιχείου καταγράφεται αναλογικά στο πλάτος

1. Για τις μεθόδους ανάλυσης των νομισμάτων βλ. Hall E. T. - Metcalf D. M. (eds.), *Methods of Chemical and Metallurgical Investigation of Ancient Coinage*, (Royal Numismatic Society Special Publications 8), London 1972.

2. Casey P. J., *Understanding ancient coins. An introduction for archaeologists and historians*, London 1986, 129. – Grierson P., *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection, V, (1258-1453)*, (DOC V), Washington 1999, 241.

3. Casey, *Understanding* 133.

4. Casey, *Understanding* 136-137.

του χώρου που καταλαμβάνει στο φάσμα, μπορεί να δημιουργηθεί μία ποσοτική αναλογία ανάμεσα στα συστατικά του νομίσματος που αναλύεται και σε πρότυπα που καλύπτουν μία κλίμακα κραμάτων στοιχείων. Οι τιμές του φάσματος μετρούνται και καταγράφονται σε διάγραμμα. Η μέθοδος XRF έχει υψηλό δείκτη ακρίβειας, συγκρίνοντας τα αποτελέσματα με άλλες μεθόδους ανάλυσης. Τα προβλήματα αυτής της μεθόδου είναι ότι η δεύτερη δέσμη ακτίνων X παράγεται σε βάθος 30-100 μm (εκατομμυριοστών του μέτρου) κάτω από την επιφάνεια του νομίσματος, οπότε κυριαρχεί το αποτέλεσμα της επιφάνειας που εμπλουτίζεται, και ότι η ανάλυση καλύπτει ένα μικρό τμήμα –η πρώτη δέσμη ακτίνων X 1 mm– της επιφάνειας[5].

Ακολουθούν τα αποτελέσματα ανάλυσης με τη μέθοδο XRF –έγινε στο Τμήμα Αρχαιολογίας του Πανεπιστημίου του Durham το 1998– βυζαντινών (χρυσών, αργυρών και από κράμα-χάλκινων) νομισμάτων από το 13ο μέχρι το 15ο μ.Χ. αιώνα.

Χρυσά νομίσματα

1.	Cu	Zn	Sb	As	Pb	Co	Ni	Au	Hg	Ag	Sn	%
1	2,9	0	Ί	0	Ί	0	Ί	87,1	0	9,8	0	99,9
2	6,7	0	Ί	0	Ί	0	Ί	77,4	0	15,6	0	99,9
3	9,4	0	Ί	0	Ί	0	Ί	66,7	0,1	23,6	0	99,9

1. Χρυσό *υπέρπυρον* Ιωάννη Γ΄ Βατάτζη – Μαγνησία, δεύτερη κοπή (5,0 γραμ.) Hendy M. F., *Coinage and money in the Byzantine empire 1081-1261*, (Dumbarton Oaks Studies 12), Washington 1969, pl. 32.3.
2. Χρυσό *υπέρπυρον* Ανδρόνικου Β΄ Παλαιολόγου – Κωνσταντινούπολη (4,1 γραμ.)
   Bendall S. - Donald P. J., *The Later Palaeologan Coinage 1282-1453*, (LPC), London 1979, 34.1.
3. Χρυσό *υπέρπυρον* Ανδρόνικου Β΄-Μιχαήλ Θ΄ Παλαιολόγου – Κωνσταντινούπολη, 4 πύργοι τειχών (3,9 γραμ.) Bendall-Donald, *LPC* 62.1.

5. Casey, *Understanding* 131-132. -Grierson, *DOC V* 241.

Η καθαρότητα των βυζαντινών χρυσών νομισμάτων, του *σόλιδου* και του *τεταρτηρού*, είχε μειωθεί από τα 22 στα 6 *κεράτια* από τη βασιλεία του Μιχαήλ Δ΄ (1034-1041) μέχρι τη νομισματική μεταρρύθμιση του Αλέξιου Α΄ Κομνηνού (1081-1118) το 1090[6], οπότε εκδόθηκε το χρυσό *υπέρπυρον* 20 ½ *κερατίων*[7]. Η υποτίμηση του βυζαντινού χρυσού νομίσματος συνεχίστηκε μέχρι την Άλωση της Κωνσταντινούπολης από τους Λατίνους το 1204, οπότε εκδόθηκαν *υπέρπυρα* 18 κερατίων. Τα *υπέρπυρα* του Ιωάννη Γ΄ Βατάτζη (1222-1254) και του Θεόδωρου Β΄ Λάσκαρη (1254-1258) ήταν 16 *κερατίων*, ενώ η υποτίμηση του χρυσού *υπέρπυρου* συνεχίστηκε μέχρι τα μέσα του 14ου μ.Χ. αιώνα[8]:

Μιχαήλ Η΄ (1258/9-1272), ο Χριστός με ειλητάριο[9]	15 ½-15 *κεράτια*[10]
Μιχαήλ Η΄ (1272-1282), ο Χριστός με Ευαγγέλιο	14 ½-14 *κεράτια*
Ανδρόνικος Β΄ (1282-1294)	14 ½-14 *κεράτια*[11]
Ανδρόνικος Β΄-Μιχαήλ Θ΄ (1294-1320) 6 πύργοι[12]	13 ½ *κεράτια*[13]
Ανδρόνικου Β΄-Μιχαήλ Θ΄ (1294-1320) 4 πύργοι	12 *κεράτια*
Ανδρόνικος Β΄-Ανδρόνικος Γ΄ (1325-1328)	11 *κεράτια*
Άννα-Ιωάννης Ε΄ (1341-1347)	11 *κεράτια*
Ιωάννης Στ΄-Ιωάννης Ε΄ (1347-1353)	11 *κεράτια*
Ιωάννης Ε΄ (μέσα δεκαετίας 1350) «φιορίνι»	23 ½ *κεράτια*[14]

6. Η Βαρβάρα Κουταβά-Δεληβοριά [Koutava-Delivoria B., "Les *chichata*, les *protocharaga* et la réforme monétaire d'Alexis I Comnène", *Revue Belge de Numismatique* 141 (1995) 13-36] απέδειξε ότι η νομισματική μεταρρύθμιση του Αλέξιου Α΄ Κομνηνού (1081-1118) έγινε το 1090 και όχι το 1092, όπως υποστηριζόταν μέχρι τώρα.

7. Grierson P., "The debasement of the bezant in the eleventh century", *Byzantinische Zeitschrift* 47 (1954) 392-393. – Morrisson C., "La dévaluation de la monnaie byzantine au XIe siècle: essai d'interprétation", *Travaux et Mémoires* 6 (1976) 3-48.

8. Bendall S., *A Private Collection of Palaeologan Coins*, (*PCPC*), Wolverhampton 1988, 13.

9. Ο Χριστός απεικονίστηκε στον οπισθότυπο να κρατά ειλητάριο και να ευλογεί τον Μιχαήλ Η΄ ενώ εμφανίζεται και ο Αρχάγγελος Μιχαήλ.

10. Balducci Francesco Pegolotti, *La Pratica della Mercatura*, A. Evans, Cambridge 1936, 288: *Perperi d'oro paglialoccati a carati 15 1/2.*

11. Pegolotti 289: *Perperi inginocchiati sono a carati 14.*

12. Στον εμπροσθότυπο απεικονίστηκε η Παναγία δεομένη μέσα στα τείχη της Κωνσταντινούπολης (6 πύργοι των τειχών).

13. Pegolotti 289: *Perperi vecchi 3 santi a carati 13 e 1/2.*

14. Grierson, *DOC V* 193. Το επίπεδο χρυσό νόμισμα του Ιωάννη Ε΄ («φιορίνι») ομοιάζει με το φιορίνι της Φλωρεντίας αλλά δεν αναφέρεται στις πηγές.

Αργυρά νομίσματα

	Cu	Zn	Sb	As	Pb	Co	Ni	Au	Hg	Ag	Sn	%
1	7,5	0,1	Ί	0	1,4	0	0	11,7	0	79,2	Ί	99,9
2	5,5	0	0,1	0	1,0	0	0,3	13,9	0,3	79,1	0,2	99,5
3	3,2	0,1	0	0	0,4	0	0,2	2,1	0	93,9	0	99,8
4	3,5	0,2	0,1	0	0,6	0	0,3	1,7	0,2	93,8	0	99,7
5	1,3	0	0	0	0,3	0,5	0,3	0,9	0,2	97,1	0,1	98,8
6	1,6	0,2	Ί	0,1	0,2	0,5	0,3	0,8	0,1	97,4	0,1	99,1
7	1,0	0,2	0	0,1	0,2	0	0,4	1,2	0,2	97,2	0,1	99,5
8	3,2	0,3	0,1	0,2	0,3	0,7	0	1,5	0	95,5	0,2	98,6
9	1,0	0,1	Ί	0	0,3	0	0,3	1,5	0,1	96,7	0,1	99,5

Από την ανάλυση των *υπέρπυρων* του Ιωάννη Γ΄ Βατάτζη (1222-1254) και του Ανδρόνικου Β΄ Παλαιολόγου (1282-1328) προκύπτει η σταθερή μείωση της περιεκτικότητας των νομισμάτων αυτών σε χρυσό (87,1%-66,7%) με ταυτόχρονη αύξηση του αργύρου (9,8%-23,6%) και του χαλκού (2,9%-9,4%).

1. Αργυρό *τραχύ* (Α) Θεόδωρου Α΄ Λάσκαρη (4,1 γραμ.) Hendy, *Coinage* 228, pl. 30.2-3.
2. Αργυρό *τραχύ* (Α) Θεόδωρου Α΄ Λάσκαρη (1,8 γραμ.) Hendy, *Coinage* 228, pl. 30.2-3.
3. Αργυρό *άσπρον* Αλέξιου Β΄ Μεγάλου Κομνηνού Τραπεζούντας (1,8 γραμ.) Ratto R., *Monnaies Byzantines et d'autres pays contemporaines à l'époque byzantine*, Amsterdam 1959, 124, no 2325.
4. Αργυρό *βασιλικόν* Ανδρόνικου Β΄-Μιχαήλ Θ΄ Παλαιολόγου – Κωνσταντινούπολη (2,0 γραμ.) Bendall-Donald, *LPC* 88.35.
5. Ανώνυμο αργυρό *βασιλικόν* (1322-1325) – Κωνσταντινούπολη (1,8 γραμ.) Bendall-Donald, *LPC* 192.3.
6. Αργυρό *βασιλικόν* Άννας-Ιωάννη Ε΄ Παλαιολόγου – Κωνσταντινούπολη (1,1 γραμ.) Bendall-Donald, *LPC* 132.3.
7. Αργυρό μισό *σταυράτον* Μανουήλ Β΄ Παλαιολόγου – Κωνσταντινούπολη (3,5 γραμ.) Bendall-Donald, *LPC* 160.2.
8. Αργυρό 1/8 *σταυράτου* Μανουήλ Β΄ Παλαιολόγου – Κωνσταντινούπολη (0,7 γραμ.) Bendall, *PCPC* no 335.
9. Αργυρό *σταυράτον* Ιωάννη Η΄ Παλαιολόγου – Κωνσταντινούπολη (6,5 γραμ.) Bendall-Donald, *LPC* 172.1.

Τα δύο αργυρά *τραχέα* (**1-2**) του Θεόδωρου Α΄ Λάσκαρη (1204-1222) περιέχουν 79,1-2% άργυρο, 11,7% και 13,9% χρυσό αλλά και 7,5% και 5,5% χαλκό.

Το αργυρό *άσπρον* (**3**) του Αλέξιου Β΄ Μεγάλου Κομνηνού (1297-1330) έχει άργυρο 93,9%, χρυσό 2,1% και χαλκό 3,2% (το 1297 η περιεκτικότητα των αργυρών *άσπρων* της Τραπεζούντας[15] ήταν 87-90%, και στη συνέχεια τα αργυρά *άσπρα* του Αλέξιου Β΄ είχαν περιεκτικότητα σε άργυρο 71,5-75,4%, σε χρυσό 0,2-1,66% και βάρος 1,95-2,41 γραμ. Συγκεκριμένα, δύο αργυρά *άσπρα* του έχουν περιεκτικότητα σε άργυρο 74,6%-βάρος 2,41 γραμ.- και 75,4%-βάρος 2,39 γραμ.[16]).

Τα αργυρά νομίσματα (**4-9**) της παλαιολόγειας περιόδου, τα *βασιλικά*, τα *σταυράτα* και οι υποδιαιρέσεις τους, εμφανίζουν υψηλό βαθμό περιεκτικότητας σε άργυρο (93,8-97,4%) και χαμηλά ποσοστά περιεκτικότητας σε χαλκό (1,0-3,5%) αλλά και σε χρυσό (0,8-1,7%). Σημαντικότερη, σε σχέση με τα χρυσά νομίσματα, είναι η παρουσία στα αργυρά νομίσματα άλλων στοιχείων, όπως ψευδαργύρου (0,1-0,3%), μολύβδου (0,2-1,4%), κοβαλτίου (0,5-0,7%), νικελίου (0,2-0,4%) και υδραργύρου (0,1-0,3%).

15. Ο Μανουήλ Α΄ Μεγάλος Κομνηνός (1238-1263) έκοψε για πρώτη φορά αργυρά νομίσματα μεγάλης μεταλλικής περιεκτικότητας στην αυτοκρατορία της Τραπεζούντας μετά τη μογγολική εισβολή το 1240, βλ. Kuršanskis M., "The coinage of the Grand Komnenos Manuel I", *Αρχείον Πόντου* 35 (1979) 23-37.

16. Gordus A. A. - Metcalf D. M., "Non-destructive chemical analysis of the Byzantine silver coinage of Trebizond", *Αρχείον Πόντου* 33 (1975-1976) 34-35, nos 18 και 19.

Από κράμα-χάλκινα νομίσματα

	Cu	Zn	Sb	As	Pb	Co	Ni	Au	Hg	Ag	Sn	%
1	97,6	0	0,1	Ί	0,3	Ί	0,1	0,2	0	1,3	0,4	99,8
2	98,3	0	0,1	Ί	0,7	Ί	0,1	0,2	0	0,1	0,5	99,9
3	98,9	0	0,1	0,2	0,4	Ί	Ί	0	0	0,1	Ί	99,9
4	97,8	0	0,2	0	1,2	Ί	0,1	0	0	0,3	0,1	99,8
5	97,9	Ί	0,1	Ί	1,3	0	Ί	0	0	0,3	0,1	99,9
6	98,5	0	0,3	Ί	0,8	Ί	Ί	0,2	Ί	0,1	Ί	99,8
7	97,3	0,1	0,2	Ί	0,9	Ί	0,1	0,2	Ί	0,7	0,4	99,7
8	98,0	0	0,2	Ί	0,6	0	0,1	0	Ί	0,5	0,3	99,9
9	95,7	0	0,3	0,2	2,3	0	0,1	0,3	Ί	0,6	0,4	99,6
10	97,6	0,2	0,3	0,1	0,8	0	0,1	0,3	Ί	0,4	0,2	99,7
11	98,5	0,1	0,3	0,3	0,6	Ί	0	0	0	0,1	Ί	99,9
12	98,4	0,1	0,2	0,2	0,7	Ί	0,1	0	0	0,1	Ί	99,8
13	97,1	0	0,1	Ί	0,3	Ί	0	0,2	Ί	2,0	0,1	99,8
14	96,6	0	0,1	Ί	0,9	Ί	0,1	0,2	Ί	1,7	0,3	99,7
15	95,5	0	0,2	0,2	3,2	0	0,1	0,2	Ί	0,3	0,2	99,9
16	97,5	0	0,1	0	1,2	0	0,1	0	Ί	0,1	0,9	99,9
17	97,7	0	0,1	0	0,4	0	0,1	0,8	Ί	0,1	0,7	99,9
18	93,7	0	0,1	0	4,5	Ί	0,1	0	0	0,4	0,9	99,8
19	99,1	0	0,1	Ί	0,5	Ί	Ί	0,2	Ί	0,1	Ί	99,9
20	97,6	0,1	0,2	0,1	1,4	0	0	0	0	0,2	0,3	99,9
21	95,2	0	0,4	0,3	2,8	0	0,1	0,3	Ί	0,5	0,5	99,8
22	97,2	0,1	0,3	0,1	1,3	0	0,1	0,3	0	0,3	0,3	99,8
23	98,5	0	Ί	0,3	0,5	Ί	0,1	0	0	0,1	0,1	99,9
24	98,2	0,1	Ί	0,1	0,5	0	0,1	0,2	Ί	Ί	0,6	99,8
25	97,2	0	0,1	0,2	0,8	Ί	0,1	0	Ί	0,2	1,1	99,8
26	92,3	0	0,5	0,2	4,8	Ί	0,1	0,3	0,1	0,6	0,9	99,7
27	94,2	0	0,3	0,3	4,1	0	0,1	0,3	0,1	0,5	0,4	99,9
28	87,4	0,1	0,6	0,4	8,8	0	0,2	0,5	0	0,3	1,9	99,8
29	97,5	0	Ί	0,1	2,0	Ί	0,1	0,3	0	0,1	Ί	99,7
30	96,4	0	0,3	0,1	1,6	Ί	0,1	0,2	Ί	0,2	1,2	99,9
31	98,9	0	Ί	0,2	0,2	Ί	0,2	0,2	0	Ί	0,1	99,8
32	98,9	0	Ί	0,2	0,2	Ί	0,2	0	Ί	Ί	0,1	99,9
33	97,8	0	Ί	0,3	1,1	Ί	0,1	0,2	Ί	Ί	0,3	99,7
34	98,3	0	0,3	Ί	0,6	0	0,1	0	Ί	0,3	0,1	99,9
35	96,1	0	0,1	0,3	2,4	0	0,1	0,3	Ί	0,1	0,6	99,9
36	97,5	0	0,1	0,1	1,2	Ί	0,1	0	0	0,2	0,5	99,9
37	88,6	0,1	0,3	0,5	9,3	0	0	0	Ί	0,5	0,6	99,9
38	91,7	0	0,3	0,2	6,5	Ί	0,1	0	0	0,3	0,7	99,9
39	98,1	0	0,1	0,1	0,7	Ί	0	0,2	0	0,4	0,3	99,9
40	98,2	0,1	0,5	Ί	0,7	Ί	0	0,2	Ί	0,2	Ί	99,8
41	97,7	0,4	0,1	0,1	0,6	Ί	0,2	0,2	Ί	0,2	0,4	99,9
42	94,3	0,1	1,3	0,2	2,0	0	0,3	0	0	0,4	1,1	99,9

43	96,8	0	0,6	0,2	1,2	Ί	0,2	0,2	Ί	0,3	0,3	99,8
44	97,6	0	0,6	0,3	1,0	0	0,1	0	0	0,2	Ί	99,9
45	96,0	0,1	0,2	0,1	1,8	0	0,1	0,2	Ί	0,6	0,8	99,8
46	97,2	0	0,2	0,1	2,0	Ί	0	0	0	0,5	Ί	99,9
47	91,4	0,1	1,8	0,3	3,4	0	0,1	0,3	0,1	1,6	0,9	99,6
48	97,6	0	0,7	0,2	0,8	Ί	0,1	0	Ί	0,2	0,1	99,9
49	96,8	0	0,3	0,1	0,4	Ί	0,2	0,2	0	0,2	1,8	99,9
50	98,9	0	0,2	Ί	0,5	Ί	0	0	0	Ί	Ί	99,9
51	95,9	0	0,2	0,1	1,3	Ί	0	0,2	Ί	0,3	1,9	99,8
52	96,6	0	Ί	0,1	2,6	Ί	0	0,3	Ί	0,3	Ί	99,8
53	71,5	0	1,8	0,3	25,8	Ί	0	0,5	0,1	0,6	Ί	99,4
54	94,0	0	0,5	0,1	3,5	Ί	0,1	0,2	Ί	0,6	0,8	99,6
55	96,3	0,1	1,0	Ί	1,2	0	0,1	0,2	Ί	0,2	0,9	99,7
56	97,9	0	Ί	Ί	1,2	Ί	0	0	0	0,4	0,2	99,9
57	97,9	0	0,2	0,1	0,9	Ί	0	0,2	Ί	0,1	0,6	99,9
58	95,6	0	0,2	0,2	1,4	0	0,1	0,3	Ί	0,1	2,0	99,8
59	94,5	0,1	0,5	0,1	3,3	0	0,1	0,3	Ί	0,3	0,8	99,6
60	87,4	0	0,2	0,2	9,9	Ί	0,1	0,4	0,1	0,2	1,6	99,4
61	94,7	0,1	0,2	0,1	0,5	Ί	O,1	0,4	0	3,6	0,4	99,7
62	91,5	0	0,1	0,1	1,0	Ί	0	0,4	0,1	6,0	0,7	99,5

1. Από κράμα *τραχύ* (A) λατινικής αυτοκρατορίας Κωνσταντινούπολης (3,6 γραμ.)
   Hendy, *Coinage* 191, pl. 25.7-9.
2. Από κράμα *τραχύ* (B) λατινικής αυτοκρατορίας Κωνσταντινούπολης (4,2 γραμ.)
   Hendy, *Coinage* 191, pl. 25.11-12.
3. Από κράμα *τραχύ* (J) λατινικής αυτοκρατορίας Κωνσταντινούπολης
   Hendy, *Coinage* 193, pl. 26.7-9.
4. Από κράμα *τραχύ* (A) λατινικού βασιλείου Θεσσαλονίκης (3,7 γραμ.)
   Hendy, *Coinage* 196, pl. 28.1-4.
5. Από κράμα *τραχύ* (B) λατινικού βασιλείου Θεσσαλονίκης (1,9 γραμ.)
   Hendy, *Coinage* 197, pl. 28.5-8.
6. Από κράμα *τραχύ* (C) λατινικού βασιλείου Θεσσαλονίκης (6,0 γραμ.)
   Hendy, *Coinage* 197, pl. 28.9-10.
7. Από κράμα *τραχύ* (A) Θεόδωρου Αγγέλου Δούκα Κομνηνού (4,0 γραμ.)
   Hendy, *Coinage* 269, pl. 37.7-9.
8. Από κράμα *τραχύ* (G) Θεόδωρου Αγγέλου Δούκα Κομνηνού (2,0 γραμ.)
   Hendy, *Coinage* 271, pl. 38.8-9.
9. Από κράμα *τραχύ* (A) Μανουήλ Αγγέλου Δούκα Κομνηνού (2,0 γραμ.)
   Hendy, *Coinage* 275, pl. 39.3.
10. Από κράμα *τραχύ* (C) Μανουήλ Αγγέλου Δούκα Κομνηνού (1,0 γραμ.)
    Hendy, *Coinage* 276, pl. 39.6.
11. Από κράμα *τραχύ* (C) Μανουήλ Αγγέλου Δούκα Κομνηνού (1,0 γραμ.)
    Hendy, *Coinage* 276, pl. 39.6.
12. Από κράμα *τραχύ* (B) Ιωάννη Γ΄ Βατάτζη-Θεσσαλονίκη (1,1 γραμ.)
    Hendy, *Coinage* 290, pl. 42.3-4.
13. Από κράμα *τραχύ* Θεόδωρου Α΄ Λάσκαρη-Νίκαια, πρώτη κοπή (3,5 γραμ.)
    Hendy, *Coinage* 228, pl. 30.7-10.
14. Από κράμα *τραχύ* Θεόδωρου Α΄ Λάσκαρη-Νίκαια, πρώτη κοπή (3,5 γραμ.)
    Hendy, *Coinage* 228, pl. 30.7-10.
15. Από κράμα *τραχύ* Θεόδωρου Α΄ Λάσκαρη-Νίκαια, πρώτη κοπή (5,1 γραμ.)
    Hendy, *Coinage* 228, pl. 30.7-10.
16. Από κράμα *τραχύ* Θεόδωρου Α΄ Λάσκαρη-Νίκαια, πρώτη κοπή (3,0 γραμ.)
    Hendy, *Coinage* 228, pl. 30.7-10.

17. Από κράμα *τραχύ* Θεόδωρου Α΄ Λάσκαρη-Νίκαια, πρώτη κοπή (3,2 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 228, pl. 30.7-10.
18. Από κράμα *τραχύ* (E) Ιωάννη Γ΄ Βατάτζη-Μαγνησία (1,9 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 242, pl. 33.5.
19. Από κράμα *τραχύ* (G) Ιωάννη Γ΄ Βατάτζη-Μαγνησία (1,5 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 242, pl. 33.7-8.
20. Χάλκινο *τεταρτηρόν* (B) Ιωάννη Γ΄ Βατάτζη (3,1 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 244, pl. 34.3.
21. Χάλκινο *τεταρτηρόν* (C) Ιωάννη Γ΄ Βατάτζη (2,6 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 245, pl. 34.4-5.
22. Χάλκινο *τεταρτηρόν* (C) Ιωάννη Γ΄ Βατάτζη (2,8 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 245, pl. 34.4-5.
23. Χάλκινο *τραχύ* (D) Θεόδωρου Β΄ Λάσκαρη (2,2 γραμ.)
Grierson P., *Byzantine coins*, London 1982, 252, no 1190.
24. Χάλκινο *τραχύ* (D) Θεόδωρου Β΄ Λάσκαρη (2,0 γραμ.)
Grierson, *Coins* 252, no 1190.
25. Από κράμα *τραχύ* (B) Θεόδωρου Β΄ Λάσκαρη-Μαγνησία (2,9 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 258, pl. 35.7-8.
26. Χάλκινο *τεταρτηρόν* (A) Θεόδωρου Β΄ Λάσκαρη (2,6 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 259, pl. 35.14.
27. Χάλκινο *τεταρτηρόν* (A) (1,8 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 264, pl. 36.7.
28. Χάλκινο *τεταρτηρόν* (D) (1,8 γραμ.)
Hendy, *Coinage* 265, pl. 36.10.
29. Χάλκινο *τεταρτηρόν* Αλέξιου Γ΄ Μεγάλου Κομνηνού Τραπεζούντας (1,3 γραμ.)
Hendy M. F., *Studies in the Byzantine monetary economy c.300-1450*, Cambridge 1985, 732, pl. 33.18.
30. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,4 γραμ.)
Bendall S. - Donald P. J., *The billon trachea of Michael VIII Palaeologos 1258-1282*, London 1974, C1
31. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,6 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C1.
32. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,3 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C2.
33. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,4 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C2.
34. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,7 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C4.
35. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (3,2 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C6.
36. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,0 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C8.
37. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,2 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C16.
38. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,3 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C21.
39. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (1,8 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C22.
40. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (1,7 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C22.
41. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Μαγνησία (2,2 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C23.
42. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Μαγνησία (2,8 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C23.
43. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Μαγνησία (1,9 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C23.
44. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,6 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* C28.
45. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Θεσσαλονίκη (1,6 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* T4.
46. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,2 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* UC4.
47. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,1 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* UC4.
48. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (1,3 γραμ.)
Bendall-Donald, *Billon trachea* 43, Constantinople 1.
49. Από κράμα *τραχύ* Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (1,5 γραμ.)

Bendall, *PCPC* no 39.

50. Χάλκινο *τραχύ* Ανδρόνικου Β΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (1,5 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 42.12.

51. Χάλκινο *τραχύ* Ανδρόνικου Β΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (1,7 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 46.16.

52. Χάλκινο *τεταρτηρόν* Ανδρόνικου Β΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,3 γραμ.)
Bendall, *PCPC* no 126A.

53. Χάλκινο *ασσάριον* Ανδρόνικου Β΄-Μιχαήλ Θ΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,1 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 84.29.

54. Χάλκινο *ασσάριον* Ανδρόνικου Β΄-Μιχαήλ Θ΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,6 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 86.32.

55. Χάλκινο *ασσάριον* Ανδρόνικου Β΄-Μιχαήλ Θ΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,5 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 94.44.

56. Χάλκινο *τραχύ* Ανδρόνικου Β΄-Μιχαήλ Θ΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (1,9 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 78.19.

57. Χάλκινο *τραχύ* Ανδρόνικου Β΄-Μιχαήλ Θ΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,0 γραμ.)
Bendall, *PCPC* no 145.

58. Χάλκινο *τραχύ* Ανδρόνικου Β΄-Ανδρόνικου Γ΄ Παλαιολόγου-Θεσσαλονίκη (2,7 γραμ.)
Bendall, *PCPC* no 259.

59. Χάλκινο ασσάριον Ανδρόνικου Γ΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,4 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 124.11.

60. Χάλκινο *ασσάριον* Ανδρόνικου Γ΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (2,1 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 126.12.

61. Χάλκινο *folaro* Μανουήλ Β΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (0,4 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 166.12.

62. Χάλκινο *folaro* Ιωάννη Η΄ Παλαιολόγου-Κωνσταντινούπολη (0,8 γραμ.)
Bendall-Donald, *LPC* 174.5.

Η πλειοψηφία των από κράμα-χάλκινων νομισμάτων της περιόδου 1204-1453 τα οποία εξετάστηκαν, παρουσιάζουν υψηλά ποσοστά χαλκού (με εξαίρεση το **53**, όπου χαλκός 71,5%).

Ο υψηλός βαθμός περιεκτικότητας σε χαλκό (97,6-98,9%) των νομισμάτων (**1-3**) που κόπηκαν από τους Λατίνους στην Κωνσταντινούπολη (1204-1261) εξηγείται από το γεγονός ότι χρησιμοποιήθηκε το μέταλλο από χάλκινα αγάλματα[17]. Υψηλά ποσοστά χαλκού (97,8-98,5%) παρατηρούνται και στα από κράμα *τραχέα* (**4-6**) των Λατίνων της Θεσσαλονίκης (1204-1224), αλλά ο μόλυβδος είναι πάνω από 1% στα **4** (1,2%) και **5** (1,3%). Τα άλλα στοιχεία των λατινικών απομιμήσεων βυζαντινών *τραχέων* που εκδόθηκαν στην Κωνσταντινούπολη και τη Θεσσαλονίκη είναι κάτω από 1% (εξαίρεση το **1**-άργυρος 1,3%) ή ίχνος.

Στα νομίσματα (**7-12**) της αυτοκρατορίας της Θεσσαλονίκης (1224-1261), τα ποσοστά του χαλκού είναι 95,7-98,5% και του μολύβδου 0,6-2,3%, ενώ τα άλλα στοιχεία έχουν ποσοστά κάτω από 0,7% (άργυρος στο **7**).

Τα ποσοστά του χαλκού στα νομίσματα (**13-28**) της αυτοκρατορίας της Νίκαιας (1204-1261) κυμαίνονται από 87,4% μέχρι 99,1% και τα ποσοστά του μολύβδου από 0,3% μέχρι 8,8% (ποσοστά υψηλότερα από τα νομίσματα των Λατίνων της Κωνσταντινούπολης και της Θεσσαλονίκης). Τα άλλα στοιχεία είναι κάτω από 1% (εξαίρεση ο άργυρος στα **13** και **14**, 2,0% και 1,7%).

Ανάλογα ποσοστά χαλκού (97,5%) και μολύβδου (2,0%) εμφανίζονται και στο χάλκινο *τεταρτηρόν* (**29**) του Αλέξιου Γ΄ Μεγάλου Κομνηνού (1349-1390) της αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας (1204-1461).

Η περιεκτικότητα σε χαλκό στα από κράμα-χάλκινα νομίσματα (**30-62**) των Παλαιολόγων (1258/9-1453) είναι πάνω από 90,0% συνήθως (εξαιρέσεις τα **37**-88,6%, **53**-71,5% και **60**-87,4%). Τα ποσοστά του αργύρου (**61**-3,6% και **62**-6,0%)

17. Νικήτας Χωνιάτης, *Χρονική διήγησις*, έκδ. I. A. van Dieten (Corpus Fontium Historiae Byzantinae XI/1, 2), Berlin 1975, 643.16-17: *ὅθεν μεθ' ἑτέρων ἀνδρεικέλων ἐκ χαλκοῦ πεποιημένων, ἃ τῶν προτέρων κατενήνεκται βάσεων καί πυρί παρεδόθησαν* -648.35-37: *'Επεί δέ χρημάτων καί οὕτως ἐσπάνιζον (οὐδέ γάρ φιλοπλουτίας κόρον ὅτε δή τό βάρβαρον ἴσησι) τοῖς χαλκοῖς ἐποφθαλμίζουσιν ἀνδριᾶσι καί παραδιδόασι τούτους πυρί.*

και του μολύβδου (**37**-9,3%, **53**-25,8% και **60**-9,9%) είναι υψηλά σε ορισμένα νομίσματα, ενώ τα άλλα στοιχεία είναι λίγο πάνω ή κάτω από το 1% ή ίχνος.

Τα από κράμα *τραχέα* (**30-49**) του Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου (1258/9-1282) έχουν χαλκό 88,6-98,9% και μόλυβδο 0,2-3,4% (εξαιρέσεις τα **37** και **38**, 9,3% και 6,5%), ενώ τα άλλα στοιχεία έχουν όμοια ποσοστά με τα ποσοστά των λατινικών νομισμάτων της Κωνσταντινούπολης και της Θεσσαλονίκης αλλά και των νομισμάτων της αυτοκρατορίας της Νίκαιας.

Στα χάλκινα νομίσματα (**50-58**) του Ανδρόνικου Β΄ Παλαιολόγου (1282-1328) τα ποσοστά του χαλκού είναι υψηλά και κυμαίνονται από 94,0% μέχρι 98,9 (εξαίρεση 71,5% στο **53**). Η παρουσία μολύβδου κυμαίνεται από 0,5% μέχρι 3,5% και του αργύρου από 0,12% μέχρι 0,6%. Υψηλές τιμές, σε σχέση με τα άλλα χάλκινα νομίσματα που εξετάστηκαν, εμφανίζει ο κασσίτερος στα **51** (1,9%) και **58** (2,0%).

Τα ποσοστά του χαλκού στα νομίσματα (**59-60**) του Ανδρόνικου Γ΄ Παλαιολόγου (1328-1341) είναι 94,5% και 87,4%, ενώ σημαντικά αυξημένα είναι τα ποσοστά του μολύβδου (3,3% και 9,9%).

Όμοια ποσοστά χαλκού (94,7% και 91,5%), αλλά με μειωμένη την παρουσία μολύβδου (0,5% και 1,0%) και με ταυτόχρονη αύξηση του αργύρου (3,6% και 6,0%), παρουσιάζουν τα *folari* (**61** και **62**) του Μανουήλ Β΄ Παλαιολόγου (1391-1425) και του Ιωάννη Η΄ Παλαιολόγου (1425-1448).

Ηλίας Γ. Ευαγγέλου

Η τιμή των λειψάνων στη μεσαιωνική παράδοση των Νοτίων Σλάβων

Όταν στα μέσα του 9ου αιώνα μ.Χ. τα σλαβικά φύλλα που βρίσκονταν εγκατεστημένα στη Βαλκανική άρχισαν να ασπάζονται τον χριστιανισμό[1], υιοθέτησαν τις θρησκευτικές παραδόσεις και τις λατρευτικές συνήθειες του ενιαίου ακόμα χριστιανικού κόσμου[2]. Μεταξύ άλλων οι νεοφώτιστοι Σλάβοι υιοθέτησαν τότε και την απόδοση τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανα των μαρτύρων και των αγίων[3].

Στις επόμενες σελίδες θα επιχειρήσουμε να προσεγγίσουμε τη διάδοση και καθιέρωση της τιμής και προσκύνησης των λειψάνων στους Σλάβους της Βαλκανικής Χερσονήσου και ειδικότερα στους πληθυσμούς εκείνους, που βρέθηκαν

1. Βλ. σχετ. 'Ι. Ταρνανίδη, *'Ιστορία τῆς Σερβικῆς 'Εκκλησίας (πανεπιστημιακές παραδόσεις)*, Θεσσαλονίκη 1985^{2}, σελ. 17-20 και του ιδίου, *Ιστορία των Σλαβικών Ορθοδόξων Εκκλησιών*, τόμ. Α΄; *Ιστορία της Βουλγαρικής Εκκλησίας*, Θεσσαλονίκη^{2} 2005, σελ. 23-26, Μ. Νυσταζοπούλου – Πελεκίδου, *Οἱ Βαλκανικοί λαοί κατά τούς μέσους χρόνους*, Θεσσαλονίκη 1992, σελ. 144-155, και Δ. Γόνη, 'Ιστορία τῶν 'Ορθοδόξων 'Εκκλησιῶν Βουλγαρίας καὶ Σερβίας, 'Αθήνα 1999^{2}, σελ. 11-15 και 178-181.

2. Στα μέσα του 9ου αιώνα μ.Χ. δεν είχε ακόμα συντελεστεί το σχίσμα μεταξύ Ρώμης και Κωνσταντινουπόλεως. Είχαν όμως αρχίσει να εμφανίζονται τα πρώτα απειλητικά σύννεφα στις σχέσεις των δύο Εκκλησιών, όπως αποδείχθηκε στην περίπτωση της κρίσης που προκάλεσε η άνοδος του Μ. Φωτίου στο θρόνο της Κωνσταντινουπόλεως. Περισσότερα βλ. σχετ. Fr. Dvornik, *The Photian Schism: History and Legend*, Cambridge University Press 1948, G. Ostrogorsky, *'Ιστορία τοῦ Βυζαντινοῦ Κράτους*, τόμ. Β΄, 'Αθήνα 1979, σελ. 91 κ. εξ., Ι. Αναστασίου, *Εκκλησιαστική Ιστορία*, τόμ. Α΄, Θεσσαλονίκη 1983, σελ. 509 κ. εξ., Β. Στεφανίδου, *'Εκκλησιαστική 'Ιστορία, ἀπ' ἀρχῆς μέχρι σήμερον*, 'Αθῆναι^{5} 1990 (=1959), σελ. 343 κ. εξ., 'Ι. Καραγιαννοπούλου, *'Ιστορία Βυζαντινοῦ Κράτους*, τόμ. Β΄, *'Ιστορία Μέσης Βυζαντινῆς Περιόδου (565-1081)*, 'Ανατύπωση Ε΄, Θεσσαλονίκη 1993, σελ. 271 κ. εξ.

3. Η συνήθεια αυτή που γνώρισε ευρύτατη διάδοση στον αρχαίο χριστιανικό κόσμο αποτελεί κοινή κληρονομιά και παράδοση τόσο της ανατολικής όσο και της δυτικής χριστιανοσύνης μέχρι και σήμερα. Περισσότερα σχετικά με την τιμή προς τα λείψανα μαρτύρων και αγίων στην Παράδοση της Εκκλησίας βλ. H. Delehaye, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles 1933^{2} [Société des Bollandistes], 'Α. Φυτράκη, *Λείψανα καί τάφοι μαρτύρων κατά τούς τρεῖς πρώτους αἰῶνας*, 'Αθῆναι 1955 και του ιδίου, «Αἱ ἀντιδράσεις κατά τῆς τιμῆς τῶν ἁγίων ἐν τῇ ἀρχαίᾳ 'Εκκλησίᾳ καί τὰ αἴτια αὐτῶν», *'Επιστημονική 'Επετηρίς τῆς Θεολογικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου 'Αθηνῶν*, 'Αθῆναι 1956, σελ. 171-215, Ι. Αναστασίου, *Εκκλησιαστική Ιστορία*, τόμ. Α΄, σελ. 187-188, Β. Στεφανίδου, *'Εκκλησιαστική 'Ιστορία*, σελ. 121 κ. εξ. και 315 κ. εξ., *'Ο ἅγιος καί ὁ μάρτυρας στὴ ζωὴ τῆς 'Εκκλησίας* (Εἰσηγήσεις ΙΒ΄ Συνεδρίου Πατερικῆς Θεολογίας, 'Αθήνα 5-7 'Ιουλίου 1993, 'Υπεύθυνος Στ. Παπαδόπουλος), 'Αθήνα 1994, Π. Β. Πάσχου, *῞Αγιοι, οἱ φίλοι τοῦ Θεοῦ. Εἰσαγωγὴ στὴν 'Αγιολογία τῆς 'Ορθοδόξου 'Εκκλησίας*, 'Αθήνα 1997^{2}, σελ. 143-160, Δ. Τσάμη, *'Αγιολογία τῆς 'Ορθόδοξης 'Εκκλησίας*, Θεσσαλονίκη 1999, σελ. 150-162.

στα όρια του μεσαιωνικού Βουλγαρικού και Σερβικού Κράτους και συμπορεύτηκαν με την Εκκλησία της Κωνσταντινουπόλεως. Παράλληλα, θα διερευνηθούν στο μέτρο του δυνατού οι διαστάσεις που έλαβε το φαινόμενο αυτό στη θρησκευτική, την κοινωνική και την πολιτική τους ζωή από την πρώιμη περίοδο του εκχριστιανισμού τους μέχρι και την επικράτηση των Οθωμανών στην περιοχή.

Πρώιμη Περίοδος

Η καθιέρωση της απόδοσης τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανα μαρτύρων και αγίων από τους νεοφώτιστους Σλάβους της Βαλκανικής συνδέεται πρωτίστως με την παράδοση που καλλιέργησε η κυριλλομεθοδιανή ιεραποστολική δραστηριότητα στη Μεγάλη Μοραβία. Οι Βίοι των αγίων Κυρίλλου και Μεθοδίου αποτελούν πολύτιμες ιστορικές πηγές της ιεραποστολικής τους δράσης και διασώζουν τις πρώτες σαφείς ενδείξεις σχετικά[4].

Πιο συγκεκριμένα ο Βίος του Κωνσταντίνου – Κυρίλλου μας πληροφορεί ότι στη διάρκεια μιας διπλωματικής του αποστολής στη χώρα των Χαζάρων, που είχε προηγηθεί της ιεραποστολής στη Μεγάλη Μοραβία, ανακάλυψε τα λείψανα του αγίου Κλήμεντα, επισκόπου Ρώμης, και τα μετέφερε στην Κωνσταντινούπολη[5]. Όταν λίγο αργότερα ξεκίνησε με τη συνοδεία του αδελφού του Μεθοδίου για τη Μεγάλη Μοραβία, έφερε μαζί του και τα λείψανα του αγίου Κλήμεντα, τα οποία τελικά πρόσφερε ως διπλωματικό δώρο στην Εκκλησία της Ρώμης, όταν την επισκέφθηκε για τη χειροτονία των πρώτων Σλάβων μαθητών του και για να λάβει την άδεια και την ευλογία του πάπα, στη δικαιοδοσία του

4. Για την έκδοση των Βίων των αγίων Κυρίλλου και Μεθοδίου βλ. F. Grivec, F. Tomšić, «Constantinus et Methodius Thessalonicenses. Fontes», *Radovi Staro-slovenskog Instituta u Zagrebu*, kn. 4 (1960), σελ. 95-167 και P. A. Lavrov, *Materialy po istorii vozniknovenija drevnejšej slavjanskoj pis'mennosti*, Mouton & Co 1966 (= Leningrad 1930) και ελληνική μετάφραση: 'Ι. 'Αναστασίου, «Βίος Κωνσταντίνου – Κυρίλλου, Βίος Μεθοδίου (Μετάφρασις), Βίος Κλήμεντος 'Αχρίδος», *'Επιστημονική 'Επετηρίς Θεολογικῆς Σχολῆς 'Α. Π. Θ.*, τόμ. ΙΒ΄, 'Ανάτυπον, Θεσσαλονίκη 1968, σελ. 113-116 και Α. Α. Ταχιάου, *Κύριλλος και Μεθόδιος οι θεμελιωτές της αρχαίας σλαβικής γραμματείας*, Θεσσαλονίκη 1992, σελ. 229 κ. εξ.

5. Βλ. σχετ. 'Ι. 'Αναστασίου, «Βίος Κωνσταντίνου – Κυρίλλου», κεφ. VIII, σελ. 128. Σχετικά με την εύρεση των λειψάνων και την πραγματική τους ταυτότητα βλ. και F. Dvornik, *Les légendes se Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Prague 1933, σελ. 190-197 και Α. Α. Ταχιάου, *Κύριλλος και Μεθόδιος*, σελ. 72-74.

οποίου υπαγόταν η Μοραβία[6].

Αν και ο Βίος στο σημείο αυτό δεν μας δίνει περισσότερες πληροφορίες για την απόδοση ή όχι τιμής προς τα λείψανα του αγίου Κλήμεντα, μπορούμε με ασφάλεια να υποστηρίξουμε ότι η παρουσία τους στον σλαβικό κόσμο αποτέλεσε την αφετηρία για τη διάδοση της τιμής όχι μόνο προς τα λείψανα του συγκεκριμένου αγίου, αλλά γενικότερα για την καθιέρωση της απόδοσης τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανα μαρτύρων και αγίων. Προς την άποψη αυτή συνηγορούν οι εκδηλώσεις οι οποίες περιγράφονται από τον συγγραφέα του Βίου, τόσο κατά την εύρεση των λειψάνων του αγίου Κλήμεντα από τον Κωνσταντίνο – Κύριλλο όσο και κατά την υποδοχή τους από την Εκκλησία της Ρώμης με επικεφαλής τον ίδιο τον πάπα Αδριανό Β΄ (867-872)[7].

Ο Βίος του Μεθοδίου διασώζει επίσης μία άλλη αξιόλογη πληροφορία. Σύμφωνα με αυτόν ο αρχιεπίσκοπος Μεθόδιος μόλις ολοκλήρωσε το μεταφραστικό του έργο τίμησε τον συμπολίτη του άγιο Δημήτριο με μία λειτουργία την ημέρα της μνήμης του[8]. Όμως, η τέλεση της εορτής του μάρτυρα αγίου Δημητρίου ως κατακλείδα του μεταφραστικού του έργου δεν πρέπει να θεωρηθεί τυχαία. Σύμφωνα με τους ειδικούς μελετητές του έργου του, στον Μεθόδιο αποδίδεται η σύνθεση της παλαιοσλαβικής Ακολουθίας προς τιμή του αγίου Δημητρίου, η οποία διαδόθηκε αργότερα σε ολόκληρο τον σλαβικό κόσμο[9]. Αυτή η ακολουθία αποτελεί σημαντικό βήμα για την προώθηση και καθιέρωση της μνήμης του αγίου Δημητρίου στον σλαβικό κόσμο και παράλληλα για την εξοικείωση των Σλάβων χριστιανών με την τιμή προς τα λείψανά του[10]. Η διάδοση της μνήμης

6. Βλ. σχετ. 'Ι. 'Αναστασίου, «Βίος Κωνσταντίνου – Κυρίλλου», κεφ. XVII, σελ. 145-146 και Α. Α. Ταχιάου, *Κύριλλος και Μεθόδιος*, σελ. 130-131.

7. Τα περιστατικά αυτά περιγράφονται από το βιογράφο του Κωνσταντίνου – Κυρίλλου στα κεφ. VIII και XVII. Βλ. αντίστοιχα υποσ. 5 και 6.

8. Βλ. σχετ. 'Ι. 'Αναστασίου, «Βίος Μεθοδίου», κεφ. XV, σελ. 159 και Α. Α. Ταχιάου, *Κύριλλος και Μεθόδιος*, σελ. 163.

9. Βλ. σχετ. Κ. Νιχωρίτη, «Άγνωστα στιχηρά του αγίου Μεθοδίου για τον άγιο Δημήτριο Θεσσαλονίκης», *Οι άγιοι Κύριλλος και Μεθόδιος. Οι αγώνες και το έργο τους για την ένταξη των Σλάβων στον βυζαντινό πολιτισμό και τα ελληνικά γράμματα*, Θεσσαλονίκη 2000, σελ. 93-108, όπου και η σχετική βιβλιογραφία.

10. Σχετικά με την καθιέρωση της μνήμης του αγίου Δημητρίου στον σλαβικό και ειδικότερα στον νοτιοσλαβικό κόσμο βλ. 'Α. Παπαδοπούλου, *'Ο ἅγιος Δημήτριος εἰς τὴν ἑλληνικὴν καὶ βουλγαρικὴν παράδοσιν*, Θεσσαλονίκη 1971, σελ. 61 κ. εξ., D. Obolenski, «The Cult of St. Demetrius of Thessaloniki in the History of Byzantine – Slav Relations», *Balkan Studies*, XV (1974), σελ. 3-20, L.

του και η σύνδεσή της με το έργο των φωτιστών των Σλάβων έδωσαν σημαντική ώθηση στην καθιέρωση της τιμής και προσκύνησης των λειψάνων μαρτύρων και αγίων.

Ο νοτιοσλαβικός κόσμος γνώρισε την παράδοση που καλλιεργήθηκε από τον Κωνσταντίνο – Κύριλλο και τον αδελφό του Μεθόδιο, όταν μετά το θάνατο του δεύτερου, το 885 μ.Χ., πολλοί από τους μαθητές τους έφτασαν διωγμένοι από τον φραγκικό κλήρο της Μοραβίας και της Πανονίας στα Βαλκάνια. Ο Βούλγαρος ηγεμόνας, που κατείχε μεγάλο μέρος της βόρειας και κεντρικής Βαλκανικής, Βόρης – Μιχαήλ (852-889), είχε ήδη από το 864 ασπαστεί τον χριστιανισμό και προσπαθούσε να καθιερώσει τη νέα θρησκεία στο Κράτος του. Στα πρόσωπα των διωκόμενων μαθητών του Μεθοδίου βρήκε τους συνεργάτες που θα τον βοηθούσαν να φέρει σε πέρας το στόχο που είχε θέσει· να καταστήσει τη Βουλγαρία χριστιανικό Κράτος, ενταγμένο στο διεθνές πλαίσιο της εποχής του[11]. Σύμφωνα με τη διήγηση του Θεοφύλακτου Αχρίδας, ο οποίος συνέγραψε τον Βίο του αγίου Κλήμεντα, στη Βουλγαρία κατέφυγαν μετά το θάνατο του Μεθοδίου οι στενότεροι συνεργάτες του· ο Κλήμης, ο Ναούμ και ο Αγγελάριος[12].

Τα ίχνη του Αγγελάριου χάνονται πολύ γρήγορα[13], ο Κλήμης όμως και ο Ναούμ έμελλε να παίξουν πολύ σημαντικό ρόλο στην πνευματική ανάπτυξη

Matejko, «The Cult of St. Demetrius of Thessalonica in the Church Slavonic Literary Tradition», *Thessaloniki Magna Moravia (Proceedings of the International Conference Thessaloniki 16-19 October 1997)*, Thessaloniki 1999, σελ. 217-224 και Ι. Ταρνανίδη, «Το σλαβικό είδωλο της πόλης του Αγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης», *Αφιέρωμα στη μνήμη του Σωτήρη Κίσσα*, Θεσσαλονίκη 2001, σελ. 597-613, όπου και η σχετική βιβλιογραφία.

11. Βλ. σχετ. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe, 500-1453*, London 1971, σελ. 95-96, Δ. Γόνη, *'Ιστορία τῶν 'Ορθοδόξων 'Εκκλησιῶν*, σελ. 26 κ. εξ. και Ι. Ταρνανίδη, *Ιστορία της Βουλγαρικής Εκκλησίας*, σελ. 37 κ.εξ.

12. Βλ. σχετ. 'Α. Α. Ταχιάου, «'Ο ἐκτενής Βίος τοῦ Κλήμεντος», *Πηγές 'Εκκλησιαστικῆς 'Ιστορίας τῶν 'Ορθοδόξων Σλάβων*, τεύχ. Α΄, Θεσσαλονίκη 1990, κεφ. 42, σελ. 34 κ. εξ., και του ιδίου, *Κύριλλος και Μεθόδιος*, σελ. 165 κ. εξ., Ι. Ταρνανίδη, *Σελίδες από την εκκλησιαστική γραμματεία των Σλάβων*, Θεσσαλονίκη 2004, σελ. 263-283.

13. V. Zlatarski, *Istorija na Bălgarskata Dăržava prez srednite vekove, tom I, Părvo Bălgarsko Carstvo, čast 2, Ot slavjanizacijata na dăržavata do padaneto na părvoto carstvo*, Sofia 1927, σελ. 222 κ. εξ, D. Petkanova, *starobălgarska literatura, IX–XVIII vek*, Sofia 1997[3], σελ. 152 κ. εξ., P. Mutafčiev – V. Mutafčieva, *Istorija na bălgarskija narod, ot načenkite na čoveški život po našite zemi do bălgarskoto văzraždane*, Sofia 1998, σελ. 127 κ.εξ.

και συγκρότηση της Βουλγαρίας και ευρύτερα ολόκληρου του νοτιοσλαβικού κόσμου. Ο Κλήμης[14] στάλθηκε από τον Βόρη εξαρχής στις δυτικές επαρχίες του Κράτους του – στην ευρύτερη περιοχή της Αχρίδας – όπου έδρασε ως ιεραπόστολος και παράλληλα ως φορέας της σλαβικής παιδείας και της κυριλλομεθοδιανής κληρονομιάς. Ο Ναούμ[15] έδρασε αρχικά στην περιοχή της βουλγαρικής πρωτεύουσας Πρεσλάβας, αλλά μετά την εκλογή του Κλήμεντα ως Επισκόπου Δρεβενίτζας ή Βελίτζας στάλθηκε από τον διάδοχο του Βόρη Συμεών στην περιοχή της Αχρίδας, για να συνεχίσει το διδακτικό έργο του Κλήμη, ο οποίος ανέλαβε νέα διευρυμένα καθήκοντα. Και οι δύο έδρασαν ως μαθητές και συνεχιστές του έργου των διδασκάλων τους Κυρίλλου και Μεθοδίου. Όπως μάλιστα τονίζει ο βιογράφος του Κλήμεντα, ένας από τους κύριους στόχους τους ήταν η ανάπτυξη της λατρευτικής ζωής των νεοφώτιστων Σλάβων και η γνωριμία τους με το λειτουργικό πλούτο της Ανατολικής Εκκλησίας[16]. Μέσα σε αυτά τα πλαίσια ο Κλήμης και ο Ναούμ καθιέρωσαν και επέβαλαν στη συνείδηση των Νοτίων Σλάβων και την απόδοση τιμής και προσκύνησης στα λείψανα των μαρτύρων και των αγίων, στοιχείο αναπόσπαστο, όπως σημειώθηκε πιο πάνω, της κυριλλομεθοδιανής κληρονομιάς.

Η δράση των δύο ανδρών κατέλιπε αγαθή ανάμνηση όχι μόνο στους σλαβόφωνους αλλά και στους ελληνόφωνους κατοίκους της περιοχής, οι οποίοι τους

14. Για το πρόσωπο και το έργο του αγίου Κλήμεντα Αχρίδας υπάρχει εκτενής σχετική βιβλιογραφία. Βλ. ενδεικτικά: 'Α. Α. Ταχιάου, «'Ο ἐκτενής Βίος τοῦ Κλήμεντος», *Πηγὲς 'Εκκλησιαστικῆς 'Ιστορίας τῶν 'Ορθοδόξων Σλάβων*, τεύχ. Α΄, Θεσσαλονίκη 1990, και στο ίδιο, «*'Ο σύντομος Βίος τοῦ Κλήμεντος*», σελ. 50-54, B. Angelov, Hr. Kodov, K. Kuev, Kl. Ivanova, *Kliment Ohridski, Săbrani săčinenija*, Sofia 1970-1977, Kl. Ivanova, *Kliment Ohridski, Bibliografija, 1878 – 1944*, Sofia 1966, V. Stoeva, Z. Oreškova, K. Petkova, L. Neđeleva, *Kliment Ohridski, Bibliografija, 1945 – 1980*, Sofia 1980, I. Dujčev, A. Kirmagova, A. Paunova, *Kirilometodievska bibliografija, 1940 – 1980*, Sofia 1983, σελ. 47-54, 177-212, 365-368, 494-509.

15. J. Ivanov, *Bălgarski starini iz Makedonija*, Sofia 1970 (=1931), σελ. 305-313, V. Zlatarski, *Istorija*, tom I, čast 2, σελ. 239-243 και 275-276, St. Kožuharov, «Pesennoto tvorčestvo na starobălgarskija knižovnik Naum Ohridski – velik prosvetitel na Bălgarija», *Literaturna Istorija*, 12 (1984), σελ. 3-19, Sv Nikolova, «Naum Ohridski – velik prosvetitel na Bălgarija», *Bălgaristika*, 5 (1990), kn. 3-4, σελ. 9-15, *Hiljada i osemdeset godini ot smărtta na sv. Naum Ohridski (Dokladi ot Meždunarodnija simpozium po slučaj 1080 godini ot smărtta na sv. Naum Ohridski, Etropole, 10-13 Oktomvri 1990 g.)*, Sofia 1993, D. Petkanova, *starobălgarska literatura*, σελ.187-189.

16. Βλ. σχετ. 'Α. Α. Ταχιάου, «*'Ο ἐκτενής Βίος τοῦ Κλήμεντος*», κεφ. 66, σελ. 42.

τίμησαν ως αγίους. Τα λείψανά τους έγιναν επίκεντρο της ανάμνησης του έργου τους και διαφυλάχθηκαν με ζήλο από τους πιστούς ως τεκμήριο αγιότητας των πρώτων σλαβικής καταγωγής αγίων[17].

Στο Α΄Βουλγαρικό Κράτος

Σχετικά με την απόδοση τιμής προς τα λείψανα μαρτύρων και αγίων στα πλαίσια του Α΄ Βουλγαρικού Κράτους η έρευνα έχει εντοπίσει αρκετές φιλολογικές μαρτυρίες, οι οποίες μας δίνουν μια ικανοποιητική εικόνα για την διάδοση και καθιέρωση της πρακτικής αυτής μεταξύ των σλαβικών και των πρωτοβουλγαρικών πληθυσμών του Κράτους τόσο πριν όσο και μετά τη γνωριμία τους με την κυριλλομεθοδιανή παράδοση.

Η πρώτη φιλολογική πηγή που κάνει λόγο για απόδοση τιμής προς τα λείψανα μαρτύρων και αγίων χρονολογείται από το 866 μ.Χ., δύο μόλις χρόνια μετά την εισαγωγή του χριστιανισμού στη Βουλγαρία. Πρόκειται για την επιστολή του πάπα Νικολάου Α΄ (858-867) προς τον ηγεμόνα της Βουλγαρίας Βόρη – Μιχαήλ[18]. Με την επιστολή αυτή ο πάπας φαίνεται ότι απαντά σε προηγούμενη επιστολή του Βούλγαρου ηγεμόνα, με την οποία του έθετε μία σειρά ερωτημάτων, που αφορούσαν τη διοργάνωση της εκκλησιαστικής ζωής και τη ρύθμιση διαφόρων πρακτικών ζητημάτων. Μια εικόνα του περιεχομένου της επιστολής του Βούλγαρου ηγεμόνα, η οποία δεν διασώθηκε, μας δίνει η ίδια η απαντητική επιστολή του πάπα, καθώς σε κάθε απάντηση προηγείται μια συνοπτική αναφορά στο αντίστοιχο ερώτημα.

Ανάμεσα στα άλλα ερωτήματα που έθεσε στον πάπα ο Βούλγαρος ηγεμόνας ήταν και το ερώτημα, αν και υπό ποιες προϋποθέσεις ήταν επιτρεπτό να προσκυνούνται τα λείψανα των αγίων. Η απάντηση του πάπα ακολουθεί την

17. Βλ. σχετ. Δ. Γόνη, «Οἱ πρῶτοι ἅγιοι καὶ μάρτυρες στὶς 'Ορθόδοξες Σλαβικὲς 'Εκκλησίες», *'Ο ἅγιος καὶ ὁ μάρτυρας στὴ ζωὴ τῆς 'Εκκλησίας (Εἰσηγήσεις ΙΒ΄ Συνεδρίου Πατερικῆς Θεολογίας, 'Υπεύθυνος: Καθηγητής Στ. Παπαδόπουλός)*, 'Αθήνα 1994, σελ. 147-149, Κ. Νιχωρίτη, «Νέα στοιχεία στην Κυριλλομεθοδιανή Παράδοση», *Thessaloniki Magna Moravia (Proceedings of the International Conference Thessaloniki 16-19 October 1997)*, Thessaloniki 1999, σελ. 237 κ.εξ.

18. Την επιστολή έχουν εκδώσει μεταξύ άλλων ο Mansi και ο Migne. Εδώ χρησιμοποιήθηκε η έκδοση του D. Dečev, όπου μαζί με το λατινικό πρωτότυπο παρατίθεται παράλληλα και βουλγαρική μετάφραση. D. Dečev, *Otgovorite na papa Nikolaj I po dopitvanijata na bălgarite, napraveno ot knjaz Boris I, Noemvri 866 g*, Sofia 1998 (= 1922).

παράδοση ολόκληρου του χριστιανικού κόσμου. Σύμφωνα με αυτή τα λείψανα των αγίων είναι φορείς της Θείας Χάριτος, την οποία λαμβάνουν οι πιστοί, όταν τα ασπάζονται και τα τιμούν[19]. Από την ερώτηση αυτή του Βούλγαρου ηγεμόνα συνάγεται ότι το ζήτημα της τιμής και προσκύνησης των λειψάνων απασχόλησε, όπως ήταν φυσικό, τους νεοφώτιστους Βούλγαρους. Προφανώς η απάντηση του πάπα επιβεβαίωσε την πρακτική που είχαν εισαγάγει νωρίτερα στη Βουλγαρία οι ιεραπόστολοι από το Βυζάντιο. Άλλωστε αυτή η χριστιανική συνήθεια δεν πρέπει να τους ήταν εντελώς άγνωστη, καθώς από πολύ νωρίς είχαν έρθει σε επαφή με τον χριστιανικό κόσμο της Βαλκανικής και τις συνήθειές του είτε πολεμώντας μαζί του και αιχμαλωτίζοντας χριστιανικούς πληθυσμούς είτε συνάπτοντας διπλωματικές και εμπορικές σχέσεις[20].

Μια δεύτερη φιλολογική πηγή, στην οποία γίνεται ευθέως λόγος για απόδοση τιμής σε λείψανα μαρτύρων και αγίων στα πλαίσια του Α΄ Βουλγαρικού Κράτους, είναι σχετικά νεότερη και τοποθετείται μεταξύ του 11ου και 12ου αιώνα. Πρόκειται για το *Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἐνδόξων ΙΕ΄ ἱερομαρτύρων τῶν ἐν Τιβεριουπόλει*, που συνέγραψε ο Αρχιεπίσκοπος Αχρίδας Θεοφύλακτος (πιθανώς 1090-1108)[21]. Στην πηγή αυτή καταγράφονται δύο πολύ σημαντικές μαρτυρίες, οι οποίες πιστοποιούν ότι πολύ γρήγορα μετά την εισαγωγή του χριστιανισμού στη Βουλγαρία, καθιερώθηκε η τιμή και προσκύνηση των λειψάνων μαρτύρων και αγίων. Η πρώτη μαρτυρία αφορά στην εύρεση των αγνοούμενων λειψάνων των αγίων δεκαπέντε μαρτύρων της Στρούμμιτζας (Τιβεριούπολης), η οποία συνέβη θαυματουργικά, σύμφωνα με τη διήγηση του συγγραφέα, κατά την περίοδο της βασιλείας του Βόρη – Μιχαήλ. Αμέσως μετά την εύρεση των λειψάνων των μαρτύρων αποφασίστηκε η μετακομιδή τους, γεγονός που προκάλεσε την άμεση αντίδραση των κατοίκων της πόλης, οι οποίοι δεν ήθελαν να τα αποχωριστούν. Τελικά ως συμβιβαστική λύση προτάθηκε η μετακομιδή μόνο τριών λειψάνων και η παραμονή των υπολοίπων στον τόπο της εύρεσής

19. D. Dečev, *Otgovorite na papa Nikolaj I*, κεφ. VII, σελ. 18-21.

20. Βλ. σχετ. V. Zlatarski, *Istorija na Bălgarskata Dăržava prez srednite vekove*, tom I, *Părvo Bălgarsko Carstvo, čast 1, Epoha na hunno – bălgarsko nadmoštie*, Sofia 1918, P. Mutafčiev – V. Mutafčieva, *Istorija na bălgarskija narod*, σελ. 113-114, Δ. Γόνη, *'Ιστορία τῶν 'Ορθοδόξων 'Εκκλησιῶν*, σελ. 9-11, Ι. Ταρνανίδη, *Ιστορία της Βουλγαρικής Εκκλησίας*, σελ. 23-24.

21. Θεοφυλάκτου Βουλγαρίας, «Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἐνδόξων ΙΕ΄ ἱερομαρτύρων τῶν ἐν Τιβεριουπόλει τῇ βουλγαρικῶς ἐπονομαζομένῃ Στρουμμίτζῃ μαρτυρησάντων ἐπὶ τῆς βασιλείας τοῦ δυσσεβοῦς 'Ιουλιανοῦ τοῦ Παραβάτου», *P. G.* **126**, 151-222.

τους[22]. Το περιστατικό πιστοποιεί ότι την περίοδο αυτή η τιμή προς τα λείψανα μαρτύρων και αγίων είχε διαδοθεί στην βουλγαρική κοινωνία, καθώς, όπως εξιστορεί ο Θεοφύλακτος, τα λείψανα των μαρτύρων διεκδικούνται με επιμονή τόσο από τους κατοίκους της πόλης, όπου βρέθηκαν, όσο και από την κεντρική εξουσία, που επιδιώκει τη μετακομιδή τους.

Η δεύτερη μαρτυρία αφορά στα λείψανα του Βούλγαρου ηγεμόνα Βόρη – Μιχαήλ, ο οποίος τιμήθηκε ως άγιος μετά το θάνατό του. Σύμφωνα με τον Θεοφύλακτο, οι πιστοί τιμούσαν τα λείψανά του, τα οποία μάλιστα επιτελούσαν πολλά θαύματα[23]. Η μαρτυρία αυτή είναι ιδιαίτερα σημαντική, καθώς από τη μία πλευρά αποδεικνύει ότι ο Βόρης – Μιχαήλ τιμήθηκε ως άγιος αμέσως μετά το θάνατό του και από την άλλη πλευρά πιστοποιεί για άλλη μια φορά το γεγονός ότι η απόδοση τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανα μαρτύρων και αγίων είχε καθιερωθεί από νωρίς στον βουλγαρικό κόσμο.

Μια τρίτη φιλολογική πηγή, στην οποία γίνεται λόγος για προσκύνηση λειψάνων στα πλαίσια του Α΄ Βουλγαρικού Κράτους, χρονολογείται από τον 12ο αιώνα. Πρόκειται για το Βίο του οσίου Ιωάννη της Ρίλας, εισηγητή και πάτρωνα του βουλγαρικού μοναχισμού και προστάτη του βουλγαρικού λαού[24]. Ο Βίος αυτός, που είναι λαϊκής προέλευσης, καταγράφει τη ζωή, τους ασκητικούς αγώνες και τα θαύματα του πρώτου Βούλγαρου ασκητή–μοναχού. Διασώζει επίσης την πληροφορία ότι από πολύ νωρίς τιμήθηκαν τα λείψανά του, τα οποία παρουσίασαν σημεία αγιότητας και επιτελούσαν σύμφωνα με τον βιογράφο πολλά θαύματα[25]. Ο συγκεκριμένος Βίος έγινε η απαρχή μιας ολόκληρης σειράς αγιολογικών έργων, που χρονολογούνται από τον 12ο μέχρι και τον 18ο αιώνα και τα οποία μας διασώζουν πολύ σημαντικές πληροφορίες για την τύχη των λειψάνων του οσίου και τις περιπέτειές τους στο πέρασμα των αιώνων[26].

22. Θεοφυλάκτου Βουλγαρίας, «Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἐνδόξων ΙΕ΄ ἱερομαρτύρων», *P. G.* **126**, 201 D – 205 D.

23. Θεοφυλάκτου Βουλγαρίας, «Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἐνδόξων ΙΕ΄ ἱερομαρτύρων», *P. G.* **126**, 201 B.

24. J. Ivanov, «žitija na sv. Ivana Rilski s uvodni beležki», *Godišnik na Sofijskija Universitet, «Sv. Kliment Ohridski». Istoriko – filologičeski Fakultet*, 32/13 (1936), σελ. 4-8 και 28-37.

25. J. Ivanov, «žitija na sv. Ivana Rilski», κεφ. X, σελ. 36-37.

26. Περισσότερα για την πλούσια αγιολογική παράδοση γύρω από το πρόσωπο του αγίου Ιωάννη της Ρίλας και τα λείψανά του βλ. σχετ. I. Dujčev, *Rilskijat svetec i negovata obitel*, Sofia 1990 (=1947), σελ. 48-88, P. Pulos, *Sv. Ivan Rilski, večen nebesen pokrovitel na bălgarskija narod. Opit za*

Η μορφή του οσίου Ιωάννη της Ρίλας συνδέεται συχνά στην υμνογραφία με τα πρόσωπα τριών άλλων οσίων ασκητών από τον ευρύτερο χώρο της βόρειας Μακεδονίας: τον Γαβριήλ του Λέσνοβο, τον Πρόχορο της Ψίνιας και τον Ιωακείμ του Οσογκόβου (Σαρανταπόρου)[27]. Οι τρεις όσιοι ασκητές – έζησαν και έδρασαν μεταξύ του 11ου και του 12ου αιώνα – ακολουθώντας το παράδειγμα του Ιωάννη έγιναν πάτρωνες αντίστοιχων μοναστικών ιδρυμάτων στις περιοχές όπου ασκήτευσαν και στα οποία φυλάσσονταν τα λείψανά τους. Πληροφορίες για τη ζωή τους αλλά και για την καθιέρωσή τους ως αγίων στη συνείδηση της Εκκλησίας αντλούμε από τους Βίους τους, οι οποίοι, αν και μεταγενέστεροι (σώζονται σε χειρόγραφα που χρονολογούνται μεταξύ 13ου και 15ου αιώνα), διασώζουν πολύτιμες μαρτυρίες για την απόδοση τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανά τους[28].

Τέλος άξια ιδιαίτερης μνείας είναι και η περίπτωση του τσάρου Πέτρου, τελευταίου ηγεμόνα του Α΄ Βουλγαρικού Κράτους. Ο Πέτρος τιμήθηκε ως άγιος από την Εκκλησία της Βουλγαρίας εξαιτίας των αγώνων του για την καταπολέμηση των αιρέσεων και την αγάπη του για τον μοναχισμό και την πνευματική ζωή[29]. Το τέλος της βασιλείας του όμως συνδέθηκε με τα τραγικά περιστατικά που οδήγησαν στη σύγκρουση των Ρώσων και των Βυζαντινών για την κυριαρχία τους στην περιοχή[30]. Η ανάμνηση του αγίου τσάρου Πέτρου παρασύρθηκε

obširna biografija na sveteca s kratko priloženie za stranstvuvanijata i čudesata na svetite mu mošti i za istorijata na Rilskija Manastir, Sofia 1992, σελ. 464-514, *Zavetăt na sv. Ivan Rilski, iz arhivnoto nasledstvo na I. Dujčev* (săstavitelstvo, predgovor, i redakcija V. Velinova), Sofia 2000, σελ. 83 κ. εξ., καθώς και Δ. Γόνη, *῾Ο ὅσιος ᾿Ιωάννης ὁ Ριλιώτης. Προλεγόμενα στὰ ὑμνολογικὰ ἑλληνικὰ κείμενα*, ᾿Αθήνα 1997, σελ. 26-41, G. Podskalsky, *Theologische Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien 865-1459*, München 2000, σελ. 289 κ.εξ.

27. J. Ivanov, *Bălgarski starini*, σελ. 394, G. Podskalsky, *Theologische Literatur*, σελ. 293 κ. εξ.

28. Τους Βίους και των τριών οσίων δημοσίευσε ο J. Ivanov στο έργο του *Bălgarski starini iz Makedonija*, σελ. 394-400 (ο Βίος του οσίου Γαβριήλ του Λέσνοβο από χειρόγραφο του 14ου αιώνα), σελ. 400-404 (ο Βίος του οσίου Πρόχορου της Ψίνιας από χειρόγραφο του 13ου αιώνα) και σελ. 404-418 (ο Βίος του οσίου Ιωακείμ του Οσογκόβου από χειρόγραφο του 15ου αιώνα).

29. Βλ. σχετ. Δ. Γόνη, «Οἱ πρῶτοι ἅγιοι καὶ μάρτυρες», σελ. 150.

30. Βλ. σχετ. V. Zlatarski, *Istorija*, tom I, čast 2, σελ. 541 κ. εξ, ᾿I. Καραγιαννοπούλου, *῾Ιστορία Βυζαντινοῦ Κράτους*, τόμ. Β΄, σελ. 398 κ. εξ., Δ. Γόνη, *῾Ιστορία τῶν ᾿Ορθοδόξων ᾿Εκκλησιῶν*, σελ. 48 κ. εξ. P. Mutafčiev – V. Mutafčieva, *Istorija na bălgarskija narod*, σελ. 175 κ. εξ και I. Ταρνανίδη, *Ιστορία της Βουλγαρικής Εκκλησίας*, σελ. 51 κ.εξ.

στη δίνη των γεγονότων που ακολούθησαν, χωρίς όμως να σβηστεί ποτέ από τη συνείδηση της Βουλγαρικής Εκκλησίας[31]. Απόδειξη γι' αυτό αποτελεί η σύνθεση Ακολουθίας προς τιμή του[32], στην οποία γίνεται λόγος για τα λείψανά του και την απόδοση τιμής προς αυτά[33].

Τις παραπάνω φιλολογικές μαρτυρίες έρχονται να επιβεβαιώσουν τα αρχαιολογικά ευρήματα από τον ευρύτερο χώρο της Βουλγαρίας, τα οποία μαρτυρούν τη διάδοση και εδραίωση της προσκύνησης των λειψάνων μαρτύρων και αγίων, αμέσως μετά την υιοθέτηση του χριστιανισμού από τον Βόρη – Μιχαήλ. Μεταξύ των αρχαιολογικών ευρημάτων ιδιαίτερη σημασία έχει η ανακάλυψη των θραυσμάτων τεσσάρων πήλινων λειψανοθηκών στην περιοχή της Πρεσλάβας, δεύτερης πρωτεύουσας του Βουλγαρικού Κράτους[34]. Επάνω στα θραύσματα αυτά, που χρονολογούνται μεταξύ 9ου και 10ου αιώνα, βρέθηκαν εγχάρακτες επιγραφές που διασώζουν τα ονόματα εννέα μαρτύρων και αγίων, γεγονός που επιτρέπει την ταύτιση της χρήσης τους. Τα ονόματα που αναγράφονται είναι: Ιωνάς, Βαρβάρα, Συμεών Στυλίτης, Πολύκαρπος, Ευστράτιος, Κυπριανός, Κύρος και Ιωάννης και Μαρίνα[35]. Μάλιστα στο μεγαλύτερο από τα θραύσματα σώθηκε μεγάλο μέρος της επιγραφής, η οποία μας πληροφορεί ότι εκεί φυλασσόταν τμήμα από την κάρα και το χέρι της Μαρίνας από την Αντιόχεια[36].

Η ανακάλυψη αυτή είναι ιδιαίτερα σημαντική, διότι επιβεβαιώνει την υιοθέτηση από τους Βούλγαρους της αρχαίας χριστιανικής συνήθειας να τιμώνται τα λείψανα των μαρτύρων και των αγίων και φανερώνει την επιδίωξή τους να συ-

31. Το Συνοδικό του τσάρου Βορίλου διατηρεί τη μνήμη του Πέτρου ως αγίου και μνημονεύει το όνομά του ανάμεσα στους υπόλοιπους ηγεμόνες της μεσαιωνικής Βουλγαρίας. Βλ. σχετ. M. G. Popruženko, *Sinodik Carja Borila*, [Bălgarski Starini, Kn. VIII] Sofia 1928, σελ. 77.

32. Η Ακολουθία, την οποία συνέθεσε ανώνυμος υμνογράφος του 10ου αιώνα, σώζεται σε δύο χειρόγραφα Μηναία που χρονολογούνται μεταξύ 13ου και 14ου αιώνα. Βλ. σχετ. J. Ivanov, *Bălgarski starini*, σελ. 383-394.

33. J. Ivanov, *Bălgarski starini*, σελ. 387-390 και 391-393.

34. Σχετικά με την Πρεσλάβα, που έγινε κατ' αναλογία προς την Κωνσταντινούπολη, η χριστιανική πρωτεύουσα του Α΄ Βουλγαρικού Κράτους το 894 μ.Χ., βλ. V. Zlatarski, *Istorija*, tom I, čast 2, σελ. 254-255, P. Mutafčiev – V. Mutafčieva, *Istorija na bălgarskija narod*, σελ. 137 κ. εξ.

35. Βλ. σχετ. St. Stančev, V. Ivanova, M. Balan, P. Boev, *Nadpisăt na čărgubilija Mostič*, Sofia 1955, σελ. 49-52 και 89-97, V. Ivanova, «Nadpisăt na Mostič i preslavskijat epigrafski material», *Bălgarski Ezik*, 5 (1995), kn. 2, σελ. 94-117.

36. St. Stančev, V. Ivanova, M. Balan, P. Boev, *Nadpisăt*, σελ. 92.

γκεντρώσουν λείψανα στην πρωτεύουσα του Α΄ Βουλγαρικού Κράτους Πρεσλάβα[37], μια πρακτική που, όπως θα δούμε στη συνέχεια, ακολούθησαν και οι ηγεμόνες του Β΄ Βουλγαρικού Κράτους.

Στο Β΄ Βουλγαρικό Κράτος

Ήδη από την ίδρυση του Β΄ Βουλγαρικού Κράτους[38], οι θεμελιωτές του, επιχείρησαν να επιβάλουν την αντίληψη ότι το νέο κρατικό μόρφωμα διέθετε έναν ισχυρό υπερβατικό σύμμαχο – προστάτη, τον άγιο Δημήτριο. Όπως σημειώθηκε ήδη ο πολιούχος της Θεσσαλονίκης ήταν ιδιαίτερα οικείος και προσιτός στους Νότιους Σλάβους τόσο εξαιτίας των επαφών τους με τον ελληνικό κόσμο και ειδικότερα με την Θεσσαλονίκη όσο και εξαιτίας της σύνδεσής του με το έργο των αγίων ιεραποστόλων Κυρίλλου και Μεθοδίου[39].

Όπως σημειώνουν οι βυζαντινές πηγές, οι πρωτεργάτες της βουλγαρικής εξέγερσης, που οδήγησε στην ίδρυση του Β΄ Βουλγαρικού Κράτους (1187) εκμεταλλεύτηκαν το γεγονός της άλωσης της Θεσσαλονίκης από τους Νορμανδούς (1185) και τη φήμη που αμέσως διαδόθηκε ανάμεσα στους κατοίκους της ότι η πόλη είχε εγκαταλειφθεί από τον προστάτη της άγιο Δημήτριο[40]. Οι Βούλγαροι επαναστάτες βρήκαν έτσι την ευκαιρία να προσεταιριστούν τη μορφή του λαοφιλούς αγίου Δημητρίου. Για να εξυπηρετήσουν τους στόχους τους, άρχισαν να διαδίδουν ότι ο άγιος εγκατέλειψε την πόλη του και στράφηκε προς το μέρος τους θέτοντας το κίνημά τους υπό την προστασία του. Για να ενισχύσουν

37. Βλ. σχετ. I. Dujčev, «Problemi iz srednovekovnata istorija na Preslav», *Proučvanija vărhu srednovekovnata bălgarska istorija i kultura*, Sofia 1981, σελ. 17-26.

38. Σχετικά με τα γεγονότα που οδήγησαν στην ίδρυση του Β΄ Βουλγαρικού Κράτους βλ. V. Zlatarski, *Istorija na Bălgarskata Dăržava prez srednite vekove, tom II, Bălgarija pod vizantijsko vladičestvo (1018-1187)*, Sofia 1940, σελ. 410 κ. εξ, P. Mutafčiev – V. Mutafčieva, *Istorija na bălgarskija narod*, σελ. 212 κ. εξ., I. Καραγιαννοπούλου, *Ιστορία Βυζαντινού Κράτους*, τόμ. Γ΄, *Ιστορία Ύστερης Βυζαντινής Περιόδου (1081-1453)*, Μέρος Α΄, *Τελευταίες Λάμψεις (1081-1204)*, Θεσσαλονίκη 1999, σελ. 288 κ. εξ., Δ. Γόνη, *'Ιστορία τῶν 'Ορθοδόξων 'Εκκλησιῶν*, σελ. 55-56 και I. Ταρνανίδη, *Ιστορία της Βουλγαρικής Εκκλησίας*, σελ. 59 κ.εξ.

39. Βλ. υποσημ. 10, όπου και η σχετική βιβλιογραφία.

40. Βλ. σχετ. Eustathii, «Narratio de Thessalonica urbe a Latinis capta», *P. G.*, **136**, 9-140, Μιχαήλ Χωνιάτου, «Μονωδία εἰς τὸν ἁγιώτατον Θεσσαλονίκης κυρὸν Εὐστάθιον», *P. G.*, **140**, 337-362.

μάλιστα τις εντυπώσεις έκτισαν στο Τύρνοβο, τη νέα πρωτεύουσα που βρισκόταν υπό την εξουσία τους, ναό προς τιμή του και τοποθέτησαν εκεί την εικόνα του[41]. Η κίνηση αυτή είχε ισχυρή επίδραση επάνω στον πληθυσμό της ευρύτερης περιοχής της Βουλγαρίας, ο οποίος πίστεψε ότι πράγματι ο άγιος υποστήριζε την κίνηση για τη δημιουργία ενός ανεξάρτητου Βουλγαρικού Κράτους.

Η προσπάθεια να καταστεί ο άγιος Δημήτριος υπερβατικός σύμμαχος – προστάτης του νέου Κράτους είναι χαρακτηριστική για τις αντιλήψεις της εποχής σχετικά με το κύρος των μαρτύρων και των αγίων, το οποίο ενισχυόταν ακόμα περισσότερο στη συνείδηση των πιστών με την παρουσία των λειψάνων τους. Έτσι δεν είναι περίεργο το ότι επιλέχθηκε το πρόσωπο του αγίου Δημητρίου για αυτόν το ρόλο, καθώς η μορφή του ήταν γνωστή και οικεία σε ολόκληρη τη Βαλκανική, ως προστάτη και υπέρμαχου της Θεσσαλονίκης, στην οποία φυλάσσονταν τα λείψανά του και από την οποία προερχόταν το μύρο που πήγαζε από αυτά[42]. Ήταν επομένως φυσικό οι ιδρυτές του νέου Βουλγαρικού Κράτους να αναζητήσουν την προστασία ενός αγίου που είχε συνδεθεί με την ισχυρότερη πόλη της Βαλκανικής, τη Θεσσαλονίκη. Η προσέγγιση αυτή επιβεβαιώνεται από την ιστορική πορεία του Β΄ Βουλγαρικού Κράτους. Το πρόσωπο του αγίου Δημητρίου, με επίκεντρο το ναό του στο Τύρνοβο, τιμήθηκε ιδιαίτερα στο πλαίσιο της βουλγαρικής κρατικής ιδεολογίας. Είναι μάλιστα αξιοσημείωτο ότι, καθώς στο Τύρνοβο δεν υπήρχαν λείψανα του αγίου Δημητρίου, τη θέση τους στη συλλογική συνείδηση κατέλαβε η εικόνα του, η οποία είχε τοποθετηθεί στον ομώνυμο ναό[43].

41. Βλ. σχετ. Nicetae Choniatae, *Historia (ex recensione Im. Bekkeri)*, Bonnae 1835, σελ. 485, Ἀνωνύμου, «Σύνοψις Χρονική», *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, τόμ. 7 (ἔκδ. Κ. Σάθα), Paris 1894 (= Ἀθῆναι 1972), σελ. 372, V. Zlatarski, *Istorija*, tom II, σελ. 472 κ. εξ., Ἀ. Παπαδοπούλου, *Ὁ ἅγιος Δημήτριος*, σελ. 71 κ. εξ., Δ. Γόνη, *Ἱστορία τῶν Ὀρθοδόξων Ἐκκλησιῶν*, σελ. 55-56, Ι. Ταρνανίδη, *Ιστορία της Βουλγαρικής Εκκλησίας*, σελ. 61.

42. Σχετικά με τη μυροβλησία του αγίου Δημητρίου βλ. Ἀ. Μέντζου, *Τὸ προσκύνημα τοῦ Ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης στὰ βυζαντινὰ χρόνια*, Ἀθῆναι 1994, και Χ. Μπακιρτζή, «Ἡ μυροβλησία τοῦ Ἁγίου Δημητρίου», *Ἁγίου Δημητρίου Θαύματα. Οἱ συλλογές ἀρχιεπισκόπου Ἰωάννου & ἀνωνύμου. Ὁ Βίος, τὰ θαύματα καί ἡ Θεσσαλονίκη τοῦ Ἁγίου Δημητρίου*, Θεσσαλονίκη 1997, σελ. 511-525. Για τη γνωριμία των Νοτίων Σλάβων με τη μυροβλησία του Αγίου βλ. D. Obolenski, «The Cult of St. Demetrius», σελ. 3-20, L. Matejko, «The Cult of St. Demetrius», σελ. 217-224 και Ι. Ταρνανίδη, «Το σλαβικό είδωλο της Θεσσαλονίκης», σελ. 513.

43. Ἀ. Παπαδοπούλου, *Ὁ ἅγιος Δημήτριος*, σελ. 76. Πρβλ. K. Horna, «Die Epigramme des Theodoros Balsamon», *Wiener Studien*, 25 (1923), 2, σελ. 193.

Παράλληλα όμως με την προβολή του αγίου Δημητρίου, οι ηγεμόνες του νεοσύστατου Κράτους επιδίωξαν να το θέσουν υπό την προστασία και άλλων επιφανών αγίων. Έτσι συγκέντρωσαν στην πρωτεύουσα του Κράτους τους όσα λείψανα αγίων μπόρεσαν και έκτισαν λαμπρούς ναούς – μαρτύρια αφιερωμένα στη μνήμη τους[44]. Σύμφωνα με τις πηγές και τη σχετική βιβλιογραφία η συγκέντρωση των λειψάνων στο Τύρνοβο ξεκίνησε ήδη επί της βασιλείας του Ασέν Α΄(1186-1196), ο οποίος μετέφερε στο Τύρνοβο από τη Σαρδική (Σόφια) τα λείψανα του οσίου Ιωάννη της Ρίλας[45]. Το παράδειγμά του μιμήθηκαν και οι διάδοχοί του. Ο αδελφός του Ιωαννίκιος ή Ιωαννίτζης (1197-1207), μετέφερε στο Τύρνοβο τα λείψανα του αγίου Ιλαρίωνα Μογλενών[46], της οσίας Φιλοθέας[47], του αγίου Μιχαήλ του Πολεμιστού[48] και του αγίου Ιωάννου Πολυβότου[49], ενώ ο Ιωάννης Ασέν Β΄(1218-1241) έφερε στο Τύρνοβο τα λείψανα της οσίας Παρασκευής της Επιβατινής[50]. Στο Τύρνοβο επίσης φυλάσσονταν, σύμφωνα με τις

44. Βλ. σχετ. P. Slavčev, «Cărkovno stroitelstvo v srednovekovno Tărnovo», *Tărnovska Knižovna škola*, 2 (1980), σελ. 451-463 και του ιδίου, «Arheologičeski otkritija văv Veliko Tărnovo», *Veliko Tărnovo prez vekovete*, Sofia 1982, σελ. 22-38 και Ja. Nikolova, «Tărnovo kato stolica na vtorata Bălgarska Dăržava» στο ίδιο, σελ. 52-71, T. Ovčarov, «Cărkovna arhitektura (XII–XIV v.)», *Materialna kultura na vtoroto Bălgarsko Carstvo*, Veliko Tărnovo, 1994, σελ. 77-95, R. Panova, Stoličnijat grad v kulturata na srednovekovnata Bălgarija, Sofia 1995, σελ. 143-144 και Jo. Andreev, «Tărnovo – stolica na vtoroto Bălgarsko Carstvo», *Istorija na vtoroto Bălgarsko Carstvo*, Veliko Tărnovo 1996, σελ. 185-217, P. Angelov, *Bălgarsko srednovekovie. Leksionen Kurs*, Sofia 1999, σελ. 95-96.

45. Βλ. σχετ. J. Ivanov, «žitija na sv. Ivana Rilski», κεφ. XVI, σελ. 71 κ. εξ., E. Kalužniacki, *Werke des patriarchen von Bulgarien Euthymius (1375-1393)*, London 1971 (=Wien 1901), σελ. 23, V. Zlatarski, *Istorija na Bălgarskata Dăržava prez srednite vekove, tom III, Vtoro Bălgarsko Carstvo, Bălgarija pri Asenevci (1187-1280)*, Sofia 1940, σελ. 83-85, I. Dujčev, Rilskijat svetec i negovata obitel, Sofia 1990 (=1947), σελ. 231 κ. εξ. και Δ. Γόνη, *Ὁ ὅσιος Ἰωάννης ὁ Ριλιώτης*, σελ. 21-22, όπου και η σχετική βιβλιογραφία.

46. Βλ. σχετ. E. Kalužniacki, *Werke*, σελ. 56-57, J. Ivanov, *Bălgarski starini*, σελ. 418-422 και V. Zlatarski, *Istorija*, tom III, σελ. 264-265.

47. Βλ. σχετ. E. Kalužniacki, *Werke*, σελ. 98, J. Ivanov, *Bălgarski starini*, σελ. 418-422, V. Zlatarski, *Istorija*, tom III, σελ. 264-265 και Δ. Γόνη – Πατάπιου Καυσοκαλυβίτη, *Ἡ ὁσία Φιλοθέα τοῦ Ἄρτζες. Μιὰ βυζαντινὴ ἁγία ἀπὸ τὴ Μικρὰ Ἀσία στὴ Ρουμανία*, Ἀθήνα 2004, σελ. 44-45, όπου και η σχετική βιβλιογραφία.

48. Βλ. σχετ. J. Ivanov, *Bălgarski starini*, σελ. 424 και V. Zlatarski, *Istorija*, tom III, σελ. 264-265.

49. Βλ. σχετ. E. Kalužniacki, *Werke*, σελ. 197-198 και V. Zlatarski, *Istorija*, tom III, σελ. 264-265.

50. Βλ. σχετ. E. Kalužniacki, *Werke*, σελ. 71, V. Zlatarski, *Istorija*, tom III, σελ. 345 κ. εξ. καθώς και Σ. Λάμπρου – Παπακαρμέζη, *Ἡ ἁγία Παρασκευὴ ἡ Ἐπιβατηνή. Ἁγιολογική Μελέτη*, Θεσσαλονίκη 2001 (ἀδημοσίευτη διδακτορικὴ διατριβὴ ποὺ ὑποβλήθηκε στὸ Τμῆμα Ποιμαντικῆς καὶ Κοινωνικῆς Θεολογίας ΑΠΘ), σελ. 63-64, όπου και σχετική βιβλιογραφία.

πηγές, και τα λείψανα του οσίου Γαβριήλ του Λέσνοβο[51], καθώς και τμήμα των λειψάνων της αγίας Θεοφανούς[52], συζύγου του αυτοκράτορα Λέοντα ΣΤ΄ του Σοφού, για τα οποία ωστόσο δεν υπάρχουν ακριβείς πληροφορίες γύρω από τον χρόνο μετακομιδής τους στην πρωτεύουσα του Β΄ Βουλγαρικού Κράτους.

Η συγκέντρωση όλων αυτών των λειψάνων στο Τύρνοβο αποκαλύπτει όμως και μία άλλη πτυχή του θέματος, η οποία σχετίζεται με την πολιτική τους σημασία και το ρόλο τους στην εξύψωση του πολιτικού και θρησκευτικού κύρους του Τυρνόβου και κατ' επέκταση του Βουλγαρικού Κράτους και της Βουλγαρικής Εκκλησίας. Όπως είναι γνωστό σε ολόκληρη τη διάρκεια του Μεσαίωνα τα λείψανα μαρτύρων και αγίων είχαν ιδιαίτερη σημασία για την ενίσχυση του πολιτικού και θρησκευτικού κύρους όσων τα είχαν στην κατοχή τους[53]. Στα πλαίσια αυτά οι ηγεμόνες του Β΄ Βουλγαρικού Κράτους συγκέντρωσαν λείψανα μαρτύρων και αγίων για να τονίσουν το κύρος και τη δύναμη της εξουσίας τους και να προσδώσουν αίγλη στην πρωτεύουσα του Κράτους τους καθιστώντας τη θεοφρούρητη, προστατευμένη από τους άγιους υπερασπιστές της.

Η πολιτική σημασία της συγκέντρωσης των λειψάνων των παραπάνω αγίων στην πρωτεύουσα του Β΄ Βουλγαρικού Κράτους έχει αποκρυσταλλωθεί σε ένα πλήθος υμνολογικών και αγιολογικών έργων, στα οποία η μνήμη τους συνδυάζεται με το Τύρνοβο και την εξουσία του Βούλγαρου ηγεμόνα. Είναι πολύ χαρακτηριστικά όσα σημειώνει ο τελευταίος πατριάρχης Τυρνόβου Ευθύμιος στον Πανηγυρικό του Λόγο προς τιμή του αγίου Ιωάννη του Πολυβότου: «*Παρακίνησε* (εννν. γένος των χριστιανών) *σε προσευχή τον Πατέρα* (εννν. Ιωάννη Πολυβότου), *τον οποίο σήμερα τιμούμε, και αυτός ας παρακινήσει για προσευχή όλους τους δικούς του γείτονες και οικείους... Μιλώ για τον ευλογημένο Ιλαρίωνα, ο οποίος ήταν κάποτε ποιμένας των Μογλενών, αλλά τώρα είναι δικός μας ποιμένας και διδάσκαλος, και για τον Ιωάννη, τον οικιστή της ερήμου της Ρίλας, και για την οσία Παρασκευή, και για την βασίλισσα εδώ στη γη και στη Μέλλουσα Βασιλεία Θεοφανώ, και για τη Φιλοθέα την ερημοπολίτισα, και με αυτούς όλοι οι άγιοι να αναπέμψουν κοινή προσευχή προς τον κοινό Δεσπότη και Βασιλέα για τον ηγεμόνα μας και για όλους τους ανθρώπους...* »[54].

Στην Ακολουθία πάλι προς τιμή της αγίας Θεοφανούς γράφει:

«Αληθινά ευλογημένη είμαι εγώ ανάμεσα στις πόλεις,
διότι καλούς θησαυρούς συγκέντρωσα –
τα ιερά λείψανα των αγίων,
των οποίων τη διαμεσολάβηση σαν έχω,
από κάθε κακό λυτρώνομαι»[55].

Σε όλα τα έργα αυτής της κατηγορίας, όπως και στα παραπάνω χαρακτηριστικά αποσπάσματα, κύριοι άξονες είναι αφ' ενός το Τύρνοβο ως η ευλογημένη πόλη, την οποία φρουρούν οι άγιοι και οι αγίες, των οποίων τα λείψανα φυλάσσονται εκεί και αφ' ετέρου οι ευσεβείς τσάροι που φροντίζουν για το Κράτος και την Εκκλησία, και συγκεντρώνουν τα ιερά λείψανα για να θωρακίσουν την ασφάλεια του Κράτους και να ενισχύσουν το κύρος του.

Την εκμετάλλευση εκ μέρους των Βουλγάρων των λειψάνων που φυλάσσονταν στο Τύρνοβο για την εξύψωση του κύρους του Κράτους και την ενίσχυση των θεσμών του επιβεβαιώνει έμμεσα και μια ελληνική πηγή του 14ου αιώνα. Πρόκειται για την επιστολή του πατριάρχη Κωνσταντινουπόλεως Κάλλιστου προς τους «*ἐν τῷ τόπῳ τοῦ Τρινόβου εὑρισκομένους τιμιωτάτους μοναχοὺς καὶ λοιποὺς ἱερεῖς*»[56]. Στην επιστολή αυτή ο πατριάρχης Κάλλιστος διαμαρτύρεται για ορισμένες αντικανονικές ενέργειες της Εκκλησίας της Βουλγαρίας και

51. Βλ. σχετ. J. Ivanov, *Bălgarski starini*, σελ. 395 και 399-400, Jo. Andreev, Tărnovo, σελ. 201.

52. Βλ. σχετ. E. Kalužniacki, *Werke*, σελ. 274-275, I. Dujčev, «Problemi iz srednovekovnata istorija na Preslav», *Proučvanija vărhu srednovekovnata bălgarska istorija i kultura*, Sofia 1981, σελ. 25.

53. Είναι πολύ χαρακτηριστική μια σχετική αποστροφή του Ιωάννη Χρυσόστομου: «*Καὶ γὰρ τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι ἐξ ἑκάστης πλευρᾶς ἡ πόλις ἡμῖν τοῖς λειψάνοις τῶν ἁγίων τειχίζεται...*» *P. G.*, **49**, 393. Περισσότερα για την πολιτική σημασία των λειψάνων των αγίων κατά το Μεσαίωνα βλ. H. Delehaye, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles 1933², B. Kötting, *Peregrinatio Religiosa. Wallfahrten in der Antike und das Pilgerwesen in der alten Kirche*, Regensberg – Münster 1950, σελ. 330-342, 'Α. Φυτράκη, *Λείψανα*, σελ. 103 κ.εξ. Πρβλ. H. Dagron, *Η γέννηση μιας πρωτεύουσας. Η Κωνσταντινούπολη και οι θεσμοί της από το 330 ως το 451*, (μετάφρ. Μ. Λουκάκη) Αθήνα 2000, σελ. 442 κ.εξ.

54. E. Kalužniacki, *Werke*, σελ. 201-202.

55. E. Kalužniacki, *Werke*, σελ. 274-275.

56. Ο ακριβής τίτλος της επιστολής είναι: «*Παραίνεσις, διδασκαλία καὶ ἀπολογία τοῦ ἁγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου, κῦρ Καλλίστου, καὶ τῆς περὶ αὐτὸν θείας καὶ ἱερᾶς συνόδου περὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος, γενομένη πρὸς τοὺς ἐν τῷ τόπῳ τοῦ Τρινόβου εὑρισκομένους τιμιωτάτους μοναχοὺς καὶ λοιποὺς ἱερεῖς*», Fr. Miklosich – I. Müller, *Acta et Diplomata Graeca Medii Aevi, Sacra et Profana*, vol. I, Vindobonae 1860, σελ. 436-443. Σχετικά με τις εκδόσεις της επιστολής βλ. 'Α. Α. Ταχιάου, *Πηγές 'Εκκλησιαστικῆς 'Ιστορίας*, σελ. 88-90.

την καλεί να επιστρέψει στην κανονική τάξη[57]. Ανάμεσα στα άλλα ο Κάλλιστος κατηγορεί την Εκκλησία της Βουλγαρίας ότι αρνείται να παραλάβει το μύρο για την τέλεση του Μυστηρίου του Χρίσματος από το Οικουμενικό Πατριαρχείο ως όφειλε και τελεί το Μυστήριο χρησιμοποιώντας μύρο από τα λείψανα των αγίων Δημητρίου και Βαρβάρου[58], τα οποία όπως είναι γνωστό δεν βρίσκονταν στη Βουλγαρία.

Το γεγονός είναι αποκαλυπτικό για τις αντιλήψεις των Βουλγάρων και τις ενέργειες, στις οποίες προχώρησαν προκειμένου να αντλήσουν κύρος και να εδραιώσουν την ύπαρξη του Κράτους και της Εκκλησίας τους επάνω στην αυθεντία των λειψάνων. Μέσα σε αυτό το πλαίσιο είναι δυνατό να δικαιολογηθεί και η καταγγελλόμενη από τον πατριάρχη Κάλλιστο αντικανονική ενέργεια της Εκκλησίας της Βουλγαρίας, η οποία στην προσπάθειά της να κατοχυρώσει την ανεξαρτησία της κατέφυγε στο κύρος των λειψάνων των αγίων Δημητρίου και Βαρβάρου φτάνοντας όμως στην υπερβολή.

Στο Σερβικό Κράτος

Η πορεία του σερβικού κόσμου προς τον εκχριστιανισμό ήταν μακρά και σύνθετη. Όπως μας πληροφορούν οι πηγές και δέχεται η σχετική έρευνα ξεκίνησε από πολύ νωρίς, αμέσως μετά την εγκατάσταση του στη Βαλκανική (7ος αι.) και διήρκεσε αρκετούς αιώνες[59]. Ασφαλώς η πορεία αυτή επηρεάστηκε από

57. Περισσότερα για το περιεχόμενο της επιστολής, το χρόνο συγγραφής της, καθώς και τις συνθήκες κάτω από τις οποίες γράφτηκε βλ. 'Ι. Ταρνανίδου, *'Η διαμόρφωσις τοῦ Αὐτοκεφάλου τῆς Βουλγαρικῆς 'Εκκλησίας (864–1235)*, ['Εταιρεία Μακεδονικῶν Σπουδῶν, 'Επιστημονικαὶ Πραγματεῖαι. Σειρά Φιλολογική καί Θεολογική, ἀρ. 13] Θεσσαλονίκη 1976, σελ. 159-170, Δ. Γόνη, 'Ιστορία τῶν 'Ορθοδόξων 'Εκκλησιῶν, σελ. 95 κ.εξ., Ι. Ταρνανίδη, *Ιστορία της Βουλγαρικής Εκκλησίας*, σελ. 77-81.

58. Fr. Miklosich – I. Müller, *Acta et Diplomata*, σελ. 440-442.

59. Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio (greek text edited by Gn. Moravcsik, english translation by R. J. H. Jenkins)*, Budapest 1949, σελ. 124-126 και 152-154. Αναλυτικότερα για την πορεία εκχριστιανισμού του σερβικού λαού βλ. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 97-99, L. Maksimović, «The Christianization of the Serbs and the Croats», *The Legacy of Saints Cyril and Methodius to Kiev and Moscow. Proceedings of the International Congress on the Millennium of the Conversion of Rus' to Christianity. Thessaloniki 26-28 November 1988*, Thessaloniki 1992, σελ. 167-184, Δ. Γόνη, *'Ιστορία τῶν 'Ορθοδόξων 'Εκκλησιῶν*, σελ. 178-183 και 'Ι. Ταρνανίδη, *'Ιστορία τῆς Σερβικῆς 'Εκκλησίας*, σελ. 17-20, όπου και η σχετική βιβλιογραφία.

την ισχυρή πολιτισμική επίδραση που άσκησε στους Σέρβους ο χριστιανικός κόσμος που τους περιέβαλε και ιδιαίτερα τα μεγάλα χριστιανικά κέντρα της δυτικής Βαλκανικής με τα οποία ήλθαν σε επαφή[60]. Κάτω από την επίδρασή τους οι Σέρβοι υιοθέτησαν παράλληλα με τη χριστιανική πίστη, τις αρχές και τις παραδόσεις του χριστιανικού κόσμου. Ασφαλώς τότε γνώρισαν τη χριστιανική παράδοση της απόδοσης τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανα των μαρτύρων και των αγίων και την υιοθέτησαν. Η πρώιμη υιοθέτηση αυτής της χριστιανικής παράδοσης από τους Σέρβους φαίνεται να επιβεβαιώνεται από την ιδιαίτερη θέση που κατέλαβαν από πολύ νωρίς οι χριστιανοί άγιοι στη συνείδησή τους, καθώς και η σύνδεσή τους με τις προχριστιανικές τους παραδόσεις και συνήθειες[61]. Την απόδοση τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανα των μαρτύρων και των αγίων ενίσχυσε ακόμα περισσότερο στη συνείδηση των Σέρβων η κυριλλομεθοδιανή κληρονομιά με την οποία ήλθαν επίσης σε επαφή μετά τη διασπορά των μαθητών των αγίων Κυρίλλου και Μεθοδίου στη Βαλκανική[62].

Η υιοθέτηση της χριστιανικής παράδοσης να τιμώνται τα λείψανα των μαρτύρων και των αγίων από το σερβικό λαό επιβεβαιώνεται στην περίπτωση του πρώτου σερβικής καταγωγής μάρτυρα, του ηγεμόνα της Διόκλειας Ιωάννη Βλαδίμηρου (990 περίπου–1016). Η Διόκλεια αποτέλεσε μία από τις πρώτες ηγεμονίες – ζουπανίες (Župe) που σχηματίστηκαν μετά την οριστική εγκατάσταση

60. Ιδιαίτερη σημασία για την πορεία εκχριστιανισμού των Σέρβων είχαν οι μεγάλες πόλεις – εκκλησιαστικά κέντρα της Αδριατικής, όπως το Σπαλάτο (Split), το Δυρράχειο (Drač) και το Μπάρ (Bar). Περισσότερα βλ. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 220-221, 247-248 και 'Ι. Ταρνανίδη, *'Ιστορία τῆς Σερβικῆς 'Εκκλησίας*, σελ. 20-22.

61. Περισσότερα βλ. 'Α. 'Αγγελοπούλου, «Τὸ πολυθεϊστικὸν θρήσκευμα τῶν ἀρχαίων Σλάβων», *Γρηγόριος ὁ Παλαμάς*, τόμ. 50 (1967), σελ. 54 και του ιδίου, «'Η Σερβικὴ 'Ορθόδοξος 'Εκκλησία», *'Ο Κόσμος τῆς 'Ορθοδοξίας*, Θεσσαλονίκη 1968, σελ. 231-232, καθώς και 'Ι. Ταρνανίδη, *'Ιστορία τῆς Σερβικῆς 'Εκκλησίας*, σελ. 17.

62. Όπως σημειώθηκε παραπάνω η κυριλλομεθοδιανή κληρονομιά αποτέλεσε όχημα για τη διάδοση και καθιέρωση σε ολόκληρο τον σλαβικό κόσμο της τιμής και της προσκύνησης των αγίων λειψάνων. Σχετικά με τη γνωριμία του σερβικού κόσμου με την παράδοση των αγίων Κυρίλλου και Μεθοδίου βλ. 'Α. 'Αγγελοπούλου, «'Η Σερβική 'Ορθόδοξος 'Εκκλησία», σελ. 232-233, D. Bogdanović, «Poteci srpske književnosti», *Istorija Srpskog Naroda. Prva Knjiga, Od najstarijih vremena do Maričke Bitke (1371)*, Beograd 1981, σελ. 213 κ. εξ., 'Ι. Ταρνανίδη, *'Ιστορία τῆς Σερβικῆς 'Εκκλησίας*, σελ. 20 και Δ. Γόνη, 'Ιστορία τῶν 'Ορθοδόξων Εκκλησιῶν, σελ. 181.

των Σέρβων στη δυτική Βαλκανική[63]. Ο Ιωάννης – Βλαδίμηρος υπήρξε σύμμαχος του αυτοκράτορα Βασιλείου Β΄ του Βουλγαροκτόνου[64]. Στη διάρκεια της σύγκρουσης του Βασιλείου με τον Σαμουήλ, ο Σέρβος ηγεμόνας αναγκάστηκε να παραδοθεί ο ίδιος και να παραδώσει τα εδάφη του στον Σαμουήλ. Μια αλλαγή όμως στην πολιτική του τελευταίου τον αποκατέστησε στο θρόνο του, αφού πρώτα τον πάντρεψε με την κόρη του Κοσάρα[65].

Η ζωή ωστόσο και η ηγεμονία του Ιωάννη – Βλαδίμηρου επρόκειτο να έχουν τραγική κατάληξη. Μετά από μια σειρά τραγικών συμβάντων γύρω από τον θρόνο του Σαμουήλ, ο ανιψιός του Ιωάννης – Βλαδισλάβος που διαδέχθηκε τον εξάδελφό του Γαβριήλ – Ροδομήρο μετά τη δολοφονία του, παρέσυρε με δόλιο τρόπο τον ηγεμόνα της Διόκλειας και τον δολοφόνησε[66]. Ο Ιωάννης – Βλαδίμηρος, που αρνήθηκε κατά τον συναξαριστή του να αντισταθεί και να σώσει τον εαυτό του, τιμήθηκε από πολύ νωρίς ως μάρτυρας και άγιος[67]. Οι συμπατριώτες του και μαζί τους όλοι οι κάτοικοι της δυτικής Βαλκανικής τίμησαν τη μνήμη του συνθέτοντας αγιολογικά και υμνολογικά έργα[68]. Τα λείψανά του, τα οποία φυλάσσονται μέχρι σήμερα στη ομώνυμη Μονή στο Ελβασάν έγιναν το επίκεντρο της λειτουργικής τιμής προς το πρόσωπό του[69].

63. Βλ. σχετ. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 97-98, Μ. Νυσταζοπούλου – Πελεκίδου, *Οἱ Βαλκανικοὶ λαοί*, σελ 127, Ἰ. Ταρνανίδη, Ἱστορία τῆς Σερβικῆς Ἐκκλησίας, σελ. 13.

64. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 311-312 και S. Ćirković, «Srbija između Vizantijskog Carstva i Bugarske», *Istorija Srpskog Naroda. Prva Knjiga, Od najstarijih vremena do Maričke Bitke (1371)*, Beograd 1981, σελ. 168-169.

65. V. Zlatarski, *Istorija*, tom I, čast 2, σελ. 707-713 και S. Ćirković, «Srbija između Vizantijskog Carstva i Bugarske», *Istorija Srpskog Naroda. Prva Knjiga, Od najstarijih vremena do Maričke Bitke (1371)*, Beograd 1981, σελ. 169.

66. Γεωργίου τοῦ Κεδρινοῦ, «Σύνοψις Ἱστοριῶν», *P. G.* **122**, 196, V. Zlatarski, *Istorija*, tom I, čast 2, σελ. 760-762.

67. V. Zlatarski, *Istorija*, tom I, čast 2, σελ. 763-764.

68. Είναι γνωστό ότι η εξιστόρηση του βίου και του μαρτυρικού θανάτου του Ιωάννη – Βλαδίμηρου διασώθηκε σε ένα λατινικό χρονικό του 12ου αιώνα, γραμμένο από κάποιον ανώνυμο κληρικό στο Αντίμπαρι (Μπαρ). Για την έκδοσή του βλ. S. Novaković, *Prvi osnovi slovenske književnosti*, Beograd 1893 και F. šišić, *Letopis popa Dukljanina*, Beograd 1928, καθώς και. G. Podskalsky, *Theologische Literatur*, σελ. 355. Για τη διάδοση της τιμής του Ιωάννη – Βλαδίμηρου στον ελληνικό κόσμο και τη σύνταξη Βίου και Ακολουθίας προς τιμή του βλ. I. Ταρνανίδη, *Σελίδες*, σελ. 469 και 492-494.

69. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 312.

Η τιμή προς τα λείψανα του δολοφονημένου ηγεμόνα της Διόκλειας έχει ιδιαίτερη σημασία για τον πνευματικό βίο ολόκληρου του σερβικού κόσμου, διότι αποδεικνύει ότι κατά την περίοδο αυτή ήταν διαδεδομένη και καθιερωμένη ανάμεσα στους Σέρβους η τιμή και προσκύνηση των λειψάνων μαρτύρων και αγίων. Παράλληλα, με αυτόν ξεκινά μια ολόκληρη σειρά Σέρβων αγίων, οι οποίοι τιμήθηκαν ιδιαίτερα από τους συμπατριώτες τους και των οποίων τα λείψανα έγιναν το επίκεντρο της πολιτικής και πνευματικής ζωής της μεσαιωνικής Σερβίας. Τέλος, με τον Ιωάννη – Βλαδίμηρο, ο οποίος προβλήθηκε από τους διαδόχους του ως άγιος – προστάτης της δυναστείας και της ηγεμονίας του, εγκαινιάζεται μια ιδιαίτερη παράδοση στη μεσαιωνική Σερβία, που σχετίζεται με την προβολή του αγίου ηγεμόνα, πάτρωνα και προστάτη του ηγεμονικού οίκου, της χώρας και του λαού του.

Η ανάμνηση όμως του Ιωάννη – Βλαδίμηρου δεν διατηρήθηκε ισχυρή για πολύ στον σερβικό κόσμο. Η εξέλιξη αυτή συνδέεται με τις πολιτικές εξελίξεις που έλαβαν χώρα κατά τον 11ο αιώνα. Τότε η ηγεμονία της Διόκλειας άρχισε να παρακμάζει και στον σερβικό ορίζοντα φάνηκε μία νέα δύναμη· η Ρασκία ή Ράσκα[70], η οποία άρχισε σταδιακά από τον 11ο αιώνα να συγκεντρώνει όλο και περισσότερη δύναμη ώσπου τελικά κατάφερε να επισκιάσει όλες τις υπόλοιπες και να θέσει υπό την εξουσία της όλους τους Σέρβους[71]. Υπό την ηγεσία της ο σερβικός κόσμος γνώρισε ημέρες δόξας στη μεσαιωνική του ιστορία. Όπως ήταν φυσικό οι ηγεμόνες της Ράσκας δεν ήταν δυνατό να δεχτούν τη συνέχιση της απόδοσης τιμής προς το πρόσωπο και τα λείψανα του αγίου – προστάτη των ηγεμόνων της ανταγωνιστικής ηγεμονίας της Διόκλειας[72]. Έτσι η μορφή του παραγκωνίστηκε και τη θέση του, στη συνείδηση του σερβικού λαού, κατέλαβαν πρόσωπα που συνδέονταν άμεσα με την Ράσκα και την δική της ηγεμονική οικογένεια.

70. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 220-221, S. Ćirković, «Osamostaljivanje i uspon dukljanske države», *Istorija Srpskog Naroda. Prva Knjiga, Od najstarijih vremena do Maričke Bitke (1371)*, Beograd 1981, σελ. 180-196 και Μ. Νυσταζοπούλου – Πελεκίδου, *Οἱ Βαλκανικοὶ λαοί*, σελ. 198-199.

71. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 221 κ. εξ., J. Kalić, «Srpski veliki župani u borbi s Vizantijom», *Istorija Srpskog Naroda. Prva Knjiga, Od najstarijih vremena do Maričke Bitke (1371)*, Beograd 1981, σελ. 197-211 και Μ. Νυσταζοπούλου – Πελεκίδου, *Οἱ Βαλκανικοὶ λαοί*, σελ. 200 κ.εξ.

72. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 312.

Η δυναστεία των Νέμανια της Ράσκας παρέλαβε από τη Διόκλεια την παράδοση του πάτρωνα – αγίου του ηγεμονικού οίκου και του Κράτους, την καλλιέργησε και την καθιέρωσε στη συνείδηση του σερβικού λαού. Είναι αξιοσημείωτο ότι σχεδόν όλοι οι ηγεμόνες της δυναστείας των Νέμανια που ξεκινά με τον γενάρχη της Στέφανο Νέμανια (1168-1196) και τελειώνει με τον Στέφανο Ούρος Ε΄ (1355-1371), που κυβέρνησαν τη Σερβία για τρεις αιώνες τιμήθηκαν ως άγιοι από τη Σερβική Εκκλησία[73]. Παράλληλα όμως με τους ηγεμόνες και άλλα μέλη της δυναστείας τιμήθηκαν ως άγιοι, όπως ο αρχιεπίσκοπος Σάββας Β΄ (1263-1271)[74], γιος του Στέφανου Πρωτοστεφή και η Ελένη Ανδεγαυική[75], σύζυγος του Στέφανου Ούρος Α΄ (1243-1276). Εξέχουσα θέση ανάμεσά τους κατέχει ο Σάββας Νέμανιτς (1219-1233) ιδρυτής και πρώτος αρχιεπίσκοπος της Αυτοκέφαλης Σερβικής Εκκλησίας και θεμελιωτής του σερβικού πνευματικού βίου[76].

Η μελέτη της ιδιαίτερης αυτής παράδοσης που αναπτύχθηκε στα πλαίσια της δυναστείας της Ράσκας αποκαλύπτει ότι η ιδέα του πάτρωνα – προστάτη αγίου

73. 'Α. 'Αγγελοπούλου, «'Η Σερβικὴ 'Ορθόδοξος 'Εκκλησία», σελ. 241-247.

74. Βλ. σχετ. 'Α. 'Αγγελοπούλου, «'Η Σερβικὴ 'Ορθόδοξος 'Εκκλησία», σελ. 239.

75. Βλ. σχετ. G. Subotić, «Kraljica Jelena Anžujska, ktitor crkvenih spomenika u Primorju», *Istorijski Glasnik*, 1-2 (1958), 131-148, St Hafner, *Serbisches Mittelalter Altserbische Herrscherbiographien, Band 2, Danilo II und sein Schüler: Die Königsbiographien*, Verlag Styria 1976, σελ. 99-144 και L. Maksimović, *'Η ἐθνογένεση τῶν Σέρβων στὸν Μεσαίωνα*, 'Αθήνα 1994, σελ. 29, G. Podskalsky, *Theologische Literatur*, σελ. 391.

76. Για το πρόσωπο και το έργο του αγίου Σάββα υπάρχει εκτενής σχετική βιβλιογραφία. Ενδεικτικά μόνο μπορούμε να αναφέρουμε. *život svetoga Save napisao Teodosije* (έκδ. D. Daničić), Beograd 1860, *Dometian, život sv. Simeona i sv. Save* (έκδ. D. Daničić), Beograd 1865, V. Ćorović, *Spisi sv. Save*, Beograd – Sremski Karlovci 1928, St. Stanojević, «Sveti Sava i nezavisnost srpske crkve», *Glas* 161 (1934), σελ. 199-251, Dometian, *životi svetoga Save i svetoga Simeona* (preveo L. Mirković, predgovor V. Ćorović), Beograd 1938, N. Radojčić, «Sveti Sava i avtokefalnost srpske i bugarske crkve», *Glasnik Akademije*, 179 (1939), σελ. 177-258, 'Α. 'Αγγελοπούλου, «*'Η Σερβικὴ 'Ορθόδοξος 'Εκκλησία*», σελ. 234-237, D. Kašić, *Sveti Sava, Spomenica*, Beograd 1969, A. Jevtić, *Iz bogoslovlja Svetoga Sava*, Beograd 1977, *Sava Nemanjić – Sveti Sava: Istorija i predanje* (επιμ. V. Djurić), Beograd 1979, 'Ι. Ταρνανίδη, *'Ιστορία τῆς Σερβικῆς 'Εκκλησίας*, σελ. 22 κ.εξ., D. Obolensky, «Sava of Serbia», *Six Byzantine Portraits*, Oxford 1988, σελ. 115-172, Δ. Γόνη, «Οἱ πρῶτοι ἅγιοι καὶ μάρτυρες», σελ. 161-166 και του ιδίου, 'Ιστορία τῶν 'Ορθοδόξων 'Εκκλησιῶν, σελ. 183 κ. εξ., R. Morabito, «Culto dei primi santi Serbi e legittimazione del potere», *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, 1 (2004), σελ. 161-186. G. Podskalsky, *Theologische Literatur*, σελ. 356 κ.εξ., όπου και πλούσια σχετική βιβλιογραφία.

του ηγεμονικού οίκου και του Κράτους διευρύνθηκε και απέκτησε νέο περιεχόμενο. Έτσι καθιερώθηκε στη συνείδηση του σερβικού λαού η ιδέα της ιερής δυναστείας που κυβερνά το Κράτος και την Εκκλησία[77]. Στην καλλιέργεια της αντίληψης αυτής καθοριστική σημασία είχε η παρουσία των λειψάνων των αγίων ηγεμόνων και η απόδοση της οφειλόμενης τιμής και προσκύνησης. Έτσι τα λείψανα απέκτησαν στη μεσαιωνική Σερβία ιδιαίτερη πολιτική σημασία, καθώς συνέβαλαν στην εμπέδωση της ιερότητας της δυναστείας των Νέμανια και κατ' επέκταση στην εδραίωσή της στο θρόνο, καθώς και στη διασφάλιση και ισχυροποίηση της ενότητας του Κράτους υπό την ηγεσία της. Στη διαδικασία

77. Βλ. σχετ. L. Maksimović, *'Η ἐθνογένεση*, σελ. 22-23. Την παράδοση της ιερής δυναστείας καλλιέργησαν στη συνέχεια οι ηγεμόνες που διαδέχτηκαν τη δυναστεία των Νέμανια στο θρόνο της Σερβίας, επιχειρώντας παράλληλα για ευνόητους λόγους να αποκτήσουν συγγενικούς δεσμούς με τον οίκο των Νέμανια. Χαρακτηριστικότερη περίπτωση αποτελεί ο Λάζαρος Χρεμπελιάνοβιτς (1371-1389), που ανέλαβε τη διακυβέρνηση της Σερβίας μετά το θάνατο του Στέφανου Ούρος Ε΄. Ο Λάζαρος παντρεύτηκε την πριγκίπισσα Μίλιτσα Νέμανιτς, απόγονο του Βούκαν, πρωτότοκου γιου του Στέφανου Νέμανια, και συνέδεσε τον οίκο του με τον οίκο των Νέμανια. Όπως είναι γνωστό ο Λάζαρος σκοτώθηκε προσπαθώντας να αναχαιτίσει την επέλαση των Οθωμανών στην περίφημη μάχη του Κοσσυφοπεδίου (1389) και τιμήθηκε ως άγιος από τη Σερβική Εκκλησία. Στο θρόνο της Σερβίας τον διαδέχτηκε ο γιος του Στέφανος Λαζάρεβιτς (1389-1427), ο οποίος επίσης ανακηρύχτηκε άγιος, όπως επίσης και η μητέρα του, πριγκίπισσα Μίλιτσα, κατόπιν μοναχή Ευγενία. Η περίπτωση του ηγεμόνα Λαζάρου και του οίκου του αποδεικνύει ότι η παράδοση της άγιας δυναστείας συνεχίστηκε στη Σερβία και μετά το θάνατο του Στέφανου Ούρος Ε΄. Είναι μάλιστα αξιοσημείωτο ότι ο Λάζαρος κατέλαβε στη συνείδηση του σερβικού λαού, ιδιαίτερη θέση εξαιτίας των αγώνων του εναντίον των Οθωμανών. Η μνήμη του διατηρήθηκε ζωντανή σε όλη τη διάρκεια της Τουρκοκρατίας και λειτούργησε ως σύμβολο της σερβικής εθνικής συνείδησης. Περισσότερα για τον Λάζαρο, καθώς και τη σύνδεση της μνήμης του με την παράδοση που καλλιεργήθηκε γύρω από τη μάχη του Κοσσυφοπεδίου βλ. ενδεικτικά: Sp. Ć. Radojičić, «Pohvala knezu Lazaru sa stihovima», *Istorijski Časopis*, 5 (1955), σελ. 241-254, 'Α. 'Αγγελοπούλου, «'Η Σερβικὴ 'Ορθόδοξος 'Εκκλησία», σελ. 260-261, Ć. Trifunović, *Srpski srednjovekovni spisi o knezu Lazaru u Kosovskom boju*, Kruševac 1968, S. Petković, «Kult kneza Lazara i srpsko slikarstvo XVII veka», *Zbornik za likovne umetnosti*, 7 (1971), σελ. 85-102, F. Kämpfer, «Der Kult des heiligen Serbenfürsten Lazar», *Südostforschungen*, 31 (1972), σελ. 81-139, V. Mošin, *Samodržavni Stefan knez Lazar i tradicija nemanjićkog suvereniteta od Marice do Kosova*, Beograd 1975, D. Bogdanović, «Oživljavanje nelanjićkih tradicija», *Istorija Srpskog Naroda. Druga Knjiga, Doba borbi za očuvanje i obnovu države (1371-1537)*, Beograd 1982, σελ. 7-20, R. Mihaljčić, «Kosovska bitka», στο ίδιο, σελ. 36-46, του ιδίου, Lazar Hrebeljanović, istorija, kult, predanje, Beograd 1989^{2}, και του ιδίου, *The Battle of Kosovo in History and in Popular Tradition*, (translated by M. Hrgović, V. Bjelogrlić – Goldsworthy, Ružica and John White) Belgrade 1989, G. Podskalsky, *Theologische Literatur*, σελ. 416 κ.εξ.

αυτή καθοριστική ήταν η συμβολή των λογίων, όπως και στην περίπτωση της μεσαιωνικής Βουλγαρίας, οι οποίοι έθεσαν τη γραφίδα τους στην υπηρεσία της κρατικής ιδεολογίας[78].

Επιχειρώντας κανείς να προσεγγίσει και να κατανοήσει την ιδιαίτερη αυτή παράδοση που καλλιεργήθηκε στη μεσαιωνική Σερβία γύρω από τους αγίους ηγεμόνες και την ξεχωριστή τιμή που αποδίδονταν στα λείψανά τους οφείλει να επισημάνει δύο παράγοντες, οι οποίοι στάθηκαν καθοριστικοί για την καθιέρωση και εμπέδωσή της στη συνείδηση του σερβικού λαού. Ο πρώτος παράγοντας συνδέεται με το πρόσωπο και τη δραστηριότητα του αγίου Σάββα, ιδρυτή και πρώτου Αρχιεπισκόπου της Εκκλησίας της Σερβίας. Όπως είναι γνωστό ο Σάββας παράλληλα με την ίδρυση και οργάνωση της Σερβικής Αυτοκέφαλης Εκκλησίας έθεσε και τα θεμέλια του σερβικού πνευματικού και πολιτιστικού βίου. Το έργο του αποτέλεσε αξεπέραστο πρότυπο για τους Σέρβους σε όλη τη διάρκεια της μεσαιωνικής τους ιστορίας[79]. Δεν είναι επομένως παράξενο ότι τις απαρχές της παράδοσης αυτής τις συναντούμε στη δραστηριότητα του Σάββα. Όπως είναι γνωστό αυτός έφερε πίσω στη Σερβία τα λείψανα του πατέρα του Στέφανου, του μετέπειτα μοναχού Συμεών, από το Άγιον Όρος, όπου είχε τελειώσει τη ζωή του, και κατάφερε να συμφιλιώσει τους αδελφούς του και να αποκαταστήσει την ενότητα του Κράτους[80]. Επίσης ήταν ο ίδιος που συνέθεσε πρώτος Βίο και Ακολουθία προς τιμή του, όπου παρουσίασε την εικόνα του άγιου ηγεμόνα, ιδρυτή του Κράτους, προστάτη της Εκκλησίας και εγγυητή της ορθόδοξης πίστης[81]. Το πρότυπο που εισήγαγε ο Σάββας ακολουθήθηκε πιστά

78. Βλ. σχετ. M. Kašanin, *Srpska Književnost u srednjem veku*, Beograd 1975, D. Bogdanović, «Srpska književnost na putevima samostalnog stvarahja», *Istorija Srpskog Naroda. Prva Knjiga, Od najstarijih vremena do Maričke Bitke (1371)*, Beograd 1981, σελ. 328-340 και του ιδίου, «Književnost u znaku Svete Gore», στο ίδιο, σελ. 603-616, Ἰ. Ταρνανίδη, *Ἱστορία τῆς Σερβικῆς Ἐκκλησίας*, σελ. 76-77, Δ. Γόνη, *Ἱστορία τῶν Ὀρθοδόξων Ἐκκλησιῶν*, σελ. 213-214, G. Podskalsky, *Theologische Literatur*, σελ. 360 κ.εξ.

79. Η πνευματική παράδοση που θεμελιώθηκε επάνω στο πρόσωπο και το έργο του αγίου Σάββα αποδίδεται πολύ χαρακτηριστικά με τον όρο "Svetosvlje" που σημαίνει τη βίωση της ορθόδοξης πνευματικότητας κατά την παράδοση του αγίου Σάββα. Βλ. σχετ. Ἰ. Ταρνανίδη, *Ἱστορία τῆς Σερβικῆς Ἐκκλησίας*, σελ. 47. Πρβλ. D. Obolensky, «Sava of Serbia», σελ. 171-172.

80. Dometian, «Život svetoga Save», *Životi svetoga Save i svetoga Simeona* (preveo L. Mirković, predgovor V. Ćorović), Beograd 1938, σελ. 94 κ. εξ. και D. Obolensky, «Sava of Serbia», σελ. 135-136.

81. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 310-311 και του ιδίου D. Obolensky, «Sava of Serbia», σελ. 137-140.

σε ολόκληρη τη μεσαιωνική ιστορία τω Σέρβων και οδήγησε στη διαμόρφωση της ιδιαίτερης παράδοσης γύρω από τη δυναστεία των Νέμανια και την απόδοση ιδιαίτερης τιμής προς τα λείψανα των ηγεμόνων που φυλάσσονταν στα μεγάλα μοναστήρια της μεσαιωνικής Σερβίας.

Είναι χαρακτηριστικό για την απήχηση και την αναγνώριση που είχε το έργο του Σάββα ανάμεσα στους ομοεθνείς του ότι αμέσως μετά τον θάνατό του αποδόθηκαν και στον ίδιο ανάλογες τιμές και κατέλαβε ιδιαίτερη θέση ανάμεσα στους αγίους ηγεμόνες της μεσαιωνικής Σερβίας. Όπως είναι γνωστό ο Σάββας άφησε την τελευταία του πνοή στην πρωτεύουσα του Β΄ Βουλγαρικού Κράτους, το Τύρνοβο, επιστρέφοντας από το τελευταίο προσκυνηματικό του ταξίδι στους Αγίους Τόπους (1236), και τάφηκε στον ναό των Αγίων Σαράντα Μαρτύρων[82]. Πολύ σύντομα ο Σέρβος ηγεμόνας, Στέφανος – Βλαδισλάβ (1233-1242), γιος του Στέφανου Πρωτοστεφή, ζήτησε από τον πεθερό του τσάρο Ιωάννη – Ασέν Β΄ να του επιτρέψει να μεταφέρει τα λείψανα του αγίου στην πατρίδα του. Όπως σημειώθηκε όμως παραπάνω, οι Βούλγαροι επιδίωκαν τη συγκέντρωση λειψάνων στο Τύρνοβο και δεν ήταν διατεθειμένοι να παραχωρήσουν τα λείψανα ενός σύγχρονου επιφανούς αγίου, ο οποίος μάλιστα είχε αφήσει εκεί την τελευταία του πνοή. Η διπλωματική διαμάχη και οι ενέργειες στις οποίες κατέφυγαν και οι δύο πλευρές περιγράφονται λεπτομερώς στον Βίο του αγίου Σάββα[83] και αποκαλύπτουν τη σημασία που απέδιδαν στην κατοχή των λειψάνων του πρώτου αρχιεπισκόπου της Σερβικής Εκκλησίας τόσο οι Βούλγαροι όσο και ομοεθνείς του Σέρβοι. Στο τέλος, σύμφωνα με τη διήγηση του βιογράφου, τη λύση φέρεται να τη δίνει ο ίδιος ο άγιος παρεμβαίνοντας θαυματουργικά και συμφιλιώνοντας τον Ιωάννη – Ασέν Β΄ με τον γαμπρό του Στέφανο – Βλαδισλάβο που στο μεταξύ είχε φτάσει στο Τύρνοβο[84].

Ο δεύτερος παράγοντας που συνέβαλε στην καθιέρωση της ιδιαίτερης παράδοσης γύρω από τους αγίους ηγεμόνες και την απόδοση τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανά τους σχετίζεται με την πολιτική ιστορία του ίδιου του Σερβικού Κράτους. Όπως είναι γνωστό, ο αρχικός πυρήνας του Κράτους των Νέμανια, που περιλάμβανε τη Ράσκα και τις υπόλοιπες σερβικές ηγεμονίες,

82. Dometian, «Život svetoga Save», σελ. 207.

83. Dometian, «Život svetoga Save», σελ. 207 κ.εξ.

84. Dometian, «Život svetoga Save», σελ. 209-210.

δεν διέθετε μόνιμο διοικητικό κέντρο, καθώς οι ηγεμόνες μετακινούνταν συνεχώς. Μόνιμο διοικητικό κέντρο απέκτησε μόνο στη διάρκεια της βασιλείας του Στέφανου Ούρος Β΄ του Μιλούτιν (1282-1321), όταν η πόλη των Σκοπίων πέρασε στο σερβικό έλεγχο (1282)[85]. Η απουσία διοικητικού και πολιτικού κέντρου στέρησε από τους Σέρβους την ευκαιρία να αναπτύξουν μια υπερβατική ιδεολογία ανάλογη με αυτή που καλλιεργήθηκε στο Β΄ Βουλγαρικό Κράτος γύρω από το Τύρνοβο. Έτσι το ρόλο της πρωτεύουσας του Κράτους γύρω από την οποία αναπτύσσεται η ιδέα της ενότητας Κράτους και λαού ανέλαβε στη μεσαιωνική σερβική ιστορία η ίδια η ηγεμονική οικογένεια[86].

Αντί Επιλόγου

Τελειώνοντας τη σύντομη αυτή παρουσίαση του φαινομένου της διάδοσης και καθιέρωσης της τιμής προς τα λείψανα μαρτύρων και αγίων στον νοτιοσλαβικό κόσμο μπορούμε συμπερασματικά να επισημάνουμε τα εξής:

1. Η απόδοση τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανα των μαρτύρων και των αγίων από τους Νότιους Σλάβους καθιερώθηκε πολύ νωρίς, αμέσως μετά τον εκχριστιανισμό τους. Για την υιοθέτηση της παράδοσης αυτής ιδιαίτερης σημασίας ήταν η συμβολή της κυριλλομεθοδιανής παράδοσης που βρήκε στον νοτιοσλαβικό κόσμο πρόσφορο έδαφος μετά το διωγμό και την εκρίζωσή της από την Κεντρική Ευρώπη.
2. Η παράδοση αυτή ενισχύθηκε ιδιαίτερα στη συνείδηση των Νοτίων Σλάβων με την εμφάνιση των πρώτων ομοεθνών τους αγίων, τα λείψανα των οποίων περιέβαλαν με ευλάβεια και αφοσίωση θεωρώντας τα καρπούς της δικής τους πνευματικής κληρονομιάς.
3. Η παράδοση της απόδοσης τιμής και προσκύνησης προς τα λείψανα των μαρτύρων και των αγίων αξιοποιήθηκε στα πλαίσια της πολιτικής

85. 'Α. 'Αγγελοπούλου, «'Η Σερβική 'Ορθόδοξος 'Εκκλησία», σελ. 245 και D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth*, σελ. 251 και L. Maksimović, «Počeci osvajačke politike», *Istorija Srpskog Naroda. Prva Knjiga, Od najstarijih vremena do Maričke Bitke (1371)*, Beograd 1981, σελ. 439 κ. εξ. και Μ. Νυσταζοπούλου – Πελεκίδου, *Οἱ Βαλκανικοὶ λαοί*, σελ. 205 και 212-213.

86. Πρβλ. R. Trifonova, «Manastirski središta i monašeska knižnina v Sarbija i Bălgarija prez XIII v.» *Medievistika i kulturna antropologija. Sbornik v čest na 40-godišnata tvorčeska dejnost na prof. Donka Petkanova*, Sofia 1998, σελ. 291-306.

ιδεολογίας των Νοτίων Σλάβων, ανάλογα με τις ιδιαίτερες συνθήκες του ιστορικού τους βίου. Έτσι στην περίπτωση της μεσαιωνικής Βουλγαρίας η τιμή προς τα άγια λείψανα ακολούθησε με μεγαλύτερη πιστότητα τα βυζαντινά πρότυπα. Οι Βούλγαροι τόσο στα πλαίσια του πρώτου όσο, κυρίως, στα πλαίσια του Β΄ Κράτους τους φρόντισαν να συγκεντρώσουν λείψανα αγίων στις πρωτεύουσες των κρατών αυτών για να ενισχύσουν την ιδέα της ενότητας του Κράτους και να τονίσουν το κύρος και την πολιτική του σημασία στο εσωτερικό και στο εξωτερικό. Αντίθετα οι Σέρβοι, ως συνέπεια των πολιτικών και ιστορικών συνθηκών κάτω από τις οποίες βρέθηκαν, ακολούθησαν ένα διαφορετικό δρόμο. Στην δική τους παράδοση τα λείψανα ιδιαίτερα των αγίων ηγεμόνων λειτούργησαν, ελλείψει αρχικά ενός πολιτικού κέντρου, ως το ιδεατό κέντρο του Κράτους γύρω από το οποίο σφυρηλατήθηκε η ενότητά του.

Σοφία Μεργιαλή-Σαχά

Το άλλο πρόσωπο της αυτοκρατορικής διπλωματίας: Ο Βυζαντινός αυτοκράτορας στο ρόλο του πρεσβευτή τον 14ο και 15ο αι.

Ένα μοναδικό φαινόμενο στα χρονικά της Βυζαντινής διπλωματίας συνιστά η προσωπική εμπλοκή και ο πρωταγωνιστικός ρόλος του Βυζαντινού αυτοκράτορα στο διπλωματικό τομέα με τη διεκπεραίωση διπλωματικών αποστολών αυτοπροσώπως σε αυλές της Δύσης τον 14ο και 15ο αιώνα. Η συγκεκριμένη πράξη, ολότελα ασύμβατη με τις αρχές της Βυζαντινής πολιτικής ιδεολογίας και κατά συνέπεια ανάρμοστη και υποτιμητική για το πρόσωπο του Βυζαντινού αυτοκράτορα, επιφέρει από τα μέσα του 14ου αι. μία δραστική μεταβολή στην πάγια διπλωματική τεχνική, διασαλεύοντας τις καθιερωμένες ισορροπίες της Βυζαντινής εθιμοτυπίας σχετικά με την ιερότητα του προσώπου του αυτοκράτορα και την υπεροχή της αυτοκρατορικής εξουσίας.

Στη Δύση, σε αντίθεση με το Βυζάντιο, η απευθείας συνάντηση μεταξύ των ηγετών ήταν κάτι το κοινό και στις περισσότερες περιπτώσεις ο προτιμόμενος τρόπος διεξαγωγής της διπλωματίας. Και η πρακτική αυτή βεβαιώνεται και στη διάρκεια του 14ου και 15ου αι.[1] Ωστόσο, ο Βυζαντινός αυτοκράτορας, που στους προηγούμενους αιώνες (τουλάχιστον μέχρι τον 11ο) είχε επικρατήσει στη συλλογική συνείδηση του μεσαιωνικού κόσμου ως πολιτική και πνευματική κεφαλή ολόκληρης της Χριστιανοσύνης[2], δεχόταν σε ακρόαση ηγέτες άλλων κρατών αποκλειστικά στην έδρα του την Κωνσταντινούπολη[3], όπου μέσα από το πολυτελές και εντυπωσιακό εθιμοτυπικό του παλατιού είχε τη δυνατότητα να προκαλέσει το δέος και το θαυμασμό τους και να επιτύχει το αποτέλεσμα που

1. F. L. Ganshof, *Le Moyen âge. Histoire des relations internationales*, I, Paris 1953, 36-37, 120 και 263-64. D. E. Queller, *The Office of Ambassador in the Middle Ages*, Princeton, New Jersey 1967, 225: «Diplomatic negotiations normally were conducted by the rulers themselves, or else negotiations were conducted by letters or messengers, and culminated in a meeting of the rulers» (στο εξής: Queller, *Ambassador*).

2. G. Ostrogorsky, "The Byzantine Emperor and the Hierarchical World Order", *The Slavonic and East European review* 35 (1956-57), 5-6 (στο εξής: Ostrogorsky, ''Emperor''); D. Obolensky, "The Principles and the Methods of Byzantine Diplomacy" στο *Byzantium and the Slavs: Collected Studies*, [Variorum reprints], London 1971, 9 (στο εξής: Obolensky, «Principles»). Hélène. Ahrweiler, *L'ideologie politique de l'empire byzantin*, Paris 1975, 47.

3. Ganshof, Le Moyen âge, 121; J. Shepard, «Byzantine diplomacy, A. D. 800-1204: means and ends», στο: *Byzantine diplomacy. Papers from the Twenty-fourth Spring Symposium of Byzantine Studies*. Cambridge 1992, ed. J. Shepard and S. Franklin, Brookfield, Vt 1992, 48-49 και 70-71; A. Kazhdan, ''The notion of Byzantine diplomacy'', στο: *Byzantine diplomacy*, 15.

επιθυμούσε[4]. Κι αυτό συνιστούσε εκ παραδόσεως το επίσημο πρόσωπο της αυτοκρατορικής διπλωματίας. Ακόμη και σε εξαιρετικά ταπεινωτικές και κρίσιμες περιστάσεις στο παρελθόν, ο Βυζαντινός αυτοκράτορας διαφύλασσε το κύρος του και την ιερότητα που περιέβαλε το αξίωμα του αποφεύγοντας να διαπραγματευθεί προσωπικά με άλλους ηγέτες[5] και μάλιστα μακριά από το κέντρο της εξουσίας του.

Οι καιροί όμως είχαν αλλάξει και το πολιτικό κύρος της άλλοτε κραταιάς Βυζαντινής αυτοκρατορίας είχε ανεπανόρθωτα πληγεί, ιδιαίτερα από τα μέσα του 14ου αι. όταν η κατάκτηση της Μικράς Ασίας ολοκληρώθηκε από τους Τούρκους και αυτή του Ευρωπαικού τμήματος της αυτοκρατορίας εμφανιζόταν πλέον ως θέμα χρόνου μετά την κατάληψη της Καλλίπολης το 1354. Συνακόλουθα, οι Βυζαντινοί αυτοκράτορες του 14ου και 15ου αι. βρέθηκαν αντιμέτωποι κατά την άσκηση της διπλωματίας τους με την εξής αντίφαση: Από τη μια οι επιταγές μιας μη ρεαλιστικής πλέον διπλωματικής παράδοσης που απέρρεε από το ένδοξο παρελθόν της βυζαντινής αυτοκρατορίας, και από την άλλη η σκληρή και πιεστική πραγματικότητα της εποχής που απαιτούσε ρεαλιστική αντιμετώπιση και απόκλιση από τη διπλωματική δεοντολογία[6]. Ειδικότερα ο Τουρκικός επεκτατισμός, που απειλούσε την ίδια την ύπαρξη του συρρικνωμένου Βυζαντινού κράτους[7], δεν άφηνε πολλά περιθώρια στους Βυζαντινούς αυτοκράτορες, οι οποίοι «εφάρμοσαν μία πολιτική συμβιβασμών»[8], προκειμένου να παρατείνουν τη μίζερη ζωή της αυτοκρατορίας.

4. Βλ. τη λεπτομερή περιγραφή του τελετουργικού της υποδοχής στον Κωνσταντίνο Πορφυρογέννητο, ed. J. Reiske, *Constantini Porphyrogeniti imperatoris. De Cerimoniis Aulae Byzantinae*, (CSHB), Bonn 1829-1830, II, 15, 566-598. Βλ. Επίσης, Obolensky, "Principles", 18, σημ. 43; Ostrogorsky, "Emperor", 3. R. Cormack, "But is it art?" στο: *Byzantine Diplomacy*, 221-222, 226-227; Averil Cameron, "The construction of court ritual: the Byzantine Book of Ceremonies" στο: *Rituals of Royalty. Power and Ceremonial in Traditional Societies*, ed. by D. Cannadine and S. Price, Cambridge 1987, 119-120; F. Tinnefeld, "Ceremonies for foreign ambassadors at the court of Byzantium and their political background", *Byzantinische Forschungen* 19 (1993) 202-206.

5. M. Whitby, «From frontier to palace: the personal role of the emperor in diplomacy», στο: *Byzantine diplomacy*, 299 και 302.

6. Βλ. N. Oikonomides, «Byzantine Diplomacy, A. D. 1204-1453: Means and Ends" στο: *Byzantine diplomacy*, 74.

7. G. Ostrogorsky, «Byzance, Etat tributaire de l'Empire turc», *ZRVI* 5 (1958), 49-58.

8. Ahrweiler, *L' ideologie politique*,120-121.

Μέσα στο πλαίσιο αυτό εγγράφονται οι αυτοκρατορικές αποστολές σε δυτικές αυλές, οι οποίες, ως κάτι το πρωτοφανές, προκάλεσαν βαθύτατη εντύπωση στο δυτικό κόσμο. Ως εκ τούτου, λειτούργησαν αφεαυτές ως τεχνικές επίτευξης του κύριου στόχου της βυζαντινής διπλωματίας αυτής της εποχής, που συνοψιζόταν στην απόκτηση οικονομικής και στρατιωτικής βοήθειας από τη Δύση για την αντιμετώπιση της τουρκικής απειλής. Έτσι, η πρώτη διπλωματική αποστολή Βυζαντινού αυτοκράτορα στη Δύση, που εγκαινιάζεται από τον Ιωάννη Ε΄ Παλαιολόγο στα 1365/66 με την παραμονή του στη Βούδα της Ουγγαρίας, είναι μία ακραία διπλωματική ενέργεια δηλωτική της νέας κατάστασης πραγμάτων: Το Βυζάντιο δίνει την εντύπωση ότι παραιτείται από τη θέση υπεροχής ή ακόμη και ισοτιμίας έναντι της Δύσης και στο εξής υποβιβάζεται στο ρόλο του ικέτη, και μάλιστα μέσω του προσώπου του Βυζαντινού αυτοκράτορα[9]. Η προσωπική αυτοκρατορική διπλωματία βρήκε συνεχιστές στο πρόσωπο και άλλων δύο αυτοκρατόρων, του Μανουήλ Β΄ (1391-1425) και του Ιωάννη Η΄ (1425-1448), και καθιερώθηκε με τον τρόπο αυτό ως μία εναλλακτική και τολμηρή πρακτική διπλωματίας κατά τη διάρκεια του τελευταίου αιώνα πριν από την πτώση.

Προκειμένου να κατανοηθεί η νέα αυτή πρακτική είναι αναγκαίο να ενταχθεί μέσα στο σύνολο των μεθόδων διπλωματίας που υιοθετήθηκαν από τους τρεις Παλαιολόγους αυτοκράτορες ξεχωριστά, με σκοπό να αναδειχθούν ομοιότητες ή διαφορές στην εφαρμογή της και να αξιολογηθεί η συνολική αποτελεσματικότητά της στην επίτευξη του κύριου στόχου της βυζαντινής διπλωματίας αυτής της εποχής.

Κύριες μέθοδοι διπλωματίας του Ιωάννη Ε΄ Παλαιολόγου

Στη διάρκεια της μακράς βασιλείας του (1354-1391), ο Ιωάννης Ε΄ δεν ακολούθησε μία μακροπρόθεσμα σταθερή και συνεπή πολιτική. Προκειμένου να αντιμετωπίσει την παρουσία των Τούρκων στην Ευρώπη, διαφοροποιήθηκε ριζικά από τη φιλότουρκη στάση του προκατόχου και πεθερού του Ιωάννη Στ΄ Καντακουζηνού (1347-1354). Η δική του πολιτική ήταν φιλοδυτική και λατινόφιλη και οφειλόταν πρωτίστως στην επίδραση και ανατροφή που δέχθηκε

9. Kazhdan, «The notion of Byzantine diplomacy», 5.

από την Ιταλίδα μητέρα του Άννα της Σαβοΐας[10], δευτερευόντως στο ότι η ανάρρησή του στο θρόνο πραγματοποιήθηκε χάρη στη βοήθεια Γενουατών φίλων του, με τους οποίους δημιούργησε στο εξής δεσμούς εξάρτησης, φιλίας και συγγένειας[11]. Κατά τη διάρκεια της παιδικής του ηλικίας εμποτίστηκε από το όλο φιλοδυτικό πνεύμα που απέπνεε η αυλή της καθολικής μητέρας του και ο κύκλος ένθερμων υποστηρικτών της ένωσης των Εκκλησιών που την απάρτιζε[12], έτσι ώστε κατά την ενηλικίωση του να αποτελεί μοναδική περίπτωση βυζαντινού αυτοκράτορα τέλεια εξοικειωμένου με την καθολική Δύση και την παπική εκκλησία. Σε αντίθεση με τον προκάτοχό του Μανουήλ Καντακουζηνό και το διάδοχό του Μανουήλ Β΄, ο Ιωάννης Ε΄ δεν επέδειξε κανένα ενδιαφέρον για τα θεολογικά ζητήματα που απασχολούσαν τους ορθόδοξους υπηκόους του, αλλά ούτε και για τη διαφύλαξη του ορθόδοξου δόγματος. Όμοια με τον ιδρυτή της δυναστείας Μιχαήλ Η΄ (1261-1282), ο Ιωάννης υποβίβασε την ορθοδοξία και το ζήτημα της ένωσης των Εκκλησιών σε διαπραγματευτικό μέσο για την απόκτηση πολιτικού όφελους από την παπική εκκλησία[13]. Αναπόφευκτη και άξια προσοχής προβάλλει προς την κατεύθυνση αυτή η σπανιότητα κληρικών στο διπλωματικό σώμα που μαρτυρείται στην υπηρεσία του Ιωάννη Ε΄, και μάλιστα ακόμη και σε αποστολές θεολογικού χαρακτήρα. Σε ένα σύνολο είκοσι επτά πρεσβευτών, μόνο τέσσερις ήταν κληρικοί και η συμβολή των τριών από αυτούς, που ανήκαν στον ορθόδοξο κλήρο, βεβαιώνεται μόνο μία φορά και είναι μάλλον ασήμαντη. Ωστόσο ο τέταρτος, που ήταν καθολικός επίσκοπος, είχε επανειλημμένα σταλεί σε τρεις σημαντικές διπλωματικές αποστολές που σχετίζονταν με την ένωση των Εκκλησιών[14]. Το γεγονός αυτό καταδεικνύει ότι ο αυτοκράτορας στρατολογεί για την επιτυχία της φιλοδυτικής πολιτικής του κατά το δυνατόν πρεσβευτές λαϊκούς, λατινόφωνους και αν όχι καθολικούς, τουλάχιστον προσκείμενους στον καθολικισμό[15], αποφεύγοντας όπως είναι

10. D. Zakythinos, Byzance: *Etat-Societe-Economie*, [Variorum Reprints], London 1975, 128.

11. M. Balard, *La Romanie Genoise*, I, Rome 1978, 83-84.

12. O. Halecki, *Un empereur de Byzance a Rome. Vingt ans de travail pour l'union des eglises et pour la defense de l'empire d'Orient, 1355-1373*, Warsaw 1930, reprint. London 1972, 42, σημ. 3.

13. D. Nicol, *The Last Centuries of Byzantium (1261-1453)*, London 1972, 258.

14. Βλ. Σχετικά Sophia Mergiali-Sahas, "A Byzantine ambassador to the West and his Office during the Fourteenth and Fifteenth Centuries: A Profile", *BZ* 94 (2001), 594 (στο εξής: Mergiali-Sahas, "Byzantine ambassador").

15. Mergiali-Sahas, "Byzantine ambassador", 593.

αναμενόμενο την αντιπολίτευση των κληρικών της Ορθόδοξης εκκλησίας.

Η πρώτη διπλωματική ενέργεια του Ιωάννη του Ε΄ αποτυπώνεται μέσα από το χρυσόβουλλο του 1355 προς τον πάπα Ιννοκέντιο Στ΄. Πρόκειται για ένα λεπτομερές και ταυτόχρονα αφελές σχέδιο συνεργασίας με την παπική εκκλησία, όπου ο Ιωάννης Ε΄ προτείνει αυτόβουλα την προσχώρηση του ίδιου και των υπηκόων του στην καθολική πίστη με αντάλλαγμα την παπική στρατιωτική βοήθεια[16]. Είναι η πρώτη φορά που ένας Βυζαντινός αυτοκράτορας υποτάσσεται χωρίς όρους στην παπική αυθεντία και όχι μόνο προβαίνει σε υπερβολικές υποσχέσεις, αλλά και σπεύδει να προσφέρει εχέγγυα για την εκπλήρωση τους[17]. Ακόμη περισσότερο, σπεύδει να αποδεχθεί, σε περίπτωση αποτυχίας, εκ των προτέρων για τον εαυτό του ταπεινωτικές κυρώσεις[18].

Μοναδικής σημασίας ανάμεσα στα εχέγγυα που προτείνει είναι η προσφορά του δευτερότοκου, πεντάχρονου, γιου του ως ομήρου στην αυλή του Πάπα στην Αβινιόν[19]. Κι αυτό γιατί η προσφορά του γιου του Βυζαντινού αυτοκράτορα ως ομήρου συνιστά παράβαση της καθιερωμένης διπλωματικής πρακτικής στο Βυζάντιο[20]. Στην πραγματικότητα πρόκειται για αναστροφή μίας πάγιας και καθιερωμένης βυζαντινής πρακτικής της πρώιμης και μέσης βυζαντινής περιόδου σύμφωνα με την οποία οι βυζαντινοί αυτοκράτορες συνήθιζαν να κρατούν για ένα διάστημα στο παλάτι τους γιους ξένων ηγετών προκειμένου να επιμεληθούν της διαπαιδαγώγησής τους και μέσω αυτής να τους εξοικειώσουν με τις βυζαντινές συνήθειες και να τους εμποτίσουν βυζαντινή πολιτική ιδεολογία[21].

16. A. Theiner - F. Miklosich, *Monumenta spectantia ad unionem ecclesiarum Graecae et Romanae*, Vindobonae 1872, 29-37.

17. Halecki, *Un empereur*, 34.

18. Theiner-Miklosich, *Monumenta spectantia*, 31-32.

19. Theiner-Miklosich, *Monumenta spectantia*, 30. O. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, Barri-Ducis, Guerin 1864-83, t. 25, ad. an 1355, no 34, 601-2. E. Baluse, *Vitae paparum Avenionensium*, Paris 1916, I, 334.

20. Jonathan Shepard, "'Father' or 'scorpion'? Style and substance in Alexios's diplomacy", στο *Alexios I Komnenos*, ed. by Margaret Mullett and Dion Smythe, I. Papers, Belfast Byzantine Texts and Translations, 4.1, 1996, 93: "Previously, emperors had kept sons or other kinshmen of foreign notables at their court, rather than proferring their own: porhyrogennetoi were not for loaning." Halecki, *Un empereur*, 33.

21. Shepard, "Father' or 'scorpion", 81-82.

Άμεση αναμενόμενη συνέπεια μιας τέτοιας πρακτικής ήταν η εξουδετέρωση κάθε ενδεχόμενης εχθρικής διάθεσης του πατέρα και η δια βίου αφοσίωση και υποταγή του γιου. Η πρακτική αυτή εφαρμόζεται ευρέως προγενέστερα από τον Αλέξιο Α΄ Κομνηνό (1081-1118), ο οποίος είναι και ο πρώτος και ο μόνος πριν από τον Ιωάννη Ε΄ Παλαιολόγο που τη χρησιμοποίησε και ανάστροφα: Στα 1097 πήρε την πρωτοβουλία να στείλει ομήρους στον Γοδεφρίγο του Bouillon και μάλιστα, είχε προετοιμαστεί να του στείλει ως όμηρο και τον εννιάχρονο γιο του[22].

Το φθινόπωρο του 1364 ο Ιωάννης Ε΄ αποφασίζει, ενόψει της σταυροφορίας που κυοφορούνταν στη Δυτική Ευρώπη[23], χάρη στις πρωτοβουλίες του βασιλιά της Κύπρου Πέτρου Α΄ Λουζινιάν (1359-1370), να κάνει νέα έκκληση στον πάπα. Η διπλωματική του εκπροσώπηση τη φορά αυτή έχει χαρακτήρα ανεπίσημο, αφού το μήνυμά του στον πάπα δεν μετέφερε επίσημη αντιπροσωπεία αλλά ένας απλός απεσταλμένος του (nuncius), ο Γενουάτης Μιχαήλ Μαλασπίνα[24]. Με τη δεύτερη, κατ' εξαίρεση επιδέξια, διπλωματική προσέγγιση ο Ιωάννης Ε΄ επέδειξε σύνεση και επιφυλακτικότητα προτείνοντας μονάχα πολιτική συνεργασία, χωρίς καθόλου να αγγίξει το θέμα της ένωσης των Εκκλησιών. Δεν ζήτησε καν τη στρατιωτική βοήθεια των Σταυροφόρων αλλά πρόσφερε τη δική του και αυτή των υπηκόων του στη μέλλουσα σταυροφορία. Το μόνο που ζητούσε ήταν να μη βλάψουν οι Σταυροφόροι κατά οιονδήποτε τρόπο τους Έλληνες[25]. Τα αποτελέσματα όμως και αυτής της πρωτοβουλίας του αυτοκράτορα ήταν μηδαμινά, ενώ ο κίνδυνος από τους Τούρκους γινόταν ολοένα και πιο άμεσος, αφού στα 1365 είχαν φθάσει μέχρι έξω από τα τείχη της Κωνσταντινούπολης[26].

Η ρεαλιστική καταγραφή της όλης ζοφερής κατάστασης ώθησε προφανώς τον Ιωάννη Ε΄ στην υιοθέτηση μίας νέας πρακτικής στο χώρο της διπλωματίας και χωρίς προηγούμενο: Το χειμώνα του 1365/66 αναλαμβάνει αυτοπροσώπως

22. *Ibidem*, 93, σημ. 116.

23. E. Baluse, *Vitae paparum Avenionensium*, ed. G. Mollat, I, Paris 1916, 384 και 396.

24. Για την απάντηση του πάπα στο μήνυμα του αυτοκράτορα, βλ. P. Lecacheux-G. Mollat, *Lettres secretes et curiales du pape Urbain V (1362-1370)*, Paris 1902-1906, 211, no 1305. Για τον Μιχαήλ Μαλασπίνα και για το είδος του διπλωματικού εκπροσώπου που ήταν βλ. Mergiali-Sahas, "Byzantine ambassador", 592 και σημ. 30 και 31, 594 και σημ. 49.

25. Halecki, *Un empereur*, 86.

26. Βασιλική Νεράντζη-Βαρμάζη, *Το Βυζάντιο και η Δύση (1354-1369)*, Θεσσαλονίκη 1993, 57-58.

διπλωματική αποστολή στην αυλή του Λουδοβίκου του Μεγάλου (1342-1382) στην Ουγγαρία, στην προσπάθειά του να εγείρει το ενδιαφέρον του πλησιέστερου στο Βυζάντιο καθολικού ηγεμόνα που θα μπορούσε να οργανώσει μία χριστιανική σταυροφορία εναντίον των Τούρκων[27]. Πέρα από την προσωπική του παρουσία και προκειμένου να προδιαθέσει ακόμη πιο θετικά το βασιλιά της Ουγγαρίας, που ήταν γνωστός για το φανατισμό του στην καθολική πίστη, ο Ιωάννης Ε΄ επέλεξε την ολιγάριθμη συνοδεία του με πολύ συγκεκριμένα κριτήρια. Έτσι, τα προσόντα που διέθετε ο κύριος πρεσβευτής του στην αποστολή αυτή, ο «καγκελάριος»[28] Γεώργιος Μανιχαΐτης[29], είναι πολύ ενδεικτικά: Αριστοκρατική καταγωγή, μεταστροφή στην καθολική πίστη και κύκλος υψηλών γνωριμιών στην Ουγγαρία. Η περαιτέρω επιλογή από τον Ιωάννη Ε΄ δύο μελών της αυτοκρατορικής οικογένειας, του δευτερότοκου γιου του Μανουήλ και του νεότερου γιου του Μιχαήλ[30], μοιάζει να αποκαθιστά τη σπουδαιότητα της ολιγάριθμης ακολουθίας του που δεν προσιδίαζε στην επίσημη αυτή αποστολή[31]. Αναμφίβολα, ο Ιωάννης Ε΄ επιθυμούσε να αποδώσει σε μία τόσο καινοφανή αποστολή ακόμη μεγαλύτερη βαρύτητα και επισημότητα, επιλέγοντας δύο από τους γιους του για την ακολουθία του, τους οποίους παρουσίαζε, όπως άλλωστε και τον εαυτό του, ως υποψήφιους καθολικούς στην υπηρεσία

27. J. Gill, "John V Palaeologus at the court of Louis I of Hungary (1366)", *Byzantinoslavica* 38 (1977), 31; Halecki, *Un empereur*, 111-112; D. Nicol, Byzantine requests for an oecumenical council in the fourteenth century στο: *Byzantium: its ecclesiastical history and relations with the Western World*, Variorum Reprints, London 1972, VIII, 88; E. Cox, *The Green Count of Savoy. Amadeus VI and Transalpine Savoy in the fourteenth century*, New Jersey 1967, 217; Νεράντζη-Βαρμάζη, *Το Βυζάντιο και η Δύση*, 66-68.

28. Ο Γεώργιος Μανιχαΐτης φέρει τον τίτλο του καγκελλάριου (chancellor) στις λατινικές πηγές. Βλ. Raynaldi, Annales ecclessiastici, t. 26, ad. an. 1366, no 5, 123: "Sane tam tu per nobilem virum Georgium Magnicarthes militem Constantinopolitanum cancellarium tuum..."; Halecki, *Un empereur*, Pieces justificatives, no 6, 364: "Supplicat Sanctitati vestre humilis et devotus vir Georgius, cancellarius et ambaxiator imperatoris Grecorum ac miles Constantinopolitanus...".

29. Για τον Μανιχαΐτη, βλ. Halecki, *Un empereur*, 113, σημ. 3. Νεράντζη-Βαρμάζη, *Το Βυζάντιο και η Δύση*, 71, σημ. 23. Mergiali-Sahas, «Byzantine ambassador», 595-596.

30. Νεράντζη-Βαρμάζη, *Το Βυζάντιο και η Δύση*, 70, σημ. 21 και 22.

31. Μία επίσημη διπλωματική αποστολή όφειλε να είναι πολυάριθμη προκειμένου να αποδώσει την πρέπουσα τιμή στον αποδέκτη και να μη δημιουργηθεί η εντύπωση έλλειψης πλούτου και δύναμης του αποστολέα. Βλ. Σχετικά Queller, *Ambassador*, 185.

της συμφιλίωσης των εκκλησιών[32]. Και αυτό προτεινόταν μόνο ως πρώτο βήμα στην όλη διαδικασία υποταγής της ορθόδοξης στην καθολική εκκλησία και εφόσον η αναγκαία στρατιωτική βοήθεια προς το Βυζάντιο πραγματοποιούνταν.

Ο φανατισμός του βασιλιά της Ουγγαρίας και η πολιτική αδιαλλαξίας του πάπα προς τον οποίο παραπέμφθηκε το όλο θέμα οδήγησε σε αποτυχία τη διπλωματική αποστολή του Ιωάννη Ε΄. Αυτό που απομένει από την επίσκεψη του στη Βούδα δεν είναι παρά μία φευγαλέα εντύπωση αποδοκιμασίας, η οποία αποτυπώνεται μέσα από την αφήγηση του σύγχρονου με τα γεγονότα Ιταλού συγγραφέα Ιωάννη της Ραβέννας. Η αξιόμεμπτη συμπεριφορά που καταλογίζεται στον Ιωάννη Ε΄ εντοπίζεται στην τελετή της υποδοχής του, όπου ο Βυζαντινός αυτοκράτορας τηρώντας τη βυζαντινή εθιμοτυπία για το χαιρετισμό του Ούγγρου ηγέτη δημιουργεί άσχημες εντυπώσεις στο παρόντα συγγραφέα που μοιάζει να την αγνοεί[33]. Συγκεκριμένα, ενώ ο βασιλιάς της Ουγγαρίας αφιππεύει και βγάζει το καπέλο του, για να τον υποδεχθεί, ο Ιωάννης Ε΄ παραμένει έφιππος και δεν βγάζει το καπέλο του δίνοντας την εντύπωση υπερόπτη.

Σε μία ύστατη προσπάθεια επίτευξης του διπλωματικού του στόχου ο αυτοκράτορας Ιωάννης θα στηρίξει εκ νέου τις ελπίδες του στην παπική εκκλησία. Θα προβεί σε μία δεύτερη προσωπική διπλωματική αποστολή, αυτή τη φορά στην αυλή του πάπα στη Ρώμη το 1369, όπου, αφού δημόσια αποποιηθεί τα «λάθη» της Ορθόδοξης πίστης και φιλήσει τα πόδια του πάπα ενώπιον όλων των καρδιναλίων[34], θα προσχωρήσει επίσημα ο ίδιος στον καθολικισμό[35]. Χαρακτηριστικό είναι ότι ο αυτοκράτορας για την αποστολή αυτή θα συμπεριλάβει στην ακολουθία του μόνο ανώτατους κρατικούς αξιωματούχους και μέλη της αυτοκρατορικής οικογένειας[36], αλλά κανέναν εκπρόσωπο της εκκλησίας ή των διαφόρων τάξεων της βυζαντινής κοινωνίας. Κύριος πρεσβευτής του υπήρξε ο

32. Halecki, *Un empereur*, 113. Νεράντζη-Βαρμάζη, *Το Βυζάντιο και η Δύση*, 70-71 και 75, σημ. 31.

33. Giovanni da Ravenna, *Opusculae variae*, ed. T. Tardos, Egytemes Philologiae Közlony (Archivum Philologicum) LX, Budapest 1939, 295-296.

34. D. Nicol, *Byzantium and Venice. A Study in diplomatic and cultural relations*, Cambridge 1988, 303.

35. Baluse, *Vitae paparum Avenionensium*, 372 και 391; Halecki, *Un empereur*, 190-193.

36. Halecki, *Un empereur*, 190-193. Π. Κατσώνη, *Μία επταετία κρίσιμων γεγονότων. Το Βυζάντιο στα έτη (1366-1373). Η διαμάχη Ιωάννη Ε΄ και Ανδρονίκου Δ΄ των Παλαιολόγων*, [Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών], Θεσσαλονίκη 2002, 66, σημ. 121.

Δημήτριος Κυδώνης, κάτοχος του αξιώματος του *μεσάζοντος*. Κύριος εκπρόσωπος των φιλενωτικών της Κωνσταντινούπολης, άριστος γνώστης της λατινικής γλώσσας και καθολικός από το 1357, ο Κυδώνης ήταν αναμφίβολα η πιο σημαντική προσωπικότητα ανάμεσα στους αξιωματούχους και διπλωμάτες του Ιωάννη Ε΄. Στη διάρκεια της παραμονής του Ιωάννη Ε΄ στην αυλή του πάπα ο Κυδώνης υπηρέτησε τον αυτοκράτορα όχι μόνο ως κύριος πρεσβευτής του, αλλά και ως προσωπικός του διερμηνέας[37]. Η εθιμοτυπία που τηρήθηκε κατά την υποδοχή του Ιωάννη Ε΄ στη Ρώμη επιφύλασσε αρνητικές εκπλήξεις, αφού δεν του αποδόθηκαν τιμές αυτοκράτορα αλλά βασιλιά[38]. Αξίζει να σημειωθεί ότι η επίσημη προσχώρηση του Ιωάννη Ε΄ στον καθολικισμό στα 1369 αποτελεί μία προσωπική και μεμονωμένη πράξη του ίδιου του αυτοκράτορα και δε συνέβαλε καθόλου στην προσέγγιση των δύο εκκλησιών ή ακόμη στην καθυπόταξη της ανατολικής στη δυτική Εκκλησία. Σε καμιά περίπτωση δεν συνεπάγεται την ένωση των εκκλησιών, όπως αυτή πραγματοποιήθηκε επί Μιχαήλ Η΄ κατά τη σύνοδο της Λυών (1274) ή επί Ιωάννη Η΄ κατά τη σύνοδο της Φλωρεντίας (1439)[39]. Ο πάπας Ουρβανός πέθανε ένα χρόνο αργότερα και κάθε άμεση υλοποίηση βοήθειας προς τον αυτοκράτορα έσβησε μαζί του[40]. Στα 1372 ο Ιωάννης Ε΄ έχοντας χάσει κάθε ελπίδα για βοήθεια από τη Δύση αναγκάστηκε να συνάψει ειρήνη με τους Τούρκους και από το 1374 βρέθηκε αναγκασμένος να πολεμάει στο πλευρό του σουλτάνου ως υποτελής του και να πληρώνει ετήσιο φόρο[41].

Εν γένει μπορούμε να παρατηρήσουμε ότι τη διπλωματία του Ιωάννη Ε΄ συνθέτουν κατά κανόνα πρακτικές έκδηλης απόκλισης από τα καθιερωμένα

37. Mergiali-Sahas, Byzantine ambassador, 595; Halecki, *Un empereur*, 196, σημ. 4.

38. Baluse, *Vitae paparum Avenionensium*, 372: "Anno etiam prenotato, scilicet [MCCC]LXVIII, ad dictum Urbanum papam Rome existentem venit Johannes Paleologus, imperator Grecorum; fuitque receptus honorifice ac tractatus per dictum papam et cardinales paulo minus quemadmodum si fuisset imperator Romanorum".

39. Halecki, *Un empereur*, 205.

40. Nicol, *Byzantium and Venice*, 308, σημ. 1.

41. Για την όλη επιχειρηματολογία σχετικά με το 1374 ως έτος έναρξης της υποτέλειας του βυζαντινού αυτοκράτορα στους Τούρκους (και όχι του 1373 που είχε υποστηριχθεί από τον G. Ostrogorsky, "Byzance, état tributaire de l'empire turc", *Zbornik Radova* 5 (1958) 49-58), βλ. Π. Κατσώνη, *Μία επταετία*, 156-157, σημ. 326 και 158, σημ. 328.

διπλωματικά στερεότυπα, οι οποίες δεν επιτυγχάνουν το στόχο τους, προδίδουν στο σύνολό τους αναδίπλωση και ηττοπάθεια και δεν συνάδουν με το επίσημο πρόσωπο της αυτοκρατορικής διπλωματίας. Ειδικότερα το εγχείρημα της προσωπικής διπλωματίας του Ιωάννη Ε΄ δεν απέδωσε καρπούς και η παρουσία του αυτοκράτορα στη Δύση μάλλον δεν έγινε ιδιαίτερα αισθητή.

Κύριες μέθοδοι διπλωματίας του Μανουήλ Β΄ Παλαιολόγου

Οταν ανέλαβε την εξουσία ο Μανουήλ Β΄ στα 1391 η αυτοκρατορία ταυτιζόταν πια με τη Βασιλεύουσα και το δεσποτάτο του Μοριά. Οι Βυζαντινοί κατέβαλλαν βαρύτατο φόρο υποτέλειας στο Σουλτάνο και ο ίδιος ο νέος αυτοκράτορας ήταν υποχρεωμένος να εκπληρώνει στρατιωτικά καθήκοντα στο πλευρό του Σουλτάνου ως υποτελής του. Σύντομα έγινε αντιληπτό πως η σχέση αυτή υποτέλειας οδηγούσε σε αδιέξοδο και δεν παρείχε καμία εγγύηση ούτε για τον αυτοκράτορα ούτε και για την Κωνσταντινούπολη. Έτσι ο Μανουήλ Β΄ αγνόησε τις υποχρεώσεις του προς το Σουλτάνο και αποφάσισε να ακολουθήσει πολιτική εχθρότητας και αντίστασης στους Τούρκους. Η απάντηση του σουλτάνου ήταν άμεση, αφού από το 1394 επιβάλλει στην Κωνσταντινούπολη ένα σκληρό αποκλεισμό που θα διαρκέσει για τα επόμενα οκτώ χρόνια. Θεμέλιο της διπλωματίας του Μανουήλ Β΄, κάτω από αυτές τις περιστάσεις και κατά συνεχή παραίνεση της Βενετίας, γίνεται η διαρκής έκκληση προς τη Δύση για στρατιωτική και οικονομική βοήθεια[42]. Τριάντα διπλωματικές αποστολές που στάλθηκαν στη Δύση κατά τη διάρκεια της βασιλείας του Μανουήλ Β΄[43] μαρτυρούν για τη συχνότητα και ένταση της διπλωματικής κινητοποίησης, και μας φανερώνουν 21 πρεσβευτές που συνθέτουν το διπλωματικό σώμα του αυτοκράτορα. Το κύριο χαρακτηριστικό αυτού του διπλωματικού σώματος είναι οι δεσμοί συγγένειας και φιλίας με τον αυτοκράτορα. Άξιο προσοχής είναι το γεγονός ότι οι διπλωμάτες αυτοί αναφέρονται στις πηγές χωρίς αξίωμα ή τίτλο

42. J. Barker, *Manuel II Palaeologus (1391-1425): A Study in Late Byzantine Statesmanship*, New Brunswick, N. J., 1969, 125.

43. F. Dölger, P. Wirth, *Regesten der Kaiserurkkunden des ostromischen Reiches. 5. Teil. Regesten von 1341-1453*, Munich 1965, nos 3255, 3269, 3270, 3271, 3273, 3275, 3281, 3285, 3286, 3287, 3297, 3298, 3302, 3303, 3308, 3317, 3318, 3319, 3326, 3329, 3339, 3345, 3354, 3355, 3357, 3374, 3377, 3378, 3379, 3381 (στο εξής: Dölger, *Regesten*).

αλλά απλά και μόνο με το όνομά τους και τη σχέση που τους έδενε με τον αυτοκράτορα[44].

Ενώ ο κύριος στόχος της διπλωματίας του Μανουήλ Β΄ ήταν ο ίδιος με εκείνον του πατέρα του και απέβλεπε απλά στην επιβίωση, και ο χώρος διεξαγωγής της ήταν επίσης ο ίδιος, οι αυλές της Δύσης, οι μέθοδοι που ακολούθησε ήταν διαφορετικοί. Ο Μανουήλ Β΄ στις εκκλήσεις του για βοήθεια προς τη Δύση, αποφεύγει γενικά να χρησιμοποιήσει το γνωστό τέχνασμα της ένωσης των εκκλησιών, και δεν επιδεικνύει την παραμικρότερη πρόθεση να αποδεχθεί την υποταγή της Ανατολικής στη Δυτική εκκλησία. Η δική του δυτική πολιτική δεν διακυβεύει την προσήλωσή του στην Ορθοδοξία για υλικά ανταλλάγματα. Χαρακτηριστικό είναι ότι ακόμη και όταν διατρέχει τις δυτικές αυλές επαιτώντας για βοήθεια, δεν διστάζει να συνθέσει ένα θεολογικό δοκίμιο, το οποίο αναιρεί τις θέσεις της Δυτικής εκκλησίας σχετικά με την εκπόρευση του Αγίου Πνεύματος και το πρωτείο του πάπα. Σύμφωνα με τον ιστορικό Σφραντζή είχε μεταγενέστερα συμβουλεύσει το γιό του Ιωάννη Η΄ ως εξής:

«...συνέχισε να μελετάς και να ερευνάς το σχέδιο όσο μπορείς, ιδιαίτερα όταν έχεις την ανάγκη κάποιου πράγματος, για να εκφοβίσεις τους Τούρκους. Όμως μη δοκιμάσεις στ' αλήθεια να το θέσεις σε εφαρμογή, γιατί κατά τη γνώμη μου ο λαός μας δεν έχει την ψυχική διάθεση να ανακαλύψει κάποιον τρόπο, ώστε να ενωθεί με τους Λατίνους ή να προσπαθήσει να δημιουργήσει μία ατμόσφαιρα ειρήνης, ομόνοιας και αμοιβαίας κατανόησης, εκτός κι αν υπάρχει η ελπίδα να επανέλθουν στη θέση, στην οποία όλοι βρισκόμασταν αρχικά. Όμως αυτό είναι εντελώς απίθανο και φοβούμαι πως αν δεν είμαστε προσεκτικοί, θα επισυμβεί ένα χειρότερο σχίσμα και τότε θα απομείνουμε ανυπεράσπιστοι ενώπιον των απίστων»[45].

Οι σχέσεις του Μανουήλ Β΄ με την Παπική εκκλησία περιπλέκονται εξαιτίας του Μεγάλου Σχίσματος της Καθολικής εκκλησίας που άρχισε στα 1378. Η ταυτόχρονη ύπαρξη δύο εκλεγμένων παπών, του ενός στη Ρώμη και του άλλου στην Αβινιόν, δημιουργούσε προβλήματα στις διπλωματικές σχέσεις του Βυζαντίου τόσο με τις δύο παπικές αυλές, όσο και με τα δυτικά βασίλεια που είχαν διχαστεί με την αναγνώριση της μιας από τις δύο παπικές αρχές. Παρόλο που ο

44. Mergiali-Sahas, "Byzantine ambassador", 598-99.

45. Sphrantzes, *Chronicon*, ed. Maisano, 82. 9-15.

Μανουήλ Β΄ θεωρούσε κάθε προσπάθεια για ένωση των Εκκλησιών μάταιη, έθεσε το θέμα της ένωσης των Εκκλησιών στα 1405, απλά και μόνο για να συντηρήσει τις ψευδαισθήσεις των Λατίνων, όταν έκανε έκκληση για βοήθεια στον πάπα Ιννοκέντιο Ζ΄[46]. Όμοια, στη σύνοδο της Κωνσταντίας (1414-1418), που συγκλήθηκε για την επίλυση του Μεγάλου Σχίσματος, ο Μανουήλ Β΄ ανέλαβε ενεργό ρόλο διαιτησίας εντός της Δυτικής εκκλησίας. Έστειλε τον Μανουήλ Χρυσολωρά επικεφαλής μιας αποστολής οκτώ πρεσβευτών[47], για να ανακινήσει το θέμα της ένωσης των Εκκλησιών[48], το οποίο είχε γίνει πάλι επίκαιρο καθώς η τουρκική απειλή δεν απασχολούσε μόνο τους Ορθοδόξους αλλά και τους Καθολικούς της Ανατολής. Κύριος λόγος της αποστολής όμως ήταν η διευθέτηση της διαμάχης ανάμεσα στη Βενετία και την Ουγγαρία που εκκρεμούσε από το 1402, προκειμένου οι δύο δυνάμεις να μην εμποδίζονται να προσφέρουν την απο ξηρά και θάλασσα βοήθεια τους στο Βυζάντιο.

Καθώς οι στρατιωτικές επιχειρήσεις του σουλτάνου άρχισαν να επεκτείνονται πέρα από τον αποκλεισμό της Κωνσταντινούπολης και στα Βαλκάνια και απειλούσαν άμεσα την Ουγγαρία, ο Μανουήλ Β΄ στράφηκε στο Σιγισμούνδο, βασιλιά της Ουγγαρίας, τον οποίο θεωρούσε ως τον φυσικό ηγέτη μιας ενδεχόμενης εκστρατείας κατά των Τούρκων. Στη μάχη όμως της Νικόπολης (1396) που ακολούθησε, που ήταν και η τελευταία σταυροφορία ευρείας κλίμακας, τόσο ο Σιγισμούνδος, όσο και οι άλλες δυτικές δυνάμεις (Γάλλοι και Άγγλοι) δεν συμπεριέλαβαν στους στόχους τους παρά μόνον έμμεσα το Βυζαντινό αυτοκράτορα και τη διάσωση της Κωνσταντινούπολης[49]. Προκειμένου να ενδυναμώσει την έκκλησή του για βοήθεια και να διεθνοποιήσει στα κέντρα της δυτικής Ευρώπης το πρόβλημα της επιβίωσης της αυτοκρατορίας του, ο Μανουήλ Β΄ αποφάσισε, όπως και ο πατέρας του, να καταφύγει στη νέα τολμηρή και επιβλητική μέθοδο, δηλαδή την προσωπική διπλωματία. Στη μοναδική προσωπική αναφορά του αυτοκράτορα στη διπλωματική του αποστολή στη Δύση στο διάστημα 1399-1402 μαθαίνουμε για τους λόγους που τον ώθησαν σε ένα τέτοιο

46. G. Dennis, Official documents of Manuel II Palaeologus, *Byzantion* 41 (1971), no 23.

47. R. Loenertz, "Les dominicains byzantins Theodore et Andre Chrysoberges et les négotiations pour l'union des églises grecque et latine de 1415 a 1430", *Archivum Fratrum Praedicatorum* 9 (1939), 14.

48. Dölger, *Regesten*, no 3345.

49. Cf. D. Nicol, *The last centuries of Byzantium*, Cambridge 1993, 305.

εγχείρημα: Τόσο ο ίδιος, όσο και το άμεσο περιβάλλον της αυλής του αλλά και των συμμάχων[50] του θεώρησαν καλό να αναλάβει ένα ταξίδι στην Ιταλία, Γαλλία και Αγγλία προκειμένου να πείσει προσωπικά αυτούς που ήταν σε θέση να βοηθήσουν το Βυζάντιο και να υπερπηδήσει με τον τρόπο αυτό τις καθυστερήσεις και αναβολές για βοήθεια στις οποίες αυτοί ήταν επιρρεπείς[51]. Οι κύριοι σταθμοί της περιοδείας του περιλαμβάνουν τη Βενετία, Πάδουα, Βιτσέντσα, Παβία, Μιλάνο, Ρώμη, Παρίσι και Λονδίνο. Ενθουσιώδης είναι η υποδοχή που του επιφυλάσσεται παντού, αντάξια για αυτοκράτορα σε λαμπρότητα και επισημότητα. Αναμφίβολα σ' αυτό συνετέλεσε η χαρισματική προσωπικότητα του Μανουήλ Β΄, η οποία ενέπνεε το θαυμασμό ακόμη και στους Τούρκους. Οι διαθέσεις των Δυτικών έναντι των Βυζαντινών έχουν επίσης αισθητά αλλάξει από την εποχή του Ιωάννη Ε΄ με την αφύπνιση των ουμανιστικών κύκλων για την κλασική ελληνική γλώσσα και φιλολογία και συνακόλουθα για τους φορείς της, τους Βυζαντινούς. Η διδασκαλία ελληνικών του Μανουήλ Χρυσολωρά σε ηγετικούς κύκλους της Φλωρεντίας στο διάστημα 1397-1400 είχε συντελέσει τα μέγιστα προς την κατεύθυνση αυτή. Με την άφιξη του Μανουήλ Β΄ στην Ιταλία στα 1400 ο Μανουήλ Χρυσολωράς εγκαταλείπει το διδακτικό του έργο που τον είχε κάνει διάσημο και περιζήτητο στη Δύση και σπεύδει να προσφέρει στο Βυζαντινό αυτοκράτορα εκ νέου πολύτιμες υπηρεσίες, αυτή τη φορά ως διπλωμάτης[52].

Το στίγμα ιδιαιτερότητας και μοναδικότητας στη διπλωματία του Μανουήλ Β΄ με τη Δύση προσδίδει η ευρύτατη και αποκλειστική χρήση «αγιασμάτων»[53], όπως χαρακτηριστικά ονομάζει ο ίδιος ο αυτοκράτορας τα λείψανα του Χρι-

50. Πρόκειται για τους Βενετούς που στην ουσία προσπαθούσαν να διασφαλίσουν τα εμπορικά τους συμφέροντα και κατά κύριο λόγο για το βασικό υποκινητή της διπλωματικής αποστολής του Μανουήλ Β΄, Γάλλο στρατάρχη Μπουσικώ, βλ. *Livre des faits du Bon Messire Jean le Maingre, dit Bouciquaut, mareschal de France et gouverneur de Jennes*, στο: *Les Chroniques de Sire Jean Froissart qui traitent des merveilleuses emprises, nobles aventures et faits d'armes advenus en son temps en France, Angleterre, Bretaigne, Bourgogne, Escosse, Espagne, Portingal et es autres parties*, ed. J. A. C. Buchon, t. III, Paris 1836, ch. XXXIII, 606; S. Cirac Estopañan, *La union, Manuel II Paleologo y sus recuerdos en Espana*, Barcelona 1952, 52.

51. J. Chrysostomides, *Manuel II Palaeologus funeral oration on his brother Theodore*, Thessalonike 1985, 163. 9-19.

52. Sophia Mergiali-Sahas, "Manuel Chrysoloras (ca. 1350-1415), an Ideal Model of a Scholar-Ambassador", *Byzantine Studies/Etudes Byzantines*, n. s. 3 (1998), 6.

53. G. Dennis, Two unknown documents of Manuel II Palaeologus, *TM* 3 (1968), 400. 6.

στού και κυρίως τα σύμβολα του Πάθους Του, ως διπλωματικών δώρων στη διάρκεια της αποστολής του στη Δύση. Αυτή η γνωστή πρακτική της βυζαντινής αυλής από τα μέσα του 6ου αι., η οποία σκόπιμα συνδέει το πρόσωπο του βυζαντινού αυτοκράτορα με τη δωρεά αυτών των πολύτιμων κειμηλίων της Χριστιανοσύνης σε σημαντικούς αποδέκτες του Μεσαιωνικού κόσμου, μαρτυρείται τόσο εκτεταμένα στη διπλωματία του Μανουήλ Β΄ με τη Δύση[54], ώστε να γίνεται λόγος από σύγχρονο ερευνητή για 'διπλωματία των λειψάνων'[55]. Τα λείψανα του Χριστού που είχαν επικρατήσει ως σύμβολα πολιτικής εξουσίας και αδιαφιλονίκητου πνευματικού κύρους[56], στην περίπτωση του Μανουήλ Β΄ μοιάζουν να αντισταθμίζουν την ταπεινωτική εντύπωση που δημιουργεί η περίπτωση ενός Βυζαντινού αυτοκράτορα που αναλαμβάνει τον ανάρμοστο για το πρόσωπό του ρόλο του πρεσβευτή. Συγκεκριμένα, ο Μανουήλ Β΄ πρόσφερε μικρά κομμάτια του χιτώνα του Χριστού που θεράπευσε την αιμορροούσα γυναίκα στον πάπα Βονιφάτιο Θ΄, τη βασίλισσα των Σκανδιναβικών χωρών Μαργαρίτα[57], τον αντιπάπα Βενέδικτο ΙΓ΄[58], το βασιλιά της Αγγλίας Ερρίκο Δ΄[59] και το βασιλιά της Αραγωνίας Μαρτίνο Α΄, στον οποίο έδωσε και κομμάτι του Αγίου Σπόγγου[60]. Κομμάτια από τον Τίμιο Σταυρό πρόσφερε στον Κάρολο Γ΄, βασιλιά της Ναβάρρας, και στον δούκα του Μπερρύ[61] και ένα Αγκάθι από το Ακάνθινο Στεφάνι του Χριστού στο δούκα της Παβίας, Τζιαν Γκαλεάτσο Βισκόντι, στη διάρκεια της παραμονής του στην αυλή του τελευταίου το 1400[62].

54. Βλ. Dölger, *Regesten*, nos. 3281, 3282, 3285, 3290.

55. Barker, *Manuel II*, 408.

56. Βλ. Sophia Mergiali-Sahas, "Byzantine Emperors and Holy Relics: Use, and misuse, of sanctity and authority", *JÖB* 51(2001), 43 και 53.

57. Dennis, Official documents of Manuel II, 49, nos. 11 και 12. Για το κείμενο των εγγράφων που πιστοποιούν την αυθεντικότητα του Χιτώνα του Χριστού, βλ. Dennis, "Two Unknown Documents of Manuel II Palaeologus", 399-403.

58. A. Frolow, *La relique de la Vraie Croix. Recherches sur le developpement d'un culte*, Paris 1961, 544.

59. St. A. Sussman, Anglo-byzantine relations during the Middle ages, University of Pennsylvania, Ph. D., 1966, University Microfilms, Inc., Ann Arbor, Michigan, 249: "...Henry IV and the emperor Manuel II went to spend the Christmas season at the palace of Eltham. While at Eltham, Manuel gave to Henry a tunic which was purported to have been woven by the Virgin Mary for Jesus".

60. A. Rubio I Lluch, *Diplomatari de l'Orient Catala (1301-1409)*, Barcelona 1947, no DCLX, 686.

61. Frolow, *Vraie Croix*, 92 και nos 823 και 830, 13.

62. F. de Mely, *Exuviae Sacrae Constantinopolitanae*, III, Paris 1904, 268 και 342.

Αυτό που καταγράφεται ως εντύπωση για τον Μανουήλ Β΄ και το τολμηρό και ασυνήθιστο εγχείρημά του προέρχεται από δυτικούς χρονογράφους, οι οποίοι εστιάζουν στο σχολιασμό της εξωτερικής εμφάνισης του βυζαντινού αυτοκράτορα και της ακολουθίας του, της συμπεριφοράς τους αλλά και των καθημερινών τους συνηθειών. Ο Ανώνυμος μοναχός του Σαιν Ντενί, επίσημος χρονογράφος του βασιλιά της Γαλλίας Καρόλου Στ΄, σχολιάζει εντυπωσιασμένος τα λευκά μεταξωτά ρούχα του αυτοκράτορα καθώς και τα λευκά μακριά του μαλλιά και γένεια κατά την τελετή υποδοχής του στο Παρίσι και αναφέρει χαρακτηριστικά ότι όλοι όσοι είδαν τον Μανουήλ Β΄ εντυπωσιάστηκαν από το παρουσιαστικό του και τον θεώρησαν άξιο της αυτοκρατορίας[63].

Όμοια εντύπωση προκαλούν και στον Άγγλο χρονογράφο Άνταμ Ουσκ τα λευκά ρούχα του αυτοκράτορα και της ακολουθίας του για την απλότητά τους που ερχόταν σε χτυπητή αντίθεση με την επιτηδευμένη μόδα που είχε επικρατήσει πρόσφατα στην Αγγλική αυλή. Τα μακριά μαλλιά και γένεια του Βυζαντινού αυτοκράτορα και των ακολούθων του είναι και για τον Άγγλο χρονογράφο στοιχείο ξεχωριστό και ιδιάζον. Τέλος, η μεγάλη προσήλωση του αυτοκράτορα και της συνοδείας του στην καθημερινή τέλεση των εκκλησιαστικών ακολουθιών, όπου όλοι μαζί αδιακρίτως, στρατιώτες και ιερείς, έψελναν, προκαλεί βαθειά εντύπωση στους Άγγλους[64].

Η ανάγκη για μεγαλύτερη συχνότητα των διπλωματικών επαφών ανάμεσα στο Βυζάντιο και στη Δύση αυτήν την περίοδο σε συνδυασμό με τη χρονοβόρα και αραιή επικοινωνία λόγω των αποστάσεων οδηγούν σε μια καινοτομία στο θεσμό του Βυζαντινού πρεσβευτή. Για πρώτη φορά συναντάται στο διπλωματικό σώμα του Μανουήλ Β΄ και στο πρόσωπο του Μανουήλ Χρυσολωρά ο πρόδρομος του μόνιμου πρεσβευτή με ευρύτατες δικαιοδοσίες (plena potestas)[65]. Ο Μανουήλ Χρυσολωράς είναι ο πληρεξούσιος εκπρόσωπος του αυτοκράτορα στη Δύση από το 1407 και εξής. Από το 1410 και μέχρι το θάνατο του στα 1415 ο Χρυσολωράς διαμένει στην παπική αυλή του Ιωάννη ΚΓ΄[66] και διεκπεραιώνει

63. Religieux de Saint-Denys, Chronique de Charles VI, ed. M.G. Bellaguet, Collection de Documents inedits sur l'histoire de France, II, Paris 1840, 757.

64. Sussman, *Anglo-byzantine relations*, 251; Chronicon Adae de Usk, A.D. 1372-1421, ed. E. M. Thompson, London 1904, 220.

65. Στη Δύση ο μόνιμος πρεσβευτής συναντάται γύρω στα 1500. Βλ. Queller, *Ambassador*, 228.

66. Mergiali-Sahas, "Manuel Chrysoloras", 10, σημ. 58.

τις πιο κρίσιμες διπλωματικές αποστολές για λογαριασμό του Βυζαντινού αυτοκράτορα. Ο,τιδήποτε αποφασίζεται από τον πληρεξούσιο μόνιμο πρεσβευτή θεωρείται από νομικής απόψεως σαν να έχει γίνει από τον ίδιο τον αυτοκράτορα[67].

Στα 1409 ο Μανουήλ Β΄ αποτυπώνει την μεγάλη απογοήτευσή του για τη χλιαρή ανταπόκριση της Δύσης στις εκκλήσεις του για βοήθεια σε επιστολή του προς τον Μανουήλ Χρυσολωρά ο οποίος αποχωρούσε από μία άκαρπη αποστολή στο Λονδίνο για την Ισπανία: «*...το γεγονός ότι για τόσο μεγάλο διάστημα κανενός είδους βοήθεια δεν έχει έρθει από πουθενά, για να μας δώσει διέξοδο στα μεγάλα μας προβλήματα, οδηγεί τον εχθρό μας στη μέγιστη δυνατή θρασύτητα εναντίον μας*»[68]. Ένα χρόνο αργότερα, στα 1410, ο Μανουήλ Β΄ προσπαθεί να πείσει τους Βενετούς να εκμεταλλευτούν τη διαμάχη ανάμεσα στους γιους του Βαγιαζίτ, για να σταματήσουν οριστικά την προέλαση των Τούρκων στην Ευρώπη. Η Βενετία προφασίζεται αδυναμία λόγω της διαμάχης της με το Σιγισμούνδο της Ουγγαρίας[69]. Τη διαιτησία της διαμάχης ανάμεσα στη Βενετία και την Ουγγαρία επιχειρεί στα 1414 ο Μανουήλ Β΄ χωρίς όμως αποτέλεσμα.

Συνοπτικά μπορούμε να παρατηρήσουμε ότι η διπλωματική δραστηριότητα του Μανουήλ Β΄ είναι εξαιρετικά πλούσια και εκτεταμένη, αφού αγκαλιάζει όλα τα γνωστά κέντρα της Ευρώπης. Διακρίνεται για τη μοναδικότητα και τη συνέπειά της ως προς τα μέσα που επιστρατεύει προκειμένου να επιτύχει το στόχο της. Ακόμη και κατά την υιοθέτηση μιας μη συμβατής πρωτοβουλίας στο χώρο της διπλωματικής πρακτικής, δηλαδή αυτήν της προσωπικής διπλωματίας, ο αυτοκράτορας κερδίζει παντού τις εντυπώσεις δημιουργώντας κλίμα σεβασμού για το πρόσωπο του. Σε εξαιρετικά δύσκολους καιρούς ο Μανουήλ Β΄ καταφέρνει να μεταδώσει το μήνυμά του στο Δυτικό κόσμο διατηρώντας το αλλοτινό κύρος του αυτοκρατορικού του αξιώματος και ενσαρκώνοντας για τους συγχρόνους του το μοντέλο του Ορθόδοξου αυτοκράτορα.

67. Rubio, *Diplomatari*, 717: "Manuelem Crysolora predilectum et fidelem ambassatorem, cambellanum ac intimum nostrum quem nostrum constituimus generalem procuratorem, executorem et comissarium in omnibus nostris serviciis ipsarum partium Occidentis prout in sue procuracionis instrumento plenius et seriosius continetur...". Queller, *Ambassador*, 36.

68. The Letters of Manuel II Palaeologus, ed. G. Dennis, [Dumbarton Oaks], Washington, D.C. 1977, no 55. 25-27.

69. C. Marinesco, "Manuel II Paleologue et les rois d'Aragon. Commentaire sur quatre lettres inedits en latin, expediees par la chancellerie byzantine, *Academie Roumaine, Bulletin de la Section historique* 11 (1924), 195.

Κύριες μέθοδοι διπλωματίας του Ιωάννη Η΄ Παλαιολόγου

Όταν κάνει την είσοδο του στην πολιτική σκηνή ο Ιωάννης Η΄, ο μεγαλύτερος γιος του Μανουήλ Β΄, αρχικά το 1421 ως συναυτοκράτορας και από το 1425 ως αυτοκράτορας, καλείται να κυβερνήσει την Κωνσταντινούπολη και τα περίχωρά της, ένα ξένο πια σώμα στο κέντρο της Οθωμανικής αυτοκρατορίας. Ο Μοριάς είχε μοιρασθεί στα άλλα τρία αδέλφια του που ασκούσαν την εξουσία ως ανεξάρτητοι ηγεμόνες. Μόνη η διπλωματία ήταν σε θέση να καθυστερήσει το μοιραία επερχόμενο χτύπημα. Στις 21 διπλωματικές αποστολές που λαμβάνουν χώρα στη Δύση στη διάρκεια της βασιλείας του Ιωάννη Η΄ το κύριο θέμα διαπραγμάτευσης συνιστά η ένωση των Εκκλησιών. Κι αυτό παρά τις αρνητικές εμπειρίες του παρελθόντος και τη ρητή αποτροπή του πατέρα του Μανουήλ Β΄ σχετικά με το θέμα της ένωσης των Εκκλησιών. Αξιοπρόσεκτος είναι ο υψηλός αριθμός κληρικών στο διπλωματικό σώμα του Ιωάννη Η΄ σε σημείο που να μπορούμε να κάνουμε λόγο για πρωταγωνιστικό τους ρόλο στη διπλωματία αυτού του αυτοκράτορα. Σ' ένα σώμα 23 πρεσβευτών, οι δέκα προέρχονται από το χώρο της εκκλησίας: Πέντε ηγούμενοι μοναστηριών της Κωνσταντινούπολης, ένας καθολικός μοναχός, δύο ανώτατοι εκκλησιαστικοί αξιωματούχοι, ένας ορθόδοξος αρχιεπίσκοπος και ένας καθολικός επίσκοπος[70].

Με την ενθρόνιση του σουλτάνου Μουράτ Β΄ (1421-51) το 1421 εγκαινιάζεται μία νέα περίοδος επιθετικής πολιτικής κατά του Βυζαντίου. Η τακτική πολιορκία της Κωνσταντινούπολης που αρχίζει στα 1422[71] αναγκάζει τον Ιωάννη Η΄ να καταφύγει στη δοκιμασμένη πια μέθοδο της προσωπικής διπλωματίας. Στην αποστολή του στην Ουγγαρία[72], από το Νοέμβριο του 1423 ως τον Οκτώβριο του 1424, θα επιχειρήσει να πείσει τον Σιγισμούνδο να επέμβει

70. Mergiali-Sahas, " Byzantine ambassador", 602.

71. Sphrantzes, *Cronicon*, ed. Maisano, 22. 1-9.

72. V. Laurent, *Les "Memoires" de Sylvestre Syropoulos sur le concile de Florence (1438-1439)*, Paris 1971, 104. 23-28.

στρατιωτικά στην υπόθεση εναντίον των Τούρκων[73]. Το δρομολόγιο που ακολούθησε διαφέρει από εκείνο του παππού του πενηνταοχτώ χρόνια πριν μέσω της Μαύρης Θάλασσας, το οποίο συνιστούσε την πιο κοινή και σύντομη διαδρομή. Ο Ιωάννης Η΄ προτίμησε τη θαλάσσια οδό μέσω Βενετίας, όπου έφθασε στις 15 Δεκεμβρίου και του έγινε επίσημη υποδοχή. Η αλλαγή αυτή του δρομολογίου οφειλόταν στο γεγονός ότι ο Ιωάννης Η΄ χρειαζόταν χρήματα για την αποστολή του στην Ουγγαρία, τα οποία επιχείρησε να δανειστεί από τους Βενετούς, προσφέροντας ως ενέχυρο δύο ρουμπίνια. Ωστόσο η Ενετική σύγκλητος παρέκαμψε το θέμα δηλώνοντας ότι δεν έχει τη δυνατότητα να εκτιμήσει την αληθινή αξία τους[74]. Από τους Βενετούς ο Ιωάννης Η΄ ζήτησε χρήματα και πλοία για τον αγώνα του ενάντια στους Τούρκους[75] και έκανε έκκληση στους Βενετούς εμπόρους να αποδεχθούν το νέο φόρο που είχε επιβάλει στο κρασί, προκειμένου να συγκεντρώσει χρήματα για τον πόλεμο κατά των Τούρκων, χωρίς όμως να εισακουσθεί[76]. Ο Ιωάννης Η΄ προσφέρθηκε επίσης χωρίς επιτυχία, όπως είχε πράξει και ο πατέρας του στο παρελθόν, να αναλάβει μεσολαβητικό ρόλο ανάμεσα στη Βενετία και την Ουγγαρία, για να διευθετηθεί η διαφορά τους και με τον τρόπο αυτό να επισπεύσει τα σχέδια του Σιγισμούνδου για επίθεση κατά των Τούρκων[77]. Οι Βενετοί παρακίνησαν τον Ιωάννη Η΄ να συνεχίσει το ταξίδι του στην Ουγγαρία και τον διαβεβαίωσαν ότι θα υπερασπιστούν τη Βυζαντινή αυτοκρατορία μέσω σημαντικού στόλου που θα στείλουν σύντομα, ενώ παράλληλα ενέκριναν ένα δάνειο 1500 δουκάτων προς το Βυζάντιο[78]. Το ταξίδι του ο Ιωάννης Η΄ συνέχισε χερσαίως μέσω Μιλάνου, Μάντουας και Lodi και

73. Sphrantzes, *Cronicon*, ed. Maisano, 24.9-16 και 266.11-14; N. Jorga, *Histoire des Roumains*, vol. IV, Bucarest 1937, 21; J. Gill, *The Council of Florence*, Cambridge 1961, 38-9; J. M. Buckley, *Diplomatic Background of Byzantine Support for the Papacy at Ferrare-Florence, 1438-1439*, Ph. D. Dissertation, Georgetown University, Washington, D. C. 1970, 99, 116 και 120-1.

74. F. Thiriet, *Régestes des délibérations du Sénat de Venise concernant la Romanie*, II, Paris 1959, no 1916 (στο εξής: Thiriet, *Régestes*). J. Gill, *Personalities of the Council of Florence and other essays*, Oxford 1964, 107, σημ. 14.

75. N. Jorga, ''Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XVe siècle'', *Revue de l'Orient Latin* 5 (1897), 150-151, σημ. 1: ...Le but de la visite de l'empereur était "per domandar moneda et galie, per poder resyster al Turcho...".

76. Thiriet, *Régestes*, II, no 1916; Buckley, *Diplomatic Background*, 100-101, σημ. 23.

77. Buckley, *Diplomatic Background*, 99.

78. Thiriet, *Régestes*, II, no 1919.

έφθασε στην Τρανσυλβανική πόλη Totis[79] της Ουγγαρίας, όπου συνάντησε τον Σιγισμούνδο. Ο Σιγισμούνδος παρότρυνε τον Ιωάννη Η΄ προς την κατεύθυνση της ένωσης των Εκκλησιών, διαβεβαιώνοντάς τον ότι αν πετύχαινε το στόχο του θα γιάτρευε την Καθολική εκκλησία από πολλά κακά και ότι ο ίδιος θα μπορούσε να τον ορίσει κληρονόμο του[80]. Ωστόσο αμέσως μετά την επιστροφή του Ιωάννη Η΄ στην Κωνσταντινούπολη τον Οκτώβριο του 1424[81] δεν έμεινε καμία ψευδαίσθηση ως προς τη ματαιότητα του εγχειρήματός του. Ήδη στη διάρκεια της απουσίας του είχε κριθεί σκόπιμο από τον αδελφό του Κωνσταντίνο Δραγάση και τη μητέρα του Ελένη που ασκούσαν την αντιβασιλεία[82], να ακολουθηθεί μία πολιτική κατευνασμού και προσέγγισης με τους Τούρκους, όπως μαρτυρεί η τριμελής βυζαντινή πρεσβεία προς τον Μουράτ που έκλεισε συνθήκη ειρήνης το Φεβρουάριο του 1424[83]. Σε επιστολή του στη Βενετία ο Ιωάννης Η΄ στα 1430 προβάλλει κι αυτός με τη σειρά του ένα από τα γνωστά και δοκιμασμένα μέσα της Βυζαντινής διπλωματίας: Τονίζει ότι ο καλύτερος τρόπος να πολεμήσουν τους Τούρκους είναι να υποδαυλίσουν τις μεταξύ τους διαφορές[84].

Εφεξής, η διπλωματική δραστηριότητα του Ιωάννη Η΄ στο σύνολό της διαπραγματεύεται το θέμα της ένωσης των Εκκλησιών με μία μακριά σειρά πρεσβειών και διαπραγματεύσεων με τη Δυτική εκκλησία, συνεχίζοντας έτσι την πρωτοβουλία που είχε εγκαινιασθεί από τον πατέρα του στη σύνοδο της Κωνσταντίας (1414). Οι ενωτικές προσπάθειες του Ιωάννη Η΄ εμφορούνται από τον αληθινό του ζήλο για τη γεφύρωση του ρήγματος ανάμεσα στην Ανατολική και Δυτική εκκλησία[85] και ευοδώνονται από τις ιδιαίτερες συνθήκες που εξακολουθούν να συνταράσσουν τη Δυτική εκκλησία εξαιτίας του Δυτικού σχίσματος

79. Dotis ή Totis στα Ουγγαρέζικα Tatta. Μικρή οχυρωμένη πόλη όπου οι βασιλείς της Ουγγαρίας είχαν τα εξοχικά τους ανάκτορα. Βλ. Betrandon de la Brocquiere, *Le voyage d'Outremer*, ed. C. H. A. Schefer, *Recueil des voyages et des documents pour servir a l'histoire de la geographie depuis le XIIIe jusqu'a la fin du XVe siecle, XII*, Paris 1892, 247, σημ. 1.

80. Αυτό θα επιτυγχανόταν εάν η σύζυγος του Ιωάννη παραμεριζόταν από το προσκήνιο από νομικής απόψεως και τη θέση της έπαιρνε η κόρη του Σιγισμούνδου. Βλ. Gill, *Florence*, 38.

81. Sphrantzes, *Cronicon*, ed. Maisano, 26. 11-14.

82. *Ibidem*, 26. 1-10; I. Djuric, *La crépuscule de Byzance*, [Maisonneuve et Larose], 1996, 235-236.

83. Dölger, *Regesten*, no 3414.

84. Thiriet, *Régestes*, II, no 2209.

85. Gill, *Florence*, σ. 88, σημ. 2.

(1378-1417) προσδίδοντας μάλιστα στη βυζαντινή πλευρά τη δυνατότητα να διαπραγματεύεται για πρώτη φορά επί ίσοις όροις. Συγκεκριμένα, η σύγκληση οικουμενικής συνόδου (δηλ. η πρόσκληση σε διάλογο) που είχε προταθεί κατά τον 14ο αι. από τους Βυζαντινούς ως η μόνη δυνατή και λογική λύση στο πρόβλημα της χριστιανικής διαίρεσης[86], είχε απορριφθεί επανειλημμένα από τους εκάστοτε πάπες μέχρι τη σύνοδο της Κωνσταντίας. Για πρώτη φορά στα χρονικά η Δύση κάνει αποδεκτή την ιδέα μίας ενωτικής συνόδου και αυτό έρχεται ως απόρροια της διαμάχης που συνταράσσει τη λατινική εκκλησία ανάμεσα στους υπέρμαχους της παπικής βουλής και τους συνοδιστές τον 15ο αι.[87] Τόσο ο πάπας Μαρτίνος Ε΄ (1417-1431), όσο και ο διάδοχός του Ευγένιος Δ΄ (1431-1447), σε αντίθεση με τους προκατόχους τους, έχουν υποστεί περιορισμούς στις δικαιοδοσίες τους από τους συνοδιστές και κατά συνέπεια το βυζαντινό σχέδιο για σύγκληση οικουμενικής συνόδου δεν θεωρείται ανεφάρμοστο[88]. Σε ένα τέτοιο πρόσφορο κλίμα ο αυτοκράτορας από κοινού με τον πατριάρχη στέλνουν στα 1430 πρεσβευτές στον πάπα Μαρτίνο Ε΄ τον μεγάλο στρατοπεδάρχη Μάρκο Ιάγαρη και τον ηγούμενο της μονής Παντοκράτορος Μακάριο Μακρή, για να θέσουν το θέμα σύγκλησης οικουμενικής συνόδου και να την προετοιμάσουν[89]. Ένα χρόνο μετά στα 1431 ο Ιωάννης Η΄ στέλνει ανιχνευτικά στο νέο πάπα Ευγένιο Δ΄ τον προσωπικό του γραμματέα Δημήτριο Άγγελο Κλειδά. Η θετική αναφορά αυτού του απεσταλμένου σχετικά με τη νέα παπική αυλή προδιαθέτει τον αυτοκράτορα να στείλει μεγαλύτερη διπλωματική αντιπροσωπεία στη συνέχεια[90]. Στη σύνοδο της Βασιλείας (1433), που επικράτησε ως συνέχεια εκείνης της Κωνσταντίας, στέλνονται στά 1433 τρεις πρεσβευτές του αυτοκράτορα (ο Δημήτριος Παλαιολόγος Μετοχίτης, ο ηγούμενος της μονής Αγ. Δημητρίου στην Κωνσταντινούπολη Ισίδωρος και ο Ιωάννης Δισύπατος), για

86. D. M. Nicol, "Byzantine requests for an oecumenical council in the fourteenth century", *Annuarium Historiae Conciliorum* 1 (1969) 69-95. Α. Παπαδάκης, *Η Χριστιανική Ανατολή και η άνοδος του Παπισμού. Η εκκλησία από το 1071 ως το 1453*, μτφρ. Σ. Ευθυμιάδης, [ΜΙΕΤ], Αθήνα 2003, 568.

87. Cf. D. J. Geanakoplos, *Byzantine East and Latin West: Two Worlds of Christendom in Middle Ages and Renaissance*, New York 1966, 90, σημ. 24 και 92, σημ. 30.

88. Παπαδάκης, *Η Χριστιανική Ανατολή*, 577.

89. Dölger, *Regesten*, no 3425; Laurent, *Les Mémoires*, 118. 1-9; Loenertz, Chrysoberges, 59; Sphrantzes, *Cronicon*, ed. Maisano, 70. 6-12.

90. Dölger, *Regesten*, no 3432; Raynaldi, *Annales*, t. 28, ad. an. 1431, 85, no 8.

να διερευνήσουν και πάλι την πιθανότητα σύγκλησης οικουμενικής συνόδου που θα εργαζόταν για την ένωση των δύο Εκκλησιών. Δύο έγγραφα, το ένα του πατριάρχη (13 Οκτωβρίου 1433) και το άλλο ένα χρυσόβουλλο του αυτοκράτορα (11 Νοεμβρίου 1433) συνιστούν τα διαπιστευτήρια των τριών πρεσβευτών και τους δίνουν απόλυτη δικαιοδοσία να εκπροσωπήσουν τον αυτοκράτορα και να πάρουν αποφάσεις[91]. Μετά τη λαμπρή υποδοχή που τους επιφύλαξαν οι συνοδιστές, οι βυζαντινοί πρεσβευτές γνωστοποίησαν τις προτάσεις τους χωρίς να προκληθεί ένσταση ή ασυμφωνία[92]. Όταν ανακοίνωσαν στον Ιωάννη Η΄ το αποτέλεσμα της πρεσβείας τους, εκείνος φάνηκε ότι θα συμπράξει με τους συνοδιστές. Στα 1436 μία νέα αποστολή φεύγει από την Κωνσταντινούπολη με πρεσβευτές τον Μανουήλ Ταρχανιώτη και τον Ιωάννη Δισύπατο. Και οι δύο έπρεπε αρχικά να επιχειρήσουν να έρθουν σε συμφωνία με τους συνοδιστές στη Βασιλεία, όπου και τους βρίσκουμε το Φεβρουάριο του 1437. Μία γραπτή συμφωνία επιτυγχάνεται το μήνα Μάιο και οι δύο πρεσβευτές φεύγουν για να συναντήσουν τον πάπα στη Μπολόνια[93]. Ο πάπας δίνει την εντύπωση ότι δεσμεύεται έναντι των πρεσβευτών να σεβαστεί τη συμφωνία που υπέγραψαν στη σύνοδο της Βασιλείας με τους συνοδιστές[94]. Ωστόσο, παπιστές και συνοδιστές αγωνίζονται ο καθένας χωριστά να προσεταιριστεί το Βυζάντιο. Οι Βυζαντινοί όμως που δεν είχαν επαρκή πληροφόρηση για το φαινόμενο του δυτικού συνοδισμού δεν μπόρεσαν να επωφεληθούν από τη λατινική διαίρεση. Ο Ιωάννης Η΄ κλίνει ολοένα και περισσότερο με το μέρος του πάπα για να ταχθεί τελικά με το μέρος του και με τις επιλογές του[95].

91. V. Laurent, "Le dernier gouverneur byzantin de Constantinople. Demetrius Paleologue Metochite, grand stratopedarque (+1453), *REB* 15 (1957), 202-203.

92. Laurent, *Les Memoires*, 168.3-4; Buckley, *Diplomatic Background*, 354, σημ. 31; Gill, *Florence*, 54; Theiner-Miklosich, *Monumenta spectantia*, 44; Raynaldi, t. 28, ad. αn 1433, 154, no 28; Hofmann, *Orientalium*, no 4, 8-9.

93. Buckley, *Diplomatic Background*, 452, n. 15; Laurent, *Les Memoires*, 168, n. 2; Hofmann, *Epistolae Pontificiae*, no 66, 69. 4-5; no 69, 71. 15-19.

94. V. Laurent, "La profession de foi de Manuel Tarchaniotes Boullotes au concile de Florence", *REB* 10 (1952), 65, n. 7; Hofmann, *Epistolae pontificiae*, 84-88.

95. Για τους πιθανούς λόγους που οδήγησαν στην επιλογή του πάπα και όχι των συνοδιστών, βλ. Geanakoplos, *op. cit.*, 93-94.

Το αποτέλεσμα αυτών των διαπραγματεύσεων θα είναι μία δεύτερη διπλωματική αποστολή του Ιωάννη Η΄ στη Φεράρρα-Φλωρεντία (1437-40). Στη συνοδεία του αυτοκράτορα ήταν ο Πατριάρχης Ιωσήφ Β΄ (1416-39) και κάπου 700 κληρικοί και αυλικοί. Ο Ιωάννης Η΄ δεν επεδίωξε απλά την εξασφάλιση δυτικής βοήθειας όπως ο πατέρας του Μανουήλ Β΄ χωρίς ανταλλάγματα, αλλά όπως ο παππούς του Ιωάννης Ε΄ μεταστράφηκε στην καθολική πίστη οδηγώντας επιπλέον και τους υπηκόους του στην υποταγή και ένωση με τη Ρώμη. Αξιοσημείωτο είναι το γεγονός ότι παρόλη τη φτώχεια και τη μείωση του πολιτικού του κύρους στο διεθνή χώρο ο Ιωάννης Η΄ επέμεινε κατά τη διάρκεια της αποστολής αυτής στην αυστηρή τήρηση της βυζαντινής εθιμοτυπίας και τάξης. Στη διπλωματική του αλληλογραφία για την ένωση των Εκκλησιών συνέχεια επιβεβαίωνε ότι αυτός ήταν που συγκάλεσε τη Σύνοδο ως αυτοκράτορας[96]. Αυτός και όχι ο πατριάρχης ήταν ο επικεφαλής της ελληνικής αντιπροσωπίας στην Ιταλία[97]. Προκειμένου να επιμεληθεί της εξωτερικής του εμφάνισης, ώστε να εντυπωσιάσει τους Ιταλούς ως μεγάλος βασιλιάς στη διάρκεια της παραμονής του στην Ιταλία, ο Ιωάννης Η΄ ιδιοποιήθηκε το μεγάλο ποσό χρυσών νομισμάτων που είχε στείλει ο μητροπολίτης Ρωσίας Φώτιος για την ανακαίνιση της μονής του Χριστού Παντοκράτορος[98].

Η διπλωματία του Ιωάννη Η΄ χαρακτηρίζεται από απόλυτη συνέπεια ως προς τις επιλογές της. Στροφή προς τη Δύση αρχικά που στοχεύει στη δυτική στρατιωτική βοήθεια. Για την επίτευξη αυτού του στόχου επιστρατεύεται από τον Ιωάννη Η΄ το δοκιμασμένο πια μέσο της προσωπικής διπλωματίας. Αποτυχία και απομυθοποίηση των προσδοκιών για βοήθεια από τη Δύση οδηγεί σε πολιτική κατευνασμού με τους Τούρκους. Ακολουθεί πίστη στην απόκτηση βοήθειας μέσω της ένωσης των δύο εκκλησιών και συνακόλουθα ολοκληρωτική στροφή προς τις ενωτικές διαπραγματεύσεις που έχουν διάρκεια, συνοχή και συνέπεια. Από τη στιγμή που γίνεται αποδεκτό το βυζαντινό αίτημα για σύγκληση οικουμενικής συνόδου, ξεκινά και ολοκληρώνεται η ένωση των Εκκλησιών με την προσωπική συμβολή και παρουσία του ίδιου του αυτοκράτορα. Η διαφορά του Ιωάννη Η΄ από τον παππού του Ιωάννη Ε΄ στο θέμα της ένωσης

96. Gill, *Personalities*, 111.
97. Gill, *Personalities*, 119. Geanakoplos, op. cit., 97, σημ.. 55 και 98.
98. Laurent, *Memoires*, 188. 26-28.

των Εκκλησιών είναι πολύ βασική: Ο Ιωάννης Η΄ δεν προχωρεί στην ένωση χωρίς διαπραγματεύσεις και χωρίς να εισακουστούν τα αιτήματα και οι όροι του.

Η νέα πρακτική της διεκπεραίωσης διπλωματικών αποστολών από τον ίδιο τον αυτοκράτορα που υιοθετήθηκε περιστασιακά και κάτω από την πίεση των γεγονότων στην τελευταία εκατονταετία ύπαρξης της αυτοκρατορίας διαδοχικά από τους Ιωάννη Ε΄, Μανουήλ Β΄ και Ιωάννη Η΄, πέτυχε μόνο εν μέρει τον κύριο στόχο της διπλωματίας αυτής της εποχής. Η όποια στρατιωτική και οικονομική βοήθεια της Δύσης υπήρξε σπασμωδική και περιορισμένη και τελικά η επιβίωση της αυτοκρατορίας για άλλον ένα αιώνα ήταν πολύ περισσότερο απόρροια συγκυριών.

Β. ΒΙΒΛΙΟΚΡΙΣΙΕΣ – ΒΙΒΛΙΟΠΑΡΟΥΣΙΑΣΕΙΣ

Kritovoulou tou Imbriou *ISTORIA* (Eisagoge – Metafrase – Scholia: Dieter Roderich Reinsch & Foteine Kolobou), Ekdoseis Kanake (Athina 2005) 678 pp.

Once Reinsch's edition of Kritovoulos of Imbrios' *Historia* appeared in the CFHB-series (*Critobuli Imbriotae Historiae, ed. D.R. Reinsch [Corpus Fontium Historiae Byzantinae 22] Walter de Gruyter*, Berlin – New York 1983), one had the feeling that, for the moment, the definitive edition of this important source for the early Ottoman period had seen the light (next to the edition, by way of example, of Grecu). Reinsch's *CFHB*-edition was equipped with an authoritative introduction to the author and his times, the manuscript (the full autograph of which is still extant in the Ottoman archives in Istanbul) and its tradition, the *testimonia* (including Kritovoulos' *Prayer*) and some (bibliographical) notes on the historical method of the author. But the edition has proven to be rather costly especially to scholars living in countries which enjoy rather unfavourable rates of exchange with the European Union. One seeks in vain, for example, for a copy of the Reinsch-edition in any South African university library.

Now, late in the 2005, a newly adapted and slightly popularized edition, based fully on the text-edition by Reinsch and accompanied by a translation into the Modern Greek by Reinsch and Foteini Kolovou, has been published in the KEIMENA BUZANTINHS ISTORIOGRAFIAS-series (*KEIMENA BYZANTINES ISTORIOGRAPHIAS*) by Kanakes Editions in Athens. This edition neatly fits into the needs of the Greeks-speaking and 'lesser markets' elsewhere in that it provides a slightly more accessible and affordable version for scholars.

For understandable reasons, the Kanakes-edition could not be expected to be a replica of the De Gruyter-edition. It has a slightly different target-market (the Greek-speaking scholar and student) and for obvious reasons of copyright, had to shift its scope slightly. This shift has, however, not really detracted from the great usefulness of the Kanakes-edition.

Reinsch's original introduction here appears in a shortened form (19pp.) in which Kritovoulos'life (b. *circa* 1400-1410, d. *ca.* 1467/8) as writer and politician is briefly discussed. Then a short survey of the events covered in his work follows, the fall of Constantinople being singled out as a watershed event of imperial transition. ''No other source,'' Reinsch says, ''informs us so extensively as to how the sultan in detail planned to renew and beautify the City after its Fall''. The replenishment of the City's population, urban renewal and the re-equipping of the

economy and the environment of the City as a new capital for the Turco-Ottoman Empire are covered in great detail by Kritovoulos.

To diverge for the moment, one has to remark on Kritovoulos' well-known pro-Turkish (or rather: pro-sultanic) stance. In fact, K. addresses Mehmed the Conqueror as ''(great) emperor'', thereby clearly designating him as the successor to the Byzantine emperor and the ancient Persian kings of kings. Babinger regularly describes Kritovoulos as Sultan Mehmed II's 'panegyrist' and 'apologist', and Kritovoulos is certainly at variance with the condemnatory tone of his Greek contemporaries (like Chalkokondyles, Doukas and the *Ekthesis Chronika*) who all dwell on the Sultan's relentless cruelty in war. Kritovoulos's *Istoria* is prefaced by his ''*Letter to the Great Emperor*'' (i.e. to Mehmed II) (pp. 28-38) in which the work is dedicated to the Sultan and in which the Sultan is commended as a great warrior and ruler, and the logical and God-appointed successor, to the rule of the Byzantine *imperium*. Whereas the other meta-Byzantine Greek historians prefer to stand dialectically opposed to the Ottoman 'Other', Kritovoulos as ever-opportunistic and pragmatic politician of his time chooses to view the Other here as a party with which one rather has to enter into a useful and exploitable relationship. Given the freshness of the memory of recent atrocities among his Greek contemporaries, his stance may therefore understandably have generated some surprise and even disgust. But this reviewer opines that Kritovoulos' stance is tempered, to some degree, by his *Prayer* (which, unfortunately, is not included in the Kanakes-edition and which really illustrates that Kritovoulos never intended forsaking his Orthodox loyalties; indeed, he also stuck to his native idiom and did not permit his admiration for Mehmed II to cloud his description of Ottoman excesses, as Reinsch points out). His position certainly stood him well during his own lifetime. The great worth of Kritovoulos may thus exactly be located in his paradigmatic demonstration of the extremely divergent positions which are generated in the course of fundamental political change and transition.

In his Introduction then, Reinsch proceeds to point out that that Kritovoulos wrote up the first part of his *Historia* (Books 1-4 c.8) immediately after the Fall of the City as early as in the summer of 1453. This first section was dedicated to Sultan Mehmed II, together with the dedicatory letter, during the autumn of 1466. The second and final restart part of the work was dedicated, with a second letter, to the Sultan within the next year. The autograph of its author today rests in the library of the Seraglio in Istanbul as Codex G. I. 3.

Reinsch notes that Kritovoulos may be regarded as a credible and trustworthy historical source, despite negative assessments by Babinger and Moravcsik. To the contrary, Kritovoulos consciously emulated Thucydides and did not remain silent on the Sultan's savage treatment of the hostages from Therapeion (I. 32) and other similar events. Nor does he mince words in the description of the plundering of Constantinople, or in his lament on the Fall of the City and his funerary oration on the fallen emperor Constantine. He deals with events taking place far away from Constantinople by relying on eye-witnesses to those events, witnesses who were not always in sympathy with the Sultan. Reinsch concludes with Runciman's well-known remark that Kritovoulos's account of the siege is of supreme importance as he obtained his imformation from Turks as well from Greeks who were present, and that his account is honest, unprejudiced and convincing. Simultaneously, he cautions that we have to read Kritovoulos's work in conjunction with the works of contemporaties, such as Doukas, Chalkokondyles and Sphrantzes, and with other western and Ottoman sources.

Kritovoulos consciously strove to construct a literary work according to the conons of the ideal, to leave to succeeding generations an account of the deeds and events of that period for the enjoyment and use of readers and unto the glory and reputation of the proragonists. Kritovoulos in fact not only imitated Thucydides; many linguistic elemets from Herodotus, Aelius Aristides Flavius Josephus and especially Arrian can be recovered from his work.

Reinsch consludes his introduction by remarking on the difficulty of translating the various archaic terms which, no doubt, stem from his emulation of Thucydides. His solution: the translator has to preserve the colour of the original and shouldn't attempt to render those archaisms through modernisms.

The actual text-edition is prefaced by a very handy, chronologically arranged synopsis of the contents of the work, which enables one to gain access to relevant passages, chapter-by-chapter, at a glance. The letter to Mehmed II then precedes the work and provides vitally necessary reading concerning Kritovoulos's sympathies for the Sultan before one proceeds to read the historical exposetion.

Thanks to the availability of Kritovoulos's autograph (and lack of other contradictory, handed-down manuscripts), Reinsch's text-edition is refreshingly clean of the comments and alternative readings usually encountered in the *apparatus criticus* to such a text. The Greek text itself, and its Modern Greek translation, are both typeset in distinctive and accessible typefaces. Kritovoulos's own division of the work into books (or bigger sections, with his own summaries

of their contents) and sections, as demarcated by his own headings, and chapters, is preserved. All of which make for a text which reads fluently and, as said, accessibly. An index of names and another of the writers ancient and modern cited in the volume conclude the publication.

It is difficult not to succumb to Kritovoulos' powers of persuasion. His work in many respects enters into novel areas of discussion and he often approaches matters from perspectives found nowhere else in early Modern Greek literature. One is, in fact, really tempted to describe him as a true historian of the Renaissance in that, while he retained his Orthodox convictions and his Greek ethno-historical consciousness, he set out on paths previously untrodden by the Greek intellect. His ideological pragmatism certainly distinguishes him in an environment where Greeks had all too often stared themselves blind against convention. It also poses fundamental questions about our encounters with the culturally and politically Other.

We are indebted to the publisher Kanakes and the editors Reinsch and Kolovou for contributing their edition of this interesting author to the array of works already available in the *Keimena*-series. Kritovoulos' *Historia* will continue to exert an impact on the historiography of the early Modern Greek period and the Kanakes-edition now brings him closer to the Greek-speaker and the undergraduate.

Francois Bredenkamp
Tshwane University of Technology

*

Jan Olof Rosenqvist, *Bysantinsk litteratur fra n 500-talet till Konstantinopels fall 1453*, Norma bokförlag, Malmö 2003, ISBN 91 7217 054-9, σσ. 296.a

Ο συγγραφέας του βιβλίου αυτού δεν χρειάζεται ιδιαίτερες συστάσεις. Μαθητής και συνάδελφος του Lennart Rydén έχει και αυτός πρωτίστως υπηρετήσει τον χώρο της βυζαντινής αγιολογίας, εκδίδοντας, μεταφράζοντας και σχολιάζοντας κείμενα που, εκτός των άλλων, ξεχωρίζουν για το λογοτεχνικό τους ενδιαφέρον. Μοναδικός κάτοχος έδρας Βυζαντινής Φιλολογίας στις σκανδιναβικές χώρες επιχειρεί, με ένα βιβλίο γραμμένο στην μητρική του γλώσσα, τα σουηδικά, να μυήσει ένα ευρύτερο κοινό στην «άγνωστη» βυζαντινή λογοτεχνία.

Αντίθετα με τις «Ιστορίες» του Βυζαντίου, οι επισκοπήσεις της λογοτεχνίας του δεν μετριούνται ούτε στα δάκτυλα της μίας χειρός. Δεν είναι λίγοι οι λόγοι που δικαιολογούν μια τέτοια δυστοκία. Κατ' αναλογία, η λογοτεχνία του Βυζαντίου δεν διδάσκεται όσο η Ιστορία του, η δυσκολία να μπει σε τάξη ένα ογκώδες και ανομοιογενές «υλικό» είναι εκ των προτέρων δεδομένη, η συζήτηση για το τι νοούμε ως λογοτεχνία στο Βυζάντιο έχει ακόμα αρκετό δρόμο να διανύσει κ.ο.κ. Από την άλλη μεριά, ωστόσο, ζητήματα όπως τα τελευταία θα μένουν εσαεί μετέωρα, όσο δεν αποτολμώνται γενικότερες θεωρήσεις της συγγραφικής παραγωγής των Βυζαντινών. Τα κείμενά τους θα παραμένουν δέσμια μιας ιστορικής αποτίμησης χωρίς εμβάθυνση στο «πώς» και το «γιατί» της γραφής τους.

Αυτήν την για πολλούς άγνωστη λογοτεχνία προσπαθεί να βάλει σε τάξη ο Rosenqvist υιοθετώντας τα χρονολογικά όρια του Karl Krumbacher, 527-1453, και υπερβαίνοντας τη διάκριση μεταξύ λόγιας και δημώδους. Δεν επιλέγει τόσο να «στηριχθεί» στα είδη, όσο στις «στέρεες πέτρες» που είναι οι συγγραφείς και τα έργα τους, εντάσσοντάς τους όμως στο «κλίμα» της εποχής στην οποία ανήκουν. Κάτι που στο παρελθόν αμφισβητήθηκε από διακεκριμένους Βυζαντινολόγους, αποτελεί πλέον κοινή πεποίθηση μεταξύ των σημερινών ερευνητών: όσο και αποστασιοποιημένοι και να εμφανίζονται από το «τώρα» και το «σήμερα» οι συγγραφείς αντιπροσωπεύουν το πνεύμα και απηχούν τη φωνή μιας εποχής. Με την αντίληψη αυτή είναι καθ' όλα φυσικό κάθε κεφάλαιο να αρχίζει με μια συνολική εποπτεία και ανάλυση των χαρακτηριστικών της υπό εξέτασης εποχής (översikt och karakteristik). Όπως είναι το ίδιο φυσικό για ένα εισαγωγικό βιβλίο που εκδίδεται σε χώρα όπου περιστασιακά έχουν καλλιερ-

γηθεί οι βυζαντινές σπουδές, να παρατίθεται μόνο η βασική βιβλιογραφία και σχετική προτίμηση να δίδεται σε τίτλους Σκανδιναβών ερευνητών.

Η κατανομή συγγραφέων και έργων γίνεται σε έξι χρονολογικές περιόδους που αντιστοιχούν σε εξελικτικές φάσεις τόσο της βυζαντινής κοινωνίας όσο και της λογοτεχνίας: 527-650, 650-843, 843-1025, 1025-1204, 1204-1261, 1261-1453. Κάθε κεφάλαιο επιμερίζεται σε ευσύνοπτες αναλύσεις συγγραφέων και έργων οι οποίες δίνονται κάθε φορά με χαρακτηριστικούς τίτλους. Έτσι οι δύο τελευταίοι αιώνες της ύστερης αρχαιότητας καταμερίζονται σε πέντε μικρά κεφάλαια: ιστοριογραφία (που συμπεριλαμβάνει τη χρονογραφία), κλασικίζουσα ποίηση, υμνογραφία (εξολοκλήρου αφιερωμένη στον Ρωμανό), αγιολογία της Παλαιστίνης, Μικράς Ασίας και της Κωνσταντινούπολης, λίγες παράγραφοι, τέλος, για τον Κοσμά Ινδικοπλεύστη και τον Ιωάννη Φιλόπονο.

Πολύ πιο αναλυτικό είναι το κεφάλαιο για τον σκοτεινό αιώνα και την Εικονομαχία, όπου δεν εκπλήσσει καθόλου η ανατροπή της σειράς με την οποία εξετάζονται τα διάφορα είδη. Προτάσσεται η παρουσίαση της θεολογίας και της αγιολογίας (Μάξιμος Ομολογητής, πατριάρχης Γερμανός Α΄, Ιωάννης Δαμασκηνός), αφού οπωσδήποτε η ιστοριογραφία και η χρονογραφία (Νικηφόρος Πατριάρχης, Θεοφάνης Ομολογητής, Scriptor Incertus) έρχονται σε δεύτερη μοίρα την περίοδο αυτή. Ειδικές σελίδες αφιερώνονται στις «προβληματικές» και άτεχνες *Παραστάσεις Σύντομες Χρονικές*, έργο χαρακτηριστικό του σκοτεινού αιώνα της Κωνσταντινούπολης.

Η εισαγωγή στο τρίτο κεφάλαιο που αφορά στη Μακεδονική αναγέννηση (843-1025) και έχει τον υπέρτιτλο «πολιτική σταθερότητα και πολιτιστική ομοιογένεια» (politisk stabilisering och kulturell konsolidering) επιβάλλει τη συζήτηση των σχετικών απόψεων του Paul Lemerle για τον εγκυκλοπαιδισμό, του Paul Speck για την αναγέννηση και του Herbert Hunger για τη μίμηση. Εδώ η αρχή γίνεται με την κλασική παιδεία και τους ανθρώπους της Εκκλησίας (Ιγνάτιος Διάκονος, πατριάρχης Μεθόδιος, πατριάρχης Φώτιος, Αρέθας, «ανώνυμος καθηγητής του Λονδίνου»), η συνέχεια δίνεται με την ιστοριογραφία, τον εγκυκλοπαιδιστή αυτοκράτορα Κωνσταντίνο Ζ΄ Πορφυρογέννητο και την πλούσια σε παραγωγή και λογοτεχνικό ενδιαφέρον αγιολογία (π.χ. Βίοι αγ. Ιωαννικίου, Ευθυμίου Πατριάρχου, Ανδρέα του Σαλού κ.ά.). Το κεφάλαιο κλείνει με τον Συμεών τον Μεταφραστή και εκείνους (Νικήτα Δαβίδ Παφλαγόνα, Λέοντα ΣΤ΄) οι οποίοι με συστηματική γλωσσική και υφολογική «ανάπλαση» παλαιότερων αγιολογικών και ομιλητικών έργων προοιώνισαν το *Μηνολόγιο*, την «αγιολογική εγκυκλοπαίδεια» του 10ου αιώνα.

Ακολουθεί η περίοδος ενός νέου πολιτισμικού προσανατολισμού και της πολιτικής παρακμής (1025-1204). Τα μεγάλα και «ιδιαίτερα» ονόματα του 11ου και 12ου αιώνα είναι και εδώ παρόντα: Από τον Μιχαήλ Ψελλό, εκφραστή μιας ελεύθερης σκέψης που συνάντησε αντιδράσεις (fritänkeri med förhinder), τον Κεκαυμένο, εκπρόσωπο μιας πρακτικής σοφίας (praktisk levnadsvisdom), την Άννα Κομνηνή, τον Ευστάθιο Θεσσαλονίκης, έως εκείνους που συνδέθηκαν με το άνοιγμα προς τη δημώδη ποίηση (Διγενής, Πτωχοπρόδρομος) και το ερωτικό μυθιστόρημα.

Ένα πλούσιο κεφάλαιο σε πρόσωπα και είδη ακολουθεί το αναγκαστικά σύντομο για την βυζαντινή αυτοκρατορία εν εξορία (1204-1261). Ωστόσο είτε ιστοριογράφοι (Νικήτας Χωνιάτης, Γεώργιος Ακροπολίτης) είτε άλλοι (Ιωάννης Απόκαυκος, Νικόλαος Μεσαρίτης, Νικηφόρος Βλεμμύδης κ.ά.) οι μορφές είναι σημαντικές. Σχετικά σύντομη είναι και η περιήγηση στην τελευταία (αλλά μακρά) περίοδο 1261-1453. Εδώ οπωσδήποτε το ενδιαφέρον κεντρίζει ο χώρος που, δίπλα στα πολλά και μεγάλα ονόματα, «κερδίζουν» δύο γυναίκες, η Θεοδώρα Ραούλαινα και η Ειρήνη Χούμναινα.

Από ένα εισαγωγικό στη βυζαντινή λογοτεχνία βιβλίο δεν θα μπορούσε βεβαίως να απουσιάσει μια συζήτηση για γενικότερα ζητήματα που είτε απασχόλησαν τους Βυζαντινούς είτε απασχολούν τους Βυζαντινολόγους: Την ύπαρξη ή μη βυζαντινής λογοτεχνίας, τη σχέση των Βυζαντινών με την κλασική παράδοση, την πρόσληψη της αρχαίας ελληνικής λογοτεχνίας στον Μεσαίωνα, τη διάσταση (spra klig dikotomi, σ. 262) μεταξύ λογίας και καθομιλουμένης, το πρόβλημα των λογοτεχνικών ειδών (genres). Εν κατακλείδι μια αξιέπαινη προσπάθεια που πρέπει να συναντήσει μιμητές και σε άλλες γλώσσες.

Στέφανος Ευθυμιάδης
Πανεπιστήμιο Ιωαννίνων

*

Αλεξίου Γ. Κ. Σαββίδη, *Οι Μεγάλοι Κομνηνοί της Τραπεζούντας και του Πόντου. Ιστορική επισκόπηση της βυζαντινής αυτοκρατορίας του μικρασιατικού ελληνισμού (1204-1461)*, Επιτροπή Ποντιακών Μελετών, «Αρχείον Πόντου» Παράρτημα 25, Αθήνα 2005, σελ. 282.

Για την επέτειο των οκτακοσίων χρόνων από την ίδρυση της Αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας (1204-2004) η Επιτροπή Ποντιακών Μελετών προχώρησε στην έκδοση της Ιστορίας του κράτους, που για λίγο περισσότερο από 250 χρόνια, από το 1204 ως το 1461, έπαιξε σημαντικότατο ρόλο στις ιστορικές εξελίξεις στη Μ. Ασία. Την συγγραφή του έργου ανέλαβε ο καθηγητής στο Τμήμα Μεσογειακών Σπουδών του Πανεπιστημίου του Αιγαίου και ακάματος βυζαντινολόγος Αλέξης Σαββίδης, ο οποίος έχει δείξει και με πολλές άλλες μελέτες του το ιδιαίτερο ενδιαφέρον του για τον μικρασιατικό χώρο.

Το βιβλίο περιλαμβάνει, εκτός από τον πρόλογο της Επιτροπής Ποντιακών Μελετών, εισαγωγή, τρία κύρια κεφάλαια, τέσσερα παραρτήματα, πλουσιότατη βιβλιογραφία σε πηγές και βοηθήματα, ευρετήριο κυρίων ονομάτων και τόπων, εικόνες και έναν μεγάλο χάρτη του βυζαντινού Πόντου.

Στην εισαγωγή του ο συγγραφέας αναφέρεται στους παλαιότερους μελετητές της ιστορίας του Πόντου, από τον Fallmerayer και τον Finlay τον 19ο αιώνα ως τους πολύ σύγχρονους, όπως ο A. Bryer, ο S. Karpov, ο Β. Λυμπερόπουλος, και επισημαίνει την προσφορά του καθενός ξεχωριστά για την διασάφηση προβλημάτων που σχετίζονται με την ιστορία του κράτους των Μεγάλων Κομνηνών της Τραπεζούντας.

Τα επόμενα τρία κεφάλαια ασχολούνται με την ιστορία του κράτους της Τραπεζούντας από το 1204 ως το 1461. Στο 1ο από αυτά με τίτλο «Η ίδρυση και θεμελίωση της βυζαντινής αυτοκρατορίας του μικρασιατικού ελληνισμού το 13ο αιώνα (1204-1297)» ο συγγραφέας αντιμετωπίζει αρχικά τα προβλήματα των σχέσεων του κράτους της Τραπεζούντας με τα άλλα ελληνικά και φραγκικά κράτη που ιδρύθηκαν στο χώρο της άλλοτε ενιαίας Βυζαντινής Αυτοκρατορίας μετά την άλωση της Κωνσταντινούπολης από τους σταυροφόρους της Δ΄ Σταυροφορίας το 1204 και προσδιορίζει τη θέση του μητροπολίτη Τραπεζούντας σε σχέση με το οικουμενικό πατριαρχείο, καθώς και τον τελικό επίσημο τίτλο των ηγεμόνων του Πόντου ως «πιστός βασιλεύς και αυτοκράτωρ πάσης Ανατολής, Ιβήρων και Περατείας».

Στη συνέχεια εξιστορούνται τα γεγονότα της ίδρυσης του νέου κράτους των Μεγάλων Κομνηνών και διερευνούνται τα σχετικά προβλήματα, όπως ο ρόλος του Δαβίδ Κομνηνού, αδελφού του πρώτου αυτοκράτορα Αλεξίου και οι σχέσεις αυτών των δύο με την βασίλισσα Ταμάρ της Ιβηρίας του Καυκάσου. Σε χωριστό υποκεφάλαιο παρουσιάζονται τα σύνορα του νέου κράτους, η πρωτεύουσά του Τραπεζούντα και τα άλλα αστικά και εμπορικά κέντρα της περιοχής. Οι αγώνες για την εδραίωση του κράτους καλύπτουν το επόμενο υποκεφάλαιο. Σ' αυτό ο συγγραφέας παρουσιάζει λεπτομερειακά τις συγκρούσεις των πρώτων Μεγαλοκομνηνών με τους Λασκαρίδες της Νίκαιας, τους Σελζούκους του Ικονίου και τα διάφορα τουρκομανικά φύλα της Μ. Ασίας. Οι συγκρούσεις αυτές συνεχίζονται ως τις τελευταίες δεκαετίες του 13ου αιώνα, οπότε διακρίνεται πια φανερά ο ρόλος της τοπικής ποντιακής αριστοκρατίας, που θα αποβεί ρυθμιστικός στις εμφύλιες εσωτερικές διενέξεις του επόμενου αιώνα.

Το 2ο κεφάλαιο του βιβλίου, με τίτλο «Ο δέκατος τέταρτος αιώνας – Η εναγώνια διατήρηση και η πρόσκαιρη ακμή» καλύπτει τις εξελίξεις κατά την περίοδο 1297-1390. Στο κεφάλαιο αυτό ο συγγραφέας τονίζει τις προσπάθειες των Μεγαλοκομνηνών για τη διατήρηση των κεκτημένων, κυρίως μέσω επιγαμιών, που γινόταν για πολιτική σκοπιμότητα, κατά τη διάρκεια μιας περιόδου, που ταρασσόταν από συχνά στασιαστικά κινήματα. Οι Τουρκομάνοι εξακολουθούσαν να προκαλούν προβλήματα, οι Γενουάτες και οι Βενετοί παρενέβαιναν δυναμικά στις εμπορικές και γενικότερες οικονομικές δραστηριότητες του κράτους της Τραπεζούντας, τα λιμάνια του Πόντου απειλούνταν κατά διαστήματα από επιδρομείς, αλλά οι Μεγαλοκομνηνοί με έναν περιορισμένο σχετικά αριθμό μισθοφόρων και ασκώντας μια πετυχημένη κατά κανόνα διπλωματική πολιτική παρέμεναν μια υπολογίσιμη δύναμη στη Μ. Ασία. Επισημαίνεται επίσης από τον συγγραφέα η συχνή εναλλαγή ηγεμόνων στο α΄ μισό του 14ου αιώνα, που επέτρεπε τις πολιτικές παρατάξεις, των προσκείμενων προς τους Παλαιολόγους από τη μια μεριά και των τοπικών ποντίων αρχόντων από την άλλη, να παρεμβαίνουν στις πολιτικές εξελίξεις, αλλά γίνεται φανερό ότι με την επικράτηση του Αλεξίου Γ΄ (1349-1390) το κράτος των Κομνηνών της Τραπεζούντας πέρασε μία περίοδο ακμής. Βέβαια και κατά την περίοδο αυτή τα προβλήματα δεν έλειψαν εντελώς, το σημαντικότερο ίσως των οποίων ήταν τα αλλεπάλληλα ξεσπάσματα της μεγάλης πανούκλας που ξεκίνησε το 1347/8. Χάρη όμως στις επιγαμίες και μια έντονη διπλωματική πολιτική με τα τουρκικά φύλα της Μ. Ασίας και τους Παλαιολόγους της Κωνσταντινούπολης το ποντιακό κράτος κατόρθωνε να επιβιώνει και μερικές φορές να ευημερεί.

Το 3ο κεφάλαιο του βιβλίου φέρει τον τίτλο «Επτά δεκαετίες αγωνίας και διπλωματικής ανακολουθίας. Η τελευταία περίοδος των Μεγαλοκομνηνών και η πτώση (1390-1461)». Οι σχέσεις με τους Μογγόλους, η προσέγγιση με την Κωνσταντινούπολη, η εμφάνιση των Οθωμανών, οι παρεμβάσεις Βενετών και Γενουατών οδήγησαν σταδιακά στην παρακμή του κράτους της Τραπεζούντας. Ο συγγραφέας του βιβλίου παρακολουθεί σταδιακά την πορεία προς την παρακμή και την πτώση στηριζόμενος σε όλες τις σχετικές πηγές. Οι πολλαπλές προσπάθειες να ανατραπεί η πορεία αυτή, κυρίως εκ μέρους του Ιωάννη Δ΄ Μεγαλοκομνηνού (1429-1458/60) δεν επέφεραν τα αναμενόμενα αποτελέσματα. Η άλωση της Κωνσταντινούπολης το 1453 υπήρξε ο προάγγελος της πτώσης του ποντιακού κράτους. Η τελική εκστρατεία των Οθωμανών και η παράδοση της Τραπεζούντας στον Μεχμέτ Β΄ τον Αύγουστο ή Σεπτέμβριο του 1461, αλλά και η μετέπειτα τύχη των τελευταίων Μεγαλοκομνηνών κλείνουν το καθαρά αφηγηματικό μέρος του βιβλίου.

Ακολουθούν τα τέσσερα παραρτήματα από τα οποία το πρώτο περιλαμβάνει έναν πλήρη πίνακα των αυτοκρατόρων της Τραπεζούντας με τα χρόνια της βασιλείας τους, το δεύτερο είναι αφιερωμένο στους λογίους και τους επιστήμονες της Αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας, το τρίτο στην ποντιακή οικογένεια των Τζανιχιτών και το τέταρτο στα συνοικέσια που σχεδίασαν και στους γάμους που πραγματοποίησαν μέλη της οικογένειας των Μεγάλων Κομνηνών για πολιτικούς λόγους.

Κατάλογος βραχυγραφιών και μια πλουσιότατη βιβλιογραφία από πηγές και βοηθήματα σε ποικίλες γλώσσες συμπληρώνουν το βιβλίο (σελ. 185-238), το οποίο κλείνει με παλιές φωτογραφίες από μνημεία και τοπία του Πόντου, πίνακα κυρίων ονομάτων και τόπων και έναν μεγάλων διαστάσεων χάρτη του κράτους της Τραπεζούντας.

Το βιβλίο διακρίνεται για όλες τις αρετές που διακρίνουν και προηγούμενες εργασίες του Αλέξη Σαββίδη. Περιλαμβάνει άφθονες παραπομπές σε πηγές και βοηθήματα και πλούσιο σχολιασμό όχι μόνο των πηγών, αλλά και των απόψεων παλαιότερων και νεώτερων μελετητών για τα προβλήματα που προκύπτουν από την εξέταση της περιόδου των Μεγαλοκομνηνών της Τραπεζούντας. Η πολύ καλή γνώση της γενικότερης ιστορίας της Μ. Ασίας, καθώς και η δυνατότητα να πλησιάζει τις διάφορες ανατολικές πηγές βοηθούν το συγγραφέα να δώσει την πληρέστερη δυνατή εικόνα των γεγονότων και των καταστάσεων που αφηγείται. Χάρη λοιπόν στους κόπους του Αλέξη Σαββίδη και την εκδοτική πρωτοβουλία της Επιτροπής Ποντιακών Μελετών έχουμε στα χέρια μας ένα

πλήρως ενημερωμένο και βαθιά τεκμηριωμένο κείμενο, που αφηγείται την ιστορία της Αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας, ενός κράτους που για περισσότερο από ένα τέταρτο του αιώνα διατήρησε τους θεσμούς της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας στη Μ. Ασία και στάθηκε ο τελευταίος θεματοφύλακας της ανεξάρτητης ελληνο-ορθόδοξης παράδοσης στην Ανατολή.

Β. Νεράντζη – Βαρμάζη
Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

*

Γεώργιος Ακροπολίτης, *Χρονική συγγραφή*, εισαγωγή–μετάφραση [=νεοελληνική απόδοση] σχόλια Σπύρος Ηλ. Σπυρόπουλος, πρόλογος Βασίλης Κατσαρός, Θεσσαλονίκη, Ζήτρος, 2004, σ. 684 (μικρού σχήματος), ISBN 960-8437-04-0.

Δεν αποτελεί γεγονός σύνηθες η εμφάνιση σχεδόν σύγχρονων διαφορετικών νεοελληνικών αποδόσεων της ίδιας πρωτογενούς βυζαντινής ιστοριογραφικής πηγής, όπως συνέβη πρόσφατα με το έργο του λόγιου ιστοριογράφου, διπλωμάτη, ανώτατου κρατικού υπαλλήλου και υψηλόβαθμου αυλικού αξιωματούχου της Αυτοκρατορίας της Νίκαιας, Γεωργίου Ακροπολίτη (1217-1282), που εκδόθηκε δύο φορές με νεοελληνικές αποδόσεις και σχόλια του βυζαντινολόγου-φιλόλογου Αντωνίου Δ. Παναγιώτου, το 2003 (Αθήνα, Κανάκη, σ. 315, στο πλαίσιο της σειράς «*Κείμενα βυζαντινής ιστοριογραφίας*», αρ. 12, με λιτές επεξηγηματικές σημειώσεις και χωρίς βιβλιογραφικές παραπομπές σ' αυτές) και, ένα χρόνο αργότερα (2004), του νέου βυζαντινολόγου και υποψηφίου διδάκτορα του ΑΠΘ, Σπύρου Ηλ. Σπυρόπουλου, στην εδώ παρουσιαζόμενη έκδοση, με πλούσιο ιστορικό υπομνηματισμό.

Πρόκειται για τον τρίτο τόμο της σειράς «*Βυζαντινοί συγγραφείς*», που διευθύνει και συντονίζει ο καθηγητής Βυζαντινής Φιλολογίας του ΑΠΘ, Βασίλης Κατσαρός, ο οποίος και προλογίζει την όλη έκδοση (σ. 9-14). Στο εξώφυλλο (αλλά όχι στον εσώτιτλο) υπάρχει ο επεξηγηματικός υπότιτλος *Η βυζαντινή ιστορία της Λατινοκρατίας, 1204-1261*, που ως προς την χρονολογία δεν είναι επακριβής, αφού στην πραγματικότητα το έργο του Ακροπολίτη ξεκινά από το 1202/1203, με τα προεόρτια της Δ΄ Σταυροφορίας. Ως προς το περιεχόμενο, πάντως, ο τίτλος είναι εν πολλοίς σωστός, αφού το έργο του Ακροπολίτη στην ουσία αποτελεί εκτενή πραγμάτευση της ιστορίας του κράτους των Λασκαριδών της Νίκαιας, με ιδιαίτερη έμφαση στις σχέσεις του με τους Λατίνους της Αυτοκρατορίας της «Ρωμανίας», αν και εξίσου σημαντικές είναι οι πληροφορίες που παρέχει για τις αντιπαραθέσεις των Λασκαριδών με τους ηγεμόνες του αυτόνομου ηπειρωτικού κράτους (βλ. ανάλυση της Αλκμήνης Σταυρίδου-Ζαφράκα, *Νίκαια και Ήπειρος τον 13ο αιώνα, Ιδεολογική Αντιπαράθεση στην προσπάθειά τους να ανακτήσουν την Αυτοκρατορία*, Θεσσαλονίκη, Βάνιας, 1990 [ανατύπ. 1991]), για τις εξελίξεις στα Βαλκάνια (βλ. Β΄ βουλγαρικό βασίλειο των Ασενιδών: βλ. V. Gjuselev, ''Bulgarien und das Kaiserreich von Nikaia, 1204-... der österreichischen *Byzantinistik* 26 [1977], σ. 143-154), για τις

συγκρούσεις των Λασκαριδών με τους Σελτζούκους του Σουλτανάτου του «Ρουμ» (Ικονίου) (βλ. J. Langdon, *Byzantium's last imperial offensive in Asia Minor. The documentary evidence for and hagipgraphical love about John III Ducas Vatatzes' Crusade against the Turks, 1222 or 1225 to 1231*, New Rochelle N. Y., A. Caratzas, 1992 και σχετική βιβλιογραφία στον A. Savvides, ''Acropolites and Gregoras on the Byzantine-Seljuk confrontation at Antioch-on-the-Maeander, A.D. 1211. English translation and commentary'', Journal of Oriental and African Studies 9 [1996], σ. 73-82, πρβλ. Α. Σαββίδης, «Η βυζαντινοσελτζουκική σύγκρουση στην Αντιόχεια του Μαιάνδρου, 1211 μ.Χ. Η βυζαντινή 'ρεβανς' του Μαντζικέρτ και του Μυριοκεφάλου», *Στρατιωτική Ιστορία* 12 [1997], σ. 40-46), για τις μογγολικές επιδρομές που οδήγησαν στη βυζαντινοσελτζουκική προσέγγιση του 1242/43 (βλ. Α. Σαββίδης, *Η ίδρυση της Μογγολικής Αυτοκρατορίας, 1206-1294*, Αθήνα, Ιωλκός, 2004, σ. 42-46, σημ. 24-25), καθώς και για τις σχέσεις των Λασκαριδών με τους Βενετούς και τους Αρμένιους της Κιλικίας (Ρουπενίδες-Χετουμίδες) (βλ. πολύ πρόσφατα Α. Σαββίδης, «Η Αυτοκρατορία της Νίκαιας σε διπλωματικό κλοιό, 1213/14-1236/38 μ.Χ.», *Βυζαντιακά* 24 [2004], σ. 211-224).

Στη *Χρονική συγγραφή* καλύπτεται με «σαφήνεια και επιδεξιότητα» (G. Ostrogorsky, *Ιστορία βυζαντινού κράτους*, τόμ. Γ΄, Αθήνα, Βασιλόπουλος, 1981 [ανατύπ. 1997], σ. 93) η περίοδος από τις προετοιμασίες της Δ΄ Σταυροφορίας ως την ανακατάληψη της Κωνσταντινούπολης από τον Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγο (1202/3-1261) και με το έργο του αυτό ο Ακροπολίτης θεωρείται αφενός συνεχιστής της *Χρονικής διήγησις* του Νικήτα Χωνιάτη (1150/55-1216/17), που κάλυπτε την περίοδο 1118-1205/7 μ.Χ., και αφετέρου χρησιμοποιηθείσα πηγή από μεταγενέστερους Βυζαντινούς ιστοριογράφους και χρονικογράφους, όπως τους Θεόδωρο Σκουταριώτη (που αν και στην ουσία παραφράζει τον Ακροπολίτη, παρέχει επιπλέον χρήσιμες πληροφορίες: πρβλ. Α. Σαββίδης, «Σκουταριώτης Θεόδωρος», *ΜΓΕ Υδρία* 48 [1987], σ. 12), Εφραίμ τον Αίνιο, Νικηφόρο Γρηγορά και Γεώργιο Σφραντζή (ιδιαίτερα για τη σχέση Ακροπολίτη-Σκουταριώτη βλ. Ι. Καραγιαννόπουλος, *Πηγαί βυζαντινής ιστορίας*, 5η έκδ. Θεσσαλονίκη, Πουρναράς, 1987 σ. 366, 369-370 αρ. 495, 501, J. Karayannopulos–G. Weiss, *Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1982, σ. 461-463 αρ. 442-443).

Στην παρούσα νέα έκδοση μια εκτενέστατη εισαγωγή (σ. 15-70) παρέχει ενημερωτική εικόνα του συγγραφέα στο πλαίσιο της εποχής του (σ. 15-25), επιγραμματική εικόνα του ιστοριογραφικού, δογματικού-θεολογικού, υμνογραφικού και επιστολογραφικού του έργου (σ. 26-27) και ενδελεχή ανάλυση του εδώ

εκδιδομένου, αποδιδόμενου στη νεοελληνική και σχολιαζόμενου έργου (σ. 28-70), με παράθεση των περιεχομένων εν είδει περίληψης (σ. 29-50) και καλή βιβλιογραφική ενημέρωση και τεκμηρίωση. Ακολουθεί το κείμενο της *Χρονικής συγγραφής* (σ. 71-521), που παρατίθεται στις αριστερές σελίδες με τη νεοελληνική απόδοση στις δεξιές, όπου υπάρχουν οι δείκτες των 441 επεξηγηματικών-βιβλιογραφικών σημειώσεων που αποτελούν θετικό στοιχείο της έκδοσης αυτής (στις σ. 523-666). Επιτάσσονται εικόνες και χάρτες (σ. 669-684), αλλά απουσιάζει ένα γενικό ευρετήριο.

Ο Ακροπολίτης, επίσημος αυλικός ιστοριογράφος των Λασκαριδών, υπήρξε μέλος ονομαστού οίκου (βλ. Κ. Βαρζός, «Ακροπολίτες», *ΜΓΕ Υδρία* 5 [1978], σ. 156 και A. Kazhdan, ''Akropolites'', *Oxford dictionary of Byzantium*, Νέα Υόρκη-Οξφόρδη 1991, σ. 48-49) και συγκαταλέγεται στις κορυφαίες πολιτικές προσωπικότητες της εποχής του. Ήταν κωνσταντινουπολιτικής καταγωγής, από εύπορους γονείς, και πραγματοποίησε επιμελημένες σπουδές κοντά στον διδάσκαλο ποίησης και ρητορικής, Θεόδωρο Εξαπτέρυγο (περ. 1180 – περ. 1236) (πρβλ. C. Constantinides, *Higher education on Byznatium, 1204 – c. 1310*, Λευκωσία 1982, σ. 9-11), και στο μεγάλο λόγιο και φιλόσοφο Νικηφόρο Βλεμμύδη (1197/98 - 1272) Constantinides, *ό.π.*, σ. 11 κ.εξ.). Ανήλθε σταδιακά σε υψηλά αξιώματα της βυζαντινής ιεραρχίας, όπως «λογοθέτης του γενικού» το 1246, επί βασιλείας του Ιωάννη Γ΄ Δούκα Βατάτζη (1222-1254) και «μέγας λογοθέτης» –δηλ. πρωθυπουργός– μετά το 1254. Είχε ο ίδιος ενεργό πολιτικό και διπλωματικό ρόλο στις σχέσεις του κράτους της Νίκαιας με το αυτόνομο κράτος της Ηπείρου επί βασιλείας του διαδόχου του Βατάτζη, Θεόδωρου Β΄ Δούκα Λάσκαρι (1254-1258) (του οποίου υπήρξε δάσκαλος από το 1246 –αν και οι σχέσεις τους ψυχράνθηκαν προσωρινά το 1256/7) και –κυρίως– επί Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου (1258/59-1261 στη Νίκαια και 1261-1282 στην Κωνσταντινούπολη) (σε μια από τις διπλωματικές του αποστολές στην Ήπειρο ο Ακροπολίτης συνελήφθει το 1257, για να απελευθερωθεί το 1259/60). Ο Μιχαήλ Η΄ χρησιμοποίησε τον Ακροπολίτη ως απεσταλμένο του κατά τις προσπάθειές του να άρει το εκκλησιαστικό σχίσμα (του 1054) και να επιτύχει την ένωση των εκκλησιών. Ο Ακροπολίτης αποδέχτηκε το λατινικό δόγμα του ''filioque'' στη Σύνοδο της Λυών, το 1274. Παράλληλα, μετά την ανακατάληψη της Κωνσταντινούπολης από την εξουσία των Δυτικών, το 1261, ο Ακροπολίτης διέπρεψε και στον πνευματικό τομέα ως καθηγητής φιλοσοφίας και μαθηματικών και «πρύτανης» στο επαναλειτουργήσαν πανεπιστήμιο της Κωνσταντινούπολης, ως το 1267, οπότε τον αντικατέστησε ο νεότατος τότε λόγιος Μανουήλ Ολόβωλος (περ. 1254-1310/14). Το 1281/82 στάλθηκε στην τελευταία του διπλωματική αποστολή στην

Τραπεζούντα, για να πείσει τον εκεί Μεγαλοκομνηνό ηγεμόνα Ιωάννη Β΄ (1η βασιλεία 1280-1284/85, 2η βασιλεία 1285-1297) να παραιτηθεί από τον τίτλο του «*βασιλέως Ρωμαίων*» και να συμφωνήσει να παντρευτεί την τριτότοκη κόρη του Μιχαήλ Η΄, Ευδοκία Παλαιολογίνα, όπως μαρτυρεί ο μεταγενέστερός του Ακροπολίτη (τον 14ο αι.) χρονικογράφος των Μεγαλοκομνηνών Μιχαήλ Πανάρετος (βλ. σχετικά Α. Σαββίδης, *Οι Μεγάλοι Κομνηνοί της Τραπεζούντας και του Πόντου 1204-1461*, Αθήνα, Επιτροπή Ποντιακών Μελετών, 2005, σ. 26 και εδώ, εισαγωγή, σ. 19-20). Ο Ακροπολίτης πρέπει να πέθανε λίγο μετά την επιστροφή του από τον Πόντο στην Κωνσταντινούπολη, περί τον Αύγουστο του 1282.

Αν και διακατεχόμενος από έντονα αντι-λατινικά αισθήματα, εν τούτοις ο Ακροπολίτης χρησιμοποιήθηκε από τον Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγο στις διαπραγματεύσεις για την εκκλησιαστική ένωση Ανατολής – Δύσης. Η αντι-λατινική του στάση, η επίσης περιφρονητική του στάση απέναντι στο αντίζηλο της Νίκαιας αυτόνομο κράτος της Ηπείρου (των Αγγελο-Κομνηνο-Δουκών), καθώς και η συστηματική (και ανεξήγητη) εκ μέρους του παρασιώπηση των γεγονότων που σχετίζονται με τους Μεγαλοκομνηνούς του Πόντου, είναι τρία από τα κυρίαρχα χαρακτηριστικά της *Χρονικής συγγραφής*. Για παράδειγμα, σχετικά με το βυζαντινό Πόντο και τα πρώτα βήματα του κράτους των Μεγάλων Κομνηνών (από τα τέλη Μαρτίου/ αρχές Απριλίου του 1204) ο Ακροπολίτης κάνει μόνο επιγραμματικές μνείες για τη δράση των συνιδρυτών της νέας Αυτοκρατορίας, Αλεξίου (Α΄) και Δαβίδ Μεγάλων Κομνηνών, υιών του Μανουήλ Κομνηνού και εγγονών του ανατραπέντος και καρατομηθέντος (Σεπτέμβριος 1185) Βυζαντινού αυτοκράτορα Ανδρόνικου Α΄, χωρίς όμως ατυχώς να κάνει λόγο και τις ακριβείς συνθήκες φυγάδευσης των Αλέξιου και Δαβίδ από την Κωνσταντινούπολη μετά τα αιματηρά γεγονότα του Σεπτεμβρίου του 1185. Επίσης, στη *Χρονική συγγραφή* γίνεται πολύ συνοπτικά λόγος για την οριστική επικράτηση του Θεόδωρου Α΄ Λάσκαρι της Νίκαιας (12)4/5-1222 επί του Δαβίδ Μεγαλοκομνηνού στην περιοχή της Παφλαγονίας, ως το 1207/1208 (γι' αυτά βλ. αναλυτικές παραπομπές στον Σαββίδη, *Οι Μεγάλοι Κομνηνοί, ό.π.*, σ. 28 κ.εξ., ιδίως 33, 36, πρβλ. αποδελτίωση του Ακροπολίτη/ της κριτικής έκδοσης των A. Heisenberg – P. Wirth [1978]/ στους Α. Σαββίδη – Στ. Λαμπάκη, *Γενική βιβλιογραφία περί του βυζαντινού Πόντου και του κράτους των Μεγάλων Κομνηνών της Τραπεζούντας*, Αθήνα, Δόμος, 1992, σ. 32).

Όπως προαναφέρθηκε, στην νέα αυτή έκδοση της *Χρονικής συγγραφής*, που βασίζεται στην σπουδαία έκδοση του August Heisenberg (Bibliotheca Teubneriana: Λειψία 1903), στην ανατύπωση με επιμέλεια του Peter Wirth

(Στουττγάρδη 1978), παρατηρείται μια εν γένει βιβλιογραφική επάρκεια του επιμελητή (βλ. επίσης αναλυτικές βιβλιογραφίες στον Α. Σαββιδη, «Ακροπολίτης Γεώργιος», *Εγκυκλοπαιδικό προσωπογραφικό λεξικό βυζαντινής ιστορίας και πολιτισμού* 1 [Αθήνα, Μέτρον-Ιωλκός, 1996, ανατύπ. 2000], σ. 193-195, 2 [1997, ανατύπ. 2000], σ. 60, και 3 [1998, ανατύπ. 2001], σ. 54-55, πρβλ. Κ. Κρουμπάχερ, *Ιστορία βυζαντινής λογοτεχνίας*, τόμ. Α΄, Αθήνα, Γρηγοριάδης, ανατύπ. 1974, σ. 578-581, Maria Elisabetta Colonna, *Gli storici bizantini dal IV al XV secolo*, τόμ. Α΄, Νάπολι 1956, σ. 1-3, G. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, τόμ. Α΄, 2η έκδ. Βερολίνο 1958 [ανατύπ. Λέιντεν 1983], σ. 266-268, Ν. Τωμαδάκης, *Σύλλαβος βυζαντινών μελετών και κειμένων*, τεύχ. Β΄, Αθήνα, Μυρτίδης, 1961, σ. 463-467 [=*Οι λόγιοι του δεσποτάτου της Ηπείρου και του βασιλείου της Νίκαιας*, Θεσσαλονίκη, Πουρναράς 1993, σ. 99-103], Βλάσ. Φειδάς, «Ακροπολίτης», *Εγκυκλοπαίδεια Πάπυρος – Λαρούς – Μπριτάννικα* 5 [1982, ανατύπ. 1997], σ. 385-386, A. Hohlweg, λήμμα στο *Tusculum – Λεξικόν*, τόμ. Α΄, Αθήνα, Φούρλας, 1993, σ. 49, Ruth Macrides, λήμμα στο *Oxford dict. Byz.*, σ. 49, H. Hunger, *Βυζαντινή λογοτεχνία*, τόμ. Β΄ Αθήνα, ΜΙΕΤ, 1992, σ. 282-288). Εντύπωση όμως προκαλεί στον αναγνώστη η μη αναφορά δημοσιευμάτων του Ρώσσου βυζαντινολόγου Πιοτρ Ζάβορονκοφ (Piotr Žavoroknov), με ορισμένες σημαντικότατες ακροπολίτειες συμβολές (π.χ. πτυχές της κοσμοθεωρίας του Ακροπολίτη στο *Vizantijskij Vremennik* 47 [1986], σ. 125-133, έκδοση επιτάφιου του Ακροπολίτη στον Βατάτζη, στο *Viz. Vrem.* 48 [1987], σ. 217-227, επίσης εξαιρετική χρήση του Ακροπολίτη σε συμβολές του Ζαβορονκοφ στο *Viz. Vrem.* 36 [1974], σ. 100-122, 37 [1976], σ. 48-61, 38 [1977], σ. 30-37 και 39 [1978], σ. 93-101). Επίσης, δεν αναφέρεται εδώ (σ. 70 της εισαγωγής με το βιβλιογραφικό επίμετρο εκδόσεων - μεταφράσεων) η σχολιασμένη αγγλική μετάφραση της *Χρονικής συγγραφής* που πραγματοποίησε ως διδακτορική διατριβή η Ruth Macrides (*The History of George Akropolites. Translation and historical commentary*, King's College, Παν/μιο Λονδίνου 1976).

Και μερικά ακόμα βιβλιογραφικά addenda – corrigenda : στην αναφορά για τον «εφήμερο Βυζαντινό αυτοκράτορα Κωνσταντίνο ΙΑ΄ Λάσκαρι» (σ. 533 σημ. 35) η παραπομπή στην Αικ. Χριστοφιλοπούλου είναι αναντίστοιχη (αφού η επιφανής βυζαντινολόγος μάλλον δεν αποδέχεται την ύπαρξή του ως αυτοκράτορα): όλη η τεκμηρίωση σχετικά με τον Κωνσταντίνο ΙΑ΄ Λάσκαρι ως αυτοκράτορα στον A. Savvides, ''Constantine XI Lascoris, uncrowned and ephemeral 'basileus of the Rhomaioi' after the fall of Constantinople to the 4th Crusade, 1204-1205'', *Βυζαντιακά* 7 (1987), σ. 141-174, πρβλ. Α. Σαββίδης, «Συμπληρωματικά στοιχεία για τον εφήμερο Βυζαντινό αυτοκράτορα Κωνσταντίνο ΙΑ΄ Λάσκαρι, 1204-1205», *Βυζαντιακά* 19 (1999), σ. 195-210. Επίσης, η σχετική με την Κιλικιακή Αρμενία (Αρμενοκιλικία) βιβλιογραφία (σ. 561 σημ. 105) υπάρχει στον Α. Σαββίδη, «Το μεσογειακό κράτος της Κιλικιακής ή Μικρής Αρμενίας κατά τον ύστερο μεσαίωνα μεταξύ Βυζαντίου, σταυροφόρων και Ισλάμ», περιοδ. *Corpus* 50 (2003), σ. 72-81, ενώ για την Ξάνθεια-Ξάνθη (σ. 574-575 σημ. 146) προσθετέα η μελέτη του Δημ. Κασαπίδη, «Τόπειρος-Ξάνθεια», *Βυζαντινός Δόμος* 5-6 (1991-1992), σ. 85-96, για τη Δημητριάδα Μαγνησίας (σ. 592 σημ. 205) πρόσθετες μονογραφίες του Απόστολου Παπαθανασίου, *Η βυζαντινή Δημητριάδα, 431-1204*, Βόλος 1995 και *Η Μαγνησία και το Πήλιο στον ύστερο μεσαίωνα, 1204-1423*, Βόλος 1998 και για την Βέροια (σ. 608 σημ. 255) προσθετέα η μονογραφία του Γεώργιου Χιονίδη, *Ιστορία της Βέροιας*, τόμ. Β΄, Θεσσαλονίκη 1970. Ατυχής η χρήση των όρων «Μωαμεθανοί» – «μωαμεθανισμός» αντί των ορθών «Μουσουλμάνοι» – «μουσουλμανισμός» στη σημ. 203 (σ. 591-592) (βλ. σχετικά Α. Σαββίδης, *Βυζάντιο-μεσαιωνικός κόσμος-Ισλάμ*, 4η έκδ. Αθήνα, Παπαζήσης, 2004, σ. 164-165 με τη σημ. 15) – για τον όρο Αγαρηνοί (επίσης σημ. 203) βλ. A. Savvides, ''Some notes on the terms Agarenoi, Ismaelitai and Sarakenoi in Byzantine sources'', *Byzantion* 67 (1997), σ. 89-96, ενώ η κατάληψη της Κεφαλληνίας από το Νορμανδό δούκα Ροβέρτο Γυισκάρδο δεν έγινε βέβαια το 1185 (σ. 660 σημ. 414) αλλά το 1085 (βλ. σχετικά Α. Σαββίδης, *Τα βυζαντινά Επτάνησα, 11ος – αρχές 13ου αι.*, Αθήνα, Σπανός, 1986, σ. 23-26 με τις σημειώσεις). Για τη σύζυγο του Ιωάννη Γ΄ Δούκα Βατάτζη, Κωνσταντία – Άννα Χόενστάουφεν (σ. 621-622 σημ. 294) βλ. συγκεντρωμένη βιβλιογραφία στον A. Savvides, ''The fall of Constance-Anna of Hohenstaufen, empress of Byzantium-in-exile'', *Βυζαντιακά* 8 (1988), σ. 97-118, ενώ για το Σουλτανάτο του Ικονίου «Ιαθατίνη» (=Kay-khusraw I) (σ. 598-599 σημ. 222) αξιόλογη είναι η πολύ πρόσφατη συμβολή του Ηλία Γιαρένη «Ο Σελτζούκος σουλτάνος Καϊχοσρόης Α΄ (1192-1197, 1204/5-1211) μέσα από το βλέμμα των Βυζαντινών λογίων. Εικόνες του άλλου και ιστορική πραγματικότητα», *Βυζαντιακά* 24 (2004), σ. 255-273). Τέλος, για αρκετές από τις μικρασιατικές πόλεις κ.ά. περιοχές της Μικράς Ασίας, που την εποχή του κράτους της Νίκαιας είχαν ήδη περάσει σε σελτζουκικά η τουρκομανικά χέρια, θα έπρεπε να υπάρχουν παραπομπές και στα εξαιρετικά λήμματα της 2ης έκδοσης της *Encyclopaedia of Islam*.

Αλέξιος Σαββίδης
Πανεπιστήμιο Αιγαίου

Τηλέμαχος Λουγγῆς, *Ἰουστινιανός Πέτρος Σαββάτιος Κοινωνία, Πολιτική καί Ἰδεολογία τόν Στ΄μ.Χ. αἰώνα*, Θεσσαλονίκη 2005 (σ. 414), συνοπτική παρουσίαση ἀπό τήν Αἰκατερίνη Χριστοφιλοπούλου.

Στὸ νέο ἐπιστημονικὸ σύγγραμμα, φροντισμένης ἐκτυπώσεως καὶ καλαισθησίας, μὲ τὸν τίτλο: Ἰουστινιανὸς Πέτρος Σαββάτιος Κοινωνία, Πολιτικὴ καὶ Ἰδεολογία, τὸν στ΄μ.Χ. αἰώνα, Θεσσαλονίκη 2005 (414), ὁ Τηλέμαχος Λουγγῆς, διευθυντὴς ἐρευνῶν στὸ Ἐθνικὸ Ἵδρυμα Ἐρευνῶν, ἐξετάζει μὲ νέο βλέμμα ἀλλὰ καὶ στέρεη μέθοδο, τόσο τὴν παλαιὰ βιβλιογραφικὴ παράδοση, ὅσο καὶ τὴν νεώτερη βιβλιογραφία (μόνον ὁ κατάλογος βραχυγραφιῶν καλύπτει τὶς σελ. 9-15).

Θεωρῶ ἐπιτυχὴ τὴν ἐπιλογὴ τοῦ Τηλέμαχου Λουγγῆ, νὰ παρουσιάση ξεχωριστὰ τὶς θέσεις τῶν ἱστοριογράφων τῆς ἐποχῆς Προκοπίου καὶ Ἀγαθίου, τῶν νομικῶν, ἀνωτέρου διοικητικοῦ ὑπαλλήλου Ἰωάννου Λυδοῦ, ἀπὸ τὴν Φιλαδέλφεια τῆς Λυδίας καὶ τοῦ λαϊκοῦ χρονογράφου Ἰωάννη Μαλάλα, ἐπαρχιώτη μὲ πιθανὴ βασικὴ διαμονὴ στὴν Ἀντιόχεια, στὴν ἐπιδίωξή τους νὰ ἐκθέσουν τὶς μεταβολὲς ποὺ ἐπέρχονται βαθμιαία στὴν κοινωνία, τὴν πολιτικὴ καὶ ἰδεολογία καὶ διαμόρφωσαν ἕνα νέο σύνολο κοινωνικό, πολιτικὸ καὶ ἰδεολογικό.

Εἶναι ἄξια προσοχῆς ἡ ὁρολογία ποὺ καθένας χρησιμοποιεῖ γιὰ νὰ προσδιορίση τὶς διάφορες ἔννοιες. Πχ. ὁ Προκόπιος τὸν ὅρο *Γραικοί* γιὰ τὸν στρατὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ, ποὺ ἔρχεται ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολη καὶ τὴν Ἀνατολὴ γιὰ νὰ κατακτήση τὴν Ἰταλία (Τ.Λ. σ. 25, 27-29), τὸν στρατὸ ποὺ δὲν ἀποτελεῖται ἀπὸ Ῥωμαίους ἀλλὰ εἶναι *σύμμεικτος βαρβαρικὸς στρατός (σ. 26, 28). Οἱ ἑῷοι Ῥωμαῖοι, οἱ Ῥωμαῖοι τῆς Ἕω* εἶναι ὁ κόσμος τοῦ ἀνατολικοῦ τμήματος τῆς αὐτοκρατορίας (σ. 29).

Ἐξ ἀρχῆς ὁ Ἀγαθίας δὲν κρύβει τὴν ἐκτίμησή του στοὺς Γερμανοὺς (τοὺς Φράγγους), ποὺ τὸ περισσότερο *πολιτείᾳ χρῶνται ρωμαϊκῇ καὶ νόμοις τοῖς αὐτοῖς* (σ. 35). Γνωρίζει ὁ Ἀγαθίας τὴν διαφορετικὴ φυλετικὴ προέλευση τῶν κατεχόντων ἀνώτερες θέσεις στὴν διοίκηση καὶ κοινωνία, χωρὶς νὰ συνειδητοποιῆ τὴν ἀλλαγή, ὀνομάζοντας *ἀστοὺς* τοὺς κατοίκους τῆς Ῥώμης, Κωνσταντινουπόλεως ἀλλὰ ὄχι Ἀλεξανδρείας καὶ δέχεται ὅτι ἡ ἀνώτερη παιδεία εἶναι προσιτὴ μόνο στοὺς γιοὺς τῶν εὐπατριδῶν (Τ. Λ. 40-41). Ἐκπρόσωπο τῶν νέων ἰδεολογικῶν τάσεων παρουσιάζει τὸν Ναρσῆ, εὐνοῦχο, μὲ ἐλεύθερο φρόνημα, γενναιότητα (σ. 43) καὶ ἀναστροφὴ μὲ τοὺς βαρβάρους (σ. 44). Καταστροφικοὶ σεισμοὶ στὴν Ἑλλάδα καὶ Ἀνατολὴ (551 μ.χ.) μὲ συνέπεια μείωση τοῦ πληθυσμοῦ. Στὴν ὕπαιθρο συμπαγὴς ἀγροτικὸς πληθυσμὸς στὶς ἐπαρχίες. Ὁ Μαλάλας στὸ 18ο βιβλίο μέχρι τὸ 563/564 ἀφηγεῖται πολλά, ἐξεγέρσεις Σαμαρειτῶν στὴν Παλαιστίνη· μετὰ τὸ 476 ἰδίως μετὰ ἀπὸ καταστολὴ δηλώνει *ἐγένετο κατάστασις* ποὺ σημαίνει ὅτι ἐπανῆλθε ἡ τάξις. Ὁ Ἰουστινιανὸς *ποιεῖ μεγάλη κατάστασιν εἰς πᾶσαν πόλιν τῆς Ῥωμαϊκῆς πολιτείας. Καὶ ἐν ἑκάστῃ πόλει κατεπέμφε θείας σάκρας* γιὰ νὰ τιμωρηθοῦν οἱ ταραχοποιοί. Κατὰ τὸν Τ. Λ. τὰ κατασταλτικὰ μέτρα ἀνέστειλαν τὴν φυσιολογικὴ ἐξέλιξη ἀπὸ τὴν Ἀρχαιότητα ὡς τὸν Μεσαίωνα (σ. 54). Ὁ Ἰωάννης Λυδός, γεννημένος τὸ 490 ἔρχεται στὴν Κωνσταντινούπολη τὸ 511 μὲ ἱκανοποιητικὲς γνώσεις τῆς νομικῆς, διοικητικῆς ὁρολογίας καὶ σημαντικώτερο ἔργο τού *Περί ἀρχῶν τῆς Ῥωμαίων πολιτείας*, κατὰ τὸν πατριάρχη Φώτιο (Βιβλιοθ. αρ. 180). Ἀποφεύγει νὰ προσδώση θρησκευτικὴ τοποθέτηση στοὺς αὐτοκράτορες ποὺ πέρασαν καὶ διάκεινται ἐχθρικὰ πρὸς τὰ πρόσωπα ποὺ φοβᾶται ὅτι θὰ μποροῦσαν νὰ βλάψουν τὴν σταδιοδρομία του, ὅπως ὁ Ἰωάννης Καππαδόκης (σ. 58). Προσέχει τὶς διάφορες μεταβολὲς στὴν praefectura praefetio per Orientem, τὴν μείωση τοῦ πληθυσμοῦ ἀπὸ τοὺς σεισμοὺς στὴν ὕπαιθρο ἀλλὰ δὲν ἐπηρεάζεται ἀπὸ τὸ γεγονὸς ὅτι τὸ Σίρμιον κατεῖχαν οἱ Γεπίδες (σ. 58-59).

Ὁ καθηγητὴς Τηλέμαχος Λουγγῆς συνεχίζει σ. 79 τὴν διευκρίνηση τῆς φορολογικῆς τακτοποιήσεως τῶν ἐργαστηρίων τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας (1100 περ.) καὶ τῶν ἰδιωτῶν, συνήθως πλουσίων πολιτῶν. Τὸ ἀνερχόμενο γόητρο τῆς συγκλητικῆς τάξεως τοῦ ἀνατολικοῦ τμήματος τῆς αὐτοκρατορίας συμβαδίζει μὲ τὴν ἰδεολογικὴ ὀρθοδοξία τῆς συνόδου τῆς Χαλκηδόνος (451), ποὺ καταλήγει σὲ μιὰν ἑνοποίηση τῶν συγκλητικῶν, ἀνωτέρων ὑπαλλήλων, πλουσίων ἰδιωτῶν σ' ἕνα σύνολο γαιοκτημόνων τῆς ὑπαίθρου, σὲ μία ἀριστοκρατία τῆς ἐπαρχίας. Στοὺς Προκόπιο καὶ Ἀγαθία οὐδεὶς ὑπαινιγμὸς γιὰ τὴν ὕπαρξη οἰκουμενικῶν συνόδων. Ἡ σημαντικὴ γιὰ τὴν κατοχύρωση τῆς ὀρθοδοξίας σύνοδος τῆς Χαλκηδόνας (451) προήγαγε σὲ πατριαρχεῖο τὴν μητρόπολη Ἱερουσαλὴμ καὶ ἀνέτρεψε τὶς ἀποφάσεις τῆς καλούμενης *Ληστρικῆς συνόδου* (ἔτος 449), στὴν ὁποία ἐξαίρεται ἡ παρουσία *τῶν κορυφαίων τῆς ὑπερφυοῦς γερουσίας*. Οἱ σημερινοὶ ἐπιστήμονες δέχονται ὅτι ἡ προσπάθεια τῆς Κωνσταντινουπόλεως νὰ ἐπιβάλη στὶς ἀνατολικὲς ἐπαρχίες τὴν ὀρθοδοξία μὲ τὴν βία ἔφερε τὴν ὁριστική τους ἀπόσχιση τὸν Ζ΄αἰ. Τὶς δυσχέρειες ἐπέτεινε καὶ ἡ ἀξίωση τῆς κυβερνήσεως νὰ καταβάλλεται ἡ φορολογία σὲ χρῆμα, ἐνῶ ἄλλοτε γίνονταν δεκτὰ καὶ τὰ παραγόμενα προϊόντα.

Ἀπὸ τὶς συναφεῖς μὲ τοὺς δήμους μαρτυρίες σημειώνω τὴν ἐνδιαφέρουσα

στὸν Μαλάλα σ. 320 γία τὸν αὐτοκράτορα Ἀναστάσιο Α΄ μὲ τὶς πιὸ ριζοσπαστικὲς τάσεις, ὅτι *ἐφίλει τὸ Ῥούσιον μέρος*, χωρὶς νὰ παίρνη ἐμφανῶς θέση ἔναντι τῶν ἄλλων δύο, *Βενέτων καὶ Πρασίνων*, καὶ τὴν ἀκόμη πλέον σημαντικὴ πληροφορία γιὰ τὴν φορολογία ὅτι τὸ 498 ἢ 501 *ἐκούφισε τὸ χρυσάργυρον*, τὸ ὁποῖον ἀπὸ τὴν ἐποχὴ τοῦ Μεγάλου Κωνσταντίνου *ἐβάρυνε πᾶσι τοῖς ἁπανταχοῦ γῆς μετιοῦσι τὰς ἐμπορίας* (Μαλάλας σ. 326, Θεοφάνης σ. 143). Ἡ μεταφορὰ ἀγροτικῶν προϊόντων μέσω χερσαίων ὁδῶν ἦταν δυσχερὴς ἐνῷ μέσω θαλασσίων δρόμων ἦταν ταχύτερη καὶ πιὸ εὐχερής.

Ὁ Ἀναστάσιος Α΄ ἀκολούθησε σώφρονα πολιτικὴ στὸ πεδίο τῆς οἰκονομίας ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑποθέσεων, θεωρηθεὶς ὁ ἴδιος μονοφυσιτικῆς ἀποκλίσεως (Τ.Λ. 106-108).

Τὴν τρίτη δεκαετία τοῦ Στ΄ αἰῶνος καταστροφικοὶ σεισμοὶ ἔπληξαν Βαλκάνια καὶ Μέση Ἀνατολὴ ποὺ ἔφεραν μεγάλη ἀναστάτωση καὶ μείωση τοῦ πληθυσμοῦ καὶ τῆς ἐκτάσεως τῶν πόλεων, ὥστε νὰ ἀποκαλοῦνται κάστρα: *ἐν ταῖς πόλεσιν ἤτοι κάστροις* (σ. 128 κεφ. 20 ἔτος 545). Τὸ Δυρράχιο (ἔτος 522) ἀνοικοδομεῖται μὲ κρατικὸ χρῆμα, ἡ Ἀντιόχεια Συρίας (526) γία τὴν ὁποία δόθηκαν 500 λίτρες χρυσοῦ, ἡ Ἀνάζαρβος Κιλικίας (ἔτος 525) *ἐπτώθη πᾶσα ἡ πόλις* (Μαλάλας 344, Θεοφάνης 171), ἐνῷ ὁ Ἰουστῖνος Α΄ *ἐποίησε καὶ αὐτὸς διωγμὸν μέγαν κατὰ Μανιχαίων καὶ ἐτιμώρησε πολλούς* (Θεοφάνης 171. 2-3), ἐνῷ ἐστάλησαν καὶ *sacrae jussiones* πρὸς ὅλες τὶς πόλεις γιὰ τὴν κατάπαυση τῶν ταραχῶν καθὼς ἐφάνη καὶ φοβερὸς κομήτης *καὶ ἐφοβοῦντο καὶ φόβον ἐνδειξάμενος εἰς πάσας τὰς ἐπαρχίας* (Μαλάλας σ. 351).

Ὁ Ἰουστῖνος Α΄ (μέχρι τὸν Αὔγουστο 527) διορίζει σὲ ἀνώτατες κυβερνητικὲς θέσεις συγκλητικούς, ποὺ ἀνακάλεσε ἀπὸ τὴν ἐξορία, μεταξὺ αὐτῶν καὶ τὸν Αἰγύπτιο μεγάλο γαιοκτήμονα Ἀπίονα, ἀποκατέστησε καὶ τὸν ὀρθόδοξο ἀντάρτη Βιταλιανὸ (518 magister militum praesentalis), ὁ ὁποῖος ὅμως δολοφονεῖται μυστηριωδῶς, κατὰ μία ἐκδοχὴ μὲ ἀνάμειξη τοῦ Ἰουστινιανοῦ.

Στὴν Ν. XVII κεφ. 16 (535) προσδιορίζεται ἐπακριβῶς οἱ *ἐν τῇ μητροπόλει καθεστῶτες, φαμέν δέ τόν τε θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον, τόν τε εὐαγῆ κλῆρον, τούς τε ἐν τέλει τῆς πόλεως (γαιοκτήμονες, οἱ κτήτορες, πρωτεύοντες)*. Σταματοῦν οἱ μεγάλες κρατικὲς οἰκοδομὲς μὲ ἐξαίρεση τὴν Κωνσταντινούπολη, ὅπου προχωροῦν Ἁγία Σοφία, Ἁγία Εἰρήνη, Ἅγιοι Σέργιος καὶ Βάκχος (Τ.Λ σ. 72).

Στὴν Κωνσταντινούπολη συρρέουν ἀπὸ τὶς ἐπαρχίες, *ἡ μεγάλη δὲ αὕτη πόλις ἡμῶν διενοχλεῖται πλήθουσα διαφόρων ἀνθρώπων* (N. LXXX) *στασιώδεις Ἀλεξανδρεῖς, δημοτικαὶ στάσεις· πᾶς οὖν ἐν οἱαδήποτε τάξει τοῦ βίου ἀρχὴν ἄρχων* (Cod. Just. V 4.29 ἔτος 532 Τ.Λ. σ. 73, 75).

Οἱ δοῦλοι, ἡ κατ' ἐξοχὴν παραγωγικὴ τάξις τῆς Ἀρχαιότητος ἔχει μεταβληθῆ στὴν πλειοψηφία της σὲ coloni, προσδεμένους στὴν γῆ. Τὸν Στ΄ αἰώνα καταγράφεται ἡ διάκριση κοινωνικῆς τάξεως (Cod. Just. V 4.29 ἔτος 532): *οἱ ἐν τοῖς κτήτορσι πρωτεύοντες·* σὲ διάταγμα τοῦ ἔτους 535: *μετὰ τὸν θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον οἱ ἐν τῇ χώρᾳ πρωτεύοντες τῶν ἐν τέλει*, ἐνῷ ὁ ἐπίσκοπος Σεργιουπόλεως ἐξαγοράζει ἀπὸ τοὺς Πέρσες 22.000 αἰχμαλώτους ἀπὸ δική του περιουσία μὲ 200 λίτρες χρυσοῦ. Ὁ χαρακτηρισμὸς *ἄριστος* γιὰ τὸν Ἰουστῖνο Α΄ (Θεοφάνης σ. 168. 31) ὀφείλεται σὲ ἐκκλησιαστικὴ πηγὴ (Τ. Λ. σ. 110), ἀλλὰ ὁ Προκόπιος εἶναι τελείως ἀπαξιωτικὸς στὰ Ἀνέκδοτα σ. 18 γράφοντας *εὐηθείᾳ γὰρ πολλῇ εἴχετο ἄγλωττός τε παντὰ πασιν ὢν καὶ ἀγροικιζόμενος μάλιστα* (Τ. Λ. σ. 6.18, 110). Τὸ ἔτος 529 εἶναι ἔτος στροφῆς στὶς σχέσεις αὐτοκρατορίας γιὰ τὸν γενικώτερο συσχετισμὸ ὀρθοδοξίας – αἱρέσεως σὲ Ἀνατολὴ καὶ Δύση ποὺ βραχυπρόθεσμα δείχνει νὰ εὐνοῆ τὴν Ἀνατολή, μακροπρόθεσμα ὅμως κύριο ὄφελος θὰ περιέλθει στὴν Δύση. (Τ.Λ. 125-133). Τὸ φιλοπόλεμο τμῆμα τῆς συγκλητικῆς ἀριστοκρατίας ἀναφέρεται στὸν *μέγα διωγμὸ τῶν Ἑλλήνων* δηλ. εἰδωλολατρῶν (τὸ 529) μὲ τὸ κλείσιμο τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Ἀθηνῶν, τῆς ὁποίας οἱ φιλόσοφοι κατέφυγαν στὴν Περσία, γιὰ νὰ ἐπανέλθουν μετὰ λίγα χρόνια πάλι στὸ Βυζάντιο. Διορισμὸς νέων προσώπων, ὅπως στρατηγῶν, ὡς τοῦ Τζίττα magister militum per Armeniam, ποὺ παντρεύτηκε τὴν μεγαλύτερη ἀδελφὴ τῆς Θεοδώρας *Κομιτώ, ἡ ὁποία ἐν ταῖς ἑτέραις λαμπρὰ ἐγεγόνει* (Μαλάλας σ. 359, Θεοφάνης σ. 175. 10, Τ. Λ. σ. 130).

Κάτοπτρον ἡγεμόνος μέ τὸν τίτλο Νέο πρόσωπο τῆς κεντρικῆς διακυβερνήσεως (σ. 135-142) ἀναλύεται τὸ τοῦ διακόνου Ἀγαπητοῦ, συνταχθὲν μᾶλλον στὶς ἀρχὲς παρὰ πρὸς τὸ τέλος τῆς βασιλείας τοῦ Ἰουστινιανοῦ Α΄, ὅπου σὲ ἀντίθεση με τὰ εἰδωλολατρικὰ ἐγκώμια προβάλλεται ἡ χριστιανικὴ ἰδεολογία ἀκόμη *ὡς μίμηση τῆς οὐρανίου βασιλείας τὸ πάντων τιμιώτατον εὐσεβὴς* (= ὀρθόδοξος) *βασιλεύς, ἀήττητος*, ἐφ' ὅσον εἶναι *φιλάνθρωπος*.

Αὐστηρὲς διατάξεις καὶ ἀπαγορεύσεις γιὰ θέματα θρησκευτικά, ὅπως ἀπομάκρυνση αἱρετικῶν ἀπὸ ὅλες σχεδὸν τὶς δημόσιες ὑπηρεσίες, ἢ μάρτυρες σὲ δίκη ὀρθοδόξων, ἢ νὰ ἀσκοῦν τὸ ἐπάγγελμα τοῦ δασκάλου, ἀλλὰ ὅταν οἱ παραβάτες εἶναι ἐπώνυμοι εἰδωλολάτρες τότε ἐφαρμόζονται τὰ μέτρα μὲ λιγότερη αὐστηρότητα μὲ ἐμφανέστερο παράδειγμα τὴν περίπτωση τοῦ Τριβωνιανοῦ (magister officiorum 533-535). Ὁ Προκόπιος ἀποφεύγει νὰ ἀναγράψη ὀνόματα μὴ συμμορφούμενων συγκλητικῶν: *Ὁ Καππαδόκης τόλμησε στολὴν ἀνθηρὰν χλοάζουσαν χρώματι νὰ φορέσῃ* μολονότι ὁ Ἰουστινιανὸς εὐνοοῦσε τοὺς Βένετους. Στὸν Θεοδοσιανὸ Κώδικα (ἔτ. 438) περιέχονται εἴκοσι πέντε διατάξεις

κατὰ εἰδωλολατρῶν, 66 κατὰ αἱρετικῶν, μεγάλα στεγαστικὰ προβλήματα· ἀγυιαὶ καὶ στενωποὶ στὶς φτωχογειτονιές, ἴσως ἐπειδὴ ἡ Θράκη λεηλατεῖται ἀπὸ βαρβάρους. Seditio popularis στὸν Marcellinus comes (Ε´ αι. σ. 144). Στὸν Ἱππόδρομο ἐκδηλώσεις γιὰ θεάματα ὅπου δαπανῶνται μεγάλα ποσὰ ὅπως στὶς 2 ὑπατεῖες τοῦ Ἰουστινιανοῦ Α´ (521, 525). Ἰδιαιτέρως ἐπιτυχὴς ἡ ἀνάλυση τῆς Στάσεως τοῦ Νίκα (σ. 145-162).

Μόνιμη αἰτία ἀνησυχίας στὴν Κωνσταντινούπολη οἱ μοναχοί μέ 4 διατάγματα γιὰ τὴν θέση καὶ συμπεριφορά τους στὴν κοινωνία (Τ.Λ. σ. 144). Ἰω. Καππαδόκης λαϊκῆς καταγωγῆς, ἀπαίδευτος ἀλλά μὲ ἐξαιρετικὲς διοικητικὲς ἱκανότητες.

Ἐνδιαφέρουσες καὶ οἱ παρατηρήσεις γιὰ τὸ καλούμενο *μονοπώλιν* δηλ. γιὰ τὰ δημόσια τελωνεῖα ἐμπορευμάτων στὴν εἴσοδο τῶν Δαρδανελλίων (Ἄβυδος) καὶ τὴν εἴσοδο τοῦ Εὐξείνου Πόντου (Ἱερόν), ὅπου εἶχε τὴν θέση του *ἄρχων ἐκ βασιλέως στελλόμενος* (σ. 202). Τὸ εἰσαγόμενο ἀπὸ τὴν Περσία μετάξι ποὺ συνήθως κατέληγε σὲ ἰδιωτικὰ πωλητήρια στὴν Βηρυττὸ καὶ Τύρο, μόλις οἱ *ἐπιδημιουργοί* καὶ οἱ ἔμποροι ἐπιχειροῦσαν νὰ ἀνεβάσουν τὴν τιμὴ τῶν ἱματίων ἐκ μετάξης, ὁ Ἰουστινιανός ὅρισε μὲ τόμο *μὴ πλεῖον ἢ ὀκτὼ χρυσῶν τῆς τοιαύτης ἐσθῆτος τὴν λίτραν εἶναι* (σ. 203).

Ὁ Ἰουστινιανὸς παρηκολούθη τοὺς ἐπὶ μέρους ἀξιωματούχους, πολιτικούς, στρατιωτικούς καὶ ἐκκλησιαστικούς, τοὺς ὑπηρετούντας στὰ ἀνώτερα κλιμάκια καὶ ἐλάμβανε ὑπ' ὄψει τὴν φιλοχρηματία μερικῶν, ὅπως τοῦ Βελισσαρίου. Ἐπέμεινε νὰ στερῇ τὸν Βελισσάριο ἀπὸ ὑψηλές θέσεις, ποὺ ὁ ἴδιος πίστευε ὅτι δικαιωματικὰ τοῦ ἀνῆκαν (Τ.Λ. σ. 158). Ἀπαγόρευσε ὁ αὐτοκράτωρ σὲ εἰδωλολάτρες, Ἰουδαίους, Σαμαρεῖτες, αἱρετικοὺς (*πᾶς μὴ ὢν ὀρθόδοξος*) νὰ κατέχουν *χριστιανὸν ἀνδράποδον* (Cod. Just. I 10.2 , Τ.Λ. σ. 195). Ἄλλο διάταγμα χωρὶς βέβαιη χρονολόγηση ἀλλὰ περίπου 529/530, ὁρίζει ὅτι εἰδωλολάτρες ποὺ ἐπιμένουν στὶς δοξασίες τους *οὔτε οὐσίας κινητῆς ἢ ἀκινήτου κύριοι εἶναι συγχωρηθήσονται, καὶ τὰς μὲν οὐσίας αὐτῶν ἐκδικήσει τὸ δημόσιον* (Comitiva Sacrarum largitionum) *αὐτοὶ δὲ ἐξορίαι παραδοθήσονται* (Τ. Λ. σ. 195). Ὡρίσθηκαν *ἐπιστάται* τῆς ἐντιμότητος τῶν τοπικῶν πολιτικῶν ὑπαλλήλων *οἱ ἐπίσκοποι*, καθένας τῆς ἐπαρχίας του· προσδιορίζεται συγχρόνως καὶ ἡ λειτουργία τῶν θείων λαργιτιόνων γιά τὴν ἀποτίμηση τῆς ἰδιωτικῆς περιουσίας ὡς καὶ ἡ παρεμπόδιση στρατηγοῦ νὰ ἔχη ὑποτάξει δύο βασίλεια ἢ δύο λαούς, ἀκόμη καὶ ἂν ἦταν ὁ Βελισσάριος ἢ ὁ Τζίττας.

Τὴν λεπτομερῆ ἀφήγηση γιὰ τὴν κατάκτηση τῆς Ἰταλίας (σ. 205-223) ἀπὸ ἐνστόλους στρατιωτικούς διαφόρων μονάδων ξένων φύλων, ἐθνοτήτων, ἀρχη-

γικῆς προελεύσεως, ἀκολουθεῖ ἡ ἀνάπτυξη γιὰ τὴν ἐρήμωση τῶν ἐπαρχιακῶν πόλεων καὶ ἐπαρχιῶν μὲ συνακόλουθη ὁμαδικὴ φυγὴ τοῦ πληθυσμοῦ πρὸς τὴν πρωτεύουσα (*εὐδαίμων πόλις, βασιλὶς πόλις* ν.XVI πρ.), μὲ κοινὸ σκοπό στὰ διατάγματα καὶ τὸν Προκόπιο κάθε μέτρο τῆς κρατικῆς ἐξουσίας προορισμένο θεωρητικὰ νὰ ἐλαφρύνει τὴν *τελειοτάτην ἀπορίαν τοῦ λαοῦ* νὰ προκαλῆ *πόλεων στάσεις καὶ δημώδεις θορύβους* καθὼς προσέκρουαν στὴν διαφθορὰ καὶ τὴν φιλαργυρία τῶν ὑπαλλήλων ἀλλὰ καὶ τῶν *ἐπιχωρίων ἀρχόντων* κατὰ τὴν φρασεολογία τοῦ κειμένου (Τ. Λ. 240).

Τὸ σχῆμα τῆς θρησκευτικῆς κοινότητας τῆς ἐποχῆς (σ. 225-245) παρουσιάζει τὴν ἀκόλουθη ὄψη:

1. στὸ Δυτικὸ τμῆμα τῆς αὐτοκρατορίας ἐπικρατοῦν Ἀρειανοὶ μὲ ἐξαίρεση τοὺς ὀρθοδόξους Φράγγους.
2. στὸ κέντρο συνολικὰ ἡ ὀρθοδοξία τῆς Χαλκηδόνος, ὑποστηριζομένη ἀπὸ τὴν ὑπάρχουσα τάξη τῆς συγκλητικῆς ἀριστοκρατίας κυρίως καὶ
3. στὶς ἀνατολικὲς περιοχές, ὅπου ὁ μονοφυσιτισμός ἔχει εὐρύτερη ἀπήχηση στὶς λαϊκὲς μάζες, χωρὶς οἱ παράμετροί του νὰ γίνουν συνήθως ἀντικείμενο ἀναλύσεως.

Ὁ Ἰωάννης Καππαδόκης ἐμφανίζεται πάλι στὴν Κωνσταντινούπολη *μετάπεμπτος* μετὰ τὸν θάνατο τῆς αὐγούστας Θεοδώρας (28 Ἰουνίου 548). Ἄφιξη πρώτη φορὰ καὶ τοῦ Ναρσῆ στὴν Ἰταλία μετὰ τὸ 538 μὲ τὴν ἰδιότητα τοῦ praepositus sacri cubiculi καὶ ἀξίωμα *τὴν ἀρχαίαν συντέλειαν φυλάττειν* δηλ. νὰ διατηρηθοῦν οἱ τιμὲς ποὺ ἴσχυαν καὶ προηγουμένως τόσο στὰ προϊόντα ὅσο καὶ στὶς ὑπηρεσίες (σ. 284, 287). Τὴν ὥρα ποὺ ἡ θρησκευτικὴ πολιτικὴ τοῦ Ἰουστινιανοῦ ἐμφανίζεται ἄρρηκτα δεμένη μὲ τὴν κοινωνικὴ καὶ ἐξωτερική του πολιτική, ἐνῷ οἱ Μονοφυσίτες θεωροῦνται οἱ πιὸ ἀδιάλλακτοι ἀπὸ ὅλους τοὺς Χριστιανοὺς ἔναντι τῶν εἰδωλολατρῶν, οἱ δὲ ἀριστοκράτες, ὀπαδοὶ τῆς ὀρθοδοξίας τῆς Χαλκηδόνος (σ. 258-259).

Ὁ Ἰουστινιανὸς κατέβαλε πολὺ μεγάλα ποσά σε διάφορα οὐννικὰ φύλα γιὰ νὰ μὴν εἰσβάλλουν στὶς βαλκανικὲς ἐπαρχίες, ὅσον καιρὸ ἐπετίθετο σὲ ἐκστρατεῖες στὴν Δύση. Ὁ ἰσχυρὸς λιμὸς ποὺ ἐμφανίστηκε τὸν Ἰούλιο τοῦ 541 στὸ Πηλούσιο τῆς Αἰγύπτου καὶ ἀκολούθως στὴν Κωνσταντινούπολη καὶ Ἰταλία σηματοδότησε τὸ τέλος τῆς δόξας τοῦ Βελισσαρίου καὶ σὲ βάθος χρόνου ἀπασχόλησε τὸν κρατικὸ μηχανισμὸ μὲ τὸ πρόβλημα ἐπιβιώσεως τῆς εἰδωλολατρείας. Μὲ τὸ τέλος τοῦ λιμοῦ συμπίπτει καὶ ἡ μεταβολὴ προσώπων σὲ ἀνώτερες θέσεις μεταξὺ αὐτῶν καὶ διορισμὸς τοῦ Σύρου Πέτρου Βαρσάμη στὴν Comitiva

Sacrarum Largitionum (Τ. Λ. σ. 267-268). Ὁ Προκόπιος δὲν ἀσχολήθηκε οὔτε μὲ τὸν Μονοφυσιτισμό οὔτε μὲ τὴν ὀρθοδοξία τῆς Χαλκηδόνος (σ. 199-300).

Ναρσῆς, Ἀρταβάνης, Ἀρμένιοι ἀξιωματοῦχοι ἱκανοὶ προέβησαν μεταξὺ 542-546 σὲ ἀναδιάρθρωση τῆς ἀνωτέρας διοικήσεως ὡς πρὸς τὰ πρόσωπα ἀλλὰ καὶ τὶς πολιτικὲς κατευθύνσεις. Στὴν Κωνσταντινούπολη ἐσωτερικὲς ταραχὲς στὶς 11 Μαΐου 547 μεταξὺ Βενέτων καὶ Πρασίνων ποὺ ἐπιχειρεῖ ἡ κεντρικὴ ἐξουσία νὰ ἀντιμετωπίσῃ, προσεγγίζοντας τοὺς Μονοφυσίτες. Δογματικὸ κείμενο τοῦ Ἰουστινιανοῦ κατὰ τῶν Τριῶν Κεφαλαίων, τὰ ὁποῖα καταδικάζει καὶ ὁ πάπας Vigilius τὸ 548 μὲ τὸ Judicarum. Τὸ ἔτος 542 ὁ αὐτοκράτωρ ἔρχεται σὲ ἐπαφὴ μὲ τὸ μοναχὸ Ἰωάννη ἀπὸ τὴν Ἄμιδα τῆς Μεσοποταμίας, μετέπειτα μητροπολίτη Ἐφέσου (πρωτόθρονο Ἀσίας), ποὺ τὰ ἑπόμενα τριάντα χρόνια θὰ ἐπηρεάζει τὴν ἰδεολογικὴ γραμμὴ τῆς κεντρικῆς ἐξουσίας μὲ τὴν διδασκαλία ὅτι ὀρθόδοξοι καὶ Μονοφυσίτες θὰ ἔπρεπε ἀπὸ κοινοῦ νὰ καταπολεμήσουν τοὺς εἰδολωλάτρες, ποὺ ἀκόμη ἦταν πολλοί, ὅπως ἀκριβῶς ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία τοῦ μητροπολίτη Ἐφέσου Ἰωάννη, ἐκπροσώπου τῆς συγκλητικῆς ἀριστοκρατίας μᾶς ἀποκαλύπτει (Τ.Λ. σ. 267-269).

Μιὰ μακροχρόνια βασιλεία ὑπόκειται σὲ διαφορετικὲς ἐπιρροὲς καὶ μάλιστα σὲ εὐαίσθητους τομεῖς, ὅπως ἦταν ἡ θρησκευτικὴ ἰδεολογία, καὶ οἱ κοινωνικὲς ἀντιλήψεις, μὲ ἔκδηλη μοναδικότητα τὴν ἐπιλογὴ αὐτοκράτορος καὶ τῶν ὀργάνων ἀναδείξεώς του, ποὺ αὐτὴ τὴν περίοδο, δεύτερο μισὸ τοῦ ς΄ αἰῶνος, εἶναι ἡ συγκλητικὴ ἀριστοκρατία διαμορφωμένη σὲ κύρια κοινωνικὴ ὁμάδα πρὸς στήριξη τῆς κεντρικῆς ἐξουσίας.

Ἡ ἀπόλυτη κατανόηση τῶν ἱστορικοφιλολογικῶν κειμένων τῆς ἐποχῆς καὶ ἡ σὲ βάθος γνώση τῆς πολυμεροῦς νομοθεσίας τοῦ Ἰουστινιανοῦ ἐπέτρεψε στὸν σημερινὸ Ἕλληνα ἐρευνητὴ Τηλέμαχο Λουγγῆ νὰ συντάξῃ μιὰ φωτισμένη βιογραφία τοῦ μεγάλου βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος καὶ νὰ μελετήσῃ τόσο τὰ προσωπικὰ προβλήματα τῶν πρωταγωνιστικῶν προσώπων, ὅσο καὶ τὰ εἰδικότερα ἐπιμέρους θέματα ἐσωτερικῆς, ἐξωτερικῆς καὶ πρὸ πάντων ἐκκλησιαστικῆς πολιτικῆς.

Αἰκατερίνη Χριστοφιλοπούλου

Γ. ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΚΗ ΕΠΙΣΚΟΠΗΣΗ ΒΥΖΑΝΤΙΝΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ (2005/6)

Η επιλογή του υλικού (στο οποίο περιλήφθηκαν και τα δημοσιεύματα του Ιανουαρίου - Απριλίου 2006) και η παρουσίασή του γίνεται με βάση τις ίδιες αρχές που εφαρμόστηκαν και στις επισκοπήσεις των προηγούμενων ετών.

Α΄. Τιμητικοί, συλλογικοί κ.λπ. τόμοι

Μία σημαντική μορφή της καθόλου ιστορίας του δικαίου, ιδιαίτερα όμως, όπως είναι γενικώς γνωστό, του βυζαντινού – αλλά και της μεθοδολογίας και φιλοσοφίας του δικαίου – τίμησαν συνάδελφοι, μαθητές και φίλοι με την προσφορά, κατά την ημέρα που ο τιμώμενος συμπλήρωσε τα 70 του χρόνια, ενός τόμου υπό τον τίτλο *Summa. Dieter Simon zum 70. Geburtstag.* [Studien zur europäischen Rechtsgeschichte. Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für europäische Rechtsgeschichte, 193.] Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann 2005. XI+685 σελ. [ISBN 3-465-03433-3]. Η μοναδική ελληνική συμβολή είναι του ΣΠΥΡΟΥ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΥ, «Ταυτοπάθεια, spiegelnde Strafen und Nasenabschneiden» (σ. 569-578). Αντικείμενο έχει η μελέτη αυτή τις αντιλήψεις των Βυζαντινών για την έννοια και τη λειτουργία της ταυτοπάθειας και των ανταποδοτικών ποινών (ποινών-κάτοπτρο). Ως προς τις ποινές ακρωτηριασμού διατυπώνει ο σ. την υπόθεση ότι εξυπηρετούσαν τη γενικότερη αντεγκληματική πολιτική. Ο νομοθέτης δηλαδή θέσπισε την ποινή αυτή υπό δύο βασικές μορφές (ως ακρωτηριασμό είτε του χεριού επί εγκλημάτων βίας ή στρεφόμενων κατά της περιουσίας είτε της μύτης επί σεξουαλικών εγκλημάτων) για την αντιμετώπιση της μέσης βαρύτητας εγκληματικότητας με ταυτόχρονο περιορισμό της αυθαιρεσίας του ποινικού δικαστή.

Zwischen Polis, Provinz und Peripherie. Beiträge zur byzantinischen Geschichte und Kultur είναι ο τίτλος του τόμου που δημοσιεύτηκε με αριθμό 7 στη σειρά «Mainzer Veröffentlichungen zur Byzantinistik» από τον εκδοτικό οίκο Harrassowitz, Wiesbaden 2005, XIX+968 σελ. [ISBN 3-447-05170-1] προς τιμήν του γνωστού εκδότη νομικών κειμένων και ερευνητή της ιστορίας του Βυζαντίου Günter Prinzing. Στην ιστορία του δικαίου αφορούν δύο από τις ελληνικές συμβολές. KONSTANTINOS G. PITSAKIS, «*Personae non sunt multiplicandae sine necessitate.* Nouveau témoignages sur Constantin Kabasilas» (σ. 491-513). Ο σ. «συναρμολογεί» όλες τις ειδήσεις σχετικά με τον Κωνσταντίνο Καβάσιλα, που η διασύνδεσή του με περισσότερες θέσεις στην εκκλησιαστική διοίκηση των δυτικών επαρχιών προκαλεί αρκετή σύγχυση. Βλ. και άλλο άρ-

θρο του ΠΙΤΣΑΚΗ με παρεμφερές περιεχόμενο στην επισκόπηση του έτους 2004 σελ. 470. – SPYROS N. TROIANOS, «Das Gottesurteil im Prozeßrecht der byzantinischen Kirche» (σ. 469-490). Ο σ. συγκεντρώνει όλες τις περιπτώσεις που παραδίδονται από αγιολογικές, φιλολογικές και νομικές πηγές, στις οποίες εμφανίζεται η θεοκρισία ως αποδεικτικό μέσο. Μετά την Δ΄ Σταυροφορία πυκνώνουν οι μαρτυρίες στις πηγές για τη χρήση του πυρακτωμένου σιδήρου ή της λεγόμενης δικαστικής μονομαχίας που χωρίς αμφιβολία οφείλονται σε δυτική επίδραση.

Ο *Τιμητικός τόμος Καθηγητού-Ακαδημαϊκού Σπύρου Σκαρπαλέζου* εκδόθηκε από την Ένωση Ελληνικής Νευρολογικής Εταιρείας και Ελληνικής Ψυχιατρικής Εταιρείας στην Αθήνα (Εκδόσεις ΒΗΤΑ medical arts) 2006, XXXII+334 σελ. [ISBN 960-452-003-2]. Από τις μελέτες του τόμου δύο ενδιαφέρουν την επισκόπηση: ΙΩΑΝΝΗ ΛΑΣΚΑΡΑΤΟΥ †/ΕΦΗΣ ΠΟΥΛΑΚΟΥ-ΡΕΜΠΕΛΑΚΟΥ, «Η αντιμετώπιση των ψυχικώς πασχόντων στη βυζαντινή εποχή. Δύο περιπτώσεις απονομής δικαιοσύνης σε απόπειρα φόνου με δράστες ψυχικώς πάσχοντες» (σ. 263-268). Πρόκειται για τις απόπειρες εναντίον του Νικηφόρου Α΄ και του Λέοντος του Σοφού. – ΣΠΥΡΟΥ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΥ, «Το διαζύγιο λόγω ψυχικής νόσου στο βυζαντινό δίκαιο» (σ. 269-274). Ερευνάται η επίδραση της παραφροσύνης στη σύσταση και στην υπόσταση του γάμου. Ως λόγος διαζυγίου αναγνωρίστηκε με τις Νεαρές 111 και 112 του Λέοντος ΣΤ΄.

Στον Νίκο Σβορώνο είναι αφιερωμένο το τεύχος 70 (Σεπτέμβριος-Νοέμβριος 2005) του περιοδικού *Ομπρέλα*. Ενδιαφέρον για την επισκόπηση αυτή έχει το άρθρο του ΔΗΜΗΤΡΗ Α. ΚΡΑΝΗ, «Ο Νικόλαος Σβορώνος ως ιστορικός του δικαίου και ειδικότερα της περιόδου της δυναστείας των Μακεδόνων αυτοκρατόρων» (σ. 39-45).

Στους *Fontes Minores XI* που εξέδωσε ως τόμο 26 της σειράς «Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte», με επιμέλεια του Ludwig Burgmann, η γνωστή ερευνητική ομάδα της Φρανκφούρτης, Frankfurt am Main (Löwenklau-Gesellschaft) 2005, XIV+483 σελ. [ISBN 3-923615-21-3] μοναδική ελληνική συμβολή είναι της ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ ΠΑΠΑΓΙΑΝΝΗ, «Un témoin de la réalité juridique byzantine: la jurisprudence patriarcale au XIVe siècle» (σ. 213-227). Η σ. παρουσιάζει τη σημασία της νομολογίας της πατριαρχικής συνόδου ως πηγής του δικαίου με βάση τον κώδικα του Πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως που σώζεται στη Βιέννη.

Στην *Ιστορία των Ελλήνων* που εκδίδει ο εκδοτικός οίκος Δομή στο Βυζάντιο είναι αφιερωμένοι οι 5ος (Πρωτοβυζαντινοί χρόνοι), 6ος (Μεσοβυζαντινοί χρόνοι) και 7ος (Υστεροβυζαντινοί χρόνοι) τόμοι. Τους «Δικαϊκούς θεσμούς» (κεφ. 16) στους τρεις τόμους έχει γράψει ο ΣΠΥΡΟΣ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΣ (τ. 5 σ. 628-649, τ. 6 σ. 600-619, τ. 7 σ. 672-685· η σχετική βιβλιογραφία παρατίθεται σε κάθε τόμο ξεχωριστά). Δεν αποφεύγονται ωστόσο οι επικαλύψεις, επειδή θέματα θεσμών του δικαίου θίγονται είτε εν παρόδω είτε περισσότερο αναλυτικά και σε άλλα κεφάλαια των τριών τόμων. Έτσι, πραγματεύονται σε ιδιαίτερη υποδιαίρεση ο ΕΥΑΓΓΕΛΟΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ την «Κωδικοποίηση του ρωμαϊκού δικαίου» (τ. 5 σ. 247-250), ο ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΚΟΡΡΕΣ «Το νομοθετικό έργο του Λέοντα Γ΄» (τ. 6 σ. 62-63) και η ΑΛΚΜΗΝΗ ΣΤΑΥΡΙΔΟΥ-ΖΑΦΡΑΚΑ «Το νομοθετικό έργο του Βασιλείου Α΄» (τ. 6 σ. 226-227), «Το νομοθετικό και συγγραφικό έργο του Λέοντα ΣΤ΄» (τ. 6 σ. 243-245) και τη «Νεαρά του 996» (τ. 6 σ. 341-342). Διάφορα θέματα δημόσιου δικαίου εξάλλου πραγματεύονται σποραδικά και οι ΓΡΗΓΟΡΗΣ ΜΠΑΪΡΑΚΤΑΡΗΣ στο κεφάλαιο 14 του 6ου τομου «Κοινωνία-θεσμοί-οικονομία» (σ. 534-563) και ΠΑΝΟΣ ΤΣΑΠΟΓΑΣ στο αντίστοιχο κεφάλαιο 14 του 7ου τόμου με την ίδια επικεφαλίδα (σ. 604-633). Στον 8ο τόμο, που έχει ως αντικείμενο τον «Ελληνισμό υπό ξένη κυριαρχία. 1453-1821», ενδιαφέρει την επισκόπηση το κεφάλαιο 5 υπό τον τίτλο «Εκκλησία και Δίκαιο» με δύο άρθρα: του ΔΗΜΗΤΡΗ ΑΠΟΣΤΟΛΟΠΟΥΛΟΥ, «Εκκλησία στην Τουρκοκρατία» (σ. 170-193) και του ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΙΤΣΑΚΗ, «Δίκαιο» (σ. 194-215).

Β΄. Πρακτικά συνεδρίων ή συμποσίων και κύκλοι διαλέξεων

Στη μνήμη του Μανούσου Μανούσακα ήταν αφιερωμένη ημερίδα που οργάνωσε το Ελληνικό Ινστιτούτο Βενετίας στις 23 Σεπτεμβρίου 2003. Τα πρακτικά εκδόθηκαν με επιμέλεια του ΔΗΜΗΤΡΗ Γ. ΑΠΟΣΤΟΛΟΠΟΥΛΟΥ υπό τον τίτλο: *Gavriil Seviros, arcivescovo di Filadelfia a Venezia, e la sua epoca*. Atti della Giornata di studio dedicata alla memoria di Manussos Manussacas (Venezia, 26 settembre 2003). [Istituto ellenico di studi bizantini e postbizantini di Venezia, Convegni 9.] Venezia 2004, 164 σελ. [ISBN 960-7743-32-6]. Εμμέσως ενδιαφέρουν την επισκόπηση δύο συμβολές: MACHI PAÏZI-APOSTOLOPOULOU, «Gabriel Séviros et les chrétiens de Philadelphie en Asie Mineure. Le pasteur à l'Ouest et les ouailles à l'Est» (σ. 11-19). Με αφορμή την (κατά παράβαση του 36ου αποστολικού κανόνα) εγκατάσταση κατά τον 16ο αιώνα των μητροπολιτών Φιλαδελφείας στη Βενετία εξετάζει η σ. την εμφάνιση του θεσμού της «εξαρχίας». – DIMITRIS G. APOSTOLOPOULOS, «"Ne discutez pas sur le sexe

des anges": Jérémie II réprimande Gabriel Séviros et Maxime Margounios» (σ. 137-144). Ο σ. παρουσιάζει την επιβολή εκκλησιαστικής ποινής ως μέσου για την διακοπή κατά τον 16ο αιώνα μίας μάλλον επιβλαβούς για την Εκκλησία θεολογικής συζητήσεως.

Από 6 έως 8 Οκτωβρίου 1994 συνήλθε στην Ι. Μονή Βλατάδων, στο πλαίσιο των ΚΘ΄ Δημητρίων, το Η΄ Διεθνές Επιστημονικό Συμπόσιο «Χριστιανική Θεσσαλονίκη» με θέμα «*Ταφές και κοιμητήρια*». Τα πρακτικά δημοσιεύτηκαν μόλις το 2005 στη Θεσσαλονίκη (University Studio Press), 228 σελ. [ISBN 960-12-1393-7]. Το βυζαντινό δίκαιο ενδιαφέρουν τρεις ανακοινώσεις: ΙΩΑΝΝΗ Μ. ΚΟΝΙΔΑΡΗ, «*Μνημόσυνα-ψυχικά* και η Εξάβιβλος του Κ. Αρμενόπουλου» (σ. 57-64). Ο σ. χρησιμοποιεί τη γνωστή Νεαρά του Κωνσταντινου Ζ΄ και τη λεγόμενη «Νεαρά» του πατριάρχη Αθανασίου Α΄, με επιχείρημα δε ότι η τελευταία δεν μημονεύεται στην Εξάβιβλο δέχεται ως πιθανό, ότι αυτή δεν κυρώθηκε από τον Ανδρόνικο. Όπως όμως έχω παλαιότερα δείξει, η παράθεση ή μη μίας πηγής από τον Αρμενόπουλο αποτελεί πολύ επισφαλές κριτήριο για την ισχύ (εδώ για την κύρωση) της πηγής αυτής κατά τον 14ο αιώνα. – ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Γ. ΠΙΤΣΑΚΗ, «Θέματα δικαίου της ταφής στους Θεσσαλονικείς νομικούς της ύστερης βυζαντινής περιόδου» (σ. 65-90). Ο σ. λαμβάνει ως βάση τα έργα των Ματθαίου Βλάσταρη, Κωνσταντίνου Αρμενόπουλου και Συμεών Θεσσαλονίκης για να παρουσιάσει κατά κύριο λόγο τη στέρηση εκκλησιαστικής κηδεύσεως, διάφορα ζητήματα ταφής σε διατάξεις της πολιτειακής νομοθεσίας, καθώς και την αντικειμενική υπόσταση και τις ποινές της τυμβωρυχίας. Δεν παραλείπει επίσης ο σ. να ασχοληθεί με ένα προσφιλές του θέμα: τον δεύτερο γάμο της χήρας παπαδιάς και τον τρόπο ενταφιασμού των κληρικών. – ΝΙΚΟΥ ΕΜΜΑΝΟΥΗΛΙΔΗ, «Η τυμβωρυχία και η απόκρουσή της από την έννομη τάξη από του 3ου έως και του 7ου αι.» (σ. 127-153). Ο σ. πραγματεύεται το θέμα με βάση το υλικό που είναι συγκεντρωμένο στη διδακτορική του διατριβή (*Το δίκαιο της ταφής στο Βυζάντιο*, Αθήνα 1989).

Κατά το επόμενο έτος, δηλαδή από 12 έως 14 Οκτωβρίου 1995 συνήλθε επίσης στην Ι. Μονή Βλατάδων, στο πλαίσιο των Λ΄ Δημητρίων, το Θ΄ Διεθνές Επιστημονικό Συμπόσιο «Χριστιανική Θεσσαλονίκη» με θέμα «*Η Ιερά βασιλική, πατριαρχική και σταυροπηγιακή Μονή Βλατάδων*». Και αυτά τα πρακτικά δημοσιεύτηκαν με εξίσου μεγάλη καθυστέρηση, όπως και του προηγούμενου συμποσίου, το 2005 στη Θεσσαλονίκη (University Studio Press), 212 σελ. [ISBN 960-12-1445-3]. Έμμεση μάλλον σχέση με το βυζαντινό δίκαιο έχει η ανακοίνωση του ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Γ. ΠΙΤΣΑΚΗ, «Ένας Γερμανός νομοδιδάσκαλος στο

Τζαούσμοναστήριον του 1838: Ο Κ. Ε. Zachariä von Lingenthal και η Μονή Βλατάδων» (σ. 41-59), όπου σχολιάζεται η επίσκεψη στη Μονή Βλατάδων ενός από τους σημαντικότερους ερευνητές του βυζαντινού δικαίου κατά τον 19ο αιώνα. Με βάση τόσο την περιγραφή από τον ίδιο τον Zachariä όσο και ειδήσεις από άλλα του έργα καταβάλλει ο σ. προσπάθεια να ταυτίσει τους νομικούς κώδικες που περιείχε η βιβλιοθήκη της μονής κατά το 1838. Απλώς στη «μετάλλαξη» θεσμών του βυζαντινού δικαίου μέσα στο πλέγμα των δικαϊκών σχέσεων του οθωμανικού αφορά η ανακοίνωση της ΣΟΦΙΑΣ ΤΖΩΡΤΖΑΚΑΚΗ-ΤΖΑΡΙΔΟΥ, «Θεσμοί ιδιωτικού δικαίου με βάση τα έγγραφα του αρχείου της Ιεράς Μονής Βλατάδων» (σ. 145-157).

Το Ινστιτούτο Βυζαντινών Ερευνών του Εθνικού Ιδρύματος Ερευνών οργάνωσε στις 29.11-2.12.2001 συμπόσιο στην Αθήνα με θέμα «Το Βυζάντιο ως Οικουμένη». Τα πρακτικά δημοσιεύτηκαν με επιμέλεια του ΕΥΑΓΓΕΛΟΥ ΧΡΥΣΟΥ στη σειρά Διεθνή Συμπόσια (αριθμ. 16) με τίτλο το θέμα του συμποσίου (Αθήνα 2005, 339 σελ. [ISBN 960-371-029-6]). Από τα περιεχόμενα άμεση σχέση με το δίκαιο έχει μόνον η ανακοίνωση του ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Γ. ΠΙΤΣΑΚΗ, «Η οικουμενικοτητα του βυζαντινού δικαίου» (141-182). Πρόκειται για βασικής σημασίας συνθετική εργασία, στην οποία ο σ. εξετάζει το βυζαντινό δίκαιο υπό το πρίσμα τριών ενοτήτων, δηλαδή α) καθ' εαυτό, ως φορέα ή όχημα του «οικουμενικού» ρωμαϊκού δικαίου, β) την εν γένει παρουσία και ακτινοβολία του στη χριστιανική Ανατολή και γ) καθό μέρος περιέχει σχετικές διατάξεις, ως το κανονικό δίκαιο της Ορθόδοξης Εκκλησίας,

Πρακτικά διεθνούς συνεδρίου «Η συμβολή του Sir Steven Runciman στην ανάδειξη του βυζαντινού πολιτισμού» είναι ο τίτλος του τόμου, στον οποίο έχουν συγκεντρωθεί οι ανακοινώσεις στο πιο πάνω συνέδριο που το Κοινωφελές Ίδρυμα Βυζαντινών και Μεταβυζαντινών Σπουδών Μυστρά (Δέησις Παράσχου και Αριστέας Σπέντζα) οργάνωσε στον Μυστρά (27-28 Μαΐου 2001). Τα πρακτικά εκδόθηκαν με επιμέλεια του ΧΡΗΣΤΟΥ Π. ΜΠΑΛΟΓΛΟΥ (Αθήνα-Μυστράς 2005, 240 σελ. [ISBN 960-88862-0-1]). Νομικό ενδιαφέρον παρουσιάζει η ανακοίνωση της ΚΑΛΛΙΟΠΗΣ ΜΠΟΥΡΔΑΡΑ, «Νομική θεώρηση των Βίων των Αγίων της εποχής του Ρωμανού Λακαπηνού» (σ. 133-144). Η σ., γνωστή για τις έρευνές της στον δύσβατο χώρο των αγιολογικών πηγών, εντοπίζει σε βίους αγίων του α΄ μισού του 10ου αιώνα πληροφορίες ποινικού, ιδιωτικού και εκκλησιαστικού δικαίου. Πρέπει ακόμη να μνημονευθεί η ανακοίνωση του ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Γ. ΠΙΤΣΑΚΗ, «Και πάλι για τη "στέψη" του Κωνσταντίνου ΙΑ΄ Παλαιολόγου» (σ. 145-165), επειδή το όλο θέμα συνδέεται στενά με την

άσκηση της αυτοκρατορικής εξουσίας.

Στις 18-19 Οκτωβρίου 2002 οργάνωσε το Τμήμα Ιστορίας και Αρχαιολογίας του Πανεπιστημίου Κρήτης συμπόσιο με θέμα *«1453. Η άλωση της Κωνσταντινούπολης και η μετάβαση από τους μεσαιωνικούς στους νεώτερους χρόνους»*. Τα πρακτικά εκδόθηκαν υπό τον πιο πάνω τίτλο με επιμέλεια της ΤΟΝΙΑΣ ΚΙΟΥΣΟΠΟΥΛΟΥ από τις Πανεπιστημιακές εκδόσεις Κρήτης, Ηράκλειο 2005, XXVI+261 σελ. [ISBN 960-524-213-3]. Από το πλούσιο περιεχόμενο του τόμου περιορίζομαι στην αναγγελία της ανακοινώσεως του ΔΗΜΗΤΡΗ ΑΠΟΣΤΟΛΟΠΟΥΛΟΥ, «Η ποικίλη δράση των στοχαστικών προσαρμογών. Μία αποτίμηση, είκοσι περίπου χρόνια μετά την άλωση» (σ. 61-71), επειδή περιγράφεται ο δρόμος που ακολούθησαν οι προσπάθειες για τη δημιουργία κάποιας μορφής έννομου βίου των ορθόδοξων χριστιανών μέσα στην οθωμανική αυτοκρατορία.

Διπλωματία και Πολιτική. Ιστορική προσέγγιση είναι ο τίτλος τόμου, στον οποίο, με επιμέλεια της ΣΟΦΙΑΣ ΠΑΤΟΥΡΑ-ΣΠΑΝΟΥ, συγκεντρώθηκαν δεκαοκτώ διαλέξεις που πραγματοποιήθηκαν τον Μάιο και τον Ιούνιο 2003 από το Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών στο πλαίσιο των ειδικών μορφωτικών εκδηλώσεων «Επιστήμης κοινωνία» (Αθήνα, Ε.Ι.Ε., 572 σελ. [ISBN 960-7998-25-1]). Παραθέτω τους τίτλους των έξι από τις διαλέξεις αυτές που άμεσα ή έμμεσα αφορούν στη βυζαντινή περίοδο, επειδή η σχετική θεματολογία βρίσκεται στο μεταίχμιο διπλωματικής ιστορίας και δημόσιου διεθνούς δικαίου – στο μέτρο βέβαια που μπορεί να γίνει «αναχρονιστικά» χρήση του όρου αυτού. ΕΥΑΓΓΕΛΟΥ ΧΡΥΣΟΥ, «Η βυζαντινή διπλωματία. Αρχές και μέθοδοι» (σ. 57-69). – ΔΗΜΗΤΡΗ ΛΕΤΣΙΟΥ, «Η βυζαντινή διπλωματία στην Κεντρική και Ανατολική Ευρώπη» (σ. 71-88). – ΝΙΚΗΣ ΚΟΥΤΡΑΚΟΥ, «Βυζαντινή διπλωματική παράδοση και πρακτικές. Μία προσέγγιση μέσω της ορολογίας» (σ. 89-129). – ΣΟΦΙΑΣ ΠΑΤΟΥΡΑ-ΣΠΑΝΟΥ, «Όψεις της βυζαντινής διπλωματίας» (σ. 131-164). – ΝΙΚΟΥ Γ. ΜΟΣΧΟΝΑ, «Η βενετική διπλωματία: στόχοι και προτεραιότητες» (σ. 165-192). – ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΛΟΥΓΓΗ, «Διπλωματία και Διπλωματική κατά τον Μεσαίωνα: Ορισμένα παραδείγματα» (σ. 239-250).

Από 3 μέχρι 5 Οκτωβρίου 2003 οργανώθηκε στην Κέρκυρα από το Τμήμα Ιστορίας του Ιονίου Πανεπιστημίου η *Ε΄ Συνάντηση Βυζαντινολόγων Ελλάδος και Κύπρου*. Τα πρακτικά με τις εισηγήσεις, ερευνητικές προτάσεις και μεταπτυχιακά προγράμματα, περιλήψεις των ανακοινώσεων, πίνακα των υπό εκπόνηση μεταπτυχιακών εργασιών και διδακτορικών διατριβών κατά Πανεπιστήμιο και ονομαστικό ευρετήριο, εκδόθηκαν από το Ιόνιο Πανεπιστήμιο (Κέρκυρα 2005, 312 σελ. [ISBN 960-7260-22-8]). Στο βυζαντινό δίκαιο αναφέρονται μόνον ορισμένες ανακοινώσεις, των οποίων παρατίθενται στη συνέχεια οι τίτλοι: ΑΝΔΡΕΑ ΓΚΟΥΤΖΙΟΥΚΩΣΤΑ, «Παρατηρήσεις για τον πραίτωρα Κωνσταντινουπόλεως» (σ. 125-127). – ΔΗΜΗΤΡΗ Γ. ΜΑΚΡΥΠΟΥΛΙΑ, «Η πολιτοφυλακή κατά την πρώιμη και μέση βυζαντινή περίοδο» (σ. 135-138). Ερευνητέο είναι, σε ποιο μέτρο οι ένοπλοι αυτοί γίνονταν ανεκτοί από την έννομη τάξη. – ΜΑΡΙΑ ΜΑΤΘΑΙΟΥ / ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΙΤΣΑ ΜΑΝΙΑΤΗ-ΚΟΚΚΙΝΗ, «Ιδιοκτησία και κατοχή στην Αυτοκρατορία της Τραπεζούντας. Η περίπτωση του Γεωργίου Δωρανίτη» (σ. 139-141). – ΕΛΙΣΑΒΕΤ ΧΑΤΖΗΑΝΤΩΝΙΟΥ, «Υπήρξε μοναστική μεταρρύθμιση στο Βυζάντιο από τα τέλη του 11ου και εξής;» (σ. 150-152). Αφορά στα μοναστηριακά τυπικά.

Το Ευρωπαϊκό Κέντρο Δημοσίου Δικαίου οργάνωσε κατά το έτος 2003 δύο διεθνή συνέδρια στην Αθήνα. Το πρώτο που συνήλθε στις 17-19 Απριλίου είχε ως γενικό θέμα *Civilisations and Public Law/ Civilisations et droit public*. Στα πρακτικά που εκδόθηκαν υπό τον πιο πάνω τίτλο με επιμέλεια των ΕΥΑΓΓΕΛΟΥ ΒΕΝΙΖΕΛΟΥ και ΑΝΤΩΝΗ ΠΑΝΤΕΛΗ (London, Esperia Publications Ltd. 2005, 627 σελ. [ISBN 1-904673-52-X]) ως τόμος LXXIX στη σειρά European Public Law Series/Bibliothèque de Droit Public Européen την επισκόπηση ενδιαφέρουν οι εξής δύο ελληνικές ανακοινώσεις: SPYROS N. TROIANOS, «Christianity and the Dispute of Authority in Byzantium Public Law» (σ. 403-409). Ο σ. εξετάζει την αμφισβήτηση εξουσίας στο Βυζάντιο, όπως αυτή εμφανίζεται σε πηγές του δημόσιου δικαίου υπό την επίδραση της χριστιανικής διδασκαλίας. – GIANNIS CHATZAKIS, «*Regnum Siciliae et Italiae*: Byzantine Influence in the Public Law of the Norman Kingdom of Sicily» (σ. 411-422). Ο σ. αναλύει τις βυζαντινές επιδράσεις κατά τη διαμόρφωση του δημόσιου δικαίου στο νορμανδικό βασίλειο της Σικελίας που, στον ένα περίπου αιώνα του βίου του, όχι μόνο επιδίωξε να επεκταθεί σε εδάφη της βυζαντινής αυτοκρατορίας, αλλά απείλησε και την Κωνσταντινούπολη, δεχόμενο συγχρόνως την καταλυτική επίδραση των Βυζαντινών τόσο στο επίπεδο της επίσημης πολιτικής ιδεολογίας όσο και σ' αυτό του δικαίου.

Το δεύτερο συνέδριο του παραπάνω Κέντρου συνήλθε στις 28-29 Νοεμβρίου 2003 και είχε ως γενικό θέμα *The Eastern Roman Empire and the Birth of the Idea of State in Europe/ L'Enpire romain d'Orient et la génèse de l'idée d'état en Europe*. Στα πρακτικά που εκδόθηκαν υπό το πιο πάνω τίτλο με επιμέλεια των ΣΠΥΡΟΥ ΦΛΟΓΑΪΤΗ και ΑΝΤΩΝΗ ΠΑΝΤΕΛΗ (London, Esperia Publications Ltd. 2005, 396 σελ. [ISBN 1-904673-53-8]) ως τόμος LXXX στη σει-

ρά European Public Law Series /Bibliothèque de Droit Public Européen την επισκόπηση ενδιαφέρουν, αμέσως ή κατά περίπτωση εμμέσως, οι ανακοινώσεις των εξής Ελλήνων συνέδρων: VASSILIKI PAPOULIA, «Structure et fonction de l'État byzantin» (σ. 51-61). Πρόκειται για γενική παρουσίαση του βυζαντινού πολιτεύματος. – TELEMACHOS C. LOUNGHIS, «The Formation of European States and their Shifting Diplomatic Relationships with the Eastern Roman Empire 476-1089 AD» (σ. 159-174). Ο σ. πραγματεύεται τις διαδοχικές μορφές των διπλωματικών σχέσεων (και κατ' επέκταση δημόσιου διεθνούς δικαίου, υπό τη σημερινή έννοια) του Βυζαντίου με τη Δύση που, με την τροπή των μέσων του 8ου αιώνα, οδήγησαν από μία απεριόριστη *οικουμενικότητα* ιουστινιάνειας μορφής σε μία νέου τύπου περιορισμένη *Οικουμένη*. – NIKE KOUTRAKOU, «"Sagene"-"Network": A Byzantine Perception of the International Legal Order» (σ. 173-196). Η σ. αναλύει την επικρατούσα στο ανατολικό ρωμαϊκό κράτος «βυζαντινοκεντρική» αντίληψη ως προς το περιεχόμενο μίας διεθνούς έννομης τάξης. – CONSTANTINOS MOUSTAKAS, «Early Forms of "Capitalism" in Europe: The Mediterranean Economy from Byzantine to Italian Dominance» (σ. 197-210). Γίνεται μνεία της ανακοινώσεως λόγω των δημοσιονομικών πτυχών του θέματος. – MARIOS BEGZOS, «Ideology of the Greek Middle Ages in Comparaison with the Latin Middle Ages» (σ. 211-215). Ο σ. προσπαθεί να αναπτύξει ένα πολύπλευρο ζήτημα με σημαντικές νομικές παραμέτρους σε λίγες γραμμές. – CONSTANTINE G. PITSAKIS, «Byzantine Law. A Constituent of European Legal Tradition» (251-289). Ο σ. εξαίρει τον ρόλο του βυζαντινού δικαίου ως αυτοτελούς και αυτοδύναμης μετά τον 6ο αιώνα μετεξελίξεως του ρωμαϊκού δικαίου στην επικρατούσα στην Ευρώπη δικαϊκή παράδοση. – MARIA NYSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, «The Influence of Byzantine Law on the Law of Medieval Balkan States» (σ. 317-334). Η σ. προσφέρει γενική εικόνα του όλου θέματος. Τα συμπεράσματα του συνεδρίου συνόψισαν οι ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ ΣΠ. ΠΑΠΑΓΙΑΝΝΗ («Conclusions générales», σ. 387-390) και ΑΝΤΩΝΗΣ ΠΑΝΤΕΛΗΣ («Pensées finales en guise de conclusion», σ. 393-396).

Στις 27 Απριλίου 2004 οργάνωσε το Τμήμα Νομικής του Πανεπιστημίου Αθηνών ημερίδα με θέμα *Η προστασία των ζώων και το δίκαιο*. Τα πρακτικά εκδόθηκαν υπό τον παραπάνω τίτλο με επιμέλεια των ΙΩΑΝΝΗ Κ. ΚΑΡΑΚΩΣΤΑ και ΑΝΤΩΝΗ Χ. ΜΠΡΕΔΗΜΑ [Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών. Τμήμα Νομικής], Αθήνα-Κομοτηνή (Αντ. Ν. Σάκκουλας) 2005, 224 σελ. [ISBN 960-15-1382-5]. Στο βυζαντινό δίκαιο αφορούν δύο ανακοινώσεις: ΣΠΥΡΟΥ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΥ, «Τα ζώα στο βυζαντινό δίκαιο, κοσμικό και κανονικό» (σ. 15-27). Πρόκειται για συνοπτική μορφή της μελέτης που παρουσιάστηκε στην επισκόπηση του έτους 2004 σ. 474. – ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Γ. ΠΙΤΣΑΚΗ, «Το ζώο οιονεί υποκείμενο δικαίου. Μία περιήγηση στη νομική ιστορία» (σ. 29-56). Ο σ. προσπαθεί να θεμελιώσει τον τίτλο της ανακοινώσεώς του, αρχίζοντας από σχετικα με τα ζώα χωρία της ιουστινιάνειας κωδικοποιήσεως και προχωρώντας μέσα από τα παράγωγά της μέχρι και τα υστεροβυζαντινά της testimonia, χωρίς να παραλείπει να επικαλεστεί και διατάξεις της Πεντατεύχου.

Μεταβυζαντινή Θράκη (ΙΕ΄-ΙΘ΄ αι.) έχουν ως τίτλο τα Πρακτικά του 3ου Διεθνούς συμποσίου Θρακικών Σπουδών που εκδόθηκαν από την Περιφέρεια Ανατολικής Μακεδονίας - Θράκης (Κομοτηνή 2005). Την επισκόπηση ενδιαφέρει μονον η ανακοίνωση του ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Γ. ΠΙΤΣΑΚΗ, «Η μεταβυζαντινή Θράκη στις απαρχές της νεοελληνικής νομικής ιστορίας» (σ. 239-273, με γαλλ. περίληψη). Με αφετηρία την παρουσίαση της προσωπικότητας του μητροπολίτη Ηρακλείας Γερασίμου που παρεχίνησε και ενίσχυσε τον Αλέξιο Σπανό, να αναλάβει το έργο της πρώτης αποδόσεως στη νεοελληνική της Εξαβίβλου (Βενετία 1744), εξιστορεί ο σ. την εντυπωσιακή σταδιοδρομία του συμπιλήματος του Αρμενοπούλου στη νεοελληνική ιστορία δικαίου.

Στα Πρακτικά του Διεθνούς Επιστημονικού Συμποσίου «*Παχώμιος Ρουσάνος. 450 χρόνια από την κοίμησή του (†1553)*» που εκδόθηκαν από την Ι. Μητρόπολη Ζακύνθου και Στροφάδων (Αθήνα 2005, σ. 557-570) περιέχεται η ανακοίνωση του ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Γ. ΠΙΤΣΑΚΗ, *Ζητήματα κανονικού δικαίου στον Παχώμιο Ρουσάνο*. Ο καταγόμενος από τη Ζάκυνθο λόγιος μοναχός άφησε ένα σημαντικό συγγραφικό έργο, μέρος του οποίου καλύπτει και το κανονικό δίκαιο, μάλιστα δε το γαμικό με επίκεντρο τα γαμικά κωλύματα.

Από τους *Επίσημους λόγους* που εκδίδει κάθε ακαδημαϊκο έτος το Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών, στον τ. 33/3 (1.9.2002-31.8.2003, κυκλοφ. 2005) μία μόνον ομιλία εμπίπτει στα ενδιαφέροντα της επισκοπήσεως: ΕΥΑΓΓΕΛΟΥ ΧΡΥΣΟΥ, «*Των απολωλότων δι' αγρύπνου επιμελείας η ανάληψις και των απόντων δια σοφίας και δικαίων τροπαίων και επιτηδεύσεων η ανάκτησις*. Το απελευθερωτικό όραμα των Βυζαντινών» (σ. 2041- 2053). Ο σ. πραγματεύεται το θέμα με αφετηρία το κεφ. 2 από τον τίτλο «περί βασιλέως» της «Εισαγωγής» του Βασιλείου Α΄.

Γ΄. Περιοδικές εκδόσεις

Από τις μελέτες που περιέχει ο τ. 38 (2004, κυκλοφ. 2005) της *Επετηρίδος του Κέντρου Ερεύνης της Ιστορίας του Ελληνικού Δικαίου της Ακαδημίας Αθηνών* στο βυζαντινό ή στο μεταβυζαντινό δίκαιο αφορούν οι επόμενες. ΛΥΔΙΑΣ ΠΑΠΑΡΡΗΓΑ-ΑΡΤΕΜΙΑΔΗ, «Ελληνικές ιατρικές-φιλοσοφικές επιδράσεις αναφερόμενες στην πώληση κατά το ρωμαιοβυζαντινό δίκαιο» (σ. 29-59). Η σ. διαπιστώνει την επίδραση των έργων του Γαληνού επί των δικαϊκών πηγών που ρύθμιζαν την ευθύνη του πωλητή κατά την κατάρτιση δικαιοπραξιών με αντικείμενο δούλους ή ζώα. – ΔΗΜΗΤΡΑΣ ΚΑΡΑΜΠΟΥΛΑ, «Consilium Principis – Consistorium Principis. Το συμβούλιο του αυτοκράτορα από τον Αύγουστο (consilium Principis) έως και τον Ιουστινιανό (consistorium Principis)» (σ. 61-137). Η σ. συγκεντρώνει τις νομικές και φιλολογικές πηγές που αφορούν στη συγκρότηση και στη λειτουργία του *consilium Principis* και του *consistorium Principis*. Ως προς τη νομική θέση της αυτοκράτειρας εμφανίζει όμως η ανάπτυξη πολλές ελλείψεις. – ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΤΟΥΡΤΟΓΛΟΥ, «Περί της αρχής "έγκλημα δεν υπάρχει ουδέ ποινή επιβάλλεται άνευ νόμου". Βυζάντιο-Τουρκοκρατία-Μετεπαναστατικοί χρόνοι» (σ. 139-149). Ο σ. περιορίστηκε στη χρησιμοποίηση νομικών μόνο πηγών – ουσιαστικώς μόνο των «Βασιλικών» – μη λαμβάνοντας υπόψη τις φιλολογικές πηγές που επιτρέπουν ωστόσο πολύ σημαντικά συμπεράσματα (βλ. π.χ. προχείρως Προκοπίου, *Ανέκδοτα* 11.34). – ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Γ. ΠΙΤΣΑΚΗ, «La tradition du droit canonique de l'Église d'Orient dans l'ordre juridique chypriote: Histoire et survivances contemporaines» (σ. 151-180). Ο σ. παρουσιάζει το δίκαιο αυτό που κατά τη γνώμη του εμφανίζει τη μακρότερη και πιο αδιάσπαστη παράδοση επί του κυπριακού εδάφους, σημείου συναντήσεως πολλών διαφορετικών νομικών συστημάτων και δικαϊκών πολιτισμών. – ΓΙΑΝΝΗ ΧΑΤΖΑΚΗ, «"Φυσικά τέκνα" στη Βενετοκρατούμενη Κρήτη. Αρχειακές μαρτυρίες και νομικές προεκτάσεις ενός κοινωνικού φαινομένου» (σ. 181-219). Με βάση προσφάτως δημοσιευθείσα συλλογή διατάξεων τελευταίας βουλήσεως και άλλων νοταριακών πράξεων του 14ου-15ου αιώνα από την Κρήτη ερευνά ο σ., σε συνδυασμό με τις κρατούσες στα διάφορα κοινωνικά στρώματα συνθήκες, τη νομική κατάσταση των μη νόμιμων παιδιών στη διάρκεια της Βενετοκρατίας. – ΔΗΜΗΤΡΗ Γ. ΑΠΟΣΤΟΛΟΠΟΥΛΟΥ, «Η τρίτη χειρόγραφη "έκδοση" του Νομίμου του Μανουήλ Μαλαξού. Πρόδρομη ανακοίνωση» (σ. 221-242). Με πειστικά επιχειρήματα στηρίζει ο σ. την υπόθεση, ότι περί το 1564/5 ο Μανουήλ Μαλαξός συνέταξε, εκτός από το σε λόγια γλώσσα διατυπωμένο πρωτότυπο και την παράφραση σε δημώδες ιδίωμα, και μία τρίτη μορφή του γνωστού νομοκανονικού του συμπιλήματος. – ΓΕΩΡΓΙΟΥ Ε. ΡΟΔΟΛΑΚΗ, «Η ναυτική νομοθεσία της Ύδρας (1803-1818). Τα "θεσπίσματα", οι "Πολιτικοί και Θαλασσοεμπορικοί νόμοι", οι "Θαλασσοεμπορικοί νόμοι"» (σ. 243-319). Η μελέτη αυτή (που εμπίπτει στα θέματα της επισκοπήσεως, επειδή οτιδήποτε αφορά στη ναυσιπλοΐα της ανατολικής Μεσογείου αποτελεί βέβαιο απόγονο απώτερων ρωμαϊκών και βυζαντινών ρυθμίσεων) έχει ως αντικείμενο την ιστορία των τριών κειμένων, καθώς και προβλήματα ως προς τη χρονολόγησή τους και τις μεταξύ τους σχέσεις, τη χειρογραφή τους παράδοση και, τέλος, την επανέκδοσή τους.

Από τις μελέτες του επόμενου τ. 39 (2005, κυκλοφ. 2006) της *Επετηρίδος του Κέντρου Ερεύνης της Ιστορίας του Ελληνικού Δικαίου της Ακαδημίας Αθηνών* τούτη την επισκόπηση ενδιαφέρουν οι εξής δύο: EVANGELOS KARABELIAS, «Quelques articles de dictionnaire sur l'histoire des institutions grecques et romanobyzantines» (σ. 9-30). Ο σ. παρουσιάζει τη συμβολή του κατά τη σύνταξη του νέου *Dictionnaire de l'Antiquité* (Paris 2005). Πρόκειται για δεκατρία λήμματα, από τα οποία στην περίοδο που καλύπτει η επισκόπηση εμπίπτουν πέντε (σ. 24-30): Basiliques, Faute (culpa, droit romain), Interpolations, Justinien Ier και Novelles. – ΓΙΑΝΝΗ ΧΑΤΖΑΚΗ, «Η πατρική εξουσία στο δικαιϊκό περιβάλλον της βενετοκρατούμενης Κρήτης. Νομική διάσταση και εξελικτική πορεία ενός θεσμού» (σ. 143-209). Πρόκειται για πολύ επιμελημένη μελέτη που ανταποκρίνεται σε όλες τις απαιτήσεις μικρής μονογραφίας. Η μελέτη έχει την ακόλουθη διάρθρωση: I. Από τον ρωμαίο pater στον βυζαντινό πατέρα. II. Η πατρική εξουσία στο δυτικό Μεσαίωνα: Η περίπτωση της Βενετίας. III. Ο θεσμός της πατρικής εξουσίας στη βενετοκρατούμενη Κρήτη (1. Γέννηση της πατρικής εξουσίας. 2. Περιεχόμενο της πατρικής εξουσίας. 3. Η πατρική εξουσία ως προς το δίκαιο του γάμου. 4. Filius indivisus-filius divisus-filius quondam. 5. Υπεξούσιοι: Δικαιοπρακτική ικανότητα και περιουσιακή αυτοτέλεια. 6 Τρόποι λύσεως της πατρικής εξουσίας. 7. Σχέσεις υπεξουσιότητας στις εβραϊκές κοινότητες της Κρήτης. 8. Αντί επιλόγου). Σε παράρτημα προστίθενται πίνακες δημοσιευμένων πράξεων που αφορούν σε χειραφεσίες.

Τα *Σύμμεικτα* του Ινστιτούτου Βυζαντινών Ερευνών του Ε.Ι.Ε. τ. 16 (2003-2004, κυκλοφ. 2005) δεν είχαν φθάσει έγκαιρα στα χέρια μου, γι' αυτό στην επισκόπηση του έτους 2004 αναγγέλθηκε (από ανάτυπο) στη σ. 473 μόνον η μελέτη του ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Δ. Σ. ΠΑΪΔΑ (σ. 47-62). Ήδη συμπληρώνεται το κενό στο μέτρο που οι λοιπές μελέτες του τόμου περιλαμβάνονται στην ύλη της επι-

σκοπήσεως: ΕΦΗΣ ΡΑΓΙΑ, «Μία υπόθεση πώλησης μοναστηριακής περιουσίας» (σ. 35-45). Πρόκειται για σύμβαση αρχικά ανταλλαγής και στη συνέχεια πωλήσεως, στην οποία συμβάλλονται δύο μοναστήρια του Λάτρους: αφενός η μονή της Θεοτόκου του Στύλου και αφετέρου η μονή Λαμπονίου. Η σ. εξετάζει τις διαδοχικές φάσεις, από τις οποίες πέρασε η άρση της διαφοράς με βάση τέσσερα έγγραφα από το αρχείο της μονής της Θεοτόκου: πιττάκιο του Βασιλείου Β΄ (Νοέμβριος 985), συμφωνία συμβιβασμού (Φεβρουάριος 987), επικυρωτικό υπόμνημα του πατριάρχη Νικολάου Β΄ (Απρίλιος 987) και πρακτικό κληρικού της Μ. Εκκλησίας (14 Αυγούστου 1049). – ΚΑΤΕΡΙΝΑΣ ΝΙΚΟΛΑΟΥ, «Παλινωδίες στη νομοθεσία των Μακεδόνων: Η κακοποίηση των εγγάμων γυναικών και ο Βίος της Θωμαΐδος της Λεσβίας» (σ. 101-113). Η σ. αναλύει, με βάση αγιολογικές πηγές, τις διατάξεις περί διαζυγίου, ιδίως λόγω κακοποιήσεως της γυναίκας από τον σύζυγό της, στη νομοθεσία των 6ου-10ου αιώνων. Για μια ακόμη φορά ωστόσο πρέπει να επισημανθεί, ότι επιβάλλεται πολύ μεγάλη προσοχή στην εξαγωγή συμπερασμάτων από τις νομικές πηγές της πιο πάνω περιόδου με επίκληση του (εκδεδομένου) κειμένου των «Βασιλικών», επειδή δεν είμαστε – δυστυχώς – σε θέση να γνωρίζουμε, πότε ακριβώς το κείμενο αυτό έλαβε τη μορφή που έχουμε σήμερα στη διάθεσή μας. – ΖΗΣΗ ΜΕΛΙΣΣΑΚΗ, «Οι παλίμψηστοι κώδικες της Εθνικής Βιβλιοθήκης της Ελλάδος. Προκαταρκτικά συμπεράσματα μιας έρευνας» (σ. 159-216). Ανάμεσα στους κώδικες που περιγράφει ο σ. είναι και ο υπ' αριθμ. 192 (14ος/7ος-10ος αι.), στο αρχικό κείμενο του οποίου, σε φύλλα με μεγαλογράμματη γραφή (σ. 387 επ.), περιέχεται και «άδηλο κείμενο, πιθανότατα νομικού χαρακτήρα».

Η ιστορία των κοσμικών και των εκκλησιαστικών θεσμών πάντοτε καλύπτει ένα μέρος της ύλης των *Βυζαντινών*. Έτσι, από τον τ. 24 (2004, κυκλοφ. 2005) ενδιαφέρουν άμεσα την επισκόπηση δύο μελέτες: ΑΝΔΡΕΑ ΓΚΟΥΤΖΙΟΥΚΩΣΤΑ, «Ο πραίτωρ του δήμου / των δήμων» (σ. 133-166). Αντικείμενο της μελέτης είναι οι αρμοδιότητες του αξιώματος που δημιούργησε το 535 ο Ιουστινιανός με τη Ν. 13. Μολονότι ο πραίτωρ αυτός μνημονεύεται από τον Λέοντα Διάκονο, είναι τελείως απίθανο να υφίστατο το αξίωμα μετά τον 6ο αιώνα. Όσο για τον ομώνυμο πραίτορα που εμφανίζεται στις πηγές του 13ου-14ου αιώνα, πρόκειται απλώς για τιμητικό τίτλο. – ΕΛΙΣΑΒΕΤ ΧΑΤΖΗΑΝΤΩΝΙΟΥ, «Το πρόβλημα της "μοναστικής μεταρρύθμισης" στο ύστερο Βυζάντιο» (σ. 233-287). Στην εν λόγω μελέτη αποκρούεται η άποψη που ο John P. Thomas σε αλλεπάλληλα δημοσιεύματά του μεταξύ 1984 και 1994 υπεστήριξε, ότι δηλαδή από τα τέλη του 11ου αιώνα και ύστερα παρατηρούνται δο-

μικές αλλαγές στην οργάνωση του ορθόδοξου μοναχισμού. Η σ., ορθώς κατά τη γνώμη μου, αμφισβητεί τον χαρακτηρισμό «μεταρρύθμιση» στις προβλέψεις που περιέχουν – και μάλιστα όχι κατ' απόλυτη ομοιομορφία – τα μοναστηριακά τυπικά της εξεταζόμενης περιόδου. Στο ευρύτερο πλαίσιο της επισκοπήσεως εντάσσεται – εμμέσως όμως μόνο – και μία τρίτη μελέτη: ΠΑΝΑΓΙΩΤΗ Κ. ΠΑΠΑΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, «Θεσμικές σχέσεις και στάδια ενσωμάτωσης των σλαβικών πληθυσμών στη βυζαντινή αυτοκρατορία κατά το δεύτερο μισό του 7ου αιώνα» (σ. 167-218).

Από τα περιεχόμενα του τ. 25 (2005) των *Βυζαντινών* ενδιαφέρει κυρίως η μελέτη του ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Δ. Σ. ΠΑΪΔΑ, «Η αυτοκρατορική ιδεολογία στην υπηρεσία της αντιαυτοκρατορικής προπαγάνδας: Προκοπίου, *Απόκρυφη Ιστορία*» (σ. 233-277). Ο σ. εξαίρει τη συμβολή στη λειτουργία του βυζαντινού πολιτεύματος της κριτικής που ασκείτο στους αυτοκράτορες μέσω των ιστορικών έργων ως ένα είδος αρνητικών «κατόπτρων ηγεμόνος». Δεν παραλείπω επίσης να μνημονεύσω και την έρευνα της ΛΑΜΠΡΙΝΗΣ ΜΑΝΟΥ, «Γεώργιος Κόντης, ρήτωρ Μητροπόλεως Αίνου και έκδικος της Μεγάλης Εκκλησίας. Βίος και έργο» (σ. 293-313). Η σ. εκδίδει (σ. 301-313) τον πίνακα περιεχομένων από έργο του βιογραφούμενου λόγιου του 16ου αιώνα υπό την επικεφαλίδα «Αποφθέγματα και ιστορίαι των αγίων μαζωμένα εκ του Πατερικού και των βίων των αγίων και ερμηνευθέντα εις πεζήν φράσιν κ.λπ.». Σε μερικές περιπτώσεις οι τίτλοι των επιμέρους κεφαλαίων δημιουργούν την υπόνοια της παρουσίας νομοκανονικών στοιχείων, που θα δικαιολογούσε η ιδιότητα του συντάκτη του κειμένου ως εκδίκου της Μ. Εκκλησίας. Η υπόνοια όμως μόνο με την έκδοση ολόκληρου του έργου μπορεί να επιβεβαιωθεί.

Ο τ. 24 (2004) των *Βυζαντιακών* περιέχει τις ακόλουθες μελέτες σχετικά με την ιστορία του Δικαίου: ΣΠΥΡΟΥ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΥ, «Περί Εναντιοφανούς και "εναντιοφανειών"» (σ. 15-20). Κατά τη γνώμη του σ., σχόλιο στο κείμενο Β. 28.5.3 που παραδίδεται στον Σιναϊτικό κώδικα αριθμ. 1117 φ. 54α προέρχεται από το έργο του Ανώνυμου Εναντιοφανούς «περί εναντιοφανειών» που δεν σώζεται. – ΣΠΥΡΟΥ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΥ, «Επιδόσεις υψηλής ασχετοσύνης» (σ. 21-27). Παρατηρήσεις επί εκδόσεως συμπιλήματος του έτους 1614 που περιέχει πολλά βυζαντινά νομικά κείμενα. – ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Δ. Σ. ΠΑΪΔΑ, «Η έννοια της ευσέβειας και της δικαιοσύνης του βασιλέως στα βυζαντινά κάτοπτρα ηγεμόνος της ύστερης βυζαντινής περιόδου (1254-1403)» (σ. 329-349). – ΑΣΤΕΡΗ Α. ΜΠΟΥΖΙΑ, «Τα πρώτα έργα της βυζαντινής νομικής γραμματείας στις Παραδουνάβιες Ηγεμονίες» (σ. 363-374). Συνοπτική παρουσίαση της

επιδράσεως των νομικών συμπιλημάτων και άλλων συλλεκτικών έργων της μέσης και ύστερης βυζαντινής περιόδου επί των νομοθετικών συλλογών που καταρτίστηκαν στις Παραδουνάβιες Ηγεμονίες κατά τον 18ο αιώνα. – ΝΙΚΟΥ ΠΑΠΑΔΗΜΗΤΡΙΟΥ-ΔΟΥΚΑ, «Οι ποινικές ρήτρες στα βυζαντινά δικαιοπρακτικά έγγραφα» (σ. 375-390, με γαλλ. περίληψη). Πρόκειται για τα «πρόστιμα», κατά την ορολογία των βυζαντινών εγγράφων. Ορθώς παραπέμπει ο σ. στη ρύθμιση της Ν. 72 του Λέοντος ΣΤ´, ότι κάθε έγγραφο στο οποίο οι συμβαλλόμενοι χάραξαν το σημείο του σταυρού ή προέταξαν επίκληση της Αγίας Τριάδος είναι ισχυρό «καν μηδείς λόγος προστιμήσεως συγγέγραπται». Πρέπει ωστόσο να προστεθεί ότι ο Λέων είχε παρανοήσει την έννοια του *nudum pactum*, πράγμα που επισημαίνεται από τον σχολιαστή των «Βασιλικών» (βλ. σχόλιο 57 στο χωρίο Β. 11.1.7). – ΣΠΥΡΟΥ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΥ, «Βιβλιογραφική επισκόπηση βυζαντινού δικαίου (2004)» (σ. 463-478).

Στις πιο πάνω μελέτες πρέπει να προστεθούν και οι εξής:

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΑΘ. ΑΝΤΩΝΙΟΥ, «Περί "διπλών" μοναστηρίων (νόμος Ιουστινιανού Α´ έτους 529 CJ. 13.43 1-3 και 8-9 = CJC, II 29)», *Παρνασσός* 46 (2004, κυκλοφ. 2005) 125-134 (με αγγλ. περίληψη στη σ. 502). Ερμηνεία της διατάξεως του Κώδικα που αναγράφεται στον τίτλο. Παραλείπει ωστόσο ο σ. να τη συνδυάσει με τη ρύθμιση για το ίδιο θέμα που εισήχθη στη συνέχεια με τις ιουστινιάνειες Νεαρές.

ΔΗΜΗΤΡΗ Γ. ΑΠΟΣΤΟΛΟΠΟΥΛΟΥ, «Ωραιοποιώντας τα μετά την Άλωση: η περίπτωση του Γεννάδιου Σχολάριου», *Τα Ιστορικά* τ. 21, τεύχ. 40 (2004) 29-36. Ο σ. αναλύει τα περιστατικά γύρω από την ανασύσταση του θεσμού του Πατριαρχείου τόσο από την πλευρά του Σχολάριου, με τις προσδοκίες του για τον μελλοντικό ρόλο του πατριάρχη στη μεταβυζαντινή πραγματικότητα, όσο και από την πλευρά των κατακτητών, με την ανάγκη νομιμοποιήσεως της πολιτικής τους εξουσίας στις συνειδήσεις των νέων χριστιανών υπηκόων.

Στην ικανοποίηση της ανάγκης αυτής νομιμοποιήσεως απέβλεπε μία ενέργεια προερχόμενη από τη Δύση, την οποία παρουσιάζει ο ΔΗΜΗΤΡΗΣ ΑΠΟΣΤΟΛΟΠΟΥΛΟΣ, «Χαλίφης αυτοκράτορας ή Καρλομάγνος; Μία πρόταση νομιμοποίησης του Πορθητή της Κωνσταντινουπόλεως από τον ηγέτη της Καθολικής Εκκλησίας, πάπα Πίο τον Β´», *Η Καθημερινή*, 22 Ιανουαρίου 2006, Τέχνες και Γράμματα σ. 5. Πρόκειται για επιστολή που γράφτηκε πιθανότατα στα τέλη του 1461, αλλά δεν είναι βέβαιο αν επιδόθηκε στον παραλήπτη της.

ΕΙΡΗΝΗΣ Α. ΑΡΤΕΜΗ, «Η θρησκευτική πολιτική των Βυζαντινών αυτοκρατόρων από την Α´ έως και την Δ´ Οικουμενική Σύνοδο», *Εκκλησιαστικός Φάρος* 76 (2005) 121-163. Η σ. πραγματεύεται κατά απλοϊκό τρόπο ένα εξαιρετικά σύνθετο και πολυσυζητημένο θέμα, αγνοώντας επιδεικτικά τη σχετική ξενόγλωσση βιβλιογραφία.

ΑΝΑΣΤΑΣΙΟΥ Κ. ΒΑΒΟΥΣΚΟΥ, «Η σύνοδος της Καρθαγένης του έτους 419 και οι σχέσεις των Εκκλησιών Ρώμης και Θεσσαλονίκης και Πατριαρχείου Αλεξανδρείας», *Ανάλεκτα του Ινστιτούτου Ανατολικών Σπουδών της Πατριαρχικής Βιβλιοθήκης Αλεξανδρείας* 4 (2003-2004, κυκλοφ. 2005) 107-130. Ο σ. αναλύει τον κανόνα 28 της εν λόγω συνόδου που αφορά στα επιτρεπόμενα στην Εκκλησία της Αφρικής ένδικα μέσα. Απορία όμως προξενεί ότι δεν λαμβάνει υπόψη την πλούσια βιβλιογραφία για το ένδικο μέσο της εφέσεως που καθιέρωσε η Σύνοδος της Σαρδικής, μολονότι παραπέμπει και στους κανόνες αυτής της συνόδου.

CHRISTOS P. BALOGLOU, «The Institutions of Ancient Sparta in the Works of Pletho», *Antike und Abendland* 51 (2005) 137-149. Τόσο αυτή όσο και η επόμενη μελέτη αναφέρονται στο έργο του Γεωργίου Γεμιστού-Πλήθωνος, μεταξύ άλλων και στις δημοσιονομικές του θεωρίες.

CHRISTOS BALOGLOU / A. D. KARAYIANNIS, «The Economic Thought of Georgios Gemistos-Plethon and Niccolo Machiavelli: Some Comparative Parallels and Links», *Αρχείον Οικονομικής Ιστορίας* 17 (2005) 5-29.

ΙΕΡΩΝΥΜΟΣ ΝΙΚΟΛΟΠΟΥΛΟΣ, «Περί των ρασοφόρων μοναχών», *Θεολογία* 76 (2005) 37-73. Ο σ. επιλαμβάνεται ενός έντονα αμφισβητούμενου θέματος τόσο στη βυζαντινή όσο και στη σύγχρονη θεωρία του κανονικού δικαίου, με εξαίρεση δε την αντίθετη πρακτική του Αγίου Όρους, καταλήγει – ορθώς – στο συμπέρασμα ότι το status του ρασοφόρου (μοναχού) αντιστοιχεί, τηρουμένων των αναλογιών, με εκείνο του δοκίμου.

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Δ. Σ. ΠΑΪΔΑ, «Η εικόνα του Ιουστινιανού ως θεράποντος του δικαίου στην Απόκρυφη Ιστορία του Προκοπίου Καισαρείας», *Εκπαίδευση και Επιστήμη* 2 (2005) 118-130. Αναλύεται η αμείλικτη κριτική του Προκοπίου ως προς την απονομή της «ιουστινιάνειας» δικαιοσύνης.

SPYROS N. TROIANOS, «Rechtsunterricht und Honorar der Professoren in byzantinischer Zeit», *Bullettino dell'Istituto di Diritto Romano "Vittorio Scialoja"* 40-41 (1998-1999, κυκλοφ. 2005) 41-59. Με αφετηρία τις ρωμαϊκές διατάξεις που εισάγουν αυστηρούς περιορισμούς στις οικονομικές απαιτήσεις των διδασκάλων του δικαίου απέναντι στους μαθητές τους, ερευνά ο σ. όσα στοιχεία είναι γνωστά για τη διασύνδεση νομικής παιδείας και αμοιβής των νομοδιδασκάλων στο Βυζάντιο. Ιδιαιτέρως εξετάζονται οι περιπτώσεις των εκ-

παιδευτών των υποψηφίων συμβολαιογράφων, καθώς και των καθηγητών στο «Διδασκαλείον των νόμων» του Κωνσταντίνου Θ΄ υπό τον «νομοφύλακα».

ΣΠΥΡΟΥ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΥ, «Μάσκες και μεταμφίεση στον κόσμο του Βυζαντίου», *Επετηρίς Ιδρύματος Νεοελληνικών Σπουδών* 13 (2005-2006) 183-192. Στην επισκόπηση εμπίπτει η μελέτη αυτή στο μέτρο που κατά την ανάπτυξη του θέματος γίνεται επίκληση διαφόρων απαγορευτικών διατάξεων τόσο κοσμικού όσο και κανονικού δικαίου, μερικές από τις οποίες άπτονται των νομικών σπουδών.

SPYROS N. TROIANOS, «Bibliographie des kanonischen Rechts der Ostkirche (2004)», *Folia canonica* 7 (2004) 334-343.

Στα «*Ιστορικά*», που ως ένθετο συνοδεύουν κάθε Πέμπτη την εφημερίδα «*Ελευθεροτυπία*», γενικό θέμα του τεύχους 279 (31.3.2005) ήταν *Κράτος-Εκκλησία. Οι ρίζες της έριδας*. Την επισκόπηση ενδιαφέρουν όλα τα άρθρα του τεύχους, επειδή το θέμα συνδέεται στενά με θεσμούς της βυζαντινής αυτοκρατορίας: ΠΑΝΑΓΙΩΤΗ Α. ΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΥ, «Εικονομαχία: Πολιτική και εκκλησιαστική εξουσία» (σ. 6-15). – ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΒΛΥΣΙΔΟΥ / ΣΤΕΛΙΟΥ ΛΑΜΠΑΚΗ, «Πατριάρχες Κωνσταντινουπόλεως που καθαιρέθηκαν από αυτοκράτορες» (σ. 16-18). – ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΛΟΥΓΓΗ, «Νεστοριανισμός, μονοφυσιτισμός και ειδωλολατρεία» (σ. 20-25). – ΣΠΥΡΟΥ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΥ, «Τί έκρυβε η θεωρία "των δύο εξουσιών" του Μ. Φωτίου;» (σ. 28-37). – ΣΠΥΡΟΥ Ν. ΤΡΩΙΑΝΟΥ, «Η "ώσμωση" Πολιτείας και Εκκλησίας» (σ. 38-45).

Δ΄. Αυτοτελή δημοσιεύματα

ΓΕΡΑΣΙΜΟΥ Μ. ΒΛΑΧΟΥ, *Επτάνησος Πολιτεία. Ο Κανονισμός της Ναυτιλίας (1803/1805)*. Αθήνα 2005, 78 σελ. [ISBN 960-630-909-6]. Ως προς τη σχέση με τα θέματα της επισκοπήσεως βλ. όσα σημειώνω πιο πάνω για τα κείμενα που αφορούν στη ναυσιπλοΐα της Ανατολικής Μεσογείου.

ΧΑΡΑΛΑΜΠΟΥ ΓΑΣΠΑΡΗ, *Catastici feudorum Crete. Catasticum Sexterii Dorsoduri (1227-1418)*. [Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών. Ινστιτούτο Βυζαντινών Ερευνών. Πηγές, 6.] τ. Α΄-Β΄, Αθήνα 2004. 502 και 735 σελ. [ISBN 960-371-025-3]. Πρόκειται για έκδοση από χειρόγραφο φυλασσόμενο στο Κρατικό Αρχείο της Βενετίας. Ο πρώτος τόμος περιέχει: Α΄. Εισαγωγή (σ. 19-178). Β΄. Το περιεχόμενο των κτηματικών μερίδων (σ. 179-328). Γ΄. Περιλήψεις των καταχωρίσεων (σ. 329-461). Δ΄. Πίνακες με κατάταξη των καταχωρίσεων τόσο χρονολογική όσο και θεματική (σ. 463-502). Στην Εισαγωγή, ειδικότερα, εκτίθενται: 1. Η γαιοκτησία στην Κρήτη (13ος-14ος αι.). 2. Τα κατάστιχα. 3. Το περιεχόμενο του Κατάστιχου του Dorsoduro. 4. Η έκδοση του Κατάστιχου του Dorsoduro. 5. Τα χωριά στο Κατάστιχο του Dorsoduro. 6. Οι ελληνικές λέξεις στα λατινικά έγγραφα. Ο δεύτερος τόμος περιέχει την έκδοση (σ. 13-644) και τα Ευρετήρια α) προσώπων και τόπων, β) όρων και λέξεων και γ) αντιστοιχία κτηματικών μερίδων και καταχωρίσεων (σ. 645-735).

ΘΕΟΔΩΡΟΥ Ξ. ΓΙΑΓΚΟΥ/ΓΕΩΡΓΙΟΥ Α. ΠΟΥΛΗ, *Πηγές του εκκλησιαστικού ποινικού δικαίου με σχόλια και βιβλιογραφία*, Θεσσαλονίκη, Εκδόσεις Π. Πουρναρά 2005. 436 σελ. [ISBN 960-242-350-1]. Η ύλη του βοηθήματος αυτού, το μέγιστο μέρος της οποίας ανάγεται στη βυζαντινή περίοδο, είναι διαρθρωμένη σε τρία κεφάλαια: α) Αδικήματα κατά της εκκλησιαστικής ενότητας. β) Αδικήματα κατά της ζωής και σωματικές βλάβες. γ) Προσβολές εκκλησιαστικών εννόμων αγαθών. Ακολουθούν τα Επιλεγόμενα και τα Παραρτήματα, στα οποία δημοσιεύεται μελέτη του δευτέρου των δύο συγγραφέων (ΠΟΥΛΗ), «Βασικά στοιχεία Εκκλησιαστικού Ποινικού Δικαίου (Γενικό Μέρος)» (σ. 357-402).

ΑΝΔΡΕΑ Ε. ΓΚΟΥΤΖΙΟΥΚΩΣΤΑ, *Η απονομή της δικαιοσύνης στο Βυζάντιο (9ος-12ος αιώνες). Τα κοσμικά δικαιοδοτικά όργανα και δικαστήρια της πρωτεύουσας*. [Βυζαντινά κείμενα και μελέται, 37.] Θεσσαλονίκη, Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών 2004. L+368 σελ. [ISBN 960-7856-14-7]. Η ύλη του βιβλίου υποδιαιρείται σε τρία μερη. Στο πρώτο, το εισαγωγικό μέρος ερευνάται η απονομή της δικαιοσύνης από τον 4ο μέχρι τον 8ο αιώνα, στο δεύτερο, το κύριο μέρος, από τον 9ο μέχρι τον 12ο και στο τρίτο παρέχονται ορισμένα στοιχεία για τα επαρχιακά δικαστήρια. Το βιβλίο κλείνει με αγγλική περίληψη και αναλυτικούς πίνακες πηγών, νεότερων συγγραφέων και προσώπων-πραγμάτων. Ο σ., αφού επεξεργάστηκε εξαντλητικά όχι μόνο τις νομικές, αλλά και τις φιλολογικές πηγές των 9ου-12ου αιώνων, παρουσίασε μία μελέτη, με την οποία αντιμετωπίζονται πολλά μέχρι σήμερα αναπάντητα ερωτήματα αναφερόμενα στη συγκρότηση και λειτουργία των κοσμικών δικαστηρίων της πρωτεύουσας.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΔΕΛΗ, *Η αρπαγή γυναίκας στο βυζαντινό δίκαιο*. [Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte. Athener Reihe, 16.] Αθήνα, Εκδόσεις Αντ. Ν. Σάκκουλα 2005. XXIV+265 σελ. [ISBN 960-15-1405-8].- Συγκεντρώνοντας με μεγάλη επιμέλεια μαρτυρίες από νομικές και φιλολογικές πηγές, προσφέρει ο σ. μία συστηματική εικόνα των (μεταξύ 4ου [νομοθεσία Μ. Κωνσταντίνου] και 10ου [«Εισαγωγή» και «Πρόχειρος Νόμος»] συχνά μεταβαλλόμενων) στοιχείων της αντικειμενικής υποστάσεως της αρπαγής γυναίκας, καθώς και των εκάστοτε, μέχρι την κατάλυση της αυτοκρατορίας, προβλεπόμε-

νων από την κοσμική νομοθεσία και το κανονικό δίκαιο ποινών και άλλης μορφής κυρώσεων. Στις σ. 239-265 παρατίθενται λεπτομερείς πίνακες πηγών και βιβλιογραφίας.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΛΟΥΓΓΗ, *Ιουστινιανός Πέτρος Σαββάτιος. Κοινωνία, Πολιτική και Ιδεολογία τον 6ο μ.Χ. αιώνα.* Θεσσαλονίκη, Βάνιας 2005. 415 σελ. [ISBN 960-288-138-0]. Αποτελεί ανεξαίρετο κανόνα, ότι είναι αδύνατο να ασχοληθεί κανείς με την ιουστινιάνεια εποχή χωρίς να προσεγγίσει δικαϊκούς θεσμούς – κανόνα που ισχύει και στην περίπτωση της παρούσας, απόλυτα ανταποκρινόμενης σε όσα ο τίτλος της υπόσχεται μονογραφίας.

ΚΑΤΕΡΙΝΑΣ ΝΙΚΟΛΑΟΥ, *Η γυναίκα στη μέση βυζαντινή εποχή. Κοινωνικά πρότυπα και καθημερινός βίος στα αγιολογικά κείμενα.* [Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών. Ινστιτούτο Βυζαντινών Ερευνών. Μονογραφίες, 6.] Αθήνα 2005. 376 σελ. [ISBN 960-371-030-X]. Και στα τρία μέρη του βιβλίου (Α΄. Η βυζαντινή στην οικογένεια. Β΄. Η βυζαντινή στην κοινωνική ζωή. Γ΄. Η βυζαντινή στην οικονομική ζωή) είναι διάχυτα τα στοιχεία που ενδιαφέρουν την επισκόπηση, όπως τα θέματα του γάμου, οι σχέσεις των συζύγων μεταξύ τους και με τα παιδιά τους, η επαγγελματική δραστηριοτητα των γυναικών κ.ά. Στις σελ. 329-376 παρατίθενται λεπτομερής βιβλιογραφία και αναλυτικά ευρετήρια ονομάτων και τόπων.

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Δ. Σ. ΠΑΪΔΑ, *Η θεματική των βυζαντινών «κατόπτρων ηγεμόνος» της πρώιμης και μέσης περιόδου (398-1095). Συμβολή στην πολιτική θεωρία των Βυζαντινών.* Αθήνα, Εκδόσεις Γρηγόρη 2005. 327 σελ. [ISBN 960-333-437-5]. Κατ' επανάληψη έχω τονίσει τη σημασία των «κατόπτρων ηγεμόνος» ως πηγής του δημόσιου δικαίου. Πρόκειται εδώ για διδακτορική διατριβή που είναι διαρθρωμένη στα ακόλουθα έξι μέρη: 1. Σχέση επίγειας αρχής και υπερκόσμιας εξουσίας. 2. Σύγκριση βασιλέως-τυράννου. Πολιτειακές αντιλήψεις. 3. Δικαιοσύνη, σχέση βασιλέως-νόμου. 4. Φιλανθρωπία, ευεργεσίες βασιλέως. 5. Ηθική συγκρότηση του βασιλέως. 6. Κρατικοί αξιωματούχοι, σύμβουλοι και φίλοι του βασιλέως.

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Δ. Σ. ΠΑΪΔΑ, *Τα βυζαντινά «κάτοπτρα ηγεμόνος» της ύστερης περιόδου (1254-1403). Εκφράσεις του βυζαντινού βασιλικού ιδεώδους.* Αθήνα, Εκδόσεις Γρηγόρη 2006. 197 σελ. [ISBN 960-333-447-2]. Ως προς τη διάρθρωση του έργου βλ. την αμέσως προηγούμενη καταχώριση.

ΑΝΑΣΤΑΣΙΑΣ ΠΑΠΑΔΙΑ-ΛΑΛΑ, Ο θεσμός των αστικών κοινοτήτων στον ελληνικο χώρο κατά την περίοδο της βενετοκρατίας (13ος-18ος αι.). Μία συνθετική προσέγγιση. [Βιβλιοθήκη Ινστιτούτου βυζαντινών και μεταβυζαντινών

σπουδών Βενετίας, 24.] Βενετία 2004 (κυκλοφ. 2005). 655 σελ. (με αγγλική περίληψη στις σ. 511-519)[ISBN 960-7743-34-2]. Πρόκειται για εντυπωσιακής πληρότητας σύνθεση του μέχρι τώρα προσιτού – αρχειακής κατά σημαντικό μέρος προελεύσεως – πηγαίου υλικού που προσφέρει εφεξής τη δυνατότητα για τη μελέτη μέσω των τοπικής μορφής συσσωματώσεων των διοικητικών θεσμών στις περιοχές που η Γαληνοτάτη έθεσε υπό τον έλεγχό της, αποσπώντας τις, για μεγαλύτερο ή μικρότερο χρονικό διάστημα, από την ανατολική ρωμαϊκή αυτοκρατορία, κυρίως στην Κρήτη, στην Κύπρο, στην Πελοπόννησο, στην Εύβοια, στον ανατολικό νησιωτικό χώρο και σε όλα τα νησιά του Ιονίου. Το έργο συνοδεύουν λεπτομερής βιβλιογραφικός πίνακας (σ. 521-572) και αναλυτικά ευρετήρια (σ. 573-646).

ΧΑΡΑΛΑΜΠΟΥ Κ. ΠΑΠΑΣΤΑΘΗ, *Το Χρονικό της Ορμύλιας.* Θεσσαλονίκη, University Studio Press, α΄ έκδ. 2004, β΄ έκδ. 2006. 112 σελ. [ISBN 960-12-1337-6]. Στο χρονικό, που καλύπτει τα έτη 1821-1837, γίνεται συχνή μνεία θεσμών του μεταβυζαντινού δικαίου.

ΑΙΚΑΤΕΡΙΝΗΣ ΧΡΙΣΤΟΦΙΛΟΠΟΥΛΟΥ, *Βυζαντινή αυτοκρατορία – Νεότερος Ελληνισμός. Συμβολή στην έρευνα,* τ. Α΄-Γ΄, Αθήνα, Ηρόδοτος 2006. 376+378+342 σελ. [ISBN 960-8256-51-8/960-8256-52-6/960-8256-55-0]. Πρόκειται για ανατύπωση 46 επιστημονικών εργασιών της σ. που δημοσιεύτηκαν μεταξύ 1949 και 2005. Επισημαίνω εκείνες που περισσότερο ενδιαφέρουν το Δίκαιο: «Αι βάσεις του βυζαντινού πολιτεύματος» (Α΄ σ. 19-44).– «Περί το πρόβλημα της αναδείξεως του βυζαντινού αυτοκράτορος» (Α΄ σ. 45-116).– «Η αντιβασιλεία εις το Βυζάντιον» (Α΄ σ. 117–278).– «Πολιτειακά όργανα και κράτος δικαίου στην βυζαντινή αυτοκρατορία» (Α΄ σ. 279-307).– «Η σύγκλητος εις το βυζαντινόν κράτος» (Β΄ σ. 9-171). [Ως συμπλήρωμα ανατυπώνεται στις σ. 173-208 η συναφής μελέτη της ΕΙΡΗΝΗΣ Π. ΧΡΗΣΤΟΥ, «Σύγκλητος-συγκλητικοί κατά τη μέση βυζαντινή περίοδο. Οι μαρτυρίες αγιολογικών κειμένων και σφραγίδων».] – «Σιλέντιον» (Β΄ σ. 209-217).– «Τόμος-νόμος Νικηφόρου Φωκά για την εκλογή αρχιερέων» (Β΄ σ. 267-271).– «Η οικονομική και δημοσιονομικη πολιτική του αυτοκράτορος Νικηφόρου Α΄» (Β΄ σ. 283-304). Για να μην αναζητούν ματαίως οι αναγνώστες τη μελέτη για τα βυζαντινά δικαστήρια κατά τους Ι΄-ΙΓ΄ αιώνες (*Δίπτυχα* 4 [1986-87] 163-177), σημειώνω ότι αυτή παραλείφθηκε στην ανατύπωση, επειδή το περιεχόμενό της ενσωματώθηκε μέσα στο έργο της Α.Χ. *Το πολίτευμα* κ.λπ. (βλ. επισκόπηση έτους 2004 σ. 478), συγκεκριμένα δε στις σ. 247-261.

Δ. ΝΕΚΡΟΛΟΓΙΑ

Sir Dimitri Obolensky (1918-2001)

Με την αναχώρηση του επιφανούς σλαβολόγου-βυζαντινολόγου, Sir Dimitri Obolensky, η μεσαιωνολογική επιστημονική κοινότητα χάνει μια από τις πλέον αγαπητές μορφές της, με μια πλούσια επιστημονική δράση (ερευνητική και διδακτική) που διήρκεσε πάνω από μισό αιώνα[1]. Το ευρύ αναγνωστικό κοινό γνώρισε καλύτερα τον σπουδαίο αυτό επιστήμονα από τα τέλη της δεκαετίας του 70· το 1979, με τη μετάφραση του εκτενούς κεφαλαίου του περί των βορείων γειτόνων του Βυζαντίου από το θάνατο του Ιουστινιανού Α΄ ως τη βυζαντινή ενσωμάτωση του πρώτου βουλγαρικού βασιλείου από τον Βασίλειο Β΄ Βουλγαροκτόνο, στην *Cambridge Medieval History*, πρωτοδημοσιευμένου το 1966[2]· το 1991, μέσω της ελληνικής μετάφρασης της κλασσικής συνθετικής του μονογραφίας για τη βυζαντινή κοινοπολιτεία, πρωτοδημοσιευμένης στα αγγλικά το 1971[3] και το 1998 από την πιο πρόσφατη ελληνική μετάφραση της μεταγενέστερης μονογραφίας του με τα βιογραφικά πορτραίτα έξι σημαντικών προσωπικοτήτων του βυζαντινού και του μεσαιωνικού σλαβόφωνου κόσμου (Κλήμης Αχρίδος, Θεοφύλακτος Αχρίδος, Βλαδίμηρος Μονομάχος, άγιος Σάββας Σερβίας, άγιος Κυπριανός Κιέβου και Μόσχας και άγιος Μάξιμος ο Έλλην)[4].

Οι ειδικοί βυζαντινολόγοι και άλλοι μεσαιωνολόγοι μελετητές, βέβαια, για πολλά χρόνια μετά τα μέσα του εικοστού αιώνα παρακολούθησαν και χρησιμοποίησαν μια πλειάδα εξαιρετικών αυτοτελών έργων ή ειδικών μελετών και άλλων συμβολών στα κορυφαία επιστημονικά περιοδικά και επετηρίδες της βυζαντινολογίας και σλαβολογίας. Ανάμεσα στις σημαντικότερες από αυτές τις συμβολές μνημονεύουμε εδώ τη συμμετοχή του με εξαιρετικά ιστορικά-ερμηνευτικά

1. Η απώλεια του Obolensky καταγράφηκε σε δύο ενημερωτικά κείμενα (των δημοσιογράφων Χαράς Κιοσσέ και Δημήτρη Μητρόπουλου) στις «Νέες Εποχές» της εφημερίδας *ΤΟ ΒΗΜΑ* (13 Ιανουαρίου 2002).

2. D. Obolensky, "The Empire and its northern neighbours, 565-1018", *Cambridge Medieval History* IV.1 (1966). «Η Αυτοκρατορία και οι βόρειοι γείτονές της, 565-1018», μετάφραση Ντ. Σαούλ, *Ιστορία Βυζαντινής Αυτοκρατορίας του Καίμπριτζ*, τόμος Ι, εκδόσεις Μέλισσα, 1979.

3. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe, 500-1453*, Weidenfeld & Nicholson, 1971 (ανατύπ. 1986). *Η βυζαντινή Κοινοπολιτεία. Η ανατολική Ευρώπη, 500-1453*, μετ. Ι. Τσεβρεμές, εκδόσεις Βάνιας, Θεσσαλονίκη 1991 (2 τόμοι με συνεχή σελιδαρίθμηση). Για τη σημασία του θεμελιακού αυτού έργου βλ. παρουσίαση του Α. Σαββίδη, *Ποικίλα δοκίμια ιστορικά, φιλολογικά, βιβλιοκριτικά*, εκδόσεις Ιωλκός, Αθήνα 1999, σ. 60-67. Πρβλ. Α. Σαββίδης, *Νέα Εστία* 131, τεύχος 1554 (1 Απριλίου 1992), σ. 507-508.

4. *Six Byzantine portraits*, Oxford U.P. 1988. *Έξι βυζαντινές προσωπογραφίες*, μετάφραση Πόπη Πούγιουρου και Αγγελική Νικολάου-Κονναρή, επιμέλεια Π. Αγαπητός, εκδόσεις Ερμής, Αθήνα 1998.

σχόλια στον συνοδευτικό τόμο του "De administrando imperio" του Κωνσταντίνου Ζ΄ Πορφυρογέννητου[5], τη συνεργασία του με τον David Knowles στη σειρά "Nouvelle histoire de l' Église"[6], καθώς και τη συνεργασία του με τον R. Auty στο γλαφυρό εισαγωγικό τους εγχειρίδιο ρωσσικής ιστορίας[7].

Ρώσσος με πριγκιπική καταγωγή και γεννημένος στην Πετρούπολη τη χρονιά της Οκτωβριανής Επανάστασης (1918), ο Obolensky εγκατέλειψε με τους γονείς του τη Ρωσσία μόλις το 1919 και πραγματοποίησε πολύ καλές σπουδές στο Παρίσι και στο Καίμπριτζ (Trinity College). Στην Αγγλία έμελλε να εγκατασταθεί (έγινε Βρεταννός υπήκοος και μάλιστα τιμήθηκε με τον τίτλο του "Sir") και να έχει μια μακρά και επιφανή σταδιοδρομία. Καθηγητής ρωσσικής και βαλκανικής ιστορίας στα ονομαστά Πανεπιστήμια του Καίμπριτζ και της Οξφόρδης (Κολλέγιο Christ Church) από το 1961 (ομότιμος καθηγητής από το 1985), ο Obolensky προβλήθηκε μεταξύ των κορυφαίων ερευνητών της ιστορίας και του πολιτισμού των νοτιοανατολικών Σλάβων, με ιδιαίτερη έμφαση στις πολιτικές και πολιτιστικές σχέσεις των τελευταίων με τη Βυζαντινή Αυτοκρατορία. Έδωσε διαλέξεις-σεμινάρια και δίδαξε σε μερικά από τα σπουδαιότερα πανεπιστήμια του κόσμου (Καίμπριτζ, Πρίνστον, Γέηλ, Μπέρκλεϋ,), ενώ πυκνότατη υπήρξε η συμμετοχή του σε διεθνή βυζαντινολογικά και άλλα μεσαιωνολογικά συνέδρια. Το 1966 διετέλεσε συνεκδότης και επιμελητής έκδοσης των Πρακτικών του 13ου Διεθνούς Συνεδρίου Βυζαντινών Σπουδών, στην Οξφόρδη, ενώ το 1991 λήμματά του συμπεριελήφθησαν στο *Oxford Dictionary of Byzantium* (γενική επιμέλεια του Alexander Kazhdan, New York-Oxford 1991, 3 τόμοι με συνεχή σελιδαρίθμηση).

Η Ακαδημία Αθηνών τον συμπεριέλαβε στα αντεπιστέλλοντα μέλη της. Οι παλαιότεροι, αλλά και οι νεότεροι μελετητές, που σήμερα κατέχουν θέσεις σε πανεπιστήμια και ερευνητικά κέντρα στην Ελλάδα και στο εξωτερικό, θυμούνται την «αρχοντική» παρουσία του επιβλητικού αυτού επιστήμονα, καθώς και

5. *Commentary*, London U. 1962 (με τους Francis Dvornik, R. Jenkins, Bernard Lewis, G. Moravcsik και Steven Runciman -η έκδοση [το 1949 με 2η έκδοση το 1967] από τον Gyula Moravcsik με αγγλική μετάφραση του Romilly Jenkins).

6. Τόμος II: *Le Moyen Age, 600-1500*, Paris 1968 (και σε αγγλική έκδοση: *The Christian centuries*, II: The Middle Ages, 1969).

7. *An introduction to Russian history*, Cambridge U.P. 1976. O Obolensky επίσης επιμελήθηκε εγχειρίδιο αγγλικής μετάφρασης ρωσσικής ποίησης: *The Pengiun Book of Russian verse*, 1962.

την καλοσύνη του και τα ενθαρρυντικά του σχόλια προς νεότερους μελετητές που αποτολμούσαν την είσοδό τους στην απαιτητική κονίστρα της έρευνας.

Κλείνοντας, αναφέρουμε εδώ ενδεικτικά κατά χρονολογική σειρά έκδοσης τα σημαντικότερα (πλην των προαναφερθεισών μονογραφιών περί βυζαντινής κοινοπολιτείας και περί έξι πορτραίτων) αυτοτελή συγγράμματά του, καθώς και μερικές από τις σημαντικότερες μελέτες του, που έχουν πυκνότατα χρησιμοποιηθεί στη διεθνή βυζαντινολογική/ σλαβολογική βιβλιογραφία:

– *The Bogomils. A study in Balkan Neo-Manicheaism*, Cambridge U.O. 1948 (ανατύπωση 1972).

– "Byzantium, Kiev and Moscow. A study in ecclesiastical relations", *Dumbarton Oaks Papers* 11 (1957).

– "Saints Cyril and Methodius, Apostles of the Slavs", *St. Vladimir's Seminary Quarterly* 7 (1963).

– "The principles and methods of Byzantine diplomacy", *Actes du XIIe congrès international d' etudes Byzantines*, τόμος I (Beograd 1964).

– "Byzantium and Russia in the late Middle Ages", στους J. Hale-J. Highfield-B. Smalley (επιμ.), *Europe in the later Middle Ages*, London 1965.

– "The heritage of Cyril and Methodius in Russia", *Dumbarton Oaks Papers* 19 (1965).

– "Byzantine frontier zones and cultural exchanges", *Actes du XIVe congrès international d' études byzantines*, τόμος II (Bucharest 1971).

– *Byzantium and the Slavs*, Variorum Reprints, London 1971 (συλλογή φωτοανατύπωσης μελετών).

– "The cult of Saint Demetrius of Thessalonike in the history of Byzantine-Slav relations", *Balkan Studies* 15 (1974).

– "A late 14th-century Byzantine diplomat: Michael, archbishop of Bethlehem", τόμος *Byzance et les Slaves. Mélanges Ivan Dujchev* (Paris 1979).

– *The Byzantine inheritance of Eastern Europe*, London 1982 (συλλογή φωτοανατύπωσης μελετών)

– "The baptism of princess Olga of Kiev: the problem of the sources", στην Hélène Ahrweiler (επιμ. έκδ.), *Philadelphie et autres etudes* (Paris 1984).

Αλέξιος Γ. Κ. Σαββίδης

Ε. ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ

Ioannis S. Vitaliotis

Ioannis S. Vitaliotis, Les compartiments SO et NO du catholicon du monastère Saint-Luc (Hosios Loukas) en Phocide : quelques remarques sur leur fonction, *Βυζαντιακά* 24 (2004), σ. 145-160.

Λεζάντες των εικόνων (οι αριθμοί στις σελίδες παραπέμπουν στα Βυζαντιακά, τ. 24)

Σελ. 161, fig. 1. Hosios Loukas. Plan des deux églises, d'après Schultz et Barnsley.

Σελ. 162, fig. 2. Hosios Loukas, catholicon, compartiment SO. Vue de la paroi est.

Σελ. 163, fig. 3. Hosios Loukas, catholicon, compartiment SO. L'entretien entre saint Jean le Précurseur et le Christ.

Σελ. 164, fig. 4. Hosios Loukas, catholicon, compartiment NO. Vue de l'ouverture de la paroi est.

Σελ. 165, fig. 5. Hosios Loukas, catholicon, compartiment NO. L'image de saint Luc sur le tympan de l'ouverture de la paroi est.

Σελ. 166, fig. 6. Hosios Loukas, catholicon. Vue du ciborium de la châsse à partir de la "chapelle NE" ("espace L").

Σελ. 167, fig. 7. Hosios Loukas, catholicon, compartiment NO. Vue de la paroi ouest.

Σελ. 168, fig. 8. Hosios Loukas, catholicon. Vue de l'arcosolium et du tribélon du compartiment NO.

Σελ. 169, fig. 9. Hosios Loukas, catholicon, narthex. L'entrée du compartiment NO.

Σελ. 170, fig. 10. Hosios Loukas. Vue du point de jonction entre le catholicon et l'église de la Vierge à partir de la cour est. Le passage bouché y est visible.

Σελ. 171, fig. 11. Hosios Loukas, catholicon. Plan de la "chapelle NE" ("espace L"), d'après Schultz et Barnsley.